Prof. Dr.
KROESBEEKSCHE
NIJMEGEN

a: 1921

REVUE CELTIQUE

TOME XIV

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/revueceltique14pari

P
LaCelt
R

REVUE CELTIQUE

FONDÉE
PAR
H. GAIDOZ
1870-1885

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE
Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France

AVEC LE CONCOURS DE

J. LOTH
Doyen de la Faculté des Lettres de Rennes

E. ERNAULT
Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers

ET DE PLUSIEURS SAVANTS DES ILES BRITANNIQUES ET DU CONTINENT

G. DOTTIN
Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de Rennes
Secrétaire de la Rédaction

Tome XIV

a. 1921

PARIS
ÉMILE BOUILLON, LIBRAIRE-ÉDITEUR
67, RUE DE RICHELIEU, 67

1893

581469
6.4.54

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE TOME XIV

Pages.

ARTICLES DE FOND.

Un préjugé, par H. d'Arbois de Jubainville. 1
The Voyage of the Húi Corra, by Whitley Stokes. 22
Les gloses de l'*Oxoniensis posterior* sont-elles corniques, par J. Loth. 70
Etudes sur la prononciation actuelle d'un dialecte irlandais, par G. Dottin. 97
On the Irish text *Togail Bruidne dá Derga* and connected Stories (suite et fin), by Max Nettlau. 137
Le dieu Maponus près de Lyon, par H. d'Arbois de Jubainville. . 153
Noms gaulois, barbares ou supposés tels, tirés des inscriptions (suite et fin), par Henry Thédenat. 163
Deux bardes bretons, par E. Ernault. 217
Old-Irish Gloses on the Bucolics, from a Ms. in the Bibliothèque Nationale, by Whitley Stokes. 226
Saint Patern, par l'abbé L. Duchesne. 238
Two tales about Finn, by Kuno Meyer. 241
Teutatès, par H. d'Arbois de Jubainville. 249
The Fragment of the *Táin Bó Cuailnge* in MS. Egerton 93, by Max Nettlau. 254
Etudes bretonnes (suite), par Emile Ernault. 267
S + voyelle initial et intervocalique, et les effets de la composition syntactique, par J. Loth. 291
Les Celtes en Espagne, par H. d'Arbois de Jubainville. 357
The violent Deaths of Goll and Garb, by Whitley Stokes. . . . 396
The Edinburgh version of the *Cennach ind Rúanado*, by Kuno Meyer. 450

MÉLANGES.

Anecdotes of St. Moling, by Kuno Meyer. 188
Scant, par J. Loth. 194
La *Vision de Mac Conglinne* et l'*Hymne* de Callimaque *à Démétér,* par G. Dottin. 297
Le dialecte de l'Ile-aux-Moines, par J. Loth. 298
Yw, ow en gallois, par J. Loth. 299
Emprunts bretons à l'anglo-saxon. par J. Loth. 300
Ladr à Quiberon, par J. Loth. 300
Les mots *druie, nader,* dans le *Vocabulaire cornique,* par J. Loth. . 301
Le nom gaulois *Comprinnus,* par Antoine Thomas. 303

BIBLIOGRAPHIE.

Cours de littérature celtique. L'épopée celtique en Irlande, t. I, par H. d'Arbois de Jubainville, avec la collaboration de Georges Dottin, Louis Duvau, Maurice Grammont, Ferdinand Lot A. Meillet). . 195
Les mots latins dans les langues brittoniques (gallois, armoricain. cornique), par J. Loth (E. Ernault). 305
Silva Gadelica, a collection of tales in Irish, edited from MSS. and translated by Stands H. O'Grady (1er article) (Kuno Meyer). . . 321
Selections from the Hengwrt mss. preserved in the Peniarth library, by the Rev. Robert Williams and the Rev. G. Hartwell (Gaston Paris). 338

NÉCROLOGIE.

William Forbes Skene. 71
Le prince Louis-Lucien Bonaparte. 71
Yann ar Minouz. 72

CHRONIQUE.

Allmer et Dissard. *Musée de Lyon, Inscriptions antiques,* t. V, 346.
Archéologie préhistorique. Voir *Coffey;* — gallo-romaine. Voir *Habert;* — irlandaise. Voir *Stokes (Miss Margaret).*
Argentoratum (Etymologie d'). 212.
Brittos (Etymologie de), 86.
Brugmann (K.). *Grundriss der vergleichender Grammatik des indogermanischen Sprachen,* 77, 348.
César, *De bello gallico.* Ed. G. Dosson, 86.
Coffey (G.). *On the tumuli and inscribed stones at New-Grange, Dowth and Knowth.* 80.
Cassiodore, éd. Mommsen, 211.
Collinet (P.). *Etudes sur la saisie privée,* 349.
Corpus inscriptionum latinarum, t. II, suppl., 80.
Cougny (Edm.). *Extraits des auteurs*

grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules, t. VI, p. p. Henri Lebègue, 199.
Desjardins (Ernest). *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine*, t. IV, 210.
Dissart. Voir *Allmer*.
Distinctions conférées à des celtistes, 84, 212, 343.
Dosson. Voir *César*.
Droit irlandais, 349.
Ecosse. Voir *Mackinnon*.
Endlicher (Glossaire d'), 79.
Esperandieu. *Inscriptions antiques de Lectoure*, 346.
Evans (Gwenogvryn) and John Rhys, *Le livre de Llan Dâv*, 205.
Evans (Silvan). *Dictionnaire gallois*, 205.
Geffcken (Johannes). *Timaios' Geographie des Westens*, 805.
Géographie. Voir *Cougny, Desjardins, Geffcken, Hergt, Pedroli*.
Habert (Th.). *La poterie antique parlante*.
Hengwrt manuscripts. Voir *Williams*.
Hergt (Gustav). *Die Nordlandfahrt des Pytheas*, 347.
Histoire. Voir *Desjardins, Jullian, Kerviler, Pedroli*.
Hogan (le P. E.). *Bataille de Rossna-rig*, 209.
Holder (Alfred). *Altceltischer Sprachschatz*, 80, 349.
Inscriptions. Voir *Allmer, Esperandieu, Sacaze*.
Jones (The Rev. G. Hartwell). Voir *Williams*.
Jullian (Camille). *Gallia, tableau sommaire de la Gaule sous la domination romaine*, 346.
Keller (Otto). *Lateinische Etymologien*, 212.
Kerviler (René). *Armorique et Bretagne*, 348.
Lebègue (Henri). Voir *Cougny*.
Loth (J.). *Les mots latins dans les langues brittoniques*, 72.
Mac Conglinne (The Vision of). Voir *Meyer (K.)*.
Mackenzie (William). *Gaelic Incantations and Blessings, of the Hebrids*, 78.
Mackinnon (James). *Early Culture in Scotland*, 76.
Manuscrits. Voir *Williams, Reeves*.
Meyer (Kuno). *The Vision of Mac Conglinné*, 73.
Mommsen (Theodor). Voir *Monumenta*.
Monumenta Germaniae historica. Auctorum antiquissimorum, t. IX, pars post., ed. Th. Mommsen, 79; — t. XI, 211; — Poetae latini aeui Carolini, t. III, pars. post., éd. L. Traube, 345.
Nicol (l'abbé Max). Voir *Revue Morbihannaise*.
Numismatique. Voir *Prou, Tour (H. de la)*.
O'Grady (Standish H.). *Silva Gadelica*, 81, 206.
Pedroli (Uberto). *Roma e la Gallia Cisalpina dal 225 al 44 a. C.*
Prellwitz, *Etymologisches Wœrterbuch der griechischen Sprachen*, 76.
Prou (Maurice). *Les monnaies mérovingiennes*, 84.
Pytheas. Voir *Hergt*.
Reeves (William). Vente de sa bibliothèque, 82.
Revue Morbihannaise, par l'abbé Max.

Nicol, 86.
Rhys (John). Voir *Evans (Gwenogvryn).*
Sacaze (Julien). *Inscriptions antiques des Pyrénées,* 346.
Stokes (Miss Margaret). Les émaux celtiques en Irlande.
Suchier (H.). *Altfranzösische Grammatik,* 348.
Timée. Voir *Geffcken.*
Tour (Henri de la). *Atlas de monnaies gauloises,* 203.
Traube (Ludwig). Voir *Monumenta.*
Williams (The Rev. G. Hartwell Jones). *Completion of selections from the Hengwrt Manuscripts preserved in the Peniarth Library,* edited and translated by the Rev. Robert Williams and the Rev. Hartwell Jones, 81, 212.

PÉRIODIQUES ANALYSÉS.

Academy, 91, 214, 350.
Analecta Bollandiana, 214, 354.
Annales de Bretagne, 91, 351.
Anthropologie, 88.
Archaeologia Cambrensis, 89, 353.
Berichte über die Verhandlungen der K. sächsischen Akademie der Wissenschaften, 91.
Boletin de la Real Academia de la Historia, 92, 355.
Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 92.
Folklore, 90, 92, 216.
Heidelberger Jahrbuch, 215.
Hermine (L'), 353.
Indogermanische Forschungen, 93, 351.
Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland, 90, 354.
Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, 93.
Nouvelle revue historique de droit français et étranger, 94.
Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland, 214.
Revue archéologique, 94, 216, 354.
Revue épigraphique du midi de la France, 355.
Revue générale du droit, 94.
Transactions of the Philological Society, 94.
Western Watchman (The), 216.
Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, 353.

TABLE, par M. E. Ernault, des principaux mots étudiés dans le t. XIV de la *Revue Celtique,* p. 460.

UN PRÉJUGÉ[1]

SOMMAIRE : I. Les auteurs des monuments mégalithiques. — II. Faut-il distinguer les Celtes des Gaulois? — III. Les prédécesseurs des Celtes ou Gaulois. — IV. Les Celtes ou Gaulois. Certaines doctrines reçues à leur sujet en France et en Allemagne. — V. Quelle est l'importance physique de l'élément celtique en France ?

I.

Le cours que je commence aujourd'hui aura pour objet l'histoire la plus ancienne des Celtes. C'est avec une vive émotion que je prends la parole. Cette émotion tient à deux causes. La première est que ce cours est en quelque sorte la conclusion de neuf années d'enseignement ; on ne peut avec un cœur froid voir à un âge déjà avancé se terminer une longue période de travail et de vie. La seconde cause de mon émotion est l'obligation où je me trouve de combattre sur un point fondamental l'opinion reçue.

Une doctrine universellement admise dans le monde lettré, en France et hors de France, fait des Français les fils des Gaulois qui ont pris Rome en 390 avant Jésus-Christ, et que César a vaincus au milieu du premier siècle avant notre ère. On croit que nous sommes des Gaulois, survivant à toutes les révolutions qui depuis tant de siècles ont bouleversé le monde. C'est une thèse préconçue que la science doit rejeter.

Seuls à peu près, les archéologues ont vu la vérité. Il n'en était pas ainsi il y a cinquante ans.

1. Première leçon d'un cours d'histoire celtique fait au Collège de France pendant l'année scolaire 1889-1890.

Quand, il y a un demi siècle, commençant sur les bancs du collège mes études de grammaire, j'ai débuté aussi dans l'étude de l'histoire, on avait sur la plus vieille archéologie de la France des idées qui sont bien démodées aujourd'hui. Les auteurs de l'antiquité, avait-on observé, paraissaient n'avoir rien su de l'histoire de notre pays antérieurement aux Celtes ; on en concluait que les Celtes étaient les premiers hommes qui eussent laissé des traces de leur existence sur notre sol national. Les pierres levées, les cercles de pierre, les petites cabanes construites en gros blocs de pierre pour servir de dernier asile aux défunts, étaient, croyait-on, des monuments celtiques. On les appelait même druidiques, du nom des prêtres gaulois, quoique l'introduction de ces prêtres en Gaule ait eu lieu à une époque historique et par conséquent récente : *disciplina in Britannia reperta*, dit César. On donnait à ces rustiques témoignages d'une civilisation primitive des noms bretons, ou néo-celtiques de France ; on croyait naïvement, en reproduisant les noms de cette langue moderne, parler comme auraient fait, s'ils avaient pu revenir à la vie, ceux qui ont remué ces lourdes pierres, ceux qui les ont fixées debout sur le sol ou même élevées sur d'autres.

Une partie de ces pierres sont encore immobiles là où la main des hommes les a posées, il y a trente siècles peut-être. Il y a trente siècles peut-être que ceux auxquels on doit ces étranges monuments sont morts, emportant le secret des procédés à l'aide desquels ils ont accompli leurs travaux puissants. On a cru qu'ils parlaient celtique et que leur celtique était le breton moderne de France. De là les noms de *menhir* pour les pierres levées, de *cromlech* pour les cercles de pierre, de *dolmen* pour les cabanes rustiques qui ont été l'abri funèbre des morts sous l'empire d'une civilisation aujourd'hui disparue.

Mais ceux qui ont dressé les pierres levées, les cercles de pierre ; ceux qui ont construit les cabanes funéraires ne parlaient pas celtique et le breton diffère du celtique comme le français du latin.

Menhir « pierre longue » se compose de deux éléments, *men* « pierre », et *hir* « long » ; *hir* se prononçait certai-

nement *síros* au temps de César ; *men* est un mot qui a, comme *hir,* perdu ou modifié une partie de ses éléments.

Cromlec'h « pierre courbe », est une expression singulièrement choisie pour signifier « cercle de pierre » ; d'ailleurs l'origine celtique du mot breton *krom* « courbe » ne paraît pas démontrée, on croit généralement aujourd'hui que ce mot a été emprunté au germanique ; enfin, au temps de César, le breton *lec'h* devait se prononcer *léx,* masculin, ou *licca,* féminin.

Le plus singulièrement bâti de ces termes archéologiques est *dolmen* « table de pierre » qu'on fait masculin en français, et qui est féminin en breton ; *dol* ne se doit dire qu'après l'article féminin *an ;* autrement il faut prononcer *tol, taol. Dol* employé au masculin et sans article breton antécédent contient donc deux fautes de grammaire ; de plus, c'est un mot d'origine latine ; *taol, tol,* est la prononciation bretonne moderne du latin *tabula.* Ceux qui ont choisi ce mot soi-disant celtique pour désigner les cabanes funéraires ne se doutaient guère que le hasard leur faisait mettre la main sur un mot latin, et par conséquent, dans leur système, sur un mot ennemi. C'était César qui aurait pu appeler *tabula* une table de pierre, ce n'était pas Vercingétorix.

Aujourd'hui les archéologues continuent à dire *menhir* pour pierre levée, *cromlech* pour cercle de pierre, *dolmen* pour cabane funéraire. Ces mots bizarres, et plus ineptes que bizarres, plaisent par leur son exotique. Une science plus pédante que profonde croit souvent augmenter sa valeur apparente en employant, pour s'exprimer, des termes mystérieux. Cependant on n'admet plus que les pierres levées, les cercles de pierre, les cabanes funéraires en pierres brutes soient des monuments druidiques ou celtiques [1] ; ces expressions, usitées encore il y a peu d'années, ont été supplantées par la formule *monuments mégalithiques,* et on enseigne que les monuments mégalithiques sont l'œuvre d'une civilisation antérieure aux Celtes.

1. Depuis que ces lignes sont écrites, M. S. Reinach a émis l'opinion que l'usage des monuments mégalithiques a continué pendant la période celtique. Cette doctrine peut être admise sans qu'on soit pour cela obligé de considérer ces monuments comme celtiques, car la population vaincue par les Celtes a survécu à la conquête.

II.

Le seul sacrifice qu'en France l'école archéologique moderne ait fait à la doctrine des archéologues du commencement de ce siècle, est de dédoubler les Celtes, de distinguer une civilisation celtique et une civilisation gauloise, dont l'une aurait précédé l'autre, et d'attribuer aux Celtes, non pas les monuments mégalithiques, mais les sépultures par incinération, caractéristiques de la civilisation qui a succédé à celle des monuments mégalithiques. J'espère que les archéologues cesseront bientôt de faire cette concession à des doctrines arriérées; qu'ils ne tarderont pas à reconnaître qu'entre les Celtes et les Gaulois il n'y a aucune distinction[1]; que ces deux mots sont synonymes et qu'il n'y a pas de raison pour attribuer aux Celtes des sépultures par incinération.

III.

L'erreur des archéologues du commencement de ce siècle sur la date à laquelle aurait remonté l'arrivée des Celtes en Gaule était partagée par les linguistes de leur temps, et elle persiste encore chez les linguistes d'aujourd'hui. Ceux-ci sont presque unanimes pour croire que les noms de lieu de la Gaule antérieurs aux Romains sont tous gaulois. On ne fait d'exception que pour les termes géographiques qui concernent, d'une part, les pays au sud de la Garonne ; d'autre part, quelques localités ibériques, quelques colonies grecques et phéniciennes sur les côtes de la Méditerranée.

Cette doctrine est fausse ; il y a en France, bien au nord de la Garonne et des côtes de la Méditerranée, beaucoup de noms de lieux qui ne sont pas celtiques et qui, avant la conquête celtique, étaient déjà employés par nos ancêtres ; ces ancêtres

1. M. A. Bertrand paraît avoir abandonné cette doctrine.

primitifs n'étaient ni Celtes, ni Gaulois; ils ont précédé les Celtes sur le sol qui est aujourd'hui français.

Confondre nos premiers ancêtres avec les Celtes qui les ont asservis, c'est une doctrine dépourvue de fondement. Elle a sa racine dans la géographie administrative des Romains. Une des circonscriptions géographiques de l'empire romain s'est appelée Gaule, *Gallia,* et la France moderne, notre patrie, est une partie de cette subdivision du vaste Etat fondé par les armes et par la politique de Rome. De cette identité géographique on a conclu à tort à l'identité du sang.

Celui des historiens modernes qui a exprimé avec le plus d'autorité cette doctrine erronée est Amédée Thierry. Tout le monde connaît le nom de cet écrivain élégant, auteur d'une histoire des Gaulois qui est classique en France et qu'en Allemagne on voit souvent citée. A la première page de son introduction, il explique pourquoi il a composé son livre.

« Un sentiment de justice et presque de piété », dit-il, « l'a « soutenu dans cette longue tâche. Français, il a voulu con- « naître et faire connaître une race de laquelle descendent les « dix-neuf vingtièmes d'entre nous Français; c'est avec un « soin religieux qu'il a recueilli ces vieilles reliques dispersées, « qu'il a été puiser dans les annales de vingt peuples les titres « d'une famille qui est la nôtre ».

La vérité est que les Gaulois ne peuvent pas probablement compter même pour un vingtième parmi les facteurs physiques auxquels nous devons la vie matérielle, et on ne doit point parler d'eux quand on cherche de quelles sources intellectuelles dérive la vie morale de notre nation. Des races obscures ont précédé les Celtes ou Gaulois sur notre sol et ont été asservies par eux; ces races mal connues nous ont donné presque tout le sang qui coule dans nos veines : avant l'arrivée des Celtes, le pays qu'on appelle aujourd'hui la France a vu se succéder quatre civilisations. Il a été habité sucesssivement : 1° par l'homme quaternaire; 2° par une population qui se logeait dans des cavernes, qui ne connaissait pas les métaux et qui chassait le renne, aujourd'hui disparu; 3° par une population plus cultivée qui a connu les métaux et l'art du dessin, qui a élevé les monuments mégalithiques, qui a inhumé ses morts

dans les cabanes funéraires dites *dolmens;* 4° par une population de culture plus élevée encore, qui incinérait les défunts, qui enfermait leurs cendres dans des urnes et qui les enfouissait sous des éminences artificielles ou tombelles.

Les Celtes ou Gaulois arrivent en cinquième lieu, avec de longues épées de fer et des chars de guerre, avec l'usage de l'inhumation. Ils ne brûlent pas leurs morts; brûler un homme est chez eux un supplice infamant : on brûle le voleur; on brûle la fille qui voulant se marier sans le consentement de son père s'est enfuie avec son amant; on brûle l'ambitieux ou le lâche qui s'est rendu coupable de haute trahison envers sa cité. Le fils ne brûle pas son père défunt. Il croirait le déshonorer.

Les Celtes ou Gaulois conquérants donnent leur nom à la cinquième période de notre histoire. Viennent ensuite 6° la période romaine; 7° la période franque. La période celtique ou gauloise est la première sur laquelle les écrivains de l'antiquité donnent des détails circonstanciés. Ces détails sont souvent glorieux; ils font partie de l'héritage que nous ont transmis nos aïeux; ils sont un des trésors dont se compose notre domaine national. Quand on lit les historiens qui nous apprennent les événements de la période celtique, il semble que rien n'a précédé, mais c'est une illusion; les archéologues l'ont prouvé. Il faut avoir le courage d'en tirer les conséquences.

Il n'y a aucune preuve que les conquérants gaulois, arrivant dans un pays depuis longtemps habité, aient été plus nombreux que les conquérants romains ou que les conquérants francs quelques siècles après. Comme ceux-ci, ils n'ont été qu'une minorité belliqueuse dominante au milieu d'un peuple pacifique et asservi.

Beaucoup de gens me trouveront bien hardi d'affirmer cette doctrine subversive des idées universellement admises. On ne m'opposera pas seulement les historiens français. On invoquera contre moi le témoignage de l'érudition allemande, la voix de ses organes les plus autorisés. Ils sont unanimes pour accepter la doctrine reçue.

La croyance à l'identité du Français et du Gaulois met en verve tous les historiens allemands que leur sujet amène à

parler des Gaulois : le style des plus ternes se colore, s'anime jusqu'au lyrisme quand il est question de guerre contre les Gaulois, parce qu'alors, en dépit des expressions dont il se sert, l'auteur, à son insu, poussé par une force irrésistible, pense à la guerre contre la France. Chez d'autres écrivains allemands, c'est la tendance à la satire qui prévaut ; l'auteur prend un malin plaisir à humilier la « vanité grotesque » du Gaulois ; et alors c'est au Français qu'il songe. Je vais citer trois exemples. Je les emprunte, le premier à K. Müllenhoff, le second à M. H. Kiepert, le troisième à M. Mommsen.

Le 19 février 1884 est mort à Berlin Karl Müllenhoff, un des savants qui, dans notre siècle, ont fait sur la plus ancienne histoire de l'Europe du nord-ouest les travaux les plus approfondis. Il a donné le titre de « Science de l'antiquité allemande » *Deutsche altertumskunde*, à un ouvrage dans lequel il a sur bien des points modifié d'une façon probablement définitive les solutions jusqu'ici reçues par les érudits qui consacrent leurs veilles à l'étude de l'histoire celtique. Le second volume de son ouvrage a paru trois ans après la mort de l'auteur, en 1887. Ce livre savant est écrit en un style lourd, confus, embarrassé, souvent obscur. Quand Müllenhoff arrive à la première guerre des Germains contre les Gaulois dont l'histoire ait conservé le souvenir, tout d'un coup il se transforme ; pendant quelques instants il devient clair, brillant, lyrique même. « La guerre des Cimbres se dresse au début de « l'histoire allemande comme le combat des géants contre les « dieux au commencement de la mythologie grecque ; elle est « le commencement de notre lutte avec la Gaule et avec « Rome, et dès lors cette lutte a continué sans interruption. « C'est en l'an 113 avant J.-C. que, pour la première fois, « les Cimbres se sont rencontrés avec une armée romaine dans « les Alpes Juliennes et Noriques, et depuis cette date, nous « pourrons bientôt (c'est-à-dire en 1887) compter deux mille « ans[1] ».

Dans la pensée intime, mais transparente, de Müllenhoff, Rome est un accessoire ; l'important c'est la Gaule, et la

1 *Deutsche altertumskunde*, t. II, p. 112.

Gaule, c'est la France. L'idée de la France est comme un éclair qui vient subitement colorer pour un instant son style terne et gris.

M. H. Kiepert est l'auteur de bons travaux sur la géographie ancienne. Un de ses mémoires les plus intéresssants est une étude sur la géographie celtique de l'Espagne. Cette étude a été insérée en 1861 dans les comptes rendus de l'Académie de Berlin. L'auteur y a dépeint avec une satisfaction malicieuse la déception des Celtes arrivés du nord par la route qui, aujourd'hui encore, mène de Paris à Madrid, c'est-à-dire par l'extrémité occidentale des Pyrénées. Ils avaient entendu parler, pense M. Kiepert, des terres riches et luxuriantes de l'Espagne méridionale, dont une partie a été très anciennement fertilisée par les bras des colons phéniciens ; mais cette perspective était trompeuse, comme l'événement le démontre. Le nombre des envahisseurs était insuffisant ; ce n'était qu'une horde sauvage de bergers, elle n'entendait rien à l'art des sièges et elle trouva en Espagne une foule de villes fortifiées avec un art remarquable ; elle ne put s'en emparer. Les Celtes occupèrent sans difficulté les plateaux élevés et infertiles du centre de l'Espagne ; les anciens habitants ne tenaient guère à ces plaines improductives et les leur abandonnèrent sans difficulté : du haut de ces pâturages desséchés, les Celtes, réduits au supplice de Tantale, contemplaient ces magnifiques plaines de l'Andalousie à la possession desquelles ils étaient obligés de renoncer. Ce tableau n'a qu'un défaut, c'est d'être imaginaire.

Les Celtes n'étaient pas une horde de bergers. Ils étaient une aristocratie militaire ; chacun d'eux combattait du haut d'un char attelé de deux chevaux et conduit par un domestique à gauche duquel il était assis ; chez les Celtes, c'étaient des hommes de condition inférieure qui étaient chargés du soin des troupeaux ; ces hommes étaient probablement pris tous dans les populations vaincues.

On ignore quel but se sont proposé les Celtes en entreprenant la conquête de l'Espagne : le plus vraisemblable est qu'ils ont voulu s'emparer des fameuses mines d'argent qui, dans l'antiquité, passaient pour enrichir les habitants de la

péninsule. Or, les Celtes sont devenus maîtres des villes de Castulon, aujourd'hui Cazlona dans la province de Jaen et de Sisapon, aujourd'hui Almaden dans la province de Ciudad-Réal, l'une dans le bassin du Guadalquivir, l'autre dans le bassin du Guadiana, et par là des mines importantes d'argent sont tombées en leur pouvoir [1].

M. Mommsen, un des plus grands érudits de notre siècle, a écrit une histoire romaine. C'est une œuvre d'une haute valeur scientifique, bien que tout appareil d'érudition en soit banni; c'est en même temps une œuvre littéraire qui atteste un remarquable talent d'écrivain. Une des pages les plus amusantes de son livre est celle qu'il consacre à la peinture des mœurs et du caractère des Gaulois au moment où, le 18 juillet 390 avant J.-C., ils entrent en scène par la victoire de l'Allia contre les Romains. M. Mommsen est allemand, et on ne peut lui faire un crime de son patriotisme; au contraire, c'est une vertu. Mais la rivalité actuelle de l'Allemagne et de la France lui met un bandeau sur les yeux, et l'équation : Celtes et Français sont identiques, est une maxime qui lui brouille les idées. Il dit par exemple ceci : « L'attachement au sol de la « patrie est un sentiment propre à l'Italien et au Germain, il « manque au Celte » [2]. Au moment où M. Mommsen a écrit cette phrase, il semble croire que les conquêtes romaines aient pu s'accomplir sans qu'un certain nombre d'Italiens soient allés s'établir hors de l'Italie [3]; il a oublié l'origine de ces Ostrogoths, de ces Visigoths, de ces Burgondes, de ces Francs qui, au ve siècle, abandonnant le sol natal, ont été fonder de nouveaux États sur le territoire de l'empire romain; il ne songe pas à ces innombrables émigrants allemands qui encombrent aujourd'hui les ports de l'Amérique. La partie la mieux réussie de sa critique des Celtes est l'endroit

1. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, année 1890, p. 219-224.

2. *Römische Geschichte*, 3e édit., t. I p. 321.

3. Dès l'an 70 avant notre ère, douze ans avant le proconsulat de César, Cicéron, *Pro Fonteio*, ayant à raconter ce qui se passe dans la province de Gaule Transalpine, parle des *cives Romani qui negotiantur in Gallia... Referta Gallia negotiatorum est, plena civium Romanorum.*

où il a reproduit un passage, fort étourdiment composé, de l'*Histoire des Gaulois* d'Amédée Thierry :

« Les traits saillants de la famille gauloise, ceux qui la diffé-
« rencient le plus, à mon avis, des autres familles humaines,
« peuvent se résumer ainsi : une bravoure personnelle que
« rien n'égale chez les peuples anciens ; un esprit franc, im-
« pétueux, ouvert à toutes les impressions, éminemment intel-
« ligent ; mais à côté de tout cela, une mobilité extrême,
« point de constance, une répugnance marquée aux idées de
« discipline et d'ordre — *si puissantes chez les races germa-*
« *niques* — beaucoup d'ostentation, enfin une désunion per-
« pétuelle, fruit de l'excessive vanité »[1].

M. Mommsen a inséré dans son livre, avec une satisfaction non dissimulée, une traduction de cette appréciation peu flatteuse de la race celtique par un écrivain qui croit descendre de cette race. Toutefois, dans sa traduction, il a retranché un membre de phrase, celui où il est question des idées de discipline et d'ordre, si puissantes chez les races germaniques. Sur ce point, la conviction de M. Mommsen n'est pas aussi profonde que celle d'Amédée Thierry.

Le reste cependant n'a guère plus de valeur. Les Romains ont été vainqueurs des Gaulois à une époque où la prospérité et la puissance de Rome suivaient une marche ascendante et où, pour la race celtique, les divisions, exploitées par la politique romaine, et une décadence irrémédiable avaient succédé à l'unité du pouvoir et à la suprématie militaire. Les historiens de Rome ont fait des Gaulois vaincus et humiliés un tableau que leur orgueil a chargé, et dont Amédée Thierry a encore forcé les couleurs. César accuse de légèreté et de mobilité d'esprit ceux des Gaulois vaincus qui, après avoir subi malgré eux le joug de Rome, risquaient leur vie pour reconquérir leur antique et glorieuse liberté[2]. Cette accusation est reproduite par Strabon[3]. Ce géographe y ajoute celle de stu-

1. *Histoire des Gaulois,* édition de 1863, t. I, p. 4.

2. Qui mobilitate et levitate animi novis imperiis studebant. *De bello gallico,* livre II, c. 1.

3. Ὑπὸ τῆς τοιαύτης δὲ κουφότητος. Strabon, livre IV, c. 4, § 5 ; éd. Didot, p. 164, l. 37.

pidité et d'orgueil, et il la motive par le goût de la toilette, par l'usage des colliers et des bracelets d'or chez les guerriers[1]. Ces colliers et ces bracelets tenaient lieu des galons et des panaches de notre temps. L'anneau d'or des chevaliers romains, la pourpre des consuls en étaient l'équivalent dans l'antiquité.

Mais revenons à M. Mommsen. A la citation d'Amédée Thierry, il en ajoute une autre. Celle-ci est de Caton qui a dû l'écrire vers l'an 168 avant notre ère : « Il y a deux arts « que la Gaule cultive avec un très grand soin, celui de faire « la guerre et celui de parler adroitement » *Gallia duas res industriosissime persequitur, rem militarem et argute loqui*[2]. La traduction de M. Mommsen est plus spirituelle qu'exacte : « Il y « a deux choses auxquelles les Celtes s'adonnent, l'art de com- « battre et l'esprit »[3]. M. Mommsen a mis le mot « esprit » en français dans son texte allemand. Il n'est pas besoin d'être bien fin pour voir l'allusion : les Français à l'étranger passent pour croire que seuls ils ont de « l'esprit ». La traduction de M. Mommsen contient deux contre-sens. Le premier consiste à rendre par *esprit* les deux mots *argute loqui* de Caton. Caton est un homme politique mêlé à toutes les affaires qui, de son temps, occupaient le Sénat de Rome ; ce qui le frappe est l'adresse fine et subtile de la parole chez le négociateur étranger qui propose les clauses d'un traité à conclure, ou qui discute le sens d'un traité précédent ; ce dont parle Caton, c'est ce talent si utile à ceux qui le possèdent, si dangereux pour leurs ennemis, il ne songe pas à l' « esprit » qui brille dans les salons et que les femmes admirent.

Enfin, le mot *Gallia,* Gaule, dans le texte de Caton, ne s'applique pas à notre pays. La région que ce texte concerne n'est pas la Gaule transalpine, c'est la Gaule cisalpine. Pour l'établir, il y a un point chronologique à fixer, c'est la date

1. Τῷ δ'ἁπλῷ καὶ θυμικῷ πολὺ τὸ ἀνόητον καὶ ἀλαζονικὸν πρόσεστι καὶ τὸ φιλόκοσμον· χρυσοφοροῦσί τε γὰρ, περὶ μὲν τοῖς τραχήλοις στρεπτὰ ἔχοντες. περὶ δὲ τοῖς βραχίσι καὶ τοῖς καρποῖς ψέλια. Strabon, l. IV, c. 4, § 5 ; éd. Didot, p. 164, l. 32-35.

2. Caton, *Origines,* chez Hermann Peter, *Veterum historicorum romanorum relliquiae,* t. I, p. 61, l. 6-8.

3. *Romische Geschichte,* 6e éd., t. I, p. 325.

où cette phrase célèbre a été écrite. Elle fait partie du livre II des *Origines* de M. Porcius Caton. Or, ce livre paraît avoir été écrit vers l'année 168 avant notre ère. Caton, né en 234, fut édile en 199, préteur en 198, consul en 195, censeur en 184; en 168 la fin de sa carrière politique approchait; il était âgé de soixante-six ans[1]; il parlait la langue politique des temps qui ont précédé la rédaction de son livre, tandis que César, dans sa définition de la Gaule, au début du *De bello gallico,* parle la langue de l'avenir. A la date où Caton écrivait, le mot *Gallia,* dans le vocabulaire politique des Romains, désignait la Gaule cisalpine. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter les yeux sur l'histoire romaine de Tite-Live, à commencer au livre XXXII qui raconte les événements des années 199 à 197 avant J.-C., pour finir au livre XLIII, années 171-169.

En 199, année de l'édilité de Caton, le consul L. Cornélius Lentulus a pour province l'Italie, et en conséquence où va-t-il? En Gaule, *in Galliam*[2]; c'est en Gaule cisalpine. En 198, année où Caton fut préteur, l'Italie échut au consul Sex. Aelius Paetus qui alla, dit Tite-Live, en Gaule, *in Galliam*[3]; dans ce pays, *in Gallia*[4], il ne fit rien de mémorable, parce que ce pays, *Gallia,* resta tranquille. C'est toujours de la Gaule cisalpine qu'il s'agit.

Plus bas, chez Tite-Live, sont racontés les événements de la guerre faite par Caton en Espagne dans son consulat en 195. Pendant ce temps, son collègue, L. Valerius Flaccus, faisait la guerre en Gaule, *in Gallia,* aux *Boii,* c'est-à-dire aux Gaulois établis dans les environs de Parme, Modène et Bologne. Cette *Gallia* était donc la Gaule cisalpine. Valerius Flaccus, après avoir vaincu les *Boii,* termina son été à Plaisance, à Crémone, et dans les environs[5]. L'année suivante, 194, Valerius Flaccus resté en Gaule, *in Gallia,* avec le titre de proconsul, battit près de Milan les *Insubres* et les *Boii*. Au

1. Peter, *Veterum historicorum romanorum relliquiae,* p. CXXVIII; cf. Teuffel, *Geschichte der römischen Literatur*, 3e éd., p. 192.
2. Tite-Live, livre XXXII, c. 1.
3. Tite-Live, livre XXXII, c. 9.
4. Tite-Live, livre XXXII, c. 26.
5. Tite-Live, livre XXXIV, c. 22.

même moment, Caton, revenant d'Espagne, rentrait en triomphe à Rome[1]. Après le consulat de Caton, nous retrouvons la même expression avec le même sens. En 190, on voit venir de Gaule, *ex Gallia,* à Rome, les députés de Plaisance et de Crémone[2]; C. Laelius, qui avait l'Italie pour province[3], vient de Gaule, *ex Gallia,* tenir les comices consulaires à Rome, et il obtient un sénatus-consulte qui décide l'établissement de deux colonies dans le territoire des *Boii*[4]. En 180, le commandement du préteur Q. Fabius Buteo est prorogé en Gaule, *in Gallia*[5]. Or, on voit plus haut[6], que le commandement qui lui était confié était celui de la province de Gaule, c'est-à-dire de la Gaule cisalpine : il n'y avait alors pas d'autre province de Gaule que la Gaule cisalpine. En 176, le proconsul C. Claudius Pulcher est envoyé en Gaule, *in Galliam,* et c'est à Parme que sont campées ses troupes[7]. En 171, le consul C. Cassius Longinus ne fait rien de mémorable en Gaule, *in Gallia*[8].

Gallia est, dans ce passage, comme dans les précédents, une formule abrégée pour *Provincia Gallia,* qu'on trouve dans d'autres passages, où Tite-Live raconte les événements du même temps. Ainsi, en 199, année où Caton fut édile, Cn. Baebius est chargé de la province de Gaule, *provinciam Galliam,* et il se fait battre par les *Insubres* dont Milan était la principale ville[9]. L'année suivante, les provinces sont tirées au sort entre les préteurs, et C. Helvius obtient la Gaule, *provincias... Galliam*[10]. En 194, P. Cornelius Scipio Africanus, le vainqueur d'Annibal, étant consul pour la seconde fois, vient de la province de Gaule, *ex provincia Gallia,* pour tenir à Rome les comices où de nouveaux consuls seront élus[11]. En

1. Tite-Live, livre XXXIV, c. 46.
2. Vite-Live, livre XXXVII, c. 46.
3. Tite-Live, livre XXXVII, c. 1.
4. Tite-Live, livre XXXVII, c. 47.
5. Tite-Live, livre XL, c. 36.
6. Tite-Live, livre XXI, c. 36.
7. Tite-Live, livre XLI, c. 17, 18.
8. Tite-Live, livre XLIII. c. 1.
9. Tite-Live, livre XXXII, c. 7.
10. Tite-Live, livre XXXII, c. 8.
11. Tite-Live, livre XXXIV, c. 54.

191, P. Cornelius Scipio, fils de Cneius, reçoit du sort la province de Gaule, *Galliam provinciam*[1], et il ôte aux *Boii* la moitié de leur territoire[2]. En 188, le Sénat décide que la province de Gaule, *Gallia provincia,* sera attribuée à un des consuls et le sort la donne à C. Livius Salinator[3]. En 184, Caton étant censeur, Q. Flaminius est expulsé du Sénat, principalement à cause de sa conduite avec Philippus Poenus qu'il avait mené de Rome dans la province de Gaule, *Galliam provinciam*[4]. En 182, les provinces sont tirées au sort entre les préteurs et c'est à Q. Fabius Buteo qu'arrive la Gaule : *provinciae ita sorte evenerunt...* Q. Fabio Buteoni *Gallia*[5]. En 178, le consul A. Manlius Vulso provoque des plaintes en sortant de la Gaule, sa province, *ex Gallia provincia,* pour aller en Istrie[6]. Pour l'année suivante, la Gaule cisalpine fut divisée en deux provinces, que le sort attribua aux préteurs Cn. Cornelius Scipio et C. Valerius Salvinus : *Galliam in duas divisam provincias sortiti sunt*[7]. En 176, le consul C. Claudius Pulcher devient proconsul et on lui donne la province de Gaule, *Gallia provincia,* avec mission d'établir une ou plusieurs colonies latines en Istrie[8].

Ainsi la Gaule dont parlait Caton vers l'année 168 avant notre ère n'est pas la Gaule transalpine, elle n'a rien de commun avec le territoire dont la capitale est habitée par le *spirituel* Parisien. La Gaule dè Caton est l'Italie du nord, celle dont Milan est aujourd'hui moralement la capitale. Si parmi les villes d'Europe, il en est dont les habitants ont le droit de compter l'appréciation de Caton parmi les trésors moraux que leur ont laissés leurs ancêtres, cette ville est Milan.

Il est étonnant que les savants allemands qui s'occupent de la Gaule barbare, et notamment de la Gaule celtique au temps

1. Tite-Live, livre XXXVI, c. 36.
2. Tite-Live, livre XXXVI, c. 39.
3. Tite-Live, livre XXXVIII, c. 35.
4. Tite-Live, livre XXIX, c. 42.
5. Tite-Live, livre XL, c. 14.
6. Tite-Live, livre XLI, c. 7.
7. Tite-Live, livre XLI, c. 8.
8. Tite-Live, livre XLI, c. 14.

de César, ne voient pas quel est le pays de l'Europe moderne avec lequel la Celtique offre le plus de ressemblance. La Celtique de César est une agglomération d'Etats indépendants, et deux Etats plus importants que les autres s'y disputent l'hégémonie. Ce sont les *Arverni*, hommes du passé ; ce sont les *Aedui*, qui ont pour eux le présent et qui comptent sur l'avenir. Les *Arverni*, c'est l'Autriche de cette Allemagne au petit pied ; les *Aedui* en sont la Prusse. Mais le jour où, en Allemagne, les héritiers du rôle des *Arverni* ont trouvé leur Alesia, aucune nation de l'Europe n'avait, comme Rome jadis, un César, et personne n'a su tirer parti de cette rivalité de la Prusse et de l'Autriche pour leur imposer à toutes deux la domination qu'ont dû subir les *Aedui*, protégés de Rome, comme les *Arverni*, ennemis et vaincus.

V.

Pour étudier l'histoire des Celtes sans parti pris et sans nous laisser influencer par les sentiments que l'histoire moderne inspire, il faut commencer par bien comprendre combien a été faible l'apport des Celtes dans les éléments si nombreux à l'aide desquels a été constituée la nation française. On aurait tort de croire que je songe à rayer de notre histoire l'histoire du rameau celtique qui dominait dans notre pays à l'époque où ce pays commence à paraître dans les écrits des écrivains romains. Sans doute, nous descendons beaucoup moins des Gaulois que des populations obscures qui, avant la conquête gauloise, habitaient déjà sur les bords de la Seine et de la Loire ; mais nos maîtres gaulois nous appartiennent comme plus tard nos conquérants de race franque. Vercingétorix, le glorieux vaincu, est à nous, lui qui, le premier dans les écrits des historiens, personnifie le patriotisme sur le sol alors barbare de la France future. Il est nôtre comme après lui le franc Clovis, fondateur de l'unité française, comme ensuite le franc Charles Martel, qui, en faisant reculer l'invasion mahométane déjà maîtresse de l'Espagne écrasée, sauva notre civilisation et celle de toute l'Europe chrétienne, alors menacée d'une ruine

irréparable. Je ne songe donc pas à nous enlever aucune de nos gloires, aucun de nos titres de noblesse ; mais il ne faut pas ressembler, même de loin, à ces parvenus qui, après avoir, du droit de leur argent ou de leur audace, joint au nom roturier de leurs aïeux quelque brillant nom féodal, raient leur premier nom, le nom de leurs obscurs aïeux, pour ne garder que le second, le plus nouveau, quelquefois usurpé. De nos grands-pères, habitants des cavernes, constructeurs des monuments mégalithiques, les écrivains de l'antiquité n'ont rien dit. Ce n'est pas une raison pour rougir de ces vieux parents. On retrouvera leur histoire que les Grecs et les Romains n'ont pas daigné écrire. Les archéologues français ont déjà commencé à remplir ce devoir de piété filiale et de justice, et ils continuent à s'en acquitter. Nous marchons sur leurs traces, nous remplissons comme eux un devoir de piété filiale quand nous disons qu'il y a dans nos veines très peu de sang gaulois et que nous devons la plus grande partie de notre sang aux populations mal connues qui ont précédé les célèbres Celtes ou Gaulois sur la terre de France.

Cette thèse s'établit par plusieurs ordres de considérations dont nous mentionnons ici les deux principaux : 1° par les indications que César nous donne sur l'état politique de la Gaule ; 2° par les caractères physiques qui distinguaient les Celtes ou Gaulois suivant divers auteurs de l'antiquité.

César nous apprend qu'en Gaule, outre un clergé d'importation récente — les Druides — il y avait deux classes d'hommes, une aristocratie et une plèbe. L'aristocratie combattait à cheval, quand, attaquée par les Romains au milieu du premier siècle avant notre ère, elle soutint contre eux sans succès la guerre connue sous le nom de guerre de Gaule, *bellum gallicum ;* antérieurement, c'était en char que dans les batailles elle s'élançait contre l'ennemi. Cette aristocratie, c'est la race conquérante ; ce sont les Gaulois ou Celtes, dans le sens propre et restreint de ces expressions. Cette aristocratie, depuis l'époque de la conquête, n'avait pas cessé d'opprimer la plèbe, c'est-à-dire les vaincus, les descendants des anciens maîtres du sol, nos véritables aïeux : elle les traitait comme des esclaves ; César dit de cette plèbe : *pene servorum habetur*

loco[1], elle était étrangère à la race celtique dont elle restait distincte, quoique la conquête celtique remontât peut-être à cinq ou six siècles dans la plus grande partie de la Gaule barbare, et que les vaincus eussent probablement presque tous oublié leur langue primitive en apprenant le gaulois, comme plus tard ils oublièrent le gaulois en apprenant le latin.

Les membres de l'aristocratie gauloise ne pouvaient pas mettre sous les armes plus de quinze mille cavaliers. Vercingétorix fit cette évaluation d'effectif lors de la grande insurrection dont il fut le chef. Une règle de la statistique de ce temps était que le nombre des hommes capables de porter les armes formait le quart de la population totale. Les quinze mille cavaliers, avec leurs femmes, leurs enfants et leurs vieux pères, formaient donc un total de soixante mille personnes; ainsi une aristocratie, composée de soixante mille âmes, dominait et tenait dans une sorte de servitude le reste des habitants de la Gaule barbare, dont le nombre atteignait trois millions, suivant les calculs de M. Beloch[2]. M. Levasseur[3] dit: six millions; peu importe que la population asservie fut cinquante ou cent fois plus nombreuse que la race conquérante. Ce qui est certain, c'est que l'aristocratie gauloise était fort inférieure en nombre, mais elle devait sa suprématie et son prestige à ses chars de guerre dans le passé, à ses chevaux dans le présent; dans le présent comme dans le passé, on redoutait l'art avec lequel son bras exercé lançait le javelot. L'Etat, la cité, alors, en Gaule, ne protégeait contre la violence du plus fort, ni la vie, ni la propriété de personne, les petits ne pouvaient conserver ni l'une ni l'autre sans la protection des grands. De plus, les grands qui étaient riches suppléaient par leurs dons à l'insuffisance des ressources dont leurs pauvres clients ne pouvaient disposer. Pour vivre, l'appui du patron était indispensable au client; le client aimait cette protection, et par conséquent le joug qui en était l'inséparable associé. Ainsi la domination de l'aristocratie dans la Gaule barbare

1. *De bello gallico*, livre VI, c. 13.
2. *Die Bevölkerung der griechisch-römischen Welt*, Leipzig, 1886, p. 448-460.
3. *La population française*, t. I, Paris, 1889, p. 100.

était une nécessité sociale, et cependant l'aristocratie n'était que le cinquantième de la population totale, si nous admettons l'exactitude du chiffre donné pour cette population par M. Beloch ; le centième, si nous préférons le chiffre proposé par M. Levasseur. Dans le premier système, sur cent gouttes de sang dans les veines des Gaulois au temps de César, il y aurait eu deux gouttes de sang gaulois authentique ; dans l'autre système, il n'y en aurait qu'une.

On se demandera peut-être comment une race conquérante, qui pouvait en tout mettre quinze mille cavaliers sous les armes, a pu subjuguer une population de trois millions d'âmes. La réponse à cette question nous est donnée par l'exemple de César. César a commencé la conquête de la Gaule avec quatre légions qu'il a successivement élevées à six, sept, huit, huit et demie, et enfin à dix ; il eut d'abord des auxiliaires gaulois, mais lors de la grande insurrection de l'année 52, il fut réduit à ses légions et à un tout petit nombre de cavaliers auxiliaires. Or César lui-même nous apprend qu'en l'an 54 avant J.-C., deux légions donnaient un effectif de combattants qui ne dépassaient pas sept mille hommes[1]. Cela fait par légion 3,500 hommes et pour dix légions 35,000 hommes. Il a donc suffi de trente-cinq mille fantassins romains à César pour conquérir la Gaule. C'est à peu près l'effectif que devait former la cavalerie gauloise quand elle combattait en char. Quinze mille *equites* montés chacun sur un char et accompagnés d'un cocher faisaient un total de trente mille hommes. Il n'y a donc aucune raison pour révoquer en doute la conquête du bassin de la Seine et de la Loire quelques siècles avant notre ère par une armée celtique peu nombreuse dont les descendants furent l'aristocratie gauloise du temps de César.

Ce résultat est confirmé par les observations des Anciens sur les caractères distinctifs du type celtique ou gaulois. Ce type n'existe chez nous aujourd'hui qu'à l'état d'exception, il en a dû être de même dans l'antiquité ; seulement les Anciens ne parlent que de la classe alors dominante et guerrière ; ils ne

1. *De bello gallico,* livre V, c. 49.

disent rien de la nombreuse classe de ceux qui, au temps de César, sont presque des esclaves : *pene servorum habetur loco;* ce qui a frappé l'attention des anciens, ce sont les caractères physiques d'une aristocratie qui, comme toutes les aristocraties guerrières, prenait toujours le premier rang dans les batailles.

En quoi consistait le type gaulois ? Le caractère physique par lequel, d'après les auteurs romains et grecs, le Gaulois se distinguait principalement des peuples méridionaux, est chez nous une exception. Le Gaulois avait les cheveux roux ou très blonds.

Aurea caesaries ollis... [1]

« Leurs cheveux étaient couleur d'or », dit Virgile, quand il dépeint les Gaulois montant à l'assaut du Capitole. Tite-Live, mettant un discours dans la bouche du consul Manlius, au moment de livrer bataille aux Gaulois d'Asie Mineure, en 189, lui fait dire aux soldats romains que leurs adversaires ont les cheveux rouges : *rutilatae comae* [2]. Le savant grec Poseidonios rapporta la même notion de son voyage dans la Gaule méridionale vers l'an 100 avant notre ère, et Diodore de Sicile le répète d'après lui vers l'an 40 avant J.-C. [3]. Les Gaulois, dit-il, ont les cheveux roux, et cette teinte, qu'ils doivent à la nature, ne les satisfait pas; ils ont recours à l'art pour la rendre plus éclatante. Ils y parviennent en lavant souvent leurs cheveux avec de l'eau de chaux, et ces cheveux, tirés de la nuque sur le front, puis ramenés du front sur la nuque, leur donnent l'aspect de satyres [4].

En France, les cheveux roux sont l'exception, et si quelques-uns de nous, par une faveur spéciale des dieux, sont roux, rien ne prouve qu'ils ne doivent pas cette brillante et noble teinte de leur chevelure à l'origine germanique d'ancêtres burgundes, visigoths, saxons, alamans, francs ou normands. Chez les Germains comme chez les Gaulois, les

1. Virgile, *Enéide,* VIII, 859.
2. Tite-Live, livre XXXVIII, c. 16.
3. Diodore de Sicile, livre V, c. 28, § 1; éd. Didot, t. I, p. 270 l. 39.
4. Diodore de Sicile, *ibid.,* l. 39-44.

cheveux étaient roux, *rutilae comae;* c'est l'expression de Tacite[1].

Gaulois et Germains avaient, suivant les Anciens, le même physique, c'étaient de grands corps[2], au tempérament lymphatique, pleins d'ardeur au début du combat et auxquels la fatigue ôtait rapidement toute énergie[3].

Ainsi, dans la population dite gauloise de notre pays à l'époque de la conquête romaine, au deuxième et au premier siècle avant notre ère, les vrais Gaulois sont une aristocratie peu nombreuse, de grande taille, aux cheveux blonds ou roux. Les Romains l'ont vaincue et une partie de cette aristocratie a péri dans la lutte ; c'est ainsi qu'en l'an 57, sur six cents sénateurs des *Nervii,* trois seuls survécurent à une bataille où les Romains vainqueurs firent des ennemis un complet massacre[4]. Plus tard, en 56, César, voulant punir une révolte des *Veneti,* fit mettre à mort tous leurs sénateurs[5]. Ceux des membres de la noblesse gauloise qui survécurent à ces désastres acceptèrent le joug romain. La population blonde de la France peut certainement descendre d'eux en partie, mais ce n'est pas sa seule origine, car il y a en France un élément germanique important. Dès 296, le rhéteur Eumène, faisant à Trèves l'éloge de l'empereur Maximien et du césar Constance, leur adresse la parole à tous deux, les félicite, l'un d'avoir établi chez les *Nervii,* c'est-à-dire dans le territoire de Cambrai, des Francs qui cultivent les champs incultes; il loue le second d'avoir fait reverdir par le travail du cultivateur barbare les terres restées en friche sur les territoires d'Amiens, de Beauvais, de Troyes et de Langres[6]. Ainsi com-

1. *Germania,* c. 4.
2. Pour les Gaulois, consultez : César, *De bello gallico,* livre II, c. 30; Tite-Live, livre XXXIII, c. 17; Diodore de Sicile, livre V, c. 28. Pour les Germains, César, *De bello gallico,* livre I, c. 39 ; livre IV, c. 1; Tacite, *Germania,* c. 4.
3. Pour les Gaulois, Tite-Live, livre V, c. 44 ; livre X, c. 28; pour les Germains. Tacite, *Germania,* c. 4.
4 *De bello gallico,* livre II, c. 28.
5. *De bello gallico,* livre III, c. 16.
6. *Incerti panegyricus Constantio Caesari,* c. 21 ; éd. Teubner-Baehrens, p. 147, l. 22-27. Sur la date de ce document, voyez Teuffel, *Geschichte der römischen Literatur,* § 291, 8; 3e éd., p. 914.

mença l'invasion par les blonds Germains du pays qui est aujourd'hui la France. D'abord soumis aux empereurs romains, ces Germains, Saxons, Burgondes, Wisigoths, Francs, devinrent les maîtres du pays au ve siècle, et, au xe, succéda à cette invasion germanique et blonde, celle des blonds Normands.

De qui descendent les blonds lympathiques de la France ? Est-ce des Gaulois, est-ce des Germains, ou dans quelle mesure sont-ils issus des uns ou des autres ? Qui peut le dire ?

Une seule chose est certaine :

Les blonds, si nombreux hors de France, au nord et à l'est, sont chez nous l'exception. Ils l'étaient déjà l'an 40 de notre ère, lorsque Caligula, voulant triompher des Germains qu'il n'avait pas combattus, fit choisir des Gaulois de grande taille pour jouer dans cette représentation théâtrale le rôle des prisonniers germains qui lui faisaient défaut. Il prescrivit de leur donner des leçons de langue germanique, de les revêtir du costume germain, et pour compléter l'illusion, on devait leur teindre les cheveux en rouge, rapporte Suétone[2], précaution inutile si les Gaulois de ce temps avaient eu naturellement les *rutilatae comae* que Tite-Live leur attribue dans le récit des événements de l'an 189 avant J.-C.

H. d'Arbois de Jubainville.

---

1. Suétone, *Caligula*, c. 47.

THE VOYAGE OF THE HÚI CORRA

An abstract of the following story may be found in O'Curry's *Lectures on the Ms. Materials of Ancient Irish History,* pp. 289-293, and two short passages of it are translated in p. dclxii of the third volume of his *Manners and Customs of the Ancient Irish.* An abridged and not very accurate German translation of §§ 1-76 has been printed by Zimmer in the *Zeitschrift für deutsches Alterthum,* XXXIV, 183-197. But no part of the text has been published except § 77, which is given by Zimmer, without a translation, at the end of his version, and the first quatrain of which is printed, rather incorrectly, in p. 593 of O'Curry's *Lectures.* The bulk of the following text is taken from the Book of Fermoy, a fifteenth-century vellum now in the library of the Royal Irish Academy. The tale begins in this MS. at p. 169 and ends on p. 177. But as p. 169 is in many places illegible, the first twelve paragraphs are here printed from a paper copy in the same library, written at Carrignavar in 1744, and marked 23. M. 50. This MS., which is often very corrupt, and omits §§ 68-71, will be denoted by M.

The first ten lines of the Book of Fermoy copy (hereinafter called F) are tolerably legible. They run thus:

I[n] nomine trino.

Flathb*r*ughaidh *cétach* comrumach rochineastar[1] do cuig*i*d Connacht .i. *Con*all Derec ua Corra Find. IS amlaid boi in

1. Sic. In the *Proceedings of the Royal Irish Academy,* Irish MSS. series, vol. I, part. 1, p. 45, this word is misprinted rochinearar.

brug*aid* sin .i. fear sona saidb*ir* sarconaigh, *ocus* ni frith a thech riamh gan t*ri* gairi ann .i. gair na sgagadoiri ac sgagadh lenna, 7 gair na n-aitheach os na coiribh ac lu*cht*aire*cht* dona sluaghaibh, 7 gair na n-oclach oc imb*irt* ḟithcheall ac breith cluichi[1] for a chele. Ni frith da*no* a theach gan na t*ri* . . . . miach (?) mine.

Of the next five lines only the words *rofrithailed* ..... *mine* and *chele* are legible.

In lines 16-21 we can read:

... a mbeith gan cloinn dingmala acu, 7 ni gan cloinn nobitis ar (ní mard)is doibh, *acht* (a n-éc) uath*aib* (fochétóir) iarna mbreith. Asbert) an brug*aid* fr*i*a mhnai (adaig ina imdai:) « Is olc atam, » ar se, « ga(n mac againn do beith co)marba dingmala (inar n-inad dar ndeis. » « Cid as áil let-)sa de sidhe ? » ar in (ben).

In lines 22 and 23 we can only read with certainty *den(um)* and *comarba*.

Lines 25-33 are for the most part legible:

(dogé)budh ar n-inadh dar n-eis. « Dentar amlaid, » ar (in ben. Do)ronsat iar*u*m t*ro*scadh fri Demun, 7 ba torrach (in) b*en* ac*é*tair, 7 robi cu cenn noe mis tor*ach*. (Iarsin) tancatar bresa b*ri*ga 7 alla idan cu(ci, co) ruc t*ri* m*a*ca d'oentairb*irt* .i. m*ac* i tosach (na haid)ce 7 m*ac* ina medhon 7 m*ac* ina d*e*redh. Robaisteadh isin baisd*ed*h gentlidi iat, 7 ba hi(at)sa a n-anmanna .i. Lochan 7 Enne 7 Sil(ue)ster. Rohoiled 7 rolesaiged iat iarsin.

Of the next three lines I could read only these words:

... buadha muighi 7 tighi 7 cocind(is) ara com)aesaibh
... ar colbha tighi a n-athar 7 a mathar

1. MS. cluithi.

Then for the first nine lines the second column goes on continuously thus :

ar sgis amhsa 7 imana, adubrudur lu*cht* an tighi : « Ní fagmuid lo*cht* don triur ut, » ar siad, « acht a mbeith ar selbh Dia-b*uil*. » « Is doiligh duin aml*aid,* « ar siat, « gan foghail 7 dimferg 7 ingreim ar naimhdibh Diabuil mas e is tig*er*na duin, .i. cleirigh do mharbad 7 cealla do loscud 7 d'argain. » Is annsin ro eirgidur 7 rogabsat a n-arma, 7 t(angadar) co Tuaim da Gualann, 7 roairg(set) 7 roloi(scset)

Of the rest of the column I could only read : foghail, and then,

don baili. Ise cog... sat ua Corra gan in clerech do marbad na in baili do losc*ud*..... tistais ba in baili

Then after some scattered words :

(t)ucadh linn 7 bi(adh doibh) corbo measc m*ed*harcain iat. (Ro)dergad ..... doib

A « Voyage of the Húi Corra » *(IMrom hua Corra)* is mentioned as a tale in the Book of Leinster, p. 189[c] 30, and « Three Húi Corra with their seven », Tri h*ui* Corra cona morfeisiur p*er* [Iesum], are mentioned in the same MS., p. 373[d] 58 (= Lebar Brecc, p. 23[d] 63) in a litany which has been ascribed, without a particle of evidence, to Oengus the Culdee, who is supposed to have flourished in the eighth and ninth centuries. There is nothing to show that the story mentioned in the Book of Leinster was the same as the story now published, and the number (seven) of the Húi Corra's companions in the litany differs from the number (six) in our story. All, therefore, that can be said about the date of our story must be inferred from the text itself. And from this it is clear, first, that our tale was composed after the *Voyage of Mael Duin,* which is referred to, or imitated, in §§ 44, 47, 48, 49, 50, 51, 62 : secondly, that it was composed while the

practice of infixing personal pronouns was still in force[1]; and, thirdly, that it was composed before the so-called consuetudnal forms in *-ann, -enn* became current in Middle-Irish[2]. These criteria point to the eleventh century, and the numerous corruptions in spelling or grammar may reasonably be ascribed to the fifteenth century scribe and his predecessors.

As to the contents of our tale, the first forty-three paragraphs tell an interesting and imaginative story, and here the author attains to a certain standard of literary excellence. But the remainder of the tale is disconnected patchwork, lacking originality, and chiefly remarkable for its illustrations (§§ 61, 63, 65) of the doctrine that in hell the nature of the punishment is determined by the nature of the sin[3]. However, the parallel to the Divina Commedia in § 66 is worthy of notice, and the stories of the repentant wife (§§ 56–59), and the community of Ailbe (§§ 68, 69) are not wanting in simplicity and pathos.

The metre of the poem with which our tale ends is explained in p. 62.

The various readings of M which seemed of any importance are given as footnotes, and the rarer words are collected in the glossary.

---

1. Consider no-m-fostfa § 35, cona-m-tarla 73, ro-m-cuired 52, ro-d-bera 75, ru-s-ticead 65, ro-s-leic 67, no-s-tocbat 42, no-s-idhbratar 42, no-s-facbait 45, no-s-bera 70, du-s-tic 72

2. Cf. togbuidh 56, accobruidh 68, indisidh 73, fodluidh 54, ni thuitidh 50, ann geba ? 14.

3. See *The Revelation of Peter,* edd. Robinson and James, London, 1892, pp. 73, 79.

23. M. 30, p. 187.

IOMRAMH CHURRAIG HUA GCORRA ANNSO.

1. Flaithbhrúghaidh ceadach comramach rogeinn*ed*h a ccóig*ed*h caomhalainn Conna*cht* fea*cht* n-aill .i. Con*n*all Dearg ua Corra Finn. Is amhl*aid*h bhí an brug*aid*h sin .i. fear sona saidhbhir sárchonaigh, 7 níor fríth a thech riamh gan trí gáire ann .i. gáir na sgagadóre ag sgagadh leanna, 7 gáir na n-athach os na coiredhaibh ag lu*cht*airea*cht* dona sluaghaibh, 7 gair na n-óglaoch ós cionn na bhfithcheall ag breith cluiche[1] ara chéile. Ní fríth do*no* a theach gan na trí meich .i. miach bracha[2] re frithealamh ndeasgadh, miach cruithnea*cht*a ré fri-thealam biata na n-aoigh*ed*h, 7 miach salainn re somblas gacha bíd.

2. Is í fa banchéile dhó, Caordh*er*g i*n*gen airchinnig Clochair[3]. Ní bhí, tráth, ni d'uireasba ortha *acht* a mb*e*th gan chloinn diongmhala aco, 7 ní gan chloinn nobhídís, *acht* nach mairdis[4] dóibh, *acht* a n-éag uathaibh fó chéadóir iarna mbreith.

3. Asb*er*t an brughadh fria mhnaoi adaigh[5] iona iomdhai[6]: « Is truagh dhuinn, » ar se, « gan mac againn do b*ei*th comarba diongmhála ionnar n-ionad dar ndéis. »

4. « Cidh as áil leatsa de sin? » ol an bhean.

« As *ed*h as áil liom, » ol an brughadh, « cumann do dhéan-

1. chith*ed*h, M.
2. bratha, M.
3. clothair, M.
4. inairdís, M.
5. agaidh, M.
6. iomdhaigh, M.

HERE IS THE VOYAGE OF THE HUI-CORRA'S BOAT.

1. A princely landholder, hundreded, combative, was born, once upon a time, in the dear and beautiful province of Connaught, to wit, Conall the Red, descendant of Corra the Fair. Thus was that landholder : a man happy, wealthy, exceeding prosperous ; and never had his house been found without Three Cries therein, to wit, the cry of the strainers a-straining ale, and the cry of the vassals over the caldrons a-forking out (joints) to the hosts, and the cry of the warriors at the chess-boards a-winning games from each other. Never, too, was his house found without the Three Sacks, to wit, a sack of malt for preparing yeast, a sack of wheat for preparing the refection of the guests, and a sack of salt to make every food taste well.

2. This was his wife : Caerderg daughter of the erenagh [1] of Clogher [2]. No want, in sooth, had they, save that they had no fitting children ; and not (altogether) childless were they ; but their children would not stay with them, and died immediately after their birth.

3. So one night, in his bed, the landholder said to his wife : « It is sad for us, » says he, « not to have a son to be a fitting successor in our place after us. »

4. « What wouldst thou fain do therefore ? » says the wife.

« This is what I would fain do, » says the landholder,

1. « The *lay* impropriator [manager ?] of the church lands », O'Curry, who would not allow that a mediaeval Irish cleric could have children. But he is expressly called *an cleirech* in §§ 11 and 12.

2. Perhaps Clochar mac Daimhene (now Clogher) in Tyrone.

amh ria Deamhan dá ḟios an dtiobhra comarba do mhac nó d'inghin duinn do gheabhadh ar n-ionnad darnéis. »

« Deant*ar* amhl*aidh*, » ar an bhean.

5. Doronnsad iaramh trosg*adh* ḟria Demhan, 7 ba torr*a*ch [p. 188] an ingh*ean* agcéadóir ; 7 bhí ag altromh a toirrchesa go cenn a naoi mís. Iarsin tangadar bréasa brighe 7 alla idhan[1] d'ionnsaighe na hinghine, 7 rugasdar t*r*iar mac don mhór tuism*ed*h sin .i. mac a dtosach na hoidhche 7 mac a meadhón oidhche 7 mac a ndeir*ed*h na hoidche, 7 robaist*ed*h doréir an bhaisteadh geinntlidhe iad, 7 ba hiad so an anmanna .i. Lochan 7 Einne 7 Silues*ter*.

6. Ró hoil*ed*h 7 ro hardleasáighiodh iad iarsin g*ur*sad luatha leidm*e*cha ar muir 7 ar tír, go gcinndís ara gcomhaosaib an gach cluiche[2] 7 an gach caomhḟoghluim, go rabhadar na lán béil 7 buanteanga ag gach aon dá gcluin*ed*h ná da bhfaic*ed*h iad 'san aims*ir* sin.

7. Láithe n-aon da rabhad*ur* ar cholbha tigh[e] an n-athar 7 a máthar 'ár sgís amhsa 7 iomanna, adubhradar lu*cht* an tighe nách fuaradar lo*cht* ná ainimh ar na macaibh mionnailli mór-cluacha sin *acht* a mbaisd*ed*h a seilbh Diab*uil*. « As doilg t*r*a dhuinne, » ol siad, « g*an* foghail 7 dibherg 7 ing*r*eim[3] do dhéanamh ar naimhdibh Diabhail m*ad*h é is t*r*iath nó is tigh*er*na dhuinn .i. cleirigh do mharb*ad*h 7 cealla[4] do losgadh 7 d'argain. »

8. Is annsin ro eirgh*et*ar an m*ei*c sin, 7 roghabh siad a n-arma, 7 tangadar go Tuaim dá Ghualainn, 7 ró airgsiad 7 roloisgsiad an baile, 7 doronns*ad* foghail 7 dibhearg[5] adhbhal mh*or* arf*ed*h chóigidh[6] Chonna*cht* ar cheallaibh 7 ar chleircibh, g*ur* chlos fo cheithre áirdibh na hEir*enn* go hulidhe olc 7 ur-

1. Sic, F. iodhain, M.
2. MS. cluithe.
3. MS. dibhferg 7 angreim.
4. MS. cealladh.
5. MS. dibhfearg.
6. MS. chóige.

« make communion with the Devil [1], if perchance he would give us a son or a daughter as successor, who would take our place after us. »

« So let it be done, » says the wife.

5. Then they fasted against the Devil, and the lady forthwith became with child, and she was nurturing her pregnancy till the end of her nine months. Thereafter came unto the lady great efforts and mighty birth-pangs, and she bore three sons in that great bringing-forth, to wit, a son at the beginning of the night, and a son at midnight, and a son at the end of the night. And they were baptized according to the heathen baptism [2], and these were their names, even Lochan, and Enne and Silvester [3].

6. Thereafter they were nourished and carefully tended until they were swift and strong on sea and on land, so that they outwent their coaevals in every play and in every fair discipline; and full lips and constant tongue had every one who used to hear them or see them at that time.

7. One day, when they were leaning on the side-rail of the bed in their father and mother's house, wearied with charging and hurling, the people of the house said that they had found neither fault nor blemish on those smooth-delightful greatly-famous sons, save only their baptism into the Devil's possession. « If, say the sons, « it is the Devil who is our king or lord, it is hard for us not to rob and plunder and persecute his enemies, that is, to kill clerics and to burn and wreck churches. »

8. Then those sons arose, and they took their weapons and went to Tuam. And they wrecked and burnt the place, and committed robbery and outrageous brigandage throughout the province of Connaught upon churches and clerics, so that the evil and horror of their robbery was heard of throughout

1. The Irish *díberga* seem to have devoted themselves to the Devil by putting certain marks on their heads. See the Book of Armagh, 6 a 1, the Tripartite Life, Rolls ed., p. 286, note 6, and cf. the Fourth Life of S. Brigit (*Trias Thaum.* 556, col. 1) cc. 37, 40 a 1, as to the signa diabolica, « stygmata diabolica in capitibus ».

2. As to the heathen baptism of the Celts see Rhys, *Hibbert Lectures,* p. 500 note, and the *Coir Anmann,* s. v. Conall Cernach, H. 3. 18, p. 592[a].

3. The names of three saints commemorated at Dec. 31 in the Félire Oengusso, and in the Martyrology of Gorman.

gh*r*ain a bhfoghla. Go cenn bl*iad*na doibh fonn samhlamhsin, g*ur* mhills*e*d ceall ar l*e*th ceall Chonn*acht* ris an ré sin.

9. A gcion bhl*iadh*na adbh*e*rt Lochán f*r*ia bhráithribh: « Atá d*er*m*a*d mó*r* againn, » air se, « *ocus* ni b*ud*h búidheach ar tigh*e*rna .i. Deamhan, dinn uime. »

« Ciodh eisidhe ? » ar na meic eile.

« Ár sennathair .i. athair ár máthar, gan a mharb*ad*h, » ar sé, « *ocus* a cheall do losg*a*dh air. »

10. Tiag*ai*d da thuaith [1] ar an lathair sin g*an* cháirde g*an* choigilt.

11. Is ann robhi an t-airchinn*e*ch ara gcionn ar faithche na cille go mórthionól a mhuinntire uime [p. 189] dá bhfreasdal 7 dá bhf*r*itheol*am*h do roghain gacha bídh 7 do sgoith g*ach*a leanna ; 7 an rún róbhí ag an ecléir[e]ch dhóibh sion ní he ro bhí aca san do san, a*cht* a mharb*ad*h 7 a cheall do losgadh 7 d'argain.

12. Is annsin tangad*ar* Ua gCorra [sic !] go ha[i]rm a mbaoi an cleir*e*ch, 7 doronnsad comharle gan an cleir*e*ch do mharb*ad*h ná an baile do losgadh nó go dtí [2] an oidhche 7 go dtíosdais ba 7 innile an bhaile dá n-árasaibh 7 dá n-ionn*a*daibh bun*aid*h. Tig an clé*r*ech léo don bhaile, 7 rómhothaig an rún so do bh*e*th aca, 7 rochuir a ng*r*ianán taobháluinn taithnemh*a*ch iad, 7 t*u*cadh biadh 7 lionn doibh gurbo mesga medhartha iad. Rod*er*gadh iomdhaighe 7 árdleapth*a*cha dhóibh asa haithle.

[Book of Fermoy, p. 170[a]].

13. IS annsin rothuit a thoirrthim suain 7 codalta ar Lochan gu tarfas [3] fis am*r*a dho .i. a b*r*eith d'feghadh nimhe 7 if*ir*n, 7 romuscail annsein. Romusculad*ar* an dias ele don*e* 7 adubradar : « Éirgim, » ar séad [4], « d'argain 7 do mill*ed* an baile. »

14. « Doigh lem, » ar Lochan, « ni he sin ni is cora dhún

1. thiath, M.
2. dtiodh, M.
3. tarfas, F.
4. eirgeam, ar siad, M.

the four quarters of Ireland altogether. Till the end of a year they dealt in that wise, so that during that time they destroyed one more than half of the churches of Connaught.

9. At the end of a year Lochan said to his brothers : « We have been very forgetful, » says he, « and our lord the Devil will not be thankful to us concerning it. »

« What is this ? » says the other sons.

« Our grandfather, » says he, « even our mother's father ; we have not killed him and burnt his church upon him. »

10. They go to his country on the spot, without truce, without sparing.

11. The erenagh was there before them on the green of the church, with a great assembly of his community around him, to serve them and attend them with the choice of every food and the flower of every liquor ; and the secret intention of the cleric towards them was not that which they had towards him, but to kill him and to burn and wreck his church.

12. Then came the Húi Corra to the place wherein the cleric dwelt, and they determined not to kill the cleric, nor to burn the stead, until the night should come, and the kine and cattle of the stead should come to their byres and their proper places. The cleric comes with them to the stead, and he perceived that they had this secret intention, and he put them into the fair-sided, shining soller, and food and ale were taken to them, so that they became exhilarated and mirthful. Afterwards, couches and lofty beds were spread for them.

13. Then a deep slumber and sleep fell upon Lochan, and a marvellous vision was shewn to him, to wit, he was taken to see Heaven and Hell. And then he awoke. The other two also awoke and said : « Let us go, » say they, « to wreck and destroy the stead. »

14. « Meseems, » says Lochan, « that is not what is meet-

do dénumh. Uair olc an tig*er*na dar' fhognumar, » ar se, « *ocus* maith an tig*er*na ar a nd*er*ns*a*m fogal 7 dib*er*cc *cus*-*tr*atsa[1]. *Ocus* atconnarcsa aislingi *gr*anda adhuathmar .i. mu b*r*eith d'fegadh nimhe 7 ith*fir*n, ait i mboi imut pian ar d*r*ongaibh [d'anmanaibh daoine[2]] 7 ar demnuibh. Rochonnac tra cet*re* srotha an if*ir*n .i. sruth loisc*e*nn 7 sruth naith*rech* 7 sruth teneadh 7 s*r*uth sne*ch*ta[3]. Atconnarc best an if*ir*n gu n-imut cenn 7 cos fuirri, 7 rogebdais fir domhain bas dia faic-sin. Roconnarc iarsin mu breith do dhegadh nimhe, 7 ro*con*-narc in Coimdhi fesin 'na rígṡuidhi[4] 7 enlaith aing*el* ac oir-fid*ed*h do. Ro*co*nnac tra en edrocht, 7 ba binne na gach ceol a canad. Michel im*morro* is e bhai a ri*cht* an eoin i fiadhn*usi* an Duil*em*an. As i mu comairli-si daib, » ar Lochan, « bur n-airm do tregadh[5] 7 Dia do lenmain budeasta. »

« Cidh on, » ar Enne, « ann geb*a* an Coimdhe aithr*ige* uann isna morolcuibh doronsam ? »

15. Tiagait co hath*air* a math*ar* 7 fiafraigit an ni-sin de.

16. « Roghe*bad* on (gan amhrus[6]), » ar se.

17. « Maseadh, » ar Lóchan [p. 170[b]] « dentar aifrenn dún isin baili si ama(ch), 7 denum lorga do cranduibh ar sleagh, 7 tiagham d'innsaighidh Fhindein[7] oidi na hEir*enn*. »

18. Doron*ad* amlaid sin leo. Gluaisit rompa arabar*ach* cu Cluain Iraird co hairm i mbai Finden.

19. IS ann boi-siumh annsin ar faighthi in bhaili.

20. « Cuich[8] so againn ? » ar na cleir*ig* bat*ar* i farr*ad* in naim.

1. foghail 7 dibhfeirg gusan trath so, M.
2. Sic, M.
3. The four Hell-rivers mentioned in the Vision of Adamnán (LU. 31[a]) are a river of fire, a river of snow, a river of poison, and one of black dark water. They were suggested, perhaps, by the classical four : Phlegethon, Styx, Acheron, Cocytus.
4. rígsuighi, F. ríghṡuidhe, M.
5. thréigen, M.
6 Sic, M.
7. Finghin Muighe bile, M.
8. Cuith, F. ciaso, M.

est for us to do. For evil is the lord whom we have served, and good is the lord on whom we have hitherto wrought robbery and brigandage. And I beheld a vision hideous and awful, to wit, that I was borne away to see Heaven and (also) Hell, a place wherein were abundance of punishments on throngs of human souls and on devils. So I saw the four rivers of Hell, even a river of toads and a river of serpents, a river of fire and a river of snow. I beheld the Monster of Hell with abundance of heads and feet upon it [1], and (all) the men of the world would die of seeing it. Thereafter I perceived that I was borne away to gaze at Heaven, and I beheld the Lord Himself on His throne, and a birdflock of angels making music to Him. Then I saw a bright bird, and sweeter was his singing than every melody. Now this was Michael in the form of a bird [2] in the presence of the Creator. This is my counsel to you, » says Lochan, « to quit your weapons and in future to follow GOD. »

« What is that ? » says Enne. « Will the Lord accept from us repentance for the great evils we have wrought ? »

15. They go to their mother's father, and ask that question of him.

16. « God would accept it, without doubt, » quoth he.

17. « If so, » saith Lochan, « let mass be said to us outside in this stead, and let us make staves of our spearshafts, and let us go to Findén [3] the fosterfather of Ireland. »

18. Thus was it done by them. They fare forward on the morrow to Clonard, to the place where Findén was biding.

19. There was he then, on the green of the stead.

20. « Whom have we here ? » say the clerics who were along with the saint.

1. Compare the descriptions of this monster in *Tidings of Doomsday*, LU. 33a (Revue Celtique, IV, 252) and in *Visio Tnugdali*, ed. Wagner, p. 36.

2. So this archangel appears in bird-form and sings to S. Brendan, *Lives of Saints from the Book of Lismore*, p. XIV,

3. See an Irish Life of this saint, *Lives of Saints from the Book of Lismore*, pp. 75-83. He died A.D. 550 or 552, and is commemorated in the calendars on Dec. 12 and Feb. 23.

21. « IS hua Chorra, na fogl*aid*i, iat, » ar fear dib.

22. Rotheichset[1] hi raibhi a farr*ad* Finnein 7 rofacsat a aenur he. Andar-leo ba (dia) marbudh rochotar hua-Chorra.

« IS romaindne teichit[2] na cleir*ig*, » ar Lochan.

« Iss *ed* cudemhin, » ar siats*om*[3]. « Cuirium uaind ar lorga, in fuidlech[4] fuil acainn dar n-armuibh, 7 denum sle*cht*ain don clérech. » Doron*sat* aml*aid*.

25. « Cidh is ail daib ? » ar in (*s*ruith).

« Is ail lind, » ar siat, « c*r*edim 7 c*r*abh*ud*h 7 foghnamh do Dhia, 7 an tig*er*na [a]ga dtaim con[ici] so dó fágbh*ail* .i. Deman. »

« IS maith in chomhairle sin, » ar an clé*rech*, « Tigidh lemsa, » ar an clérech, « isin mbaile anunn co hairm ita an coimhthionól. »

26. Tiaghait leis isin mbaili. IS annsin do ronns*a*t in coimhthinól com*air*le .i. m*acc* ecalsa do beth re forc*et*al dóibh, (7 gan) labhra dóibh re nech a*cht* risin oiti. Forc*et*al do bh*et*h ac*u* go cenn mbl*iad*na. Bliad*ain* doib ocon urd sin cor-rolegsat canoin. O thairnic leo sin, ba buidhech in coimthinol[5] dia crabud 7 dia sobesaib.

27. Tancat*ar* i cind bli*adna* do*cu*m Findeín (7) rolaigset 'na fhiadhn*use*, 7 atb(ertatar) : « IS mith*ig*, » ar siat, « breath do b(reith foruinn) [p. 171[a]] isna morolcaibh doronsum. »

28. « Cidh on ? » ar Finnen, « n*ach* lor daibh b*eth* isin coimhtinol sa mar[6] ataithi ? »

« No*ch*a lór, » ar siat.

« Cret na huilc is mo doronsab*ar* ? » ar in cl*érech*.

« Roloiscsem ceall ar leth ceald *Connacht*, 7 ni ruc eascob na sac*a*rt maithiumh n-anacuil uaind. »

1. Rotheithsit, F.
2. teithit, F.
3. ol a bhráithre, M.
4. an fuigheall beag so, M. in fuiglech, F.
5. 7 an, F.
6. amhail, M.

21. « These are the Húi Chorra, the marauders, » says one of them.

22. All who were along with Findén fled and left him alone. It seemed to them that the Húi Chorra had come to kill them.

23. « The clerics are fleeing before us, » saith Lochan.

24. « That is so, surely, » say his brothers. » Let us cast from us our staves, the remains that we have of our weapons, and let us make genuflexion to the cleric. » Thus they did.

25. « What is your desire ? » says the elder.

« We are fain, » say they, « to believe and be pious and to serve God, and to quit the lord with whom we have been hitherto, even the Devil. »

« Good is that counsel, » says the cleric. « Come over with me, » says he, « into the stead, to the place where stands the assembly. »

26. They go with him into the stead. Then the assembly made a resolve, to wit, that a son of the Church[1] should be instructing them, that they should speak to none save their tutor, and that their instruction should continue till the end of a year. A year were they on that wise, so that they read the canonical scriptures. When they finished that, the assembly was thankful for their piety and their good manners.

27. At the end of a year they came to Findén, and prostrated themselves before him, and said : « It is time to pass judgment upon us for the great evils we have wrought. »

28. « What is that ? » says Findén : « is it not enough for you to be in this assembly even as ye are ? »

« It is not enough, » say they.

« What are the greatest evils ye have wrought ? » says the cleric.

« We have burnt one more than half of the churches of Connaught[2], and neither bishop nor priest got abatement of quarter at our hands. »

1. i e. an ecclesiastic. The phrase reoccurs in §§ 52 and 72. Zimmer, p. 176, misreads *maic eculsa,* and misrenders this by « Novizen ».

2. See above, § 8.

« Ni ticfa dibhsi, » ar Finnen, « anum do thab*air*t ina dainib romarbsab*ar*, acht aen ní[1] rofhedfaithi .i. tighi do dhenumh isna ceall*aib* roloiscsib*ar*, 7 g*a*ch ni ele roloit[s]iub*ar* isna ceall*aib* sin do lesug*ud*. *Ocus* daber[2], » ar se, « luth 7 n*er*t c*éit* in gach f*er* acuibh, 7 benfat sgis cos (7 lá)m 7 midbac d*r*oma uaibh, 7 dober loss 7 sol*ad*[3] daibh arn*ach* bid urc*r*a. »

29. Cidh t*r*a acht tancat*ar* rompa ota sin cu Tuaim da Ghual*ann*, 7 rogabsat ac saeth*ar* 7 ac um*al*oit ann, cu tairnic leo athnuaid*iu*d 7 lesach*ad* g*a*ch neich[4] romillset isin baili. O dá(nic) cu ceand mbl*íadne* doibh da g*ach* cill ina cele arfut *Con*n*acht*, ac lesag*ud* g*ach* nech[5] ro millsit roime, tancat*ar* i cind bliadne do acall*aim* Findein.

30. « IN tairnic libh, » ar Find*én*, « (gach) cell roloitiubar do leasach*ad* ? »

« Tairnic » (ar i)at « *acht* aen baili amhain .i. Cendmara. »

« Truagh aimh », ar Fin*nén*, « is e sin c*ét*baili budh coir daibsi do leasag*ud* .i. baili an t(se)anor*chinnig* naim sin .i. Sean-Caman Cinnmara. *Ocus* inthig*id* anois, 7 lesaig*id* co-m*a*ith an baili sin, 7 ca*ch* breath b*er*u*s* in senoir naem sin oruibh fuilngid [co foidhitnech[6]] i. »

31. Tiag*ait* (co Cenn)mara iarsin, 7 rolesaigsit c*ach* ni ro-millsit ann.

32. (Laithe n)aen da tancat*ar* am*ach* os or in chuain, ac (feithi)dh[7] na greine oc dul seacha siar, (7 rob)atar ag ingan-t*us* mor um dal*a* [p. 171[b]] reatha na grene. « *Ocus* cia leth i teit an g*r*ian, » ar siat, « o th*ét* fon fairrciu ? 7 ca inganta ni, » ar

1. 7 ai*n* ni, F. 7 ní, M.
2. do bhéarsa, M.
3. lon*n* 7 sol*us*, M.
4. n*eth*, F. neith, M.
5. n*eth*, F.
6. F. omits. go foighidhneach, M.
7. feithiomh, M.

« Ye will not succeed[1], » says Finnén, « in putting souls into the men ye have murdered; but there is one thing ye *could* do, to wit, building houses in place of the churches ye have burnt, and restoring everything else ye have destroyed in those churches. And I, » says he, « will put the vigour and strength of a hundred into each man of you, and I will banish from you weariness of feet and hands and small of back, and I will give you growth and profit which will never fail. »

29. Well then, they went forward thence to Tuam, and began to work and slave there till they completed the renewal and restoration of every thing which they had destroyed in the place. By the end of the year they had been at every church throughout Connaught, restoring everything which they had previously destroyed; and then they came to have speech with Findén.

30. « Have ye finished, » asked Findén, « restoring every church which ye destroyed ? »

« We have finished, » say they, « save only one stead, even Kinvara[2]. »

« Sad in sooth! » says Findén, « that is the first stead which ye ought to restore, to wit, the stead of that holy erenagh Old Cammán of Kinvara. And now depart and restore that stead well; and every judgment which that holy old man shall pass upon you, execute it patiently. »

31. Thereafter they go to Kinvara, and restored everything that they had destroyed therein.

32. One day, when they came forth over the edge of the haven, they were contemplating the sun as he went past them westwards, and they marvelled much concerning his course. « And in what direction goes the sun, » say they, « when he goes under the sea ? And what more wondrous thing, « say

1. Lit. it will not come from you.

2. « At the head of the Bay of Galway », O'Curry, *Lectures*, p. 292, and see O'Donovan, *Four Masters*, A.D. 814, note n.

siat, « anas[1] an fairrce cein eg*r*eadh 7 eg*r*eadh ar gach[2] *us*ci ele ? »

33. As i comuirli doronsat, aroili saer ba cara doib boi isin tir do tabuirt *cucu,* 7 cur*ach* t*r*ecodhlaidi[3] do denumh doib. Doronad in *curach* cur'bo hurrlumh t*r*eab*ar*daingin he. IS e d*o*na luach roia[r]r*ustar* in saer ar denumh in curuigh, a leagan fein leo isin curuch.

34. INtan, t*r*a, ba mith*ig* leo dul ana curach at*con*ncat*ar* buidin[4] s*ech*a, 7 ba hi buidin boi ann, cliar c*r*osan. At*con*ncatar na crosain in curuch 'ga cur am*ach* ar in muir. « Cuich[5] na daine c*uires* in cur*ach*[so] ar an fairrgi ? » ar siat. Adubairt fuirseoir na clere : « Aithnim-se iat, » ar sé. « T*r*i m*eic* *Con*uill D*ir*ec i Corra Finn do Conna*ch*taib .i. na fogl*aid*i 7 na dibergaigh[6], ag dula da n-oilrithi 7 do ia[r]r*aid* an Coimdedh[7] ar muir 7 ar morfairgi. Acht ceana, » ar in fuirseoir, « dar mu breth*ir,* ni mo rancat*ar* a les dul d'iarr*aid* nimhe innusa. »

35. « Dar mu b*r*etir, » ar tais*ech* na clere, « is fada cu raga-sa dot oilit*h*ri. »

« Ni habair[8], dogentar, » ar in fuirseoir, « ach rachat-sa leo sut dom oilit*h*ri anosa ca*n* fuir*ech*. »

« AS briath*ar* dunn, » ar na *cro*sain, « nach b*er*a ar n-*ét*uighi-ne lat, uair ni let fein a fuil d'*étach* umat. »

« Ni headh sin nom-fostfa-sa acuibsi, » ar se. Rob*en*adh an uili de, 7 rolecsit uadaibh (e co) discir derglomno(cht) g(usin curach).

36. [172[a]] « Ca rett tu, a duine ? » ar iat san.

1. ionn*us*, M.
2. Sic, M. an, F.
3. trecobhlaidi, F. tre cabhlach, M.
4. buigin, F. buidhen mbór, M.
5. cuith, F. cia, M.
6. dibergaidh, F. dibhf*er*gaig, M.
7. coimgidh, F. coimhdhe, M.
8. Sic, M. hamair, F.

they, « than the sea without ice, and ice on every other water ? »

33. This is the resolve they formed : to bring to them a certain wright who was a friend of theirs and who was in that country, and (to get him) to build for them a three-skinned boat[1]. The boat was built, so that it was ready, strong and staunch. This is the price which the wright asked for building it, that he himself should be allowed (to go) with them in the boat[2].

34. Now when it was time for them to embark they beheld a troop passing them, and this was the troop, a party of jesters. The jesters saw the boat being launched on the sea. « Who are the people launching this boat on the sea ? » say they. Said the buffoon of the party : « I recognise them, » quoth he. « Three sons of Conall the Red descendant of Corra the Fair, of Connaught, the robbers and the brigands, going on their pilgrimage and to seek the Lord on the sea and on the mighty main. Howbeit, » quoth he, « by my word, *they* do not need more than *I* to go and seek for heaven. »

35. « By my word, » quoth the leader of the party, « it is long till *thou* shalt go on thy pilgrimage. »

« Say not so ; it shall be done, » quoth the buffoon : « but I will go with them here on my pilgrimage, now without delay. »

« We have (thy) word, » say the jesters, « that thou wouldst not take our dresses with thee, for nought of the raiment upon thee is thine own. »

« It is not that which will keep me with you, » quoth he. So everything was stript off him, and they let him go from them to the boat, fierce, stark-naked.

36. « What thing art thou, O man ? » say the crew.

1. i. e. a boat made of wickerwork and covered with three layers of hide. See below, § 66.

2. So in the *Togail Troi* (LL. 219[a]) the builder of Argo asks only that the ship and her crew should take their names from his.

« Duine trúagh[1] ag dul libsi dia oilit*hr*i, » ar se.
« Ni ticfa, » ar siat, « 7 tu discir d*er*glomno*cht*. »

« Na habruidh [sin], a oga, » bar eisiumh, « ar Dhia! Na diultaidh[2] f*r*imsa, 7 dogén[3] urgairdiug*ud* m*en*man 7 aice*n*ta f*or*uib, 7 ni ba lug*ai*de bur c*r*ab*ud* é. »

37. Ro[f]aemhsat a legan leo ar Dhia.

38. IS aml*aid* robat*ar* annsin iar cumhd*ach* cille 7 altora[7] don Coimdh*id* ar a bf*er*unn duth*aig*[4] fein.

39. « Tegam anar cur*ach* feasta, » ar Lochan, « o tairnic linn na cealla roloitsium do lesach*ad*, 7 o ro chumhduigsium cill don Coimd*id* ar ar bhf*er*unn duth*aig*. »

40. Nonb*ur*, im*morro*, ba hedh al-lín, 7 boi dib eascob 7 sac*ar*t 7 deo*ch*ain. Oen gilla acu, ba he sein an noem*a*d fear.

41. IS annsin doronsad irnuighthi dic*r*a cu Dia ardaigh co bhfaghbatais coir síne, 7 co ro coisceadh in Coimdi t*r*eat[h]an na tonn 7 mongar in mhara 7 na hilpiasta adhuathm*ur*a[5].

42. Lottur iarum ina curuch 7 rogabsat ar imrumh, 7 robatur 'ga imradh cia leth noraghdais. « An leth a mb*er*a in gaeth sinn, » ar an t-eascab. IArsin nos-tocbat na ramhada *cucu* isin cur*ach*, 7 nos-idhbratar iat fein do Dia.

43. Cid tra *acht* rochuir gaeth mor iatsamh a n-aicen in mhara moir siar g*ach*ndir*iuch*, 7 robat*ar* .xl. la 7 .xl. aidhche f*or*an aicen, co tarfass doibh o Dia mor d'ingantuib examla.

44. Tarfas doibh ar t*ús* inis lan do dainibh (oc duba) 7 oc toirsi. Teit f*er* dibs*o*m [p. 172[b]] do fiaf*r*aighidh scel do lu*cht* na hinnsi d*us* cid uma rabutar. Gabuidh-sein f*or* cai 7 toirrsi amar each[6].

1. t*r*uagh, M. t*r*uadh, F.
2. rogen, F. do dhéan, M.
3. altor*a*ch, M.
4. dúthaidhe, M.
5. 7 nert n-ilphiast díobh, M.
6. Compare the *Voyage of Mael Duin,* chap XV, Rev. Celtique, IX, 484.

« A wretched man going with you on his pilgrimage, » says he.

« Thou shalt not come, » say they, « and thou fierce, stark-naked. »

« Say not that, O warriors, » quoth he, « for God's sake. Refuse me not, and I will make for you merriment of mind and nature, and your act of devotion will not be the less. »

37. They agreed to let him (go) with them for God's sake.

38. Thus were they then, after building a church and an altar to the LORD on their own heritage.

39. « Let us now go on board our boat, » says Lochan, « since we have finished restoring the churches we destroyed, and since we have built a church to the LORD on our own heritage. »

40. Nine, now, this was their number[1], and among them was a bishop, and a priest, and a deacon. One gillie they had, he was the ninth man.

41. Then they made fervent prayer to God in order that they might find fair weather, and that the Lord would restrain the storm of the waves and the roaring of the sea[2], and the many awful monsters.

42. Then they went on board their boat and began to row, and they were thinking whither they should go. « Whithersoever the wind shall take us, » says the bishop. Thereafter they shipped their oars and offered themselves to God[3].

43. Well then, a mighty wind drove them due westward into the ocean of the great sea. And they were forty days and forty nights on the ocean, and many various marvels were shewn to them by God.

44. First there was shewn to them an island full of men agrieving and lamenting. One of the crew[4] went to ask tidings of the island-folk, to know what they were about. He begins to wail and lament like every one.

1. i. e. The three Húi Corra, the bishop, the priest, and the deacon, the wright, the player and the gillie.

2. It would seem from the mention of ice in § 32 that the Húi Corra's voyage began in winter.

3. Compare the *Voyage of Snedgus and Mac Riagla,* Revue Celtique, IX, p. 18, § 14.

4. This must have been the wright, for the jester dies (§ 46), and the gillie is mentioned §§ 68, 75.

45. Nos-facbuit annsin he 7 roraimhsit rempa isin muir.

46. Atbath in *c*rosan acu iarsin, 7 bat*ar* cutoirs*ech* dob*r*o-n*ach* de sin. Am*al* robat*ar* ann co bfacad*ar* in t-en beg ar bord in churaig, *con*ud ann asbert an t-en : « Ar Dhia ribh, a daine, innisidh dam adhbhur bur toirsi. »

« *C*rosan bec bui againn ag oirfited duin, 7 atbath o chianuib isin cur*uch*, 7 is e [sin] adhb*ur* ar toirsi. »

« IS misi bur crosan, » ar in t-en, « *ocus* na biti-si b*r*on*ach* ni is mo, oir rag*a*tsa f*or* nemh anosa. »

Ceilib*r*aid doibh iarsin.

47. IMrit[1] rempa iarsin [fria re cian][2], co tarfas doibh inis ingn*ad* ele, 7 doire aluinn edro*cht* d'abluibh cub*r*a[3] innti. Sruth f(iraluinn) t*r*e lar in doire. Antan i*mmorr*o nogluaised in ghæth barrghar in doiri ba binne ina g*ach* ceol a canadh. Rothomuils*e*t hua C*orra* ni dona hub*laib*[4], 7 atibhs*e*t ní don tsruth fhina, cur' sas*a*d iat fo c*ét*air, conar' airigs(et) cnead na gal*ar* inntib.

48. IArsin t*r*a rogabs*a*t f*or* imrumh f*r*i re cian. Co tarfa(s) doibh araili inis 7 cet*h*ri line do dhainib examla innti. No-roinndis an innsi ar cethair .i. aes for*u*sta findlia(th) a n-in*ad* innti. Rigflaithi isin in*a*d than(aisi) : oglaich isin t*r*eas-in*ad*. Gill*ada*[5] isin ceathrumad inadh[6]. Ba haluinn ed*r*ocht i(at) uile. Cluiche[7] gan chumsanad (acu sin). Luidh araili dibsun do fiaf*r*aigi scel dibh. Ba dubh eside 7 ba (gránna) a bhfarr*ad* in oe(sa) edro*cht* cusa ráinic. [p. 173[a]] Gabais foc*ét*oir f*or* cluichi[7] 7 f*or* gairi, co mba comhsub*ach* coimhet*rocht* ru-fein he, 7 ro an 'na fharr*a*d isin innsi, 7 ba bron*ach* Ua Corra de sein. IMrit rompa iar*um*.

1. iomramhaid, M.
2. Sic, M.
3. caomha curra, M.
4. giollanraidhe, M.
5. Compare the *Voyage of Maelduin*, chap. XVI, at the beginning.
6. cluithe, F. M.
7. cluithi, F. chluithe, M.

45. They leave him there and rowed forth into the sea.

46. Thereafter the jester died on board and they were sad and sorry thereat. As they were there they saw the little bird on the gunwale of the boat, and then the bird said : « For Gód's sake, O men, tell me the cause of your sadness. »

« We had a little jester delighting us, and he died a short time ago in the boat, and that is the cause of our sadness. »

« I am your jester, » says the bird; « and be not mournful any more, for I shall now go to heaven. »

Thereafter he bids them farewell.

47. Thereafter they row on for a long while, till another wonderful island was shewn to them, with a beautiful bright grove of fragrant appletrees therein. A very beautiful river (flowed) through the midst of the grove. Now when the wind would move the treetops of the grove sweeter was their song than any music. The Húi Corra ate somewhat of the apples [1] and drank somewhat of the river of wine, so that they were straightway satisfied, and perceived not wound or disease in them.

48. Thereafter they began to row for a long time, and a certain island was shewn to them with four sets of various men therein. They divided the island into four, to wit, a folk sedate, fair-grey in (the first) place in it : royal lords in the second place : champions in the third place : servants in the fourth place [2]. Beautiful and bright were they all. Play without resting had they. A certain one of the crew [3] went to ask tidings of them. Black was he and hideous beside the bright folk to whom he came. He began at once to play and laugh, so that he was as gay and bright as they themselves, and he remained with them in the island, and thereat the Húi Corra were mournful. Then they sail on [4].

1. These satisfying apples seem borrowed from the *Voyage of Mael Duin,* chap. VII, Revue Celtique, IX, 470.

2. Compare the *Voyage of Mael Duin,* chap. XXXI, Revue Celtique X, 70.

3. This must have been one of the Húi Corra : see §§ 45, 46.

4. Compare the *Voyage of Mael Duin,* chap. XXVII.

49. Tarfas doib iarsin araili inis 7 aon chos faithe[1], 7 si ar fulang osin muir moir cohard, 7 nocluintis nuall mor 7 imagalluim na ndaine fuirri tuas, 7 ní roichtis a bhfaicsin.

50. Facbuit iar*um* (in)n-innsi sin, 7 gabhuit f*or* imr*u*m muir*id*i. (Do)rala doibh iarsin sruth ingn*a*d fo deilb stuaighi nimhe, co n-eirghidh suas isin (fir)mamint, 7 ní thuitidh bainde as noco t(uited) uili a n-ein*fecht* isin fairce dori[dhi]si, (7 ba) hainmin a nuall 7 a foghar, 7 ní thogbud cenn o t*r*ath n*ó*na dia-sathairn co trath te*ir*ti dia-luain, 7 ba blas m*el*a bai fair [risan ré sin[2]].

51. (Tarf)as doibh iarsin isind ara la ret ingn*a*d (forsi)n fairci, 7 ret is am*r*a ina g*ach* ret esside .i. columha mor airgdidhi[3], 7 se cetharochair[4] (?) a meadhon in mara, 7 lín (éisc) a fobairt asa mullach isin (muir). Airgit do*no*, 7 finndruine an (lín s)in. Dorat Lo*c*han mogall don lín (sin leis) a rabut*ar* tri l*e*thunga d'airgit (7 d'finn)d*r*uine, 7 do inncomhartha i[n]-sceoil sin (dor)at leis annisin; *ocus* roconnuic Mael (duin) inní c*é*na.

52. IMrit rempa iar*um* (co tarfas) doib iarsin inis eli, 7oen mhac (ecailse innti). Ba haluinn an inis sin, t*r*a, [p. 173[b]] 7 ba hamra a tuar*us*cbail. Scotha derga met clar innti[5] 7 siat oc sil*ed* 7 oc teb*er*sin meala[6]. Enlaiti ailli ed*r*ochta innti, 7 ceol sirr*echt*ach sirbinn oca chantain a*cu*. Bat*ar* [Húi Corra] oc fiafraig*id* scel don cler*ech*. « Dega descibul [d'] Aind*r*ias abst*al* misi, » ar se, « 7 m'iarm*er*ghi rod*er*m*a*teas adaig[7] n-aen ann, *con*ad uime-sin rom-cuir*ed* i n-oilit*hr*i isin oicen, co fuilim sunn co fhurnaide b*r*atha, 7 an enlaith atchithisi anmanna daine naemtha iat. »

1. fúithe, M.
2. Sic, M.
3. airgdighi, F. airgidhe, M.
4. cethar-eochair, M.
5. scotha caomha cenncorcra innte, M.
6. meadha, M.
7. MS ag*a*id.

49. Thereafter then was shewn to them another island with one pedestal under it, supporting the island high over the great sea, and they heard above them a great cry and converse of the men upon it, and they attained not to see them.

50. Then they leave that island and began sea-voyaging. Thereafter they met a marvellous river in the form of a rainbow[1], which rises up into the firmament; and not a drop falls from it until it all would fall at the same time again into the sea. And harsh was the noise and the sound thereof, and it appeared not from noon on Saturday till terce on Tuesday, and during that season it had the taste of honey.

51. Thereafter there was shewn to them on the second day a marvellous thing on the sea, a thing more wondrous than aught else, namely, a great pillar, silvern and fourcornered, in the midst of the sea, and a fishing-net drawn from its summit into the deep. Of silver, moreover, and white bronze was that net. Lochan put by a mesh of that net, wherein were three half-ounces of silver and of white bronze. For a token of this tale he put the mesh aside, and Mael duin beheld the same thing[2].

52. Then they sail on until thereafter there appeared to them another island with one son of the Church[3] therein. Fair indeed was that island, and wondrous the description thereof. Red flowers the size of tables therein, and they a-dropping and pouring honey. Beautiful bright birdflocks therein, and they a-singing plaintive melodious music. The Húi Corra were asking tidings of the cleric. « Dega[4], a disciple of Andrew the Apostle, am I, » quoth he; « and one night I forgot my nocturn, wherefore I was sent in pilgrimage into the ocean; and here I am awaiting Doomsday; and the birds that ye see are the souls of holy human beings. »

1. Compare the *Voyage of Mael Duin,* chap. XXV.
2. See the *Voyage of Maeldnin,* chap. XXVI
3. i. e. an ecclesiastic.
4. An Irish bishop Degha is commemorated in the Martyrology of Donegal at Aug. 16.

53. Celeabrait do iarsin 7 roraimhit as co rancat*ar* inis ele. Daine marba a rann di. Daine beo a rann eli. Foc*er*titis ualla mora 7 g*r*ithghairi adbulmhora intan *no*thictis tonna ruadhlasrach mora in mara tentidhi[1] tairrsibh. Ba mor 7 ba hadhbhul in phian ir-rabat*ar*, 7 bai d*r*ong dibh 7 ba cosa iaruinn bai futhuib. Roráimhs*e*t as iarsin co facatar na leaca t*r*oma tentidhi[2], 7 sluagh mor f*o*rro ga losc*ud*, 7 b*e*r*a* derga tentidhi[2] t*r*itha. Foc*er*titis ualla t*r*oma mora. Bat*ar* sumh oca fiafr*a*ighid dib cia ret iat. « Leac do leacuibh if*ir*n so, » ar siat, « 7 [anmanna sinne nár' chomhall ar mbreath aithrighe 'san saoghal, 7][3] ab*r*aidhsi f*r*i g*ach* nduine a n-imdhiten ar in leic si, uair gibe tic sunna ni tiagait as co brath. »

54. Tarfas doib 'ar sodhain aroili inis am*r*a ed*r*ocht 7 sond*ach* umhuidhi impi, 7 lin umhuidhi ar scar*ad* ara fiacluib [p. 174[a]] sechtair. Facbuit a cur*ach* i t*r*aigh in mara, 7 lot*ar* d'innsaig*i*d an dun*ai*d [robhi 'san insi;][3] 7 mar rochualut*ar* ceol na gaeithi f*r*isin lin foc*er*tat[4] i suan co cenn tri la 7 tri n-oidhce. Muscluit iarsin asa suan, col-luid aroili ben chucu asin lis. [Feraidh fáilti riu][3]. Da moelasa fhindruine impi[5], 7 cilarn umha a laim dhi; easc*r*a arguit isin laimh eli. Fodluidh doibsium biadh, amar mhæthla dar-leosan. Dailes uisci na tibrat bui isin t*r*aig doibh, 7 ni raibi blas na fuarut*ar* fair, co ndeb*er*t in ben r[i]ú: « Denuidh imte*cht*, » ar si, « daigh ni sunna ata bur n-eserghi gidh inann cenel dun. »

1. tentighi, F. teinntighe, M.
2. tentighi, M. teintíghe, M.
3. Sic, M.
4. dorochair, M.
5. Here the paper MS. (23. M. 50, p. 195) inserts: léine don tsíoda bhaoí ré grían a geilchnis. ion*n*ar álainn órdhadh ar ua*cht*ar na blathléine sin. brat caomdathach coig-diabhal ara hua*cht*ar, 7 dealg óir [í]orloisgthe san mbrat uas a bruinne.

53. Then they bid him farewell, and they rowed thence till they reached another island. Dead men in one part of it: living men in another part. They uttered great yells and awful howls whenever the enormous rollers of red flame of the fiery sea came over them. Great and vast was the pain wherein they were, and of them was a band with feet of iron under them. Thereafter the pilgrims rowed thence till they saw the heavy, fiery flagstones, and thereon a huge host burning, with red fiery spits through them. They were uttering great grievous yells. The pilgrims were asking them what were the flagstones. « This is a flagstone of the flagstones of Hell, » say they; « and we are souls that fulfilled not in the earthly life our judgment of repentance. And tell everyone to save himself from this flagstone, for whosoever cometh here departeth not till Doomsday. »

54. After that there appeared to them another island, wonderful, shining, with a brazen palisade around it, and a brazen net spread on its spikes outside. They leave their boat on the sea-strand and went towards the fortress which was in the island; and when they heard the music of the wind against the net, they cast themselves into sleep till the end of three days and three nights. Thereafter they awake from their sleep, and a certain woman went to them out of the garth. She bids them welcome. Two blunt shoes of white bronze she wore[1], and a pitcher of brass was in one of her hands: a drinking-cup of silver in the other hand. She distributes to them food which seemed to them like soft cheeses. She dealt out to them the water of the well that was in the strand, and there was no savour that they did not find therein. And the woman said to them: « Get you gone, » quoth she, « for though your kindred is the same as ours, not here is your resurrection. »

1. « a shift of the silk was against the sun of her white skin: a beautiful golden tunic above that smooth shift: a mantle fair-coloured, five-folded over the tunic, and a brooch of refined gold in the mantle over her bosom » 23 M. 50, p. 195. In O'Curry's *Manners and Customs*, I, p. dcxlii, this passage is foisted (without notice) into what purports to be a translation from the Book of Fermoy.

55. Celeabhrait don mhnai iarsin, 7 im*r*it an curuch f*or*sin fairrce, co tarfas doibh enlaithi mora ildathacha, 7 ba d*er*-mhair a lín. Toirnes en dibh f*or* bord in cur*aig*.

56. « Robudh inmhuin, » ar siat, « diam*a*d te*cht*aire ón[1] Tig*e*rna[2] do tab*air*t scel dún. » Togbuidh in sruith a ag*ai*d suas la soduin. « Robudh tualuing Dia annisin, » ar in s*r*uith.

« Is da bar n-agall*aim* codemhin tanacsa, » ar in t-en.

Crodha[3] a dhath in eoin hi sin .i. t*r*i ruithni ailli ed*rocht*a cu soillsi g*r*ene ina b*r*oinn.

« A tir n-Er*enn* damsa, » ar in t-en, « 7 ainim bannscaile me, 7 mances duitsi mhé, » ar si f*r*isin sruith.

« Abuir rim deseic[4], » ar in sruith, « in te*e*mait dochum if*i*rn ? »

« Ni ragtai, » ar in t-en.

« Atlochamar do Dia, » ar in sruith, « uair rotuillsium fein dol (a n-i)f*er*n anar corpuibh. »

« Ticidh t*r*a do*cu*m [p. 174[b]] inuidh aili, » ar in t-en, « do eiste*cht* na henlai(the) ut. IS iat na henlaithi atchithisi, na hanmunna te*c*uit fo dhomhn*ach* a hif*er*n. »

« Tiag(am) asso, » ar in sruith. « Ragmuitne in conair ragasa, » ar siat [leg. ol a chéili].

57. Am*al* bat*ar* oc imte*cht* atciat tri srotha ingant*ach*a asa tictis na heoin tairsibh .i. sruth dobhorchon 7 sruth do escang-uibh 7 sruth do ealaduib dubuibh ; 7 adub*air*t an t-en : « Na tabrad i mb*r*on sibhsi na re*cht*a-so atcithi, daig na heoin at-cithi anmunna daine (oca) pian*a*d iat isna holcuibh doron*sa*t, 7 demna fuilet isna re*cht*aib ut ina ndiaidh[5] oca n-ing*r*eim.

1. Sic, M. or, F.
2. Trionnóid, M.
3. cróder*g*, M.
4. déisidhe, M.
5. ndiaigh, F.

55. Then they bid the woman farewell, and they row the boat on the sea, till there appeared to them great, many-coloured birdflocks, and vast was the number thereof. One of the birds alighted on the gunwale of the boat.

56. « It would be delightful, » say the crew, « if this were a messenger from the Lord to bring us tidings! « With that the elder (brother) raises up his face. « God is able (to do) that, » quoth he.

« It is to hold speech with you assuredly I have come, » saith the bird.

Vivid was the colour of that bird, to wit, in its breast were three beautiful bright rays, with a sun's radiance.

« Of the land of Erin am I, » quoth the bird, « and I am the soul of a woman, and I am a monkess unto thee, » she saith to the elder.

« Tell me of this, » saith he, « are we going to hell? »

« Ye will not go, » saith the bird.

« We render thanks to God, » saith the elder, « for we ourselves have deserved to go into hell in our bodies. »

« Come ye to another place, » saith the bird, « to hearken to yon birds. The birds that ye see are the souls[1] that come on Sunday out of hell. »

« Let us fare hence, » saith the elder; « We will go the way that thou wilt go, » say his fellows.

57. As they were wending their way, they see three wondrous rivers whereout the birds would come over them, to wit, a river of otters[2] and a river of eels, and a river of black swans. And the bird said: « Let not the shapes which ye see make you sad. For the birds which ye behold are the souls of men enduring punishment for the sins they have committed, and there are devils in yon shapes behind them pursuing them,

1. For the notion that souls assume the form of birds see infra § 57, and Revue Celtique, II, 200. The belief that the damned are freed from their pain on Sunday is found also in the Breuddwyt Pawl Ebostol, in *Selections from the Hengwrt MSS.*, vol. II, p. 284.

2. Compare Divina Commedia, Inferno XXII, 36 (e trassel su, che mi parve una lontra),

cu cuir*et* na ha(n)munna gairi t*r*oma mora oc toidhech(t) ar teiched[1] a pianta o na demnuibh. Acso misi ac imte*cht* uaibh, » ar in t-én, « (7) nír' comairleicead cumor fis b(ar) n-imte*ch*ta damhsa, 7 indisfidh neach aili daibh [é].

58. « Abuir, » ar in sruith f*r*is, « c(ret) iat na t*r*i ruithne roaille sin at b*r*ui(nn)ibh ? »

« INdisfeat duibh, » ar in t-en .i. fer ica raba-sa isin saeg*ul,* 7 ni d*er*n*us* (a reir), 7 nir' len*us* do lanumhn*us* dligidh. Robisiun a ngalar, 7 ni rabasa 'na far(rad), 7 dochuadh*us* fo*t*ri da fis [.i.] uair da faic(sin), uair ele le biadh do, in t*r*ess uair da (frith)oilimh 7 da thorrumha, cu rub iat (sin) na tri ruithne roailli[2] fuilet (am) bruinde, 7 robudh é sin mu dhath (uile) mina sgaruinn f*r*i lanamhn*us* dli(gth)e(*c*h). »

59. Luid uathaib iarsin an t-en, 7 celibr(aid doib).

60. (Tarfas) [p. 175[a]] doib aroili inis aluinn edro*cht*. Fer geal co mb*r*eac*r*adh scoth cenncorc*r*a innti. Eoin imdha 7 beich bithailli oc cantain ceoil do cennuib na sgoth sin[3]. Senoir f*o*rarsaidh[4] finnliath oc seinm cruiti isin oilen. Rochan*a*d ceol n-amhra ba binde de cheoluibh domhuin. Bennachuis cach da chele dib, 7 asb*er*t an senoir r[i]u imth*echt*.

61. (I)Mrit assin iar*um* f*r*i re cian, co bf*a*cat*ar* aen nd(u)ine ic romhur 7 fec tentidhi[5] ina laimh. (Ti)ceadh da*no* tonn ruadh ramhor tairis 7 si f*or* (la)s*a*dh. Antan i*mmorro* notogbhudh a chenn nobhidh (oc) g*r*echuigh 7 oc golgairi truaigh[6], ic fulung na pene sin. « Cret tú, a dhuine ? » ar siat.

« Duine dognith romhur domhnuigh me, » ar se, « 7 is i mu pian annsin[7], 7 ar Dhia ribhsi den*aid* (irnaig)the lem coro

1. toighech(t) ar teith*ed,* F.
2. sic, M. 7 nacailli, F.
3. os barruibh dos 7 deaghbhil*ed*h ann, M.
4. forarsaigh, F. for*us*da, M.
5. tentighi, F. teinntighe, M.
6. truaidh, F. t*r*uagh, M.
7. t*r*id sin, M.

and the souls utter heavy and great cries as they flee from their punishment by the devils. Lo, I am leaving you, » saith the bird; « and much knowledge of your goings hath not been vouchsafed to me, and some one else will relate them to you.[1] »

58. « Declare to (us), » saith the elder to the bird, « what are those three most beautiful rays in thy breasts? »

« I will tell you, » saith the bird, « There was a man in the world whose wife I was, and I did not his will, and I clave not to lawful wedlock. He was sick and I was not with him. And I went thrice to visit him, to wit, once to see him, another time with food for him, and the third time to attend him and to watch him. So that those (three times) are the three very beautiful rays in my breast; and all my colour would have been (like) that had not I severed from lawful wedlock. »

59. Thereafter the bird went from them and bids them farewell.

60. Another beautiful bright island was shewn to them. Shining grass was therein, with variety of purple-headed flowers. Abundance of birds and ever-lovely bees singing music to the heads of those flowers. A very aged grey-haired old man playing a harp in the isle. He was chanting a wonderful melody that was the sweetest of the melodies of the world. Each of them saluted the other, and the old man told them to fare forth.

61. So they voyage thence for a long time, till they saw a solitary man rowing, with a fiery spade in his hand. Then a huge red roller would come over him, and it aflaming. So when he emerged he was screaming and yelling miserably, suffering that punishment. « What art thou, O man? » say they.

« I am one who used to row on Sunday, » saith he. « And this is my punishment therefor; and for the sake of God

1. See below, §§ 72, 75.

he*t*romuig*ter* mu pian. » (Doron)s*a*t iar*um* irn*aig*ti leis, 7 roim[th]igsit as iarum.

62. (Tarf)as doib iarsin muilleoir mor bruichnech[1] (ga)rb, cirdhubh, coirtigthi, g*r*anna. Nir'bho[2] foll*us* (do)ibh ní fo a ghabhuil, 7 ni fhaictis ní tairis[3]. (And)ar leo ni bhidh isin bith f*r*eacnairc do hsetaibh na do mhainibh na do buaibh ní n*ách* raibe (aigi) ac a chur i mbel an mhuilinn.

« Cidh (in)a ndene sin, a duine? » ar siat.

« Ader rib, » (ar)se, « g*ach* ni ara ndentar cesacht isin domun, » (ar) se, « iss e sin dob*er*imsi a mbel in muil*inn* si, (7) is misi muilleoir if*ir*n. »

Tiaghuit as iar*um*.

63. (Tar)fas doibh iarsin marcach adbulmor (forsin) fairrce. Ticeadh inn tonn tairis g*ach* re f*echt*, (7 nobid) oc eighium an fe*cht* aile.

« Cidh r*et* (dobeir am)luidsin, a duine? » ar iatsan.

[p. 175[b]] « Ader ruibh, » ar se. « Rogatas each b*r*athar damh, » ar se, « 7 daron*us* marcach*us* domnuigh[4] uirre, 7 atusa agum pian*a*d annsin[5], 7 each teneadh am gabhal [do šir,] 7 as i sin pian g*ach* duine doni marcach*us*[6] domnuigh. »

Tiag*ai*t as iartain.

64. Tarfas doibh inis lan do dainibh, 7 siat ag gul 7 7 ag eighiumh 7 ag dubha d*er*mair. Eoin cirdhuba cu ngobuibh teneadh 7 co n-ingnibh d*er*ga tentidhi[7] 'gá cirrad 7 ga losc*u*d 7 ag b*r*eith lan a ngob 7 a n-ingin eistibh.

« Cret sibh, a daine? » ar siat.

« Cerda 7 goibne esinnr*a*ca sinn, » ar siat, « 7 is airi sin

1. b*r*uithn*ech*, F. M.
2. Sic, M. Ba, F.
3. ósa chionn, M.
4. marcach*ach*t dia domhnadh, M.
5. don ghniomhsin, M.
6. marcaghacht, M.
7. tentighi, F. teintighe, M.

make prayer with me that my punishment be lightened ! » So they prayed with him, and then they fared away.

62. Then there was shewn to them a miller big, surly (?), rough, jet-black, tanned, hideous. Nothing under his fork was manifest to them, and they saw nothing over it. It seemed to them that, in the present world, there were no jewels or treasures or kine which he had not, casting them into the mouth of the mill[1].

« Why art thou doing that, O man ? » say they.

« I will tell you, » quoth he. « Everything as to which niggardliness is shewn in the world, *that* is what I put into the mouth of this mill, and I am the Miller of Hell. »

Then they fare forth.

63. Thereafter was shown to them a huge horseman on the sea. At one time a wave would overwhelm him, and at another time he was screaming.

« What causes that, O man ? » say they.

« I will tell you, » quoth he. « I stole a horse from a brother of mine, and I rode it on a Sunday, and I am being punished therefor, with a horse of fire between my legs[2] continually ; and that is the punishment of every one who rides on a Sunday.[3] »

They go thence afterwards.

64. There was shewn to them an island full of men, and they a-wailing and shrieking and making great moan. Jet-black birds with beaks of fire and red, fiery talons a-mangling them and burning them, and taking the full of their beaks and their talons out of them.

« What be ye, O men ? » say the pilgrims.

« Dishonest braziers and smiths are we, » they reply;

1. Compare the *Voyage of Maelduin*, chap. XIV.

2. Literally « in my fork ».

3. So in LB. 203[a] : Nach ech riadar isin domnach is ech tened bís hi ngabul a marcaig a n-iffern « Every horse that is ridden on Sunday will be a horse of fire in the fork of his rider in hell. »

atait ar tengtha ar lasadh anar cennuib, i cinuidh imd*er*gtha g*ach* duine allos a[r] ngresa[1]. »

65. Tarfas doibh iarsin aitheach mor dubh detaighi dimhor, 7 ba m*é*ither molt*c*roicinn g*ach* slam ten*ed*h ticeadh asa b*r*aguit. Lorg iarnuidhi[2] ina laimh ba m*é*it*her* re mol muil*inn*. Cual [connuidh] f*or* a mhuin, daighere seisrighi innti. Rolasadh in chual g*ach* re fe*cht*. Roleig*e*d-sumh e fein fon muir ar teiched[3]. IS tuill*ed* pene foghebeadh la tuinn ten*ed*h in mara og eirghi tairis. Roeighidh-sumh annsin ic fulang na moirpene r*us*-ticead.

« Cret tu, a dhuine thruáigh?[4] ar siat.

« Ad*er* ribh, » ar se. « Cual connuidh no imarchainn g*ach*a domhnuigh f*or* mo mhuin, 7 is e a haitf*er* sin rob*er*ar orm. »

66. Tarfas doibh iarsin saili tenntidhi[5], 7 cind daine n-imda innti, 7 rachomhruiced g*ach* cenn f*r*i araili dibh. « IS adba[6] ega an ni atciam, » ar an b*r*ath*air* frisin sruith. [p. 176[a]] Rotreaghdsat na piasta indara[7] choduil in*ch*t*ar*a*ch*a don chur*ach*.

« Na tabr*ad* a snímh sibsi sin, » ar in sruith. « As tualuing Dia ar n-anacul gidh isin aen chodhuil bem, » ar se, « 7 ma*sed*h as áil[8] do ar n-oid*ed*[9] léo sút ní fettar toidh*echt* anag*aid* a thoili. »

67. Tarfas doib iarsin aroili inis aluinn ed*r*ocht. Fidh reidh innti 7 si lan do mil. Fraech ferglas ina medhón 7 se ailghean. Loch somblasta ed*r*ocht innti. Ro ansat sectmuin innti ac cur

1. a gcion*aid*h ar n-eisimilfogart*a*ch ng*r*éas, M.
2. iarnuighi, F. iarnaighthe, M.
3. teith*ed*, F. teithedh, M.
4. t*r*uaidh, F. thruagh, M.
5. tenntighi, F. teinntighe, M.
6. aba, F. adhb*ur*, M.
7. indarna, F. an dara, M.
8. Sic, M. maaseadh is ail, F.
9. arnoiged, F. arnoighidh, M.

« and our tongues are blazing in our heads as a penalty for every one's shame by reason of our handiwork. »

65. Thereafter was shewn to them a huge giant, black, fuliginous, vast; and as big as a wether's fleece was every flake of fire that came out of his gullet. In his hand an iron staff, which was as large as a mill-shaft. A bundle of firewood on his back, the load of a team of six (oxen) therein. Every now and then the bundle would blaze. He would fling himself under the sea to escape (the flame). But it was an increase of punishment which he would get from the sea-wave of fire rising over him. Then he would scream, enduring the agony that would come upon him.

« What art thou, O wretched man ? » say they.

« I will tell you, » saith he. » On every Sunday I used to carry on my back a bundle of firewood[1], and this is the retribution that is inflicted upon me. ».

66. Thereafter there appeared to them a fiery sea, and men's heads in abundance therein, and each of the heads was dashing against another[2]. « That which we see is an abode of death » says one of his brothers[3] to the elder.

The worms (that lived in the sea) pierced through one of the two lower hides of the boat[4].

« Let not that trouble you, » saith the elder. « God is able to save us though we be in (only) the one hide; and even though yon (worms) desire to destroy us, they cannot go against His will. »

67. Thereafter there appeared to them another island, bright and beautiful. A smooth wood therein, and it full of honey. A heath, green-grassed and soft in its centre. A lake therein, sweet-tasted, shining. They remained a week in that

1. Compare the story in Numbers, XV, 32-36, of the man that gathered sticks on the Sabbath, and see J. Grimm, *Deutsche Mythologie,* 2te ausg. 680.

2. Compare Divina Commedia, Inferno, VII, 112-114 : Questi si percotean non pur con mano, Ma con la testa.

3. Literally, says the brother.

4. See above, § 33.

a sgisi dibh. Oc dul doibh esti iar*u*m at*racht* beist asin loch, 7 dar-leis *gach* aen dibs*o*m is fair fein rob*e*radh amus, co ro *c*rithnuigsit cumor roimmpi, coros-leic sis iarsin isan in*a*d *cét*na dorisi.

68. Lotur asin innsi f*or* muir 7 roraimseat re re cian. Co bfuarutar inis 7 muindtir Ailbi[1] Imleach[a] innti. Meadon aidhce do*no* rogabs*a*t inti. Fuarut*ar* tip*r*a isin t*r*act, 7 si buaid*er*the. Fuarutar tip*r*a aili 7 si glan sol*us*ta. Accobruidh an gilla digh asan tip*r*ait. « As fearr a cheatugadh, » ar in sruith, « mar ata nea*ch* isin innsi. » Atciat in soillsi moir iarsin 7 tecuit fon sol*us* co bhfacad*ar* in da fer d*e*c ic denumh a n-irn*aigth*i, acas ni bai soillsi ac*u* acht g*r*ianghnuis caich f*r*i araili dibh. Tic f*er* dib *cucu* (7 feraid) failti f*r*iu 7 fo*chtais* scela dib. [p. 176[b]] INdisit do a tuirrthe*cht*a, 7 rotocl*aid*sit dig asin tip*r*ait, *co n*deb*air*t f*r*iu : « As ced daib, » ar se, « lin*ad* bur soith*ech* don uisci is gloini dibh intan atb*e*ra in s*r*uith fribh. »

69. « Cuich[2] sibsi ? » ar in gilla.

« Muinnt*er* Ailbi Iml*echa,* » ar sé, « 7 is sinn muinnt*er* indara cur*aig* do Ailbe, co fuilem inar mbeth*aid* annso cu bráth[3] mar dhacheaduigh Dia dun f*r*ia hecnairc g*ach* aein is marb ar in muir. *Ocus* facbuid-si asin tir-si, » ar se, « riasin matuin, uair ni sunn ata bur n-eserghi, 7 m*a*n*a* d*er*ntai... ria m*a*tuin bud meisti daibh, uair bidh toc*r*adh m*e*nm*an* 7 aic*en*ta daibh sgar*a*d fr... daf*a*cthi isin lo hi, con*a*d ferr dhuib dula esti isind aide[h]e. »

Comullsat uili (amal) aspert friu.

1. These seem to be the Da fer déc lotar la Ailbe dochum n-éca, *twelve men who went with Ailbe unto death,* LL. 373[d] 56.
2. cuith, F.
3. brach, F.

island, putting their weariness from them. Now as they were going away from it, a monster rose out of the lake, and it seemed to each of them that on *him* the monster would make an attack. So they trembled greatly before it, till afterwards it plunged down again in the same place.

68. From that island they went to sea and rowed for a long time till they found an island, with the community of Ailbe of Emly[1] therein. At midnight they arrived there. On the strand they found a spring, but it was turbid. They found another spring, and this was clear and bright. The gillie desires a drink from the spring. « It is better to get leave, » saith the elder, « if there is any one in the island. » Thereafter they see a great light, and they come under that radiance till they beheld the twelve men making their prayer, and these had no light save the sunny countenance of each towards the other[2]. One of them comes to the pilgrims, and bids them welcome, and asks tidings of them. They tell him their adventures, and entreated a drink out of the well. So he said to them : « Ye have permission, » quoth he, « to fill your vessels with the water that is the clearest of them, when your elder shall bid you (to do so). »

69. « Who are ye, » says the gillie.

« The community of Ailbe of Emly, » quoth he, « and we are the crew of Ailbe's second boat[3] ; and we are alive here till Doomsday as God hath permitted, singing requiems for every one who is dead on the sea. And get ye out of this land, » quoth he, « before the morning, for not here will be your resurrection. And unless ye depart (?) before morning it will be the worse for you, for it will be torment of mind and nature to you to sever from (this island) if ye see it in the day. So that it is better for you to go forth from it in the night. »

They fulfilled all things, even as he said to them.

1. In the county of Tipperary. S. Ailbe is commemorated at Sep. 12 in the Félire Oengusso and the Martyrology of Gorman. He died A.D. 541. His pedigree is in LL. 349[c], where he is called Ailbe Imlecha Ibair.

2. For other instances of such radiance, see *Indian Fairy-tales,* by Maive Stokes. London, 1880, p. 241, and compare Exodus xxxiv. 30, 35.

3. Or « the crew of one of Ailbe's two boats ».

70. « An mb*e*rum linn ni do cloch*aib* na t*r*agha? » ar siat.

« IS ferr a c*e*dugh*udh,* » ar in sruith.
C*e*tuighidh in gilla dorisi.
« IS ferr di a *che*tug*ud,* » ar in sruith bui isin eacl(ais). « Act cena, » ar se, « bidh b*r*onach anti nos-b(era) 7 bidh b*r*onach fos inti n*ach* b*e*ra. »

Ber*i*d araili dib oen clach, araili da cl*oich,* araili tri cl*och*a. O robo m*ai*tean arnamar*ach* ro ibhsit deoga do uisce na hindsi, 7 foc*er*t a suan c*o*talta iat on t*r*ath co aroili. Rof*u*csat uili a clocha iar n-erghi asa codl*ud,* cloch ann ba gloine, cl*och* aili ba hairg*e*t, cl*och* aili ba hor. Ba b*r*onach i*mmorro* inti t*uc* ni lais d(ib), 7 ba b*r*on*ach* inti n*ach* tuc .i. inti tuc ni lais ba b*r*on*ach* he ara laghat t*uc* lais, co ro(com)aill*ed* b*r*iat*hr*a in tsenor*ach* amluid.

71. Tarfas doibh iarsin inis am*r*a. Senoir salm*ach* sruit*e*dha co reclesaib coemha cumd*acht*a, co n-altoirib ailli et*r*o*ch*ta. Fér aluinn uainidhi innti. Dru*cht* meala f*o*ra feor. Beich becca bithailli 7 eóin caema cenncor*c*ra ic cantain ciuil innti, co mba lor do oirfit*iu*d est*echt* f*r*iu.

72. Roraimhs*e*t rempa iar*um* co f*a*cat*ar* inis aluind aili. Reccles diamhuir derrit innti. Oen m*a*c (ec)ulsa f*o*rarsaidh[1] finnliath ic cantain a urnuighthe[2] innti. Bens*ai*t basc*r*and isin dor*us*. Ticc(id) en et*r*ocht dia n-accall*aim* 7 innisit do a scéla. INdisidh in t-en don ts*r*uith an ni sin. « Osluic rempuib! » ar in sruith. Osluigi*us* in t-en rompaibh, 7 bend*ach*uis cach a chele dibh, 7 foeitt ann in aidci sin. D*us*-tic timthiridh[3] do nimh lena cuit doibh. Arabhar*ach* aspert in s*r*uith (fri)u-sumh imthe*cht,* uair ni hann sut boi in dan (do)ibh eserghi[4]; 7 roinnis doib a tuirrt*echt*ae[5] o sin amach.

1. forusda, M.
2. ag binnghabháil a ṡalm, M.
3. timthirig, F. timtirigh, M.
4. uair nách ann rocinn*e*dh doibh an eisérge a ndáil bhrátha, M.
5. turus, M.

70. » Shall we take with us some of the stones of the beach ? » say they.

« It is better to get permission, » says the elder.

The gillie again gets permission.

« It is the better to get permission, » says the elder who was in the church. « Howbeit, » saith he, « they who shall take them will be mournful; and mournful, too, will be they who shall not take them. »

Some of them take one stone : some two stones : some three stones. When it was morning on the morrow they drank draughts of the water of the island, and it cast them into heavy sleep from one hour to another. On rising out of their sleep they all took their stones, whereof one was crystal, another was silver, another was gold. Mournful was he who took any of them with him, and mournful was he who took none, to wit, he who took somewhat was mournful because of the smallness of his taking : so thus the words of the old man were fulfilled.

71. Thereafter a wondrous island was shewn to them. A psalmsinging venerable old man, with fair, builded churches and beautiful bright altars. Beautiful green grass therein. A dew of honey on its grass. Little ever-lovely bees and fair, purple-headed birds a-chanting music therein, so that (merely) to listen to them was enough of delight.

72. Then they rowed onwards till they sighted another beautiful island. Therein was a church hidden, secluded. A solitary ecclesiastic, very aged, greyhaired, a-chanting his prayers therein. They struck the clapper in the doorway. A bright bird comes to commune with them, and they tell it their tidings. The bird tells that to the elder. « Open to them ! » says the elder. The bird opened the door before them, and each saluted the other, and they sleep there that night. A messenger comes to them from heaven with his ration for each of them. On the morrow the elder told them to depart, for their resurrection was not destined to take place there ; and he related to them their adventures from that time forth.

73. (Ra)ncat*ar* assin co hinis i mboi deiscipul do C*r*ist. Ba ham*r*a an inis da*no*. Recles 7 ecl*ais* innti. Cans*ait* a p*at*er fri Dia indor*us* na hecuilsi. Atb*e*rt in sruith boei (is)in eacl*ais:* « Facen urn*aig*thi ar n-oiti I*s*u, » ar se. « Cid on, » ar in sruith bai isin dor*us,* « ca hait (a fac)aduis esidhe ? » « IS da descipluibh damsa, » ar se, « 7 ro-imgab*us* he cor-ro elodh*us* uadh f*or* muir, conam-tarla isin indsi sea, 7 rochaithes ní do lusrudh 7 do thor*ad* na hinnsi olchena, co tainic aingil do nimh cugum (7) atb*e*rt f*r*im : « Ni coir dorighnis, » ar se : « (ci)deadh bia isin beth*aid* sin gan écc co bráth [1]. (Atu)sa da*no* aml*aid* sin cosaniu [2], 7 t*r*it sin na*ch* (tic pro)inn g*ach* nó*n*a cugum. »

74. Docuat*ar* a n-oin t*ech* [p. 177[b]] iarsin, 7 tocluidhs*e*t biadh do nimh doib. O roguidhset [3] gum*a*d a n-oeinfh*echt* doberta p*r*oinn doibh doroich in t-aingil *cucu* 7 facbh*ais* a p*r*oinn ar lic cloiche ana bfiadnuisi ar in t*r*acht .i. bairghin g*ach*a fir dibh, 7 orda eisg fuirre i mboi g*ach* blas accobrudh g*ach* oen dibsan fo leith.

75. IArsin t*r*a roronsat ceilibr*ad,* 7 ro-innis in senoir doib a n-imthechta [4] 7 ord a mbeth*ad,* 7 atb*e*rt f*r*iu : « Raghthai-si, » ar se, « uaimsi innosa f*or* in muir co Rind Esbainne, 7 teice-m*ai*t lu*cht* noenaigh [5] f*or* in muir duibh oc iascach [6], 7 b*e*ruit sin leo sibh docum tire. Oc*us* amair ragasa, » ar se frisin eascob, « asan cur*ach* fo thir dena sle*cht*ain fot*r*i [do Dhia] [7], 7 in fot ara fuiremha th'aigidh [8] dailf*i*d in slogh uime da g*ach* le*th*. Congeb*at* ceall 7 m*uintir* annsin ; 7 rosia do clu co Roim, 7 r*o*d-b*e*ra comarba Pet*uir* soir co Roim, 7 faicfi in sac*ar*t ut isin

1. b*r*ach, F.
2. cosaniugh, F.
3. roguighsit, F. róghuidhs*e*d, M.
4. imht*ech*ta, F. imtheachta, M.
5. noenuidh, F. naonaigh, M.
6. iasgaire*acht*, M.
7. Sic, M.
8. do throighigh, M. leg. do throighidh « thy foot ».

73. They came thence to an island wherein dwelt one of Christ's disciples. Marvellous, moreover, was the island. A cell and a church were therein. They chanted their paternoster to God before the church. Said the elder who was in the church: « Welcome (is) the prayer of our tutor Jesus! » « What is that? » said the sage who was in the doorway: « in what place hast thou seen Him? « One of His disciples am I, » saith he, « and I avoided Him, and fled from Him on the sea, till I chanced upon this island, and I ate some of the herbs of the island and also of its fruit, till an angel came to me from heaven and said to me: « Not rightly hast thou done, » quoth he: « howbeit thou shalt abide in this life without death till Doomsday. » So I stand in that wise till today, and through him there comes not to me a meal at every none[1]. »

74. Thereafter they (all) went into one house and besought food from heaven for them. When they had prayed that a meal should be given to them (all) at the same time, the angel comes to them and leaves their meal on a flagstone before them on the strand, to wit, a cake for each man of them, and upon it a piece of fish wherein was every savour that each of them severally would desire[2].

75. Thereafter they bade farewell, and the old man related to them their (future) wanderings and their order of life; and he said to them: « Ye shall go now, » saith he, from me over the sea to the Point of Spain[3], and a boat's crew[4] will meet you on the sea a-fishing, and they will take you with them to land. And when thou, » he said to the bishop, « shalt go out of the boat on shore, make prostration thrice unto God, and around the sod whereon thou shalt set thy face the host shall assemble on every side. They will establish a church and community there. And thy fame shall reach to Rome, and Peter's successor shall bring thee eastwards to Rome, and thou shalt leave yon priest in that place, and thou

1. See Revue Celtique, IX, 495, note 2.
2. Compare the *Voyage of Maelduin*, c. XVI: secip blas bá mellach la nech fogebed fair, and c. XVII: cach blas adcobrad cach iss ed fogebed fair.
3. Probably cape Finisterre.
4. This is a mere guess at the meaning of *lucht noenaigh*.

in*a*d sin, 7 faicfi in de*ch*uin ina shac*r*ista, 7 coimgebthur[1] in t-in*a*d-sin fo gnathug*ud* co bráth[2]. Faicfe in gilla la Bretnu, 7 anf*ai*d ann cein b*us* beo. »

76. Ceilibr*ai*t iar*um* don t-senoir, 7 fagbuit an indsi, 7 ro-comhuill*ed* doibh uili am*al* asb*er*t f*r*iu o tos*ach* co de*red*. Tainic in t-escab o Roim amair adubrumuir romuind, 7 ro-indis an gilla na scela sin uile do. Rothóeth in gilla iarsin, 7 romairseat na scelai-sin occan eascob. Ro-indis-side iatt d'hSoeirbreathach easboc da muinnt*ir*. Ro-innis-side (iat) do Mo-colmoc m*ac* Colmain i n-Ar(ain), *con*id de sin asp*er*t in t-esc*op* na b(riathra so:)

77. Hua-Chorro do Cond*acht*uib
cen time fri tonnportuibh,
os grian mara mongairt*r*ein
ar fis an ais[3] ingantuigh,
a mbircan mbuan mbenn*acht*n*ach*
f*r*i seol sasmar sonartn*ach*.

Dalotsam dar n-oilit*hr*e
fre seitiudh[4] na siangaoithi.
do dilgudh ar cinadh-ne[5],
d*us*-fuil ann fath fiarf*aig*e.

Ro cinnsium in crabudh-so
atlochar don cumh*acht*aidh[6]
ge ratuillsium mall*acht*ain
nir'millsim ar n-udh*acht*ain[7].

Ro c*r*omsat a cinda
in clann-sa hua-Corra.

Hua Co*rro*.

Curup imrum cur*aig* hua Co*rra* cunuici-sin.

1. comhed*fur*, M.
2. cob*r*ach, B. F.
3. aois, M.
4. séide*d*h, M.
5. cinuidhne, F. gciodhnadhne, M.
6. cumhachtaigh, B. F. chomha*cht*aigh, M.
7. gomha*cht*ain*n*, M. This poem is in rimeless, alliterative, heptasyllabic lines, each line ending in a trisyllable accented on the antepenult. Other

shalt leave the deacon as a sacristan, and that place shall be upheld in use till Doomsday. Thou shalt leave the gillie in Britain, and he shall remain there so long as he shall be alive. »

76. Then they bid farewell to the old man and leave the island, and all was fulfilled from beginning to end, even as he had told them. The bishop came from Rome as we said before, and the gillie told all those tales to him. Thereafter the gillie died[1], and those tales remained with the bishop. He related them to Soerbrethach bishop of his community, and *he* related them to Mo-Cholmóc[1] son of Colmán in Aran. Wherefore the bishop uttered these words:

77. (We) the Húi-Chorra of Connaught
Without fear against banks of billows,
Over the gravel of the mightily-roaring sea
For knowledge of the wonderful folk,
In a boat (?) lasting, blessed,
On a course satisfying, firm,

We went on our pilgrimage
At the blast of the whistling wind.
To (obtain) forgiveness of our sins,
There is the cause of asking.

We have finished this act of devotion.
I give thanks to the Mighty One,
Though we have deserved malediction
We have not destroyed our...

They bowed their heads,
This clan, the Húi Corra.

So far the Voyage of the Húi Corra's Boat.

1. Literally, fell
2. Perhaps the Mo-cholmóc (or Colmán), celebrated in the Félire Oengusso at July 25.

examples of the metre are in the Will of Catháir Mór, LL. 385[b] 11, the *Battle of Moira,* ed. O'Donovan, p. 154, the Book of Lismore, ff. 127[a] 2, 133[a] 1, 137[a] 1, and the *Dinnshenchas,* s. v. Srub Brain.

GLOSSARY.

acso 57 *lo this!*

adba 66 (aba F. adbar M.), *abode, dwelling.* Otherwise Zimmer, K. Z. 30, 6, who takes *aba* to be for *apa* « cause ».

ainmín 50, *unsmooth, rough, harsh,* Zimmer renders it by « lieblich », mistaking, apparently, *ainmín* for *inmain.*

aithfer 65 = aithber *retribution, reproof,* gen. ait(h)bir, LU.

alla ídan 5, seems to mean literally *« great things of pang »; bres* « great », *ídu,* gen. *ídan* « pang ».

amrus 16, *doubt.* amhras, amhrus, O'R.

anacul 66, gen. anacuil 28, *saving, protection, quarter.*

anunn 25, = anonn *over to the other side,* O'Don. Gr. 264. O. Ir. innunn.

ard-lebaid, *a lofty bed,* pl. árdleapthacha 12.

ard-lesaigim, *I greatly benefit,* 6.

arnach = ar-an-nách, 28, *on which not.*

barrgar 47, must from the context mean *tree-tops* or *upper branches: barr* « top », but what is *-gar?*

bas-chrann 72, lit. *hand-wood, clapper, knocker.*

bennachaim do 60, *I salute, I greet.*

bennachtnach 77, *blessed,* derived from the *n-* stem *bennachtu* = benedictio.

bircan 77, seems some kind of boat: cognate perhaps with Eng. *brig,* Fr. *brigantin.*

bith-álaind 60, 71. *ever beautiful:* álaind from **ad-laind,* where *laind* (= *lainn* .i. solus no taithnemach, O'Dav. 102) ex **plandi-*, may be cognate with Lat. *splendor.*

bórd curaig 46, 55, *gunwale:* bord is borrowed from AS. *bord.*

breccrad 60, *variety,* derived from *brecc* « varius », W. *brych,* urkelt. **mrekkó-s,* from a pre-Celtic **mreg-nó-s,* cogn. with Lith. *margas.*

bresa briga 5, seems to mean literally « great things of effort »: *bres* « great », *bríg* « effort ».

breth aithrige 53, seems to mean the penance which a penitent was ordered to perform.
brúichnech 62, *surly?*
Caer-derg 2, *Berry-red,* the name of Conall the Red's wife.
canoin *the canonical scriptures* 26.
cenn-chorcra 60, 71, *purple-headed.*
cétach 1, *hundreded,* i. e. having a hundred things of some kind: don briugaidh cetach, Laws i. 60. brucchaidh cédach conáicch, Four Masters, 1468; and see O'D.'s note, ibid. 1225.
cinnim ar *I surpass* 6.
cirrad 64, *mangling,* ciorrbadh, O'R.
co 52, ga 53 = oc.
cóem-álaind 1, *dear-beautiful.* See *bith-álaind* supra.
cóem-foglaim 6, *dear discipline.*
coicelt *sparing,* sg. acc. coigilt 10. coigilt, O'R.
coir síne 41 *fair weather,* lit. *justice of weather (sín* = W. *hin).*
coirtigthe 63, *tanned:* coirteagh « bark for tanning » O'Don. Gr. 448. Borrowed from Lat. *cortex.*
colba 7, *side-rail* or *board of a bed.*
columa 51. Borrowed from Lat. *columna.*
croda 56, (.i. beodha, O'Dav.), *vivid,* or perhaps *blood-coloured.* See Corm. s. v. cruithnecht. « Kupferfarbig », Zimmer.
crosán 34, 46 = W. *croesan* « buffoon ». So crosán (gl. scurra) Ir. Gl. 14, and see *Irish Nennius,* p. 182. Zimmer would render *cliar crosan* by « schaar von wallfahrern »
cumachtaid 77, *a mighty one, potentate,* derived from *cumacht.*
cummann 4, borrowed from Lat. *communio.*
daig-ere 65, *a good burden* (ere).
dán 72, *destiny, fate.*
derg-lomm-nocht 35, 36, *stark-naked,* lit. *red-bare-naked.*
desca, gen. sg. descad 1, *leaven, yeast, dregs,* OReilly's. *deasguin,* O'Brien's *deascadh* and *deascacht.* There is an O. Ir. *o-* stem *descad,* Wb. 9[b] 12, (gl. faex) Sg. 24[b], pl. acc. *descthu* (gl. feces), Ml. 139[b] 4. An *i-* stem *descaid* also occurs, which Coneys spells *deasgaoidh.*
detaige 65, (leg. detaide?) *smoky,* cognate with *detach* « smoke », and this perhaps from **dvezd-,* idg. root *dhves.*

doire *a grove,* 47, where it is applied to appletrees.
egred *ice* 32. O. Ir. *aigred,* derived from *aig* = W. *iâ,* Norse *jaki.*
esc-ong 57, *eel,* a compound of *esc* « water » and *ong* cogn. with Lat. *anguis.*
étrommaigim 61. *I lighten,* a denom. from *étromm* the opposite of *tromm* « oppressive », ex **trudsmo-*, cognate with Goth. *us-thriutan* to oppress (Strachan).
fec 61, *a spade,* cognate with Lat. *vanga.*
ferann duthaig 38, 39, seems to mean « land inherited ».
fiacla sonnaig 54 *the teeth* (or spikes) *of a palisade* (sonnach).
flaith-briugaid 1, *a noble landholder.*
fobairt 51 .i. tarraing, *a dragging,* O'Dav. 91.
fochtais 68, a Middle Irish combination of an s-pret. with a t-pret. Root *veq.*
for-arsaid 60, 72, *very old.*
forusta 48, seems to mean *sedate.*
fostaim, *I hold fast,* b-fut. sg. 3 no-m-fostfa, 35 O. Ir. *astaim,* the enclitic form of *ad-suidim.*
fraech 67 (= W. *grug,* Gr. ἐρείκη) seems to mean, not, as usual, *heath,* but *a heath.*
fuidlech 24, *leavings,* a derivative of *fuidell,* LU. 114[a] 25.
fuirseóir 34, *mountebank, buffoon,* see Corm. s. v. reim.
grechach F. 61, *a screaming,* derived from *grech* « scream ».
gréss, gen. gressa 64, here seems to mean *handiwork.*
grian mara 77, *sea-sand,* Rev. Celt. X, 55, note 2.
grianán 12, *an upper room,* formed from *grían* « sun » as Lat. *solarium* « balcony, housetop », from *sol.*
grían-gnúis 68, *a sun-face, a radiant countenance.*
grith-gáir 53, a compound of *grith* « shriek » and *gáir* « cry ».
iarmerge *nocturn,* « morgengebet », Zimmer.
il-dathach 55, *many-coloured.*
imm-áin, *a driving,* in 7, the game of driving a ball with a crooked stick *(cammán)* to a goal *(báire).* Hence the nomen agentis *immánaide* in the proverb: Is maith an t-iománaidhe an fear bhionn ar an gclaidh.
inad bunaid 12, lit. *place of origin.*
in-chomartha 51, *a betokening,* a compound of the prefix *ind* and *comartha* « sign, token ».

léitmech 6, = *léidmeach* « strong, robust, O'Br.

loss 28, seems to mean « growth » or « increase ». So in *Ancient Laws* i. 280, los, gen. luis, dat. los.

luchtairecht 1, the function of the *luchtaire,* or servant who took with a fleshfork the cooked meat or charge *(lucht)* out of the caldron.

lusrad 73, *herbs, herbage* derived from *lus* = W. *llysiau.*

macc ecalsa 26, 52, 72, lit. *son of the Church,* an ecclesiastic.

maethla 54, « fruit » O'R. : maothla matha .i. meas 7 torad, O'Cl. for maethla matha .i. forsna maethla mathi .i. mess 7 torud, LL. 187[c] 4. It seems the acc. pl. of *maethal* F. « cheese », Corm. Tr. 117.

maithem anacuil 28, lit. *abatement of quarter* « erlass des begräbniss », Zimmer, confounding *anacul* with *adnacul.*

manchess 56, *monkess, nun,* = W. *mynaches,* Bret. *manaches,* a Low Lat. **monachissa.* Zimmer trisects this word, and then renders *m-an-ces duitsi mē* by « ich stehe die antwort »! But see the Tripartite Life, p, 98, l. 5, p. 124, l. 22.

marcachas 63, *riding,* derived from *marc* « horse ».

medartha 12, *mirthful,* derived from *medar* « mirth ».

meiste (= messa-de) 69, *the worse.* So lugai-de, 36.

midbacc dromma 28, lit. the *mid-bend of the back* (druimm).

mín-álaind, pl. n. mín-áilli 7, *smooth-beautiful.*

mogall 51, the *mesh* of a net, borrowed from Lat. *macula.*

molt-chroicenn 65, *a wether-skin. Molt* from Lat. *multo,* whence also W. *môllt,* Corn. *mols,* Br. *maout.*

mongar 41, *roaring,* O'Br.

mongair-trén 77, *mightily roaring.*

mór-chlúach 7, *greatly famous,* from *mór* « great » and *clúach* a derivative of *clú* = κλέϝος.

mór-fairge 34, a *great sea.*

mór-olc 14, 27, *a great evil.*

móir-phían 65, *great pain.*

músclaim 13, 54, *I awake,* now *músglaim.*

noenuid 75, etymology and meaning obscure. Possibly for *nóenaig* gen. sg. of **nóenach* from **nóelach* a compound of *nóe* = navis.

oilrithe 34, for oilithre 35, better ailithre *pilgrimage.*

raithe 45, 53, 68, 72, *I ran*.

recles 71, 72, 73, *a cell*. But sometimes it seems to mean a *large church*, and to be = ro + *eclas*.

rig-lláith 48, *a royal bird*.

rind, *point, promontory*: rind Eduinne, 75.

ro-álaind 38, *very beautiful*. See *fír-álaind* supra.

roga, dat. roghain, 11, *choice*, *selection*, cognate with Lat. *rogo*.

romar *digging*, O'Br. but in 61 *rowing*. Hence *rámhaire* 'a *rower*', O'Br.

ruad-lassair 33, *red flame*.

sacrbaic 75, *a sacristan*: see Four Masters 1390, 1430. Zimmer, not understanding the idiom, renders » da waren den [illegible] in seiner [illegible] «.

salmach 71, *with psalm-singing*.

samlaim: [illegible] 6, seems a scribal form of *samh-laidh* = [illegible].

sár-chomrig 1, *very prosperous*. sár=W. *hair*, Old Celtic *sapro-.

sámar 77, seems cognate with [illegible].

scaoil 1, *a draining or filtering*, O'Br. the verbal noun of *scaoilim*, now [illegible].

[illegible] 1, [illegible]. The [illegible] of the Book of Lismore (*Lives of Saints*, l. 2820) stands for [illegible], the dat. pl.

[illegible] 11.

[illegible] 56, = [illegible] with an unexplained suffix. [illegible] 98 [illegible] 4 [illegible] 2.

[illegible] 45, *a name of a river*.

sénad 77, *a blessing*. From *[illegible], cognate with Ir. [illegible] 56, and also with W. [illegible] and Gr. [illegible] (Thurneysen, K. Z. 32, 570).

senoir 50, 60, 71, 75, gen. senorach 70, *an old man*, borrowed from Lat. *senior*.

[illegible] 77, *a [illegible] wind*, [illegible].

sídhaid 72, *was [illegible]*.

[illegible] 15: [illegible], LU. 79ª 45: *[illegible] of [illegible]*, O'Br. From *[illegible], cogn. with Gr. [illegible].

slechtain 24, 75, *kneeling, prostration*, formed on slechtaim = Lat. *flecto*, with change (regular in loanwords) of Latin *f* to *s*.

so-bess 26, *a good custom*, or *manner*. Here *so-* is = Skr. *su-*, and *bess* is = Gaul. *bessus* (Holder, Altkelt. spr. 409), which Strachan brings from *bhendh-tu-*. From the same root, *bann* « law » and *for-band*.

sonartnach 77 *firm*. Formed on *sonairt*.

sruith *an elder* 56, 58, 66, 68, 70, where it seems to mean Lochan the eldest of the Hui Corra. Old Welsh *scrutiu* (gl. antiquam gentem).

sruithechda 71, *venerable*, formed on *sruith*.

(ro)thoeth 76, *cecidit, pervit*. Perhaps from *to-fo-et-*, root *pet*, whence πίπτω, etc. Such forms are found, in Old and Early Middle Irish, only as *s-* conjunctives. See Ascoli Gl. pal. hib. p. xlxxiv and Windisch Wörterb. s. v. tuitim. For the meaning cf. LB. 112ᵃ 19: acht co taetha-sa am chintaib.

toclaidim 68, 74, *I beseech, entreat*. *to-ad-gladim. Cognate with O. Ir. *ad-gladur* « appello ».

toeb-alaind 12, *having beautiful sides*. See *bith-alaind* supra.

tonn-phort 77, *wave-bank*: port *a bank*. O'Br.

trebar-daingen 33, *firm-strong*.

tre-codlaide 33, *three-hided*, epithet for a wickerwork boat covered with three skins: noi trechodlidi, Rev. Celt., IX, 458.

tre-gataim *I pierce through* (corruptly *trecatim*, Rev. Celt., V, 469), *s*-pret. pl. 3 rotregdsat 66, *gat-* from *ghazd- cognate with Goth. *gazds*, OHG. *gart*. In the Pictish *cartit* (leg. *gartit*) « brooch », if it be not a loanword, the (pretonic ?) *zd* has become *rt*, just as in *dibirciud*, the verbal noun of *do-bidcim*, the posttonic *zg* has became *rc*. See Thurneysen, K. Z. 32, 569.

trethan na tonn 41, *the storm of the waves*.

triath 7, *king*.

tuirthecht 68, 72, *story, relation, adventure*.

uir-esba 2, *a great defect*.

ur-grain 8, *very horrible*: grain, W. *graen*, from *gragni- cogn. with O. Ir. in-graigther (gl. implatur) Ml. 127ᵃ 9, and O. Slav. *groza* « Graus, Schauder ».

22 September 1892

Whitley Stokes.

LES GLOSES DE L'*OXONIENSIS POSTERIOR* SONT-ELLES CORNIQUES ?

Il est de convention que les gloses de l'*Oxoniensis posterior (Vocab. in pensum discipuli)* sont corniques et non galloises. M. Bradshaw l'a conclu pour des raisons de paléographie. L'armoricain est hors de cause pour diverses raisons, dont je signalerai une seule, parce qu'elle a échappé à l'attention des celtisants : l'infection par *ĭ* sur la voyelle précédente y apparaît, caractère étranger à l'armoricain : *cepister* = *căpĭstrum*, arm. *cabestr*. Le cornique a, comme l'armoricain, confondu *ĭ* et *ĕ* dans la plupart des cas, mais cette confusion a été plus tardive et ne s'est opérée qu'après l'époque peu ancienne où *ĭ* avait accompli son œuvre. Aussi partage-t-il avec le gallois ce caractère particulier de l'infection par *ĭ* : corn. moy. et moderne *hellick, hellac,* saule, gall. *helyg,* arm. *halec* = *sălĭc-*. Les gloses de l'*Oxon. posterior* ne sont pas non plus corniques. Elles présentent des traits essentiellement gallois et antipathiques au cornique. Les principaux sont :

1° L'affaiblissement de *ŏ* en syllabe initiale devant spirante ou liquide plus consonne : oxon. post. *cilcet* = *cŭlcĭta, lichou,* pluriel de *lwch ;* gall. mod. *cglched, lychau,* cf. *cymhwys, cymhwysder,* voc. corn. *collell* (gall. *cyllell*) = *cŭltĕllum ; compos, composter.*

2° *ei* pour *a* infecté : ox. post. *gueli liein,* voc. corn. *liengueli.*

3° Le changement de *nt* suivi immédiatement de l'accent en *nh,* puis par report de l'accent sur la syllabe précédente *nn :* ox. post. *cannuill* = *candēla,* cornique *cantal, cantul-bren.*

Ces gloses ne proviennent probablement pas du pays de Galles actuel, mais d'un territoire limitrophe, rattaché linguistiquement à la principauté, comme le territoire du Gloucestershire ou du Somersetshire.

J. Loth.

NÉCROLOGIE

I.

Le 29 août dernier est mort à Edimbourg, William Forbes Skene, né en 1809 à Inverie, Kincardine-shire, en Ecosse. Il était âgé par conséquent d'environ quatre-vingt-trois ans. On lui doit : *The Highlanders of Scotland*, 2 vol. in-12, XIV-264, VII-314 pages, 1837 ; — l'introduction de 90 pages qui précède le texte du livre intitulé : *The Dean of Lismore's Book*, 1862, — *Chronicles of the Picts, Chronicles of the Scots and other early Memorials of Scottish History*, 1867, in-8, 499 pages ; — *The four ancient Books of Wales, containing the Cymric Poems attributed to the Bards of the sixth Century*, 2 vol. in-8, 1868, XIV-600 et XIV-496 pages ; — *Celtic Scotland a history of ancient Alban*, 3 vol. in-8, 1876-1880, XIV-510, XIX-510, XV-527 pages. Il a aussi publié : *Fordun's chronicle*, et *Gospel history for the Young*, 3 vol., 1883-1884. Depuis 1881 il était *Historiographer Royal for Scotland*. Il méritait cet honneur. Il n'était pas linguiste de profession, cependant plusieurs de ses ouvrages sont indispensables aux érudits qui s'occupent des études celtiques : malgré l'activité de la jeunesse savante, des travaux meilleurs ne les ont pas encore remplacés.

H. D'A. DE J.

II.

La *Revue Celtique* répare un oubli en mentionnant la mort du prince Louis-Lucien Bonaparte (1813-1891), le dernier des neveux de Napoléon Ier. Parmi ses nombreuses publications linguistiques, il y en a plusieurs qui intéressent directement les études celtiques. Il s'est occupé, par exemple, de la comparaison des mutations initiales dans les langues néo-celtiques et dans d'autres idiomes modernes (préface italienne d'une traduction sarde de l'évangile de S. Mathieu, *Il vangelo di S. Matteo, volgarizzato in dialetto sardo sassarese, dal Can. G. Spano... Londra*, 1866, p. III-XXXVII ; mémoire en anglais, intitulé : *On the initial mutations of the Sardinian dialects compared with those of the Celtic and Basque languages*). On lui doit aussi des éditions de textes bibliques en des langues néo-celtiques, entre autres l'évangile de S. Mathieu, l'Apocalypse, etc., en breton de Vannes ; le *Celtic Hexapla*, ou Cantique des Cantiques en français, anglais, irlandais, gaélique d'Ecosse,

mannois, gallois. breton de Léon et vannetais. Mais ce n'est pas dans le domaine celtique, c'est surtout en matière de philologie basque que ce prince généreux, qui était un phonétiste exceptionnellement doué, a rendu à la science les plus éminents services.

III.

On lit dans l'*Indépendance bretonne,* journal de Saint-Brieuc, nº du 2 juillet 1892, col. 3, sous ce titre : *La mort d'un barde :*

« Pauvre *Yann ar Minouz !* Il vient d'être enterré à Pleumeur-Gautier. On ne l'entendra plus dans les pardons chanter les chansons bretonnes composées en partie par lui. *Tostéet d'am chileo...* chantait *Yann* dans nos bourgs, et l'on approchait, surtout les gamins. On faisait cercle, *Yann* au milieu chantait, battant la mesure avec la tête et ses gros sabots de bois, ses chansons étalées devant lui. Il les vendait un sou ou deux sous pièce, dans tous les pardons bretons, *adalek Treguer beteg Gwened ;* c'était son seul moyen d'existence. *Yann* composait sur les sujets les plus variés : j'ai su de lui une chanson *diwarben ar velosiped,* qui serait d'actualité, une autre *war sujet ar Juffere* (hydromel), etc... M. Anatole Le Bras a écrit, je crois, de charmants récits sur *Yann ar Minouz* dans « l'Hermine ».

E. Ernault.

CHRONIQUE

SOMMAIRE: I. Kuno Meyer, *The Vision of Mac Conglinne.* — II. James Mackinnon, *Early Culture in Scotland.* — III. Prellwitz, *Etymologisches Woerterbuch der griechischen Sprache.* — IV. Brugmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der indo-germanischen Sprachen.* — V. William Mackenzie, *Gaelic Incantations and Blessings of the Hebrids.* — VI. Loth, *Les mots latins dans les langues brittoniques.* — VII. *Monumenta Germaniae historica.* Auctorum antiquissimorum, t. IX, pars posterior, par Mommsen. — VIII. Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* 3e livraison. — IX. *Corpus inscriptionum latinarum,* supplément au tome II. — X. La chambre funéraire de New-Grange et le récent mémoire de M. Coffey. — XII. M. Standish O'Grady, *Silva Gadelica.* — XII. Publication de textes tirés des Hengwrt mss. — XIII. Vente de la bibliothèque de l'évêque William Reeves. — XIV. Les Celtistes pourvus de titres de docteur honoraire et d'*Honorary Fellow.* — XV. Etymologie du nom de Mâcon. — XVI. *Les Monnaies mérovingiennes,* par Maurice Prou. — XVII. Nouvelle édition des deux premiers livres de l'historien Timée. — XVIII. Etymologie du mot *Brittos.* — XIX. Une nouvelle édition du *De bello gallico.* — XX. La *Revue Morbihannaise.*

I.

Une des publications celtiques les plus intéressantes qui aient été faites cette année est celle de la *Vision de Mac Conglinne* dédiée à M. Whitley Stokes. Nous devons cette publication à la science de M. Kuno Meyer et à l'intérêt que porte à nos études, grâce à M. Alfred Nutt, la librairie David Nutt, de Londres. Le sujet de la *Vision de Mac Conglinne* n'a aucun rapport avec ceux de la plupart des compositions épiques irlandaises, il est satirique. Les moines de Cork se trouvant insultés par le poète Mac Conglinne, qui s'était moqué de leur pain d'avoine, voulaient se venger en le crucifiant — rien que cela. — Heureusement pour Mac Conglinne, le roi Cathal était atteint d'une fringale terrible qui paraissait incurable : le démon même de la gloutonnerie s'était fixé dans ses entrailles. Mac Conglinne, instruit par une vision, fit sortir le démon du gosier du roi, et, au lieu du supplice affreux dont le menaçaient les moines, il obtint une magnifique récompense, non seulement aux frais du roi, mais même aux dépens des moines qui s'étaient crus à tort injuriés.

Cathal est un personnage historique [1], sauf son appétit formidable qui le

1. Il régna de 694 à 737 environ. Suivant le début de la « Vision », Cathal était fils de Finnguine, et Finnguine fils de Cú-cen-gairm, autrement

met dans la même famille qu'un héros du cycle de Conchobar, Fergus mac Roig[1], ressuscité au XVIe siècle sous un autre nom par la plume de Rabelais.

On connaît deux rédactions de la « Vision de Mac Conglinne » : l'une est conservée par le *Leabhar Breac,* un des manuscrits dont l'Académie d'Irlande a publié le fac-similé ; elle est connue depuis 1873 par une traduction anglaise due au regrettable W. M. Hennessy et publiée à Londres dans le n° de septembre du *Fraser's Magazine* (vol. VIII, n° 45, p. 298-323); on sait que le *Leabhar Breac* a été écrit au XIVe siècle. L'autre rédaction de la « Vision de Mac Conglinne » est conservée par un manuscrit plus récent, Trinity-College, Dublin, H. 3. 18, XVIe siècle ; elle est plus courte et plus ancienne que la première, quoique de celle-ci on ait un manuscrit plus vieux de deux siècles que H. 3. 18.

Le travail de M. Kuno Meyer a la même base que celui de W. M. Hennessy, mais il est plus complet et beaucoup plus scientifique : M. Kuno Meyer a donné le texte d'après le fac-similé du *Leabhar Breac ;* en regard, il a mis une traduction nouvelle beaucoup supérieure à celle de Hennessy ; je me bornerai à un exemple : il y a en irlandais un mot *lón-* par *o* long, qui veut dire « nourriture, provisions », et un mot *lon* par *o* bref qui signifie « faim, voracité » ; ce second mot se rapproche, quant au sens, sinon quant au son, de *cróes, cróis,* aujourd'hui *craos* « gourmandise, gloutonnerie ». Dans la « Vision de Mac Conglinne », la fringale dont était atteint le roi Cathal est désignée par un composé de ces deux mots *lon-cráis* ou *cróes-lon,* dont la traduction littérale serait « faim gloutonne » ou « gloutonnerie affamée ». Dans le *Dictionarium scoto-celticum* de la *Highland Society,* t. I, p. 586, col. 1, le composé *lon-chráois* est donné comme appartenant au langage vulgaire, *common speech,* et traduit par « a canine appetite », *voracitas canina.* Hennessy a cru que dans *lon-cráis* le premier terme était l'irlandais *lón-* par *o* long « nourriture, provisions », et il a rendu le composé par « excès de nourriture », *food excess ;* son bon sens, toutefois, protestait contre ce malencontreux mot à mot, car il ajoute : « pour parler « comme nous le faisons, il faudrait dire *ayant un loup dans l'estomac* ». M. Kuno Meyer traduit *lon cráis* par « démon de gloutonnerie », *a demon of gluttony,* ce n'est pas un mot à mot, mais c'est bien ce que le sens exige, puisque le texte, à son début, dit qu'il s'agit de Satan, et à la conclusion nous montre le démon sortant de la gorge du roi.

Hennessy possédait à un degré éminent l'amour de la science, il joignait à un complet désintéressement une très haute intelligence ; mais il devait y avoir eu, dans ses études premières, une lacune qui le rendait incapable de

dit Cú-cen-máthair. Or, suivant les « Annales des Quatre Maîtres », le roi de Munster, Finnguine, fils de Cú-cen-máthair, mourut en 694 ; et Cathal, roi de Munster, fils de Finnguine, en 737. D'après les Annales d'Ulster, la mort de Cathal n'aurait eu lieu qu'en 741. Les Annales de Tigernach la reculent jusqu'en 742.

1. *Cours de littérature celtique,* t. V, p. 8.

sentir la nécessité d'un mot à mot rigoureux et de l'analyse grammaticale comme base des traductions.

Le volume que nous devons à M. Kuno Meyer débute par une préface que M. Kuno Meyer a écrite et par une introduction dont l'auteur est M. Wilhelm Wollner, professeur à l'Université de Leipzig.

A la suite du texte fourni par le *Leabhar Breac,* M. Kuno Meyer a placé celui de Trinity-College, Dublin, H. 3. 18. Suivent des notes destinées la plupart à justifier les différences qui distinguent la traduction nouvelle de celle de Hennessy ; dans ces notes est comprise une traduction abrégée de la rédaction tirée du manuscrit Trinity-College, Dublin, H. 3. 18. Après ces notes vient un glossaire des principaux mots ; le volume se termine par des corrections et des additions.

Telle qu'elle est, cette publication offre sur celle de Hennessy une grande supériorité; toutefois, nous croyons que le jeune auteur, malgré ses efforts si légitimes et que le succès couronne, a trop subi l'influence de son savant et vénérable précurseur ; c'est le texte du manuscrit, Trinity-College Dublin, H. 3. 18, qui aurait dû être placé en tête de l'édition, avec traduction complète en regard, puisque c'est la plus ancienne des deux rédactions, et parce que c'est littérairement la meilleure.

Enfin je crois, qu'en quelques circonstances, la traduction aurait pu être plus littérale ; ainsi *co daidbir,* p. 43, l. 14, rendu par *hastily,* signifie ce me semble « par nécessité » ; il s'agit de quelqu'un qui a une longue course à faire en peu de temps, et la manière dont il fait cette course est indiquée par trois adjectifs précédés de la préposition *co* qui leur donne le sens adverbial; les deux derniers signifient « avec empressement et précipitation » ; le premier veut dire que cet empressement et cette précipitation étaient forcés ; toutefois la traduction proposée par M. Kuno Meyer peut s'appuyer sur une glose d'O'Clery, *Revue Celtique,* t. IV, p. 398, au mot *deinmne,* comparez Windisch, *Irische Texte,* t. I, p. 471, au mot *denmne.* — La traduction de *tair amuig,* p. 91, l. 5, par *come in* « entrez », p. 90, l. 7, est exacte, mais peu littérale ; et surtout, quand au glossaire, p. 158, *amuig,* noté *ammaig,* est rendu par *into the house,* je ne puis m'empêcher de protester ; *tair amuig* représente un injonctif : *do-áire-euk-s-*[*s*] suivi du complément *ex-magei* = *ex-magesi* et veut dire littéralement « va hors du champ » [1] ; « entre dans la maison » n'est qu'un sens dérivé, le sens exact est « viens, ne reste pas dehors ». On dira que je fais une mauvaise querelle à M. K. Meyer et on aura peut-être raison. Mais j'ai le caractère si mal fait qu'il m'est impossible de faire l'éloge du meilleur livre sans y mettre quelque réserve.

1. *Ammaig* = **ex-magesi,* en moyen irlandais *amuig,* s'oppose à *immaig* = **in-magesi,* aujourd'hui *amuigh,* comme *ammedón* « du milieu de », *Grammatica celtica,* p. 633, s'oppose à *immedón, immedón* « au milieu de », *ibid.,* p. 608, bien que dans *immedon* la particule *in* ne soit peut-être pas la même que la particule initiale d'*immaig*.

II.

Je parlerai plus brièvement du livre que M. James Mackinnon a publié à Londres, chez Williams and Norgate, sous ce titre : *Early Culture in Scotland.* L'auteur a étudié la « civilisation primitive de l'Ecosse » dans des ouvrages de seconde main : colonel Leslie Forbes, *The early Races of Scotland;* Daniel Wilson, *Prehistoric Annals of Scotland ;* Lubbock, *Origin of Civilisation, Prehistoric Ages;* Anderson, *Scotland in Pagan Times ;* Burton, *History of Scotland ;* Latham, *Ethnology of the British Isles ;* Elton, *Origin of English History ;* Matthew Arnold, *On the Study of Celtic Literature ;* Rhys, *Celtic Britain, Rhind Lectures, Hibbert Lectures, Arthurian Legend ;* Victor Hugo, *Notre-Dame de Paris ;* Leckie, *History of European Morals ;* Guizot, *Histoire de la civilisation en France ;* Gibbon, *Decline and Fall of the Roman Empire ;* Skene, *Celtic Scotland, Chronicles of the Picts and Scots ;* Mommsen *History of Rome ;* Pressensé, *Histoire des trois premiers siècles ;* Renan, *The influence of the Institutions of Rome ;* Wright, *Celt, Roman and Saxon ;* Grub, *Ecclesiastical history of Scotland ;* Montalembert, *Monks of the West ;* Freeman, *Norman Conquest.* On ne peut que féliciter M. James Mackinnon de l'intelligence qui a présidé au choix des livres dont sa bibliothèque est formée. Mais malgré les quelques citations qu'il fait de Tacite et de Bède, jamais son ouvrage ne sera rangé parmi ceux dont l'acquisition pourra être recommandée aux érudits Si j'écrivais dans une revue destinée au grand public, je m'exprimerais peut-être en termes tout différents.

III.

J'étais il y a quelques jours chez un des libraires allemands de Paris. Mon regard tomba sur un tas de livres en désordre. « Qu'est-ce ? » demandai-je. « — Ce sont », me répondit-on, « des volumes nouvellement parus que « j'ai envoyés en communication à la Faculté des Lettres et qui reviennent « rebutés ». Je jetai sur ce monceau d'infortunés un regard de pitié. En tournant les feuillets d'un d'entre eux, je rencontrai quelques mots d'irlandais, et moyennant la somme de neuf francs, j'emportai chez moi le malheureux volume. Involontairement, la gravure populaire qui représente saint Vincent de Paul ramassant dans la rue un nouveau-né abandonné au coin d'une borne, me revenait à l'esprit et je me comparais au fondateur des Filles de la Charité. Mon nouveau-né était Prellwitz, *Etymologisches Woerterbuch der griechischen Sprache.* Il y a de cela un mois environ ; or, aujourd'hui, moi qui ne suis pas un saint comme Vincent de Paul, je commence à douter que la pitié soit un bon sentiment.

Suivant M. Prellwitz, le *p* initial du breton *pibi* « cuire » est la même lettre que l'initiale du grec πέσσω ; en d'autres termes, ce savant ignore quel a été le sort du *p* en celtique. La conséquence est que dans les articles consacrés par lui à ὑπὲρ et ὑπό il n'est pas question des correspondants celtiques *ver* et *vo.* Après cette lacune, il est inutile de citer les autres prétéritions : *uisce* sous

ὕδωρ, *ár* sous ἄγρα, *topur* sous φρέαρ, *ād-* sous ὕστερος, etc., etc. Je ne puis juger si le livre de Prellwitz est destiné à rendre grand service aux hellénistes, mais quant aux celtistes, à coup sûr, non.

IV.

Je parlerai en tout autres termes de Brugmann, *Grundriss der vergleichenden Grammatik,* dont j'ai entre les mains la dernière partie. Ce livre sera grandement utile aux celtistes qui, désirant déterminer les rapports du celtique avec les langues congénères, veulent se tenir au courant de l'état de la science en ce qui concerne les langues indo-européennes autres que le vieil irlandais ; sur le vieil irlandais même ils trouveront d'intéressantes observations. Je ne veux pas dire que sur tous les points je partage la doctrine du savant auteur.

Je ne puis admettre avec lui qu'*ammi* « nous sommes » puisse représenter un primitif **esmesi,* p. 906 ; **esmesi* donnerait *imi* avec *i* initial et non *a* comme dans *ammi*. Le présent de l'indicatif du verbe substantif irlandais offre deux formes d'origine indo-européenne, ce sont les troisièmes personnes : *is* « il est » = **esti, it* « ils sont » = *[*s*]*enti*. Les autres formes sont de fabrication irlandaise et nous offrent : 1° une voyelle *a* dont nous allons plus bas expliquer l'origine, 2° des pronoms suffixes dont nous parlerons d'abord :

Singulier, 1re personne : *a-m* « je suis », c'est-à-dire *a* plus pronom suffixe de la 1re p. du s., comme dans *do-m, da-m* « à moi » ; *for-m* « sur moi, pour moi » ; *le-m* « avec moi, par moi » ;

Singulier, 2e personne : *a-t* « tu es », c'est-à-dire *a* plus pronom suffixe de la 2e p. du s., comme dans *for-t* « sur toi, pour toi » ; *la-t* « avec toi, par toi » ;

De la 2e p. du singulier on a formé la même personne du pluriel par l'addition d'un second pronom suffixe ; on a de même tiré de la première personne du singulier la première personne du pluriel.

Pluriel, 2e personne, *adib* = *at-ib,* cf. *imm-ib* « autour de vous », *for-ib* « sur vous, pour vous ».

Pluriel, 1re personne : *ammi* « nous sommes », par assimilation pour *am-ni,* cf. *ni* dans *etr-un-ni* « entre nous », *indi-un-ni* « en nous », etc.

Quant à l'*a* d'*am* « je suis », *at* « tu es », il est, suivant moi, emprunté au verbe *tau* « je suis », qui est également une création irlandaise. Ce verbe en irlandais ancien n'a pas de forme absolue : la forme absolue *táim* (cf. *caraim*) n'existe pas : de ce verbe on ne connaît que les formes conjointes qui sont celles de la seconde conjugaison : *no charu* = *carau* = *cara-ṭō* « j'aime » ; le verbe *táu* est donc toujours conçu comme contenant un préfixe ; et ce préfixe est le même que celui de *ta-bur* « je donne », auquel on a ajouté les désinences verbales conjointes de la 2e conjugaison ; c'est au même procédé que sont dues les formations *con-id* « afin qu'il soit », *manid* = *ma-ni-id* « s'il n'est pas » où la désinence adoptée est absolue (cf. *carid* = **carati* = **cara-ṭeti* « il aime ») et où le thème verbal est remplacé par des conjonctions

et par la particule négative *ni* qui jouent le même rôle que le préfixe *ta-* dans *táu ;* je ne crois donc pas que *táu* = * *stā-i̯ō* (p. 958, remarque sur le § 584 ; p. 1075, § 719).

Je suis aussi très sceptique à l'égard du redoublement par *i* dans les parfaits, p. 1246. ; *ciuir* « il a acheté » = **cēre* par allongement compensatif pour **o̯ĕ-qore,* et le groupe vocalique *iui* dans *ciuir* s'explique par la même loi que *ceniuil* = **cenēli* pour **cenĕth*, génitif singulier du thème *cenetlo-* « race, » par la même loi que *tríuin* « du héros » = **trēni* pour **trĕsni* du thème *tresno-* (*Grammatica celtica,* p. 19). *Itar-geiuin* « il a su » = **inter-gĕne, -gĕ̆gne,* dans le ms. de Saint-Gall, p. 197 *b*, glose 10, édition Ascoli, p. 112, et *Grammatica celtica,* p. 449, aurait pu aussi bien s'écrire *itar-gíuin* sans *e*. *Lil* « *adhaesit* » = **lĕle* = **lĕloe* et l'*i* de ce mot est un *e infectus,* pour employer la langue de Zeuss. Mais tout le monde ne sera pas de mon avis ; et je prévois que beaucoup de mes lecteurs donneront contre moi raison à M. Brugmann, en sorte que ma critique ne l'empêchera pas de dormir, résultat qui serait de tous points contraire à mes intentions.

V.

Le 23 mars dernier, M. William Mackenzie a lu devant la Société gaélique d'Inverness un mémoire sur les incantations dans les Hébrides. Ce mémoire a été publié dans le *Highland Monthly,* et grâce à l'obligeance de l'auteur nous avons sous les yeux un exemplaire du tirage à part. Ce travail est fort intéressant. Nous signalerons l'incantation appelée *Fath fithe* dont le but serait de rendre invisible la personne qui veut éviter un danger. Cette incantation paraît avoir le même titre et le même objet que le *Fiéth fiada* de la légende de saint Patrice. M. William Mackenzie traduit *Fath fithe* par « nuage magique » (?).

VI.

Nous sommes heureux d'annoncer l'achèvement du livre dont M. J. Loth avait il y a quelque temps déjà commencé l'impression : *Les mots latins dans les langues brittoniques* (*gallois, armoricain, cornique*) Nous avons déjà parlé deux fois de cet important travail, t. XII, p. 480 481, t. XIII, p. 291-292. Nous en donnerons prochainement un compte rendu détaillé. Il a été l'objet d'un article publié par M. Suchier dans le *Literarisches Centralblatt* du 3 décembre dernier, col. 1769, 1770. Dans cet article les éloges sont tempérés par quelques critiques. Ainsi, M. Loth dit que le gallois *plwyf* et le breton *ploué* « paroisse » supposent un latin *plebis* avec la première syllabe longue, tandis que suivant M. Koerting l'italien *pieve* supposerait *plĕbis* avec une première syllabe brève. Erreur, s'écrie M. Suchier. En effet, l'italien *pieve* vient de *plēbēs* avec une première syllabe longue, l'*i* du groupe *pi* est dans ce mot le succédané d'une *l ;* entre le groupe *ie* dans *piede* = *pĕdem* et le groupe *ie* dans *pieve,* il n'y a aucun rapport étymologique.

Mais suivant M. Suchier, M. Loth aurait eu la prétention de ramener la

langue latine aux lois que le breton exige ; or, de l'exposé que nous venons de faire, le contraire résulte, en ce qui concerne *plēbēs*.

L'observation de M. Suchier est exacte, par exemple pour le mot breton *moger*, plus anciennement *macoer*, en gallois *magwyr*, *mogwyr*, qui supposent un latin vulgaire brittonique *mācĕria* par *e* long, tandis que la prononciation classique est *mācĕria* par *e* bref[1]. Mais je crois, à l'encontre de M. Suchier, que M. Loth a raison de supposer un latin brittonique *mācĕria* ; il y a des lois phonétiques impérieuses auxquelles on ne peut se soustraire[2]. Je ne défendrai pas contre M. Suchier *piscāt'rem* pour *piscāt'rem* par *a* long. *Piscātōrem* a donné *piscadur*[3] dans le même dialecte et en moyen gallois, mais ici il n'y a pas de loi phonétique celtique qui nous oblige d'admettre en pays breton une prononciation dialectale du latin, il y a tout simplement une faute d'impression dans le livre de M. Loth. La Chronique de la *Revue Celtique* contient trop de *lapsus* de ce genre pour traiter ces péchés-là avec une grande sévérité.

VII.

Nous avons parlé plus haut, t. XIII, p. 295-297, du travail de M. Zimmer sur le glossaire gaulois dit d'Endlicher. Ce travail a paru en 1891 dans la Revue de Kuhn, t. XXXII, p. 230-240. Il avait pour base une copie de M. Mommsen. Cette copie a paru sous la date de 1892 dans les *Monumenta Germaniae historica*. Auctorum antiquissimorum, t. IX, pars posterior, p. 613, à la suite d'une édition de la *Notitia Galliarum*, p. 552-612. La nouvelle édition de la *Notitia Galliarum* couvre soixante et une pages in-4 dont vingt-cinq pour le texte, tandis que celle de M. Longnon. *Atlas historique de la France*, p. 13 et suiv. de la première livraison qui remonte à huit ans, tient en quatre pages grand in-8, dont trois pour le texte. M. Mommsen n'a pas connu le travail de M. Longnon. Il a tant par lui-même que par ses auxiliaires constaté l'existence de cent un mss. dont il publie les variantes, mais ce n'est pas le meilleur ms. qu'il a choisi comme base de sa publication. Ainsi, p. 590, n° 3, à la bonne leçon *Catuellaunorum* des mss. de Paris, 12097, VIe siècle, et de Berlin, Phillips, 1745, VIIe siècle, il préfère la leçon vulgaire mais relativement moderne *Catalaunorum*, et il met la bonne leçon et ses modifications diverses à la fin des variantes qui occupent neuf lignes de petit texte. M. Mommsen nous donne ainsi, non pas une édition, mais les matériaux d'une édition. Ces matériaux paraissent avoir été réunis avec beaucoup de soin, et le travail de M. Mommsen rendra

1. Térence, *Ad.*, 908 : *mācĕriam*.
2. *Grammatica celtica*, p. 830 ; cf. *Etudes grammaticales sur les langues celtiques*, p. 113*, 4.
3. Je ne suis pas parfaitement convaincu que les langues brittoniques tirent du cas indirect la forme unique de chaque nombre des noms. Mais ce n'est pas ici le cas de discuter la question.

facile la tâche d'éditeur dont le savant Berlinois paraît avoir dédaigné de s'acquitter ; car s'il avait bien voulu s'en donner la peine, personne ne s'en serait acquitté mieux que lui : personne ne porte plus gaillardement que lui le poids des années, et il est toujours le prince de l'érudition moderne[1].

VIII.

M. Holder vient de faire paraître la troisième livraison de son « Trésor vieux celtique » *Alt-celtischer Sprachschatz*. Elle commence au mot *Branoscus*, elle finit au mot *Carantius*. Les articles les plus développés sont ceux que l'auteur a consacrés au mot *Brennos, Brittani, Brittania, Brittanicus*. Cette livraison justifie l'accueil favorable que la publication de M. Holder a trouvé presque unanimement dans le monde érudit.

IX.

Le *Corpus Inscriptionum latinarum* vient de s'enrichir d'un volume nouveau, qui devra être étudié au point de vue celtique ; c'est un supplément au tome II, qui concerne l'Espagne. Il comprend les numéros 5135-6350, plus des additions et corrections aux numéros précédemment publiés, enfin des tables. Nous y signalerons un très intéressant nom de personne celtique : *Agedos*, 5747 ; 6257, 9 ; d'où *Agedincum*, nom antique de la ville de Sens ; *Agedos* manque dans la première livraison de l'*Alt-celtischer Sprachschatz* qui a paru en 1891, c'est-à-dire un an avant le supplément au t. II du *C. I. L.*

X.

En fait d'architecture, le monument le plus intéressant de l'Irlande est la vaste chambre funéraire de New-Grange, haute de 19 pieds 6 pouces anglais, large de 19 pieds 6 pouces dans un sens, de 21 pieds dans l'autre. Elle est couverte d'un immense tumulus et on la suppose contemporaine des dolmen et des allées couvertes de France, bien que le mode de construction soit tout différent : elle est couverte par une voûte en encorbellement. On y pénètre par un couloir étroit et en plusieurs endroits fort bas, long de 62 pieds, et où l'on est obligé de marcher à genoux sur des pierres pointues

1. M. l'abbé Duchesne me fait part d'une autre critique. Les mss. les plus anciens de la *Notitia Galliarum* s'accordent pour donner à la ville de Quimper le nom de *civitas Coriosopitum*, sauf quelques variantes facilement explicables. Or, le plus ancien évêque de Quimper qui apparaisse avec son titre épiscopal est *Felix episcopus Corisopitensis*, au IXe siècle (*Chronique de Nantes*, chez Morice, *Histoire de Bretagne, Preuves*, t. I, c. 140). Depuis, les évêques de Quimper ont toujours porté le même titre. La leçon *civitas Coriosolitum* que M. Mommsen adopte, p. 586, s'appuie sur des mss. médiocres et sur des souvenirs classiques hors de leur place ici (*De bello gallico*, II, 34 et III, 7, *Coriosolitas ;* III, 11, *Coriosolites* = Corseul, Côtes-du-Nord).

fort désagréables aux hommes, plus encore aux femmes ; j'entends encore les cris aigus — mêlés d'éclats de rire — poussés par Madame Alexandre Bertrand qui, précédée de son mari, m'accompagnait dans ma visite en ce ténébreux abri, à la lumière vacillante des bougies et sous la conduite du grave abbé Polain, aujourd'hui examinateur à l'Université royale d'Irlande.

M. George Coffey vient de publier une description détaillée de ce monument accompagnée de nombreuses planches. Une chose curieuse est l'intime ressemblance que certains dessins gravés sur les pierres du monument de New-Grange en Irlande offre avec les dessins gravés sur les pierres du monument de Gavr-Inis dans la Bretagne française.

Le mémoire de M. G. Coffey est intitulé : *On the tumuli and inscribed stones at New-Grange, Dowth and Knowth.* Il traite en effet non seulement du monument de New-Grange, mais aussi de la chambre funéraire trouvée à peu de distance de *New-Grange* sous un *tumulus* à Dowth et d'un *tumulus* non encore fouillé à Knowth. Ce mémoire, 94 pages in-4 avec 53 figures dans le texte et six planches de photogravures, a été inséré dans le t. XXX des *Transactions of the Irish Academy*, 1892, après avoir été lu en séance de cette Compagnie savante les 29 novembre 1890 et 9 novembre 1891. Il se recommande à l'attention des érudits et des amateurs qui s'occupent de l'archéologie préhistorique de l'Europe occidentale.

XI.

Je reçois à l'instant, avec invitation de payer ma souscription, soit 37 fr. 50, l'ouvrage de M. Standish O'Grady, *Silva Gadelica,* dont j'ai annoncé en 1891 la publication prochaine (*Revue Celtique,* t. XI, p. 293). Réunir les matériaux d'une chronique pour la *Revue Celtique* me coûte plus cher que le prix d'abonnement réclamé aux souscripteurs de cette revue par le libraire-éditeur, M. Bouillon. Je ne doute pas que la publication de M. St. O'Grady ne réponde aux espérances des Celtistes. Mais je n'ai pas encore eu le temps de la lire. J'en parlerai dans la prochaine livraison.

XII.

M. Quaritch vient de terminer : *Completion of selections from the Hengwrt Manuscripts, preserved in the Peniarth Library,* edited and translated by the Rev. Robert Williams and the Rev. G. Hartwell Jones, 2 vol. in-8, 1874-1892, il m'invite à lui envoyer soixante-sept francs cinquante, moyennant quoi il m'adressera ces deux volumes et j'aurai l'honneur d'en rendre compte aux lecteurs de la *Revue Celtique.* M. Quaritch est un habile financier doublé d'un homme prudent. Il a moins de confiance en moi que MM. Williams et Norgate, éditeurs de M. St. O'Grady. Je commencerai par payer MM. Williams et Norgate ; quant à lui, nous verrons plus tard. En attendant, je le félicite du talent avec lequel il me fait insérer ici une annonce payante quand tant d'autres, moins naïfs, n'écrivent que des annonces payées.

XIII.

La vente de la bibliothèque de l'évêque William Reeves s'est faite à Dublin, au mois de novembre dernier ; elle a duré quatre jours : du 21 au 24. Le catalogue comprend 1351 numéros, correspondant à environ 3,000 volumes et qui ont produit environ 600 livres sterlings, soit 15,000 francs. Cette bibliothèque était fort riche en imprimés et manuscrits concernant l'Irlande ; je dois à l'obligeance de M. J. Casimir O'Meagher l'indication des prix atteints par quelques-uns des imprimés et par la plupart des manuscrits. Je commence par les imprimés :

970. Colgan. *Acta sanctorum veteris et majoris Scotiae.* 2 vol. in-fol. Louvain, 1645, 1647. 31 l. (775 fr.).
980. Fleming. *Collectanea sacra.* In-fol. Louvain, 1667. 17 l. 17 s. (446 fr. 45).
979. Gilbert *Facsimiles of National manuscripts of Ireland.* 5 vol. in-fol. 1874-1884. 17 l. 15 s. (443 fr. 75).
939. O'Conor. *Rerum hibernicarum scriptores veteres.* 4 vol. in-4. 1814, 1826. 10 l. 10 s. (262 fr. 50).
870. O'Donovan. *The Annals of Ireland by the Four Masters.* In-4. 1851, 1858. 8 l. (200 fr.).
974. Dunraven. *Notes on irish architecture,* edited by Margaret Stokes. 2 vol. in-fol. 1875. 5 l. 15 s.
884. Thomas de Burgo. *Hibernia dominicana.* In-4. 1762. 3 l. 8 s.
992. Messingham. *Florilegium Insulae Sanctorum.* In-fol. 1624. 3 l. 3 s.
1007 Ware. *Works concerning Ireland,* ed. by Harris, 2 vol. in-fol, 1764 (manquent le titre et les planches du tome I). 3 l. 3 s.

Les manuscrits étaient au nombre de 56, portant les numéros 811 à 866: celui qui a été vendu le plus cher est le numéro 853, manuscrit médical de 254 feuillets, parchemin. in-4, écrit en 1469 par Donnchadh óg hua-Iceadha, ou, pour noter ce nom à la façon anglaise, par Donogh O'Hickey le jeune. Ce manuscrit a. en Irlande, une certaine notoriété, car, en 1845, O'Donovan en a donné un extrait dans son ouvrage intitulé : *A Grammar of the Irish Language,* p. 451-453 ; O'Donovan le dit daté de 1420, le vieillissant ainsi de 49 ans ; ce ms. a fait partie de la bibliothèque d'Edward O'Reilly, l'auteur du grand dictionnaire irlandais-anglais ; il a été vendu 35 livres, soit 875 francs.

Vient ensuite le nº 852, vendu 8 l. 8 s., soit 210 fr. : 83 feuillets parchemin in-fol. ; une partie est datée de 1513, c'est un recueil de traités sur des sujets religieux : homélies sur les commandements, sur la Passion, sur saint Joseph et la vierge Marie, histoire de Nicodème, etc.

Un prix presque égal a été atteint par le nº 811, payé 8 l. (200 fr.) ; il a 72 feuillets parchemin in-fol., écrits en 1473, consiste en un recueil d'homélies et provient, comme le premier, de la collection d'Edward O'Reilly.

Du nº 834, 256 pages in-fol. papier, contenant 2 ouvrages médicaux copiés, l'un en 1478, l'autre en 1585, a été vendu 6 l. 10 s. 6 d.

Le nº 849 « Histoire d'Irlande » de Keating, papier, copie du XVIIe siècle, sauf les premières pages qui sont d'une main plus moderne, 6 l. 6 s. 6 d.

818. Papier, in-4, 300 pages, copié en 1687, contient la presque totalité du *Táin bó Cuailnge* et divers poèmes. 5 l. 15 s.

831. Recueil formé avec des fragments de manuscrits en parchemin : une partie date du XVIIe siècle, elle est relative à l'histoire d'Irlande pendant la première moitié de ce siècle et le précédent ; une autre partie remonte au XVe siècle ; elle concerne la médecine, la botanique, les guerres entre César et Pompée (cf. nos 836, 856). 5 l.

832. Ecrit en 1621, papier, 250 pages, *Leabhar Gabhála* (cf. nº 851) ; *Dindseanchus* et poèmes divers. 4 l. 17 s. 6 d.

817. Parchemin et papier in-4, plusieurs mains et plusieurs dates, 1440, 1540, 1726, etc., concerne principalement la médecine. Un fragment de l'*Amra Choluim Chille* paraît plus ancien. 4 l. 4 s.

819. Papier, in-4, près de 600 pages. Poèmes ossianiques copiés par plusieurs mains au XVIIIe siècle. Paraît provenir de la bibliothèque d'Edward O'Reilly. 4 l.

812. Papier, in-4, 290 pages. Rédaction irlandaise des aventures du chevalier au lion. Copie de 1716. 3 l. 15 s.

833. In-folio, papier, 350 pages. Médecine, copie écrite en 1577. 3 l. 15 s.

823. In-4, papier, 142 pages. Copié en 1648. Annales, généalogies, poèmes. 3 l. 12 s. 6 d.

837. Papier, in-4, 400 pages. Copié en 1823. Poèmes ossianiques, etc. 3 l. 5 s.

828. Papier, in-4, 300 pages, 1790. Compositions ossianiques, etc. 3 l. 5 s.

824. Papier, in-4, 206 pages. Copié, partie en 1761, partie au commencement du XIXe siècle. Compositions épiques diverses. 3 l.

822. In-4, papier, 438 pages. Copié, partie de 1766 à 1789, partie en 1816, contient l'*Agallamh na Seanórach* (incomplet), la bataille de Ventry, etc. 2 l. 17 s. 6 d.

820 In-4, papier, près de 300 pages. Copié en grande partie en 1768. A cette date remonte la transcription de trois pièces : « Bataille de Ventry », « Mort des fils de Ler », « Découverte de la Branche ». 2 l. 15 s.

826. In-4, papier, 250 pages. Plusieurs mains, XVIIe siècle, « Bataille de Moytura », etc. 2 l. 15 s.

827. Papier, in-4, environ 200 pages. 1681, Keating « Les trois pointes aiguës de la mort » et divers poèmes. 2 l. 12 s. 6 d.

838. Papier, in-4, 350 pages. 1805. Compositions ossianiques. 2 l. 12 s. 6 d.

816. Papier, in-4. Diverses dates : 1616, 1624, 1718, etc. Médecine. 2 l. 5 s.

821. Papier, in-4, 440 pages. 1715. Les deux ouvrages bien connus de Keating sur la messe et sur la mort. 2 l. 5 s.

825. Papier, in-4. Environ 200 pages. Traités de grammaire copiés vers 1640. 2 l. 5 s.

836. Papier, in-4, 400 pages. La première partie copiée en 1778 contient le « Parlement des femmes », le « Purgatoire du soldat », la « Vie de saint Thomas de Cantorbéry », etc. ; la seconde partie, copiée au XVIIe siècle, concerne l'histoire romaine (cf. nos 831, 856). 2 l. 5 s.

851. Papier, in-fol. Copié en 1700. Contient la rédaction du « Livre des invasions » due à Michel O'Clery (cf. no 832), etc. 2 l. 4 s.

855. Papier, in-4, 170 pages. XVIIe siècle. Copie de poèmes par divers auteurs, notamment par Flann Manistrech. 2 l.

846. Papier, environ 200 pages. Les aphorismes d'Hippocrate en latin et en irlandais, XVIe siècle. 1 l. 2 s.

856. Papier, in-4, 404 pages. 1698. Copie du traité irlandais de la guerre entre César et Pompée (cf. nos 831, 836). 1 l. 8 s.

XIV.

Depuis quelque temps les honneurs se multiplient sur la tête des érudits dont les travaux concernent l'histoire d'Irlande. La Société royale des Antiquaires d'Irlande a conféré le titre d'*Honorary Fellow* à notre collaborateur, M. John Rhys, à Mlle Marguerite Stokes, à M. J.-T. Gilbert, l'auteur des *Facsimilés of national Mss. of Ireland*, pour ne mentionner que la plus considérable de ses nombreuses publications, enfin au directeur de la *Revue Celtique*. M. Gilbert est devenu docteur de l'Université royale d'Irlande; M. Whitley Stokes, docteur de l'Université de Dublin et *Honorary Fellow* de la Société des Antiquaires d'Ecosse.

XV.

J'ai écrit il y a quelques années que j'ignorais l'étymologie du nom de *Matisco,* aujourd'hui Mâcon, porté par le chef-lieu du département de Saône-et-Loire, par la commune de Mâcon, Aube, etc. Dans la dernière séance de la Société des Antiquaires de France, un membre a signalé une inscription de Pompéi publiée en 1877 par le prof. Giulio di Petra dans *Le Tavolette cerate di Pompei*. Il s'agit d'un fragment de triptyque où on lit :

PTOLOMEI MATISCI
FILI ALEXANDRINI

Ainsi, au premier siècle de notre ère, il y avait à Pompéi un certain *Ptolomeus,* originaire d'Alexandrie en Egypte, et fils de *Matiscus*. *Matiscus* ou *Matisco-s* était probablement un des soldats gaulois au service de la monarchie grecque d'Egypte. De *Matisco-s* vient *Matisco,* comme de Tullius *Tullio,* de Pontius, *Pontio,* etc.

XVI.

M. Maurice Prou vient de publier chez Rollin et Feuardent le catalogue des monnaies mérovingiennes de la Bibliothèque nationale. C'est une collection très importante depuis la vente de celle de M. d'Amécourt.

On peut y signaler un certain nombre de noms intéressants d'origine celtique. Tels sont le nom du monétaire *Isarno*[*s*] à rapprocher du nom de lieu *Isarno-dero* pour *Isarno-durum*, Izernore (Ain) ; le nom de lieu *Nanciaco* pour *Nantiaco*, cas indirect de *Nantiacus*, Nancy, Meurthe-et-Moselle, *Oxsello vico*, cas indirect d'*Uxellus vicus* que l'on suppose être Osselle, Doubs, etc. Le mot qui m'a le plus frappé est le nom de lieu *Tasgunnacus*, dérivé du nom d'homme *Tasgunnos*, qui vient lui-même du nom d'homme *Tasgos*. Le savant ouvrage de M. Prou est un volume grand in-8 de 630 pages avec trente-six planches. Deux mille neuf cent quinze monnaies y sont décrites. Le nombre de celles qui sont gravées dépasse un mille. Une carte monétaire termine le volume.

Je terminerai par une critique. J'ai peine à admettre que le *Latiscone, Latascone* des monnaies mérovingiennes soit la Chapelle-Lasson, Marne, et non pas le chef-lieu du *pagus Latisceusis, pagus* qui devint l'archidiaconé de Bar-sur-Seine, Aube, et dont le mont Lassois conserve encore le nom.

XVII.

On sait que MM. C. et Th. Müller ont publié en 1874, dans le t. I des *Fragmenta historicorum Graecorum* de la maison Didot, p. 192-233, un recueil de fragments de l'historien grec Timée ; Timée paraît avoir vécu de l'an 352 à l'an 256 avant notre ère ; il avait écrit une histoire de Sicile et de Grèce, commençant aux temps les plus anciens et finissant en l'an 264 avant J.-C. Cette histoire est aujourd'hui perdue, mais beaucoup d'auteurs de l'antiquité l'ont eue entre les mains, et s'en sont servis, tantôt en la citant, tantôt sans en rien dire. MM. Müller, hommes prudents, ont pris pour base de leur travail les citations de Timée. D'autres plus hardis ont cru reconnaître des fragments de Timée dans des passages d'écrivains qui ne l'indiquent pas comme source. K. Müllenhoff, dans sa *Deutsche Altertumskunde*, t. I, p. 429 et suivantes, a prétendu ainsi reconstituer hypothétiquement une partie de l'œuvre de Timée. Ainsi, d'après lui, p. 439, les chapitres 84-98 du traité apocryphe *De mirabilibus auscultationibus* attribué autrefois à Aristote, sont extraits du grand ouvrage de Timée.

M. Johannes Geffcken, qui se rattache à l'école de Müllenhoff, vient de publier une édition des deux premiers livres de Timée sous ce titre : *Timaios' Geographie des Westens*. C'est la treizième livraison des *Philologische Untersuchungen* publiées chez Weidmann, à Berlin, par MM. A. Kiessling et U. v. Wilamowitz Moellendorff.

Conformément à la doctrine de Müllenhoff, le chapitre 85 du traité *De mirabilibus auscultationibus* figure dans cette édition ; on l'y trouve à la page 150 ; on y voit qu'il y a une route dite d'Héraclès, qui, d'Italie, mène jusqu'en Celtique, jusque chez les Celto-Ligures et chez les Ibères. Si l'attribution de ce texte à Timée est acceptée définitivement, il en résultera que Timée avait connu l'établissement des Gaulois sur les côtes aujourd'hui françaises de la Méditerranée occupées exclusivement par les Grecs, les Ligures et les Ibères jusqu'aux environs de l'an 300 avant J.-C.

Cette hypothèse n'est en rien déraisonnable, puisque Timée a, comme nous l'avons dit, terminé son livre en 264.

XVIII.

M. Dosson, professeur à la Faculté des Lettres de Clermont-Ferrand, doit publier un jour une édition savante du *De bello gallico* de César, entreprise il y a plus de vingt ans par M. E. Benoist, mort il y a quelques années. En attendant, il vient de faire paraître à la librairie Hachette une édition annotée à l'usage des établissements d'enseignement secondaire. A la suite du texte, il a placé un index des noms propres. Pour les noms gaulois, cet index contient une partie linguistique : l'auteur a recouru aux lumières de notre savant confrère, M. E. Ernault. Cet index a donc une sérieuse valeur scientifique. Voici quelques observations critiques :

Aulerci Cenomani. *Cenomani,* avec une seule *n* à la dernière syllable, est une mauvaise leçon pour *Cenomanni* avec *n* double. Les *Cenomani* avec *n* simple à la dernière syllabe sont un peuple d'Italie. *Cenomani,* en français, aurait donné Le Mains et non Le Mans.

Au premier terme du nom d'homme *Cata-mantaloedis*, on ne peut comparer les deux premières syllabes de *Catalauni,* qui représente une prononciation postérieure à César de six siècles ; on devait au temps de César prononcer *Catuvellauni*.

Il est peu exact de dire que *Lemonum,* nom antique de Poitiers, vienne de *lem* « orme ». *Lemonum* est dérivé d'un thème celtique *lemo-* qui signifie « orme » dont la notation moderne en irlandais est *leamh* et qui a été employé comme nom d'homme en Gaule sous l'empire romain. *Lemonum,* suivant moi, veut dire « Ville-Delorme » et non « ville de l'Orme ».

Il est inadmissible que Gien se soit appelé *Genalum* au temps de César. Gien est encore appelé *Giemagus* au XIIe siècle dans l'*Historia gloriosi regis Ludovici septimi* (D. Bouquet, t. XII, p. 128 B), comme me l'apprend une lettre de M. Longnon ; cf. D. Bouquet, même volume, p. 203 B, 305 C, où d'autres chroniques donnent les variantes *Giem, Giemum*.

XIX.

M. E. Ernault m'écrit que je me suis trompé, t. XIII, p. 410 note, en prétendant expliquer *Brittos* par le gallois *brythol* « querelleur ». *Brythol* dérive de *brwth* « querelle » ; par conséquent son *y* tient lieu d'un *u* primitif et non de l'*i* contenu dans la première syllabe de *Brittos*.

Paris, le 2 janvier 1893.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

XX.

M. l'abbé Max. Nicol a fondé à Vannes, en mai 1891, la *Revue Morbi-*

hannaise, recueil mensuel consacré à l'étude scientifique des questions qui intéressent ce département. Nous extrayons de la table des matières qui termine la première année le titre des articles concernant l'histoire et la philogie :

Gallos et Bretons, par Villevant.

La conspiration de Pontcallec, par J. le Digabel.

La croix de Charles de Blois, par le vicomte H. de la Villemarqué.

Les pardons et pèlerinages du pays de Vannes, par A. Guillotin de Corson.

Deux capucins morts à Vannes en 1633, par P. René.

Biographie morbihannaise : le général Fabre, par Max. Nicol.

Etudes biographiques : saint Patern, par A. de la Borderie.

Projet de défense de la langue bretonne, par Britto.

Etudes vannetaises : l'orthographe bretonne, par E. Ernault.

Bibliographie vannetaise : études critiques 1° sur l'Étude phonétique sur le dialecte breton de Vannes, de M. d'Arbois de Jubainville ; 2° sur Guionvarc'h ; 3° sur le *Barzaz-Breiz*, par E. Ernault.

Une troisième division comprend les traditions populaires : elle contient des chansons vannetaises avec airs notés ; des légendes, des contes dans le patois gallo du Morbihan, etc.

E. Ernault.

PÉRIODIQUES

I.

L'ANTHROPOLOGIE, t. III, p. 275-281, nº de mai et juin 1892, contient un article de M. Salomon Reinach intitulé « l'étain celtique ». Le savant auteur rappelle 1º que le cuivre, *aes cyprium,* doit son nom à l'île de Chypre, d'où il fut originairement tiré, 2º qu'étymologiquement le bronze est le métal de *Brundusium,* 3º que *silubr,* nom gothique de l'argent, est probablement une déformation du nom de Σαλύβη, ville d'où les Grecs tiraient l'argent dans la période homérique [1]. Il en conclut que κασσίτερος, nom de l'étain en grec, est le nom du pays d'où l'étain provenait. Ce pays s'appelait Κασσίτερος dès l'époque où l'*Iliade* a été écrite, puisque dans l'*Iliade* l'étain se nomme κασσίτερος. Κασσίτερος est donc un nom de la Grande-Bretagne, et ce nom date au moins du IXe siècle avant notre ère; il est antérieur au dérivé grec Κασσιτερίς; il est celtique. Donc, au IXe siècle avant notre ère, la race celtique — du rameau gôidelique — s'était déjà établie dans les Iles-Britanniques. On sait qu'il y a eu dans les Iles-Britanniques deux invasions celtiques, la première, gôidélique, est antérieure au changement du *q* en *p* dans le rameau gallo-breton ; la seconde invasion celtique, l'invasion britannique, est postérieure à ce changement ; celle-ci était récente au temps où Jules César écrivait le *De bello gallico.* Κασσίτερος paraît être un comparatif d'égalité et dériver du thème celtique *cassi-* « beau » ; κασσίτερος signifierait « également beau ». Reste à savoir quel pays comparaient à la Grande-Bretagne les inventeurs de cette dénomination.

M. S. Reinach cite un passage du traité *De mirabilibus auscultationibus,* c. 50, où l'étain est appelé celtique. On pourrait rapprocher ce texte d'une critique adressée à l'astronome Hipparque par Strabon, l. II, c. 1, § 18 (éd. Didot, p. 62, l. 42), d'où il semble résulter qu'Hipparque comprenait la Grande-Bretagne dans la Celtique. Hipparque écrivait vers l'an 130 avant J.-C., c'est-à-dire probablement peu après la conquête de la Grande-Bretagne par les Bretons qui étaient des Gaulois du rameau belge. Jamais les Anciens n'ont considéré comme celtes les Gôidels que nous appelons Irlandais.

1. *Iliade*, II, 837.

II.

Archaeologia Cambrensis. Le tome IX de la cinquième série contient le rapport sur la promenade archéologique faite en Irlande dans le comté de Kerry, en août 1891, par la *Cambrian Archaeological Association,* sous la présidence de M. John Rhys. Ce rapport contient une lecture des inscriptions ogamiques de Dunloe (p. 53-54), de Ballintaggart (p. 134-139), d'EmlaghWest (p 139). de Kilmakedar (p. 143-144), de Managhan (p. 152). Cette lecture est due à M. John Rhys.

Il a été déjà question de deux des inscriptions de Dunloe dans notre tome XIII, p. 290 ; mais ici sept de ces inscriptions sont mentionnées : 1° DEGO MAQI MOCOI TOICAXI [1], 2° MAQI RITEAS MAQI MAQI DDUMILEAS — MUCOI TOICACI, 3° MAQI TTAL MAQI VORGOS MAQI MUCOI TOICAC, 4° fragment illisible, 5° NIOTTURICC MAQ ... — NG, 6° MAQI DECEDA MAQI..., 7° CUNACENA.

Suivant M. J. Rhys, RITEAS et DDUMILEAS seraient les génitifs de noms propres féminins dont le nominatif était en *i* long = *ia*, la désinence *-eas* serait une variante de *-ias*.

Voici les inscriptions de Ballintaggart :

1° TRIAM [M]AQAM MAILAGNI [2] — CURCITTI, 2° N[E]TTALMINACCAXOE — MAQQI MUCCOI DO..., 3° AXEVRITTI [3], 4° INISSIONAS, 5° MAQI IARIXI — MAQQI MOCCOI DOVVINIAS, 6° DOVETI MAQQI — CATTINI, 7° SUVALLOS MAQQI — DUCOVAROS, 8° MAQI DECCEDA — MAQI GLASICONAS 4, 9° CUNAMAQQI — AVI CORBBI. Des croix sont gravées sur les pierres dont les inscriptions ont été ici numérotées, 1, 4 et 5.

A EmlaghWest on n'a trouvé qu'une inscription :

TALAGNI MAQ...

Les inscriptions de Kilmalkedar sont au nombre de trois :

1° MACI BROCANN, 2° MAILXINBIRI, 3° MAQ.. M. Rhys propose de lire le n° 3 : *Maile inbiri* et de le traduire par *Calvi Virginis.*

On a trouvé à Managhan une inscription :

QEN[I]LOCI MAQI MAQI AINIA MUC.. Elle est surmontée d'une croix.

Suivant M. Rhys, QENILOCI = *Ceallaig* dont une autre notation est *Kelly.*

P. 163, on trouve reproduite la lettre de M. Whitley Stokes sur les inscriptions de Ballyknock insérées dans l'*Academy* du 21 novembre 1891. Cette lettre a été citée dans notre Revue, t. XIII, p. 291. Elle contient

1. L'*x* ogamique a été lu *p* par l'évêque Graves, *The Journal of the Proceedings of the Society of the Antiquaries of Ireland,* 5e série, t. I, p. 666. Suivant la grammaire irlandaise placée à la fin du Dictionnaire de Mac-Cuirtin, Paris, 1732, p. 714, *x* vaut *ea.*

2. Des trois fils de Maelán.

3. Il serait bien tentant de lire ATEVRITTI, cf. Atevritus, Holder, *Altceltischer Sprachschatz,* col. 261.

4. *Glascon,* gén. de Glaisiuc, Vie Tripartite, éd. Stokes, p. 162, l. 28.

quelques corrections aux lectures du père Barry et de M. J. Rhys, *ibidem*, p. 290, N° 1, LAMA DE pour LAMADI; n° 6,...RODAGNI pour RRRODAGNI; n° 12, ERCAI DANA au lieu de ERCA IDANA; n° 13, VIDUCURI au lieu de FEDUCURI. Enfin, n° 14, l'inscription est mal divisée dans notre édition; il faut lire ANM MEDDUGINI « nom de Medugenos ».

III.

THE JOURNAL OF THE ROYAL SOCIETY OF ANTIQUARIES OF IRELAND. 5e série, t. II, 1892.

La châsse de saint Caillin de Fenagh qui appartient au Most Rev. Dr. Croke a été exposée au musée de Dublin. Le P. Denis Murphy S. J. en a profité pour publier une description de ce curieux monument, avec une planche, p. 151 et ss. On y lit l'inscription suivante : *Orait don m-fir documdaigh an minn-sa Caillin, adhon Brian mac Eogain Ruairc agus Mairgreite ingin b[uaí] Brian; agus do bi aois an tigearna an tan soin se bliana dec ar* XX *ar* M *ar* CCCCC *aib. A[ve] Maria.* « Priez pour l'homme qui a fait cette « chasse-ci de Caillen, c'est-à-dire pour Brian, fils d'Eogan Ruarc et pour « Marguerite, fille d'O'Brian. Et fut l'âge du seigneur en ce temps-là « seize ans sur vingt sur mille sur cinq cents [1]. *Ave Maria* ». — Une inscription oghamique a été découverte à la cathédrale d'Aghadoe et on y a lu le nom d'homme RRUANANN, p. 165. On trouve réimprimé dans ce volume, p. 158 et ss., p. 255 et ss., le compte rendu de l'excursion des archéologues gallois en Irlande au comté de Kerry.

IV.

FOLKLORE, a quarterly review of myth, tradition, institution and custom, vol. III, n° 4, décembre 1892.

Notre infatigable collaborateur, M. Whitley Stokes, y a publié, p. 467-515, le fragment du *Dinn-Shenchas* conservé par le ms. Rawlinson 506 de la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford. Ce ms. date de l'an 1400 ou environ. On a du *Dinn-Shenchas* d'autres mss., le plus ancien remonte au XIIe siècle. La publication de M. Whitley Stokes n'est donc qu'une pierre d'attente pour une édition basée sur la collation de tous les mss. connus. En attendant, elle intéressera tous les amateurs d'études celtiques. Le *Dinnsenchas* est l'œuvre d'un savant (?) irlandais qui vivait au XIIe siècle, suivant M. Whitley Stokes. Ce savant (?) prétend donner l'étymologie des principaux noms de lieu d'Irlande. Ses explications sont historiques ou soi-disant telles. Une forte part des récits légendaires qu'il rapporte a été inventée pour justifier aux yeux des gens naïfs des noms réellement inintelligibles ou qui doivent s'expliquer tout autrement. Certains de ces contes sont cependant très intéressants ; tel est l'enlèvement de la petite

1. 1536 et non 1526 comme on a imprimé.

fille du roi d'Irlande Ederscel par le dieu Manannan, fils de Ler, c'est-à-dire de l'Océan, p. 509-511. Ederscel serait mort vers l'époque de la naissance de J.-C., si l'on en croit le Livre de Leinster, p. 22, col. 1, l. 38-41. Les *Annales des Quatre Maîtres* mettent cet événement dix ans plus tôt.

V.

Annales de Bretagne. M. A. Le Braz a publié trois jolies chansons bretonnes : *Gwerz an otro a Geruewe* « La chanson de Monsieur de Kernéwé » (p. 84-91) ; *Gwerz Jannic Herri* « La chanson de Jeannot Herri » (p. 90-165) ; *Gwerz sant Igunet* « La chanson de saint Igunet, *peut-être* Idunet » (p. 104-115). Il les a chacune accompagnées d'une traduction bretonne. Ces petits poèmes lui ont été, suivant l'usage, chantés par des femmes. L'une d'elles est Marguerite Philippe, sous la dictée de laquelle M. Luzel, le savant prédécesseur de M. Le Braz, a écrit tant de chansons bretonnes. La *Revue Celtique* adresse un salut au trio breton.

VI.

Comptes Rendus de la Société royale des Sciences de Saxe, 1892, p. 157-187. Très intéressant et savant mémoire de M. Windisch sur le mot *vassus* et sur son dérivé *vassallus*. *Vassus* est identique au grec Ϝαστός et a signifié « habitant », puis « esclave » ; comparez quant au sens le grec οἰκέτης « domestique » d'οἶκος « maison », le français « domestique » de *domus* « maison ». Le gaulois *Vasso-rix* s'explique par le sanscrit *vasā́m rājā* « roi des habitants ». M. Windisch a réuni un nombre considérable d'exemples gaulois du thème *vasso-* ; il donne un exemple du nom d'homme Vassus, *C. I. L.*, V, 4376. Je suis étonné qu'il cite d'après Gruter l'inscription d'Ebersdorf, *C. I. L.*, III, 4604, où se trouve le nom de femme Vassa.

H. d'Arbois de Jubainville.

VII.

L'Academy contient, comme toujours, un certain nombre d'articles intéressant les études celtiques ; en voici l'indication :

N° 1055 (25 juillet 1892), *On a Mediaeval Cryptogram*, by Whitley Stokes. Un ms. de Bamberg, du xe siècle, contient quelques lignes cryptographiques, dont la clef est d'ailleurs donnée dans le ms. même. Le principe est le remplacement des lettres latines par les nombres correspondant à l'ordre alphabétique, avec cette complication que ces nombres sont notés à la manière grecque (par exemple le *p*, quinzième lettre de l'alphabet, est écrit ιε). Ce cryptogramme est curieux pour nous, parce qu'il contient quelques noms propres irlandais ; le texte latin qui les accompagne en contient un plus grand nombre : M. Stokes en donne un commentaire où l'on retrouve son érudition habituelle. En outre, au n° 1062 de la même revue

(10 septembre), il signale, d'après M. Rhys dans le ms. de Juvencus de Cambridge, un autre cryptogramme contenant le nom de *Cemelliauc.*

N° 1069 (29 octobre). Miss Margaret Stokes décrit une coutume particulière aux funérailles dans le comté de Wexford.

Une discussion relative à la date de la mort de saint Columba a été entamée dans le n° 1062 par M. Mac-Carthy, auquel M. Alfred Anscombe a répondu dans le n° 1072 (19 novembre). M. Mac-Carthy a répliqué dans le n° 1074; et la discussion s'est continuée, non sans aigreur, dans les n°s 1075 et 1077. Si cette polémique aboutit un jour à quelque résultat positif, nous nous ferons un plaisir de le communiquer aux lecteurs de la *Revue Celtique.*

VIII.

Sous le titre de *Celtic Myth and Saga,* un savant dont nos lecteurs ont pu apprécier la haute compétence, M. Alfred Nutt, rend compte dans le n° 3 (tome III) du Folk-Lore, de treize ouvrages parus de 1890 à 1892, et relatifs aux antiquités et à la littérature celtiques. On lira surtout avec intérêt ce qu'il dit des études récentes de MM. Rhys, Hagen et Heinzel sur le cycle épique breton. Signalons à ce propos le travail de M. Arthur Grand (The Scottish Review, n° XL, octobre 1892) sur les origines écossaises de la légende de Merlin.

IX.

Le tome XXI du Boletin de la Real Academia de la Historia, de Mádrid (1892) contient deux articles importants du P. Fidel Fita. Le premier concerne quelques inscriptions latines de Lara de los Infantes. Au n° 1 (Hübner, n° 2869) la lecture de Hübner : *Madiceauus* ou *Madicenus* doit être corrigée en *Madicenus* d'après un nouvel examen de la pierre ; le n° 5, également intéressant pour l'onomastique gauloise, contient le nom de *Arcea [Am]auca Ambati Terenti f(ilia).*

Le second travail du savant jésuite fournit de curieux renseignements sur les fouilles exécutées par D. Román García Soria, correspondant de l'Académie, dans les murs de Segobriga. On y trouve à plusieurs reprises, sur des monnaies ou sur des inscriptions, le nom de la ville ou de ses habitants *(Segobriga, Segobrigenses).* Parmi les autres noms propres intéressants, nous signalerons un nouvel exemple de *Amauca.*

X.

Dans les Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (juillet-août 1892, p. 251 ss.), M. A. de Barthélemy continue ses études sur la numismatique gauloise : il s'occupe dans la note que nous signalons aujourd'hui du monnayage du nord de la Gaule. Voici la conclusion de ce travail :

« En résumé, d'après le système que je propose, la monnaie d'or des peuples du littoral septentrional de la Celtique fut importée par le commerce, vers le commencement du Ier siècle avant J.-C., dans la partie de l'île de Bretagne peuplée de colonies venues de Belgique ; celles-ci transmirent, peu après, l'usage de la monnaie dans la Belgique continentale. Les types bretons primitifs avaient singulièrement dégénéré à la fin du même siècle; ces dégénérescences furent copiées en Belgique. Pendant le premier tiers du Ier siècle de notre ère, les Bretons s'inspirèrent des types des monnaies romaines sur l'argent et le bronze ; il en fut de même en Belgique et chez les Celtes voisins du littoral. On peut appliquer aux origines de la monnaie gauloise en Belgique ce passage de César relatif au druidisme : « Disciplina in Britannia reperta atque inde in Galliam trans- « lata esse existimatur, et nunc qui diligentius eam rem cognoscere volunt « plerumque illo discendi causa proficiscuntur. » »

XI.

Le fascicule VIII, 1-2 des Mémoires de la Société de Linguistique contient (p. 104-160) la fin du *Glossaire moyen-breton* de M. Emile Ernault. Nous aurons l'occasion de revenir sur cet important travail qui paraîtra prochainement en un volume chez M. Bouillon.

XII.

Les Indogermanische Forschungen, t. I, fasc. 5 (p. 460 ss.) contiennent une courte note sur les impératifs irlandais en *-the*. L'auteur de cette note, M. Rudolf Thurneysen, reconnaît dans cette formation des deuxièmes personnes d'impératif déponent. La désinence est identique au grec *-θῆς*, sanscrit *-thās*. Ce travail est une contribution intéressante à l'étude si difficile du médio-passif irlandais.

XIII.

Dans le fascicule 1-2 du tome II de la même revue (p. 167 ss), M. Whitley Stokes publie un très curieux travail sur l'assimilation de *n* protonique dans les suffixes celtiques. Il y met en lumière un fait fort important pour l'étymologie celtique, le passage d'un groupe *gn* suivi de voyelle tonique à *gg;* de même *dn* devient *dd ; bn, bb; pn, pp.* C'est ainsi, par exemple, que l'on peut identifier *bocc* « tendre » au sanscrit *bhugnás*, participe prétérit de la racine *bhuj* « plier ».

XIV.

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler (t. XIII, p. 291) les études de M. J. Strachan sur le vocalisme irlandais. Elles ont été tirées à part des Transactions of the Philological Society, sous le titre : *The compen-*

satory Lengthening of Vowels in Irish. C'est un travail fort intéressant et fort complet ; l'exposition est claire, et les conclusions certaines soigneusement distinguées des hypothèses simplement vraisemblables. En somme, contribution des plus remarquables à l'étude de la phonétique celtique.

XV.

Nous signalerons en terminant quelques articles récents de M. d'Arbois de Jubainville qu'il nous est interdit de louer dans cette revue. Ils concernent l'histoire du droit irlandais. Les deux premiers parus dans la Revue générale du Droit contiennent la suite de la traduction et du commentaire du Senchus Môr, pour la partie qui traite de la saisie mobilière. Ce travail s'arrête à l'article 35. Il est repris et poussé jusqu'à l'article 51 dans la Nouvelle Revue historique de droit français et étranger (nº de juillet-août 1892).

Ce dernier article est précédé d'une introduction sur la date et la composition du Senchus Môr, et en particulier du livre I qui traite de la saisie mobilière. La rédaction du Senchus Môr, selon M. d'A. de J., remonte environ à l'an 800 ; le compilateur s'est servi, pour son premier livre, de deux sources différentes, l'une postérieure à l'introduction du christianisme, mais antérieure au VIIe siècle, l'autre postérieure à cette date. M. d'A. de J. termine par quelques exemples qui attestent suffisamment l'incapacité du compilateur du Senchus Môr : mais peut-être le trouvera-t-on bien sévère pour ce pauvre homme qui, après tout, nous a conservé des documents juridiques archaïques fort intéressants précisément parce qu'il n'était pas capable d'apercevoir les contradictions des deux systèmes qu'il essayait de fondre en un seul. S'il avait vu que l'adjonction des textes anciens, loin de compléter la législation de son temps, la contredisait, il est plus que probable qu'il les eût laissés de côté, et que nous ne saurions rien de la législation la plus ancienne de l'Irlande chrétienne.

Nous signalerons enfin un article paru dans la Revue archéologique, nº de jt-août 1892, p. 22, où M. d'Arbois de Jubainville complète ce qu'il avait dit précédemment du serment celtique (cf. pl. h., t. XIII, p. 292). Le serment celtique, comme le serment homérique, fait appel aux forces de la nature pour punir le parjure : c'est là la forme la plus ancienne du serment, puisqu'il n'y est pas encore question de la vengeance des dieux proprement dits, insultés par le parjure qui les a pris à témoins, et encore moins de la justice divine qui suppose la croyance à une autre vie. Un rapprochement curieux est celui de *Matth.*, V, 34, 35, qui montre que l'antique formule de serment par les éléments (la terre, le ciel) était encore en usage à Jérusalem au temps de Jésus-Christ.

L. Duvau.

THE BATTLE OF MAG MUCRIME

(*Revue Celtique,* XIII, pp. 426-474).

CORRIGENDA ET ADDENDA.

P. 435, l. 6, *for* Caisse *read* Caiss. Note 1, *for* Magh *read* Mogh.
437, l. 1, dele the second comma.
note 2, l. 3, *for* atree *read* a tree.
Note 3, *for* D5 *read* 95.
438, § 9, l. 8, *dele* [leg. Eogan].
439, § 9, l. 8, *for* Eogan *read* Ailill.
440, § 13, l. 8, *for* for[i]n Dortai *read* forndortai.
441, l. 2, *before* month *insert* the.
§ 12, l. 8. *for* shin *read* calf.
§ 13, l. 5, *for* shins *read* calves.
ll. 8, 9, *for* Dortae is called Brén-gairr *read* saying *Brén gairr forndortai* (O'Grady).
443, l. 6, *for* for how long *read* how far (Fr. Lyons).
447, l. 3, *add* alone. Line 15 *for* « No luck be to him *read* « Let him not be old
451, § 38, l. 1, *for* inflicted by *read* left to
Note 2, line 7, *for* Troechmag *read* Froechmag (Heatherfield).
453, l. 12, *for* called *read* named. Line 25, *for* became flat, *read* broadened.
454, note 4, line 9, *after* people *insert* who had been in the earth.
455, l. 2, *for* thought *read* grudge. Line 15. *The words* for the benefit of that son *should come next after* Then (line 13).
§ 48, l. 4, *for* centre [?] *read* bulge (O'Grady).
Note 3, l. 2, *for* flying *read* fleeing.
461, § 63, l. 2, *for* grassplot *read* woad (O'Grady).
l. 4, *for* grass *read* woad.
463, l. 3, *for* green *read* woad.
ll. 3-4, *for* (the grass will grow on the green *read* the woad will grow.
§ 65, ll. 1, 2, *for* over on the other *read* down the declivity (Fr. Lyons).
§ 67, l. 5, *for* forfeit *read* satisfaction (Strachan).
§ 69, l. 1, *after* Welcome *insert* is this.
464, ll. 2, 3, *for* Rotánic a leorse 7 do cóinfe colleíc *read* « Rot-ánic ale », or se, « *ocus* docóinfe colleíc ». *And compare* dot-ic ale, or in rí, § 21.
465, l. 3, *for* then came his .. and ... *read* « It hath come to thee », quoth he, « and thou wilt deplore it.
The origin of Ailill's poisonous tooth is explained in the *Coir Anmann,* H. 3. 18, p. 569[a]. He had broken the three *gessa*

or tabus that rested on his spear, (1) by using it to kill a female. (2) in doing so, by striking it against a stone and (3) by straightening with his tooth one of the barbs which had been bent by the blow.

P. 465, l. 12, *for* hours *read* watches. Line 14, *for* . . ., *read* the mean time (O'Grady). Line 16, *for* here *read* hither.

467, l. 11, *read* He (was) one whom the slaying destroyed.

468. Insert in alphabetical order

ad-baill 76 *destruxit*, cf. βάλλω, βέλος.

ale 21, 70, meaning obscure.

all *cliff, declivity*, dat aill 65.

bacaigim, *I lame;* pass. pret. sg. 3 do bacaiged, p. 430.

bolg gái 48, the *bulge* of a spear, where the shaft joins the head.

469, l. 13, *for* in *read* is.

s v. cess *add* acc. rád cen chess, LL. 256[b] 46, pl. acc. a mbith cen cessu, cen chacht, Saltair na Rann 5010.

470, l. 1, for *forfeit ?* read *remuneration, satisfaction,* bid hé ar ndíl ar ndís, nem, LL. 210[a] 19.

l. 10, *read* do-cóinim *I deplore,* b-fut. sg. 2 docóinfe 70.

l. 19, *add* imm-to-ell, v. éll infra.

471, s. v. fidba, for *? poisonous ? read* in fiacail fidba .i. neime, H. 3. 18, p. 569[a]. *Insert* fola 44, *grudge*, pl. n. folaid 50. for-dortaim *I pour out*, for-n-dortai 13.

s. v. gairr, *dele* Compd. Brén-gairr 13.

s. v. glassen, for *a grass-plot* read *woad,* and compare *Lives of Saints from the Book of Lismore,* 4062, 4066, 4071.

472, *dele* line 22, and s. v. matan, l. 2, *insert* mor-madan Atha Buide, BB. 496.

473, l. 2, add *arddidir,* Saltair na Rann, 4268 = *comard fri,* LB. 120[b].

l. 7, *for* 29, *read* 39.

l. 23, *dele* = s,

l. 32, *for* meaning obscure *read act of slaying,* and compare Windisch, Wörterb. s. v. i. slige Erschlagen, and LB. 122[b] : fria díth degfer 7 dégdoine 7 fri slige oirber 7 fhírloech.

l. 34, *for* tábaill *read* tabaill (W. *tafl*).

l. 37, *add* Perhaps we should read *in t-airbrech,* and connect *-brech* (for *-breg*) with Lat. *fragor, fra-n-go* etc. The meaning would then be « the crash ».

insert tardac, p. 450, note 2.

474, l. 6, *after* loanword *insert* with an Irish suffix.

l. 19, *for* trí *read* trú.

l. 33, *add* As to *tur* « dry » see Revue Celtique, XII, 124.

W. S.

Nervi, 16 Dec. 1892.

Le Propriétaire-Gérant : E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie DURAND.

ÉTUDES

SUR

LA PRONONCIATION ACTUELLE

D'UN DIALECTE IRLANDAIS

AVANT-PROPOS.

L'irlandais moderne présente pour les études de phonétique un intérêt tout particulier. La réaction des voyelles et des consonnes les unes sur les autres et l'assimilation plus ou moins complète qui en résulte ont produit une gamme de sons d'une grande variété et d'une merveilleuse finesse. Il peut être intéressant de donner par quelques exemples une idée de la prononciation actuelle de l'irlandais. Au cours d'une mission qui nous avait été confiée en 1891 par l'Ecole pratique des Hautes Etudes, nous avons pu recueillir quelques contes irlandais et en noter aussi exactement qu'il nous a été possible la prononciation. Ces contes ont été écrits à Galway, sous la dictée d'un habitant du pays, M. Thomas Ford[1]. En regard de la transcription phonétique, nous avons placé une transcription en orthographe usuelle due au Rev. O'Growney, professeur d'irlandais au collège de St-Patrick, à

1. M. Ford est né à Salthill, faubourg de Galway ; son père était de Glanamodda, à l'est de Tuam ; sa mère, de Barna, comté de Galway. L'irlandais est la langue natale de sa famille et de lui-même.

Maynooth, auteur de traductions modernes du « Voyage de Snedgus mac Riagla » et du « Voyage de Mael Duin ». Le Rev. O'Growney a bien voulu revoir notre traduction et nous fournir d'utiles indications de variantes dialectales. Quant à la traduction française, nous l'avons faite plutôt exacte que littéraire, en tenant néanmoins compte de ce fait, que la traduction mot à mot d'un idiotisme irlandais est souvent un contresens.

Nous avons adopté dans la transcription phonétique les signes ordinaires; un point au-dessous de la voyelle signifie que cette voyelle est fermée ; *o* = *o* ouvert, *ẹ* = *e* ouvert; le signe de la brève (˘) dénote une voyelle atone sourde; *ö* représente *eu* français ouvert *(leur)*. (~) sur une voyelle ou après une voyelle indique un son nasal vocalique; *ñ* représente un son voisin de *gn* français *(digne)*. Toute consonne initiale ou médiale suivie de *a o u ö* se prononce dans l'arrière-bouche; il en est de même d'une consonne finale précédée de *a o u ö ;* toute consonne initiale ou médiale suivie de *i e,* toute consonne finale précédée de *i e,* se prononcent dans le devant de la bouche[1]. Un [i] ou un [o] au-dessus de la ligne désignent un élément palatal ou vélaire inférieur en durée à une voyelle brève[2]; *i* consonne est noté *y*.

---

1. Nous appelons *vélaires* les consonnes prononcées dans l'arrière-bouche, *palatales* les consonnes prononcées dans l'avant-bouche en prenant ces mots, vélaire et palatal, dans un sens plus large que celui qu'on leur attribue d'ordinaire.

2. [o] a à peu près le son de *eu* français prononcé très rapidement.

PREMIÈRE PARTIE.

I.

DE L'ORTHOGRAPHE MODERNE DE L'IRLANDAIS.

L'écriture de l'irlandais moderne indique d'une manière assez complète et fort exacte toutes les nuances de sons que négligeait l'orthographe du vieil-irlandais. Le vocalisme en particulier est noté avec une remarquable précision. L'orthographe moderne est une orthographe phonétique, qui tient cependant compte de l'orthographe historique. Un système assez compliqué de notation des moindres sons vocaliques permet de déterminer exactement la qualité des consonnes. Toute consonne en contact avec les voyelles vélaires *a o u* est vélaire ; toute consonne en contact avec les voyelles palatales *e i* est palatale. C'est ce qui est exprimé dans la formule : *caol le caol, leathan le leathan :* « mince avec mince, large avec large ». Mais toute voyelle a de plus une durée plus ou moins longue, et aucune voyelle n'a pour unique fonction de déterminer le son de la consonne précédente ou suivante.

Ce système orthographique, quelque savant et complet qu'il soit, n'est pas sans défauts. Il pourrait exprimer en général les différences dialectales, mais appliqué à reproduire un dialecte particulier, il ne pourrait exprimer toutes les nuances vocaliques de l'irlandais ; un *i*, par exemple, peut valoir deux temps, un temps ou un demi-temps. L'orthographe irlandaise ne note point par des signes spéciaux ces différentes valeurs. En ce qui concerne les consonnes, il n'y a point à regretter que l'orthographe ne distingue point les consonnes de la série vélaire des consonnes de la série palatale, ce serait compliquer sans grande utilité le système orthographique, puisque les voyelles environnantes suffisent à déterminer la qualité des

consonnes. Mais il est fâcheux qu'on ait conservé dans l'écriture des lettres qui se prononçaient encore au XVIe siècle et qui sont muettes maintenant. On continue à écrire par exemple le *f* caractéristique du futur qui ne se prononce plus aujourd'hui : *f* et non *f*. Certaines graphies telles que *fanaim* pour *anaim, anns an* pour *an san* sont le résultat d'erreurs que la connaissance du vieil irlandais permet de corriger.

Quoi qu'il en soit, l'orthographe moderne de l'irlandais est un des efforts les plus vigoureux que l'on ait tentés pour rapprocher le son écrit du son parlé, la notation artificielle de la réalité phonétique.

Voyelles toniques.

1. brèves : palatales : *i, e ;* vélaires : *a, o, u.*

L'*a* est un peu fermé, *i, o,* sont un peu ouverts ; l'*e* est moyen, plutôt fermé ; *u* ouvert est devenu *ö*.

Ex. *im* (im) « beurre », *le* (lę) « avec », *fada* (fadă) « long », *cos* (kos) « pied », *ucht* (öχt) « sein ».

2. longues : palatales : *í, é ;* vélaires : *á, ó, ú.*

i, e, a, o, u sont fermés.

Ex. *mí* (mī) « mois », *sé* (šę) « six », *lá* (lā) « jour », *óg* (ǫg) « jeune », *cú* (ku) « chien ». Quelques *a* longs ont la valeur de *aa : lán* (laan) « plein ».

3. Voyelles brèves combinées avec un élément palatal ou vélaire d'une durée variable.

1° vélaires précédées d'un élément palatal (noté *e, i*) : *ea, io, eo, iu.* L'*a* est un peu ouvert, l'*o* est ouvert, *u* ouvert est devenu *ö*.

2° palatales précédées d'un élément vélaire (noté *a, o, u*) : *ai, oi, ui ;* l'*i* est un peu ouvert.

3° vélaires suivies d'un élément palatal (noté *i*) : *ai, oi, ui*; l'*a,* l'*o* sont un peu ouverts, l'*u* est devenu *ö*.

4° palatale suivie d'un élément palatal (noté *i*) : *ei ;* l'*e* est fermé.

5° palatale suivie d'un élément vélaire (noté *o*) : *io ;* l'*i* est un peu ouvert.

Ex. *geal* (gyal) « blanc », *sionnac* (šonăχ) « renard », *seo*

(šo) « ci », *fliuch* (flⁱöχ) « humide », *gairim, goirim* (g°irim) « je crie », *cuid* (k°idy) « part », *laisne* (lašnyĕ) « flamme », *loisgim* (lošgim) « je brûle », *tuirse* (töršĕ) « tristesse », *ceist* (kⁱęšt) « question », *fios* (fis) connaissance ».

Comme on le voit, les signes *ai, oi, ui, io* ont chacun deux valeurs différentes.

4. Voyelles longues combinées avec un ou plusieurs éléments palatals ou vélaires d'une durée variable. Ces voyelles longues conservent leur timbre.

1° vélaires précédées d'un élément palatal *(e, i) : eó, eá, iú.*

2° palatales précédées d'un élément vélaire *(a) : aé.*

3° vélaires suivies d'un élément palatal *(i) : ái, ói, úi.*

4° vélaires suivies d'un élément vélaire *(a) : úa.*

5° palatale suivie d'un élément palatal *(i) : éi.*

6° palatale suivie d'un élément vélaire *(a, o, u) : éa* (eu), *ía, ío.*

7° palatale précédée et suivie d'un élément vélaire : *ao*[1].

8° vélaire précédée et suivie d'un élément palatal : *iái, eói, iúi.*

9° vélaire suivie d'un élément vélaire et d'un élément palatal : *uai.*

10° palatale précédée d'un élément vélaire et suivie de deux éléments, le premier vélaire, le second palatal : *aoi*[2].

Ex. *ceól* (kyǫl) « musique, *breágh* (brⁱā) « beau », *fiú* (fyu) « digne » ; *naé* (n°ę) « hier » ; *sláinte* (slāⁱntyĕ) « santé », *cóir* (kǫir) « juste », *cúig* (kuïg) « cinq » ; *uan* (u°n) « agneau); *Éire* (ęⁱre) « Irlande « ; *éag* (ę°g) « mort », *iasg* (iäsk) « pois-

1. Cette notation est la seule qui ne soit pas conforme à la prononciation. *Ao* se prononce ₒiₒ en Connaught et ₒęₒ en Munster. On attendrait donc comme notation *aeo* ou *aio*. Or, les sons accessoires sont exprimés et le son principal n'est point noté. Le vieil irlandais notait plus exactement, mais sans tenir compte de l'élément vélaire final : *ai, oi ; ae, oe*. *Ao* est donc une diphtongue ancienne dont le premier élément s'est considérablement affaibli. *Aoi* n'est autre chose que *ao* suivi d'une consonne palatale.

L'*i* en contact avec deux demi-voyelles vélaires ne se prononce point exactement dans le devant de la bouche. Il se produit un peu en avant de la partie de la bouche où se forment les deux demi-voyelles vélaires qui l'accompagnent. Il est physiologiquement impossible de prononcer un véritable *i* palatal entre deux sons vélaires.

2. *aoi* se prononce à peu près comme *ii* ou *ī*.

son », *fion* (fion) « vin » ; *gaoth* (g°i) « vent » ; *biáil* (bya^{i}l) « hache », *féóil* (fyọ^{i}l) « viande », *ciuin* (kyu^{i}n) « tranquille » ; *uair* (u°^{i}r) « heure » ; *caoineadh* (k°i°^{i}ñe) « lamentation ».

5. Voyelles nasales. Il n'y a pas de voyelles entièrement nasales en irlandais. Mais quand *m, mh, n, ng* précède ou suit une voyelle, il se développe entre la voyelle et *m, mh, n, g* un élément nasal de courte durée, de même timbre que la voyelle : *cumhachta* (cu~χta) « puissance », *fonn* (fo~n) « plaisir » (voyez p. 108).

Voyelles atones.

Les voyelles atones sont notées par les mêmes signes que les voyelles toniques ; mais elles ont un timbre particulier, très assourdi, et il est difficile de distinguer en syllabe atone *a* de *o* ou de *u*, *e* de *i*. Rien n'est plus fréquent en vieil-irlandais que la confusion entre les voyelles atones *a o u* d'une part, *e, i* de l'autre. Les voyelles vélaires semblent réduites dans notre dialecte au son uniforme *ö;* les voyelles palatales à *ĭ* ouvert. L'orthographe moderne conserve les différentes anciennes de timbre ; nous notons les voyelles atones par *ă ŏ ŭ ĕ ĭ*. Ex. *salann* (salăn) « sel », *forus* (forŭs) « stabilité », *intin* (intın) « esprit », *áille* (alye) « beauté ».

Une catégorie intéressante de voyelles atones rarement notées dans l'écriture moderne et que l'orthographe du vieil-irlandais notait au contraire souvent, est celle des voyelles euphoniques. Dans certains groupes primitifs de deux consonnes, pour faciliter la prononciation, il se développe entre les deux consonnes une voyelle, vélaire, si la première consonne est vélaire, palatale, si cette consonne est palatale. Cette voyelle est d'une durée variable en rapport avec la consonne qui la développe. Elle peut se réduire à un simple élément vélaire ou palatal. Ce phénomène, observé dans d'autres langues, par ex. en vieux haut-allemand, dépend de la loi suivante : la voyelle euphonique ou intercalaire se développe entre deux consonnes quand la première consonne nécessite une plus grande ouverture de la bouche que la seconde.

En irlandais les principaux groupes qui développent une voyelle euphonique sont :

1° liquide + occlusive sonore :

lb : *sgolb* (sgolŏb) « piquant ».

lg : *bolg* (bolŏg) « ventre », *cealg* (kyálŏg) « complot ».

rb : *borb* (borŏb) « féroce », *marbhadh* (márŏwă) « tuer ».

rg : *garg* (gárŏg) « colère », *fairrge* (farĭgĕ) « mer », *arg* (arŏg) « coffre », *lorg* (lörŏg) « trace », *luirgne* (lörĭñĕ) « cuisses », *dearg* (dyarŏg) « rouge », *meirg* (mẹrĭg) « rouille ».

2° liquide + nasale :

lm : *colm* (kolŏm) « pigeon ».

lng : *fuilngim* (fwileñim) « je supporte ».

rm : *arm* (árŏm) « arme », *dearmad* (dyarŏmăd) « oublì » *tiormughadh* (tirŏmu) « sécher », *gorm* (gorŏm) « bleu », *goirm*, (g°irìm) « proclamation ».

rng : *tairngim* (tarĭñim) « je tire ».

On peut remarquer qu'il ne se développe point de voyelle intercalaire dans les groupes composés de liquide + dentale.

3° liquide + fricative :

lv : *dealbh* (dyalŏv) « taille ».

rv : *gairbhe* (garĭve) « mauvais temps ».

rχ : *dorchadas* (dorŏχădás) « obscurité », *urchur* (örŏχŭr) « jet ».

4° m + n : *mná* (m°nā) génitif de « femme ».

5° n + v : *banbh* (banŏv) « jeune porc », *leanbh* (l'anŏv) « enfant ».

Remarque. On observe dans notre dialecte un développement inattendu de voyelle intercalaire dans le groupe *dl : dlighe* (d°li) « loi », *dluth* (d°lu) « serré ».

Consonnes.

Comme les voyelles, les consonnes se répartissent en deux séries : une série palatale et une série vélaire. La consonne palatale est toujours accompagnée de *e, i ;* la consonne vélaire de *a, o, u ;* c'est l'application de la fameuse règle : caol le caol agus leathan le leathan.

Occlusives.

1. labiales sonores : *b* palatal : *beó* (byọ) « vivant » ; *b* vélaire[1] : *bán* (bān) « pâle ».

sourdes : *p* palatal : *pian* (piăn) « douleur » ; *p* vélaire : *pógadh* (pọgŏ) « embrasser ».

2. gutturales : sonores : *g* palatal : *gé* (g^{i}ẹ) « oie » ; *g* vélaire : *guth* (gŏ) « voix ».

sourdes : *k* palatal : *ceal* (kyal) « oubli » ; *k* vélaire : *caol* (k^{o}j^{o}l) « mince ».

3. dentales : sonores : *d* palatal : *déirce* (dyẹrkyẹ) « charité » ; *d* vélaire : *dán* (dăn) « poésie ».

sourdes : *t* palatal : *té* (tyẹ) « chaud » ; *t* vélaire : *tá* (tā) « est ».

4. nasales ; quelquefois accompagnées d'un élément nasal vocalique : labiale : *m* devant une palatale : *mioltóg* (miŏltọg) « mouche » ; devant une vélaire : *mathair* (maher) « mère » ;

gutturale : devant une palatale *n* (ñ) : *a n-gé* (ă ñẹ) « leur oie » ; devant une vélaire (ng) : *a n-gabhar* (ă ngawăr) « leur chèvre » ;

dentale : devant une palatale : *neamh* (nyāw) « ciel » ; devant une vélaire : *nós* (nọs) « coutume ».

Fricatives.

1. labiales : sonore : *bh* palatal : *bhí* (vi) « fut » ; *bh* vélaire : *abhainn* (awiñ) « rivière » ;

sourdes : *f* labio-dental : *fear* (far) « homme » ; *f* vélaire : *faoi* (fwi) « sous » ; *ph* (*f* bi-labial) : *do pheacadh* (dŏ fakă) « ton péché », *do phus* (dŏ fŏs) « ta bouche).

2. gutturales : sonore *gh*, palatal : *do ghealladh* (dŏ ɣ^{i}ala) « ta promesse » ; vélaire : *do ghaisgeadh* (dŏ ɣaškyă) « ta valeur ».

sourde *ch* : palatal : *do cheann* (dŏ χyān) « ta tête » ; vélaire : *do chaora* (dŏ χ^{o}irā) « ton mouton ».

3. dentales. Les anciennes fricatives dentales *dh th* sont devenues gutturales : *dh* se confond depuis longtemps avec *gh* ; *th* est devenu *h* aspirée dans notre dialecte. Cet *h* est forte-

1. Cf. p. 98, n. 1.

ment guttural et se confond en partie, surtout à la fin des mots, avec χ.

sonore *d* (γ) palatal : *do dheóir* (dŏ γʲọir) « ta larme » ; *dh* (γ) vélaire : *aon-dhuine* (ẹăn γᵒinĕ) « un seul homme ».

sourde *th* (h,χ) palatal : *air bith* (ĕ biχ) « au monde », *do theanga* (dŏ hyangă) « ta langue » ; *th* vélaire : *go bráth* (gŏ brāχ) « jusqu'au jugement, à jamais », *thu* (hu) « te ».

Mais la fricative dentale *s* a subsisté ; *s* en contact avec une palatale a donné š : *'s eadh* (ša) « oui » ; *s* en contact avec une vélaire subsiste : *saoghal* (sihăl) « vie ».

Remarque. Les fricatives *s* et *f* placées anciennement entre deux voyelles sont devenues d'abord de simples aspirations *(h)* et ont fini par disparaître entièrement de la prononciation. On les conserve dans l'écriture sous la forme *ṡ, ḟ*.

4. fricative nasale. *m* placé anciennement entre deux voyelles s'écrit *ṁ*. C'est une fricative labiale ordinairement précédée ou suivie d'un élément vocalique nasal :

ṁ palatal *(v) do mhéar* (dŏ vé~ăr) « ton doigt ».

ṁ vélaire *(w) : do mhathair* (dŏ wa~hĕr) « ta mère ».

Liquides.

l devant palatale[1] : *go leór* (gŏ lyọr) « assez » ; *l* vélaire : *laogh* (lᵒi) « veau ».

r : dental non roulé : devant palatale : *rí* (ri) « roi » ; à la fin des mots *r* précédé d'une voyelle palatale est presque interdental : *athair* (ahĕr) « père » avec un son voisin de ž (j français) ; *r* dental non roulé devant vélaire : *rún* (run) « secret ».

Des éléments palatals, vélaires et nasals.

Les éléments vocaliques de nature palatale, vélaire ou nasale sont loin d'avoir la même importance en toute position. Il est évident que la consonne précédente, selon sa nature absorbera plus ou moins l'élément vocalique suivant, et par

1. *l* devant une voyelle palatale est à peu près l'*l* mouillé français ; *l* vélaire est très voisin de *l* russe dans *palka*.

suite que cet élément apparaîtra plus ou moins à l'état libre. Aussi sera-t-il nécessaire dans la transcription phonétique d'employer pour cet élément différentes notations. Dans l'orthographe moderne de l'irlandais, nous avons vu que l'élément palatal et l'élément vélaire ne sont régulièrement notés dans l'écriture que devant une voyelle de nature différente. Il est clair cependant qu'une consonne palatale en contact avec une voyelle palatale pourra développer avant cette voyelle un élément palatal. Il en est évidemment de même pour l'élément vélaire. Or, dans ces deux cas, l'élément vélaire ou palatal n'est point noté dans l'écriture. Quant à l'élément nasal, il n'est jamais noté dans l'écriture.

Etudions d'abord le développement de l'élément palatal ou vélaire devant les voyelles de même qualité que la consonne précédente.

1). *L'élément palatal devant voyelle palatale.*

Les voyelles simples ou groupes de voyelles qui rentrent dans ce cas sont : *e, i ; éi* (ei), *éa ; ía, ío* (io).

1. Devant les voyelles ou diphtongues commençant par *i*, l'élément palatal est contenu dans la consonne ; il n'y a généralement devant *i* point de développement d'un *yod* ou d'un *demi-yod*.

2. Devant les voyelles ou diphtongues commençant par *e* il y a :

1° développement d'un *yod* après *l* : *léighcann* (lyçän) « lecture » ;

2° développement d'un *demi-yod* après les gutturales : *céile* (k^{i}çle) « compagne », *gé* (g^{i}ç) « oie », et les dentales : *té* (t^{i}ç) « chaud », *déag* (d^{i}çäg) « dix ». Après les autres consonnes l'élément palatal est contenu dans la consonne.

2). *Elément vélaire devant voyelle vélaire.*

Les voyelles simples ou groupes de voyelles qui rentrent dans ce cas sont : *a, o, u, uá, uái.*

Devant toutes ces voyelles ou diphtongues l'élément vélaire ne se manifeste point. Il est contenu dans la consonne qui précède.

L'élément palatal ou vélaire se développe régulièrement avec une intensité variable, entre une consonne et une voyelle de qualité différente. C'est le cas où il est noté dans l'orthographe moderne.

L'élément palatal devant une voyelle vélaire.

1. initial d'une phrase, devant *a, o,* il n'a laissé de traces que dans la qualité de l'*a* et de l'*o : eagna* (agnă) « sagesse », *eolas* (ọlăs) « connaissance ».

2. après les gutturales et les dentales *k, g, t, d,* il a généralement la valeur d'un *yod* (*i* consonne) : *geall* (gyal) « blanc » ; *teach* (tyaχ) « maison » ; *ceó* (kyọ) « brouillard » ; *deóir* (dyọir) « larme » ; *ciúnas* (kyunăs) « repos » ; *déag* (dyẹäg) « dix ».

3. après les labiales *b, p, f, m,* il a la valeur d'un *yod* devant *o, u,* mais ne se manifeste devant *a* que par le timbre ouvert de l'*a*. Ex. *beó* (byọ) « en vie », *fiu* (fyu) « digne », *bean* (ban) « femme »; *peacadh* (paka) « péché »; *feabhas* (faus) « excellence »; *meas* (mas) « estime ».

4. après *l* et *n* il a la valeur d'un *yod* devant *o* et de la moitié d'un *yod* devant *a*. Ex. : *leónaim* (lyọnim) « j'endommage » ; *leath* (lʲa) « moitié » ; *nead* (nʲad) « nid ». L'*l* et l'*n* devant une voyelle palatale ne sont pas exactement le *l* et le *n* mouillé du français ; l'élément palatal n'est pas entièrement fondu avec la consonne.

5. après *r,* il a la valeur d'un *demi-yod* devant *o* et ne se manifeste devant *a* que par la qualité ouverte de l'*a : treóraidhe* (trʲọra) « guide » ; *sreang* (šrang) « courroie ».

6. Il s'unit à *s* pour former un *š : seacht* (šaχt) « sept » ; *seo* (šo) « -ci » ; *siud* (šöd) « -là » ; *siubhlaim* (šuilim) « je me promène ».

L'élément vélaire devant une voyelle palatale.

1. initial, il ne se manifeste guère que par le timbre de la voyelle suivante : *aol* (iᵊl) « chaux » ; *oidhche* (iχyẹ) « nuit »; *uisge* (iskyẹ) « eau ».

2. après les labiales, *b, p, f, m,* il a la valeur d'un *w :*

baoghal (bwiăl) « danger »; *maon* (mwi°n) « richesse »; *faoi* (fwi) « sous »; *muintir* (mwintĭr) « famille ».

3. après les gutturales *k, g, χ, γ,* la liquide *l* et la nasale *n,* il vaut la moitié d'une voyelle brève *ŏ*. Ex.: *caora* (k°iră) « mouton »; *gaoth* (g°i) « vent »; *laogh* (l°i) « veau »; *naoi* (n°i) « neuf ».

4. après les dentales *d, t, s,* et la liquide *r,* il n'a point de durée appréciable. Ex.: *daoine* (díñĭ) « hommes »; *taobh* (tíu) « côté »; *saor* (si°r) « bon marché »; *raobhann sé* (riăn šẹ) « il brise ».

De l'élément nasal.

L'élément nasal n'a une durée appréciable que dans les cas suivants :

1° dans le voisinage de *ñ* : *neañ* (nyãw) « ciel », *comartha* (kọ~rhă) « signe », *comursa* (kọ~rsă) « voisin », *breithamnas* (brẹhu~năs) « jugement », *laiñ* (laĕv) « main », *Teamhuir* (Tya~wir) « Tara ».

2° avant double nasale. Le premier, *n, m,* s'est résolu en un élément nasal qui s'ajoute à la voyelle brève précédente : *crann* (kra~n) « arbre », *fann* (fa~n) « faible », *fonn* (fo~n) « plaisir », *tromm* (tro~m) « lourd », *lomm* (lo~m) « nu », *Fionn* (Fyö~n) « Find ».

Résumé.

On peut classer les voyelles et les diphtongues en deux séries correspondantes, selon que la consonne suivante est palatale ou vélaire.

Devant consonne palatale.			*Devant consonne vélaire.*	
í	i		*ío*	*io*
é	e	éi, ei, aé	*éa* (eu), *ea*	
ái	ai		á	a
ói	oi		ó	o
úi	ui		ú	u
iui			iú	
iái			ía	
ua			ua	
aoi			*ao*	
eói			eó	

Les combinaisons de voyelles soulignées n'existent pas en vieil irlandais et sont remplacés par une voyelle ou une diphtongue de la série correspondante. *Ao* et *aoi* étaient en vieil irlandais indifféremment *áe, óe, ái, ói.*

De l'accent tonique.

Nous n'avons point l'intention de faire une étude détaillée de l'accent tonique en irlandais moderne. Nous nous bornerons à quelques remarques générales.

L'accent tonique irlandais a un peu plus d'intensité que l'accent français, un peu moins que l'accent anglais. Il porte sur la syllabe initiale. Les mots de quatre syllabes et de plus de quatre syllabes ont, outre l'accent de l'initiale, un accent secondaire sur la troisième syllabe à partir du commencement du mot, par exemple *dáthadóir* « teinturier », *fuíneadóir* « boulanger », *Kúoɣólin* « Cuchulainn », etc. Il y a en irlandais de nombreux monosyllabes proclitiques ; l'article, les adjectifs-pronoms, les prépositions, les conjonctions suivis du mot auquel ils se rapportent ne portent point d'accent.

Nous n'avons pu toujours noter l'accent, faute de ressources typographiques. Nous l'avons marqué dans notre transcription phonétique au moyen d'un apex, toutes les fois qu'il nous a été possible.

II.

DE QUELQUES RAPPORTS DE LA PRONONCIATION MODERNE AVEC LA PRONONCIATION ANCIENNE.

Il résulte de ce qui précède que l'orthographe irlandaise moderne constate les deux phénomènes suivants :

1° Le timbre d'une consonne dépend de la voyelle qui suit.

2° Toute consonne palatale tend à développer devant elle un élément palatal ; toute consonne vélaire tend à développer devant elle un élément vélaire ; autrement dit toute consonne tend à s'assimiler la voyelle précédente.

Ces deux phénomènes sont-ils récents ou existaient-ils déjà en vieil irlandais ?

Il est évident que la tendance à l'assimilation des voyelles et des consonnes avait une grande importance en vieil irlandais, et dans la période la plus ancienne que nous puissions atteindre, celle où les voyelles en syllabes finales n'avaient point disparu, nous pouvons observer les deux phénomènes que l'irlandais moderne a exprimés dans l'écriture. L'influence d'une voyelle sur la consonne précédente se traduit : 1° par la qualité que la consonne a conservée en irlandais moderne ; 2° par l'évolution de la voyelle qui précède cette consonne.

Prenons par exemple le nominatif singulier **viros*. L'*r*, en contact avec la voyelle vélaire *o*, est devenu une consonne vélaire ; cette consonne a exercé son influence sur l'*i* précédent et l'a changé en *e* : *fer*. Le changement de timbre de *i* ne peut évidemment pas s'expliquer par l'influence *à distance* de l'*o* de la syllabe finale. Au contraire, au génitif **viri*, l'*r*, sous l'influence de *i* final, est une consonne palatale et n'a modifié en aucune façon le timbre de la voyelle précédente. Mais tandis que le génitif *fir* restait sans changement en irlandais moderne, dans *fer* l'influence de la consonne vélaire a amené le développement d'un *a* qui a fini par recouvrir entièrement le son de *e*. *fer*, **feᵃr*, *fear*, *far* ; ou peut-être simplement, au contact de l'*r* vélaire l'*e* s'est-il transformé en *a* sans qu'il soit nécessaire de supposer une diphtongue *ea* comme intermédiaire. Ce qui est certain en tout cas, c'est que le changement de *e* en *a* est dû non à l'*r*, mais à la qualité vélaire de l'*r* ; le même changement d'*e* en *a* s'est opéré devant d'autres consonnes ; ex. : *feadha*, v. irl.) *feda*, génitif de *fidh* « arbre » ; *bean*, v. irl.) *ben* « femme » ; *beag*, v. irl.) *becc* « petit » ; *leabhar*, v. irl.) *lebor* « livre », etc.

L'influence de la consonne peut s'exercer avec une énergie plus ou moins grande. Ainsi, au datif singulier, **virō*, la consonne vélaire *r*, au lieu de modifier le timbre de l'*i* précédent, a développé à côté de l'*i* un élément vélaire, d'une importance difficile à apprécier. Il est cependant assez probable que cet élément avait peu de durée, puisqu'en irlandais moyen on écrit seulement *fir*. Mais comme le fait remarquer avec raison le professeur Atkinson, l'*r* du datif *fir* ne devait point se confondre avec l'*r* du génitif singulier et devait être une consonne

vélaire, et non une consonne palatale[1]. Keating écrit *fiur*[2]. La différence de traitement de *fer* = **viros* et *fiur* = **virō* pourrait donner quelques renseignements chronologiques sur la chute des voyelles finales, ou du moins nous montrer que l'*ō* et l'*ŏ* étaient restés distincts en syllabe finale, le premier ayant pris sans doute le timbre *a*, l'autre ayant conservé le timbre *ǫ*. A l'accusatif pluriel *firu* l'élément vélaire développé par *r* avait sans doute une importance encore moindre que dans *fiur*, puisqu'il n'a jamais été noté et n'a point modifié le timbre de *i*. Dans *fid* = *vidu*, le *d* vélaire n'a point altéré l'*i* précédent. Il y a donc un rapport entre le timbre de la voyelle qui a déterminé la qualité de la consonne précédente, et l'influence de cette consonne sur la voyelle qui la précède.

La forme du datif pluriel **virobi* est particulièrement intéressante, parce qu'elle nous présente dans deux syllabes consécutives la qualité vélaire et la qualité palatale. L'*r* suivi d'*o* est vélaire ; le *b* suivi d'*i* est palatal. L'*r* vélaire, en contact avec *i*, modifiait le timbre de cette voyelle qui devenait *e* ; le *b* développait devant lui un élément palatal noté *i* : *feraib*. Il se peut que cet élément palatal ait été très faible, et que le *i* ne fût guère qu'un procédé graphique pour indiquer la qualité palatale du *b*. L'irlandais moderne *fearaibh* (farăv) semble bien nous prouver cette prononciation.

La phonétique de l'irlandais ancien peut donc être précisée à l'aide des graphies de l'irlandais moderne. D'autre part, les formes de l'irlandais ancien restituées par la comparaison avec les autres langues permettent de déterminer exactement la qualité des consonnes actuellement finales. De plus, en ce qui concerne le vocalisme, le vieil irlandais permet souvent de se rendre compte de l'ancienneté des diphtongues. Une diphtongue de l'irlandais moderne peut en effet dater de l'époque ancienne, ou être née postérieurement par le développement d'un élément palatal ou vélaire dû à l'influence de la consonne suivante. *Ia* est ancien, puisque la forme *ciall*, par exemple, remonte au vieil irlandais ; *io* est d'origine moderne, puisque

1. *Passions and homilies*, glossaire, p. 979, col. 1.
2. Keating, *The Three shafts of death*, éd. Atkinson, p. 161, l. 24.

fion, par ex., est écrit *fin* en vieil irlandais. Il est fort possible que les éléments palatals ou vélaires n'aient eu d'existence indépendante qu'après la période du vieil irlandais. En général, une diphtongue notée en vieil irlandais est ancienne. Mais l'exemple de *feraib,* de *fiur* en face de *firu,* nous prouve que déjà en vieil irlandais nous pouvons rencontrer des diphtongues d'origine récente.

On objecte à cette théorie la transformation de mots tels que *aith, air,* toniques, en *ed, id, er, ir.* Pour passer de *a* à *e,* on croit nécessaire l'intervention d'un intermédiaire, la véritable diphtongue *ai.* C'est peut-être exagérer la valeur de l'élément palatal développé devant elle par la consonne palatale. Il est plus simple de dire que l'*a* s'est changé en *e,* puis en *i,* au simple contact de la consonne palatale. La question ne porte du reste que sur la durée exacte de l'*i.* L'analogie de l'irlandais moderne nous apprend que dans les cas de ce genre, l'*i* n'a pas la durée d'une voyelle brève; il n'est point téméraire d'affirmer qu'il n'avait pas une valeur plus grande en vieil irlandais.

En tout cas, il est certain que actuellement nous n'avons point affaire à de fausses diphtongues; un *i* ou un *a* second élément d'une diphtongue n'a jamais pour unique valeur d'exprimer la qualité de la consonne suivante; plus ou moins, il est prononcé. Sa durée est plus ou moins longue selon les dialectes. Mais il n'y a pas en irlandais de diphtongues artificielles, nées d'un caprice de l'orthographe. Une diphtongue de l'irlandais moderne peut être plus récente qu'une diphtongue notée par l'irlandais ancien, mais elle possède une existence propre. En irlandais moderne, nous pouvons étudier de très près une des sources les plus importantes de la formation des diphtongues, c'est l'influence de la qualité des consonnes sur le milieu vocalique environnant. La qualité des consonnes elle-même semble avoir pour origine la qualité des voyelles suivantes. Il y a là un cercle. C'est en effet l'analyse qui nous sépare les éléments des mots en voyelles et en consonnes; aucune langue mieux que l'irlandais ne nous montre le peu de réalité de cette analyse. La phrase est composée d'un certain nombre d'éléments, sans cesse en réaction les uns sur les autres, et réellement indissolubles.

DEUXIÈME PARTIE.

CONTES IRLANDAIS.

I.

MEURTRE DU FILS UNIQUE D'AIFFÉ.

I. REMARQUES GRAMMATICALES.

Les particularités de notre texte se classent sous trois titres: phonétique, déclinaison, conjugaison.

PHONÉTIQUE.

Voyelles.

1. L'*a* ancien de *gnath* est conservé dans notre dialecte ; cet *a* s'est changé en *o* dans les autres dialectes : *gnọhă*.

2. Par un phénomène contraire, l'*o* de *ad-chon-dairc* devenu en irlandais moderne *do-chonnairc, chonnairc* et même *chonnaic* se prononce *a* dans notre dialecte : *hanik* = *χọnik*.

3. *rob,* forme abrégée de *ro-bo,* est devenu dans notre dialecte **row* puis *rọ*. En Munster, le *b* étant palatal, on a dit *rẹv* = *raibh*. *Raibh* est l'orthographe usuelle de ce mot. Dans l'ouest du Connaught on dit *rẹh* avec *h* = *χ* = *f* = *v;* la fricative a changé d'ordre et s'est durcie à la fin du mot.

4. Le changement de *aw* en *au* puis *ọ* dans *tọir* = *tabhair* et *lọirĕ* = *labharaidh* est assez remarquable ; *w*, au commencement d'une syllabe, subsiste en général comme consonne : *lyáwăr* = *leabhar*.

5. La diphtongaison de *ọ* en *ua* sous l'influence de l'accent date du vieil irlandais. C'est un phénomène encore vivant comme le témoigne le doublet *kẹ́ ă núăs, ké ă nọs* « de quelle manière ». *Ua,* à son tour, tend à se réduire à *ū* : *fūr* = *fuar; fū* = *chuaidh*.

6. *ẹ* tend à devenir *i* en Connaught dans *diàn-* = *déan-* « faire ». Ce changement qui s'expliquerait sans difficulté par la seule évolution phonétique peut avoir été précipité par l'analogie de formes telles que le futur moyen irl. *dingne,* moderne *diongna.*

7. *oi* est devenu généralement *ẹ* : *ẹfiki* = *oifigigh; χlẹng* = *cloinn; rẹmpĕ* = *roimpe.*

8. *i* de *iăn* = *aon* « un » devient *ẹ* quand il est atone; on dit : *iăn* « un »; et *ẹăn-iñĕ* « un seul homme ».

9. Le moyen irlandais *or, ar,* v. irl. *ol* « inquit », apparaît dans notre dialecte avec un vocalisme différent : *ẹr* avec *r* palatal. Rien n'est plus fréquent que ces changements de timbre dans les proclitiques. Comparez le vocalisme variable des particules en vieux-haut-allemand.

Consonnes.

1. Les sonores finales tendent à se prononcer comme des sourdes. Ce phénomène constaté en vieil irlandais (par ex. *rob, rop)* a été souvent observé par nous dans notre dialecte : *s̀iĕt* = *siad, ọrŏp* = *orraib.* L'ancien *d* de la troisième personne du singulier est devenu *t* à l'imparfait : *gŏ-wāăt-šẹ* = *go bh-faghadh sé;* et au futur secondaire : *γa-mẹ́t-še* = *dhá-mbei-dhadh sé; ă líŏnăt šẹ* = *a lionfadh sé.*

Ce phénomène peut être considéré comme un fait d'assimilation de la sonore finale d'un mot à la sourde initiale du mot suivant, C'est de doublets syntactiques que seraient nées des formes comme *s̀iĕt,* etc.

2. *d* final employé comme désinence verbale a une histoire assez compliquée.

A. Il est resté occlusif et s'est assourdi en *t* devant le *s̀* initial du pronom de la troisième personne, à l'imparfait et au conditionnel (dans notre dialecte) comme nous venons de le voir.

B. Il s'est changé en γ gutturale fricative douce = *dh.* Sous cette forme, il a donné naissance à diverses terminaisons en se combinant avec la voyelle précédente :

1° *a* + γ donne *ay* en Ecosse[1]. Cf. dans notre dialecte *ayărk* = *adharc* « corne ».

2° *a* + *γ* donne *ă*, la prononciation du *γ* pouvant s'affaiblir. C'est la prononciation ordinaire en Munster[1]; et dans notre dialecte c'est par ex. la prononciation de la finale de l'infinitif *mǫlă* = *molad*.

3° *a* + *γ* se durcit en *ach*, c'est une prononciation qui a cours dans l'est du Connaught[1] pour la troisième pers. sg. de l'imparfait. Nous en avons quelques exemples dans notre dialecte: conditionnel, *gö-bósă*χ *šę* = *go b-pósfadh sé;* cf. l'imparfait *vyöχ* = *bhiodh*.

Le dialecte que nous avons recueilli doit contenir en effet quelques formes appartenant au dialecte de l'est, parlé par le père de M. Ford, qui était de Glanamodda (à l'est de Tuam).

4° *a* + *γ* devient *aw* puis *u*. Le *γ* vélaire comme le *k* vélaire peut développer un *w;* ce fait est bien attesté par les langues classiques. Dans notre dialecte, cette forme est réservée au prétérit passif: *glakăwé* = *glacadh é; rögu* = *rugadh; k°iru* = *cuireadh*.

Peut-être est-ce au lieu d'un fait de phonétique un fait morphologique dû à l'influence des verbes dérivés en *-ughadh (ŭ)* tels que *cruinniughadh* (kr°inyu).

3. *t* désinence de la première pers. sg. du futur est devenu en irlandais moderne *d : ni-ęnăd* = *ni dheunfad*.

4. χ est remplacé par *f* dans *fúi* = *χúi*, dans l'orthographe usuelle : *chuaidh;* en vieil irlandais *do-chóid, do-chuaidh*. Cette prononciation est spéciale au Connaught.

5. *h* provenant de *th* est un son très voisin de χ; j'ai dû noter parfois *ĕ biχ* = *air bith; iχye* = *ithe*, etc. Le *dh* étant devenu *γ*, il est naturel que *th* devienne χ.

6. Le *f* du futur et du conditionnel qui continue à s'écrire ne se prononce plus : *ni ęnăd* = *ni dheunfad*.

7. L'*r* a disparu devant consonne dans *ĕ bih* « au monde » au lieu de *ĕr bih;* il est à peine sensible dans le proclitique *ęr* suivi de l'article *san;* dans *far* = *feárr*, v. irl. *ferr* « meilleur », le premier *r* s'est résolu en un élément vocalique. L'*a* est un peu plus long et plus fermé que l'*a* de *far* = *fear* « homme », v. irl. *fer*.

1. Je dois ces renseignements au Rév. E. O'Growney.

8. Par un phénomène analogue, quand deux nasales de même nature se suivent, la première se résout d'ordinaire en un élément nasal vocalique : *fa~n* = *fann* « faible » ; *lo~m* = *lomm* « nu ».

DÉCLINAISON.

On sait que le nominatif et l'accusatif sont confondus en irlandais moderne : aussi quelques mots ont-ils conservé pour les deux cas la forme de l'ancien nominatif, d'autre la forme de l'ancien accusatif, tel est le nominatif-accusatif singulier de *laiṁ, colainn, aistir.*

Le nominatif pluriel conserve la désinence du vieil irlandais : *na h-oifigigh, gaisgidhigh ; sgeula,* v. irl. *scéla.*

Le génitif est généralement conservé : *athar, cainte, coise, laiṁe, laé, ileáin, mic.* Cependant la forme du nominatif s'emploie en fonction de génitif dans *crubh, aimsir, dualgas, oganach óg.*

Le datif singulier est conservé dans *Albainn, tigh, cois, colainn.*

Le nominatif s'emploie en fonction de datif pour : *bean, clann, fear, Éire.*

Quant au datif pluriel, le *bh* de la terminaison *-ibh* (prononcée *iv)* ne se fait plus entendre, on prononce au datif pluriel *lannai(bh), sleaghai(bh), Indiachai(bh), gaisgidhighi(bh).*

gnotha employé comme datif pluriel est simplement le nominatif pluriel.

Le vocatif se distingue du nominatif par le timbre palatal de la dernière consonne et l'aspiration de la consonne initiale après la particule *a : a ṁathair, a ṁic, a h-ógánaigh.*

CONJUGAISON.

Voici les formes que nous rencontrons dans notre conte :

Présent.

habituel : má ḟagann sé ; má leanann sé.
indépendant : tá mé ; tá tu, tá tusa.

dépendant : nach bh-fuil; bh-fuil ?; d'a bh-fuil; go bh-feicidh tu; go labharaidh mise.

relatif: is.

Imparfait.

indépendant: bhiodh, thosuigeadh sé.

dépendant: go bh-faghadh; da bh-faghadh sé; go bh-feiceadh sé, siad.

Prétérit.

formes personnelles : thainiceas; mharbhuigheas.

formes impersonnelles :

indépendantes : bhi sé;

chuaidh sé, siad; thánic sé, siad; thug mise, sé, si; rinne siad; rug sé; ar; chonnaic; dubhairt sé, siad; fuair sé.

thosuigh; ghlác si; ghéill sé; chaith; stop siad; leig sé; ghoil sé; tharuinng sé; choinnigh sé; thuit sé; chaill sé; chuir-sé; troid siad; sguab; labhair; mharbuigh tu; thóg sé;

d'fan sé; d'fiarfuigh; d'imthigh sé; d'eirigh sé; d'iompuigh sé; d'feuc sé; d'aithnigh sé; d'fág sé; d'órduigh.

dépendantes: nach faca siad; ni chuala mé; a d-táinic mé, tu; nár bhain; gur mharbhuigh sé.

go raibh sé; nach raibh; ni raibh; gach a raibh.

Futur.

formes personnelles :

inseóchadh;

troidfead; ni dheunfad; ni bheurfad.

formes impersonnelles :

indépendantes : beidh sé.

caithfidh tu; deunfaidh sin.

inseochaidh mise.

dépendantes : go m-beid sé.

ni dheunfaidh tu; ni bheurfaidh mé, tu; d-troidfidh tu ?;

relatif: bheidheas; a rachas tu.

Futur secondaire.

formes personnelles :

dhá bheidhinn-sé; ni feudfainn.

formes impersonnelles :

indépendantes : thosóchadh sé.

dépendantes : go m-beidheadh ; da m-beidheadh sé. go bhposfadh sé ; a lionfadh sé ; go g-caithfeadh sé ; nach seasfadh.

Impératif.

tabhair ; cuir.

Passif.

Impératif : caithtear.

Prétérit : rugadh ; glacadh ; tugadh ; cuireadh, caitheadh.

nior facas ; a facas.

Participe : deunta, sinte.

Infinitif.

radical sans suffixe : iomchur, cur síos, ag ioc.

en *e :* ithe, aig eirge suas.

en *t :* aig imtheacht, et sur ce modèle les formations analogiques en *-eacht :* aig eisteacht, innseacht, thidheacht ; a thabairt ; le bheith.

en *-ad :* a dheunadh, a choinnlionadh, é glacadh, seasadh, da ṁoladh. Dans quelques-uns de ces verbes *dh* est pour *mh*.

en *-id :* iarraidh.

en *l :* le dhul, ag 'ul ; feiceál ; ól ; et par analogie avec les infinitifs en *t :* fhagháilt.

en *-nd :* par analogie avec les infinitifs en *t :* feuchaint.

REMARQUES.

1. La forme personnelle du verbe est rare : on ne la trouve qu'à la première personne du singulier du prétérit, du futur et du conditionnel.

2. La forme du présent dite consuétudinelle est la plus usitée à la troisième personne du singulier.

3. La particule *do* qui, en irlandais moderne, est caractéristique du passé et qui répond au vieil irlandais *ro,* ne se rencontre que dans les verbes qui commencent par une voyelle ou la consonne muette *f* (étymologique dans *d'fág,* ajoutée par erreur dans *d'fan, d'fiarfuig).*

Dans les autres verbes, la particule *do* a été syncopée, mais a laissé une trace de son existence dans l'aspiration de la consonne initiale, placée anciennement entre deux voyelles.

4. Au futur primaire et au futur secondaire, à côté de la formation en *f* ou plus exactement en *f̆*, on trouve une formation caractérisée par la voyelle *ó* du radical. Cette formation, dérivée de la formation ancienne dont la voyelle s'était allongée après la chute du redoublement, a été étudiée par le professeur Atkinson [1].

5. L'analogie a fait créer de nouvelles formes d'infinitifs. Le suffixe *t* a eu une fortune singulière ; il est venu s'ajouter à d'anciens infinitifs en *l* et *nn ;* de plus, par suite d'un rapprochement de sens et de formes, une confusion s'est établie entre *imtheacht* et *thigheacht ; eacht* qui est la dernière partie du radical de *ticim* suivie du suffixe de l'infinitif *t,* a été pris pour un suffixe propre à l'infinitif et est devenu la caractéristique de nombreux verbes.

2. TEXTE.

Le conte suivant est bien connu. C'est l'histoire du meurtre du fils unique d'Aiffé dont la rédaction la plus ancienne est conservée par le manuscrit H. 2. 16 du Collège de la Trinité de Dublin, col. 955-957 [2]. Nous comptons publier prochainement cette rédaction. Notre conte moderne est à peu près conforme à l'abrégé de Keating et n'offre point de particularité archaïque intéressante. Le nom de Cuchulainn est conservé sous la forme *Cuocholainn ;* Conchobar est devenu *Cnuchurach* et Conloech : *Connle.* Le nom d'Aiffé était ignoré du narrateur.

J'ai noté exactement les sons tels que je les ai entendus. La prononciation d'une même lettre chez une même personne n'est pas constante. De là quelques variantes phonétiques dans ma transcription.

1. *The three shafts of death,* Appendix, p. XVI.
2. Cf. H. d'Arbois de Jubainville, *Cours de littérature celtique,* t. V, p. 51 et suivantes.

Transcription phonétique.

Kuŏχolin gardă ăn χrúv[1] yarŏg. Fúi šẹ gŏ Halŏbwin gŏ wāăt šẹ ă wúntyĕ ọ ván-ă-dríăχtă[2]. Lẹ γọl gŏ Hálọbwin dọ hānik šẹ ĕg bán-ă-wúntyĕ. D'ẹn[3] šẹ 'n ẹ́rit šo ámšir nŏ gŏ wor šẹ fis ĕr ă gnā́hă. ˘In săn ā́m ă wor šẹ fọ́lim ă gnā́hă o'n-mán-ă-dríăχtă, glák ši grā́ γọ. Yáẹ́l šẹ gŏ-bọ́săχ šẹ hí ;hök ši γọ́ hă hẹ́l oră ăn áwr gyáẹl šẹ hi-fọ́să. Hök ši γọ́ búălă-luăs naχ rŏ gáškiăχ ĕ bih 'n ăn ă χósĕnty.

Nöir ă fūr šẹ hẹ́n nă wāštir er ă-múălălúăs, dūrt šẹ gŏ ro šẹ 'n ā́m ẹ́gĕ γọl ă wálă gŏ É^{i}rĕ. ˘In săn ām šin vī ši gar γŏ χlán. Nöir ă vī́ šẹ γọl ă-wálă gŏ É^{i}rĕ : — « Kẹ́^{a}r tā tu g'ọ́l a yẹ́nă l^{i}ömsă ? Ni-ẹ́nă tu d'iáltănăs[4] χọ́līnă ? » — Ni-ẹnăd. Mā's mā́k ă tā tu ömχŏr, mā-ẹn šẹ síăl, mā l^{i}ánĭn[5] šẹ tryọ́ré ' áhăr[6], bẹ́ šĕ 'n-yár. Mā's iñín vẹ́ys ágăt, tọ́ir dŏ wū́nă hẹ́n oră.

Rŏgú ăn mā́k. Họ́g ši ẹ́ suăs. Nöir ă vī šẹ 'g eiri suăs ọ nă l^{i}ánă[7], vi šẹ ăn ū́dăr wa. Nöir a vī šẹ ăn ọ́ganăχ, ni ro kör šīs ĕ bih lẹ́ n' yáws. Vī 'wāhĕr[8] γa wūnă lẹ fọ́lim ágŭs lẹ klásăr-lū. Nöir ă vī šẹ ăn-yar-ọ́g, vī šẹ ăndoχăsăχ as hẹ́n. ˘In săn

1. *kruv* est la prononciation de *crobh* « main » v. irl. *crob* (Z² XII). *Craobh* « branche », v. irl. *cróeb, cráeb* se prononce *kríu*. L'étymologie populaire a confondu les deux mots.

2. L'*a* qui suit *van* n'a aucune valeur étymologique. C'est une voyelle intercalaire nécessitée par le groupe de consonnes *n-dr*.

3. On attendrait *d'an še* de *anaim* « je reste ».

4. La voyelle atone de *do* s'est combinée avec la semi-voyelle initiale de *yaltănăs* pour donner la voyelle *i*.

5. L'*l* est ici palatal. Mais comme me le fait observer le Rév. O'Growney, après *ma*, l'*l* est ordinairement vélaire et les puristes prononcent *malánĭn šẹ*.

6. Il y a contraction de l'*a* pronom possessif avec l'*a* initial de *áhăr*.

7. C'est la prononciation usuelle au lieu de *l^{i}anaw*, v. irl. *lenab*.

8. Le pronom possessif *a* est écrasé, pour ainsi dire, entre *i* final et *w* initial.

Transcription orthographique.

Çuchuilinn, gárda na craoibhe deirge. Chuaidh sé go h-Albainn go bh-faghadh sé a ṁúnadh ó bhean (ṁnaoi) draoidheachta. Lé dhul[1] go h-Albainn dó, thánic sé aig[2] bean ṁúinte[3]. D'fhan[4] sé an oiread so aimsire nó go bh-fuair sé fios air a gnothaibh. In san am a bh-fuair sé foghluim a gnotha ó'n m-bean draoidheachta, ghlac sí grádh dhó. Ghéill sé go b-pósfadh sé í. Thug sí dhó a thoil uirre an uair ghéill sé í phósadh. Thug sí dhó « buaileadh-luas », nach raibh gaisgidheach air bith in-an a chosainte.

'N uair a fuair sé fhéin 'na ṁáighistir air an mbuaileadh-luas, dubhairt sé go raibh sé in ('na) am aige dhul a bhaile go h-Éirinn. In san am sin bhí si gar dho chloinn. 'N uair bhí sé ag 'ul a bhaile go h-Éirinn : — « Ceurd tá tú ag 'ul a dheunadh liom-sa ? Ní dheunfaidh tú do ghealltanas a chóiṁlíonadh ? » « Ní dheunfad. Má's mac a tá tú 'iomchur, má fhaghann sé saoghal, má leanann sé treórughadh a athar, béidh sé 'n ('na) fhear, má's inghíon bhéidheas agat, tabhair do ṁúnadh fhéin uirre. »

Rugadh an mac; thóg sí é suas. 'N uair bhí sé aig eirghe suas ó 'na leanbh, bhí sé an ('na) ughdar ṁaith. 'N uair a bhí sé an ('na) ógánach, ni raibh cur síos air bith lé 'na feabhas. Bhí a ṁáthair dhá ṁúnadh lé foghluim agus lé cleasar-

1. Lisez : *air dhul.*
2. *aig* est employé en Connaught et *chuig* en Munster à la place de *chum*, vieil-irl. *dochum*. D'après le professeur Atkinson, *chum* s'emploie aussi en Munster où on le prononce *χon*. *Passions and homilies*, p. 622, col. 1.
3. Génitif de *munadh*.
4. L'*f* initial a été introduit par erreur dans l'orthographe moderne. La forme ancienne de ce verbe est *anaim*.

ā́m šin, ní ro gaškiăχ e bíχ vī 'wãhĕr ă wũnă náχ ro šẹ 'n an ă lāẹv úăχtarăχ ā́ilt orŏp.

Díărä šẹ γ'a wãhĕr ĭn săn ām šin : — « Wãhĕr, tā mẹ g'ẹ́štyăχt lat ' gõnĭ kör šīs ĕr dŏ wíntĭr ; ni χúălă mẹ hū́ kör šīs ă ríᵃw ĕr wíntir m'áhăr. Niš, ă wãhĕr, káhĭ[1] tu ínšăχt döm-să kẹ́ ă-núăs ă-dā́nik mẹ ' waᵢlă. » — « Niš, ă vík, ẹʳ săn wãhĕr, ínšŏ míše γöty kẹ́-ă-nwăs ă-dā́nik tu 'wálă. Hā́nik t'áhĕr as Éⁱrĕ ágăm-să γa wũnă, nŏ g'úăt šẹ[2] ă wũnă wem-šĕ. Hög míše branšĕ γŏ γáškyĕ γọ́, naχ wil ĕg ẹn-íñĕ ẹ́lĕ mar ẹ́. ' ˇS ẹ t'áhĕr ăn far is fạr ĕr ă-grᵒinyĕ. ' ˇS ẹ hánim Kuŏχolin, gárdă ăn 'χruv yárŏg ĕg ă rí nă kruv gyala oir šẹ šin Knŏχúrăχ[3]. Ó d'yī́mĭ šẹ wem-šĕ ni rā́nik ẹᵒn γáškiăχ trásnă ăn wírwọr 'g öl gŏ Éⁱrĕ 'g íŏk[4] ă γúălgŭs, nar wán šẹ ăn kyán de. 'Niš, ă vik, wil dúil ágăt-să t'áhĕr ẹ́kyal[5]. » — « Tā » — « Fáid, ăníš, ă vik, gŏ lọ́irĕ[6] miše koplă fokăl káintyĕ lat höl[7] ă ráχăs tu ĕr t'aštĭr. Nöir ă vī t'áhĕr ĕg ímhaχt, hög šẹ́ fányĕ dömsă ; a vik, šöd ẹ́ fányĕ t'áhăr.

Dū́rt še lⁱöm-să ẹ́ họ́ⁱrty γa wāk, nöir ă liᵒnăt sẹ ẹ́, gŏ-mẹ́t sẹ ' n-yar. Rök šẹ ĕr ă-wányĕ ágŭs kᵒir šẹ suăs ĕr ă láidikin lā́ẹv klī. — « 'Niš, ă vik, wil ăn fányĕ gŏ dᵒlū́ ĕr dŏ láidikin ? » —

1. La prononciation ordinaire est *kāhī*. Dans notre dialecte, au contraire, *i* est à peine sensible dans ce mot. On n'entend guère que *kā*.

2. *o* + *w* aboutit à *u*.

3. Forme corrompue du nom de *Conchobhar*. On dit ordinairement *Crŏχúrăχ*.

4. Le voisinage de *i* communique à *ŏ* un son voisin de ü bref; on entend presque : *iük*.

5. C'est la forme la plus fréquente de l'infinitif « voir » en Connaught. Nous trouvons plus loin *fẹăχint* = *feuchaint*. Cf. Douglas Hyde, *Leabhar Sgeulaigheachta*, p. 245.

6. *awă* se contracte en *o*, l'*i* est amené par l'*r* qui commence à devenir palatal sous l'influence de l'*ĕ* suivant.

7. L'*h* initial de ce mot provenant de *š* a dans ce mot presque la valeur de *χ*.

lúth[1]. 'N uair a bhí sé an ('na) fhear óg, bhí sé an-dóth-chasach as fhéin. In san am sin, ní raibh gaisgidheach air bith bhí a ṁáthair a ṁúnadh nach raibh sé in-an an láṁ uachtarach fhagháilt orraib[2].

D'fhiarfhuigh sé dh'á ṁáthair in san am sin : — « A ṁáthair, tá mé aig éisteacht leat i gcoṁnuidhe[3] (ag) cur síos air do ṁuintir, ní chuala mé thú ag cur síos ariaṁ air ṁuintir m'athar. Anois, a ṁáthair, caithfidh tú innseacht dham-sa cé (cia) an nós a dtáinic mé a bhaile. » « Anois[4] a ṁic » ars an ṁáthair, « innseochaidh mise dhuit cé an nós a dtáinic tú a bhaile. Tháinic t'athair as Éirinn agam sa (chugam) dhá ṁúnadh, nó go bh-faghadh sé a ṁúnadh uaim-se. Thug mise brainse dho (dhe) ghaisge dhó nach bh-fuil aig aonduine eile mar é. Is é t'athair an fear is feárr air an gcruinne. Is é a ainm Cuchuilinn, gárda na Craoibhe Deirge aig righ na Craoibhe Gile, óir is é sin Crochubhrach (Conchobhair). Ó d'imthigh sé uaim-se níor tháinic aon ghaisgidheach treasna an ṁuir ṁór ag 'ul go h-Éirinn aig íoc a dhualguis nár bhain sé an ceann de. Anois a ṁic, (an) bh-fuil dúil agat-sa t'athair feicinn[5] ? » « Tá. » « Foighid, anois, a ṁic, go labharaidh mise cúpla focal cainte leat shul a[6] rachas tú air t'aistear. 'N uair a bhí t'athair aig imtheacht thug sé fáinne dham. A ṁic, siud[7] é fáinne t'athar.

Dubhairt sé liom-sa é thabhairt dh'á ṁac « 'n uair a líonfadh sé é go mbeidheadh sé an ('na) fhear. » Rug sé air an bhfáinne, agus chuir sé suas air a laighdicín láiṁe clí[8]. — Anois, a ṁic, (an) bhfuil an fáinne go dlúth air do laighdicín ? » — « Tá, a ṁáthair; dhá mbeidheadh sé níos cu-

1. Lisez : *cleasradh-lútha.*

2. Notre dialecte conserve les anciennes formes de datifs pluriels prononminaux : *orraib, ocaib, ionntaib ;* ailleurs on dit : *orra, aca, ionnta.*

3. Emploi adverbial de *comhnaidhe* « action de demeurer, de rester ».

4. Dans la prononciation, l'*a* initial qui est atone se supprime : *niš.* Cf. *'n uair = anuair.*

5. Ordinairement *feicsin,* souvent *feiscint.*

6. On attendrait *šul* sans le relatif *a.* Cf. *sul mharbhas é.* Keating, *The three shafts of death,* éd. Atkinson, p. 67, l. 2.

7. Ordinairement *sud* par *s* et non *š.* Keating dit : *is é sud*

8. Mieux : *air laighdicín a láimhe clí. Suas* est employé ici dans le même sens que la particule anglaise *up.*

« Tā, wāher, γa-mẹ́t šẹ tis[1] kũĩ́ñé, ni ẹ́tiñ ă χ°ir er mŏ láidikin. » — « 'Niš, ă vík, tā tösa g'öl gŏ É^{i}rĕ gŏ-vẹ́kĭ tu t'áhĕr. ''S ẹ́ ăn fár is far γĕ yáški na É^{i}rĕn. Ni-vẹ́ră tu fis t'áštĭr γ' ẹ́°nyaχ no gŏ-mẹ́ šẹ 'n-yár tis far na hu ẹ́n. ».

Hög šẹ lẹš ă lãn ágŭs ă hl^{i}a. Hā́nik še ĭ-gugyölă nă É^{i}rĕn. 'Niš, ọ 'n-malăkúĕn hā́nik še 'nis ridy ă tír. Hā́nik šẹ ĕg ăn sáẹdyur a vī́ ĕr gárdă. Rĭñĭ še 'štyaχ ĕr ā́^{i}ty ăn γárdă. D'íără ăn sáẹdyur de : — « Kẹ́ărd ẹ́ t'áštĭr ? » — Fis m'áštĭr ni vẹ́răd γŏ ẹnyaχ gŏ-wā́ mẹ́ far tis far nă mẹ hẹn. » — « Káhă tu šásă ši°r ? » — « Ni° tösă tā 'năn íănă. ».

X°ir an sáẹdyur fis ĕr ă-gómrādi bă g°irĕ γọ́. Hānik. K°ĭru fis ĕr ă ri, ágŭs hānik ă-γardă. — « 'Niš, kẹ́ărd ẹ́ t'aštir » ẹ́^{r} sán ri « ọ́gănĭ ? » — « M'áštĭr ni ínšod gŏ ẹ́nyaχ gŏ-wā́ mé far is far na mẹ hẹ́n. » — « Trẹ́dy a tā́ tu yẹ́ră[2] ? » — ''Sa. » — « Drẹ́dyă[3] tu ăn sáẹdyur šo ? » — « Trẹ́dyăd, nŏ ẹn-yár γ'ă wíl fwi dŏ χũχtă[4]. » — « Ké-ănos is ma lat trẹ́dy ? » — « Kömă l^{i}öm ăn lãn nŏ ănt^{i}lá. » Rẹ́t šiĕd lẹs ăn lãn. Trẹ́dy yar : Skūăp Konlă ăn kyán γŏ'n sáĕdyur ă-bar ă vī́ ĕg ă rí. Nóir ă fákăs gníu[5] ăn[6] ọ́ganăχ ọg, hā́nik krinu ĕr ă rí ágŭs gaχ ă ro ĭ láhĕr.

« K°ir ágăm far ẹ́lĕ, » [ẹr sănt ọ́ganăχ], Fū́ šiĕd ăn ri ágŭs nă efiki ĕr stā́dyẹr. D'áwrd°i ăn ri ănt ọ́ganăχ ọ́g họrt súăs

1. La particule employée d'ordinaire pour renforcer le comparatif est *nios*.
2. L'*a* au contact de *i* est devenu *a* ouvert puis *e*. L'*i* entre deux voyelles est devenu *yod*.
3. Le changement du *t* initial en *d* indique l'ellipse de la particule *an* « est-ce que ? »
4. Le *w* intervocalique s'est confondu avec l'*u* précédent et *ua* s'est réduit à *ū*. Le *mh* a laissé comme d'ordinaire un élément nasal
5. Un *w* terminant la syllabe n'est autre chose qu'un *u*. Il y a contraction de °*u* en *u*.
6. Le génitif se distingue du nominatif devant les noms masculins commençant par une voyelle par l'absence du *t* final.

ṁainge, ní fheudfainn a chur air mo laighdicín. » — « Anois, a ṁic, tá ṭusa ag 'ul go h-Éirinn go bh-feicidh tú t'athair. Is é an fear is feárr dhe ghaisgidhighibh na h-Éireann. Ní bheurfaidh tú fios t'aistir dh'aon-neach nó go mbéidh sé 'n ('na) fhear níos feárr 'ná thú fhéin. »

Thug sé leis a lann agus a ṡleagh. Tháinic sé i g-Cáig'-Uladh na h-Éireann. Anois, ó'n mbaile-cuain tháinic sé aníos thríd[1] an tír. Tháinic sé aig an saighdiur a bhí air gárda. Rinne sé isteach air áit an ghárda. D'fhiarfhuigh an saighdiur de : « Ceurd[2] é t'aistear ? » « Fios m'aistir ni bheurfad dho aon-neach go bh-faghaidh mé fear níos feárr ná mé fhéin. » « Caithfidh tú ṡeasadh ṡiar. » « Ní tusa a tá in-an a dheunadh[3]. »

Chuir an saighdiur fios[4] air an g-comráididhe ba ghoire dhó. Tháinic. Cuireadh fios air an Righ, agus tháinic a ghárda. « Anois, ceurd é t'aistear, » ars an rí, « a ógánaigh ? » « M'aistear ní innseochad dho aon-neach go bh-faghaidh mé fear is feárr 'ná mé fhéin. » « Troid a tá tú 'iarraidh ? » « 'S eadh. » « (An)dtroidfeadh tú an saighdiur-seo ? » « Troidfead, nó aon-fhear dh'á bh-fuil faoi do chuṁachta. » « Cia an nós is maith leat troid ? » « Cuma liom, an lann nó an t-ṡleagh. » « Throid siad leis an lann (lainn), troid gheárr. Sguab Connla an ceann dhe'n saighdiur a b'fheárr[5] a bhí aig an Rígh.. 'N uair a facas gníoṁ an ógánaigh óig, tháinic criothnughadh air an Righ agus gach a raibh i láthair.

« Cuir agam fear eile » [ars an t-óganach]. Chuaidh siad, an Rí agus na h-oifigigh, air staideur. D'órduigh an Ri an

1. *trid* est régulièrement formé de la préposition *tré* et du pronom de la 3e personne du sing. masc.-neutre.

2. Forme dialectale employée concurremment avec *creud*. Selon que l'accent portait sur la première syllabe ou sur la seconde, *cia rét* a donné *créad* ou *céa r'd*. Cf. Atkinson, *Three shafts*, p. 339.

3. *in-an é deunadh* ou *in-an a dheunta* serait préférable. On écrit aussi *i n-dán*. Le sens est « capable de ». Peut-être faut-il reconnaître dans ces deux expressions le mot *dán* « lot, affaire », *inan* et *i-ndán* ayant la même prononciation.

4. *cuir fios air* signifie non pas « faire savoir » mais « envoyer chercher, appeler ». Cf. Hogan, *Irish phrase-book*, p. 43.

5. Le superlatif est ici renforcé par le prétérit *'b* au lieu de l'être par le présent *is*.

ágŭs ę́ γlákă gŏ fáęltyuil, íχyĕ ágŭs ǫ́l hǫrt γǫ́ χŏ fádă lę́ 'n ă ásă. Fwi šgę́ălă ridy ă-gū́gyĕ gŏ-dā́nik gáškiăχ ăs Álŏbwin naχ wil kíñe ĕ bíh lę n' yáws. Lā 'r nă wáiră χ dŏ χ°ir ă rí tyáχtĭrĕ ĕg Kúŏχǫlin gŏ gáit šę híăχt agŭs trę́dy ă gaškiăχ wę́n ă kyãn γŏ 'n sáędyur ă-bar fwi n-ă kū́χtă.

Hā́nik Kúŏχǫlin ágŭs ă χ°id gáškiăχ lę́š gŏ vę́kĭ ăn trę́dy vi lę vę́ ęⁱdir Kúŏχǫlin agŭs ăn stranšę́rĕ. ˘In săn ā́m šin, k°ir ă ri g°irĭm-šg°ilĕ ĕg nă kū́gĭ ę́lĕ ă-g°id gáškiăχ hǫrt lǫb gŏ-vę́kit šiĕd ăn trędy. Hā́nik gáški ăn ílāin gŏ hŏmlā́n fę́χint ĭn ă trę́dy. Nöir ă hā́nik šiĕd ĕr fád frę[1] χⁱę́lĕ, vī ĭn ă másg ăn gáškiăχ ǫ́g ăs Álŏbwin. Láwĕr Kuŏχǫlin lęš ăn ǫ́ganăχ ǫ́g, d'íără šę γŏ kę°rd ę áštir. — « Ni vę́ră mę fis m'áštir γ'ę́n-yăχ gŏ-mę́ šę 'n-yar tis fąr nă mę hę́n. » — « Hā́nik tu lę trędy āilty ? » — « Hā́nikĭs. » — « Wáră tu ăn sáędyur is fąr á vi ĕg ă rⁱ́ ? » — « Wáriis. » — « Niš, míše agŭs tösă. »

Fúă šiĕd ă trę́dy lę nă lãnì. Ni°r fákăs ă lę́ędyĕ γŏ-rę́dy ăríw agŭs ă vī ędir ă dā́ γáškiăχ. Hósĭ ăn trę́dy ĕr mádyĭn γo 'n woχ. Vī šiĕd ă trę́dy gŏ ro šę 'nă vãnlę. Gaχ ă ro fę́ăχint ĭn ă trę́dy, dū́rt šiĕd naχ wā́kă šied lę́ędyĕ γŏ rę́dy ăríw ma-ríñe[2] šiĕd. Nöir ă vi ănt ā́m huăs, stop šiĕd ǫ rę́dy. Nöir ă stop ăn trę́dy, dū́rt gaχ ă ro fę́ăχint ĭn ă trę́dy gŏ ro ăn χ°idy is făr γŏ 'n trę́dy ĕg ă-varǫ́g.

Tógu ăn far ǫ́g ĭn-ă-tí, glákăw-ę́ gŏ mā́sūil[3] agŭs gŏ kárănăχ.

1. L'*f* initial de *fri*, v. irl. *frith*, ordinairement en irlandais moderne *ré*, est conservé dans cette locution.

2. L'*r* final de *mar* a été absorbé par l'*r* initial de *riñĕ*.

3. L'adjectif *samail* employé en composition à la manière de l'anglais *like* s'est réduit dans la prononciation à *ūil*; *awă* s'est contracté en *ū*.

t-ógánach óg a thabhairt suas[1], agus é ghlacadh go fáilteaṁail, ithe agus ól a thabairt dhó choṁ[2] fada lé n-a ṡeasadh. Chuaidh sgeula thríd an g-Cúigeadh go d-táinic gaisgidheach as Albainn nach bh-fuil (raibh) cinneadh air bíth lé n-a ḟeabas. Lá air n-a bhárach do chuir an Rí teachtaire aig Cuchuilinn go g-caithfeadh sé thidheacht agus troid (leis) an gaisgidheach bhain an ceann dho'n saighdiur a b'ḟheárr faoi n-a chuṁachta.

Tháinic Cúchuilinn, agus a chuid gaisghideach leis go bh-feiceadh (siad) an troid bhí lé bheith eidir Cuchuilinn agus an strainsḋire[3]. In san am sin, chuir an Rí goirm-sgoile aig na cúigeadhaibh eile a g-cuid gaisgidheach thabhairt leob go bh-feiceadh siad an troid. Tháinic gaisgidhigh an ileáin (oileáin) go h-iomlán (ag) feuchaint in (air) an troid. 'N uair a tháinig siad, air fad fré chéile, bhi in a measg an gaisgidheach óg as Albainn. Labhair Cuchuillinn leis an ógánach óg. D'ḟhiarḟhuig[4] sé dhe ceurd é a aistear. « Ní bheurḟaidh mé fios m'aistir dho aon-neach go m-béidh sé an ('na) fhear níos feárr 'ná mé ḟhéin. » « Tháinic tú lé troid ḟhagháilt ? » « Tháiniceas ». « Mharbhuigh tú an saighdiur is feárr a bhí aig an Righ ? » « Mharbhuigheas. » « Anois, mise agus tusa. »

Chuaid siad ag troid lé n-a lannaibh. Níor facas a leithéide[5] dhe throid aríaṁ[6] agus a bhí eidir an dá ghaisgidheach. Thosuigh an troid air maidin go h-an ṁoch. Bhí siad ag troid go raib sé 'na ṁeadhon-lae. Gach a raibh ag feuchaint in (air) an troid, dubhairt siad nach bh-faca siad a leithéide dhe throid ariaṁ mar rinne siad. 'N uair bhí an t-am ṡuas, stop siad ó throid. 'N uair a stop an troid, dubhairt gach a raibh ag feuchaint in (air) an troid go raibh an chuid is feárr dho'n troid aig an bh-fear óg.

Tugadh an fear óg in(chum) an tigh(e) ; glacadh é go mea-

1. Lisez : thabhairt asteach.
2. C'est la préposition *co, com, con,* employée déjà en vieil irlandais devant les adjectifs pour former des adverbes (*Z*[2] 640). Mise en relation avec *le* ou *re* elle sert à indiquer le comparatif d'égalité.
3. C'est l'anglais *stranger*.
4. L'*f* initial a été introduit par erreur dans l'orthographe moderne. La forme ancienne de ce verbe est *iar-faigim*.
5. Génitif de *leithéid* « sorte », v. irl. *lethid* « étendue » ; *dho* pour *dhe*.
6. *a* initial prothétique sans valeur étymologique. Vieil-irl. *riam*.

Fūr sé ă kulọ́dăr ă-bạr vī ĭn să-gr°ĭnyu. Vī́ íχyĕ agŭs ọ́l agŭs kulọ́dăr ęge gŏ mádyĭn as öχt ă γnívră. Lā́ ĕr nă wáirăχ, hā́nik ăn kr°inyu kę́ănă fę́ăχint ĕr ă dā́ gáškiăχ trę́dy lę nă sl^{i}ái. D'íără Kuŏχọlin γŏ 'n yar ọ́g : — « Kę ănt áχăr vyŏχ[1] ádăriñ ? » — « Is köma l^{i}öm kę ănt áχar, fádă nŏ gyạr. » — « Ant áχăr tā ĭnšo ĕr rę́dy găχ gáškiăχ hā́nik ănā́l ăn wír ĕr hŏn ă γúălgăs šöd ę́. » — « Diănă šin. »

Vī Kuŏχolin ĭn ásă ĭn áty hę́n. Vī ăn far ọg nă ásă ĭn săn áty ę́lĕ. D'íără Kuŏχolin : — « Kę[2] 'g ă-m^{i}ŏχ ăn k^{i}ę́tχa ? » — « Katyăr suăs é. » Káhu suăs ę́. — D'íără ăn far ọ́g : — « Hę́d[3] rọmsă. » Xáĭl še ăn χę́t ŏrŏχŭr. Xa Kuŏχọlin 'nuăs ănt l^{i}a, ăn bā́r gyę́ăr rę́mpĕ. 'Nöir hā́nik ănt l^{i}á gŏ-dí ăn far ọ́g, rök še ĕr köš ĕr ănt l^{i}á lę nă χítăχ. Xöñi šę ănt l^{i}á ę́dir ă γā lā́ĕv. Xā́ šę ši°r ăríšt 'n ái ă kösĕ. Hā́nik ši 'níăr ăríšt lę nă f°íăvăr agŭs ă sprákă. Rŏñí[4] ăn far ọ́g ăríšt ma-rŏñí šę hánă. Xöñi šę suăs ăn trę́dy o hosă šiĕd ĕr mádyĭn gŏ máăn lę. ˘In să šiăr-rę́dy k°ir Kúŏχolin ănt l^{i}á ri ă-χọrp. Hit šę. — « Tā šę máru, ę^{r}s găχ d°iñĕ vī fęăχint ĭn ă trę́dy.

H^{i}nik 'n úăs Kúŏχọlin ọ nă ásă, gŏ-vę́kit šę ăn far ọ́g máru. Vī ăntrúęyĕ ĕg găχ gáškiăχ γọ́. 'Nöir ă χánik Kúŏχolin ăn far ọ́g šintyĕ agŭs ant l^{i}á rin ă χorp, d'yę́ăχ šę ę́r gŏ dlú. Xánik šę ĕr láidıkin ă láĕvĕ kli ăn fányĕ vī ę́gĕ hę́n. D'yęăg šę ę́r, d'áni šę ăn fányĕ dā́g šę 'n ă yíă ĕg ăn ván wūntyĕ hög dọ́ 'n bwilĕ-lúăs ă vi ęgĕ ăs kyan găχ°ílĕ γáškiăχ γ'ă-dā́nik ănā́l g'íŏk

1. L'accent porte sur *ŏ* et *i* est devenu semi-consonne.
2. Il ne faut pas songer sans doute à *cé* variante de *cia* en vieil irlandais; *kę* est sans doute ici une forme postérieure et dialectale de *cia* ; *i* au contact de *a* serait devenu *ę* fermé.
3. Anglais *head*.
4. Cette prononciation est sans doute due à l'influence de l'ancien présent *doghni*, maintenant inusité dans notre dialecte.

saṁail agus go carthannach. Fuair sé an cúṁlódar (coṁluadar) a b'fheárr bhí in san gcruinninghadh. Bhí ithe agus ól agus coṁluadar aige go maidin as ucht a ghníoṁartha. Lá air n-a bhárach, tháinic an cruinniughadh ceudna (ag) feuchaint air an dá ghaisgidheach ag troid lé n-a sleaghaibh. D'fhiarfhuigh Cuchuilinn dho'n fhear óg : « Cé (cia) an t-achar bhiodh[1] eadrainn ? » « Is cuma[2] liom cé an t-achar, fada nó geárr. » « An t-achar a tá inseo (annso) air throid — gach gaisgidheach tháinic anall an ṁuir (ag) troid air shon a dhualgais — siud é. » « Deunfaidh sin. »

Bhí Cuchuilinn 'na ṡeasadh in ('na) áit fhéin. Bhí an fear óg 'na ṡeasadh in san áit eile. D'fhiarfhuigh Cuchuilinn dhe : — « Cia ag a m-biodh an cheud-chaith ? » « Caithtear suas é. » Caitheadh suas é. D'fhiarfhuigh an fear óg : — « *Head* roṁam-sa. » Chaill sé an cheud urchur. Chaith Cuchuilinn anuas (suas) an tṡleagh — an bárr geárr roimpe. 'N uair tháinic an tṡleagh go d-tí an fear óg, rug sé air cois air an tṡleagh lé n-a chiotach. Choinnigh (Chongbhaig) sé an tṡleagh eidir a dhá láiṁ. Chaith sé síar aríst[3] in aghaidh a coise. Tháinic sí aniar arist lé n-a faobhar agus a spreacadh. Rinne an fear óg aríst mar rinne sé cheana. Choinnigh sí suas an troid ó thosuigh siad air maidin go meadhon-lae. Ins an ṡíorthroid, chuir Cuchuilinn an tṡleagh thri a chorp. Thuit sé. « Tá sé marbh, » ars gach duine bhí (ag) feuchaint in a troid.

Tháinic anuas Cuchuilinn ó n-a ṡeasadh go bh-feiceadh sé an fear óg marbh. Bhi an-truaighe aig gach gaisgidheach dhó. 'N uair a chonnaic Cuchuilinn an fear óg sínte, agus an tṡleagh thrí n-a chorp, d'fheuch sé air go dlúth. Chonnaic sé air laighdicín a láiṁe clí an fáinne bhí aige fhéin. D'fheuch sé air. D'aithnigh sé an fáinne d'thag sé 'na dhiaidh aig a bhean ṁúinte thug dó an buaileadh-luas a bhí aige as ceann (ós cionn) gach uile ghaisgidheach dh'á dtáinic anall aig ioc an

1. Emploi de l'imparfait dans le sens du conditionnel.

2. *cuma*, en vieil-irlandais *cumme* « égal » semble bien être le même mot que *cumma* « manière ». Le premier sens serait né de l'expression *fo'n cumma céna*.

3. C'est le moyen-irlandais *aris* avec un *t* final sans valeur étymologique.

ăn dúălgŭs. — « Mŏ wálăχt gŏ d^{i}ŏ[1] wãhĕr! ši is kĭntăχ lęš šo. »

Háriñ šę ănt l^{i}á ăs ā χorp, lā́g še ănt l^{i}á wái ĕr ă tálă. Rĭ́ñi šę ă dā́n γ'a wolă hę́n. Dūrt še : « Γa-mę́in-šĕ ì-snă ĭ́niχi hęr ; agŭs mŏ wā́k, a tā máru ănĭ́š ă vę́ byọ ; tọ́s°it šę ĭ snă ĭ́niχi íăr, yárăm°idy gáški nă kr°inyĕ gŏ ŏmlā́n. ».

Sę́ să ăn dā́n ă rĭ́ñi. Nöir ă rĭ́ñi še ăn dā́n γ'a wolă ĭn săn ámšir χa še nă gáški hity lę nă lā́n, rĭ́ñi šę k°iñĕ 'n-íă ă wāk, gŏr wári šę ă wāk. Γ°il šę gŏ krátyĕ 'n-íă ă wāk, γa-wā́t šę sí°l, gŏ-mę́t šę 'n-yár naχ šásă ę́nyar ĭn ái. Nöir ă vī ă-χ°iñĕ díăntă gŏ krā́tyĕ 'n-íă ă wāk, rök sę ĕr ă lān, χ°ir sę áty ă laĕv ĭn íăχtăr, d'ömpi šę súăs ăn bár g^{i}ę́ăr γ'a lãn. D'e^{i}ri šę súas, lę́k šę ă χolin 'núăs ĕr ă lãn. Fúă ăn lãn 'máχ ri ă χolin.

X°ir šin dę́^{i}rĕ lę káil Kúŏχolin.

Conté à Galway par Thomas Ford, le 4 juillet 1891,
et recueilli par G. Dottin.

---

1. Combinaison de *go-dti* (gŏdi) avec le pronom possessif *do ?*

dualgais. « Mo ṁallacht go deo [air do] ṁáthair ! 'Sí is cionntach leis seo. »

Tharuinng sé an tšleagh as a chorp : leag sé an tšleagh uaidh air an talaṁ. Rinne sé an dán dh'á ṁoladh fhéin. Dubhairt sé : — « Dhá mbéidhinn-sé in sna h-Indiachaibh ṡóir ; agus mo ṁac, atá marbh anois, a bheith beo ; thosuigheadh [1] sé in sna h-Indiacaibh ṡiar, ghearramuid gaisgidhigh na cruinne go h-iomlán. »

'Sé seo an dán a rinne. 'Nuair a rinne sé an dán dhá ṁoladh in san aimsir chaith sé (?) na gaisgidhigh a thuit lé n-a lann, rinne sé caoine 'n-diaidh a ṁic, gur ṁarbhuigh sé a ṁac. Ghoil sé go cráidhte i ndiaidh a ṁic, dhá bh-faghadh sé saoghal, go mbeidheadh sé 'na fhear nach seasfadh aon-fhear 'na aghaidh. 'N uair bhí an chaoine deunta go cráidhte 'ndiaidh a ṁic, rug sé air a lann ; chuir sé áit a láṁ in íochtar, d'iompuigh sé suas an bárr geárr dh'á lann. D'eirigh sé suas, leig sé a cholann anuas air an lann, chuaidh an lann amach thrí(n) a cholainn.

Chuir sin deire lé cáil Cuchuilinn.

Transcrit en orthographe usuelle par le Rev. E. O'Growney.

---

1. L'imparfait au lieu du conditionnel. Voir plus haut, page 129, note 1.

Traduction française.

Cuchulainn, garde de la Branche Rouge. Il alla en Ecosse pour se faire instruire par une sorcière. En allant en Ecosse il vint chez une femme de science. Il resta un temps suffisant pour apprendre son art. Pendant qu'il étudiait l'art de la sorcière, elle devint amoureuse de lui. Il consentit à l'épouser. Elle se donna à lui du moment qu'il consentit à l'épouser. Elle lui donna le « *buaile luas* »[1] contre lequel aucun guerrier au monde ne pouvait se défendre.

Lorsqu'il fut maître du « buaile luas », il dit qu'il était temps pour lui d'aller chez lui en Irlande. A ce moment elle était près d'accoucher. Lorsqu'il fut sur le point d'aller chez lui en Irlande : — « Que vas-tu faire de moi ? Ne rempliras-tu pas ta promesse ? » — « Nullement. Si c'est un fils que tu portes, s'il vit, s'il suit les traces de son père, ce sera un homme. Si c'est une fille que tu aies, donne-lui ton enseignement. »

Il naquit un fils. Elle l'éleva. Lorsqu'il sortit de l'enfance, il y avait en lui de l'étoffe[2]. Quand il fut devenu un adolescent, rien au monde ne surpassait sa perfection. Sa mère l'instruisit dans les sciences et les tours de force et d'agilité.

Quand il fut devenu un jeune homme, il avait très bonne opinion de lui-même. A ce moment-là il n'y avait point de guerriers au monde parmi ceux que sa mère instruisait qu'il ne pût pas vaincre. Il demanda à sa mère en ce temps-là : « Ma mère, je t'entends toujours parler de ta famille, je ne t'ai jamais entendu parler de la famille de mon père ; eh bien, mère, il faut que tu me dises comment je suis venu au monde »[3]. — « Eh bien, mon fils, » dit la mère, « je vais

1. Un des nombreux *cless* ou tours d'adresse de Cuchulainn. Je n'en ai pas trouvé de mention dans les énumérations des *cless* de Cuchulainn dans la littérature du moyen irlandais ; *buailcadh-luas* signifie sans doute « coup de rapidité », « coup rapide ».

2. *ughdar*, du latin *auctor*, est arrivé à signifier en irlandais « matière de quelque chose ». Cf. le français populaire *auteur* dans le sens de *cause*.

3. Littéralement « comment je suis venu à la maison ».

te dire comment tu es venu au monde. Ton père est venu d'Irlande chez moi pour s'instruire, pour acquérir les connaissances que j'avais. Je lui enseignai une branche de l'art de la guerre qu'aucun autre ne possède comme lui. Ton père, c'est l'homme le plus brave de la terre. Il se nomme Cuchulainn, garde de la Branche Rouge chez le roi de la Branche Blanche qui s'appelle Conchobar. Depuis qu'il m'a quittée, il n'est point allé par delà la grande mer jusqu'en Irlande, pour payer le tribut, de guerrier à qui ton père n'ait coupé la tête. Eh bien, mon fils, veux-tu aller voir ton père ? » — « Oui. » — « Patience maintenant, mon fils, que je te dise deux mots de conversation avant que tu partes pour ton voyage. Quand ton père s'en alla, il me donna un anneau. Mon fils, voici l'anneau de ton père ; il me dit de le donner à son fils : lorsqu'il le remplira, il sera un homme. » Le jeune homme prit l'anneau et l'ajusta au petit doigt de la main gauche. — « Eh bien, mon fils, l'anneau est-il bien serré à ton doigt ? » — « Oui, ma mère, s'il était plus étroit, je ne pourrais le mettre à mon petit doigt. » — « Eh bien, mon fils, tu vas aller en Irlande voir ton père. C'est l'homme le plus vaillant des guerriers d'Irlande. Tu ne feras connaître l'objet de ton voyage à personne, sinon à l'homme qui sera plus vaillant que toi. »

Il prit avec lui son épée et sa lance. Il arriva dans la province des Ulates d'Irlande. Puis du port, il descendit à travers le pays. Il alla à un soldat qui était de garde. Le soldat lui demanda : « Quel est le but de ton voyage ? » — « Le but de mon voyage, je ne le ferai connaître à personne si je ne trouve un homme plus vaillant que moi. » — « Il faudrait que tu passes au large. » — « Ce n'est pas toi qui me feras partir. »

Le soldat fit venir le camarade qui était auprès de lui. Il vint. On envoya chercher le roi ; sa garde vint aussi. « Eh bien, quel est le but de ton voyage, » dit le roi, « jeune homme ? » — « Le but de mon voyage, je ne le dirai à personne si je ne trouve un homme plus vaillant que moi. » — « C'est un combat que tu cherches ? » — « Oui. » — « Combattrais-tu ce soldat ? » — « Je le combattrai lui ou quiconque est sous ton commandement. » — « Comment préfères-tu combattre ? » — Ça m'est égal, l'épée ou la lance. » Ils com-

battirent à l'épée. Combat court. Conle trancha[1] la tête du soldat le plus vaillant qui fût au roi. Lorsqu'il eut vu l'exploit du jeune homme, le roi fut dans une grande frayeur et terreur ainsi que tous ceux qui étaient présents. « — Donne-moi un autre homme », dit le jeune homme. Le roi et ses officiers se mirent à réfléchir. Le roi ordonna qu'on conduisît le jeune homme à la maison, qu'on le reçût bien et qu'on lui donnât à boire et à manger à discrétion. Le bruit se répandit dans la province qu'il était venu d'Ecosse un guerrier dont la perfection ne pouvait être surpassée. Le lendemain, le roi envoya un messager à Cuchulainn pour lui dire qu'il devait venir combattre le guerrier qui avait coupé la tête du soldat le plus vaillant qui fût sous son commandement.

Cuchulainn arriva, et avec lui son escorte de braves qui venaient voir le combat qui allait se livrer entre Cuchulainn et l'étranger. Alors le roi envoya une proclamation aux gens des autres provinces et leur fit dire d'amener avec eux les guerriers pour voir le combat. Les guerriers de l'île vinrent en grand nombre voir le combat. Lorsqu'ils furent arrivés, ils s'assemblèrent, au milieu était le jeune guerrier d'Ecosse. Cuchulainn adressa la parole au jeune homme. Il lui demanda quel était le but de son voyage. « Je ne ferai connaître le but de mon voyage qu'à celui qui sera un homme plus vaillant que moi. » — « Tu es venu pour combattre ? » — « Je suis venu pour combattre. » — « Tu as tué le soldat le plus vaillant qui fût chez le roi ? » — « Je l'ai tué. » — « Maintenant, à nous deux. »

Ils se mirent à combattre avec les épées. On ne vit jamais un combat comme celui des deux guerriers. Le combat commença au matin de bonne heure. Ils combattirent jusqu'à midi. Tous ceux qui regardaient le combat dirent qu'ils n'avaient jamais vu un combat comme celui qu'ils se livrèrent. Lorsque le temps fut écoulé, ils cessèrent le combat. Ceux qui regardaient le combat dirent que le jeune homme avait le dessus. Le jeune homme fut conduit à la maison, il fut reçu avec respect et amitié. Il trouva la meilleure société assemblée.

1. Littéralement « balaya ».

Il mangea et but, et on lui tint compagnie jusqu'au matin, à cause de ses exploits. Le lendemain, la même assemblée vint voir les deux guerriers combattre à la lance. Cuchulainn demanda au jeune homme : — « Quelle distance mettrons-nous entre nous deux ? » — « Ça m'est égal, longue ou courte. » — « La distance qui est ici c'est la distance que prenait tout guerrier qui traversait la mer pour son tribut ; la voici. » — « C'est bien[1]. »

Cuchulainn resta à l'endroit où il était. Le jeune homme se plaça à un autre endroit. Cuchulainn lui demanda : « A qui le premier coup ? » — « Tirons à pile ou face. » On tira à pile ou face. Le jeune homme demanda : « face pour moi. » Il perdit. Cuchulainn jeta sa lance en l'air, la pointe en avant. Quand la lance arriva au jeune homme, il attrapa la poignée de la lance avec la main gauche, et garda la lance entre ses deux mains. Il la lança à son tour, la poignée en avant. Elle revint à lui avec le même tranchant et la même force. Le jeune homme fit de nouveau comme précédemment. Il continua le combat qu'ils avaient commencé au matin, jusqu'à midi. Dans ce combat continuel, Cuchulainn lui envoya sa lance à travers le corps. Il tomba. — « Il est mort, » dirent tous ceux qui avaient regardé le combat.

Cuchulainn partit de l'endroit où il se trouvait pour aller voir le jeune homme mort. Tous les guerriers déploraient beaucoup sa mort. Quand Cuchulainn vit le jeune homme étendu, la lance au travers du corps, il le regarda fixement. Il vit au petit doigt de la main gauche l'anneau qu'il avait possédé. Il le considéra ; il reconnut l'anneau qu'il avait laissé après lui à la femme de science qui lui avait donné le « buaile luas » sur tous les guerriers qui traversaient la mer pour payer le tribut. — « Ma malédiction sur ta mère ! elle est cause de cela. »

Il retira la lance du corps, il posa la lance sur le sol. Il fit un poème pour le louer. Il dit. « Si j'étais dans les Indes orientales, et si mon fils qui est mort à présent était en vie, il commencerait dans les Indes occidentales, et nous taillerions en

1. *deunfaidh*, *sin* mot à mot « ça fera ».

pièces avec l'épée les guerriers du monde entier. » Voici le poème qu'il fit. Quand il eut fait ce poème pour le louer au temps où il frappait les guerriers qui tombaient sous son épée, il se mit à se lamenter sur son fils, de ce qu'il avait tué son fils; il pleura amèrement sur son fils, disant que s'il avait vécu ce serait un homme, un homme auquel nul ne pourrait résister. Quand il eut fini de se lamenter amèrement sur son fils, il prit son épée, il mit la poignée par terre, il tourna la pointe de l'épée en l'air. Il se leva, il laissa tomber son corps sur son épée; l'épée lui passa au travers du corps.

Cela mit fin à la gloire de Cuchulainn.

G. Dottin.

Montjean, le 4 octobre 1892.

ON THE IRISH TEXT
TOGAIL BRUIDNE DA DERGA

AND CONNECTED STORIES

BY DR. MAX NETTLAU

(Suite et fin[1].)

XXIV. *The death of Conaire.*

First version : LU. 97 b 24-98 a 9 (98 a 4-6) : Conaire dies from exhaustion and thirst and Conall, Sencha and Dubthach leave the bruiden.

Second version : LU. 98 a 24-36. — *Lec.* (23 adchomnaccair achend do Chon(air)e. Adcomnaicc corthi cloiche foa chosaib M(i)c Cechd etc. — 35 Maith fer M(a)c *Cecht*. dobeir digh dorig. 7 doni echd. — *Stowe* Ms (28 Tarla corthe cloiche fo-cosaib M(ic) *Cecht* f(or)lar nabr(uidne). 7 doleicc aram*us* *in*dfir *ele*) — 33 *im*mersci 7 *im*meidi *im*nard*rig*. arrogell acci*m*-d*echt* do cotib*red* dig diabeo *no* diamarb.

Maith *fer* M(a)c C(echt), fo *fer* M(a)c C(echt). dob(eir) digh dorig 7 doni *echt*. Oglach is ferr tuc alam alai*m* rig. bocroda na cen*n*. is bu fearr da din. Ad*eirim*si rib is fuigell ofhlaith mairg sgar*as* gōæg rec(ach) ogl(ach) — Maith. M.

Eg. 1782 : 26 Benaid M(a)c Cecht achenn donfhir roben achenn do *Con*(air)e. Rot*ri*all infer ali elōd. 7 in cenn leis. nirboreīd dosum ōn *in*nī hisin. Tarraid M(a)cc Cecht arali

1. V. t. XII, pp. 229 et 444; t. XIII, p. 282

coirthe dorala fochossaib issinbruid(in) — doleīc rōt naurchair donfhir ocarabi in cenn cotarrla dara druim*m* corodroēbriss adruim coriacht tal(amh). etc. (34 Asb*e*r*t* īarum cenn *Con*are):

Fō fer M(a)c Cecht maith fer M(ac) Cecht. maith loech hi*m*maig maith hitig. conoī rīg do*beir* dig 7 doni echt. caīn tairnic fian*n*a fūar foīdis f(or)loēchu liic. cai*n* selaig ardor*us* tech ṁbruid(ni).

Diamba Fer Lē hī. *con*id fria leth les sleg. coīn bienn do-M(a)c cian clothach Cecht. Diambad imbethu beind. Fō. f.

Third version: Eg. afterwards mentions in place of the three who escaped (*LU.* 98 a 42 43, although *coiciur* are mentioned previously): Ingcēl. 7 adabrathair Echell. 7 Dartaid nadī*b*ergi, 7 da Rūad Roīrend rocētgonsat *Con*(air)e. This seems to refer to another account of Conaire's death since the two who kill him according to *LU.* 98 a 24-36 are both killed by Mac Cecht. This tradition corresponds to other accounts on the three Rūadchoin or Rūadchinn who afterwards killed Lugaidh Riabnderg and Conall Cernach.

I cannot make out the hidden connection between the three red knights from the sid, the three Rūadchoin or Rūadchinn (see above XVI), the two who killed Conaire (*LU.* 98 a), the two Rūad Roirend, the name of the bruidhen: br. Da Dergæ etc. One version which I used to call the chief version does not mention the vengeance of the side of Bri Leith on Conaire; to this *LU.* 98a 4-6 probably belongs and this would be a proof of the main part of the long lists also belonging to it, as *LU.* 97 b 24-98 a 9 refers to it. The *L. Dromma Snechta* version and that one near to it, used to make up our texte knows of the side etc., and to it the Rūadchoin tradition and also *LU.* 98 a 24-36 probably belong.

XXV. *LU. 98 b 36-99 a 10.*

1. *LU.* 98 a 36-98 b 2: Luid M(a)c Cecht etc. in all Mss.

ISs(ed) *tra* ārmit araile libair *and*so: this introductory remark occurs only in *LU.* since that Ms. alone has 98 b 2-6:

IS(ed) im(orro) isslicht illebraib ailib *and* 7 is dochu co*m*bad fīriu etc.; this additional remark like LU. 97 b 24-98 a 9 gives probably the account of the chief version.

LU.: 9 of Conaire's hosts fell — *Lec.:* 9 — *Stowe:* 16 — *Eg.:* 15;

LU.: 5 of the diberg escaped (Ing(cel) 7 adābrathīr .i. Echell 7 Tulchi*nne* [gl. .i. Dartaid nadib*er*ca; gl. .i. *tri* m(ei)c Ui Chonmaic] — *Lec.:* 5 — .i. Ingcel 7 adabrath(air) .i. Eccellon 7 Dartad na dib*er*ga — *Stowe:* 7 (morsesar) ... *no* cuicer (5) .i. *tri* m(ei)c Duind Desa 7 Elecon 7 Dartaid na dib*er*g — *Eg.:* nitērna dīb ass acht oēn cuīciur .i. Ingcēl. 7 adabrathair Echell. 7 Dartaid nadībergi, 7 da Ruaīd Roirend rocētgonsat *Con*(air)e.

98a 43 b 2: only in *LU.* These lines, mentioning Alban and not Britain, confirm our opinion that *LU.* 98 a 36-b 2 represents not the chief version etc.; cf. *LU.* 84 b, see above XIV.

2. *Eg.* Roslaided *tra* iartain incath cocombāgach f(or)trēn ferda feramail .i. o M(ac) Cecht. 7 o *Con*all C(ernach) m(ac) Amargi*n* corodithait, 7 corodithlaithrigit isincath mōr iarmati*n* corominaigit 7 coroloiscet alonga .i. la M(a)c Cecht. 7 la *Con*all hindīgail atigerna. Mairg maidm 7 echt*ra*nn irrabi i*n*dīas degaid.

3. *LU.* 98 b 6-19: Mac Cecht, the wolf and a woman — *Lec.* — *Stowe* (19) 7 rongab M(a)c C*echt* incoin abraigit 7 robuail adorn*n* inahedan g*orus*marb dændorn*n* — *Eg.* like *LU.* (15 arbut *LU.*, arerball *Eg.*).

4. *LU.* 98 b 19-21: death of Lē, see above XXI.

5. *LU.* 98 b 21-27: Conaire's burial by Mac Cecht; the healing of Mac Cecht in Mag Brēngair; only in *LU.*

Lec., Stowe and *Eg.:* Atbail iar(u)m M(a)c C*echt* isindarmaig *acht* becc *(Lec.);* Atbail iar(u)*m* M(a)c C*echt acht* bec isi*n*armuig. rucadar acharaid leo hē dahīec 7 daleigis g*or*baslan cretach daeisi; *Eg.* Roēlaid da(no) M(a)c Cecht ass sin cia fofuair mōr nimuid and.

6. 98 b 88-99 a 6: *Lec., Stowe* end with 99 a 6 (*Eg.* f. 123 b 2 = *LU.* 99 a 2, the remainder is lost); *Lec.:* Fir son asenlaich ol Conall Cer(nach) issoch(raidh)e diatarad deoga ton-

daig ano*cht* ardor*us* mbr(uid)ni. finit; *Stowe:* ardor*us* bruigne Da B*er*g. Conidē *cath* namaidne arbr(uidin) Da Berg *con*icesi*n*. FINIT.

7. *LU.* 99 a 6-10: a remark on the carn erected by the pirates, see above XVIII.

XXVI. *On the sons of Conaire.*

LU. 87 b 7-31 *(Br. Da Derga)* mentions Oball, Oblini, Corpri Findmōr, whilst *Lec.* etc., and *Eg.* 1782 give Carpre Musc. *B. of Ball.* 283 b: Moltach ingen Morna Mellaig be*n* Chonaire m(i)c Et*er*sceoil m(athai)r Cairbri Fi*n*dmoir.

LL. 292 a 35-293 a 34 contains a text: de m(a)ccaib *Co*naire; Cairp(re) M*us*c, Cairpre Baschai*n*, and Cairpre Rigfota are sons of Conaire m(a)c Et*er*scēoil h(Ua) I eir and m(ac) Messe Buachalla; their mother is Sārait i*n*gen Chui*n*d m(ic) Oenlāma Caīphe di Connachtaib; Oēng*us* m(a)c Oenlama, Conn, and Gala Dāna (Calatin) are brethren. Conaire was killed in the *Br. Da Derga* by Incel cæch di Bretnaib i*n*feīn*n*id and the three m(ei)c h(Ui) Dēsa (Fer Gair, Fer Rogai*n*, Fer Lē). Sārait was in Firib h(Ua) Liathaī*n* with Neimed m(a)c Srobci*n*d. Eogan Mōr, Conaire's brother, tells to the three sons that Incel is staying with Nemed. They had had the intention to attack him in Scotland after the death of Conaire. Fiacha Rigfota is sent to Nemed etc. Finally Nemed is defeated in the battle of Belach Feda Mair and Incel fell in this battle.

This story confounds Conaire with Conaire mac Moga Lama who was killed by Nemed mac Srobcinn (« 158-165 »); Sārait was his wife. Nemed was killed in the battle of Ceannfeabhrat by Cairpre Musc, Riata [= Rigfota] and Baschain, in revenge of the death of Conaire (see 4 Masters).

LL. 292, lower marg., contains a note showing that the compilers of the Mss. were conscious of these confusions and tried to get rid of them by creating another Incel: the three sons of Conaire m(a)c Moga Lāma bear the same names; *their* mother was Sārait, daughter of Conn Cetchathach « 7

da(no) ba hi*n*dna dondI*n*cēl thōesech lasromarb(ad) *Con*aire Mor i*n* I*n*cel romarb Conaire m(a)c Moga Lāma, masa Incel rosmarb, alit*er*. alīī d(icu)nt 7c.

Rathuit *Con*aire ..... lahErc h(Ua) Echach (di Lagnib), is and rongēt cliamai*n* Cūi*n*d isinlettir ōs Liath Drui*m*m.

4. Masters, I (1851) p. 108, year 195 mention Beinne Briot ri Bretan who helped Mac Con to invade Ireland (195); such later events may have contributed to bring about the confusion of the two periods of time.

Cf. also *LL.* 324b: IS ho Īr atā dāl M*us*ca et Bascind et Dubæ. Cotarscensat M(u)*mai*n i*n*amsir m(ic) Aill(ill)a Oloim .i. Corp(ri) M*ūs*c m(ic) Moga Lāma Et Aill(ill) Basschai*n*. alanai*n*m dō da(no) Carp(re) m(ac) s(id)e Oeng*us*a m(ic) Moga L(ama).

Ciatb*er*at araile betis brathir nat*ri* Carp(re). *acht* isōathrib ēcsamlaib rogenatar. IS i*n*u*n*d im(orro) ambunad f(or) cūl ut p(oeta) d(i)xs(it).

Atb*er*at araile im(orro) at brathir Oeng*us* Musc. 7 Ail(ill) Baschai*n* 7 Eochaid Riatai .i. t*rí* m(eic) Carp(ri) m(ic) Conaire m(ic) Messi B(uachalla).

LL. 324 g:... m(ic) Luigdech m(ic) Aill(ill)a Bascai*n* *no* Oeng*us*a Corp(ri) m(ic) Conaire moīr. *no* Conaire m(i)c Moga La*m*a.

LU. 53 b 20: Corc Duibni m(a)c Corp*ri* Musc m(i)c *Con*aire m(i)c Etersceoil; 54 a 36 (Sārait says): Mo dā m(a)c nirbochoīr a*ngra*dugud Corp*ri* Mūsc do dul co a fiar. Corp*ri* niad do*m*sārugud [.i. i*m*marbad Ne*m*id] .i. asarugud do Chorp*ri* Rigfota i*m*marbad a fir et*er* adīlāi*m* .i. Nemed m(i)c Srobci*n*d hicath Gruti*n*e oc marbad I*n*gciuil. roboī f(or) i*n*chaib Ne*m*id cotorc*ra*tār annīas icath Gruti*n*e lat*ri*m(a)ccu *Con*aire dodīgail anathar f(or) I*n*gcel. hi fail Ne*m*id robōi a*m*māthair seo*m* coromarb Corp*ri* Rigfota et*er*adīlāi*m* *con*id desi*n* rogabsi i*n* ra*n*d.

XXVII. *Results of I-XXVI.*

Before considering Zimmer's examination of the composition

of our text I will resume the contents of the preceeding chapters:

Ētāin, Fūamnach etc. story: *LU.* 129 a 1-20, b 5-15; other version of Fūamnach's death: 129 b 16-19; see I.

Ētāin's second birth, the fairy knight etc.: *LU.* 129 a 21-b 4; see *LU.* 132 a 28-35 and 131 b 26-132 a 16; see IV.

Echaid marries Ētāin: *LU.* version: *LU.* 129 b 20-30, *Eg.* 1782 (Windisch' *texts*), pp. 118, 1-119, 11; *Br. Da D.* version: *Br. Da D.* Mss. and *Eg.* 1782, pp. 119, 11-120, 31, see II.

Serclighe Aililla: *LU.* 129 b 39-130 b 18, *Eg.* 1782, pp. 121, 1-128, 12; see III.

Ētāin's abduction by Mider: *LU.* 129 b 14-26, 132 a 17-46; *L. Dromma Snechta* version: *LU.* 131 b 26-132 a 16; Croichen Croderg: *Eg.* 1782, pp. 128, 14-23, 119, 11-130, 11, Dinsenchas *LL.* 170 a 40-52, 157 a 6-49, *B. of Ball.* 384 a 1-14, 15-b 13. Ess: Dinsenchas *LL.* 163 a 26-b 32, *B. of Ball.* 353 a 25-45, 46-b 48 (de sil Conaire version: *B. of Ball.* 139 b 42-140 a 17, *H.* 2, 7, 90 b-94); Dalan etc. *Eg.* pp. 129, 130; see V; Siugmall, *B. of Ball.* 353 b 38-48, *LL.* 163 a 13-22; see VI.

Bruidhen Da Derga: the death of Eochaidh Airemh; different versions, see VII.

Mess Buachalla: Br. Da D. version, see VIII; de sil Conaire, see V.

Birth of Conaire: Br. Da D. version, Nemglan, see IX; de sil Conaire, L. Dromma Snechta version, see IX.

Conaire's education: Br. Da D.; de sil Conaire, see X.

Death of Eterscél: see XI.

Conaire becomes king of Tara: Br. Da D., tarbfess, the 8 gess; L. Dr. Sn. gess (*LU.* 99 a); de sil Conaire version, see XII.

Conaire's reign, Br. Da D. Mss., also *LU.* 86 b 17-30, see XIII.

The diberg (see XIV): banishing of the Irish robbers: a) (*LU.* x-83 a 4, Br. Da D. Mss. b) *LU.* 84 a 40 b-19; the Irish pirates and Incel: a), *LU.* 83 a 4-12 (84 b 38-40), b) *LU.* 84 b 19-42; c) *L. Dr. Sn.* (*LU.* 99 a).

Conaire went to the Br. Da D. : *LU.* 83 a 13-b 15 ; *L. Dr. Snechta* and *Eg.* 1782 version ; see XV.

The three red knights : see XVI ; *LU.* and *Eg.* version of the poems.

Fer Caille (*LU.* 84 a 16-39), Cailb (*LU.* 86 a 8-b 2 ; *Eg.* version), see XVII.

Conaire enters the bruidhen : a) *LU.* 85 a 43-85 b 41 ; also 85 b 42-86 b 2, see XIX.

The landing of the pirates : b) *LU.* 84 b 42-85 a 42 ; 86 b 38-87 a 20 (*LU.* interpolation on the carn, Dinsenchas etc.) ; see XVIII, XIX.

Conaire's reign etc., *LU.* 86 b 3-30, see XIX.

Conaire and Da Derga, *LU.* 85 b 42-86 a 8, see XX.

The description of Conaire's hosts in the bruidhen ; *LU.* 87 a 20-97 a 10 : b ?) *LU.* 87 a 20-b 2 ; 1) *LU.* and *Eg.* etc. : 87 b 4-89 b 6 ; 2) *Eg.* 1782 : *LU.* 94, 27-31 ; 93, 9-13 ; 14-19 (other version) ; No. 11, not in *LU.* ; No. 12, *LU.* 87 b 11-19, 25-29, 29-35 ; *LU.* 94, 3-7 ; 20-23 ; 93, 29-94, 2 ; No. 16, see No. 3 ; 93, 24-27 ; 94, 8-13 ; 3) *LU.* and *Eg.* etc. : 89 b 7-93, 3 ; 4) a) only in *LU.* : 93, 4-19 ; b) in *Eg.*, see above, 93, 20-94, 13 ; c) only in *LU.*, 94, 14-27 ; d) in *Eg.* 1782 : 94, 28-32 ; e) only in *LU.* 95 a 1-5 ; 5) *LU.* and *Eg.* etc. 95 a 6-97 b 22, 96 b 32-97 a 10 (96 b 23-31 not in *Eg.*) ; see XXI.

The attack on the Bruidhen : b) *LU.*, *Lec.* ; *Stowe* (Br. Da Berga) ; *Eg.* 1782 a ?) *LU.* 97 b 27-98 a 9, 99 a 6-10 ; see XXII.

Mac Cecht etc. b) *LU.* 97 b 14-23, 98 a 9-23 ; *Eg.* lay of the lachu ; Dinsenchas of Cnamros, see XXIII.

Conaire's death : a) *LU.* 98 a 4-6 b) *LU.* 98 a 24-36 c) killed by the 3 Ruadchoin etc., see XVI ; see XXIV.

The results of the fight : *LU.* 98 a 36-b 2 (b) (98 a 43-b 2 : a, only in *LU.*), see XXV.

Mac Cecht : *LU.* 98 b 6-19 ; Conaire's burial, only in *LU.* 21-27 (a ?) ; Conall Cernach and Amorgin, *LU.* 98 b 27-99 a 6 ; see XXV.

The alleged death of Incel by the sons of Conaire, see XXVI (*LL.* 292 a 35-293 a 34, *LU.* 54 a 36 etc.).

XXVIII. *On professor Zimmer's article on the composition of the* Bruidhen Da Derga *text,* Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung, *vol. XXVIII, pp. 554-585.*

I had read professor Zimmer's article on the composition of the *LU.* texts (l. c. pp. 417-689) before I began at all to copy or compare the *Bruidhen Da Derga* Mss. Since that time I looked it up again, but finding it irreparably spoiled by the « Dat comaltae Conairi » -theory I began an independent examination of the Mss. and the other sources which like the Dinsenchas accounts and the text de sil Conaire (a part of it) were partly accessible to Zimmer to; I shall now consider the points in which his results differ from mine and the arguments he used in forming his opinion. The differences chiefly are: to which of the supposed two versions certain parts should be attributed and which one of the versions is the nearest one to *L. Dromma Snechta.*

p. 564: *LU.* 97 b 24-98 a 9 should not be used as an argument on 98 a 37-b 6; it occurs only in *LU.* and is either a quite secondary interpolation by the scribe who wanted to insert a reference to the foresayings of Lomma Druth or, which is less probable, it belongs to what I call the chief version to which I ascribe also the second, not the first (Zimmer) version in 98 a 37-b 6; see XXII.

p. 565: *LU.* 87 a 10-15 (not in the other Mss.) contains not two versions but two secondary explanations, one referring to a Dinsenchas poem; see XVIII.

p. 567: *LU,* 87 a 37-44 *may* be an interpolation from the chief version, cf. tri comaltai Conaire, in *Eg.* 1782 (see XXI); the « Dat » -argument falls to the ground, of course.

p. 568: The doublets of *LU.* 95 b 22-96 a 3 occur in *all* Mss., these of *LU.* 87 b 37 etc. (Zimmer) are supplemented by other doublets etc. occurring *only* in Ms. *Eg.* 1782 (see XXI); hence both cannot be used as arguments of equal value.

p. 572: The mentioning of Incel's *six* brethren in *LU.*

83 a 9 (seven in the other Mss.) is probably a mere blunder and before the Ms. itself and not the facsimile has been examined about it no inferences can be drawn from it (see XIV); *LU.* 84 b 30-40 is a summary of *LU.* 83 a by the *LU.* scribe and I wonder how Zimmer tries to *contrast* these differences (83 a 9 : UI : 84 b 40 : UII) as belonging to different versions whilst actually 84 b 38-40 is a mere reference to *LU.* 84 a and proves UII in *LU.* 84 a 9 (other Mss.) to be right.

Conaire himself advises the exiled to make a raid on Scotland (*LU.* 83 a 3), this occurs in a part belonging to the same version as *LU.* 83 a-4-12 (and 84 b 38-40), telling of the diberg to Britain (84 b 39). I take the occurrence of Alban in *LU.* 83 a 3 as a remnant of the older form of the text; Alban and not Britain occur in what call the chief version and in *L. Dr. Sn.* (*LU.* 99 a), vic. in two out of three and, as *LU.* 83 a 3 shows, once in all three versions of our text.

p. 576 : Zimmer calls I, II, V, VI (*LU.* 83 a-84 a 39, 85 a 43-86 b 2) the « a-recension » (A) and III, IV, VII (*LU.* 84 a 40-85 a 42, 86 b 3-38) the « b-recension » (B.). My conclusions in the preceding chapters were that I, II, V, VI, VII belong to A, III and IV to B.

pp. 579-580 : Zimmer's opinions on VIII, IX and X are based on the « Dat » -argument, and on the interpolation in *LU.* (97 b 98 a — cf. 97 b 43, p. 580); his chapter X embraces *LU.* 97 a 11-98 a 36 : it is quite insufficient to base an opinion on so large a part of the narrative on a manifest interpolation (he did the same in commenting on 84 b 38-40, see p. 572).

VIII (86 b 38-87 b 4) belongs to B, with possibly 87 a 37-43) from A and an interpolation in *LU.* (87 a 3-15) which as the Dinsenchas text mentions the three sons of D. D. belongs to A. IX seems in the main to belong to B; *Eg.* 1782 and *LU.* + other Mss., and *Eg.* 1782 + other Mss. and *LU.* greatly differ in the arrangement of the list and in some additions and interpolations. X consists mainly of B, with 97 b 27-98 a 9 from A. XI belongs to B (99 a 6-10 : A).

p. 582 : results : Zimmer : A — I, II, V, VI (VIII), (XI); B — III, IV, VII, (VIII), IX, X; my results : A — I, II, V, VI, VII, [VIII], [X, XI]; B — III, IV, VIII, IX, X, XI.

p. 583: Zimmer's suggestion that *H.* 2, 16 *(Lec.)* contains the *L. Dromna Snechta* text ought not to have been made at all as not the faintest piece of argument warranted him to do so. He seems far to much to consider the epitome of *L. Dr. Sn.* in *LU.* 99 a as something made with special reference to the preceding text, as a kind of supplement, a list of variants and the like whilst we have no reason for supposing this to be the case. Extracts from it are interpolated in *Eg.* 1782 (*LU.* 83 a, see above XV), it seems to have been a small bit of a text kept in the Mss., having no particular connection with the main text.

p. 584: Zimmer's chief error in my opinion is his identification of the A version with the socalled *L. Dr. Sn.* version. All our considerations in the preceding chapters tended to prove over and over again that B is the version nearest to the L. Dr. Sn. version. It is impossible as the merest glance at *LU.* 99 a shows, to express ourselves as Zimmer does that A or B is *the* L. Dr. Sn. version. The *L. Dr. Sn.* version differed from either of the two used in our text and considerably too. When we consider the roll which the side of Brī Leith played in it (99 a) we can suppose with some probability that the text de sil Conaire Moir is taken from the L. Dr. Sn. *version* (see above XII); it differs from *L. Dr. Sn.* (99 a) as far as the persons of Echaid Airem and of Eterscel are concerned; we might ascribe the dinsenchas texts on Ess to *L. Dr. Sn.*, etc.; the chief difference was, it seems, the insertion of the tribal bird legend in place of the side tradition (see above IX).

Zimmer's reasons for identifying the *L. Dr. Sn.* version with A are: *LU.* 99 a 34 etc. does not agree with *LU.* 98 a 24 etc. and 84 b 34 etc. In the contrary as far as possible these *two* versions *do* agree, more at any rate than 99 a agrees with A (cf. the Mane of 99 a and 85 a, Bruidhen Ui Derga of 99 a and 85 a, the diberg to Scotland of 99 a and 84 b, etc.). If 99 a 34 etc. contradicts 98 a 24 etc. and 84 b 34 etc., does it to any extent agree with the A versions of these events (98 a 4-6 and 83 a)? Zimmer's positive argument is that *LU.* 99 a 21 etc. agrees with II (A) (93 a 13-84 a 38): the events of II are only once told because A is the chief version used

and B had apparently no considerable variants; does this prove anything in favour of connecting *LU.* 99 a with A? The death of Conaire is not at all told in *LU.* 99 a 34 etc., it is simply said that Mane and Geer and the three sons of Ui Thoigse killed him, that means that he perished by their attack on the Bruidhen. Zimmer says that we do not know the A version of Conaire's death; what about *LU.* 98 a 46? Then Zimmer sets his « Dat » -argument into operation which needs no refutation.

Having apparently settled this point Zimmer creates new doubts about all which he had said by his comments on the names Ui and Da Derga (pp. 584-5). Departing from his axiom that B *cannot* be « *the* » L. Dr. Sn. version he ascribes Ui D. in a chapter which he himself thinks to be an amalgamation of both versions, to the A version, but finds that elsewhere the A version has Da Derga. He presumes that if *Ui* D. belonged to A « *it must* always occur in the A parts » (p. 585): this is an altogether arbitrary assertion; the variants in *Lec.* etc. show Ui D. in place of Da D. and vice versa (see XVIII); as Da D. was the usual form the scribes were of course likely to introduce it in place of Ui D. and no valid argument can be based on such a foundation. Thus not any proper regard for the state of the Mss. etc. but the hazard of an arbitrary decision on a selfmade criterion lead Zimmer at the end of his work to doubt his identification of A with *LU.;* nevertheless he asserts in his final results « that we have some reason to suppose that one of these versions [A or B and *L. Dr. Sn.*] exists separately in younger Mss.» (p. 586) which is by no means the case.

If then our results are right we may say that Zimmer is right as far as the merely mechanical arranging in two columns of two versions of the same events is concerned, but that his other results are wrong. Here and there he is right in details and brings forward sound hypotheses, but in my eyes the whole method is unscientific; instead of giving guesswork as what it is, he means to *prove* things by criterions which would be good criterions *if* we knew them to *be* good ones: he never leaves this circle; *if* the texts were composed in the way he

thinks they were, his proving it would be right, but *that* they were composed in this way he and nobody else can show. He starts from the two-version theory and forces everything in this procrustean bed : doublets of form and of contents, old and new doublets and still younger interpolations etc. : they all were created simply by « Flann Manistrech » copying his texts from two Mss. sources and making a few learned interpolations here and there. I do not believe this and never shall.

XXIX. *On the Mss. of the* Togail Bruidhne Da Derga.

LU. : 83 a-99 a.

Lec. (Ms. H. 2, 16, T. C. D.), (col. 716-739) (*Lec.* A).

Lec. B (col. 123-4), ends : 7 latt*ar* aoitti lē, 7 aranaissi do*n*-d*r*i*g*h 7 dob*er*tt sidhe .uíí. c(u)*m*ala [diahaitib *etc.*].

H. (Ms. *H.* 2, 17 (col. 477-82) begins : fosnaidm ngiall Temr(a)*ch.* Am*ra* nam*ro* olindslogh. Suidit righi Er(enn) imbi etc. — 478. col. 2 = *LU.* 84 a 30 ; col. 479 = *LU.* 86 a 19 — col. 480 = *LU.* 89 b 14 ; *LU.* 91 a 36-93, 3.

F. (Book of Fermoy) : *LU.* 91 a 36-96 b 16.

Eg. 92 : *LU.* 85 b 3-87 a 30 are lost, ends at *LU.* 91 a 36 (Having noticed only afterwards that *Eg.* 92 ends where *F.* begins and that both Mss. agree in a certain way mostly with *Stowe* Ms. 992 I am unable to say whether *F. could* or *could not* be a part of *Eg.* 92 ; one of the Mss. being in Dublin and in the other in London I cannot settle this point now).

Stowe Ms. 992 (D, 4, 2), f. 86 a 1 etc — (*LU.* 97 a 10) ; f. 65 a 2 Incipit de cath na maidne f(or) Brui(din) Daberg.

Ms. *Eg.* 1782, f. 106 a 1 etc.

From the preceding chapters, the independence of Ms. *Eg.* 1782 from *LU.* and the other Mss., also the independence of the other Mss. (*Lec. A.*, *Lec. B.*, *H.*, *St.*, *Eg.* [92], *F.*) from *LU.* and *Eg.* 1782 will be seen. The position of *Lec.*, *Lec. B.*, *H.*, *St.*, *Eg.*, *F.* towards each other remains to be set forth ; they constitute a separate group of Mss. agreeing more with *LU.* than with *Eg.* 1782.

I select a number of instances to show the complicate relations existing between all these Mss. :

1. *St.* is iṅg macor nī ecoir inndib *acht* etc., *Eg.* (92) is ing macor etc. — *Lec.* ass i*ng* māt cottat egoir etc., *Lec. B.* mad chotad.

2. *St.* nī tiasa riut t*ri* deirg 7 etc. — *Eg.*, *Lec.*, *H.* do tigh dheirc (after deirg), as in *Eg.* 1782 ; hence *Eg.* 92 cannot be copied from *St.*

3. *St.* tibid si gen*n*gairi f*ri*u ocatab(air)t isincuithi ; not in *Eg.* ; teibidh sean gengaire etc., *Lec. B.* (*Eg.* 1782 differs altogether) ; hence *St.* cannot be copied from *Eg.* 92.

4. *St.* oirced cach amacc, *H.* am(a)cu, *Lec.* am(a)c — *Eg.* 92 imach.

5. *St.* gata side, *Eg.* gattaisidhe — *Lec.* gatsatside, *H.* gatsatside — *Eg.* 1782 gataidside. *St.* cach fecht, *Eg.* ce(ch) fecht — *Lec.*, *H.*, *Eg.* 1782 cacha fechtais. — *St.* arna(ch)cruided, *Eg.* arna(ch)cruīdhedh — *Lec.* arnachruidead, *H.* arn(a)c*h*ruitheth.

6. *LU.* 83 a 22 na buidne 7 naslūagu ; *Lec.* = — *H.* na sl(uagu) 7 nabuidni 7 nafir lomhn*acht H.* — *St.*, *Eg.* na bidbaid 7 na sluag(u) ; hence *Lec. A.* cannot be copied from *H.*

7. *LU.* 83 a 29 dochoistis ; *Lec.*, *H.* = — *St.* rasoistis, *Eg.* rosoisdis — *Eg.* 1702 dotiāstaīs.

8. *LU.* 83 a 35 Do*m*maīr ada *Con*aire — *H.* Domtair adaltai a C. — *Lec.* arad a C. — *Eg.* adaltai C. — *St.* arad adaltai C. — (not in *Eg.* 1782) ; °*air* — *ar* + *ad* — *ad*(altai) ; hence *H.* and *Lec.* are independent from each other and *St. can* be copied from their common source ; as 5 shows *Eg.* 92 stands nearer to *St.* than *Lec.* and *H.*, but *Eg. here* agrees with *H.* with which *St.* has no connection.

9. *LU.* 83 b 6 oss nēg — *H.* osneng, *Eg.* 1782 osneṅg — *Lec.* oss necen*n*sa — *St.* osnecendsa *no* neṅg.

10. *LU.* 83 b 14 con/ār lōr tenid *and* — *Eg.* 1782 conadār, *H.* conatar, *Eg.* 92 gunator — *Lec.* conarou.

11. *LU.* 86 a 20 cern nā cārna — *Eg.* 1782 caer na carna, *St.* cær nacarna, *H.* cær na carnai — *Lec.* cerr na charnai.

12. *LU.* 84 a 3 i*m*arīadam — *St.*, *Eg.* iarīadam.

13. *LU.* 84 a 6 tulbochtaib — *H.*, *Lec.* tullochtaib — *St.*

tuilli ochtaib, *Eg.* tuille octaib. *LU.* 84 a 19 fosuidiu, *Lec.* = — *St.* f(or)suidediu, *Eg.* f(or)suideitiu (*Eg.* 1782 fair). *LU.* 84 a 41 læch, *Lec.* = — *St.*, *Eg.* primlæch.

14. *LU.* 85 b 11 f(or)dat m(ei)c Dui*n*d Desa — *St.* ar da macc Duin*n* Desa (*Eg.* 1782 ar meicc Duind Dēsa); cf. 89 b ordat m(ei)c Dui*n*d D. — *St.*, *Eg.* rordat m(ei)c D. D.

15. *LU.* 84 b 23 duibithir degaid — *Lec.* dethaig — *St.*, *Eg.* degaid — *Eg.* 1782 dega; 85 b 36 degaid — *Lec.* dethaig — *Eg.* 1782 dēga; 86 a 12 dubithir drui*m* ndāil — *Lec.* dethaich — *St.* degaid — *Eg.* 1782 dega.

16. *LU.* 86 a 22 cēlsamm*m*ār, *H.* = — *St.* carsamar — *Eg.* 1782 carsam.

17. *LU.* 86 a 27 — *Lec.*, *St.*, *Eg.* 1782: Saiglend Sainlocht — *H.* Seisglinn, Sainlocht.

18. *LU.* 86 a 31. Boār hUæ Oe Aife la sruth mache mēdē mord; *Eg.* 1782 Bloar hUae arhUath sOe arath srod macha mede; *H.* Bloar Uath meiti mod, *Lec.* *St.* Bloar hUæ mede mod.

19. *LU.* 86 b 1-2: all Mss. except *H.*

20. *LU.* 87 a 21 ci*m*nas roboth and; *Lec.* *H.* romboth — *St.* robas, *Eg.* 1782 robās.

21. *LU.* 87 a 39 do thæt cor — *Lec.*, *St.* do thet cor, *Eg.* 92 do teit cor — *Eg.* 1782 do toēt cor.

22. *LU.* 91 a (Atchiu flaith etc.) see above XXI 22; this poem is of great importance in aiding to class our Mss. if possible. *Lec.* and *H.* have a poem not occurring in *LU.*, *St.*, *F.* etc.

23. *LU.* 97 a 8 Dordbruige — *Lec.* Doirn Buidi — *St.*, *F.* bruige, bruighi; *F.* usually agrees with *St.* like *Eg.* 92 did; it differs from all Mss. on *LU.* 96 b, see XXI, 48.

The last part of our text, (*LU.* 97 a 11 etc.) is kept only in *LU.*, *Lec.*, *St.* and *Eg.* 1782. The *Stowe* text (Br. Da *Berga*) is taken from another source than the preceding parts (see XXII), *Lec.* agrees as before with *LU.* and in *Eg.* 1782 no particular change is met with.

The above variae lectiones of the 6 (resp. 7) Mss. show:

that all Mss. agree sometimes against *LU.*,

that *Lec.* and *H.* on one, and *St.* and *Eg.* 92 (and *F.*) on the other side are closer connected,

that *Lec.* and *H.* stand nearer to *LU.* than *St.* and *Eg.*, but that none of the Mss. is copied from the other or from the same older Ms. This independence of the Mss. from each other enhances their value and shows what an amount of lost Mss. lies behind the few Mss. which are kept. Thus far we can proceed on sound ground. I renounce however to construct from the above given facts a pedigree of the Br. Da D. Mss. as such a pedigree could only represent the paltry mechanical results which the comparison of the few Mss. gives us and the *simplest* way to connect the differing Mss.; we have however no guarrantee whatsoever that just *this* connection existed between the Mss. and that their connection as believed to have existed in the lost Mss. was not much more complicated, of which we cannot know anything. It is thence useless to go any further.

Addendum.

The extracts from *L. Dromma Snechta* (*LU.* 99 a) occur, according to d'Arbois's *catalogue*, p. 181 in Ms. 23 N 10 (R. I. Ac.) which I have not seen and in Ms. H. 3, 18 (T. C. D.), 556 a-b from which I copied the following text (*LU.* 99 a):

Indcipit dobruidin hi D*er*ga insosis.

Conaire m(ac) Et(er)sc(eoil) m(ac) Mesi Buachadlai isē orta ambruigi*n* huD*er*ga isse dodieich t*ro*gain 7 bahē b*er*t t*ro*-gain tarbrega otaurfbuas doi indreich caich maenota cetnae *con*rānecc brugei*n* hoD*er*ga *con*fiu isuid(iu) 7 combui de org/ain/?

Mauine di(u) Milscathach m(ac) hUarbait 7 Geur maug *(sic)* huai nica 7 t*ri* m(eic) Bathaisi itēi notaortattar t*ri* comairle Incheile m(i)c hui *Con*m(aic) focartatar/556 b/indib*er*g forai. Oroorta[t]arsu*m* aimpid la Incel anAlpa dobreath Ger m(ac) hui niccao araith ndua .i. orgaind dongoaad ind Eiriu nodonertisim lois anasmb*er*iud Maine Miolscathaech baliauch incauach buai hiisi*n*tauig doaorcain. Is dea *no* gaibid Ingceal gruath 7 fir uinicca. III. u° ba he allin acondourain*n*.

Dollaudour anAlpu dochaur indiuborci in*ne* arnisleacc

greimb Con(aire) accaur anEirind. et*er* aō Caulain*n*iu 7 Aulpau ataua bruaidin h. Deargaiu. f. i. n. i. t.

The mentioning of the tarbfess would prove that the text *de sil* Conaire Moir belongs not to the L. Dr. Sn. text. Besides this, this text shows that *LU.* 99 a is not composed by the supposed compiler of the whole Ms.

Max Nettlau.

LE DIEU *MAPONUS* PRÈS DE LYON.

Le cartulaire de l'abbaye de Savigny, Rhône, publié par Auguste Bernard, 1853-1856, contient, t. I, p. 444-445, une charte de l'année 1090 ou environ, qui a pour objet une donation de biens situés dans deux villages du département du Rhône, Affoux et Longessaigne. Cette donation est attestée par neuf témoins, et quatre d'entre eux ajoutent à leur nom l'indication de leur lieu d'origine, *de Laviaco,* c'est-à-dire de Lavieu (Loire), *de Lasnaco,* c'est-à-dire de Lanay (Rhône), *de Valle Bosonis* et *de Mabono Fonte.* On n'a pu déterminer la position de ces deux dernières localités qui, cependant, sont probablement situées dans la même région. L'ablatif bas-latin *Mabono Fonte* tient lieu vraisemblablement d'un plus ancien **Maponi Fonte.* **Maponi fons* était une source qui, à l'époque celtique, avait été placée sous le vocable du dieu *Maponus.* Cette source était probablement située dans les environs de Lyon. Creuly a signalé deux exemples du nom divin *Maponus,* l'un en Angleterre, l'autre à Bourbonne-les-Bains[1].

H. d'Arbois de Jubainville.

1. *Revue Celtique,* t. III, p. 301.

LA LAMENTATION DE L'IRLANDE

Le manuscrit irlandais de la bibliothèque de Goettingue, noté *Cod. Ms. hist. 773,* est du XVIIe siècle. Une copie de l'histoire irlandaise par Keating est signée par Antoine O'Conor, franciscain au Collège irlandais de Prague en Bohème, en 1659 (p. 108^v^). Il contient, en outre, plusieurs poésies, religieuses et autres, la plupart composées par des franciscains. Quelques-unes ont été inspirées par la persécution et l'oppression des Irlandais catholiques aux XVIe et XVIIe siècles. J'en voudrais présenter aux lecteurs de cette revue celle qui porte le titre : « Lamentation de l'Irlande. James Carthún, franciscain, l'a chantée dans sa captivité ». Elle est suivie d'une traduction en vers anglais, pas mal tournés, et d'une autre en distiques latins, qui sont moins bien réussis. Elle se distingue des autres poésies sur le même thème moins par le fond que par la forme. En effet, la plupart des poèmes contenus dans le manuscrit suivent les anciennes règles de la versification irlandaise : les vers ont le même nombre de syllabes (du moins pour l'œil) ; les rimes, l'allitération, tout est conforme aux lois que donne, par exemple, encore O'Molloy dans sa *Grammatica Latino-Hibernica* (en 1677). Dans notre poème, au contraire, le nombre des syllabes est des plus variables. Au lieu de la rime irlandaise nous y trouvons l'assonance purement vocalique, qui, de plus, ne tient aucun compte de l'orthographe. Dans la plupart des vers, la dernière voyelle accentuée est un *e* long, écrit *é éi éa éu æ*. Seulement les vers 90-108 assonnent en *a* bref, écrit *a ai ea*. Nous assistons donc à l'irruption d'un nouveau système de poésie, où la prononciation moderne entre dans son droit.

Grâce aux deux traductions assez fidèles, le texte irlandais est en général très facile à comprendre, malgré son orthographe un peu barbare. Pourtant il reste quelques mots et quelques passages que je ne comprends pas; ce sont : *haighe* au vers 34, *gan châigh* 39, *amhnan* 49, *ainnis* 60, *le ghaothuigheadh na céata* 62, *sinnfighe* 86, *carúscadh* 118 et le vers 120. Un lecteur irlandais n'aura sans doute pas de peine à m'éclairer sur ces points. Voici le texte, qui ne me paraît pas dénué de force.

P. 10r. DÉORCHAÓINEADH NA HEÍRIONN.

Semus Carthún brathair bocht d'ord S. Phroinsiás ann a gheibhionuibh c. c.

1 **G**an bhrígh, faraór ! ata mo chéatfa,
Ata mo spiorad adul sna héaga ;
Atáid mo súile na muir theachta,
Siád mo dheora mo chothugha læthuil.
5 Nil ann mo bheatha acht annró a neíniocht.
Ta mo chroidhe bocht da reabadh,
Stáid mo smaóinte do mo ghéurghoin,
Ag caóidh go cráite staid na hEírionn,
Gan sógh na sult ag eínnach
10 *Dá* rugadh riámh ar chlár Eímhir.
Ag so dhuitsi mo sgéulsa,
Re nairistir *gach* fuighiol a heachta.
Do cháillsi a puimp sa stat a néiniocht.
Do dibreadh tar farrige a treínfir.
15 Ataid a teampla mar barr peine
Gan altoir, gan aiffrionn, gan sleachtuin,
Na stabluighe each, is truáilligh an sg*eul*so,
No gan cloch *dá* clochuibh re cheíle.
O bhí clann Isráel san Eíghipt
20 Faoi bhruid sfaói dhaóirse a neíniocht,
Nir sgrióbadh a leabhar sni facuigh éinneac[h]
Annro mar annro na hEírionn.

Do díbreadh uáinn aódhuirighe an tréada.
Sinn an tréad seachranach, creachtach
25 O mhadruighe allta bheith dár léubairt,
Sgan ar leighios ar láimh éinneich.
Mar bhféacha Día ar ar neigion,
Sdimhin go brach gur cailliodh Eire.
Furtuig sinn, a tigheárna an tréineirt,
30 Do bheir buaidh ar sluaite d'einnfear.
Toig do sgíursa do síol Eímhir.
Cneasuigh ar gen*eadh*thach redo créachtaibh,
Sna doirt oruin thfearg a néiniocht;
Ni dheanam coirteadh haighe dá eised.
35 Is iongnadh re óighibh na hEírionn
Balluighe a mainistreach do bheith réabthadh,
A ngeanamnuigheacht fein ar na treigean
Is drúis na háit ag dul a néifeacht.
Nil aódhbuirt gan cháigh a neínteach;
40 Tombuighe briste sculuigheacha cleíre
Sgach dísleacht eile do bhi a nEírinn.
A nísligh bhrigh do chúaidh mo léansa.
Gach seanlaóch, gach leanabán, gach treínfear,
Ar nógáinaigh sar mbantracht phéacach
45 Caóianach, gioránach, éagnach,
Dul faói ghallsmacht no ar farruige ar eigin.
Ar nduthuigh dhílios gan toradh déise,
Gan mhaóin, gan eallach acht féur léirglas.
Taid ar ndíolleachta amhnan tréalag.
50 Do shiubhail gort is plaigh ar Eíre
Sgach sgiursa eile dar bhféidir;
Ni hairistear fós fuighioll a peíne.
Gidheadh, faraór mór[1], is léar dhamh
Go bhfuil bogha fós an aírdrigh gléasda
55 Sa bholgán saighiod faoí saighdibh géara,
Gach saighiod diobh ar ti ar ngéarghoin
O bhunn ar ccos go clár ar néaduin,

1 *Mór* est écrit au-dessus de la ligne; la lettre *r* n'est pas sûre. Je ne sais pas si on dit en irlandais : *faraor mor*.

Ag lot ar gcraoithe sa reabadh ar bfeitheach;
Nil ball dar mballuibh nach bfuil creachtach.
60 Dimidh a nainnis oruin a néinfeacht.
An bocht san saibhir, an fann san treinfear,
An tighíarna le ghaothuigheadh na céata,
An calma neartfur sfear a cheachta,
Ta túaith is eagluis faói éanghoín,
65 Sa chroich ar ghúaluinn gach éinfir.
Ni haithne dhamhsa ni faóin speirsi
Ta fabharthach, cairdeach lis na Gædhluibh,
Acht an farruige amháin ar eígin
No an ghaóth do sheolus go reuphort
70 Luingis ler tturas as Eírinn.
Se fath fós bfuilidso reidh linn,
Mar mhéadmid an muir ler (ar) ndéaradh,
San ghaoth seachranach le(i)r neímheadh.
Ni faicmíd na flaithemhnuis reidh linn;
75 Ni chluinmíd ar ngearan *dá* eísdeacht.
Ta an talamh tar eís ar dtréicthidh
San choill do bheir didion don éanlaith,
Gach aill, gach úaidh sgach barr sléibhe,
Gach cnoc, gach loc sgach léuna.
80 **T**a'r gcorudh gan guth cleíre,
Gan inte acht mna ag eímhghe,
Ag tarruing a bhfolt le saóbh céille[1],
Ag caoine go craite dheiridh na Feine.
Ta feadaín ar norgán réabtha;
85 Do chaill ar gclairseach a crann gleasta
Le sinnfighe cumuigh na hEírionn.
No go bfille tar farruige na tréinfir,
Nil furtacht aguin acht léurghul,
Sgreadach, bualabas no éimhghe.
90 **N**i neart sluaigh, ni hearbuidh beatha,
Ni marcsluagh gall dar ghluáis o Bhreatuin,
Ni clíth cumuis, ni díth spracuid
Do chuir sluáite na hEirionn cum ratha

1. L. *le saóbhchéill?*

Sdo chuir tromdháimh mhór ann a mbailte,
95 Faraor, faraór! acht méad a bpeacaidh.
Siud sinn anois ann sa teallach
Ann a bhfeachtar gach miotal bradach,
Ghlanas an tór ó gach salach.
Sfiór dan Sgríoptuir gach ni da nabuir:
100 A deir gurb anró leighios ar ngalair;
Le aithrighe gheabhuimne maithfeachas
Is aisiog ann gach ni dar cailleadh.
Ag so sios suim ar bpeacuidh:
Leatrom na mbocht, goid is bradúil,
105 Moide mora ar leath taca,
Ar nanam do thabhairt don fear is measa.
Ba treise ar núabhar na ar mbeatha,
Ba treise ar bhfiacha na ar dtacar.
Le treatúireacht do caille Eire
110 Slé mírún na bfear da chéile.
Ni raibh breitheamh do bhéuradh eísdeacht
Do lucht leatruim, anam a neígin;
Deoránuigh is baintreabhachadh ag eimhghe
Gan ceart, gan smacht *dá* dhéanadh.
115 **N**i rabhamar a ríamh a luib a cheile,
Acht bo faoí cheangal is bo faoi reiteach;
Nir frith umlacht choir o éneach.
C*ar*úscadh ag ceannfurt na hEireann.
Anúair bhi naimhdibh ag dheanamh feadhma,
120 Totáil anam abheith ghleasda,
Ceannairge nar bhfuras do réiteach,
Cuid na deise aig a bfear is treine.
Is fada riam le horchóid Eire;
Is mar so criochnaigh*eadh* cogadh na nGaéluibh.
125 **F**illmuíd anois is athruighiom béusa,
Deanmuid aithrighe nar bpeacuidh a néinfeacht.
Smar so tanicc Israéil on Eighipt,
O thigh na daoirse is o gach eígionn.
Maiteadh do Niniue gach a ndéurnaigh,
130 Is fos do Peadar Xp. do séanadh.
A naoímh na hEírionn, eírgidh go leír nois.

A Phadruicc, budh lér beanuighe a treadso.
Siúd sinn díbeartha, siúd sin treígthidh;
An smearóid múchtaidh, sgan tú *dá* seíd*eadh*.
An trom do cholladh no an mall theisdeacht,
Nach dtugann tu toradh ar eíneach?
Mosgail tráth, na bíodh mar sg*eul* ort
Nach bfuil furtacht a ndan do Ghæluibh.
Síud, a Phadruicc, mfiarrán feín leat,
Go nabruid naimhde na cleire
Nac[h] bhfuil agud cluás le heísdeacht,
Snaib goillionn gearan na nGæl ort;
Sda ngoilleadh, nach bhfuighdis éura.
Gideadh bi linn sbi le treíneart,
Sbiadh slán ar namhad go brach fa Eíre.

P. 11r. IRLANDS LAMENTATION.

I.

My sense benummd, my spirits dead, I swimme in seas of griefe;
My teares are made my dayly bread, affliction is my life.
My heart doth groane, my thoughts bemoan poor Irlands ruefull state;
Noe earthly joy doth shee injoy: such is her cursed fate.

II.

Her pomp and state reduced' to naught, her chieftains[1] all exild';
The ruines of her churches mourne polluted and defild'.
Since Israel a thrall befell unto her cruell foes,
Could any see such misery? Noe tongue can tell our woes.

III.

Our pastours fled, the flock disusd', and none to feed but Thou.
The wolves devoure and slaughter all. Come, come! redeeme us now.
Containe, o God, thy smarting rod, or else wee all decaye.
Come, cure wth speed our wounds that bleed; they wrath, o Lord, allay.

1. chiefstains *ms.*

IV.

Our Vestalls stand[1] amazd to see their cloysters all defacd'
And lechery usurping roome, where chastity was placd'.
Noe sacrifice or edifice unspotted doth appeere.
Our monuments and ornaments destroyed, and what is deere.

V.

Our aged folke, our women, maydes, our youths are[2] captives made,
Our wealth consumd, our orphans starve and wither in the blade.
Our lands are wast, and none doe tast the fruit thereof wth joy.
Plague, famine, warre gave us a scarre and all that could annoy.

VI.

And yett, o Lord, they bow is bent; they arrowes pierce our heart.
From top to toe noe place is sound, each limme hath felt a smart.
The rich, the poore, the lord, the boore, the weake, the stout, the strong,
The church, the state, and all of late, doe beare their crosse along.

VII.

The sea alone doth favour us, as feeleing some increase
By our sad teares that drop to her; our sighes wth wind made peace.
The heavens seeme not to redeeme our woes, denyeing aide;
The rockes and denns, the woods and fennes to shade us are affrayd'.

VIII.

Our quire is mute, our organs dumbe, our notes both shrill and sharpe;
Our instruments noe consort keepe, for sorrow tunes our harpe.
Untill againe our men from Spaine unto their soyle returne,
In endlesse griefe wthout reliefe wee' il never cease to mourne.

IX.

Thy sinnes, poore Irland, wrought thy woe; affliction is they cure,
The fire whereof consumd' thy drosse, I hope, and made thee pure
Repent, repent! God will relent and save thee in the end
And deale wth thee in piety, thy faults if thou amend.

1. stands *ms.*
2. as *ms.*

X.

These were thy hideous, monstrous sinnes: oppression, rapine, stealth;
Thy pride exceeded farre thy strength; thy score surpassd' thy wealth.
Thy treacherous heart increasd' thy smart, unto thee selfe untrue.
Injustice crept, thy widdowes wept and orphans weake did rue.

XI.

Noe law could yett unite our hearts: obedient none was found;
All power contemnd', noe orders kept; confusion walkd' the round.
Thy riotous life, contention, strife, intestine broyles and jarres,
Hath made thy state unfortunate: thus ended Irlands warres.

XII.

Repent, repent! Returne, returne againe unto thy God!
Lament wth teares thy sinfull dayes, and Hee will spare the rod.
O Lord of hoastes, accept our votes! From dust thy people rayse!
And wee will tell like Israel thy wonders, sing thy prayse.

XIII.

Awake, awake, yee Irish saints! O patrons, now arrise!
Lett faythlesse know your power wth God, give ears unto our cryes!
Such as deny and doe defye your favours, beare the sway;
And wee that pray to you each day, are banishd' all away.

XIV.

Recall, o Lord, our pastours backe; give us true charity:
Confirme us in they heavenly grace; give hope, o Deity;[1]
If Thou forgive, then wee shall live; if dead? Thou wilt revive.
If God for us and man gainst us, all our affayres shall thrive! —
Finis.

P. 12r. LAMENTATIO HIBERNIÆ.

Languidus emorior; lachrymosas curro per undas,
Pascor et ex lachrimis; fit mihi vita dolor.

1. give fayth, give hope, o Deity *ms.*

Corde dolorifero mea mens deplorat Iernam,
Cujus ab exitio gaudia nulla beant.
5 Proscripti proceres, pompa et præciosa sepulta
Sacrilega lugent diruta diva manu.
Post casus Iakob, post tristia fata Judææ
Nullibi par nostris luctua lingua legit.
Grex sine pastore est, sine pastu. Pastor es unus,
10 Christe; venito, juva! sternimur ore lupi.
Parcito jam virgis; dura est qua cedimur ira.
Curre, veni, sana vulnera, et ira ruat.
En modo sacra videt prophanari Vesta, tremiscens,
Virgineos Veneris dum videt esse thoros.
15 Squalida cuncta patent tetris maculata ruinis;
Quæ fuerant prætii, trita rejecta jacent.
Vir, mulier, fæmella, senex, captiva juventus,
Infantes et opes jam periere simul.
Terra jacet sterilis; nulli dant gaudia messes;
20 Bella, fames, pestis, quicquid et extat, obest.
Siccine, Christe, tuis pharetris penetramur et arcu,
Undique dum telis corpora nostra rubent.
Dives, inops, dominus, ruralis, fortis et æger,
Clerus cum populo, portat uterque crucem.
25 Sola favent pelagus, quia nostris fletibus undans,
Et ventus, nostra voce ululante fremens.
Cætera bella movent: cælum subsidia traxit;
Saxa negant latebras, silva paludis opem.
Obmutuere chori; notulis resonamus acutis;
30 Organa nostra silent; cythara mæsta canit.
Sic sine fine dolor, sine spe tristitia, donec
Ex Iberi redeat tristis et exul Hiber.
Hæc ipsi tulimus nobis, mala nostra tulerunt,
Quæ nunc expurgat justus in igne deus.
35 Verte, reverte Syon! Pietas miserebitur olim,
Si tua contrito crimina corde fleas.
Hæc tua culpa fuit: furtum, violentia, raptus
Et præter vires luxus inanis opum.
Tu tibi crudelis, tibi perfida, Banva rebellis,
40 Dum flerent viduae cum minorenne jugum.

Nullus erat redamantis amans, nulla unio rerum;
Lex sine lege gemens; undique triste chaos.
Prodiga vita fuit, bella intestina, tumultus:
Finis et his nostris Mars, sua bella malis.
45 Verte, reverte Syon! Tandem tua crimina plangas:
Et feret auxilium, qui tulit ante plagas.
Suscipe vota, deus, de pulvere fusa tuorum.
Ut semel ex nostris gloria vestra sonet,
Surgite Hibernigenum divi, vigilate patroni;
50 Perfida mens videat qua valeatis ope.
Triste: lacessentes sanctorum numina vincunt,
Et nos sancticolo vincimur usque modo.
Christe, juva, gregem revoca, succur[r]e colenti,
Et semel emergant spes, amor atque fides.
55 Si tu condones, vivet; vita esto sepulta:
Si tu pro nobis, mox redivivet Hiber.

Finis.

24 octobre 1892.

R. Thurneysen.

NOMS GAULOIS BARBARES OU SUPPOSÉS TELS TIRÉS DES INSCRIPTIONS[1].

SABADIVS (Deus). *Rome*. A. I., 1886, p. 33.

SABASIVS (I. O. M.). *Mayence*, W. Z., 1887, p. 80.

* SABIDIVS (nom d'homme). *Herculanum*. Vaillant, p. 196.

SACCO[2] (nom d'homme). Près *Mourmoiron* (Vaucluse) ; *Bernay* (Eure). C. I. L., XII, 5176. Mowat B, p. 176.

SACIRAPO[3] (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 776.

SACIRATVS (nom de potier). *Horburg* (près Colmar) ; *Mengen* (Wurtemberg). W. Z., 1886, p. 161, 206.

SACIRIVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, p. 172.

SACIRO (nom de potier), *Optevoz, Décines* (Isère) ; *Paris, Mayenne*. C. I. L., XII, 5686, 777. Mowat A, p. 75, 67. Mowat B, p. 85.

SACIRVS (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5685, 775.

SACRAPO[4] (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 5701, 6.

SACRAPVS (nom d'homme). *Paris*[5]; *Le Hiéraple* (Alsace-Lorraine). Mowat A, p. 75, 68; Robert-Cagnat, 3, p. 123.

SACRILLOS[6] (nom de potier). *Lesoux* (Puy-de-Dôme) ; *Lyon* (Rhône). B. C., 1887, p. 324. R. E., 1886, p. 172.

* SACRIVS (nom d'homme). *Cologne, Lyon* (Rhône)[7]. K., 1886, p. 144. R. E., 1886, p. 172.

1. *Revue Celtique*, t. VIII (1887), p. 378 et ss. — T. XII, p. 131 et ss. ; p. 252 et ss. ; p. 354 et ss. — T. XIII, p. 311 et ss.
2. Creuly : SACCAVVS. V. plus haut : ACCA, ACCAVIA, ACCAVVS, ACCO, ACCORVS.
3. Creuly : SACRAPO.
4. Creuly, sans provenance.
5. Paris, nom de potier.
6. Creuly : SACRILLIVS.
7. Lyon, nom de potier.

SACROBENA [1] (nom de femme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 106, 111.

SACROMAINI (nom de femme au datif). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 105, 110.

SACROTICVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. 2, p. 442.

SACROVIR [2] (nom d'homme). Arc d'*Orange* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1231, 5.

SACROVIRVS [3] (nom d'homme). *Beire-le-Châtel* (Côte-d'Or). Lejay, p. 57.

SACVRIA [4] (nom de femme). *En Champagne, au bout de Saint-Nicolas* (Côte-d'Or). Lejay, p. 46, 35.

SAIIA [5] (Ethnique?). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 53, p. 162.

SAGIVS (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 73, 65.

SALAVERVS [6] (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4976.

* SALONIVS [7] (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 83.

* SAMICIVS [8] (nom d'homme). *Aix, Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 525, 873.

SAMMO [9] (nom d'homme). Près *Lyon* (Rhône). B. J., t. 83, p. 163, n° 393.

SAMNAGENSES [10] (Ethnique). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3058.

SAMO [11] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 327, p. 401.

SAMOGENVS [12] (nom d'homme). *Escles* (Vosges). B. C., 1888, p. 209.

* SAMONICIVS (nom d'homme). *Uzès* (Gard). C. I. L., XII, 2951.

SAMONICVS [13] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 172, p. 283.

1. Creuly : *Langres*.
2. Creuly : SACRVNA, *Rhin*.
3. Creuly : Musée de *Langres*.
4. Creuly : sans provenance. SACVRO, nom d'un Espagnol, à *Bordeaux*.
5. Barthélemy : SAEMV (ou SAFMV).
6. Creuly : SALASIVS (Iupiter) ; SALEDVNA, *Rabastens* (Gers) ; SALICILLA, *Luxeuil* ; SALISIVS, *Saint-Bertrand-de-Comminges* ; SALLVVIEI, comte de *Nice*.
7. Creuly : SALODVRVM (vicus).
8. Creuly : SAMICVS ; SAMILLA, *Luxeuil* ; SAMIS, *Rhin*. Barthélemy : Q. DOCI-SAMF ; ΣΑΜ.
9. Creuly : SAMMIVS, *Clèves* ; SAM, SAMMO, SAMMON, SAMMVS, *Rhin*.
10. Barthélemy : Σαμναγητ-γ.
11. V. SAMONICVS. Barthelemy : SAM F.
12. Creuly : *Bordeaux*. SAMOGA..., *Langres*.
13. Creuly lit à tort : SAMONIGCAE ; il y a sur la pierre SAMONIC. CAED...A..... Creuly : SAMORIX, *Langres*.

SAMOTALVS[1] (nom d'homme). *Soulosse* (Vosges). Robert-Cagnat, 1re part., p. 69.

SANVACA[2] (nom de femme). *Mirebeau* (Côte-d'Or). Lejay, p. 176, 215.

* SANVCIVS[3] (nom d'homme). *Autrécourt*[4] (Meuse); *Turin*. Maxe-Werly, p. 49, n° 22. B. J., t. 83, p. 114, n° 30.

SAPALO (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3886.

SAPAVDVS (nom d'homme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 2033.

SAPAVIDVS (nom d'homme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1838.

SAPLVTO (nom d'homme, au datif?) *Nuits-en-Bolard* (Côte-d'Or). Lejay, p. 181, 231.

SAPPOSA (nom de femme). *Paris*. Mowat A, p. 54.

SAPRICIA[5] (nom de femme). *Vaison* (Vaucluse); *Lyon* (Rhône). C. I. L., XII, 1449; Allmer-Dissard, t. I, p. 46.

* SAPRINIVS (nom d'homme). *Aix*, près *Die* (Drôme). C. I. L., XII, 1561.

SARRVT[6] (nom de potier). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, p. 172.

* SASSIA[7] (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3509.

SASSO (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 80.

* SASSONIA (nom de femme). *Saint-Maurice* (Suisse). C. I. L., XII, 152.

SATO[8] (nom de potier). *Vaison* (Vaucluse). C. I. L., XII, 5686, 787.

SATOS (nom de potier). *Pas-de-Calais*. Vaillant, p. 257, 135.

* SATRIA (nom de femme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 110, 221.

* SATRIVS (nom d'homme). *Lyon* (Rhône); *Nîmes* (Gard). Allmer-Dissard, t. I, p. 220. C. I. L., XII, 3874.

SATTIOLVS[9] (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, n° 628.

SATTO[10] (nom d'homme). *Metz*; *Sainte-Colombe* (Isère)[11]; *Leyde*, *Jublains* (Mayenne). Robert-Cagnat, 2e part., p. 141. Mowat B, p. 91.

1. Creuly, sans provenance.
2. Creuly: SANVACVS, *Bordeaux*.
3. Creuly: SANVCVS, *Langres*. Thédenat: SANVILLVS, *Aubagne* (Bouches-du-Rhône).
4. Autrecourt, nom de potier.
5. Creuly: *Bordeaux*; SAPRICIVS, *Vienne*.
6. Creuly: SARRO, *Nîmes*.
7. Creuly: SASAIVS, *Rhin*.
8. Creuly: SATICOCENNA, *Langres*.
9. Creuly: SATTARA, *Rhin*.
10. Creuly: *Mayence*. — Musée de *Langres* (femme).
11. Creuly: Jublains, Sainte-Colombe, Leyde, nom de potier.

* SATTONIVS (nom d'homme). *Cannstadt* (Germanie supérieure); *Thil-Chatel* (Côte-d'Or). B. J., t. 83, p. 132, n° 178. Lejay, p. 221, 275 bis.

SATVILLINVS[2]? (nom d'homme). *Trèves*. K., 1888, p. 180.

SATVLLA[3] (nom de femme). *Tresques, Aramont* (Gard); *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 2764, 2811, 5969, 4635, 4939.

SATVLLVS[4] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard); *Narbonne* (Aude); *Marseille* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 3876, 3877, 5131, 5686.

SAVLNVS (nom d'homme). *Rome*. A. I., 1886, p. 260.

SAVRVS[5] (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 442.

SAVVILLVS (nom d'homme). *Taurel*, près *Aubagne* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 607.

SAVINCATES (peuple des Alpes-Cottiennes). Aux *Escoyères*, près *Arvieux* (Hautes-Alpes). C. I. L., XII, 80.

SAVINIS[6] (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 306.

SAXSVCIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3917.

SAXXAMVS (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 132, 152.

* SCANTIA (nom de femme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4707.

SCANTRVS (nom d'homme). *Mandeure* (Doubs). Mowat B, p. 122.

SCARBANTILLA (nom de femme). *Oendenburg* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1888, p. 83.

SCARPVS[8] (nom de potier). *Fins d'Annecy* (Haute-Savoie). C. I. L., XII, 5686, 791.

SCATNILLA (nom de femme). *Colombiers*, près *Bagnols* (Gard); *Dijon* (Côte-d'Or). C. I. L., XII, 2738. Lejay, p. 82, 84.

SCOTAVS[7] (nom d'homme). *Vaison* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1318.

SCOTINVS (nom de potier). *Paris; Lyon* (Rhône). Mowat A, p. 80. R. E., 1886, p. 172.

SCOTIVS (nom de potier). *Vaison* (Vaucluse); *Vienne, Sainte-Colombe* (Isère); *Nîmes* (Gard); *Lyon* (Rhône); *Paris; Mayenne; Autrécourt* (Meuse). C. I. L., XII, 5686, 793. R. E., 1886, p. 172; Mowat A p. 80; Mowat B, p. 85; Maxe-Werly, p. 46, n° 19.

1. Creuly: *Heddernheim*.
2. SATVILNVS, cf. les formes SADVILIVS et SADVLIVS.
3. Thedenat: *Cilli* (Noricum).
4. Creuly: *Rhin*.
5. Creuly: SAVRO, *Nîmes*; SAVTVS, *Rhin*. Thédenat: *Noricum*.
6. Creuly: sans provenance. SAVARIA, *Rhin*.
7. Creuly: SCARDON, SCARDONA.

SCOTNVS [1] (nom de potier). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 5686, 796.

SCOTO (nom d'homme). *Nages* (Gard). C. I. L., XII, 4150.

SCOTTA (nom de femme). *Saint-Gilles* (Gard). C. I. L., XII, 4127.

SCOTTI-COTV (of.). Marque de potier. *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, p. 172.

SCOTTIVS [2] (nom de potier). *Bordeaux* (Gironde); *Lyon* (Rhône). Jullian, n° 710, p. 561. R. E., 1886, p. 172.

SCOTTVS [3] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard); *Vienne, La Côte-Saint-André* (Isère); *Trèves; Lyon* (Rhône) [4]. C. I. L., XII, 3985; 5686, 797; 5688, 5. K., 1886, p. 71. R. E., 1886, p. 172.

SECCANEHAE (Matronae). *Blankenheim* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 138, n° 228.

SECCARVS [6] (nom d'homme). Près *Collias* (Gard). C. I. L., XII, 2979.

* SECCIA (nom de femme). *Nages* (Gard). C. I. L., XII, 4151.

* SECCIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3709.

SECCO [7] (nom d'homme). *Sauvoy* (Meuse) [8]; *Arles* (Bouches-du-Rhône). Maxe-Werly, p. 49, n° 23. C. I. L., XII, 826.

SECCVS (nom d'homme). *Nages* (Gard). C. I. L., XII, 4151.

SECO [8] (nom de potier). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, p. 172.

SECVNNVS (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 805.

SEGA (nom de femme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5069.

* SEGEIA [9] (nom de femme). *Nîmes, Uzès* (Gard). C. I. L., XII, 3881, 2953.

* SEGEIUS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5163.

* SEGELLIVS (nom d'homme). *Genève* (Suisse). C. I. L., XII, 2632.

SEGOBRIGENSES [10] (Ethnique d'un peuple de l'Espagne citérieure). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4536.

* SEGOLATIA (nom de femme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5127.

* SEGOLATIVS [11] (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5127.

1. Sans doute pour SCOTINVS.
2. Creuly, sans provenance.
3. Creuly: *Langres, Besançon.*
4. Vienne, La Côte-Saint-André, Lyon, nom de potier; Vienne, sur un poids.
5. Creuly: SECCALVS? *Soleure.*
6. Creuly: *Carniole, Rhin.*
7. Sauvoy, nom de potier.
8. Creuly: SECORIGIESES (vicani), *Rhin.*
9. Creuly: SEGEVS, *Espagne.*
10. Creuly: SECOBRIGIESES (vicani), *Rhin.*
11. Creuly: SEGOBRIGA, *Suisse*; SEGONIVS, SEGONTIVS, *Espagne.* Barthélemy: SEGO, TASCIO-SEGO; Σεγοῦι. V. SEGVDIA.

SEGOMARVS [1] (nom d'homme). *Couchey*, près *Dijon* (Côte-d'Or). Mowat B, p. 110. Lejay, p. 64, 82, 85.

SEGOMONI [2] (deo). *Bolar*, près *Nuits* (Côte-d'Or). Mowat B, p. 73, 109.

SEGOMONI CVNTINO (nom d'une divinité). *Cimiez* (Alpes-Maritimes).

* SEGVDIA [3] (nom de femme). *Aouste* (Drôme). C. I. L., XII, 1723.

SEGVSION [4] (nom de ville). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3362.

SENAVI [5]. *Paris*. Mowat A, p. 11.

SEICIPER [6] (eris. Nom d'homme). *Silistria* (Dobrudscha). A. E. M., 1887, p. 23, nº 11.

SENARIA [7] (nom de femme). *Senorbi* (Sardaigne). M. A., 1888, p. 33.

SENISSIVS [8] (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 877.

SENNO [9] (nom d'homme). *Vaison* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1317.

SENO [10] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nº 329, p. 403.

SENOBENA (nom de femme). *Tavaux* (Jura). B. M., 1888, p. 155.

* SENOCONDIVS (nom d'homme). *Saint-Saturnin* (commune de *Sainte-Anastasie*, Gard). C. I. L., XII, 3028.

SENOCONDVS [11] (nom d'homme). *Vic* (Gard). C. I. L., XII, 3029.

SENODONNA [12] (nom de femme). *Poitiers* (Vienne). Espérandieu, p. 240.

SENOME... (nom de potier). *Fréjus* (Var); *Orange*, *Vaison* (Vaucluse); *Sainte-Colombe* (Isère); *Genève*. C. I. L., XII, 5686, 815.

SENONIA [13] (nom de femme). *Metz*. Robert-Cagnat, 3, p. 149.

SENONIOS [14] (nom de potier). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, p. 173.

SENONVM (Matronae). *Boeckingen* (Germanie supérieure). B. J., t. 83, p. 131, nº 177.

SENORIX (nom d'homme). *Aix* (Savoie). C. I. L., XII, 2480.

1. Creuly : *Brescia*. (Ἐγόμαρος, *Vaison*; Barthélemy : Ἐγόβι.
2. Creuly : SEGOMONI DVNATI (deo Marti), *Culoz*. SEGOMO (-nus), *Lyon*.
3. Creuly : SEGVSIAVA, SEGVSINVM, SEGVSIO, SECVSTERO, SEGVSTVM, noms géographiques.
4. Creuly : SEGVSIAVA ; SEGVSINVM ; SEGVSIO ; SECVSTERO ; SEGVSTVM (noms géographiques). Barthelemy : SEGVSIAVS-ARVS.
5. Creuly : SENANIE, *Paris*. Barthelemy : SIIN (ou NIIS) ; SENAS.
6. Creuly : SEIANII SEBODDV REMI SEIANIA filia (nom d'un Remois) ; SEISSERVS, *Rhin*.
7. Sur une épingle de bronze.
8. Creuly : SENIVS, *Nimes* ; SENIXO, SENICCO, *Saint-Bertrand-de-Comminges*.
9. Creuly : sans provenance. SENNA, *Rhin* ; SENNAVCIVS, *Alsheim*, SENNAVS, SENNVS, *Rhin*. SENNIANVS, *Cologne*. Thedenat : SENNA, *Bavière*.
10. Creuly : SENONES, SENONVM (civitas).
11. Creuly : *Mayence*.
12. Creuly : *Bordeaux*. Barthelemy : CALIIDV-SENODON.
13. Le monument ne repose que sur l'autorite de Boissard.
14. Creuly : SENONIVS, *Autun*.

SENORVCCVS[1] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 95, p. 226.

SENOVRVS[2] (nom de potier). *Orange* (Vaucluse). C. I. L., XII, 5686, 816.

SENOVIR[3] (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or); *Nancy* (Meurthe-et-Moselle). Lejay, p. 92, 98.

SENTER (nom d'homme). *Sainte-Colombe* (Isère). C. I. L., XII, 5701, 39.

SENTRO (nom d'homme). *Montaren* (Gard). C. I. L., XII, 2927.

SENTRO... (nom de femme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4533.

SENTRVS (nom d'homme). *Lyon* (Rhône)[4]; *Dijon* (Côte-d'Or). R. E., 1886, p. 173. Lejay, p. 88, 92.

* SENVCIA[5] (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3371, 3377.

* SENVCIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3272, 3371.

SENVCONDIVS (nom d'homme). *Vic* (commune de *Sainte-Anasthasie*, Gard). C. I. L., XII, 3029.

* SENVRIA (nom de femme)[6]. *Neumagen*. K., 1886, p. 119.

SENVS[7] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 297, p. 378.

SEPLI (nom d'homme au gén.). *Cologne*. B. J., t. 83, p. 147, n° 286.

SEQVANA[8] (Dea). *Sources de la Seine* (Côte-d'Or). Lejay, p. 202, 254, 203, 255, 204, 256, 206, 261, 262.

SERDVS[9] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 55, p. 164, et n° 186, p. 296.

SETVBOGIVS[10] (nom d'homme). *Novare* (Italie). R. C., 1886, p. 259.

* SETVLCIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3894.

SEVORVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 299, p. 379.

SEVVO[11] (nom de potier). Près *Briançon* (Hautes-Alpes); *Orange*, *Vaison* (Vaucluse); *Vienne* (Isère); *Aix* (Savoie); *Fins-d'Annecy* (Haute-Savoie); *Genève*. C. I. L., XII, 5686, 831.

1. Creuly: SENOGNATVS, *Melun*; SENOPE, *Rhin*; SENOTENSIS (vicanus), *Rhin*.
2. Creuly: SENVRVS, *Mayence*.
3. Creuly: *Nîmes*, *Epinal*.
4. Lyon, nom de potier.
5. V. SENVS.
6. Creuly: SENVR S, *Mayence*.
7. Creuly en fait à tort le nom SENIDALV; il y a sur la pierre: SENIDALV: *Seni d(efuncti) annorum LV*. Creuly: SENIVS, *Nîmes*. Barthelemy: SIINVI, SENV, SIINVS.
8. Creuly, sans provenance. SEQVANORVM (civitas), *Lyon*; SEQVANVS (séquane), *Bordeaux*, *Lyon*; SECVANVS, *Rhin*; SEQVONIVS, *Rhin*. Barthelemy: SEQVANOIOTVOS.
9. Creuly: SERANVS; SERESVMAGIVS, SERVS, *Rhin*. Thédenat: SERGRINVS, *Hombourg*.
10. Creuly: *Amiens*. SETVBOKIOS. Barthelemy: SETV. Thédenat: SETV, *Thiaucourt*.
11. Creuly, sans provenance.

SICO (nom d'homme). *Grenoble* (Isère). C. I. L., XII, 2273.

SIGERVS (nom d'homme). *Carpentras* (Vaucluse) ; *Narbonne*[1] (Aude). C. I. L., XII, 1191 ; 5690, 80.

SIMMO (nom d'homme). *Embklen*, près *Zülpich* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 140, n° 240.

SINATI, v. LATOBIO.

SINCCV... (?). *Reims* (Marne). B. D. A., 1888, p. 173.

SINGENIA (nom de femme). *Aoste*, près *Crest* (Drôme). C. I. L., XII, 1724.

* SINTACIVS (nom d'homme). *Vaison* (Vaucluse). C. I. L., XII, 6034ª.

SINTAVGVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 300, p. 379.

SINTVRV... (nom de potier). *Paris*, Mowat A, p. 76, 76.

SIORA (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde) ; *Vienne* (Isère). Jullian, n° 323, p. 397. C. I. L., XII, 1986.

SIRICIVM (nom de femme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 782.

SIRICO[2] (nom d'homme). *Sagriès* (Gard). C. I. L., XII, 2965.

* SMERIA (nom de femme). *Tresques, Gaujac* (Gard). C. I. L., XII, 2767, 2802.

* SMERIVS[3] (nom d'homme). *Aix* (Bouches-du-Rhône), *Gaujac, Tresques, Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 2461, 2802, 2767, 3920.

SMERTVLVS[4] (nom d'homme). Près *Aiguilles* (Basses-Alpes) ; *Cadnet* (Vaucluse). C. I. L., XII, 83. M. A., 1887, p. 338.

* SOCCHIA (nom de femme). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1941.

SOEVRANVS[5] (nom de potier). *Sarthe*. Mowat B, p. 68.

SOGIONTII (Ethnique des habitants de Soyons, Ardèche). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1871.

SOILLVS[6] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 317, p. 390.

SOINVO (nom de potier). *Andernach*. B. J., t. 86, p. 167.

SOIONI (Deae, au dat.). *Soyons* (Ardèche). C. I. L., XII, 2656.

SOLIBITIS (nom d'homme, gén.). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 2866, 3922.

1. Narbonne, sceau.
2. Creuly : SIRICCO(-nis), Aquitain. Barthélemy : SIRATOS.
3. Creuly : SMERCA ?
4. Creuly : SMERTVLITANVS, *Rhin*.
5. Creuly : SOENVS (Assenionis filius), *Rhin*.
6. Creuly : SOIGELASVS, *Langres*.

SOLICANA (nom de femme). *Cauvillargues*, près *Bagnols* (Gard). C. I. L., XII, 2748.

* SOLICIA[1] (nom de femme). *Embrun* (Hautes-Alpes). C. I. L., XII, 93.

SOLICIL... (nom d'homme). *Barcelonnette* (Basses-Alpes). C. I. L., XII, 90.

* SOLICIVS (nom d'homme). *Fréjus* (Var). C. I. L., XII, 264, 323.

SOLICO (nom d'homme). *Saint-Saturnin d'Apt* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1144.

* SOLIMARIVS[2] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde); *Apt* (Vaucluse); *Nîmes* (Gard) Jullian, n° 62, p. 178. C. I, L., XII, 1072, 3118.

SOLIMARVS[3] (nom d'homme). *Paris; Bordeaux* (Gironde); *Saint-Pierre*, près *Martigues* (Bouches-du-Rhône); *Brignon* (Gard); *Narbonne* (Aude); près *Francfort*. Jullian, n° 228, p. 326. C. I. L., XII, 652, 2921, 4812add. B. J., t. 83, p. 170, n° 443. Mowat A., p. 59.

SOLIMVTVS (nom d'homme). *Saint-Rémy* (Bouches-du-Rhône); *Sahune* (Drôme); *Dijon* (Côte-d'Or). C. I. L., XII, 1016, 1310. Lejay, p. 136, 160.

SOLIRIGVS[4] (nom d'homme). Près *Marguerittes* (Gard). C. I. L., XII, 3005.

* SOLISETIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 4008.

* SOLLIA (nom de femme). *Die* (Drôme); *Vienne, Cheyssieu* (Isère); *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 1667, 1900, 1921, 2181, 3632.

* SOLLIVS[5] (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or); *Die* (Drôme); *Cheyssieu, Grenoble* (Isère); près *Détrier, Aix* (Savoie); *Nîmes* (Gard). Lejay, p. 102, 105, 104, 108. C. I. L., XII, 1667, 2181, 2252, 2316, 2461, 3952.

SOLLO (nom d'homme). *Nages* (Gard). C. I. L., XII, 4150.

SOLLVS[6] (nom de potier). *Deneuvre* (Meurthe-et-Moselle). B. D. A., 1886, p. 202.

* SONTOSEIA[7] (nom de femme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4881.

1. Creuly : SOLICIA (vicus), *Soulosse* (Vosges).
2. Creuly : *Trèves, Niewbach*. SOLIMARIACENSES, Soulosse ; SOLIMARA, *Bourges*. Barthélemy : SOLIDO, SOLIMA, COLIMA.
3. Creuly : *Mayence*.
4. Creuly lit SOLIRIX, femme.
5. Creuly : SOLLAVIA, *Nîmes*.
6. Thedenat : *Béru* (Marne). Barthélemy : SOLLOS-SOLLOS.
7. Barthelemy : SONTCA.

SORIOLITO[1] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 256, p. 345.

SORIS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 84, p. 207.

* SORNIVS[2] (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4593.

SOROLIA ?? (nom d'homme). *Gruffy* (Haute-Savoie). C. I. L., XII, 2488.

* SOSIVS[3] (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 226.

* SQVEILLANIVS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 5972.

SQVELIOLA (nom de femme). *Marseille* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 491.

STAVMVS (nom d'homme). *Vezzano* (Italie). B. J., t. 83, p. 178, n° 504.

STIRRI (nom d'homme au gén.). *Rövenhic* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 142, 253.

STROBILI (marque de potier)[4]. *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 513.

SVADRA[5] (nom de femme). Entre *Drnovo* et *Brege* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1887, p. 79, n° 25.

SVADVCCO (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3602.

SVADVGENVS[6] (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 118.

* SVADVILLA (nom de femme). *Châteauneuf-du-Rhône* (Drôme). C. I. L., XII, 1741.

* SVADVILIVS (nom de potier). *Spir.* K., 1887, p. 180.

* SVADVLIVS (nom d'homme). *Saint-Privat* (Gard). C. I. L., XII, 2984.

SVADVRIGIVS[7] (nom d'homme). *Bessas* (Ardèche). C. I. L., XII, 2714.

* SVALEIVS (nom d'homme). *Sault* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1164.

SVALICCIA (nom de femme). *Vieil-Moutier* (Pas-de-Calais). Vaillant, p. 64.

* SVALIVS (nom d'homme). *Saint-Gilles* (Gard). C. I. L., XII, 4116.

* SVALLIA (nom de femme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 883.

* SVALLIVS (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 883.

1. Creuly a lu à tort : SORIOLICNIS.
2. Creuly : SORNAVSI deo, *Saint-Bertrand-de-Comminges.*
3. Creuly : SOSIN ; COCIN.
4. Sous une lampe.
5. Creuly : SVAVSIA, *Rhin.*
6. Creuly, sans provenance.
7. Creuly : SVADVGENVS.

SVARA (nom de potier). *Vienne, Sainte-Colombe* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 850.

SVARICIA[1] (nom de femme). *Autun* (Saône-et-Loire). Lejay, p. 116.

SVCELLVS[2] (nom d'un dieu). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1836.

SVDIVS (nom d'homme) *Rome*. A. I., 1886, p. 34.

SVEBAE[3] (Matres). *Deutz* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 147, n° 289.

* SVEGI...LIA[4] (nom de femme). Près *Le Pègue* (Drôme). C. I. L., XII, 1706add.

SVGGANIS (nom d'une divinité au gén.). *Heuchir-Mékidès* (Algérie). R. A., 1888, t. XII, p. 262, n° 119.

SVIETIVS[5] (nom d'homme). *Embklen*, près *Zulpich* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 140, n° 238.

SVL (Dea). *Bath* (Angleterre). B. J., t. 48, p. 183-184, n°s 544-552.

SVLEVIA[6] IDENNICA[7] (Minerva). *La Val* (près *Collias*, Gard). C. I. L., XII, 2974.

SVLEVIAE[8] (Déesses). B. J., t. 83, p. 1-184 : n°s 1, 2, 3, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 17, 18, *Rome;* 105, *Karlsburg* (Dacie); 107, *Dacie*[9]; 112, *Nassenfels*, près *Ingolstadt* (Rétie); 127, *Velléron* (Vaucluse); 155, *Bois-de-Vaux*, près *Lausanne*[10]; 194, *Schwenpenburg*, près *Andernach;* 285, *Cologne;* 344, *Bath* (Angleterre); 382, *Marquise* (Pas-de-Calais)[11]; 434, *Venasque* (Vaucluse)[12]; 440, *Genève* (Suisse)? ?; 458, *Binchester* (Angleterre ?

SVLINVS (nom d'homme). *Bath* (Angleterre). B. J., t. 83, p. 157, n° 344.

SVLLA[13] (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 154, p. 271.

SVLLIAS[14]. *Fégréac, Caudebec* (Loire-Inférieure). B. C., 1887, p. 323-324.

1. Thédenat : SVARICA, *Dijon*.
2. Creuly : SVCCO.
3. V. GERMANAE, LVTATIAE.
4. Creuly : SVECCONIVS, *Soleure ;* SVESSIO (ethnique). Barthélemy : SVEI.
5. Barthélemy : SVICCA.
6. Creuly : SVLIVIA, *Nîmes*. Thédenat, SVLIVIA, d'après B. E., 1885, p. 197.
7. Creuly : IDENNICA, *Nîmes*.
8. Quelquefois SVLEIAE. Creuly : près *Lausanne, Rome, Bonn*.
9. Sulevis montanis.
10. Suleis suis.
11. Sulevis Iunonibus.
12. Sulevis montanis.
13. Creuly : *Rhin*.
14. Gravé à la pointe sur des statuettes en terre cuite.

SVNIX[1] (nom d'homme). *Rohr* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 140, n° 243.

SVNLILA (nom de femme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 138.

SVNVCA[2] (nom de femme). *Beaune* (Côte-d'Or). Lejay, p. 53, 43.

* SVNVTIA (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 319, p. 392.

* SVNVTIVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 319, p. 392.

SVNVXSAL[3] (Dea). *Cologne*. B. J., t. 84, p. 69.

SVOBNILLINVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, p. 173.

SVOBNILLVS (nom de potier). *Vienne* (Isère); *Fins-d'Annecy* (Haute-Savoie); *Genève; Lyon* (Rhône). C. I. L., XII, 5686, 855. R. E., 1886, p. 173.

SVRAMVS (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 134, 156.

SVRDO[4] (nom de potier). *Horburg*, près *Colmar*. W. Z., 1886, p. 161.

SVRILIO[5] (nom d'homme). *Vienne* (Isère)[6]; *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 5686, 856; 5701, 8.

SVRILLIO (nom d'homme). Près *Apt* (Vaucluse); *Narbonne* (Aude); *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1081, 4863, 5149, 5701, 35.

SVRITO (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII 4476.

SVR(VS)? (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 83.

* SYRONIA[7] (nom de femme). *Saint-Bénézet-de-Cheyran* (Gard). C. I. L., XII, 3035.

Σῶλ[8] (Déesse). Presqu'île de *Taman* (Russie). B. J., t. 48, p. 184, n° 552.

TAGASSVS[9] (nom d'homme). *Couloures*, près *Marguerittes* (Gard). C. I. L., XII, 3003.

TAGITA[10] (nom de femme). *Stenay* (Meuse). Liénard, t. 3, pl. 6, 5.

TALANVS[11] (nom d'homme). *Boulogne* (Pas-de-Calais). Vaillant, p. 114.

1. Creuly: SVNNA, *Espagne;* SVNDVCCA, *Saint-Bertrand-de-Comminges.*
2. Creuly: SVNVCI (peuple de la Gaule Belgique).
3. Creuly: SVNVXSALIS (dea), *Eschweiler.*
4. Creuly: SVRCO prénom), *Clèves.*
5. Creuly: SVRIO, *Brescia.*
6. Vienne, nom de potier.
7. Creuly: SIRONA (dea), *Bordeaux.*
8. La déesse *Sul.*
9. Creuly: TAGANA, *Bordeaux;* TAGAVSVS; TAGILVS, *Rhin.*
10. Creuly: TAGILVS, *Rhin.*
11. Creuly: TALAVVS, *Espagne.*

* TALICIVS (nom d'homme). Près *Villeneuve-lès-Avignon* (Gard). C. I. L., XII, 1025.

TALIOVNVS[1] (nom d'homme). *Metz ; Greimerath*, près *Trèves*. Robert-Cagnat, p. 27.

* TALLIVS[2] (nom d'homme). *Aix* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 511.

TALLVTIVS (nom d'homme). *Fréjus* (Var). C. I. L., XII, 277.

TALVPPA[3] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 252, p. 342.

* TALVSIVS[4] (nom d'homme). *Die* (Drôme) ; *Lyon* (Rhône). R. E., 1888, n°s 735, 748.

* TANCIVS[5] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3936.

TANILDI (nom de femme). *Italie?* M. A., 1888, p. 23.

* TANNONIVS[6] (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 886.

TANOTALOS[7] (nom d'homme). *Briona*, près *Novare* (Italie). Lejay, p. 19.

Ταρανοου (divinité, au datif). *Orgon* (Bouches-du-Rhône). R. C., 1886, p. 450.

TARANVCNVS (Deus)[8]. Musée de *Stuttgard, Mannheim*. Mowat A, p. 43.

TARANVCVS (Jupiter). *Dalmatie*. Mowat A, p. 42.

* TARANVTIVS (nom d'homme). *Tours* (Indre-et-Loire). Mowat A, p. 44.

* TARCIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3937, 3965.

TARLEBISSVS[9] (nom d'homme). *Auch* (Gers). R. E., 1888, n°s 749, 750.

TARRACO (ville d'Espagne). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4377.

TARSA (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4883.

TARTOS (nom d'homme). *Reims* (Marne). Mowat B, p. 67 (cf. addit. p. 177).

TARVLA (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4780.

TARVACVS[10] (nom de potier). *Genève ; Paris*. C. I. L., XII, 5686, 863.

* TATINIVS[11] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 187, p. 297.

1. Creuly, sans provenance.
2. Creuly : TALLIATES (ethnique), *Rhin*.
3. Creuly : *Rhin*.
4. Cognomen sur l'inscription de Die ; Gentilicium sur celle de Lyon.
5. Creuly : TANCINVS, *Espagne ;* TANFANA (dea), rive droite du *Rhin*.
6. Creuly : TANNEGADINIA, TANNEGALDVNIS, TANNEGISCERRIS, *Espagne ;* TANNOCIENVS, *Langres*.
7. Creuly : sans provenance. TANOTALIKNOI.
8. Creuly : *Heilbronn, Godraustein, Rhin*.
9. Creuly : TARBELEX ; TARBELSONIOS, *Poitiers*.
10. Creuly : TARVOS TRIGARANOS, *Paris*.
11. Creuly : TATICENVS, TATVCVS, *Cologne ;* TATO. Barthélemy : TATINOS.

* TAVCII (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3643.
* TAVGANIVS [1] (nom d'homme). *Notre-Dame-du-Bruc,* territoire de *Châteauneuf* (Alpes-Maritimes); *Toulouse* (Haute-Garonne) [2]. C. I. L., XII, 197add, 5690, 119.
TAVRATIS [3] (nom d'homme, au gén.). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 270.
* TAVILLIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3938.
* TAVILLIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3938.
TECTOSAGES (nom de peuple). *La Bâtie-Monsaléon* (Hautes-Alpes). C. I. L., XII, 1542add.
TIIOOIVS [4] (nom de potier). *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 1211.
TELO [5] (nom d'un dieu). *Périgueux* (Dordogne). R. E., 1887, p. 338, 73.
TENIAVEHAE (Matronae). *Antveiler* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 138, n° 230.
TERPNVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. II, p. 326.
TETAITO [6] (nom d'homme). *Mayenne.* Mowat B, p. 87.
TETVS [7] (nom d'homme). *Vaison* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1508.
[TEX]TVMEHAE (Déesses). *Floisdorf* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 148, n° 292.
* TEXTVMEIVS (nom d'homme). *Bonn.* B. J., t. 83, p. 148, n° 292.
THILILVA (nom d'une divinité). *Henchir-Mékidès* (Algérie). R. A., 1888, t. 12, p. 262, n° 119.
THINGSVS (Mars). *Housesteads* (Angleterre). B. J., t. 83, p. 173, n° 461.
THVCOLIS? voyez AETHVCOLIS.
TIBLIK (nom d'homme)? *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 84, p. 207.
TIGRANVS (nom de potier). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, p. 173.
TILLICVS (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 114.
* TINCIA (nom de femme). *Aps* (Ardèche); *Lunel-Viel, Auroux,* près *Saint-Seriès* (Hérault). C. I. L., XII, 2689, 4176, 4181.
TINCIANVS (nom d'homme). *Lunel-Viel* (Hérault). C. I. L., XII, 4176.
* TINCIVS [8] (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, n° 640.

1. Creuly: TAVNVS (montagne de Germanie). TAVNENSES (ethnique).
2. Toulouse, sceau.
3. Creuly: TAVRVS (Sossionis filius).
4. Stilo scriptum. Creuly: TEDDIATIVS, *Mühlenbach*; TEOOICNIVS, *Avignon*; TEDVSIA (oppidum) près *Nîmes.*
5. Creuly: TELAVSIVS (Mercurius)? *Rhin.*
6. Graffite sur un vase.
7. Creuly: TETRVS, *Bordeaux.* TETTO, TETVMVS, *haute Italie.*
8. Barthélemy: TINC-COMMIF.

TINGAVLVS[1] (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4553.

* TIOCCA[2] (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3897.

TIOVTATI v. LATOBIO.

TIRIDAS (nom d'homme). *Marseille* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 452.

* TITOVIVS[3] (nom d'homme). *Urum-Jenikoi* (Pont). A. E. M., 1886, p. 170.

TITVRO (nom de potier). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, p. 173.

TITVRVS (nom d'homme). *Metz*[4]; *Lyon* (Rhône)[5]. Robert-Cagnat, 3e part., p. 90 ; Allmer-Dissard, t. II, p. 457.

TITVTHES (nom d'homme). *Rome*. A. I., 1886, p. 33.

TLEISA (nom de femme). *Les Baux* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 980.

* TOCCIVS[6] (nom de potier). *Vienne* ou *Avignon?* C. I. L., XII, 5686, 888.

TOCETVS[7] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 19, p. 56.

TOCIDIA (nom de femme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 781.

* TOGIACIVS[8] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3960.

TOGIACVS (nom d'homme). *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4641.

TOGOS[9] (nom de potier). *Lezoux* (Puy-de-Dôme). B. C., 1887, p. 324.

TOLOSANVS[10] (nom d'homme). *Toulouse* (Haute-Garonne) ; *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 4389, 4395.

TORNOS VOCAR (marque de potier). *Andernach*. B. J., t. 86, p. 165.

* TOSSIVS[11] (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône), *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 719; 5170.

TOVTARONIA (nom de femme). *Auch* (Gers). R. E., 1886, n° 596.

1. Creuly : TINGILONAIA, *Nîmes*.
2. Creuly : TIOGILVS, *Espagne* ; TOCCIA, *Rhin*.
3. Creuly : TITTIVS ; TITTO ; TITTONIA, *Gap*.
4. Sur l'inscription de Metz, le nom TITVRO est peut-être au nominatif ; il faudrait lire alors TITURO-NIS. Le monument ne repose que sur l'autorite de Boissard.
5. Lyon, nom de potier.
6. Creuly : TOCCIA, TOCISSA, *Rhin*.
7. Creuly : TOCISSA (ou Togissa), *Rhin*. Barthélemy : TOC-TOC ; TOCIANT (ou Togiant)-SOBIVS.
8. Creuly : TOGIACIA, *Nîmes* ; TOGIO (datif), *Ratisbonne* ; TOGIRIX, *Suisse* ; TOGITIVS, *Rhin* ; TOGIVS, *Avignon* ; TOGIA. Barthelemy : Τογιακιοιτος ; TOGIRIX-TOGIRI ; IVLIV-TOGIR.
9. Creuly : TOGOTI (deo), *Espagne*.
10. Creuly : TOLOSA (Toulouse).
11. Creuly : *Vérone*. TOSSIA, *Vérone*.

TOVTATI (Marti)[1]. *Rooknwood* (Grande-Bretagne). Mowat A, p. 40.
TOVTATI MEDVRINI (nom de divinité, au datif). *Rome*. K., 1886, p. 123.
TOVTILLA[2] (nom de femme). *Bourges* (Cher); *Nantes* (Loire-Inférieure). B. D. A., 1888, p. 200. Mowat B, p. 61.
TOVTISSA[3] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nos 362-364, p. 449-450.
TOVTIVS[4] (nom d'homme). *Novare* (Italie). R. C., 1886, p. 259.
TOVTODIVICIS[5] (nom d'homme, gén.). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3252.
TOVTODIVICVS (nom d'homme). *Aramon* (Gard). C. I. L., XII, 2817.
TOVTVS[6] (nom de potier). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, p. 173.
* TREXIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3413, 3961.
TRICORIA, v. RICORIA.
TRILICVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, no 303, p. 381.
TRITTIA (Déesse). *Carnoulles, Pierrefeu*[7] (Var). C. I. L., XII, 255, 316.
TRITVLLVS (Mars). *Saint-Laurent-de-Trèves* (Lozère). R. E., 1887, p. 338, 74.
TRIVPVS[8] (nom de potier). *Mayenne*. Mowat B, p. 82.
* TROCCIVS (nom d'homme). *Apt* (Vaucluse); *Nîmes, Tresques* (Gard). C. I. L., XII, 1145, 3961, 2758.
* TROGIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3142, 3962.
TROVCETIS[9] (nom d'homme, au gén.). *La Grive*, près *Saint-Alban* (Isère). C. I. L., XII, 2356.
TVLO[10] (nom de potier). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, p. 173.
TVRESVS[11] (Ethnique). *Bonn*. K., 1888, p. 117.
TVRIASSONENSIS[12] (Ethnique). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, no 23, p. 82.
TVRONVS[13] (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3264.

1. Thédenat : *Noricum*.
2. Creuly : TOVTILLVS.
3. Sur des briques.
4. Creuly : *Augst*. TOVTIA, Augst ; TOVTIOV ; TOVTIORIX (Apollo), *Mayence ;* TOVTIO.
5. Barthelemy : TOVTOBOCIO-ATEPILOS.
6. Creuly : sans provenance. TOVTA, *Toulouse ;* TOVTO, *Arles ;* TOVTONVS ou TOVTONIVS, *Espagne*.
7. Creuly attribue à Trets l'inscription de Pierrefeu, mais ce n'est qu'une conjecture de Papon.
8. Creuly : TRIVMO(-nis), près *Brescia*.
9. Creuly : TROVCETEIVS, *Landecy*, près *Genève ;* TROVCILLVS, *Nîmes ;* TROVCILLVS, *Rhin*.
10. Creuly : TVLLONIVS (Deus), *Espagne*.
11. Creuly : TVREVS, *Espagne ;* TVRO, *Espagne, Rhin*.
12. Creuly : TVRAIVS, *Espagne*.
13. Barthelemy : TVROCA-VIRODV ; DRVGGA-TVRONA ; TVRONOS-TRICCOS ; TVRONOS.

VBELKAE[1] (Matres). *La Moricaude* (commune d'Auriol, Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 333add.

* VBILATRO (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 906.

VBILATRONIA[2] (nom de femme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 906.

VCATI VOV (marque de potier). *Paris*, Mowat A, p. 72, 2.

* VCCIVS[3] (nom d'homme). *Vienne* (Isère), *Genève*. C. I. L., XII, 2025, 2635.

VCCV (nom de femme). *Aix* (Savoie). C. I. L., XII, 2476.

VCELLASICAE CONCANAVNAE (Sanctae Matronae). *Corbetta* (Cisalpine). B. J., t. 83, p. 116, n° 57.

VCINVSVS (nom de potier). *Marseille* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 5686, 914.

VCVETE[4] (datif). VCVETIN (accusatif). Nom d'une divinité. *Alise-Sainte-Reine* (Côte-d'Or). Lejay, p. 18.

VCVMV (marque de potier). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, p. 173.

VCVSSO (nom de potier). *Fins-d'Annecy* (Haute-Savoie). C. I. L., XII, 5686, 915.

* VLATIA[5] (nom de femme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 188, p. 297.

VLAVHINEAE (Matronae). *Geich* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 142, n° 254.

VLIRCLI ? ? *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 84, p. 207.

VLPVRO[6] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 38, p. 129.

VNAGVS[7] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 7, p. 25.

VNASVS (nom de potier). *Genève*. C. I. L., XII, 5685, 42.

VNNVASAR (nom d'homme). *Rohr* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 140, n° 242.

VRAPPVS (nom de potier). *Murviel* (Hérault); *Narbonne* (Aude); *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 5686, 269, 956.

VRASSIA[8] (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3127.

1. Thédenat : VBELNAE, mauvaise lecture, d'après B. E., 1885, p. 75.
2. Creuly : VBIA (Gastinasi filia), *Rhin* ; VBIVS (ethnique). Barthélemy : VBIOS.
3. Creuly : *Espagne*. Barthélemy : VCCETIO.
4. Creuly, sans provenance.
5. Barthélemy : VLATOS.
6. Le nom est peut-être incomplet quant aux premières lettres.
7. Le nom est au génitif ; Creuly lit, à tort, VNAGIVS (cf. Jullian, p. 26).
8. Creuly : VRA (fons), *Nîmes* ; VROCSSIS (dat. pluriel), divinité, *Nîmes*.

VRIO [1] ? (nom d'homme) [2]. *Toulouse* (Haute-Garonne). C. I. L., XII, 5690, 36.

VRITEA (nom de femme). *Grenoble* (Isère). C. I. L., XII, 2299.

VRITEV (nom de potier). *Sarthe*. Mowat B, p. 65.

* VRITTIA [3] (nom de femme). *Die* (Drôme). C. I. L., XII, 1684.

VRITTO (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3478.

VRNIA (Déesse). *Nîmes*. C. I. L., XII, 3077.

VROBROCIS [4] (Divinités, datif). *Carpentras* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1182.

VRVS [5] (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 265, p. 351 ; n°s 736, 737, p. 567 [6].

VSEILONI [7]... *Paris*. Mowat A, p. 11.

VTVLIA [8] (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 4030.

VXELIVS [9] (Deus). *Hyères* (Var). B. D. A., 1888, p. 256.

VXELLIMVS (I. O. M.). *Bukovza* (Norique). B. D. A., 1888, p. 257.

VXELLVS (Deus). B. D. A., 1888, p. 255.

VXOPILLVS (nom de potier). *Vienne, Sainte-Colombe* (Isère), *Lyon* (Rhône). C. I. L., XII, 5686, 961. R. E., 1886, p. 173.

VXXOPILLVS (nom de potier). *Mayenne*. Mowat B, p. 85.

* VACCIA [10] (nom de femme). *Stenay* (Meuse). Liénard, t. 3, pl. 6, 5.

VAEOSVS [11] (Ianus). *Cadenet* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1065.

VAGIRV [12] (nom de potier). *Paris*. Mowat A, p. 79, 113.

VALENTINI [13] (Ethnique des habitants de Valence). *Valence* (Drôme). C. I. L., XII, 1744.

VALLAMAENEIHIAE [14] (Matronae). *Cologne*. B. J., t. 83, p. 146, n° 278.

1. Creuly : VRILIO ; VRISSVLIVS. Barthélemy : VRIPPANOS.
2. Sceau.
3. Creuly : VRITTIA ? sans provenance ; VRITTIOR, *Bordeaux*.
4. Creuly : VROGENIVS, VROGENONERTVS, *Lyon* ; VROMAGVS, *Rhin*.
5. Creuly : VRA (fons), *Nîmes*.
6. N°s 736, 737, noms de potiers.
7. Creuly : VSEITVS, *Espagne*.
8. Creuly : VTVLIVS, *Nîmes*.
9. Creuly : VXASSONI (génitif), *Lyon* ; VXOVINIS (Dieu), près *Apt* ; VXAMENSIS ? *Espagne*. Thédenat : VXSACARVS (Dieu), *Bédoin* (Vaucluse).
10. Barthélemy : VACCA.
11. Creuly : VAELO, *Espagne*.
12. Creuly : VAGDAVERAE (deae), *Rhin*. VAGODONNAEGO (deo), *Espagne*.
13. Creuly : VALETIO-nis, *Brescia*. Barthélemy : VALETIAC??
14. Creuly lit : VALLAMNEIHIAE (matronae).

VALLAVNVS[1] (nom d'homme). *Oendenburg* (Autriche-Hongrie). A. E. M., 1888, p. 82.

VALLENSES, v. OCTODVRVS.

VALMARVS (nom d'homme). *Heidelberg*. K., 1888, p. 114.

VANAENIA (nom de femme). *Namur*. W. Z., 1886, p. 231.

VANGIO (nom d'homme). *Rome*. A. I., 1886, p. 35.

VANONAVVS ? (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 133, 155.

VAPTHIAE[2] (Matres). *Rhin*. B. J., t. 83, p. 135, n° 195.

VAPVSO[3] (nom de potier). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, p. 173.

VAPVSV (marque de potier). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, p. 173.

VARDIGIA[4] (nom de femme). C. I. L., XII, 1468.

VASSAT...[5] (nom d'homme). *Labatie-Mont-Saléon* (Hautes-Alpes). C. I. L., XII, 1543.

VASSEDO (nom d'homme). *Vaison* (Vaucluse) ; *Nîmes, Saint-Geniès-de-Magloire* (Gard) ; *Arles* (Bouches-du-Rhône) ; *Vienne* (Isère). C. I. L., XII, 1304 ; 3410[add], 3031 ; 5701, 54.

* VASSETIVS (nom d'homme). *Villevieille* (Basses-Alpes). C. I. L., XII, 4163.

VASSILIVS[6] (nom d'homme). *Clermont-Ferrand* (Puy-de-Dôme). R. A., 1888, t. XI, p. 268.

VASSILLVS (nom d'homme). *Grenoble* (Isère). C. I. L., XII, 2286.

VASSO[7] (nom de potier). *Fins-d'Annecy* (Haute-Savoie). C. I. L., XII, 5685, 16.

VATVIMS[8] (Matronis). *Lipp, Rödingen* (Germanie inférieure). B. J., t. 83, p. 147, n° 291 ; p. 149, n° 299.

VATVRVS (nom d'homme). *Passy* (Haute-Savoie). C. I. L., XII, 2349.

VIIAXSIONIS[9] (nom d'homme, gén.). *Cruviers* (Gard). C. I. L., XII, 2909.

VEBRO (nom d'homme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 80, 80.

1. Fils de Dagorix.
2. Creuly : VAPPINCVM, *Aquae Apollin.*
3. Thedenat : VAPINVS, *Worms.*
4. Creuly : VARAITIO, VAREDONNIVS SENNA, *Rhin ;* VARICILLVS (Messin) ; VARINVS, *Nice ;* VARVSIVS, *Ninègue.* Barthélemy : VARIXCE ; VARTICE.
5. Creuly : VASSATVS, *Rhin ;* VASSA, *Vienne.*
6. Sur un cachet d'oculiste, dont l'authenticité est contestée.
7. Creuly : VASSO-CALETI (Deo Mercurio), *Rhin ;* VASSORIX, *Alsace.*
8. Creuly : VATINEAE (matrae), *Langres ;* VATVIAE (matres), *Juliers ;* VATVIAE NERSHENAE, matronae, *Juliers.*
9. « Titulvs corruptus » (C. I. L.).

VEBRVOV... (nom de potier). *Fréjus* (Var). C. I. L., XII, 5686, 917.

* VECILIA[1] (nom de femme). *Antibes* (Alpes-Maritimes). C. I. L., XII, 235.

* VECTICIA (nom de femme). *Marseille* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 446.

* VECTICIVS[2] (nom d'homme). *Marseille* (Bouches-du-Rhône) *Metz*[3] C. I. L., XII, 466. Robert-Cagnat, 3, p. 125.

VECTIRIX (nom d'homme). *Besaure*, près *Saint-Lambert* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1077.

* VEDIA[4] (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 4005.

VEGISO[5] (nom de potier). *Sainte-Colombe* (Isère); *Lyon* (Rhône). C. I. L., XII, 5606, 919. Allmer-Dissard, t. II, p. 461.

* VELABELIVS[6] (nom d'homme). *Le Broc* (Alpes-Maritimes). C. I. L., XII, 48add.

VELADVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3984.

VELAGENVS[7] (nom d'homme). *Embrun* (Basses-Alpes). C. I. L., XII, 89.

VELLAVNVS[8], v. MAGNIACVS.

* VELLOVDIVS (nom d'homme). *Nîmes*. C. I. L., XII, 3288.

* VELVDIVS (nom d'homme). *Vence* (Alpes-Maritimes). C. I. L., XII, 20.

VELVGNVS (nom d'homme). *Worms*, *Cologne*[9]. K., 1888, p. 115, 117.

VENA[10] (nom d'homme). *Saint-Chamas* (Bouches du-Rhône). C. I. L., XII, 647.

* VENCIVS[11] (nom d'homme). *Die* (Drôme). C. I. L., XII, 1585.

VENDVS (nom d'homme). *Metz*. M. A., 1888. p. 218.

* VENICLVTIVS (nom d'homme). *Antibes* (Alpes-Maritimes). C. I. L., XII, 233.

* VENICOTENIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 4007.

1. Creuly : VECISO, *Bordeaux* ; VECCATVS, VECCO, *lac Majeur*.
2. Creuly : VECTIMARVS, VECTISSVS, *Rhin* ; VECTVS, *Espagne*.
3. Le monument ne repose que sur l'autorité de Boissard.
4. Creuly : VEDIANTES, VEDIANTIABVS matronis, *Nice*. Barthélemy : VIID-COMA ; VEDANTOS.
5. Creuly : VEGISONIVS, *Rhin* ; VEGABIVS. Barthélemy : VIIGOTAL.
6. Barthélemy : VELIOCAÑI.
7. Creuly : *Nîmes*, *Rhin*.
8. Creuly : VELAVNIS, *Espagne*. VELLACO, *Nice* ; VELLAVORVM (civitas).
9. Cologne, nom de potier.
10. Creuly : VENETOS, ethnique à l'acc. ; VENNA, *Gap* ; VENNECTIS (pagus) *Nisy-le-Comte* (Aisne). Barthélemy : VENEXTOS.
11. Creuly : VINTIVS deus ; VINTIVS Mars, VINTIENSES, *Vence*.

VENILATVS[1] (nom d'homme). *Roquevaire* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 5788.

VENIMARVS[2] (nom d'homme). Près *Aubagne* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 602.

VENIXAMA (nom de femme). *Igg* (Autriche). Mowat B, p. 116.

VENIXEMA (nom de femme). *Igg* (Autriche). Mowat B, p. 116.

VENIXIEM (nom d'homme). *Igg* (Autriche). Mowat B, p. 116.

VENIXXAM(V)S[3] (nom d'homme). *Poitiers* (Vienne); *Alichamps* (Cher). Espérandieu, p. 124. Mowat B, p. 116.

* VENNONIVS (nom d'homme). *Roncaglia* (Cisalpine). B. J., t. 83, p. 113, n° 23.

VENOPIS (nom d'homme, au gén.). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 316.

VEPONIA[4] (nom de femme). *Saint-Andra* (Carinthie). A. E. M., 1886, p. 233.

VERCATVS[5] (nom d'homme). *Die* (Drôme). C. I. L., XII, 1625.

VERCILLA[6] (nom de femme). *Saint-Pierre*, près *Martigues* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 652.

* VERCIVS[7] (nom d'homme). *Cavaillon* (Vaucluse); *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 1052, 4424.

* VERCONNIA[8] (nom de femme). *Arles* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 907.

VERGELLESES (Civis). *Vaison* (Vaucluse). C. I. L., XII, 1356.

VERIVCVS[9] (nom d'homme). *Valence* (Drôme), C. I. L., XII, 1770.

VEROTVTI[10] (Apollini). *Fins-d'Annecy* (Haute-Savoie). C. I. L., XII, 5525.

VERTERVS (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 309.

1. Thédenat : *Saint-Etienne* (B.-du-R.).
2. Thédenat : *Vallat de Riou* (B.-du-R.). Creuly : VENINA, *Carinthie*.
3. Thédenat : VENIC... *Dalmatie*.
4. Creuly : VEPVS, près *Genève*. Barthelemy : VEP-CORF.
5. Il y a : VERCATI f(ilia). Creuly en fait à tort un nom de femme au datif. Creuly : VERCANE, *Rhin*.
6. Creuly : VERCELLAE, nom de femme. VERCE (datif), *Melun*.
7. Creuly : VERCANE (deae), *Rhin* ; VERCE (datif), *Melun*.
8. Creuly : VERCOBIVS, *Vérone* ; VERCOMBOGIVS, *Carnie*. Barthélemy : CISIAMBOS CATTO VERCOBRETO.
9. Creuly : VERIVGODVMNVS, *Amiens*. Barthélemy : VERIC-COMF ; VIIRICO ; VER, VERDIAS.
10. Creuly : VIROTVTI (Apollini), sans provenance. VERONA, *Rhin* ; VERORE, VEROTIVS (ou VEROTVS), *Espagne*.

VERTILIENSES (Vikani, de *Vertault*). *Vertault* (Côte-d'Or). Lejay, p. 225. n° 282.

VERTOVGVS (nom de potier). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, nos 755-757, p. 571.

VESONTICVS (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, n° 590.

* VESVCCIA[1] (nom de femme). *Antibes* (Alpes-Maritimes). C. I. L., XII, 235.

VESVMVS (nom d'homme). *Vezzano* (Italie). B. J., t. 83, p. 178, n° 504.

VESVNNA[2] (Tutela). Nom d'une déesse. *Périgueux* (Dordogne). R. E., 1888, p. 367, 84.

VETIDICVS (nom d'homme). *Peltrengo* (Cisalpine). B. J., t. 83, p. 115, n° 41.

VICSVS (nom d'homme). *Namur*. W. Z., 1886, p. 231.

VICTICIVS[3] (nom d'homme). *Boeckingen* (Germanie supérieure). B. J., t. 83, p. 131, n° 177.

VIDVCILLVS (nom d'homme)[4]. *Saint-Nicolas-lès-Arras* (Aisne). Vaillant, p. 192, 61.

VIDVCO (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 14, p. 44.

VIDVCVS (nom d'homme). *Manheulles* (Meuse); *Grand* (Vosges); *Vienne* (Isère); *Lyon* (Rhône)[5]. Maxe-Werly, n° 3, p. 6; B. D. A., 1888, p. 148; C. I. L., XII, 6686, 933; R. E., 1886, p. 173.

* VIGNIDIVS (nom d'homme). *Borgo-Manero* (Cisalpine). B. J., t. 83, p. 115, n° 37.

VILDICVS (nom d'homme). *Bordeaux* (Gironde). Jullian, n° 63, p. 179.

VILIARICVS (nom d'homme). *Saint-Laurent-de-Mure* (Isère). C. I. L., XII, 2150.

VIMOVS (nom de potier). *Orange* (Vaucluse). C. I. L., XII, 5686, 936.

VIMPVRILA (nom de femme). *Reims* (Marne). Lejay, p. 139, 166.

VIMPVRILLA (nom de femme). *Dijon* (Côte-d'Or). Lejay, p. 139, 166.

VIMPVRO (nom d'homme). *Guéret* (Creuse). Mowat B, p. 113.

VINDA (nom de femme). *Grande-Bretagne; Vérone; Pannonie*. M. A., 1888, p. 218.

* VINDACIVS (nom d'homme). *Grande Bretagne*. M. A., 1888, p. 218.

1. Creuly : VCCIVS, *Espagne;* VESGASA.
2. Creuly : VESVNIAHENAE (matronae), *Rhin*.
3. Creuly : VICTISIRANA ? ? *Angleterre*; VICTS.
4. Graffite sur un vase en bronze.
5. Vienne, Lyon, nom de potier.

VINDALVS [1] (nom d'homme). *Tarraconaise.* M. A., 1888, p. 218.

VINDELICA [2] (nom de femme). *Rétie.* M. A., 1888, p. 218.

* VINDIA [3] (nom de femme). *La Bégude-d'Arlinde* (entre *Uzès* et *Saint-Ambroix,* Gard ; *Dacie ; Fermo.* C. I. L., XII, 2853. M. A., 1888, p. 218.

VINDICILLVS (nom de potier). *Paris.* Mowat A, p. 79, 114.

VINDIETA (nom de femme). *Numidie.* M. A., 1888, p. 219.

VINDILLVS [4] (nom d'homme). *Norique ; Milan ; Lambèse.* M. A., 1888, p. 219.

VINDIO (nom d'homme). *Norique.* M. A., 1888, p. 219.

* VINDIVS [5] (nom d'homme). *Plan d'Aups* (Var) ; *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 330, 4019.

VINDO [6] (nom d'homme). *Pannonie ; Norique ; Dalmatie.* M. A., 1888, p. 218.

VINDOBIVS (nom d'homme). *Pannonie.* M. A., 1888, p. 218.

VINDOINISSA (nom d'homme). *Joinville* (Haute-Marne). Mowat B, p. 104.

VINDOMORVCVS (nom d'homme). *Grande-Bretagne.* M. A., 1888, p. 219.

* VINDONIVS (nom d'homme). *Bade.* M. A., 1888, p. 218.

VINDONNVS [7] (Apollo). *Essarois* (Côte-d'Or). M. A., 1888, p. 212 sv.

VINDONVS [8] (nom d'homme). *Turin.* B. J., t. 83, p. 114, n° 31.

VINDVLO (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3198.

VINDVS [9] (nom d'homme). *Rhin* ; *Norique.* M. A., 1888, p. 217.

VINIVALLIA (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I, L., XII, 4022.

* VINNIA (nom de femme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 194.

* VINOVALEIVS (nom d'homme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 4007.

VINTIENSES [10] (Ethnique des habitants de Vence). Près *Vence, Vence* (Alpes-Maritimes). C. I. L., XII, 9-12, 18.

VINTVRI (Dieu, au dat.). *Buous* (Vaucluse), *Mirebelle.* C. I. L., XII, 1104, 1341.

* VIREDIVS [11] (nom d'homme). *Laudun* (Gard). C. I. L., XII, 2775.

1. Creuly : VINDALVCO, *Basle.*
2. Creuly : VINDELICVS.
3. Barthélemy : VINDIA.
4. Creuly : VINDILLA, *Styrie ;* VINDILLIVS, *Rhin.*
5. Creuly : VINDAVSCIA, *Valence.*
6. Creuly : VINDOROICVS, *Vienne.*
7. Creuly : VINDONISSENSES, *Suisse.*
8. Creuly : VINDONA, *Carinthie ;* VINDVNA, *Norique.*
9. Thedenat : VINDV, *Norique.*
10. 9-12, sur des bornes milliaires. Creuly : VINTIO (Deo). VINTIVS (Mars).
11. Barthélemy : VIREDISOS, VIREDIOS, VIRETIOS.

* VIREIVS (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). Allmer-Dissard, t. I, p. 4 .

VIRIO[1] (nom de potier). *Sarthe*. Mowat B, p. 69.

VIRIODACVS[2] (nom de potier). *Paris*. Mowat A, p. 76, 79.

VIRODVALIS[3] (nom d'homme, au gén.). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 318.

VIROMARVS[4] (nom d'homme). *Fontaines* (Haute-Marne). Mowat B, p. 68.

[VI]ROTOVTA[5] (nom de femme). *Nîmes* (Gard). C. I. L., XII, 3802.

[VIR]OTVTI[6] (nom d'un dieu, au datif). *Jublains* (Mayenne). Mowat B, p. 79.

VISVTIVS[7] (nom d'homme). *Metz*. Robert-Cagnat, 3e part., p. 51.

* VITHANNIA (nom de femme). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, n° 603.

VITHANNVS (nom d'homme). *Lyon* (Rhône). R. E., 1886, n° 603.

VITIRES (Dii). *Carvoran* (Angleterre). B. E., 1886 p. 146.

VITOVSVRIO[NA][8] (nom de femme). *Paris*. Mowat A, p. 13.

VITOVSVRIX (nom d'homme). *Marsillargues* (Hérault). C. I. L., XII, 4172.

* VITTATIVS (nom d'homme). *Metz*. Robert-Cagnat, 3e part., p. 72.

VITVO[9] (nom d'homme). *Esthal*. B. J., t. 81, p. 82.

* VOCONIA[10] (nom de femme). Près *Mougins* (Alpes-Maritimes); *Arles* (Bouches-du-Rhône); *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 209, 711, 5251add.

* VOCONIVS (nom d'homme). *Arles* (Bouches-du-Rhône); *Vienne* (Isère)[11]; *Saint-Bonnet*, près *Bezouce* (Gard); *Narbonne* (Aude). C. I. L., XII, 711, 1941, 2989, 4958add, 5251, 5266.

VOCONTIVS[12] (nom d'homme). *Saint-Gilles* (Gard). C. I. L., XII, 4114.

1. Creuly : VIRDOMARVS ; VIRIVS ; VIRIATVS, *Espagne ;* VIRINN (oppidum, près de Nîmes). Barthélemy : VIRICOF ; VIRICIV ; VIRINN.
2. Creuly : VIRIONDAGI (gén.), *Carinthie*.
3. Creuly : VIRODDI (deae), *Kaelbertshausen*. Barthélemy : TVROCA-VIRODV ; VIROS-VIROS.
4. Creuly : près *Joinville* (Marne) ; VIROMAND (ethnique), *Lyon ;* VIRONO (-nis), *Carinthie*.
5. Creuly : VIROTVTI Apolloni. Barthélemy : VIRO, VIROT.
6. Creuly : VIROTVTI APOLLONI, *Annecy*.
7. Creuly : VISVCIVS (Mercurius), *Bordeaux, Rhin ;* VISVRIO, *Rhin ;* VISVRIX (femme), *Suisse*.
8. Ou VITOVSVRIO (Creuly).
9. Creuly : VITVDVRENSIS (murus), *Constance ;* VITVDVRVM (vicus).
10. Barthélemy : VOCARANA ; VOCORIX (ou VOCORIO) ; VOCVNILIOS.
11. Vienne (Isère), sous la forme BOCONIVS (v. ce mot).
12. Creuly : *Rome*. VOCONTII ; VOCONTIEIS (Liguribus), ethniques. Barthélemy : VOVNT ; VOCONTII.

VOCRONNESSES (Cuparii). *Les Fontaines*, près *Roquemaure* (Ardèche). C. I. L., XII, 2669.

VODELVTEIACVS (nom d'homme). *Saintes* (Charente-Inférieure). Espérandieu, p. 215.

VOLPINAE (Nimphae). *Tönnisstein*, près *Andernach*. B. J., t. 84, p. 63.

VOROCIVS (Mars). *Vichy* (Allier). B. E., 1888, p. 368, 87.

VORVS (nom de potier). *Vaison* (Vaucluse); *Sainte-Colombe* (Isère). C. I. L., XII, 5686, 957.

VOSEGVS[1] (Silvestris). Nom d'un dieu. *Görsdorf*, près *Wörth*. K., 1886, p. 20.

VOSSILLVS (nom d'homme). *Cournonsec* (Hérault). C. I. L., XII, 4206.

VOTONNA[2] (nom de femme). *Les Baux* (Bouches-du-Rhône). C. I. L., XII, 980.

VOTVRIVS (nom d'homme). *Taulignan* (Drôme). B. E., 1886, p. 135.

VVLIDIVTVS ou VVLIDEVTVS (nom d'homme). *Les Provenchères* (Mayenne). Mowat B. p. 89.

Henry THÉDENAT.

---

1. Creuly : *Rhin*. Barthelemy : VOSIINOS.
2. Barthélemy : VOTOMOPATIS.

MÉLANGES

I.

ANECDOTES OF ST. MOLING.

BOOK OF LEINSTER, p. 283[b].

Fechtas do M'ling is' tōidin, co n-acca Mæl Doborchon mac Cellaig cuce for a īarair a ech. Tech n-ōiged sochaide tech Māil[e] Doborchon. Ba maith da*no* frim-Moling int[š]ainriuth, fobíth is ē rop anmchara dō. Bennachaid do M'ling.

« For íarair ataam, a chlērig, » or Mæl Doborchon.

« For īarair Crī*st* ón, » ar Moling. « Is mōr int ēcht sin dorōnsat Iudaidi [1], Crī*st* do chrochad. »

« Dob*ér*mais ar cumang ic a thessarggain, » or Mæl Doborchon.

Gaibthi Moling īar*um* immedón muine draigin, *ocus* dober a chocholl for cūalle immedón in muine. « Am*al* bad é Crī*st* tra in sucut, cinnas donesartha ? »

Srēid Māil Doborchon a étach de *ocus* dosrála in muine secha cona dib lāmaib, corroacht in cocholl co m-bāi et*er* a dí láim.

« Is amlaid seo donesarcaind-se, » ar Máil Doborchon, ocus [2] robātar a śreba fola assa innaib.

« Amra sin, a Mæl Doborchon ! » ar Moling. « Rotbīa a lóg la Crī*st*. Ní theilefet fir iff*ir*n fuil essiut co bráth *ocus* no-

1. indaidi Fcs.
2. et MS.

cotacērat demna fort'[1] anmain. Airg, a manaig út, » ar Moling frisin certán, « frisin n-īarair la Mæl Doborchon. »

Gaibthi remib in certān *conforuim for* dī leiss na gabra āit ir-raba, condaruc Mæl Doborchon leis a eochu dochum a thige.

I.

Moling and Mæl Doborchon.

Once Moling was in the millpond when he saw Mael Doborchon, the son of Cellach, coming towards him seeking his horses.

The house of Mael Doborchon was a guest-house for many.

He was also kind to Moling especially, because he was his confessor. — He saluted Moling.

« I am on a search, o cleric, » said Mael Doborchon.

« On the search for Christ, I hope, » said Moling. « That was an awful crime which the Jews did, to crucify Christ. »

« I should have done my utmost to save him, » said Mael Doborchon.

Then Moling gets him into the midst of a brake of thorns, and places his cowl on a pole in the midst of the brake. « Now it that thing yonder were Christ, how would you save him? »

Mael Doborchon strips off his garment and puts the brake aside with his two hands, until he reached the cowl and held it between his two hands.

« Thus would I save him, » said he. And streams of blood were running from his vitals.

« That was glorious, o Mael Doborchon! » said Moling. « Christ will reward thee for it. The men of Hell shall not draw blood from thee till Doom, nor shall the demons argue for thy soul. « Get up, o monk yonder, » said Moling to the little rag, « and help Mael Doborchon to seek. »

The little rag moved before them and settled on the haun-

1. s-t Fcs.

ches of the mare where she was; so that Mael Doborchon brought his horses home with him.

BOOK OF LEINSTER, p. 285[a].

Fechtas aile do M'ling is tōidin, co n-accai nónbur dona dī-bergachaib cuci.

« Maith sin, a bachlaig! »

« Amin, a chridecán! »

« In tú in tairc[h]ētlaid? »

« Mē im*morro*. »

« Gaib runnu dún, a bachlaig! »

« Cia dia n-gēb? »

« Dam-sa. Is mē is toísech. »

« Cia th' ainm-seo? »

« Mæl Gen[g]raige. Molad dam-sa ocus dom' gai. »

« Cia ainm do gai? »

« Etenchar, ocus maith lē tornech ēten na m-bachlach oc a trūastad. »

Conid and asbert-som.

« Mæl Gengraige,
co m-bé a thóeb i tenraige:
'mosluid Etenchar fo thrí
tria thóibu Mæl Gengraigi[1].

Mo lōig fri rand. »

« Is maith in rand. »

« Dēne rand dam-sa! »

« Cia th' ainm-siu? »

« Firt Fīaich. »

« Firt Fīaig
gnáth oc glīaid in cech airm:
corraib in fer assa fert
for derc ind f[h]ir issa hainm.

1. mælgengr*a*gi Fcs. An leg. *tria th'ib Máile Gengraigi?*

Mo loíg fri rand da*na*. »
« Messe. »
« Cia th' ainm-siu ? »
« Imscripul, a bachlaig. »

« Gēntar Imscripul
nobratad cach cill :
oc a brith[1] fōn glend
is maith nosrengam in n-girr. »

« Maith, a bachlaig. »

« Robíth Imscripul
nobratad cach cill :
fálid munter iff*ir*n and,
ōnd ūair rosfānic andland. »

« Messe, a bachlaig. »
« Cia th'ainm-seo ? »
« Cūchluchair. »

« Cūchluchair
gēntair et*er* dā śruthair :
broimm crúaid īar n-ithi arba,
i timnu anma Concluchair.

Mo lōig fri rand. »
« Messi, a bachl*aig !* »
« Cia th' ainm ? »
« Cūcholuim. »[2]

« Dofil éc do Choincholuim
anair dar secht sechtmuire :
bīaid cross for a lige
ōndiū ria cind sechtmuine.

Mo lōig fri rand. »
« Not-anister tra, or it mathi nar-raind. » Tīagait īar sudiu.

1. brithe Fcs.
2. cucholom Fcs.

2.

Moling and the brigands.

Another time when Moling was in the millpond, he saw nine brigands coming towards him.

« Well there, fellow ! »

« Amen, my little heart ! »

« Art thou the prophet ? »

« I am indeed. »

« Sing us staves, fellow ! »

« To which of you shall I sing ? »

« To me. I am the chief. »

« What is thy name ? »

« Mæl Gengraigi. Praise me and my lance. »

« What is thy lance called ? »

« Etenchar[1], and she enjoys the cracking of fellows' pates when she trounces them. »

Then he said :

« Mæl Gengraigi,
His side shall be rigid :
Etenchar has gone three times
Through the side of MælGengraigi.

My reward for the quatrain ! »

« The quatrain is good. »

« Make one for me ! »

« What is thy name ? »

« Firt Fiaich[2]. »

« Firt Fiaich
Wont to fight in every place :
May he whose is the grave[3]
Be on his eye whose is the name.

1. *i. e.* fond of brows.
2. *i. e.* Ravensgraves.
3. *i. e.* the raven.

My reward for the quatrain also! »
« Me! »
« What is thy name? »
« Imscripul, fellow! »

« Imscripul will be slain
Who used to plunder every church:
As he is borne down the glen,
We pull the ... well. »

« Good, fellow! »

« Imscripul was slain
Who used to plunder every church:
The people of Hell rejoice
Since such a relish has come to them. »

« Me, fellow! »
« What is thy name? »
« Cuchluchair. »

« Cuchluchair
Will be slain between two streams:
Hard fart, after eating corning
Speeding the soul of Cuchluchair.

My reward for the quatrain! »
« Me, fellow! »
« What is thy name? »
« Cucholuim. »

« Death is coming to Cucholuim
From the east across seven times seven seas:
There will be a cross on his grave
Before a week's end from to-day.

My reward for the quatrain! »
« Thou shalt be spared, for the quatrains are good. »
After that they go.

NOTES.

tóidiu *millpond*. See Stokes, *The Boroma*, Ind., and Rev. Celt. XIII, p. 300.
cert *rag*. See Aislinge Meic Congl. Ind.
éten *brow*, a by-form of étan.
tornech *thundering, thunder,* from torann. LL. 236a 19.
tenraige, better tennraige, f. *stiffness*.
fiaich, dissyllabic, as is glíaid in the following line. Other instances of *fiach* counting as two syllables are: blaisfit fiaich lomann cró, FM., A. D. 866 (p. 506); dond fiuch dub delaidi, Salt. 2558. This, and *biaid* counting as two syllables in the last quatrain shows that these verses cannot have been composed later than the 10 th or beginning of the 11th century.
in fer = *he who*. Cf. Welsh *y gwr*.
not-anister, sing. s-fut. pass. of angim *I protect, spare*.

Kuno Meyer.

II.

SCANT.

A propos du vieux-breton *anscantocion,* gl. *insquamossos,* M. Stokes, suivant en cela M. Bugge, fait dériver *scant,* écaille, d'un bas-latin **scando,* dérivé de *squama,* par *squamidum*. Il y a tout d'abord contre cette étymologie, à priori invraisemblable, que *scando* ne se retrouve dans aucune langue romane. En outre, *scant* peut s'expliquer plus facilement. *Scant* doit être rapproché de l'allemand *schinden*, qui suppose un vieux-haut-allemand *scind,* v. norrois *skinn* (d'où l'anglais *skinne*). Ces mots supposent un gothique **skintha,* indo-européen **skénto*. *Scant* suppose **skn̥-tó*.

J. Loth.

BIBLIOGRAPHIE

Cours de littérature celtique. L'Épopée celtique en Irlande, t. I, par H. D'Arbois de Jubainville, avec la collaboration de Georges Dottin, Louis Duvau, Maurice Grammont, Ferdinand Lot. 1 vol. in-8 XLIV-536 pages. Paris, 1892.

M. d'Arbois de Jubainville annonce, dès les premières pages, l'objet de ce livre. Si voisine de nous que soit l'Irlande, de si près que son histoire touche à la nôtre et en dépit des points de contact certains de sa littérature avec les autres littératures de l'Europe, les œuvres qui la composent n'étaient ni plus connues des savants du siècle dernier, ni plus intelligibles pour eux que les hiéroglyphes de l'Egypte ou les cunéiformes de la Babylonie. La naïveté avec laquelle la publication de Macpherson fut acceptée et tenue pour authentique est la meilleure preuve de cette ignorance. Depuis, les choses ont changé de face. Les langues celtiques, et en particulier l'irlandais, ont été étudiées ; la grammaire de Zeuss et les travaux grammaticaux qui l'ont suivie ont permis d'étudier les textes eux-mêmes. D'un autre côté, les Irlandais, reprenant pleine conscience de leur nationalité, et voyant dans leur littérature une de ses manifestations, ont publié une notable partie des textes, et malgré un certain manque de méthode scientifique, ont ainsi ouvert un nouveau champ d'études, où depuis sont entrés des savants rigoureux et méthodiques. L'aspect général de la littérature épique de l'Irlande est maintenant déterminé. Dès les premières pages de son livre, M. d'A. de J. expose rapidement l'histoire de cette découverte.

Mais jusqu'à présent les résultats de ce travail ne sont connus

que d'un nombre très restreint de spécialistes. Une partie considérable des textes n'ont pas été traduits, plus d'un même n'est publié qu'à l'état de fac-similé de manuscrit. Les traductions qui existent sont dispersées dans des recueils différents, écrits pour la plupart en allemand et en anglais. Les dissertations où M. Zimmer a étudié les épopées de l'Irlande n'étaient assurément guère faites pour les vulgariser. M. d'A. de J. a pensé que le moment était venu de montrer quel pas a été fait depuis Macpherson.

Pour cela, il a choisi dans les textes épiques bien édités, et il a publié dans ce volume toute une série de morceaux qui, s'ils ne renferment pas toutes les légendes épiques, donnent au moins une idée nette de cette branche de la littérature irlandaise. Une partie de ces textes avaient déjà été traduits ; d'autres, en assez grand nombre, le sont ici pour la première fois. Mais toutes les traductions sont nouvelles : il ne s'agit donc pas seulement d'un livre de vulgarisation ; bien que destinée à un public étendu et accessible à tout esprit cultivé, cette publication a une importance scientifique et sera d'un grand secours pour le débutant à qui il est si difficile de reconnaître le sens d'un texte irlandais avec la seule aide des dictionnaires. En même temps elle atteste la fécondité de l'enseignement du savant professeur au Collège de France, qui a pu associer à son travail quatre de ses élèves les plus distingués : MM. Dottin, Duvau, Grammont et Lot, en leur confiant une part dans les traductions. En ce sens, ce livre, qui est un résumé des connaissances acquises, renferme aussi de riches promesses d'avenir.

En outre de la valeur littéraire des morceaux traduits, la publication de M. d'A. de J., qui comprend un grand nombre de morceaux empruntés au cycle d'Ulster, quelques courts fragments de celui de Leinster et des spécimens un peu plus abondants du cycle mythologique, offre un intérêt très multiple. Tout d'abord un intérêt historique. De même que l'Iliade nous permet de nous faire quelque idée de la vie des Grecs à une époque où nous ne savons rien de leur histoire proprement dite, l'épopée irlandaise nous transporte dans un monde à demi sauvage et qui n'est guère connu par ailleurs.

L'auteur donne des exemples de ce que nous apprennent les récits épiques sur la vie des anciens Irlandais aux pages XXVII et suiv. de sa substantielle introduction. Il n'y a pas un peuple du nord de l'Europe pour lequel nous possédions un document aussi authentique et nous donnant une image aussi vivante de ce qu'était sa civilisation avant que l'influence de la science grecque, du droit romain et de la religion chrétienne fût venue la transformer. Les interpolations récentes au moyen desquelles quelques moines pieux ont cherché à faire cadrer les vieux récits avec les nouvelles croyances ne servent qu'à nous montrer plus crûment le caractère tout différent de l'état social supposé par l'épopée irlandaise.

La littérature comparée n'a sans doute pas moins de renseignements à y puiser. On trouvera dans le livre un curieux rapprochement entre l'épopée irlandaise et l'épopée germanique, et ce n'est sans doute là qu'un commencement. Toutefois, il convient peut-être de se garder, au moins provisoirement, de rapprochements trop lointains, comme celui du meurtre d'Aiffé avec un épisode du Livre des Rois de Firdousi. Le rapprochement serait déjà bien douteux si la légende perse était sans nul doute une des plus anciennes du livre. Mais cela même ne semble pas être le cas. C'est dire qu'il y a lieu de rester fort sceptique à l'égard de cette comparaison : d'autant plus que, toute communication directe entre l'Irlande et la Perse semblant exclue, il faudrait faire remonter l'origine de la légende bien haut.

Quant au folklore il serait sans doute difficile de trouver une mine plus riche. Le texte est plein d'allusions de toutes sortes et il suffit de parcourir l'index des principaux noms communs, p. 517 et suiv., pour se rendre compte de tout ce que l'on peut extraire du livre. Parfois la simple juxtaposition des mots dans l'index est instructive; voir : *trois, cent cinquante, sept, cinquante,* etc.

En outre des traductions, le livre contient une introduction à chaque morceau. Ces introductions indiquent, en général, l'état actuel des connaissances; souvent elles y ajoutent. La date des différentes parties de chaque morceau, les interpolations sont signalées autant que possible. Un travail fort dé-

licat consiste à reconnaître les rapports des diverses versions de chaque légende. Il a été le plus souvent impossible de donner ici des solutions définitives; au moins les questions ont-elles été signalées et le lecteur a-t-il une idée des problèmes qui se posent.

M. d'A. de J. a tenu à rendre bien sensible le progrès de nos connaissances, et cite à l'occasion les fragments de Macpherson correspondant aux anciennes légendes. On pourrait peut-être demander quelque indulgence pour le célèbre falsificateur. Il n'a pas prétendu faire œuvre de savant, mais de littérateur. M. d'A. de J. lui fait déjà un peu tort en le citant impitoyablement dans la traduction française si décolorée, et dans les vers de Baour Lormian si ridicules. Mais l'original a un certain éclat qui a pu tromper de grands esprits et qui, aujourd'hui même, donne l'illusion d'une œuvre parfois poétique. Si Macpherson n'a pas été un éditeur fidèle, il a été du moins un écrivain de talent, et comme son influence sur les auteurs qui l'ont lu a été grande, il y a peut-être lieu de n'être pas trop sévère pour lui, nous souvenant qu'il a été le premier à sentir en quelque mesure le charme de cette littérature épique et à en donner, sinon une reproduction exacte, du moins un reflet qui devait un jour provoquer le désir d'une connaissance plus approfondie.

Nos exigences sont autres aujourd'hui. M. d'A. de J. les a très heureusement satisfaites, et le directeur de cette Revue permettra à un profane dans ces études de le remercier même ici d'un livre qui, dans l'état actuel des travaux sur ce sujet, exigeait pour l'écrire autant de courage peut-être que de science.

A. Meillet.

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. *Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et l'histoire des Gaules.* — II. *Atlas de monnaies gauloises.* — III. 3e liv. du Dictionnaire gallois de M. S. Evans. — IV. Nouvelle édition du *Livre de* Llan Dâv. — V. *Silva Gadelica.* — VI. « Bataille de Ross na Rig » publiée par le P. Hogan. — VII. E. Desjardins, *Géographie de la Gaule.* — VIII. *Monumenta Germaniae,* in-4, t. XI. — IX. La dernière publication de Robert Williams. — X. L'étymologie du nom de Mâcon. — XI. Mademoiselle Marguerite Stokes pensionnée par le gouvernement anglais. — XII. Encore un mot sur *Argentoratum.* — XIII. L'ouvrage de M. Th. Habert sur la poterie gallo-romaine.

I.

La librairie Renouard vient de mettre en vente le tome VI et dernier du recueil intitulé : « Extraits des auteurs grecs concernant la géographie et « l'histoire des Gaules, texte et traduction nouvelle publiés pour la Société « de l'histoire de France, par Edm. Cougny, docteur ès lettres, inspecteur « de l'Académie de Paris, 1878-1892 ».

La Société de l'Histoire de France, qui a pris l'initiative et qui a fait les frais de cette publication, est certainement la compagnie qui, aujourd'hui, contribue le plus puissamment aux progrès des études historiques en France. Le sixième volume des « Extraits des auteurs grecs » est le deux cent cinquante-neuvième de ceux qu'elle a fait paraître depuis sa fondation, et, parmi ces volumes, il y en a qui sont de vrais chefs-d'œuvre, nous citerons par exemple l'Orderic Vital de MM. A. Le Prevost et Léopold Delisle, le Brantôme de M. Ludovic Lalanne, le Guillaume le Maréchal de M. Paul Meyer. Je doute que les volumes de cette collection qui portent le nom de M. Cougny soient jamais placés sur le même rang.

La Société de l'histoire de France se compose de deux éléments très différents l'un de l'autre, et qui cependant s'attirent réciproquement, comme le fer et l'aimant, par une puissance irrésistible. Le premier élément que j'appellerai, si l'on veut, A, consiste en un petit groupe de médiévistes érudits qui savent à fond le latin du moyen âge et le vieux français, qui sont fort au courant de la chronologie et des bonnes méthodes historiques, mais qui ont en grande partie oublié le peu de grec qu'ils ont jamais su. Le second élément, l'élément B, fort nombreux, se compose d'amateurs qui protègent l'histoire de France jusqu'à concurrence d'une cotisation de trente

francs par an; dans l'élément B, on sait encore moins de grec que dans l'élément A; on a oublié le latin, si on l'a jamais appris, mais on croit comprendre le français, même celui de Brantôme.

Les médiévistes de l'élément A fréquentent quelquefois le monde universitaire, et vers 1870 ils avaient entendu dire que depuis l'année 1738, où a paru le tome I du « Recueil des historiens des Gaules et de la France », les textes grecs réunis dans ce volume par Dom Bouquet avaient un peu vieilli, que de nouveaux éditeurs les avaient sensiblement modifiés. Ils désiraient de ces textes une édition nouvelle au courant de la science, et ils la proposèrent à l'élément B, ajoutant que le grec serait accompagné d'une traduction française en regard. Les Messieurs de l'élément B acceptèrent avec satisfaction; les plus curieux, les plus entreprenants d'entre eux avaient plusieurs fois jeté un œil d'envie sur ces pages du *Recueil* de Dom Bouquet où, à côté d'une colonne de grimoire grec, ils trouvaient une colonne de traduction latine, également incompréhensible, et ils espéraient trouver dans la traduction française de Strabon, de Polybe et autres auteurs de même farine, quelques-uns de ces amusants récits grecs que leur avait révélés Isambert, quand, en 1856, il a publié en français la traduction de l'histoire secrète de Procope.

Malheureusement, dans l'élément A, personne ne savait assez de grec pour entreprendre le savant travail dont la Société venait de voter la publication : on s'adressa à l'Université dans la personne d'Egger, professeur à la Faculté des Lettres de Paris et membre de l'Institut, humaniste éminent, qui indiqua un humaniste moins éminent, M. E. Cougny : celui-ci connaissait fort honnêtement la grammaire et la littérature grecques, mais n'avait pas consacré de très longues veilles à la chronologie, ni à l'histoire, et Egger, qui s'était chargé de le diriger, était déjà atteint du mal cruel qui a si péniblement attristé les dernières années de la vie de ce savant, si justement estimé. La tâche qu'il avait acceptée était au-dessus de ses forces, et sa direction a été purement nominale. M. Cougny porte seul la responsabilité de l'œuvre où la signature d'Egger est associée à la sienne.

Voici la chronologie de M. Cougny « Extraits des auteurs grecs », tome Ier; ce volume est consacré aux géographes grecs : le premier en date est, suivant M. Cougny, Denys le Périégète, et M. Cougny met au premier siècle avant notre ère cet écrivain qui vécut de Néron à Trajan [1], il le place avant Strabon, qui écrivait sous Tibère. Quant au périple attribué à Scylax de Caryanda, document que tout le monde est d'accord pour dater du quatrième siècle avant notre ère, il le place après Ptolémée, qui vivait au second siècle après notre ère; suivant M. Cougny, ce périple a été écrit au troisième ou au quatrième siècle après J.-C.; cette doctrine est énoncée deux fois, t. I, p. 311, t. II, p. 527. Or, quand M. Cougny a fait son édition, qui a

1. Charles Müller, *Geographi Graeci minores,* t. II, p. 16. Ce volume a paru en 1861, c'est-à-dire dix-sept ans avant le tome I de M. Cougny; cf. Christ, *Geschichte der griechischen Litteratur* dans le Manuel d'Iwan Muller, t. VII, p. 506, 507.

paru en 1878, il avait sous les yeux le tome Ier des *Geographi graeci minores* de Charles Müller, 1855, qu'il cite « Extraits », tome I, p. 311, et où C. Müller établit que le périple de Scylax a été écrit entre les années 338 et 335 avant J.-C., c'est ce qui est dit formellement par C. Müller dans ses Prolégomènes, p. XLIX, col. 2 [1].

M. Cougny cite aussi dans son tome Ier, 1878, les *Fragmenta historicorum graecorum de C. Müller*, I, 1874. Les *Fragmenta* débutent par les débris qui nous restent de la géographie composée par Hécatée de Milet vers l'an 500 avant J.-C. Pour trouver chez M. Cougny ceux de ces débris qui concernent la Gaule, il faut les aller chercher dans les extraits du dictionnaire géographique d'Etienne de Byzance, qui écrivait, dit M. Cougny, 500 ans après J.-C. ; on les rencontre chez M. Cougny dans son tome Ier, page 368-369, mais je suis bien curieux de savoir comment s'y prendront, pour les trouver, les braves gens de l'élément A et de l'élément B, qui n'ont pas étudié l'histoire littéraire grecque, et qui ne savent pas qu'Hécatée de Milet avait composé une géographie dont le premier livre était intitulé Europe. Les citations d'Hécatée de Milet par Etienne de Byzance sont faites la plupart avec une clarté qui ne peut pas donner lieu à doute : les textes empruntés à Hécatée de Milet sont suivis des mots Ἑκαταῖος Εὐρώπῃ, c'est-à-dire Hécatée [dans le livre intitulé] Europe. Or, que voit-on dans la table alphabétique des auteurs, Cougny, t. I, p. 419 : « Hécatée de Milet, [pages] « 368, 369 (?), Hécatée d'Abdère, [pages] 368, 369 ». M. Cougny ne savait pas lequel des deux, ou Hécatée de Milet ou Hécatée d'Abdère avait composé le livre intitulé « Europe » ; il ne s'était pas donné la peine de lire dans les *Fragmenta historicorum graecorum* de C. Müller la notice consacrée à Hécatée d'Abdère, qui vivait environ deux siècles après Hécatée de Milet [2].

Ainsi M. Cougny n'est pas, en fait de chronologie, un guide très sûr ; il n'est pas davantage complet : ses lacunes sont surtout étranges, quand il s'agit des Celtes d'Espagne : il aurait pu se contenter de nous donner les textes grecs relatifs à l'histoire de la Gaule transalpine, mais il a voulu faire davantage, il nous a donné tout ce qu'il a pu trouver sur les Celtes d'Italie, des bords du Danube, et même d'Asie-Mineure. J'ignore pourquoi il est si sobre de renseignements sur les Celtes d'Espagne ; il aurait pu systématiquement les laisser de côté, mais il ne l'a pas fait ; ainsi, dans son tome Ier, il imprime quelques extraits du livre III de Strabon en ce qui concerne les peuples celtes d'Espagne dits Celtiques et Celtibères. Au livre III de Strabon, qui contient la géographie de l'Espagne, correspondent chez Ptolémée les chapitres 4, 5 et 6 du livre II ; ils nous offrent de nombreuses mentions des Celtes d'Espagne, M. Cougny les a complètement passés sous silence. La même contradiction existe entre le procédé employé par M. Cougny à l'égard de Diodore de Sicile, et la façon dont il traite Appien. A Diodore

1. Suivant M. Unger, *Philologus*, t. XXXIII (1874), p. 45, la date exacte serait 347 av. J.-C.

2. *Fragmenta historicorum graecorum*, t. II, p. 384 ; cf. Pauly, *Real-Encyclopädie*, t. III, p. 1084 ; W. Christ, *Gesch. d. griechischen Litteratur*, p. 423.

de Sicile, il a emprunté un certain nombre de passages concernant les Celtes d'Espagne, « Extraits » tome II, pages 440, 441, 450-455. Du livre VI d'Appien qui donne sur l'histoire d'Espagne tant de détails intéressants, il n'a tiré que deux pages (tome IV, pages 36-41), ayant grand soin de n'y mettre rien qui ait rapport aux Celtes. Et cependant, le fameux siège de Numance, plus terrible et plus glorieux que celui de Saragosse, a été soutenu par les Celtes d'Espagne contre les Romains; et, si nous commençons aujourd'hui l'année au premier janvier, si l'usage romain dont nous avons hérité a transféré le commencement de l'année du 15 mars au 1er janvier, en l'an 153 av. J.-C., c'est à la terreur causée à Rome par les Celtes d'Espagne qu'est dû ce changement si important dans la vie des Romains et des nations qui vivent de leurs traditions [1].

Le recueil de M. Cougny n'est donc pas complet. On pourrait en donner d'autres preuves. Ainsi M. Cougny qui a tiré d'Athénée et inséré dans son t. II, p. 318-325, les fragments de Poseidonios relatifs aux Gaulois, n'a pas reproduit, d'après le même Athénée, les vers dans lesquels Sopatros de Paphos au commencement du IIIe siècle constatait l'usage gaulois d'immoler aux dieux les prisonniers de guerre [2], ni les fragments de Phylarchos, même siècle, sur les festins gaulois, sur la fastueuse hospitalité du gaulois Ariamnès [3] et sur la mort de Zéla roi de Bithynie tué par les Gaulois [4].

M. Cougny est mort sans avoir terminé la publication de son recueil. Le tome VI, dont il avait laissé le manuscrit à peu près achevé, a été revu par M. Lebègue qui en a surveillé l'impression et y a ajouté de bonnes tables. Je n'adresserai qu'une critique au jeune continuateur du maître défunt, il n'a pas dit que les traités *de mundo* et *de mirabilibus auscultationibus* attribués à Aristote sont apocryphes: mais il était impossible à M. Lebègue de ne pas laisser subsister, par inadvertance, quelques-unes des bévues de M. Cougny, et on ne peut lui faire supporter la responsabilité des taches qu'il a oublié d'effacer dans une œuvre dont il n'est pas l'auteur.

Je n'ai encore rien dit de la traduction qui, dans le tome VI, est beaucoup meilleure que dans les cinq premiers, grâce aux soins de M. Lebègue que M. Alfred Croiset a aidé de ses conseils.

Pour donner à son œuvre un goût de terroir hellénique, M. Cougny a évité de rendre les noms propres par le mot français que l'usage a consacré: il appelle le Rhône Rhodan, Marseille Massalie, les Cévennes Cemmène; il ne s'est pas aperçu que, par cette originalité, il s'exposait au risque d'être traité de pédant par les gens malintentionnés, et il montrait qu'on peut as-

1. Tite-Live, *Periocha* 47; Cassiodore, Chronique, chez Migne, *Patrologia latina*, t. 69, col. 1225; De-vit, *Onomasticon*, t. I, p. 317; Clinton, *Fasti Hellenici*, t. III, seconde édition, p. 96.

2. Athénée, l. IV, c. 51: édition Teubner, t. I, p. 287.

3. Athénée, l. IV, c. 34, édition Teubner, t. I, p. 270; cf. *Fragmenta historicorum graecorum*, t. I, p. 334, 336, nos 2, 11.

4. Athénée, l. II, c. 51, édition Teubner, t. I, p. 104; cf. *Fragmenta historicorum graecorum*, t. I, p. 344, no 32.

socier à une certaine connaissance du grec une ignorance absolue des lois phonétiques dont l'application a fait naître le français. Un grand inconvénient de ce système est de rendre la traduction quelquefois inintelligible. De temps en temps, M. Cougny explique en note les noms bizarres dont il sème ainsi son français, mais souvent il laisse sans commentaire ces mots étranges. Aucune note ne donne le sens du mot Cemmène, p. 63, 65, 67, du tome Ier. Les extraits d'Etienne de Byzance, t. I, p. 358 et suivantes, manquent de notes explicatives, ou ces notes sont de valeur contestable : « *Decietum,* ville d'Italie », appelle en note : « C'était bien une *ville* gauloise » (p. 365), Or, il s'agit non d'une ville, mais d'un Etat, d'un peuple. les *Deciates,* chez qui était Antibes (Ptolémée, livre II, c. 10, *ibid.*, p. 276); et les *Deciates* n'étaient pas gaulois : Pline, livre III, § 47, les a mis dans sa liste des peuples Ligures. On lit un peu plus haut : « Aedusies (les), alliés « des Romains dans la Galatie celtique. Apollodore en ses Chroniques, « livre IV », et en note « 140 av. J.-C. » (p. 361). Combien parmi les lecteurs devineront que là se trouve le plus ancien témoignage attestant entre les Romains et les *Aedui* ou Éduens cette alliance qui a fourni prétexte aux conquêtes de César en Gaule, environ quatre-vingts ans plus tard ?

Vers la fin du premier siècle avant J.-C., le rayonnement commercial de Marseille s'étendait jusqu'à Besançon, dont les habitants s'appelaient alors *Sequani*. Le géographe Artémidore d'Ephèse entendit quelque Marseillais du temps, commis-voyageur sans doute, parler de ses clients de Besançon, et, aussi beau parleur que le pourrait être un Marseillais d'aujourd'hui, les transformer en sujets de la grande ville où l'on admire la Canebière. Artémidore prit au sérieux cette vanterie, la nota sur ses tablettes et l'inséra dans sa géographie qui parut vers l'an 100 avant notre ère. C'est la plus ancienne mention que nous ayons des *Sequani* dont César devait parler plus en détail un demi-siècle environ plus tard. Qui comprendra ce que nous venons de dire en lisant chez Cougny, t. I, p. 370 : « Sécoane, ville des « Massaliotes, d'où le nom ethnique, les Sécoanes, Artémidore livre Ier » ? (p. 371).

Malgré beaucoup de pièges inconsciemment tendus au lecteur, beaucoup de lacunes et d'obscurités, la publication à laquelle M. Cougny a donné son nom constitue un progrès incontestable sur la partie correspondante du « Recueil » de Dom Bouquet ; seulement on regrettera que le jeune érudit, qui a mis la dernière main à l'ouvrage de M. Cougny, ne l'ait pas commencé, ne l'ait pas édité tout entier sous la direction du docte helléniste qui lui a servi de guide pour le terminer[1].

II.

Je viens de recevoir l' « Atlas de monnaies gauloises préparé par la Com- « mission de topographie des Gaules et publié sous les auspices du Minis-

1. Le prix fort des six volumes de M. Cougny est de 15 fr. ; on trouve les cinq premiers volumes d'occasion pour 25 francs.

« tère de l'Instruction publique, par Henri de la Tour, sous-bibliothécaire « au département des Médailles et Antiques de la Bibliothèque Nationale », Paris, Plon, 1892, 12 pages et 55 planches in-fol., œuvre de Charles Robert, défunt depuis quelques années, et de M. A. de Barthélemy, aujourd'hui retiré sous la tente d'Achille.

Le Ministère de l'Instruction publique a déjà publié un recueil de planches de monnaies gauloises qui fait partie du *Dictionnaire archéologique de la Gaule, époque celtique,* tome Ier, 1875. Les planches sont au nombre de quinze, un texte explicatif les accompagne : 294 monnaies y sont gravées et décrites. Depuis a paru le volume in-4 dont le titre est : « Ministère de « l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Catalogue des monnaies gau- « loises de la Bibliothèque Nationale rédigé par Ernest Muret et publié par « les soins de M. A. Chabouillet », Paris, Plon, 1889, in-4, 327 pages. Le nombre des monnaies décrites est de 10,413, mais il y a un nombre énorme de doubles emplois. Ce volume contient, grâce aux soins patients de M. H. de la Tour, deux amples tables alphabétiques qui font défaut dans le « Dictionnaire archéologique de la Gaule », et dont il n'y a pas trace dans l' « Atlas de monnaies gauloises ». L' « Atlas » nous donne le dessin d'environ 2,000 monnaies dont la plus grande partie se trouve à la Bibliothèque Nationale, mais dont un certain nombre manque dans cet établissement ; dans les planches de l' « Atlas » chaque dessin d'une monnaie est accompagné d'une légende qui sera fort utile aux travailleurs et dont l'auteur est M. H. de la Tour ; mais le texte ne contient pas de table.

L'ordre des monnaies dans les planches est souvent le même que dans le « Catalogue » de Muret, cependant il y a de nombreuses et d'importantes différences et des additions non moins considérables empruntées par exemple au livre de M. J. Evans sur les monnaies de l'île de Bretagne [1], aux travaux de M. Charles Robert, au musée de Saint-Germain, à la *Revue de numismatique*. Les légendes des planches donnent ces indications de provenance et les numéros du « Catalogue » de Muret ; M Henri de la Tour, auteur de la préface de l' « Atlas », nous offre, au lieu de table des matières, un relevé, planche par planche, de toutes ces mentions bibliographiques ; ce relevé, faisant double emploi avec les planches, je n'en puis concevoir l'utilité, ce que j'aurais désiré aurait été : d'abord la liste des numéros de Muret qui sont reproduits dans l' « Atlas », cette liste dressée dans l'ordre de Muret, et avec renvoi aux numéros des planches de l' « Atlas » ; si M. de la Tour avait fait ce travail, il serait facile de se reporter des tables alphabétiques du « Catalogue » de Muret et des descriptions de Muret aux dessins de l' « Atlas » ; M. de la Tour aurait pu dresser ensuite pour les monnaies qui font défaut dans le « Catalogue » de Muret des tables construites sur le même plan que celles qui terminent ce livre si utile, ces tables nouvelles

1. John Evans : *The coins of the ancient Britons,* London, 1864, in-8, XI-416 pages et 26 planches. Un supplément a paru en 1890 : VIII-183 pages, 10 planches et une carte. Ce supplément n'a pas été utilisé dans l' « Atlas », qui est ainsi en retard de trois ans.

auraient renvoyé aux planches de l' « Atlas ». Leur utilité aurait été d'autant plus grande que les tables sont insuffisantes dans les deux volumes de M. John Evans.

III.

La troisième livraison du Dictionnaire gallois de M. Silvan Evans a été distribuée aux souscripteurs : elle s'arrête à la page 1264 ; le dernier mot est *Cywythol,* qui est le dernier de la lettre *c* dans le dictionnaire de Spurrell.

IV.

M. Gwenogvryn Evans vient de faire paraître, avec la collaboration de M. John Rhys, son édition du *Livre de Llan Dâv*, un volume in-8 de LI-428 pages et neuf planches.

La première édition de ce recueil date de 1840 ; elle est due aux soins du Rev. W.-J. Rees ; mais cet érudit s'était servi d'une copie qu'il n'avait pas collationnée avec l'original ; l'original sert de base à la publication de M. Gwenogvryn Evans.

Quand il s'agit du texte latin, il y a peu de différence entre l'édition de Rees et celle de M. G. Evans. M. G. Evans souligne avec soin toutes les lettres représentées dans l'original par des abréviations ; mais, comme en général, la valeur des abréviations n'offre aucun doute et qu'il n'y a pas deux manières de les rendre, cette perfection était inutile. M. Evans s'est aussi donné la peine de distinguer par des caractères différents l'*r* cursif de l'*r* minuscule et d'employer comme son manuscrit l'*s* cursif au lieu de l'*s* majuscule de petite taille, aujourd'hui seul usité dans la minuscule ordinaire ; comme son manuscrit, il substitue l'*e* cédillé à l'*ae* latin dont l'*e* cédillé est au moyen âge une représentation abrégée ; je ne comprends pas l'utilité de ces minuties, je concevrais plutôt le respect de M. G. Evans pour le système qui laisse indistincts les substantifs et les prépositions qui les précèdent et qui fait écrire en un mot *ininfantia, incaptivitatem, inhiberniam*, il y a là un procédé qui peut avoir un intérêt grammatical.

Ce qui a surtout de la valeur dans la publication de M. Evans, c'est la façon dont il reproduit la partie galloise du *Livre de Llan Dâv*. Prenons la page 42 de la première édition, réimprimée p. 42-43 de la nouvelle édition, où elle est accompagnée d'une photogravure qui en justifie les leçons :

Au lieu de	guesinon,	*lisez*	guerinou ;
	halruuna,		halruua ;
	dinainibard,		dimainibard ;
	in hit (*ter*),		ni hit (*ter*) ;
	Guormiu,		guormui ;
	Tiui,		tiwi ;
	Lancatgualatir,		lanncatgualatir ;
	Civin,		Cyviu ;

Au lieu de Numen,	*Lisez* Nuvien ;
Laurgun,	Lanngum ;
Langarth,	Lanngarth ;
Teliaui *(bis)*,	Teliawi ;
Crisinic,	Crissinic ;
Teliaui,	Teliauui ;
Langunhoill,	lann guonhoill ;
meibion,	mebion ;
cysintord.	cyrintord ;
Tref-miluc,	Tremiluc ;
Tref-meibion,	Tre meibion.

Si M. G. Evans nous avait donné quelque part la concordance entre les pages de son édition et les pages de celle de Rees à laquelle renvoie si souvent la *Grammatica celtica,* on pourrait vérifier plus rapidement si les citations du *Livre de Llan Dáv* par la *Grammatica celtica* sont exactes. Les exemples de la préposition galloise *ar* pour lesquels la *Grammatica celtica,* p. 669, renvoie aux pages 192, 216 et 218, se trouvent dans la nouvelle édition aux pages 202, 226, 228 ; à feuilleter le volume de M. Evans, les grammairiens perdront beaucoup de temps que cet érudit aurait pu leur épargner sans grande peine : ce qui n'empêche pas les susdits grammairiens de lui devoir mille remerciements.

V.

Pourquoi M. St. H. O'Grady a-t-il donné à son nouvel et grand ouvrage le titre de *Silva Gadelica ?* Je ne le lui ai pas demandé, il ne me l'a pas dit, et je crois le deviner. Ces deux mots sont une protestation contre les habitudes pédantes de ce petit cénacle de gens ennuyeux qui rédigent la *Revue Celtique.* M. O'Grady préfère la vivante et libre végétation des forêts aux herbiers dans lesquels des hommes au cœur desséché qui n'ont pas le vrai sentiment de la nature perdent prétentieusement leur temps à classer plus ou moins savamment de pauvres herbes mortes ; il considère comme suranné le procédé des érudits qui, reculant de plusieurs siècles en arrière, se servent du mot *Géidel* pour désigner les Irlandais. M. Whitley Stokes a écrit *Góidelica ;* à bas ce vieux mot qu'en Irlande personne ne comprend plus ! Ici je me permettrai une courte observation : l'expression qui, aujourd'hui, désigne la langue irlandaise, est *gaoidhiligh,* — prononcez *gilḭ,* ou, avec une notation plus française, *guilli,* par *g* guttural et non palatal, et par *l* mouillé — or, je ne comprends pas comment cette prononciation moderne justifie la substitution de *gadelica* à *góidelica.* — M. St. O'Grady m'a d'avance répondu : « Mon livre n'a pas été écrit pour les gens impec-« cables qui savent tout, pour ces leviathans de la science qui, se précipi-« tant la tête la première, vont sonder jusqu'aux plus horribles profondeurs « de l'océan linguistique : dans les moments de loisir que leurs querelles « leur laissent, ils réunissent leurs griffes pour déchirer l'audacieux fretin

« qui se risque à leur portée sur la surface de l'eau. » M. St. O'Grady est le fretin, et quant aux léviathans, c'est-à-dire aux crocodiles, comme me l'apprend M. l'abbé Duchesne, qui sont-ils ? C'est M. Whitley Stokes, c'est moi, chers lecteurs, c'est peut-être aussi M. H. Zimmer ; je ne croyais pas que nous fussions si méchants ni si laids.

La *Silva Gadelica* consiste en deux volumes, un de textes irlandais, VIII-416 pages, l'autre de traductions, notes et index, XXXII-604 pages. Les morceaux publiés sont au nombre de trente et un. Sept appartiennent à la littérature ecclésiastique, ce sont quatre vies de saints [1] : la légende de l'abbé Caenchomrach, la pièce intitulée « fille du roi des Grecs », *Revue Celtique*, t. VIII, p. 150-155 [2], et le « parjure d'Ambacuc ». Mettons à part un fragment d'Annales d'Irlande, 615-710, qui vient du ms. du Musée britannique Egerton 1782, copié de 1419 à 1517. Le reste du recueil — c'est-à-dire vingt-trois morceaux — appartient soit à la littérature ossianique, soit à la portion de l'épopée irlandaise qui a pour point de départ des faits historiques postérieurs à ceux dont la littérature ossianique est le développement, soit à la catégorie des romans d'aventure. Le morceau le plus important, t. I, p. 94-233 ; t. II, p. 101-265, est l'entretien de saint Patrice avec les vieillards qui, à son arrivée en Irlande, survivaient à la destruction de l'armée de Find mac Cumhail. Ces vieillards, comme on sait, étaient fort âgés ; car les batailles où leurs compagnons avaient péri remontaient à environ un siècle et demi ; on trouvera donc pleinement justifié le nom d'*Agallamh na senorach* « Colloque avec les Anciens, » comme traduit avec raison M. St. O'Grady, et non « Dialogue des Anciens », car saint Patrice n'était pas aussi vieux que ses interlocuteurs.

La publication de M. St. O'Grady sera indispensable à toute personne qui voudra étudier à fond la littérature irlandaise. La plus grande partie des vingt-trois morceaux qui se rattachent à la littérature épique irlandaise étaient inédits avant son livre. On ne peut en excepter que cinq dont on avait déjà publié un texte accompagné de traduction [3], et deux autres dont

1. Saint Kiaran de Seirkieran ; saint Molasius, abbé de Devenish en Loch Erne ; saint Maignen de Kilmainham, près Dublin ; saint Cellach, évêque de Killala.

2. La pudeur effarouchée de M. St. O'Grady l'a empêché de traduire cette pièce en anglais. Il nous en donne une version latine. Il prend la peine de nous dire que cette version n'est pas écrite tout à fait dans la langue de Cicéron. Mais, ajoute-t-il, personne ne peut savoir comment Cicéron se serait exprimé s'il avait eu à traduire de l'irlandais. Par exemple, a pensé M. St. O'Grady, si l'orateur romain s'était trouvé dans ce cas difficile, il aurait écrit que la fille du roi des Grecs était une « demoiselle », *domicella* (sic), p. 452, à l'avant-dernière ligne. Prouvez le contraire !

3. VII. *Genemain Aeda Slane*, texte, p. 82, traduction, p. 88 ; cf. E. Windisch, dans les Comptes rendus de l'Académie des Sciences de Saxe, classe de philologie et d'histoire, 1884, p. 194.

VIII. *Tochmarc Becfola*, texte, p. 85 ; traduction, p. 91 ; cf. B. O'Looney,

la traduction seule avait paru jusqu'ici [1]. Ainsi, sur ces vingt-quatre morceaux, dix-sept étaient fort peu connus jusqu'à présent. Il y en a même quatre qui n'avaient pas été mentionnés dans le volume intitulé : *Essai d'un catalogue de la littérature épique de l'Irlande* [2].

Un défaut général de la publication de M. St. O'Grady est que ce savant éditeur ne donne pas exactement le texte des mss., et que continuellement il substitue à la vieille orthographe du moyen irlandais une notation moderne, par exemple : *cíosa* pour *císa; chathium* pour *chathim; fcissi* pour *fessi; co dtised* pour *co tised,* p. 82, l. 10-16. Figurez-vous un éditeur de vieux textes français qui, arrivant au serment de Strasbourg : *Pro Deo amur et pro christian poblo et nostro commun salvament,* etc., imprimerait : « Pour « Dieu amour et pro christian peuple et nostro commun sauvement, » mélangeant ainsi l'ancien français et le moderne, et qui traiterait de léviathans les *pédants* conservateurs de la notation adoptée par Nithard.

M. St. O'Grady ne fait qu'une exception à sa malédiction contre les celtistes. M. Windisch est à ses yeux un parfait gentleman. C'est aussi mon avis. Mais précisément M. Windisch est, dans ses transcriptions, un modèle d'exactitude : son exemple ne peut donc être invoqué pour défendre le procédé de M. St. O'Grady.

Quand M. St. O'Grady a eu à choisir entre plusieurs textes, ce n'est pas toujours le meilleur qu'il a préféré. Exemple : dans mon opinion, la version du *Tochmarc Becfola* « Amours de Becfola » publié par M. O'Looney dans les *Proceedings* de l'Académie d'Irlande d'après le ms. H. 2. 16 de T. C. D. est beaucoup supérieure à celle que M. St. O'Grady a empruntée au ms. Egerton 1781 du Musée Britannique. Ainsi, dans le ms. Egerton 1781, le copiste a supprimé la mention du douaire donné par le roi Diarmait à sa femme au moment du mariage. C'était une petite broche, une fibule, comme disent les archéologues, et de là le nom sous lequel la femme est connue : *Bec-fola,* c'est-à-dire petite fortune.

M. O'Grady nous donne, p. 256, d'après le Livre de Lismore, xve siècle,

Proceedings of the Royal Irish Academy. Irish mss. series. Vol. I, Part I, p. 174-183.

XIII. *Aided Echdach maic Maireda,* texte, p. 233 ; traduction, p. 265 ; cf. O'Beirne Crowe, *Kilkenny archaeological Journal,* 1870-1871, p. 94.

XXII. *Cath Mucrimhe,* texte, p. 310 ; traduction, p. 347 ; cf. Whitley Stokes, *Revue Celtique,* t. XIII, p. 426.

XXVII. *Borumha,* texte, p. 359 ; traduction, p. 401 ; cf. Whitley Stokes, *Revue Celtique,* t. XIII, p. 36.

1. XVI. *Echtra Laegaire, meic Chrimthainn, go Magh Mell,* texte, p. 256; traduction, p. 290 ; cf. *Cours de littérature celtique,* t. II, p. 356-361.

XVII. *Tóraighecht in Ghilla dhecair,* texte, p. 257 ; traduction, p. 292 ; cf. Joyce, *Old celtic romances,* p. 223-273.

2. Nos V, texte, p. 66 ; traduction, p. 70 ; — XVIII, texte, p. 276 ; traduction, p. 311 ; — XIX, texte, p. 289 ; traduction, p. 324 ; — XX, texte, p. 296 ; traduction, p. 332.

les aventures de Loégairé, fils de Crimthann. Pourquoi n'a-t-il pas consulté le texte plus ancien du Livre de Leinster, p. 275, col. 2, XIIe siècle ?

Les traductions de M. St. O'Grady sont en général excellentes ; cependant, il y a de loin en loin quelques détails qui étonnent.

Ainsi, p. 49, au début de la vie de saint Cellach, nous lisons l'éloge d'un roi de Connaught qui se serait distingué par ses exploits : *ba raen remi dogres*, littéralement : « fut victoire devant lui toujours ». *Raen*, suivant O'Reilly, veut dire « success, victory ». M. O'Grady, p. 50, traduit « in front of him the defeat was always ». Il veut parler sans doute de la défaite des ennemis de ce roi, mais ce n'est pas une version littérale.

P. 404, traduisant le premier vers du poème irlandais de la page 361, il rend *techta* par « productions » : *techta*, corrigez *techtai* ou *techti*, veut dire « messagers ».

On pourrait donc critiquer çà et là certains détails de la traduction, c'est cependant une œuvre de grande valeur. La *Silva Gadelica* restera une des plus importantes publications celtiques de notre temps. Elle serait meilleure encore si M. St. O'Grady s'était mis pendant quelques mois à l'école de M. Gwenogvryn Evans et y avait appris l'art de copier exactement les mss. qu'on veut éditer.

VI.

La pièce intitulée « Bataille de Ross-na-rig » que le P. E. Hogan vient de publier et qui forme le tome IV des *Todd Lectures* éditées par l'Académie de Dublin n'est pas un des morceaux les plus anciens dont se compose la littérature épique de l'Irlande, c'est une suite au *Táin bó Cuailngi*, c'est par conséquent un document de date postérieure. Le P. E. Hogan en donne deux rédactions, l'une conservée par le Livre de Leinster qui a été écrit au XIIe siècle, l'autre tirée d'un ms. du XVIIIe siècle. En regard des textes irlandais il a placé une traduction anglaise à laquelle il a joint un glossaire de tous les mots compris dans le premier des deux textes, et un relevé des mots les plus intéressants qu'il a remarqués dans le second. C'est une très utile publication qui, comme tous les travaux de ce genre, n'échappe cependant pas à quelques critiques de détail. Ainsi, p. 2, 3, 221, je ne comprends pas pourquoi le P. Hogan cherche une interprétation nouvelle du mot *coibsegud* « guérison » ; *ra-tholathar*, p. 2, 3, 248, me semble un subjonctif présent employé avec sens passé, ce n'est pas un prétérit, etc.

Le P. Hogan a inséré dans ce même volume une étude sur les substantifs neutres en vieil et moyen irlandais et deux suppléments aux *Indices glossarum et vocabulorum hibernicorum quae in Grammaticae celticae editione altera explanantur* de MM. Güterbock et Thurneysen. Je dirai un mot de ces suppléments. Le travail de MM. G. et Th. m'a rendu très grand service, malgré ses lacunes dues en grande partie, je crois, à ce qu'il est le résultat d'une collaboration. Le principal défaut de cette œuvre est l'absence de traduction à la suite des mots irlandais, la traduction manque aussi dans les suppléments du P. Hogan. Le P. Hogan donne une liste de 632 mots qui

ne se trouvent pas dans l'Index alphabétique de MM. G. et Th. Il faut observer qu'une partie de ces mots sont simplement des cas de substantifs, ou des temps, des personnes, des modes de verbes, dont d'autres cas, d'autres temps, d'autres personnes, d'autres modes sont mentionnés dans cet Index alphabétique. Tels sont, p. 267, colonne 1, le génitif singulier *adnacuil* d'*adnacul* « sépulture », *Indices*, p. 80: *adras*, 3e p. sing. relative du présent de l'indicatif d'*adraim* « j'adore », *Indices*, même page. Le supplément du P. Hogan n'est pas complet. Ainsi, p. 267, col. 1, il aurait pu citer : *acclantae (plantarium), Gr. Celt.*, p. 792 *a* ; *acher (acer)*, p. 609 *a*, 953 *a b* ; *adamrae (mirum)*, p. 918 *a*; *adchaib (flatibus)*, p. 631 *a*. Je remarque dans la même colonne une bonne correction du P. Hogan à la *Grammatica celtica* : *adchoimchladach (reciprocum)* pour *adchoimchtadach*, 987, avec un *t* au lieu d'un *l*. Le P. Hogan a emprunté cette correction à M. Ascoli, *Le chiose irlandese del codice di San Gallo*, p. 125 (209 *b*, 12); comparez *co-im-cláim (cambio), Gr. Celt.*, p. 435. Mais le P. Hogan a laissé passer quelques fautes d'impression : ainsi : p 267, col. 2, 1° *airgairib*, 339 *b*, lisez *airgairiu*, dat. s. *d'airgaire* (défense), Wb. 3 c; ce mot reparaît du reste dans la *Gr. Celt.*, aux p. 402 et 642, comme l'a fait observer M. Zimmer, *Glossae hibernicae*, p. 17 ; 2° *aiscaidiu*, 861 *b*. On lit dans la *Gr. celt.*, *aescaidiu*, datif singulier masculin d'*aescaide* (lunaire) ; mais dans l'édition de M. Ascoli, *Il Codice irlandese dell' Ambrosiana*, p. 83, Mil. 30 *a* 5, *aescaidi*, accusatif singulier féminin se rapportant à *noctem*. Enfin, parmi les mots que cite le P. Hogan, il y en a qui, quoique irlandais, appartiennent à la partie brittonique de la *Grammatica celtica* partie non comprise dans le travail de MM. G. et Th., tels sont *hais (calceus), Gr. Celt*, p. 118, et chez le P. Hogan, p. 267, col. 2 ; *airae* (les tempes), *Gr. Celt.*, p. 1066, et chez le P. Hogan, même page et même colonne que le mot précédent.

Ces critiques ne m'empêchent pas de constater la grande utilité du livre que nous devons à la science et au travail du Père Hogan, mais il faut bien qu'en ma qualité de léviathan ou de crocodile je fasse acte de mon métier. Puisse le Père Hogan publier d'autres monuments de la littérature épique irlandaise et trouver en Irlande des imitateurs !

VII.

Je reçois à l'instant le tome IV et dernier de la « Géographie historique « et administrative de la Gaule romaine », par Ernest Desjardins. Ce volume vient de paraître à la librairie Hachette. Il contient une étude sur les voies romaines de la Gaule. Cette étude a pour base : 1° les vases apollinaires, 2° le milliaire d'Autun, 3° le milliaire de Tongres, 4° l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, 5° l'Itinéraire d'Antonin, 6° la Table de Peutinger, 7° diverses bornes milliaires, 8° le cosmographe de Ravenne. C'est le sujet d'autant de chapitres. Puis vient un chapitre IX sur la méthode à employer pour la recherche archéologique des voies romaines. Les deux derniers chapitres sont dus à M. Longnon.

Un ample table des noms propres contenus dans tout l'ouvrage termine

ce volume que l'auteur n'a pas eu la joie d'achever. Son corps, épuisé par un travail au-dessus de ses forces, demandait un repos que refusait l'opiniâtre volonté du savant. Desjardins ne voulait se donner relâche qu'après avoir mis la dernière main à sa « Géographie de la Gaule ». Jamais je n'oublierai combien une fatigue qui dépassait ses forces était douloureusement peinte sur ses traits, combien son regard, jusque-là si vif et si bienveillant, s'était terni sous le coup de la maladie, le jour où, pour la dernière fois, se soutenant à peine, il prit séance à l'Académie des Inscriptions. Quelques jours après il expirait, laissant inachevée la tâche qu'il s'était imposée; la main vaillante d'une veuve, soutenue par le souvenir, a écrit courageusement la table en cent soixante-huit colonnes, chacune de soixante lignes, à l'aide desquelles le chercheur se dirigera dans l'ouvrage si considérable et cependant, hélas! incomplet, qui est comme le testament de l'érudit et laborieux défunt.

Le dernier volume est accompagné de planches et de cartes, parmi lesquelles on remarquera une reproduction photographique de la partie de la Table de Peutinger qui concerne la Gaule.

VIII.

M. Mommsen vient de donner dans les *Monumenta Germaniae historica*, in-4, la première partie du tome XI des *Auctores antiquissimi*. Il y a publié la Chronique de Cassiodore. C'est à la page 130 de ce volume que sous la date 601 de Rome (av. J.-C. 153) se trouve un des textes qui nous apprend pourquoi nous commençons l'année le premier janvier (voir plus haut, p. 202) :

Hi primi consules kalendis januariis magistratum inierunt propter subitum Celtiberiae bellum.

Il faut rapprocher de ce texte Tite-Live, *Periocha* 47 :

Praeterea res in Hispania a compluribus parum prospere gestas continet; consules anno DLXXXXVIII ab urbe condita magistratum... kalendis januariis inire cœperunt : mutandi comitia causa fuit, quod Hispani rebellabant.

Si l'histoire romaine de M. Mommsen avait des notes, ces deux textes seraient cités dans la sixième édition, t. II, p. 5. Mais le même auteur y renvoie dans *Roemisches Staatsrecht*, 2e édition, t. I, p. 579. A comparer Appien, *De rebus hispaniensibus*, c. 45.

IX.

Dans le tome V de la *Revue Celtique*, p. 156, M. Gaidoz a publié une courte notice nécrologique sur Robert Williams, mort le 26 avril 1881. Elle se termine par ces mots :

« Dans ces dernières années M. W. avait entrepris la publication des « mss. les plus intéressants de la collection de Hengwrt.

« Plusieurs volumes de cette collection ont paru tirés à petit nombre et à « un prix fort élevé ; mais ils ne contiennent, croyons-nous, que des tra-

« ductions de la littérature française du moyen âge, saint Graal, histoire « de Charlemagne, etc. ».

Cette note montre en M. Gaidoz un homme aussi économe que judicieux.

Apprenant que cette publication venait d'être terminée, j'ai eu la simplicité de l'acheter et j'ai reçu de la librairie Quaritch deux gros volumes, texte gallois et traduction, intitulés *Selections from the Hengwrt Mss. preserved in the Peniarth library,* cf. plus haut, p. 81. J'ai porté ces deux volumes à M. Gaston Paris pour lui demander ce qu'il en pensait, et mon savant ami m'a donné deux renseignements; l'un est que, comme l'avait dit M. Gaidoz il y a plus de dix ans, les *Selections from Hengwrt Mss.* sont sans grand intérêt, puisque ce sont des traductions de textes déjà connus; l'autre, c'est que j'avais reçu, *ex dono auctoris,* toute la partie de ce recueil publiée du vivant de Robert Williams, que je l'avais prêtée à M. Gaston Paris en lui demandant son avis, et que depuis ce temps nous avions oublié tous les deux l'auteur et le livre, lui, à moitié, puisqu'il ne m'avait pas rendu le livre, moi complètement, puisque j'avais acheté un second exemplaire d'un ouvrage si peu utile.

X.

M. l'abbé Thédenat m'apprend que l'étymologie du nom de Mâcon proposée dans la précédente chronique, p. 84, est inadmissible. La lecture MATISCI dans l'inscription citée est rejetée par M. Zangemeister.

XI.

Tous les celtistes applaudiront à la décision du gouvernement anglais qui, pour reconnaître les services rendus à l'érudition par les savantes publications archéologiques de Mademoiselle Marguerite Stokes, vient de lui donner une pension annuelle de cent livres sterlings.

XII.

J'ai contesté l'année dernière, t. XIII, p. 284, l'étymologie du nom d'*Argento-ratum,* Strasbourg, donnée par M. Otto Keller, dans son intéressant ouvrage intitulé *Lateinische Volksetymologie.* Suivant M. Keller, le premier terme *Argento-* d'*Argentoratum* est le nom antique de l'Ergerz, au moyen âge *Argenza,* petite rivière d'Alsace. Mon objection consistait en ce que l'Ergerz est fort loin de Strasbourg. Dans un nouvel ouvrage, *Lateinische Etymologien,* p. 142, M. Keller me répond par l'exemple de Regensburg (Ratisbonne) « château de la Regen » qui est à une certaine distance de la Regen. Je lui répliquerai qu'à Regensburg il y a peut-être l'influence du souvenir des *Regina Castra,* que l'histoire de Strasbourg ne mentionne rien de pareil et que l'étymologie d'*Argentoratum,* Strasbourg ne peut être séparée de celle d'**Argentoratum,* Argentré, nom de deux communes de France,

l'une dans la Mayenne, l'autre dans l'Ille-et-Vilaine, dont la première est appelée *de Argentrato* dans les *Gesta pontificum Cenomannensium* publiés par Mabillon, *Vetera analecta,* in-8, t. III, p. 64.

XIII.

La *Revue Celtique*, t. XI (1890), p. 246, a parlé de l'ouvrage de M. Théophile Habert sur les marques de potiers gallo-romains recueillies dans les départements de l'Aube, de la Côte-d'Or, de l'Yonne, de la Marne et de la Haute-Marne. Ce livre, alors imprimé presque entièrement, est aujourd'hui terminé et vient de paraître à la librairie C. Reinwald, rue des Saints-Pères, 15, sous ce titre : « La poterie antique parlante, monographie, « contenant plus de 1800 noms et marques de potiers gallo-romains, « 37 planches intéressant l'Aube, la Côte-d'Or, la Marne, la Haute-Marne « et l'Yonne. ».

Paris, le 28 mars 1893.

H. d'Arbois de Jubainville.

PÉRIODIQUES

I.

ACADEMY, 7 janvier 1893, p. 14. Note de M. Whitley Stokes sur la dent empoisonnée d'Ailill Au-lomm ; texte et traduction d'un passage du ms. Trinity College Dublin, H. 3. 18, p. 569 a.

11 mars, p. 223. Le Rév. F.-E. Warren, qui prépare une édition de l'antiphonaire de Bangor, — elle sera très bien venue, — conteste la valeur de la lecture proposée par le Rév. Mac Carthy, pour quelques vers dans deux pièces publiées d'après cet antiphonaire, *Grammatica celtica*, p. 943, 944 cf. Migne, *Patrologia latina*, t. LXXII, col. 603-606, et *Academy* du 19 décembre 1885, p. 412, col. 2.

18 mars, pp. 242-243. Le Rév. B. Mac Carthy critique sur quelques points le texte du fragment du *Dindsenchas* publié par M. Whitley Stokes et dont nous avons rendu compte dans notre précédent numéro, p. 90. Il constate que le Livre de Leinster offre en certains endroits de meilleures leçons. On devait s'y attendre, M. Whitley Stokes n'ayant pas annoncé une édition critique ; le Rév. May Carthy enfonce donc une porte ouverte. Il va, avec le Rév. F.-E. Warren, prendre place à mes côtés, près de MM. Whitley Stokes et Zimmer, parmi les léviathans. Il doit avoir lu dans Isaïe, XXVII, 1, la malédiction prononcée contre ces monstres. Au jour du jugement, nous aurons, nous autres laïcs, une excuse, c'est que nous ne sommes pas obligés par état de connaître à fond l'ancien Testament. Mais lui, prêtre, que répondra-t il au grand accusateur Standish O'Grady ? Il peut déjà chanter :

Quid sum miser tunc dicturus ?

Je l'abandonne à ces graves réflexions et je passe à un autre sujet.

II.

ANALECTA BOLLANDIANA, t. XI, p. 327-329, texte latin emprunté au ms. de la Bibliothèque ambrosienne de Milan G. 33 Sup., xve siècle, provenant de l'abbaye de Bobbio. C'est le récit d'un miracle attribué à saint Columban.

T. XII, fasc. I, p. 79-90. Critique de l'obstination avec laquelle D. Béda Plaine, dans la *Revue historique de l'Ouest*, t. V, VI et VII, s'entête à vieillir les vies des saints bretons.

III.

PROCEEDINGS OF THE SOCIETY OF ANTIQUARIES OF SCOTLAND, vol. XXVI, p. 263-351. Mémoire de M. John Rhys sur les inscriptions et la langue des

Pictes septentrionaux. Il est divisé en trois parties. La première, p. 263-266, traite de l'écriture ogamique en général, — M. Rhys connaît ce sujet mieux que personne ; — la seconde, p. 267-308, est consacrée à la lecture de vingt et une inscriptions d'Ecosse et d'une inscription de l'île de Man. Sur ces vingt-deux inscriptions, dix-neuf sont écrites en caractères ogamiques et onze sont pictes suivant M. Rhys. Les Pictes étaient, dit-il, des Ibères ; il faut recourir au basque pour expliquer leur langue et certains phénomènes caractéristiques des langues celtiques ont une origine ibérique dont le basque rend compte. C'est ici qu'apparaît le côté délicat des doctrines linguistiques de M. Rhys. Les discuter à fond demanderait une étude approfondie. J'ignore complètement le basque. Ce que je puis dire, c'est qu'en fait d'irlandais le savant professeur part de principes contestables. Ainsi, p. 308, il affirme que le génitif *-ten* du suffixe irlandais *-tiu* = *-tiō*[*n*] s'explique par un primitif *-tenas*. Suivant moi, il faut partir de *-tīn-os*. Les cas faibles perdent l'*ō*, mais du reste le suffixe se maintient intact (Brugmann, *Grundriss*, t. I, p. 322, 324). Le gallois *Iwerddon* « Irlande » a pour point de départ un accusatif britto-latin *Iverĭŏnem*, tandis que le génitif irlandais *Erenn* « de l'Irlande » = **Iverinnos*. Il me semble faux que l'irlandais *ciund*, datif de *cenn* « tête », suppose un thème **qennio-* (p. 309, note), *ciund* = **qennu*, le changement d'*e* en *i* avant *u* est l'effet d'une loi phonétique, cf. *dobiur* « je donne » = **do-beru*. Quoique je sache fort peu de gallois et que M. Rhys soit, quand il s'agit de cette langue, le maître incontesté, il me paraît difficile d'admettre avec lui contre M. Whitley Stokes que le gallois *lleidr*, pluriel *lladron*, = **latrio*, **latriōnĕs* et non *latrū*, *latrŏnĕs*.

IV.

Heidelberger Jahrbuch, nouvelle série, t. III, 1893, p. 71-87. M. von Pflugk-Harttung soutient que la « confession » de saint Patrice et « l'épître à Coroticus » sont apocryphes. Il défend cette thèse avec beaucoup de science et de talent. Il ne m'a pas convaincu. Je me borne à un exemple : Dans la « confession » saint Patrice dit : *Filii Scotorum et filiae regulorum monachi et virgines Christi esse videntur*. Suivant M. von P.-H., il y a là un anachronisme ; saint Patrice vivait au ve siècle, ce n'est pas avant la seconde moitié du vi^e siècle qu'en Irlande on a pu parler ainsi du monachisme et de la virginité. Je ne vois pas pourquoi. Il serait fort extraordinaire que le christianisme apporté en Irlande par saint Patrice fût sur cette matière bien différent de celui que nous connaissons par les œuvres de saint Jérôme et de saint Augustin, tous deux ses contemporains [1]. Les principes généraux

1. Un homme pressé peut se borner à lire les *index* de leurs œuvres aux mots *monachus* et *virgines*. Migne, *Patrologia latina*, t. XXX, col. 1026 et 1089, et t. XLVI, col. 443 et 661.

posés vers 750 dans la pièce anonyme intitulée : *Catalogus sanctorum Hiberniae secundum diversa tempora,* Haddan et Stubbs, *Councils,* etc., vol. II, part II, p. 292, 293, ne peuvent être entendus de cette façon absolue ; il faut en retenir seulement ceci, c'est que le grand développement du monachisme irlandais date de la fin du VIe siècle.

V.

Revue archéologique, t. XX, année 1892.

Deux articles, l'un de M. Julien Havet, l'autre de M. Longnon, sur un nom de village qui se trouve fréquemment en France, à la frontière de deux peuples gaulois. Suivant M. Havet, p. 170-173, la forme primitive de ce nom est **Igoranda* ou **Icoranda.* Ainsi s'expliquent les formes modernes Ingrande, Ingrandes, Ingrannes, Aigurande, Aygurande, Aiguerande, Egarande, Egarande, Iguerande, Ygrande, Yvrande, Délivrande; ces noms divers désignent dix-huit villages, dont cinq ont déjà été signalés par un mémoire de M. Lièvre. M. Longnon, p. 281-287, propose **Ewiranda;* il indique huit noms de lieux à ajouter à ceux dont parle M. Havet, et, parmi les formes nouvelles, Guirondes et Guirande.

Dans le même volume, M. Cagnat a continué sa très utile « Revue des publications épigraphiques » commencée dans le volume précédent. Un certain nombre de noms gaulois y paraissent, mais je ne veux pas empiéter sur le domaine de M. l'abbé Thédenat.

VI.

Folk-Lore, vol. IV, nº 1, mars 1893. P. 55, intéressant article de M. J. Rhys sur les puits sacrés dans le Pays de Galles.

VII.

The Western Watchman, journal catholique paraissant à Saint-Louis, Etats-Unis, contient dans son numéro du 29 janvier 1893 un long article du Rév. James Keegan, qui demande l'érection d'une chaire de gaelic à l'Université catholique nouvellement créée à Washington. L'auteur de cet article dit que, si la langue irlandaise a presque entièrement disparu en Irlande, le clergé catholique en supporte la responsabilité pour une forte part. Il admire sans réserve la *Silva Gadelica* de M. St. O'Grady.

Paris, le 31 mars 1893.

H. d'Arbois de Jubainville.

Le Propriétaire-Gérant : E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie DURAND.

DEUX BARDES BRETONS

Tout le monde a lu la belle poésie intitulée « Le barde Ri-Wall, IIIe siècle », dans les *Histoires poétiques* de Brizeux (*Œuvres complètes,* 1861, t. II, p. 306-309). Ce qu'on connaît moins, c'est la rédaction bretonne de cette légende, qui se trouve dans la *Collection Penguern,* Bibliothèque nationale, manuscrits, fonds celtique n° 94, p. 204-206. La voici avec la traduction qui l'accompagne.

RIWAL.

Et e Kornik koz d'ann euret.
Et e a ne ket distroet.
Tapet eo, tapet eo,
En toul ar blei hag hen meo.
Lavarat a re an oac'h koz,
Pa voa arri tost d'anteir nos :
— Pa e gwir ne deu ket Riwal
Plac'het c'hui zanso eur wech all.

— Kornik koz ne man ket a bel,
Arri e er c'hoad ar c'hastel.
Breman zont, pa voamp o tonet,
He vombard a meump bet klewet.
Pa voa Kornik o vont er c'hoat,
An douar torras dan he droad.

A koe a eure en toul-trap,
E lec'h ma voa eur blei tap
Eur blei loued, a garo,
Treut evel gazek an anko.

He daoulagat ru tan gwal
A lugerne en nos teval

RIVOAL.

Le vieux Cornic est allé à la noce.
Il est allé, et n'est pas revenu.
Il est pris, il est pris, dans le trou du loup, et il est ivre.
Le chef de famille disait, minuit approchant :
— Puisque Rivoal ne vient pas, jeunes filles vous danserez une autre fois.
— Cornic le vieux n'est pas loin, il arrive par le bois du château.
Tout à l'heure, en passant, nous avons entendu sa bombarde.
Lorsque Cornic cheminait dans le bois, la terre manqua sous ses pieds.
Il tomba dans une trappe, où un loup était déjà pris
Un loup gris de vieillesse, et féroce, maigre comme la jument de la Mort.
Ses yeux rouges comme un incendie jetaient des éclairs dans l'ombre.

Hag hen o tapout he vombard,
Hag hen o c'houeza henni stard.
Hag al loen, souezet meurbet,
A chome chouchet d'hen klewet.
Nemert pa paweze, kerkent
Ar blei a skrigne he zent
A Kornik koz, o goelet se,
A haste da sonn adare.
A pa paweze c'hoas, raktal
Ar blei re d'he zent strakal.
Allas ! siwas ! ar sonner kes
Ne voa ket henon en he ez.
Tud an euret a lavare,
O vont d'ar guer deus ar beure :
— Chomet e c'hoas ar mevier koz
O c'hober he dro pad an nos.
E man duze en eun touffe,
Ber c'hoezet gant ar jufere.

Eur pennad c'hoas voa klevet sonn,
War bianaat e c'he an ton

Ar blei didrous, pa c'hwitas,
Lampas varn' han, ag hen tagas.
Biken, biken, nan birwiken
Riwal vars na gourdouz den.

E man en toul gant ar blei
Na ne voelo ken an dei.
Tapet eo, tapet eo,
En toul ar blei hag hen meo.

Et lui de saisir sa bombarde, et d'y souffler de toutes ses forces.

Et la bête, étonnée, reste accroupie l'écoutant

Mais s'il s'arrêtait le loup grinçait des dents

Et le vieux Cornic, voyant cela, se hâtait de sonner de plus belle.

Et s'il s'arrêtait derechef, le loup faisait craquer ses dents.

Hélas ! hélas ! le vieux sonneur n'était pas alors à son aise.

Les gens de la noce disaient, en s'en retournant au point du jour :

— Le vieil ivrogne est encore resté, faire sa tournée nocturne.

Il est par là dans quelque fossé, si plein d'hydromel que l'haleine lui manque.

Quelque temps encore on l'entendit : et les sons allaient s'affaiblissant.

Le loup sournois, quand ils cessèrent, sauta sur lui, et l'étrangla.

Jamais, jamais, au grand jamais, Rivoal le barde ne grondera personne.

Il est dans le même trou que le loup, et ne verra plus la lumière.

Il est pris, il est pris, dans le trou du loup, et il est ivre.

La même collection contient, f. celt. 95, p. 12, les vers suivants sur le même thème ; j'ajoute une traduction.

KORNIK KOZ.

Birviken birviken
Kornik koz na son da den,
Paket eo Paket eo
En toul ar bleï ag hen meo.

Ben varc'hoas ma vo de an eï,
Vo Kornik koz en koff ar bleï,
Paqet eo Paqet eo
En toul ar bleï hag hen meo.

LE VIEUX CORNIC.

Jamais, jamais le vieux Cornic ne sonnera pour personne.

Il est pris, il est pris dans le trou du loup, étant ivre.

Demain quand il fera jour, le vieux Cornik sera dans le ventre du loup.

Il est pris, il est pris dans le trou du loup, étant ivre.

Il y a, pour les détails, quelques rapports entre cette pièce et celle de Brizeux, dans son premier couplet :

Quand Ri-Wall le rimeur disparut tout à coup
Dans la fosse où déjà s'était pris un vieux loup,
Devant ces blanches dents, devant ces yeux de braise,
Le barde au pied boiteux n'était guère à son aise.

Mais dès lors commencent des divergences qui ne feront que s'accentuer jusqu'à la fin, sauf ces deux vers qui terminent le récit :

« Rî-Wall est chez les morts, que l'enfer lui pardonne !
Rî-Wall chez les vivants ne mordra plus personne. »

Il suffira de rappeler le second couplet :

Lui qui raillait toujours, certe il ne raillait plus ;
Et dans son coin, le loup tout piteux et confus,
Ses poils bruns hérissés et sa langue bavante,
Epouvanté, tâchait d'inspirer l'épouvante.

L'auteur de la rédaction bretonne a vu surtout dans Riwall un ivrogne, et l'a traité à peu près comme celui que Louis Gwivar a mis en scène dans la pièce du *Barzaz-Breiz* intitulée « Une bonne leçon » (p. 385 et suiv.). Brizeux, au contraire, fait ressortir dans ce personnage le côté littéraire, le caractère de barde satirique. Il a pu se servir de notre texte breton, en en prenant presque uniquement l'idée générale du sujet ; il n'est pas croyable que la relation des deux compositions soit inverse, car l'auteur breton eût sans aucun doute profité de bien des traits poétiques dont Brizeux a semé son œuvre.

Le poète français fixe une date, IIIe siècle, dans le titre, et dans son préambule, où il dit :

Depuis quinze cents ans,
Sa mort fait chaque hiver rire nos paysans.

Où a-t-il pris cette assertion ? Comme aucun document ne l'appuie, on serait en droit de répondre que c'est une fantaisie poétique, si M. de La Villemarqué ne nous fournissait le renseignement suivant : « M. de Kerdanet, avec son imagination

ordinaire (je n'ai guère le droit de lui en faire un crime), a donné Jean Riwal comme un barde du IIIe siècle, et Brizeux l'a cru sur parole; mais le génie de notre grand poète a immortalisé l'histoire » (*Bulletin de la Société archéologique du Finistère,* t. X, 1883, p. 15).

En réalité, Jean Rival était aubergiste à La Roche-Derrien, et « ménestrel ambulant » en 1505; Ant. Dupuy l'a prouvé dans son *Histoire de la réunion de la Bretagne à la France,* II, 407. Son aventure dans la fosse au loup paraît n'être qu'une allégorie, que M. de La Villemarqué explique ainsi d'après les renseignements tirés par Dupuy des archives de Nantes: « Jean Rival aida Guillaume de Kergrist à enlever mademoiselle Marguerite du Bourgoët; il la cacha même pendant plusieurs jours dans sa taverne. » (Il fut) « arrêté avec son compère[1] et jeté dans une basse-fosse ». *Guillaume* est en breton un nom du loup *(Gwillou)* : de là la légende en question, à laquelle fait allusion D. Le Pelletier, au mot *barz* (H. de La Villemarqué, *ibid.,* 14, 15).

Voici le passage de Le Pelletier: « Nos Bretons ont un *dictum* fondé sur la fable d'un joueur, poëte ou chanteur qui tomba avec un loup dans une trape. *Birvik, birviken Riwal Varz ne c'hourz' out den* : jamais jamais Riwal ne jouera (de l'instrument ou ne chantera) contre personne. Ceci fait voir que les Bardes attaquoient quelquefois la réputation. »

Dans le texte de ce dicton, *c'hourz'* contient une faute d'impression pour *c'hoarz',* et *c'hoarz'* une faute d'orthographe du fait de D. Le Pelletier, qui croyait que ce mot était pour *c'hoarzo,* il rira, avec élision de l'*o* final, tandis que le présent *c'hoarz* est justifié par la syntaxe bretonne, cf. *Revue Celtique,* IX, 380, 381. *C'hoarz* forme avec *Varz* une rime intérieure, comme *birvik-en* avec *birvik.* La traduction donnée par D. Le Pelletier n'est pas non plus exacte, elle doit reposer sur une mauvaise lecture, *c'hoary',* du mot *c'hoarz* que l'imprimeur allait maltraiter d'une autre façon; il faudrait: « jamais, jamais le barde Riwal ne se moquera (plus) de personne ».

Il est à noter que la faute d'impression qui se trouve dans les mots *ne c'hourz' out den,* mal compris par l'auteur de la

1. Dupuy dit pourtant que ce dernier ne fut pas inquiété

chanson bretonne que nous venons de transcrire, lui a suggéré la variante *na gourdouz den,* (jamais) il ne grondera personne (on prononce *në c'hourdouz den*). Ce fait montre qu'il a connu le passage de D. Le Pelletier, et il est fort possible qu'il n'ait pas eu d'autre source : rien ne prouve, en effet, que le dicton recueilli au siècle dernier par le lexicographe breton, qui a commencé son œuvre en 1700, se soit transmis jusqu'à nos jours, avec l'histoire ou plutôt la légende qui lui a donné naissance.

Ainsi il s'est trouvé, dans la première moitié de notre siècle, un écrivain anonyme qui a composé sur un thème ancien fourni par D. Le Pelletier une chanson bretonne en dialecte trécorois, pour laquelle il a utilisé les deux vers cités par celui-ci. L'imagination trop féconde d'un antiquaire, s'exerçant sur les mêmes données, a fixé au IIIe siècle *après* J.-C. (sachons-lui gré de cette modération relative !) l'époque d'un fait qui se rapporte en réalité au XVIe siècle, et un autre poète, le croyant sur parole, a donné à cette erreur la consécration de ses beaux vers.

L'histoire littéraire d'un autre barde breton, Guinglaff, forme un curieux pendant à celle de Riwal.

Dans son *Dictionnaire* français-breton publié en 1732, le P. Grégoire de Rostrenen dit avoir vu à l'abbaye de Landévennec, entre les mains de D. Le Pelletier, un manuscrit « en rimes bretonnes » contenant les prédictions de Guinclan (en bret. *Guïncqlan*), « astronome... très fameux encore aujourd'hui parmi les Bretons, qui l'appellent communément le prophète Guïnclan. Il marque, au commencement de ses prédictions, qu'il écrivoit l'an de salut 240, demeurant entre Roc'h-Hellas et le Porz-Guenn (c'est au diocèse de Tréguier, entre Morlaix et la ville de Tréguier) » (p. xv). Ce « Prophete ... ou plûtôt Astrologue ... vivoit dans le troisieme siecle ... Guinclan ... étoit natif de la Comté de Goëlo en Bretagne Armorique, & predît *environ l'an de grace 240 (comme il dit lui même.) ce qui est arrivé depuis dans les deux Bretagnes* » (p. 481). Ces derniers mots que j'ai soulignés sont traduits exactement dans la phrase bretonne qui les suit.

Malgré tant d'assurances, on ne se résoudra pas aisément à

croire que le savant capucin ait eu sous les yeux les œuvres bretonnes d'un armoricain du IIIe siècle. Et cela pour bien des raisons, dont la première est que les Armoricains de ce temps-là ne parlaient pas breton. Il eût donc fallu qu'en sa qualité de prophète Guinclan devinât et écrivît une langue qui ne devait être apportée dans son pays que deux siècles plus tard, par les émigrés de Grande-Bretagne [1].

Du reste, le P. Grégoire lui-même a modifié sa première assertion dans la préface de sa *Grammaire* (1738), p. XVI : « J'avouë », dit-il, « qu'il s'est glissé quelques fautes dans mon Dictionnaire que l'on me pressa trop de donner à l'Imprimeur, particuliérement une très-grossiére en matiére de Chronologie, que je n'ai reconnuë que depuis trois à quatre ans. C'est au mot, *Güinclan* dont j'ai marqué les prédictions à l'an 240. au lieu qu'il faut mettre 450. Si le Dictionnaire se réimprime de mon tems, j'y aporterai cette correction. » La seconde édition de ce dictionnaire ne devait paraître qu'au bout d'un siècle (1834, à Guingamp, chez Jollivet) ; la faute signalée s'y trouve corrigée trois fois, s. v. *Guinclan* (p. 468), où on a supprimé les mots « du troisième siècle », et changé 240 en 450, en modifiant en conséquence la traduction bretonne ; mais on a laissé encore la malheureuse date 240 à la p. XV.

Cette rectification faite par le P. Grégoire doit-elle nous suffire ? Evidemment non. Au Ve siècle on pouvait bien écrire du breton en Armorique, mais ce breton eût été inintelligible à un lecteur du XVIIIe [2]. Et puis, un anachronisme de 210 ans ne justifierait pas ici cet aveu de « faute très grossière en chronologie » : car la grosse objection relative à l'origine étrangère du breton en France ne pouvait se présenter dans toute sa force à l'esprit du P. Grégoire, dont les théories sur l'histoire de la langue celtique étaient fort peu scientifiques ; et la

1. Sur ce fait de l'origine insulaire du breton de France, on peut voir Aurélien de Courson, *Cartulaire de l'abbaye de Redon*, Paris, 1863, p. CCXXV et suiv. ; Loth, *L'émigration bretonne en Armorique*, Paris, 1883, p. 82 sqq.

2. On peut voir, *Beiträge zur vergleichenden Sprachforschung*, t. VII (1873), p. 410, cf. IV, 385, des vers gallois qui ne remontent pas au delà du VIIIe siècle, et que personne ne se flatte de comprendre aujourd'hui.

distance n'en restait pas moins énorme entre ce « plus ancien » manuscrit d'un ouvrage qui aurait daté du ve siècle, et toutes les autres sources dont il avait parlé, n'en plaçant qu'une seule au XIIIe et XIVe (« les statuts synodaux du diocèse de Léon, du 13e, 14e et 15e siècle, écrits à la main sur vélin, en latin, mais dont une partie étoit traduite en breton »).

Il est permis de supposer que la seconde date, 450, contient une faute d'impression, pour 1450. Cette explication peut s'appuyer sur l'opinion de D. Le Pelletier, qui a cité trois fois ce manuscrit dans son Dictionnaire (publié en 1752, après sa mort). Il dit, col. 345, avoir trouvé le mot *gnou* « dans les prétenduës prophéties du nommé Gwinglaff, Ecrivain du 15e siècle ». La préface de ce dictionnaire, rédigée par D. Taillandier, mais en partie d'après des notes de l'auteur, précise encore davantage : « Le plus ancien [monument de la langue bretonne] qu'ait trouvé Dom Pelletier est un manuscrit de l'année 1450, qui est un recueil de prédictions d'un prétendu Prophète, nommé Gwinglaff ». L'autorité de D. Le Pelletier est très grave en cette matière. Il est possible que ce soit lui qui ait pressé le P. Grégoire de faire imprimer son livre, et qui lui ait signalé l'anachronisme si mal réparé (D. Le Pelletier est mort en 1733, la Préface du P. Grégoire, qui parle de 3 ou 4 ans, doit être de 1736 ou 1737, la première approbation étant datée du 5 avril 1737).

S'il y a eu réellement conflit d'opinions entre les deux lexicographes bretons sur l'antiquité du texte en question, on doit s'en rapporter de préférence à D. Le Pelletier, médiocre étymologiste, mais érudit habitué, par sa collaboration à Du Cange, à pratiquer les textes, et en citant souvent des extraits ; le P. Grégoire, au contraire, bien plus fort sur le breton de son temps, était trop disposé à remplacer, pour l'état antérieur de cette langue, l'étude précise des documents qu'il possédait par des conjectures ou des rêveries que son exposé ne distingue pas toujours des faits réels (voir, par exemple, les mots fantastiques dont il enrichit son article *terre ;* cf. *Revue morbihannaise,* I, 365, 366).

Au mot *orzail,* D. Le Pelletier a encore cité « les prédictions d'un prétendu Prophète nommé *Gwinglaff* » ; et au mot *bagat,*

« les Prophéties de *Gwingláf* ». Je pense que le manuscrit portait *Guinglaff ;* le *w* est une innovation orthographique de Le Pelletier. Quant à la forme *Guinclan,* employée par le P. Grégoire, celui-ci l'a prise sans doute dans la tradition orale de son temps ; cf. *Gloss. moy.-br.,* v. *couff.*

Pour cette raison surtout, je ne crois pas que ce nom signifie « race sainte », pour *Gwenc'hlan (Barzaz-Breiz, XXIII) ;* il est aussi bien distinct de *Guenith Guaud,* surnom de Cian, barde gallois du VIe siècle. J'expliquerais *Guinglaff* par **guingalaff* « paille blanche », variante du moyen breton *guenngoloff,* septembre, cornique *gwyngala*, cf. gall. *calaf* et *colof,* paille, chaume. Ce nom est ainsi analogue à celui de *Kalanhedre* (*Cartulaire de Redon,* 2), que M. Loth a expliqué avec raison par « calendes d'octobre » *Chrestom. bret.,* 113, cf. gall. *calan hydref* (voir *Gloss. moy. br.,* v. *guenn*).

L'identité originaire de la première syllabe, dans *Guinglaff* et *guenngoloff,* ne souffre aucune difficulté ; cf. *Rev. Celt.,* VIII, 168, 169. Quant à la réduction de **calaff* à *glaff,* on peut comparer : moy. bret. *gric,* mal écrit *quic, guic* (ne dire) mot, aujourd'hui *grik,* à côté de *gueric,* auj. *gerik,* petit mot ; moy. bret. *tnou* et *tonou, tenou,* vallée, gall. *tyno,* cf. *Chrest. bret.,* 167, 168 ; bret. moderne *dleizen,* pêne de serrure, et v. bret. *deleiou,* vergues, gall. *dylaith,* sorte de verrou, cf. *Gloss. moy. br.*

Rien ne s'oppose donc à ce que *Guinglaff* soit, comme l'appelle D. Le Pelletier, un écrivain du XVe siècle. Les quelques vers cités par le lexicographe appartiennent bien à cette période de la langue.

Peut-être s'était-il vieilli lui-même dans ses prophéties, ou bien avait-il parlé au nom de quelque personnage ancien avec lequel on l'aura confondu.

Je mentionnerai seulement pour mémoire les formes littéraires françaises *Guîclan* (Brizeux, *La Fleur d'or,* l. VI : *Les dissonances*), *Guiclan* (Rannou, *Quelques chants bretons,* Lannion, p. 3, 5) ; et en breton *Gwenklan* (ibid., 2, 4), *Guenklan* (Visant Coat, cf. *Rev. Celt.,* XI, 473). M. Luzel, dans sa brochure sur le Barzaz-Breiz, p. 5, fournit une autre variante plus intéressante. « C'est à peine », dit-il, « si j'ai entendu pro-

noncer son nom, ou quelque chose d'approchant, une ou deux fois. Ainsi, à Louargat, au pied du Ménez-Bré, une vieille femme que j'interrogeais m'a dit un jour, qu'il y avait autrefois *ur Warc'hlan* sur le sommet de la montagne. Serait-ce une altération de Gwinglaff? Elle ne savait, du reste, si c'était un homme ou un animal ». C'est pour cela, sans doute, qu'elle faisait le mot féminin. Le changement d'*n* en *r*, qui dénature la physionomie du nom, est explicable par la phonétique : cf. trec. *Perwenan*, Penvénan. Le *g* suivant est devenu *c'h*, comme dans la forme *Gwenc'hlan* adoptée par M. de la Villemarqué ; c'est un abus absolument semblable à celui qui a fait disparaître le *g* de *guenngoloff* dans le vannetais *guënhole, güen olo, gunol*, automne (voir *Gloss. moy. bret.*, v. *guenn*).

Le deuxième chant du *Barzaz-Breiz*, intitulé « La prophétie de Gwenc'hlan », peut bien avoir une origine artificielle et savante, comme la chanson de Riwal. De même que Brizeux pour cette dernière, M. de La Villemarqué a été sans doute ici victime d'un excès de confiance. Il n'a pu cependant s'empêcher de constater que si la pièce est bien du personnage qui y prend la parole, « elle est évidemment fort altérée dans la rédaction actuelle, et très-rajeunie de langage »; observation qui garde sa justesse, après la rectification de dates que nous venons d'indiquer.

E. Ernault.

OLD-IRISH GLOSSES ON THE BUCOLICS

FROM A MS. IN THE BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Old Irish glosses are found in the abridgments of Philargyrus' scholia on the Bucolics contained in two codices of the tenth or eleventh century, one preserved at Florence in the Laurentian library, marked Plut. XLV, cod. 14, ff. 1-17: the other in Paris, in the Bibliothèque nationale, marked ms. lat. 7960, ff. 1-17. The Irish glosses in the former ms. were published with a commentary in Kuhn's *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung*, XXXIII, 63-67. Here follow those in the latter. Both text and glosses are in continental hands, and hence the scribes have made many mistakes in copying the Irish, subdividing single words, and confounding letters which, in the Old-Irish script, resemble each other.

MS. LAT. 7960.

	Fol.	
(1)	2v 23	raucæ .i. brongidi (Ecl. I, 58).
(2)	3r 9	dumosa .i. drisidi (Ecl. I, 77).
(3)	31	cicades [leg. cicadis] cauig (Ecl. II, 13).
(4)	3v 29	uiolas .i. scotha l. uaccinia (Ecl. II, 47).
(5)	30	Anethi .i. pro*pir* los*a* (Ecl. II, 48).
(6)	5r 38	fraga .i. subi (Ecl. III, 92).
(7)	5v 9	In eruo .i. ti*n*cur (Ecl. III, 100).
(8)		fascinat .i. far mu in ethár (Ecl. III, 103).

	Fol.		
(9)	6v	4	flauescet blicfithir (Ecl. IV, 28).
(10)		5	arista broth (Ecl. IV, 28).
(11)		21	m*en*tiri .i. tucrecha, fusca enim luna mentitur alium colorem (Ecl. IV, 42).
(12)	7r	13	labrusca[s] .i. feadinne (Ecl. V, 7).
(13)	7v	3	thiasos .i. clausa (Ecl. V, 30).
(14)		8	auene .i. mailam uilhi l. cui infec l. zezaniæ (Ecl. V, 37).
(15)			uiolla .i. scotuel l. fobuirgæ (Ecl. V, 38).
(16)		9	palliorus *altered into* palivrus .i. gehel cae l. artem *altered by scribe into* arten (Ecl. V, 39).
(17)		11	tumulum .i. fert (Ecl. V, 42).
(18)		12	sup*er*ante [leg. superaddite] carm*en* .i. sit scriptum sup*er* tumulo .i. membre sup*er*scripte (Ecl. V, 42).
(19)		13	in gramine .i. israth (Ecl. V, 46).
(20)		20	intonsi .i. Nephglidi l. intacti (Ecl. V, 63).
(21)		24	necta[r] ce grinnæ (Ecl. V, 71).
(22)		31	thimo p*ropi*r fedo (Ecl. V, 77).
(23)		33	damnabis .i. fusi lisu .i. res facier [leg. facies] ut uotam tuam multi adorarent (Ecl. V, 80).
(24)		36	cicuta .i. buinne (Ecl. V, 85).
(25)			pedum .i. brombrachin .i. baculum incuruu*m* q*u*o pedes ouium inpediuntur (Ecl. V, 88).
(26)		38	nobis (*altered into* nodis) obib, *altered into* obid (Ecl. V, 90).
(27)	8r	18	serta .i. a erta (Ecl. VI, 16).
(28)		19	ansa .i. dorn (Ecl. VI, 17).
(29)		22	moris .i. merib (Ecl. VI, 22).
(30)			frontem .i. grode (Ecl. VI, 22).
(31)			tempora .i. a aru (Ecl. VI, 22).
(32)	8v	22	cornua .i. b*en* (Ecl. VI, 51).
(33)		26	stabula .i. lesib uel gelbin (Ecl. VI, 60).
(34)		34	alnos .i. ferna (Ecl. VI, 63).
(35)			permessi .i. propir. fluminis (Ecl. VI, 64).
(36)	9r	1	apio .i. luib serbh (Ecl. VI, 68).
(37)		3	ornus [leg. ornos] .i. ligna idar cha (Ecl. VI, 71).

Fol.

(38) 6 inguma [leg. inguina] nomen loci in quo canes scille latrabant uel melen (Ecl. VI, 76).
(39) 17 arguta Dres actach .i. pro sonanti uento (Eccl. VII, 1).
(40) 18 arcadæs .i. sulbari (Ecl. VII, 4).
(41) 22 deerrauerat .i. dodihel (Ecl. VII, 7).
(42) 23 salu[u]s .i. slan (Ecl. VII, 9).
(43) 24 examina .i. saithi (Ecl. VII, 13).
(44) 26 seria .i. samre (Ecl. VII, 17).
(45) 37 setosi .i. simch (Ecl. VII, 29).
(46) 9v 3 surras .i. gaýrri (Ecl. VII, 32).
(47) 10 rusco .i. aittun l. rusc (Ecl. VII, 42).
(48) 11 muscosi .i. coen hic (Ecl. VII, 45).
(49) 12 turgent .i. astoid (Ecl. VII, 48).
(50) 13 tede [leg. taedae] .i. caindla (Ecl. VII, 49).
(51) fulagine *altered into* fuligine .i. ó suidi (Ecl. VII, 50).
(52) 18 pampineis *altered into* pampineas .i. chanachdi (Ecl. VIII, 58).
(53) 19 populus .i. *pro*[pir] fedo (Ecl. VII, 61).
(54) 21 fraxinus .i. umnus (Ecl. VII, 65).
(55) pinus .i. ochtgag (Ecl. VII, 65).
(56) habies .i. octhgacha sardua lailu (Ecl. VII, 66).
(57) 22 populus .i. fit (Ecl. VII, 66).
(58) 10r 9 sine .i. lea (Ecl. VIII, 12).
(59) 10 age .i. fer airli (Ecl. VIII, 17).
(60) 29 quotib*us* [leg. cotibus] .i. lecib*us* (Ecl. VIII, 43).
(61) 36 electra .i. orar get (Ecl. VIII, 54).
(62) ulule .i. coin nil (Ecl. VIII, 55).
(63) cignis .i. elu (Ecl. VIII, 55).
(64) 10v 10 uitta .i. snathe (Ecl. VIII, 64).
(65) 14 litia [leg. licia] .i. englem*en* (Ecl. VII, 74).
(66) 16 necte .i. immonaise (Ecl. VIII, 77).
(67) 20 bocola .i. bonat (Ecl. VIII, 86).
(68) 21 fere [leg. serae] et maill (Ecl. VIII, 88).
(69) exu[u]ias .i. inda foht (Ecl. VIII, 91).
(70) 31 corripuit .i. adrech (Ecl. VIII, 105).

	Fol.		
(71)		33	hiias *altered into* hilas .i. *con*bochuili (Ecl. VIII, 108).
(72)	11r	1	forsi [leg. fors .i.] tochet (Ecl. IX, 5).
(73)		15	examinas athi (Ecl. IX, 30).
(74)			taxos .i. fer (Ecl. IX, 30).
(75)		18	anser .i. gigrem (Ecl. IX, 36).
(76)			inter argutos[1] olores .i. it*er* nelu luinceeu (Ecl. IX, 36).
(77)		21	popul*us* .i. pro[pir] fedo (Ecl. IX, 41).
(78)		24	ap*r*icis .i. clit thi (Ecl. IX, 49).
(79)			omnia fert .i. follo in cl[2], fedid (Ecl. IX, 51).
(80)		25	equor .i. muir (Ecl. IX, 57).
(81)		38	simae .i. milberach (Eccl. X, 7).
(82)	11v	4	pinifer .i. pinifer finit adbir thio (Ecl. X, 14).
(83)		8	subulci .i. mucibi (Ecl. X, 19).
(84)		12	ferulas .i. flesca (Ecl. X, 25).
(85)		13	ebuli .i. pro[pir] fedo (Ecl. X, 27).
(86)			bacis .i. ciraib (Ecl. X, 27).
(87)		19	uiniatar — *altered into* uinitor — .i. finbondio (Ecl. X, 36).
(88)		20	serta .i. coerta (Ecl. X, 41).
(89)		25	modulabor .i. sibrase (Ecl. X, 51).
(90)		26	malles .i. ma acubri*m*se (Ecl. X, 53).
(91)		28	uenabor .i. adcichlus (Ecl. X, 56).
(92)			cornu .i. ondiobuoc (Ecl. X, 59).
(93)			spicula .i. fogau l. gaau (Ecl. X, 60).

---

(94)	13r	4	palus .i. cetor (Ecl. I, 49).
(95)		7	susurro .i. susurratio l. animal q*uo*d de apib*us* nasci*tur* (Ecl. I, 56).
(96)		35	uacin[i]a .i. uiole pupporeae [leg. purpureae] l. subi l. certe derce ruich (Ecl. II, 18).

1. corrected from argutis
2. There is a short stroke across the upper part of the *l*.

	Fol.		
(97)	13v	13	calathis .i. octhalcáib (Ecl. II, 46).
(98)		16	pruna .i. air ni dra igin (Ecl. II, 53).
(99)	14r	8	transuersa tuentib*us* hircis .i. maiccinudis se uerecunde etc. (Ecl. III, 8).
(100)		21	stipula .i. cuislen (Ecl. III, 27).
(101)		23	corimbos .i. brutus (Ecl. III, 39).
(102)	14v	2	malo me petit .i. cabam rag (Ecl. III, 64).
(103)		22	fraga .i. subi (Ecl. III, 92).
(104)			in eruo .i. fe*nd*[1] orbem*an*[2] (Ecl. III, 100).
(105)	15r	24	bachare .i. bo ob ethin (Ecl. IV, 19).
(106)	15v	7	quod .i. cii ri ce (Ecl. V, 9).
(107)			si .i. andamṡ (Ecl. V, 9).
(108)		26	animæ [leg. auenae] .i. mail chi mol chi l. cuintbe cha .i. genus zizaniæ (Ecl. V, 37).
(109)		27	uiola .i. fobuirge (Ecl. V, 38).
(110)			palliorus, *corrected into* paliurus, .i. gle elge (Ecl. V, 39).
(111)		33	calat[h]is .i. catha laib (Ecl. V, 71).
(112)	16v	37	bacchare .i. boethin (Ecl. VII, 27).
(113)	17r	3	sinum lactis l. genus uasis .i. boni i lgem (Ecl. VII, 33).
(114)	17v	24	licia enim glemen (Ecl. VIII, 74).
(115)		32	hilas .i. horce milchu l. *con*bocail (Ecl. VIII, 107).
(116)	18r	29	minio .i. ua fordinn (Ecl. X, 27).
(117)	18v	1	spicula .i. fagu (Ecl. X, 60).
(118)		4	liber .i. sinob (Ecl. X, 67).

---

1. The *d* barred.
2. A stroke across the *d* and another over the *or* of orbem*an*

COMMENTARY.

*** For the glosses not explained in this commentary see Kuhn's *Zeitschrift* XXXIII, 67-80. « L. » is = the Laurentian codex, « P. » = the Parisian.

(3) *cauig* (gl. cicades) leg. *cailig* (gl. cicadis).

(8) leg. *farmuinethar* or *formuinethar*.

(9) *blicfithir* (gl. flauescet), leg. *bláfithir*. Conversely, we have *a* for *ic* in *lea* (58).

(13) *clausa* (gl. thiasos), leg. *classa*.

(14) *mailam*, leg. *máilán*. I can make nothing of the rest of this gloss. Compare (no. 108) infra. The *mailán* seems identical with *maelán*, which occurs in the Vision of Mac Conglinne as the name of some grain (« beare, a kind of coarse barley », K. Meyer).

(15) leg. viola .i. scoth *uel* sobuirge.

(16) The gloss should probably be *gel-scé uel aitteann* « whitethorn or furze ».

(18) *membre*. If this be meant for Latin, it is = *memoria* « monumentum, sepulcrum, μνημεῖον », Ducange. There is also a Greek μεμόριον, as to which Prof. W. M. Ramsay says: « The use of *memorion* to indicate an ordinary grave also, perhaps, points to a third rather than a fourth century date. It was afterwards appropriated to the holy grave or shrine of a martyr or saint », *The Church in the Roman Empire*, p. 442.

(21) The lemma should be *nectar*, the gloss, *célgrinne*.

(23) *-lisu* should perhaps be *-bisu*; the rest of the gloss is obscure.

(25) *brombrachin* (= *bronbrachin*, L.) should perhaps be *bronbachall*.

(26) *obib* (gl. nodis) should be *oidb* pl. nom. of *odb* =

cymr. *oddf* (tuberculum). Here, as is nos. (3) and (78), a dat. pl. is glossed by a nom. pl.

(27) *a erta* (gl. serta), leg. *coerta,* as in no. (88).

(29) *merib* (gl. moris), pl. dat. of *mer* « mulberry », pl. n. *mera* derga, caera glassa « red mulberries, green berries », LL. 117^{b}.

(32) *ben* (ms. b barred), gl. cornua, leg. *benn,* the double *nn* being singled, as in *cuislen* (100), pl. acc. of *benn.*

(36) *serbh* leg. *serb,* as in L. The « heréna » which, in both mss., follows this gloss ia intended for Lat. harena, here meaning the Nemean ἀγών, at which poets were crowned with *apium* or parsley.

(37) For idar cha read .i. darcha, where *darcha* (gl. ornos .i. ligna), is pl. acc. of *dair* « oak », a stem in *c.* The next gloss — chis .i. calamis — is Latin, *chis* for *his,* Ecl. VI, 72, as *michi, vecho* in Irish latinity for *mihi, veho.*

(39) leg. *drésachtach.*

(41) *dodibel* (gl. deerrauerat) = *todidel* L. Here P. seems to have preserved the true form, *do-di-hel,* or *do-di-hell,* the *h* being inserted to avoid hiatus. See Ascoli Gloss. pal. hib. lvi.

(45) leg. *finnich?* and cf. Lat. *villus* from **vinlo-s.*

(46) *gaýrri* (gl. surras) should be *gairri* (gl. suras).

(48) *coen hic* (gl. muscosi) should be *coennich.*

(49) *astoid* (gl. turgent), a mistake for, or a sister-form of, *attait,* the pres. ind. pl. 3 of *attaim* a denominative from *att* « a swelling », gen. sg. fri mét in atta, LB. 142^{b}, a masc. or neut. stem in *u,* from a pre-Celtic **azdu-* cognate with A.S. *ôst* « a knob ».

(54) *umnus* should be *uimnius.*

(55) *ochtgag* should be *ochtag* or *ochtach.*

(56) Read the gloss *ochtach as ardu alailiu* « a fir (abies) that is taller than the other (pinus) ».

(57) *fit* (gl. pōpulus), leg. *fid* = cymr. *gwydd.* Gen. *fedo* (22), (53), (77), (85).

(58) *lea* (gl. sine), leg. *léic,* imperat. sg. 2 of *léicim.* Conversely we have *ic* for *a* in *blicfithir* (9).

(60) *lecibus* leg. *lecib,* pl. dat. of *lecc.*

(61) *orar get* (gl. electra), leg. *ór-arget* « gold-silver ».

(62) leg. ululae .i. *coinnil.*

(63) For *elu* leg. *elai,* and cf. no. (26) supra.

(68) For *et maill* leg. *etermaill,* and for « fere » leg. serae. *etermaill* dat. sg. fem. of **etermall* « valde tardus » : cf. serae, tardae, Servius edd. Thilo et Hagen, III, 106. Here *eter-* is an intensive prefix, as in *etercian, ettorsondi* (gl. baritona), *eadarbhaoghul,* and *mall* from **marlo-s,* is cognate with Ir. *maraim,* Lat. *moror.*

(69) *Inda foht* (gl. exuuias) = *inda fodh,* L. Read *inda fodb* « ends (or edges ») of vestures » Here *inda* is the acc. pl. of the neuter noun *ind* « end » and *fodb* is gen. pl. of *fodb* « doffed clothing, equipment » pl. acc. *fodba* (gl. manubeas) Ml. 92[d] 2. The Irish gloss is (as Prof. Strachan points out to me) a close parallel to the Greek original of Ecl. VIII, 91 : Τοῦτ' ἀπὸ τᾶς χλαίνας τὸ κράσπεδον ὤλεσε Δέλφις, Theocr. II, 53. It is highly improbable that the Irish glossographer had ever read Theocritus ; but it is possible that the ancient Irish, like the Greeks, believed that a witch by burning the ends, edge, border, or hem of the dress of a faithless beloved one could bring him or her back to the lover.

The gloss is followed by a corrupt Latin note : .i. pellis serpentis senescente in terram silente, which is the equivalent of the passage in the Ratisbon ms. of Servius ; Exuuiae : dictae ab exuendo tractum a serpentibus qui omni anno trahentes se per augusta foramina prius corium deponunt et deinceps aliud sumunt.

(70) *adrech* (gl. corripuit) = *adreth* L. See Ascoli Gloss. pal. hib. clxxxix.

(71) hilas i. e. Hylax. *conbochuili* leg. *conbochuil* = *conbocail* infra no. (115).

(72) *tochet* (gl. fors) leg. *toceth* (*toc eth,* L.) = Cymr. *tynghed.*

(73) leg. examina *sathi,* and compare no. (43) supra.

(74) *fer* leg. *fér* (gl. taxos). This gloss is misplaced. It obviously belongs to *cytiso* « clover » in the next following line : *fér* « grass » gen. *feiuir,* Sg. 68[b] = cymr. *gwair.*

(75) *gigrem* (gl. anser), *gigren,* L., leg. *gigrenn* or *giugrann,* a masc. stem in *o.*

(76) The gloss should be *iter helu luinncechu,* where *iter* is = Lat. *inter, helu* is acc. pl. of *ela* « swan » and *luinncechu* is the acc. pl. masc. of **luinncech,* an adj. derived from *luinniuc* some kind of vocal music: duchonn .i. loinniucc no ceól, O'Dav. 73: is luindig do bodar, H. 3, 18, cited in K. Meyer's *Vision of Mac Conglinne,* p. 125. LB. dat. sg. oc luindiucc LB. 188[b] 4. *luinneag* « song » still lives in the Highlands.

(78) *clit thi* (gl. apricis) = *clithi,* L. The context is « apricis in collibus » and the « ab » which follows the gloss in L and P probably stands for ablatiuus.

(79) *follo in cl. fedid* (gl. omnia fert) is miscopied for *folloinc* l. *fedid,* where *folloinc* is = *folloing,* pres. ind. act. sg. 3 of *fulangim* « I endure » with an infixed (and assimilated) pronoun: *fedid* is pres. ind. act. sg. 3 of *fedaim* « fero »; and l. (as in nos. 4, 14, 15, 16, 79, 93, 95, 96, 108, 113, 115) is the compendium for Lat. uel, Ir. *nó.*

(81) *milberach* leg. *máilberach.*

(82) *finit adbir thio* (gl. pinifer) = *fin tad birtibd,* L. should obviously be *píntadbirthid.*

(83) *mucibi* (gl. subulci), leg. *mucidi* or *muccaidi.*

(86) bacis .i. *ciraib* = *cariaib* L. leg. baccis .i. *cáiraib.*

(87) *finbondio* (gl. uinitor), leg. *finbondid.*

(92) *ondiobuoc* (gl. cornu) = *ondidbuoc,* L., leg. *ónd* [*f*]*idbucc* dat. sg. of *fidbocc* « arcus ligneus ».

(94) *cetor* (gl. palus) = *cethor* L., leg. *cechor* or *cechair.*

(95) *animal* (gl. susurro) = *amal* L., better *amar.*

(98) The gloss is meant for *airni draigin.*

(99) *maiccinudis se* = *maiccini disse* L. An Irish *maic* « sons, boys » and a Latin *cinaedis* may perhaps be elicited from this corrupt gloss.

(100) *cuislen,* leg. *cuislenn* 1. vein, 2. pipe (pl. gen. *bindfogur na cuislenn,* LU. 90[b]). Hence *cuislennach* « piper ».

(101) *brutus* is, I suspect, a corrupt Greek gloss on « corymbos », and stands for βότρυς. So *glaus* in L is a corrupt Greek gloss (γλαῦξ) on sandix, Ecl. IV, 45.

(102) *cabam rag* = cabanrag, L.

(104) fe*nd* orbe*man* = fond orbeman, L.

(105) *bo ob bethin* (gl. bachare) = bin L. Read *boo-bethin?*

(106) *cii ri ce* (gl. quid) = *cirice* L. Read *cirice*.

(107) *andamṡ* (gl. si) = *adas* L.

(108) Compare no. (14) supra.

(111) *catha laib* (gl. calathis) = *cathalcaib* L.

(112) *boethin* (gl. bacchare), leg. *boo-bethin,* as in no. (105).

(113) *boni i lgem* = *bomilge* L., gen. sg. of *bómelg* « cow's-milk », a neuter stem in *s*.

(114) *enim glemen* (gl. licia) = *englemen* L., pl. of *englem*.

(116) *hua fordinn* (gl. minio). Here *fordinn* may be the dat. sg. of a compound of the intensive *for-* and *denn* « colour » a fem. stem in *ā*.

(117) *fagu* (gl. spicula), *fogu* L. leg. *fogau*.

(118) *sinob* (gl. liber), leg. *snob* (gl. suber) Sg. 64[a] 10.

INDEX.

(The numbers refer to the glosses)

—

adas 107.
adcichlus (adclaidim) 91.
ad-cubrim 90.
adreth 70.
airle 59.
airne 98.
aittenn 16, 47.
alaile 56.
amal (= amar) 95.
ard compar. ardu 56.
are 31.
arget 61.
as 56.
astaid 49.
ban-rag 102.
benn 32.
berach 81.
bláfithir 9.
bó-bethin 105, 112.
bocc 92.
bó-melg 113.
bónat 67.
bondid 87.
bron-bachal (?) 25.
brongide βραγχός 1.
broth 10.
brutus for βότρυς 101.
buinne 24.
cailech 3.
caindel 50.
cáir 86.
cechor 94.
cét-grinne 21.
cirice 106.
class 13.
clithe 78.
co (?) 102.
coennach 48.
coerta (?) 27, 88.
coinnel (?) 62.
conbochuil (-chail) 71, 115.
cothalc (?) 97, 111.
cuinfec, cuintbech (?) 14, 108.
cuislenn 100.
dair pl. acc. darcha 37.
denn 116.
derc pl. nom. derce 96.
dodihel 41.
dorn 28.
draigen 98.
drésachtach 39.
driside 2.
ela 63, pl. acc. helu 76.
englem pl. englemen 65, 114.
etermall 68.
farmuinethar 8.
feadinne 12.
fedid 79.
fer (imperat. sg. 2 of feraim) 59.
fér 74.
fern 34.
fert 17.
fid 57, gen. fedo 22, 53, 77, 85.
fid-bocc 92.
fin-bondid 87.
finnech (?) 45.
flesc 84.
fobuirge 15, 109.
fodb 69.
fo-gae 93, 117.
fo-l-loinc 79.
fond 104.

for-denn 116.
froech 96.
fusi lisu (?) 23.
gae pl. acc. gaau 93.
gairr 46.
gelbin (?) 33.
gel-scé (?) 16, 110.
gigrann 75.
glaus for γλαύξ 101.
glithe 20.
grinne 21.
gruad 30.
immonaisc 66.
i-n 19.
ind acc. pl. inda 69.
iter 76.
lecc 60.
léic 58.
les 33.
luib 36.
luinneech 76.
lus gen. losa 5.
ma 90.
maic (?) 99.
máilan 14, 108.
máil-berach 81.
mall 68.
membre 18.
mer 29.
milchu 115.
mlén 38.
muccid 83.
muir 80.
neph-glide 20.
ó 51.
ochtach 55, 56.
odb 26.
ónd 92.
ór-arget 61.
orce 115.
orbem 104.
pín-tadbirthid 81.
propir 5, 22, 35, 53, 77, 85.
-rag 102.
rusc 47.
saithe 43, 73.
samre (?) 44.
scoth 4, 15.
-se 89, 90.
serb 36.
sibra 89.
slán 42.
snáthe 64.
snob 118.
srath 19.
suib (sube ?) pl. subi 6, 96, 103.
suide *soot* 51.
sulbair 40.
tadbirthid 81.
tincor 7.
toceth 72.
tucrecha 11.
ua 115.
uilchi (?) 14, 108.
uinnius 54.

SAINT PATERN

Dans une brochure intitulée *Saint Patern, premier évêque de Vannes*[1], M. de La Borderie étudie la légende et l'histoire de ce saint. La légende confond deux personnages, l'évêque de Vannes et un saint gallois qui fut longtemps honoré dans le comté actuel de Cardigan, au lieu dit *Lan Badarn Vaur*, près d'Aberystwyth; elle semble avoir été rédigée dans le courant du XIe siècle. Postérieurement à cette légende apparaît le catalogue des évêques de Vannes, dans une rédaction du XIIIe siècle[2]. Saint Patern figure en tête, avec cette note chronologique : *tempore Hildeberti regis Francorum qui cepit regnare anno DCLXXVII, quo obiit Clodoveus eius pater.*

Une description des reliques de la cathédrale de Vannes fut rédigée vers le même temps : M. de La Borderie l'a retrouvée dans un ms. du XIVe siècle et en publie quelques lignes. Ici saint Patern, toujours présenté comme le fondateur de l'église de Vannes, est mis en rapport avec le roi Clovis. C'est, avec une légère variante, le système du catalogue. Mais la description contient d'autres traits qui ne permettent pas de douter que son auteur n'ait connu la légende gallo-vannetaise du XIe siècle. En somme, cette légende est le plus ancien document de ce qu'on présente comme « la tradition » de l'église de Vannes sur ses origines.

D'autre part, il résulte d'un texte absolument sûr que saint Patern, évêque de Vannes, est du Ve siècle et non du VIe ou

1. Vannes, Lafolye, 1892.
2. Je l'ai publié dans mon livre : *Les Catalogues épiscopaux de la province de Tours*, Paris, Thorin, 1890.

du VIIe ; le concile de Vannes, vers 465, se tint justement à l'occasion de son ordination. En 511, c'est-à-dire l'année de la mort de Clovis, son siège était occupé par un autre évêque, Modestus. La chronologie du catalogue et celle de la Description des reliques est donc en défaut. Mais l'idée même que saint Patern ait été le premier évêque de Vannes se heurte à de grosses invraisemblances. M. de La Borderie, qui accepte, sur ce point, la tradition locale, ne tient pas assez compte des raisons qui interdisent d'admettre en Gaule et au milieu du Ve siècle l'anomalie d'une cité sans évêque. Le prologue du concile de Vannes dit que les prélats se sont réunis à Vannes, *causa ordinandi episcopi*. A la vérité, M. de La Borderie signale ici une variante : *causa ordinandi episcopatus,* qu'il dit se trouver dans plusieurs manuscrits. Mais il n'indique pas ces manuscrits ; les éditions auxquelles il se réfère en note portent *episcopi* et non *episcopatus*. Tous les manuscrits que j'ai vus, et notamment le plus ancien, le vieux ms. de Corbie, du VIe siècle, ont aussi *episcopi*. Si la formule *causa ordinandi episcopi,* seule attestée, avait besoin d'explication, il n'y aurait qu'à la rapprocher du début du concile d'Angers, tenu en 453 dans des circonstances semblables : *Cum ad ordinandum episcopum in civitate Andegavorum episcopi convenissent*. L'évêque ordonné à Angers en 453 avait eu déjà quatre prédécesseurs ; pourquoi l'évêque ordonné à Vannes vers 465 aurait-il été le premier de sa série ? — Pourquoi ? Parce que « toutes les traditions de l'église vannetaise » le veulent ainsi. — Mais ces traditions ne sont représentées que par des légendes fabuleuses, des catalogues absurdes ; elles n'apparaissent pas avant le déclin du XIe siècle. Si l'église de Vannes tient à ces « traditions », grand bien lui fasse ; quant à moi, je persiste à croire qu'elle n'a aucune raison de se rajeunir ainsi.

Quant aux données que M. de La Borderie croit pouvoir déduire soit de la légende, soit de la description des reliques, je dois dire que je le trouve, comme toujours, beaucoup trop confiant. Je ne tirerais de là, pour mon compte, ni le nom (Caradauc) du premier comte breton du Vannetais, ni quoi que ce soit sur les rapports entre l'émigration bretonne avec

l'évêché de Vannes et le gouvernement frank. A mon humble avis, l'évêque Paternus, ordonné vers 465, laissa dans le pays un souvenir plus honoré que ses prédécesseurs ou successeurs immédiats ; il devint le saint local, comme saint Melaine à Rennes, saint Similien à Nantes, les saints Maurille et Aubin à Angers, qui n'étaient pas plus que lui des premiers évêques. Cette dernière qualité ne lui fut attribuée que beaucoup plus tard, après que les invasions normandes, les émigrations, les changements de toute sorte, eurent détruit les anciens documents de l'église de Vannes et bouleversé ses traditions.

Un dernier mot. Pourquoi M. de La Borderie, en reproduisant la note chronologique du catalogue de Vannes, en a-t-il fait disparaître la date *DCLXXVII?* Cette date est, il est vrai, bien compromettante pour le catalogue et sa valeur traditionnelle, puisqu'elle abaisse de deux siècles l'époque du premier évêque de Vannes, et qu'elle retarde de 166 ans un fait aussi connu que la mort de Clovis. Mais enfin, elle nous est parvenue avec le reste du texte ; pourquoi l'en séparer ? Il y a ici un peu d'*imperium :* on écarte une date incommode, comme on alléguait plus haut une variante commode *(episcopatus),* sans rien produire ni contre la date ni pour la variante. Caradauc et ses congénères, Waroch, Macliau, Conmor, auraient pu approuver de telles façons d'agir ; mais saint Patern en eût-il été satisfait ?

L'abbé L. Duchesne.

TWO TALES ABOUT FINN

The following tales are both taken from the Stowe MS. 992. The *Bruiden Atha* is found on fo. 66 a, 1, the *Tucait fhagbála in fessa* on fo. 66 a, 2. I know of no other copies, which is to be regretted, as both texts were very carelessly written and are full of mistakes, repetitions and omissions. Indeed, while writing them the scribe seems to have been half asleep, as he himself acknowledges by his half apologetic, half plaintive remark at the end, *Isam scíthach* « I am tired ». I have endeavoured to emend the text, but some passages are corrupt beyond remedy. However, the sense is quite obvious throughout.

The language of these tales seems to me to be that of the 11th century. Pronominal infixation is still common, as in *condotuc, condoruc, dusléicci, ronguin, domanicc, domrecma, atoncomnaic, dosrala, fónaccóib, intan rondúsig, rusfucc.* Some old verbal forms also occur, as *rocét* « was sung » *rodamair* « he yielded », *co n-apatar* « so that they died », *nadrubther* « ne interficiatur », *arosiuir,* which I take to be the third pers. sing. perf. of a verb *ar-sernim* « I stretch out », as *ciuir* is from *crenim.*

Why the first tale is called *Bruiden Atha,* i. e. *The Hostel or Fight*[1] *of the Ford,* I cannot make out, as none of the various incidents in it is said to have taken place at a ford.

1. See O'Grady, *Silva Ga[e]delica,* II, p. xvi.

I.

BRUIDEN[1] ATHA HI INSO SIS.

Fecht do Find h*ua* Baisc*ne* i Cind Chuirr*ig*. Boui-sium ci*n* mnái fri re chian. Luid-sium di*diu* docum na Siuiri co n-accae in i*ngin* m-bachl*aig* oc Dun Iascaig for Siuir oc folc*ud* a ind. Badamair a hainm side. Condotuc laiss co
5 m-bói ina farr*ud*.

Cuirrech Lifi do Laig*nib*, diatá Raith Cuirr*ig*, is e romarb a comalta-som .i. Dub h*ua* Duibne, diaraibi Diarmaid macc Duib m*ac* Duibne. Luid Finn di*diu* fecht n-aill do thetar[r]*acht* ale for Curr*ech*. Doluid Curr*ech*
10 síar cotall*aid* a cenn dia mnai-sium .i. do Badamair, condoruc lais sair. Doluid di*diu* Finn ina diaid-sim coruc a c[h]enn de-sium siar. Is de ata Cenn Curr*ig*. Is de rocét:

Curr*ech* Lifi cona lí
in ca*ch(?)* rígh dia rodamair,
15 rucad uad a cenn a cein
gusan tsleib os Bodamair.

M*ac* math*ar* do Fhoth*ud* Canain*ne* in Currech sin. Boisium di*diu* for eill Fhinn, condernsat cora fadeoid 7 conderna Find coirm do Foth*ud* 7 rocuired iarum don cor-
20 maim hé. Fa geis *immorro* do Fhoth*ud* Canan*ne* ól corma cin chinnu marbu ina fhiadnaise. Fá doi*lig* sin tra in inbaid sin, ar bói sidhchain Chorm*aic* i n-Ere co cenn secht m-bl*iadan* nadrubth*er* guin duine ar Fhind. « Acht chena atat rudilsi gona duine », ar Fi[n]d .i. slighi Midluachra
25 7 Ath Fhirdiad, 'Ath Cliath, Bel*ach* n-Gabrain, 'Ath Nóa, Cnamchaill, Conachlad, Da Cich Anann for Luach*air* Dedad.

Luid iarum Find corici Da Cich n-Anann do thar*rachtain* gona duine.

1. bruigin MS.

30 « Tiagom », or Teit *ingen* Maic Niad, siúr Foth*aid* Canainne. « Bid linn in coirm si dogní Finn dom' brath*air*-si. Tiagum da hol », or sí fria celi .i. Fi[n]d mac Reghamain a ainm. Dotecat sair ina carp*ut* diblinaib, in ben iar cúl, esium fria ar dó. Occ techt sech Fhinn h*ua*
35 m-Baisc*ne* dusléicci do*no* Carrfiaclach mac Connla urch*ur* ina n-diaid co m-bói i m-bruinnib in fhir iarna thecht triasan mnái ar tús, co n-apatar de. Cona[d] de robói sírcho*cad* it*ir* Fhind 7 Foth*ad* Canan*ne* dogres.

Dóigh laisin fear di*diu* is í in ben ronguin 7 is ann ro-
40 raid in fear: « Huar gæth gæth domanicc uait, a ben! Duirp tonnaid[1] dom dimbrig dobaib roí nid gair*echt*ach cró, ar domrecma rinn rogér roamhnus a gaeth, ni scél iar cuairt coimtech dó nadbia ait tormenar ».

« Dall adb*ur* no ferai for*m*-sa », ol in b*en*, « a fir, beo
45 marb, ar is tri*m*-sa rosiacht saso iarnai*n*ceret b*en*(?)aton-comnaic dib-línaib ar ca*ch* beoil blaisid écc. I[s]suachni[d] da*m*-sa natmair Foth*ad* iar coscraib Canainde, ar dia maired m*a*c M*a*i*c* Niad do [fo. 66 a, 2 : five lines illegible]... sum, or si, *acht* adanaithrig robai olcc... iarsin *con*ararad
50 ar fenid n-Er*enn* et*ur*ru iar*u*m... di*diu* cechtarnai f*or* ecell a cheile on uair sin imach, cein bat*ar* i m-beth*aid* .i. Finn 7 Foth*ad* Canan*ne*. Finit.

BRUIDEN ATHA.

Once Find O'Baiscne was at the Head of the Curragh. He had been without a wife for a long time. Then he went towards the Suir, and at Dún Iascaig[2] on the Suir saw the daughter of a herdsman washing her head. Badamair was her name. And he took her with him, and she lived with him.

Currech Lifi of Leinster, from whom Raith Cuirrig is named, it is he who had killed her foster-brother, namely Dub

1. tonnaig MS.
2. Now Cahir on Suir.

O'Duibne, from whom Diarmait, son of Dub son of Duibne was descended. Now Finn once went to seize Currech. But Currech went westward, cut off the head of Finn's wife, even Badamair, and took it with him into the east. However, Finn went after him, took off his head and carried it with him to the west. Hence the Head of the Curragh is so named. and hence was sung:

Currech Lifi with his splendour,
... king to whom he yielded,
His head was taken from him far
To the mountain above Badamair.

That Currech was a son of Fothad Canainne's mother. Now this Fothad was lying in wait for Finn, till at last they made peace, and Finn prepared an ale-feast for Fothad and then invited him to it. However, there was a *geis* on Fothad to drink ale without dead heads in his presence. That was difficult at that time. For there was Cormac's peace in Ireland to the end of seven years, that no man should be slain. « However, there are places where the slaying of a man is a vested right », saith Finn, namely, the highway of Midluachair [1] and the Ford of Ferdiad [2], the Ford of the Hurdles [3], the Gowran Pass [4], the Ford of Nó [5], the Wood of Bones [6], Conachlad, the two Paps of Anu in Luachair Dedad [7].

Then to the two Paps of Anu Finn went, to compass the slaying of a man.

« Let us go », said Teit, daughter of Mac Niad, sister of Fothad, « the ale-feast which Finn is preparing for my brother, shall be for us. Let us go to drink it », said she to her husband, Finn Mac Regamain was his name. They go west-

1. One of the five great highroads of ancient Ireland. See the Four Masters, A.D. 123.
2. Now Ardee, co. Louth.
3. I know not which of the various places bearing this name is meant.
4. In the co. Kilkenny.
5. Unknown to me.
6. There are several places of this name, two in Munster (Cleghile, co. Tipperary) and one in Connaught.
7. Now Slieve Lougher, co Kerry.

ward in their chariot together, the woman behind, he in front. As they came past Finn O'Baiscne, Carrfiaclach Mac Connla sent a cast after them, so that it was in the breast of the man after having gone through the woman first. They both died. And hence there was eternal feud ever between Finn and Fothad.

It seemed to the man however that it was the woman who had wounded him, and he said : « A cold blast the blast that has come to me from thee, o woman ! » etc. « Blindly thou chargest me », saith the woman, « Oman, I shall die, for through me this has gone... It is evident to me that Fothad lives not after the triumphs of Canann, for if the son of Mac Niad were alive... » From that hour forth they were both lying in wait for each other, as long as they were alive, to wit, Finn and Fothad Cananne.

II.

ΓUC*AIT* FHAGHB*AL*A IN FESA DO FINN INSO OCUS MARB*AD* CUIL DUIB.

Fechtus n-aile do Find a Cind Chuirr*ig*. Is indti ba gnath*ach*-som. Rofertha[1] fer cacha maitne do fhuined muicci dia cuit laéi do-som. Fecht ann di*diu* raherb*ad* Oisi*ne* dia fuine. In tan ba mith*ig* lais, dosrala *for*san esair secha i m-bel*aib* na gabla i laim a cheili. Is ann aro-siuir. Imsái ass. Soithi as 'na diaid dar Siuir .i. i n-Ath[2] Nemthen[n], dar Ord, dar In*m*ain, dar Fan hua Fælain, im-mull*ach* Shide ar Femen. Iadhth*ar* in comla iarna esi iar techt 'sa sidh 7 fónaccóib Oisi*n* imoigh.

In tan rondúsig in fhian, is ann rainicc. « Caide in mucc ? » or Finn. « Rusfucc fer is calmu inás[u] », or Oisi*ne*.

1. roi fertha MS.
2. fath MS.

Gaibthi Cailti iarnabarach. B*er*ur uad fón indus cetna. Ric sén di*diu*. « Caide in mucc? » or Finn. « Nidam calmu[1] 'nás intí o ruc*ad* ané », or Cail*te*.

« Cia thiasarsa dia fuine? » or Finn. « Is aithe cach n-delg iss ou ». Luid side fesin dia f*uine* 7 a cranda ina laim clí, in laim *aile* occ impódh na muice i m-bel*aib* na gabla. Arosiuir. Dob*eir* Finn forgom fair 7 ni ro*acht* acht fograindi in gai for a druim. Forfácaib intair. [sic] di*diu* amuig tharra i n-Ele, i Cill Ichtair Lethet[2] i*n*taib itaib [sic] muicci. Co ba secht roling darsin Siuir[2]. Or se i mull*ach* int shlebe uisi[2] nuaim ar Finn Dob*eir* forgom fair oc[3] techt isin sid, guramid a druim trid. Aroisir Finn a laim forsan ersoind int shida, gurudruided in chomla ar a ordain, cotart ina béolu, coclas an gol. « Cid sin? » or cach. « Cul Dub roma[r]bad! » or iat. « Cia rosmarb? » ar siat. « Finn h*ua* Boisc*ne*. » Guilit uile. Is and asb*er*t-som: « Bind bind b*er*lai binn bec nimgnae buired tairb coí coistecht fri Femhen furla. Moi muicce son dar Femen fugiath sircrand sirluth laitho find fri ulaid Cul Dub. » B*er*id iarum a muicc 'na hu*cht* co dara seilb dia muindtir. Finit[4].

HOW FINN OBTAINED KNOWLEDGE, AND THE SLAYING OF CUL DUB.

Another time Finn was at the head of the Curragh. It is there he was wont to be. Every morning a man was told off to boil a pig for his day's food. Now once Oisine was told off to boil it. When he deemed it done, he passed it on the points of the fork over the litter into the hand of his comrade. Then something clutched at it. It passed out.

He ran out after it across the Suir, to wit, at Ath Nem-

1. calma MS.
2. Something evidently omitted here.
3. oc*h* MS.
4. Here the scribe adds *Isam scithach* « I am tired ».

thenn[1], across Ord[2], across Inmain[2], across the Slope of the Ui Faelain up to the summit of the Fairy Knoll on Femen plain[3]. The door was shut after it when it had gone into the fairy knoll, and Oisin was left outside.

When the *fian* awoke, then Oisin came (back). « Where is the pig? » said Finn. « Some one braer than I has taken it », said Oisine.

On the next day Cailte took it. It is carried from him in the same manner. However, he came (back). « Where is the pig? » said Finn. « I am not braver than he from whom it was taken yesterday » said Cailte.

« Who is to go now to boil it? » said Finn. « The younger thorn is always the sharper ». He went himself to boil it, his spears hafts in his left hand, his other hand turning the pig on the points of the fork. Something clutched at it. Finn gave it a blow, but the point of his lance only reached its back. However, it left its load outside. It went into Ely, into Cell Ichtair Lethet... Seven times it jumped across the Suir... upon the summit of the hill. « ... from me », saith Finn. He made a thrust at it as it was going into the fairy knoll so that thereby he broke its back. Finn stretched out his hand at the doorpost of the *síd*, so that the door was closed on his thumb. He put it into his mouth, and heard their wail. « What is that? » they all said. « Cul Dub has been killed! » « Who killed him? » said they. « Finn O'Baiscne. » They all wail. Then said he: « Sweet, sweet », etc. He then carries his pig in his bosom back to his people. Finit.

---

1. Cf. oc Ath Nemthenn for Siuir, *Silva Ga[e]delica*, p. 315, 7.
2. Not known to me.
3. Femen, a plain near Cashel.

NOTES.

I.

L. 4, In *Silva Gadelica,* II, p. 474, Bodamar is said to have been the daughter of Lugar the fisherman.

L. 9, *ale* for *alla* « yonder » ?

L. 16, *Gusan tslíb ós Bodamair*. Cf. Agall na Sen., *Silva Gad.,* p. 231 .

> Rucas liom an cenn iarsain
> cusin cnuc ós Bodamair,
> co bfil ann ósin ille
> isin chnuc 'na chomnaide.

L. 17. Fothad Canainne, so called from his dog Canann (*Silv. Gad.,* II, p. 474). Caillech Bérre is said to have been his wife. See *Aislinge Meic Conglinne,* p. 210, where I have wrongly printed *Fothaid Chanóine,* confusing him with Fothad na Canóine. Finn afterwards married his daughter Smirgat.

L. 18, *for cill Fhinn,* perhaps leg. *for ecill,* i. e. *for aicill,* as in l. 50.

L. 23, *ar Fhind*. This is probably out of place here, the scribe being misled by *duine, ar Find* occurring immediately after.

L. 24, Cf. Stokes, *The Irish Ordeals* etc. § 55 (Ir. Texte III. p. 199). 'Ath Noa should perhaps be 'Ath n-Oo, as Stokes prints it. Conachlad = Conachlaidh, ib.

L. 28, *do tharrachtain,* leg. *do thetarrachtain?* Cf. above l. 9, and see Wind. s. v. LL. 96 b, 3. 101 a, 3. fri tetarracht a marbtha, Tog. Tr. 2, 1550.

L. 30, Teit, Fothad's sister, is mentioned in Gilla Modutu's († 1143) poem on the women of Erin LL. 129 a, but is there called Tea:

> Tea ingen Maic Niad na mothur,
> ba siur do [na Fes.] Fothud adfét,
> ben Fhind maic Regamain raignig,
> segamail sadbir a sét.

L. 34, *ar dó?*

II.

L. 15, *Cia thiasarsa,* corrupt.

L. 20, *intair*. for *in n-aire* « the load » ?

L. 32, *co dara seilb?*

Kuno Meyer.

POSTSCRIPT.

I find the following allusions to the two tales printed above in a poem on the exploits of the men of Leinster against the north of Ireland, LL. p. 48 b :

La Cailte cosluath cairpdech
docer Foth*ad* findairgdech.
By Cailte, the quick-footed chariot-chief
Fell Fothad of the white silver.

Din tśleig cétna romarb Find
Culdub mac Fidga forfind.
By the same spear Find killed
Culdub the son of Fidga the very fair.

K. M.

TEUTATÈS

Tous ceux qui se sont occupés de la religion des Gaulois ont, d'après Lucain, dit que *Teutates* était le principal dieu des Gaulois.

Et quibus inmitis placatur sanguine diro
Teutates, horrensque feris altaribus Esus
Et Taranis scythicae non mitior ara Dianae [1].

Teutates donne trois syllabes longues au second de ces vers. Or *Teutātēs* est un barbarisme. La grammaire celtique exige *Teutātĭs* avec les deux premières syllabes longues comme chez Lucain, et une dernière brève qui rendrait le vers faux. Ce nom divin a été successivement : 1° *Teutātĭs*, 2° *Toutātĭs*, 3° *Tōtātĭs :* 1° avec la diphtongue *eu*, 2° avec la diphtongue *ou*, 3° avec la voyelle longue *ō* dans la première syllabe. La no-

1. *Pharsale*, l. I, vers 444-446.

tation *eu* est celle de Lucain, la notation *ou* nous est offerte par deux dédicaces : *Marti Toutati,* trouvées, l'une en Angleterre, un peu au nord de Londres, dans le comté de Hertford[1], l'autre dans l'empire d'Autriche, en Styrie, c'est-à-dire dans le *Noricum* antique, une des régions les plus gauloises de l'empire romain[2]. La notation *ō* se trouve dans le surnom *Totati-genus* conservé par une inscription de Rome. Cette inscription est une liste de soldats qui faisaient partie des *cohortes vigiles.* Un de ces soldats s'appelait *Flavius Totati-genus,* c'est-à-dire *Flavius,* fils du dieu *Tōtātis*[3].

Le thème du nom de Dieu appelé *Teutātēs* par Lucain était donc *teutātĭ-* qui devint successivement *toutātĭ, tōtātĭ-*. Dans la langue classique de Rome, les thèmes en *-āti-* perdent une syllabe au nominatif singulier; on dit au singulier, nominatif: *primas, optimas;* génitif, *primatis, optimatis,* tandis qu'en latin archaïque on disait aux deux cas, nominatif et génitif: *primatis, optimatis.* L'observation est de Priscien : « Il y a », dit ce grammairien, « des substantifs dérivés en *as* dont le « nominatif singulier est ordinairement semblable à l'accu- « satif pluriel [féminin] des primitifs dont ils viennent. Tels « sont *primas, optimas,* etc. [qui ressemblent fort aux accu- « satifs pluriels féminins de *primus, optimus*]. Les dérivés *pri-* « *mas, optimas* ont sur la dernière syllabe un accent circon- « flexe, parce que la prononciation moderne de cette syllabe « est le résultat d'une syncope. Cette syncope n'a pas lieu « chez les auteurs les plus anciens qui donnent en sa forme « complète le nominatif singulier des mots dont il s'agit et « qui le terminent en *tis : primatis, optimatis,* etc.[4] ».

La syncope dont parle Priscien, et qui est spéciale au latin

1. *C. I. L.,* VII, 84.
2. *C. I. L.,* III, 5320.
3. *C. I. L.,* VI, 2407, colonne 1, ligne 3.
4. Sunt et alia in *as* denominativa quae plerumque similia accusativo plurali primitivorum suorum et sunt communia ut *primas, optimas, Ravennas, Capenas, Crotonias, Arpinas, Pontias, Larias,* quae ideo in fine habent circumflexum accentum quia per syncopam proferuntur. Perfecta enim eorum inveniuntur apud antiquissimos in *-tis* desinentia hic et haec: *primatis, optimatis, Arpinatis.* Priscien, l. IV, c. 21 : Cf. Corssen, *Ueber Aussprache Vokalismus und Betonung der lateinischen Sprache,* 2e édition, t. II, p. 598.

classique, ne se produisait pas en gaulois. C'est un fait grammatical établi par la belle inscription gauloise de Vaison, aujourd'hui au musée d'Avignon. Cete inscription est en caractères grecs. Un certain *Segomaros,* fils de *Villo* (ουιλλονεος), y est qualifié de *toutius namausatis* (τοουτιους ναμαυσατις), c'est-à-dire citoyen ou magistrat de Nîmes. En latin classique, au lieu de *Namausatis,* on aurait dit *Namausās,* comme on disait par exemple *Arpinās* ou *Privernās* pour désigner un habitant d'*Arpinum* ou de *Privernum,* deux villes du Latium. En latin archaïque, on avait dit *Arpinatis, Privernatis,* mais c'étaient, au temps de Lucain, des formes inusitées.

C'est une des raisons pour lesquelles Lucain n'a pas conservé la désinence *-atis* du gaulois *Teutatis.* Il y en a une autre. De son temps, la diphthongue *eu* était contractée en *u* long dans la prononciation latine. Exemple : *dūco* « je conduis » pour un archaïque *douco*[1] qui tient lieu d'un préhistorique **deuco.* Par conséquent, pour soumettre le nom divin *Teutatis* aux lois de la grammaire latine, il aurait fallu lui faire subir deux changements et l'écrire *Tūtās,* ce qui l'aurait rendu tout à fait méconnaissable.

Mais la diphthongue *eu* existe en grec dans Ζεύς, φεύγω, etc. C'est une des causes qui a conduit Lucain à donner en quelque sorte un vêtement grec au dieu gaulois *Teutatis.* Le suffixe *ātēs* dont il l'a pourvu en écrivant *Teutates* est un emprunt au grec. Ex. πρῳρατής, celui qui tient la proue, πρῴρα. Dans πρῳρατής l'*a* est long. Ce mot se trouve dans un vers de la tragédie où Sophocle exposait les malheurs de Polyxène, fille de Priam et fiancée d'Achille. Ce vers a été conservé par Stobée :

Οὐ γάρ τις ἂν δύναιτο πρῳρατὴς στρατοῦ[2].

A πρῳρατής de πρῴρα, on peut comparer : πειρατής « pirate », de πεῖρα « entreprise » ; γενειάτης « barbu », de γενειον « barbe » ; κογχυλιάτης « pierre incrustée de coquillages » dérivé de κογχύλιον, coquille. Ces trois mots nous offrent aussi la désinence

1. *Abdoucit*, inscription du tombeau des Scipions, *C. I. L.*, t. I, nº 30.
2. Stobée. *Florilegium*, l. XLIX, § 13 ; édition donnée par Meineke, chez Teubner, t. II, p. 286. Fragment 470 de Sophocle, chez Dindorf, *Poetarum scenicorum graecorum ... fabulae,* 5e édition, in-4, Teubner, 1869, p. 148.

-ατης ; enfin, il y a d'autres mots terminés en της, mais avec une autre voyelle avant le τ comme ποιητής « poète », comme πεδητής, celui qui enchaîne, de πεδάω[1].

Une concordance apparente entre la grammaire grecque et la grammaire celtique avait contribué à répandre à Rome l'idée que les deux grammaires se ressemblaient beaucoup. Cette concordance apparente se produisait entre les accusatifs pluriels des thèmes consonantiques. Ces accusatifs pluriels se faisaient en -ας par α bref dans la grammaire grecque ; ἀλώπεκας « des renards » d'ἀλώπηξ « renard », et en *as* par *a* long dans la grammaire celtique. César en donne des exemples, nous en citerons un : *Allobrogas*, deux fois dans le *De bello gallico*, l. I, c. 14, et l. V, c. 64. Les Gaulois prononçaient *Allobrogās* par *a* long. Mais à Rome on prononçait, à la grecque, *Allobrogăs* par *ă* bref.

A l'accusatif pluriel grec ἀλώπεκας correspond dans la même langue l'accusatif singulier ἀλώπεκα. De l'accusatif pluriel gaulois *Allobrogas*, Juvénal a conclu l'accusatif singulier *Allobroga* :

Rufum, qui toties Ciceronem *Allobroga* dixit[2].

Allobroga, d'*Allobrox*, est un barbarisme. Il faudrait *Allobrogen* ou *Allobrogin*.

Lucain aurait très probablement écrit *Allobroga* comme Juvénal. Il connaissait l'accusatif pluriel en *ās* des thèmes consonnantiques gaulois et il prononçait brève, c'est-à-dire à la grecque, la désinence de cet accusatif pluriel :

Pugnaces pictis cohibebant Lingonas armis[3].

Lingonas par *a* bref est un barbarisme. Il faudrait *Lingonas* par *a* long.

De ce barbarisme *Teutates* est le pendant. Un linguiste plus préoccupé de la phonétique que ne l'était Lucain aurait écrit *Teutasis*, puisque le suffixe *-tis* devient -τις en grec. Mais le suffixe τις ne sert ordinairement en grec qu'à former des noms

1. Adolphe Regnier, *Traité de la formation des mots dans la langue grecque*, p. 252 254.
2. Juvénal, *Satire VII*, vers 214.
3. *Pharsale*, l. I, vers 398.

abstraits, tandis que le suffixe τής sert à former des noms d'agents, et de ces noms plusieurs appartiennent, comme Teutatès, à la mythologie, témoin : Ἀργειφόντης[1], Χαριδώτης[2], surnoms d'Hermès, Ῥινοκλούστης[3], surnom d'Heraclès, Μοιραγέτης[4], surnom de Zeus, Πολυδέκτης[5], surnom de Pluton, Λυκλήτης[6], surnom d'Apollon.

Malgré ces nombreuses autorités, *Teutates* pour *Teutatis* est un barbarisme; mais ce barbarisme est trop solidement établi dans notre langue pour que je puisse prétendre l'en expulser.

H. d'Arbois de Jubainville.

P.-S. — Dans la nouvelle édition de Lucain donnée chez Teubner, 1892, sous la signature Carolus Hosius, l'accusatif pluriel grec *Lingŏnăs,* du vers cité plus haut, I, 398, est remplacé, conformément à la première main du ms. de Montpellier, par le nominatif pluriel celto-grec *Lingŏnĕs*. On trouve aussi le nominatif pluriel celto-grec au vers 420 :

Et Biturix longisque leves Suessōnĕs in armis.

Pour les mots qui appartiennent à la déclinaison consonantique, le nominatif pluriel grec avait la même désinence que le nominatif pluriel gaulois. Cet accord peut avoir contribué à faire croire aux Romains qu'en gaulois on déclinait généralement de la même façon qu'en grec. Mais est-il bien certain qu'en substituant *Lingŏnĕs* à *Lingŏnăs* le nouvel éditeur ait amélioré le texte de Lucain ?

---

1. Meurtrier d'Argo.
2. Qui donne la grâce.
3. Coupeur de nez.
4. Conducteur des Parques.
5. Qui reçoit beaucoup de gens.
6. Qui amène la lumière.

THE FRAGMENT OF THE
TAIN BÓ CUAILNGE
IN MS. EGERTON 93 *(ff. 26a 1-35b 2)*.

Whilst the LU. and LL. texts of the Táin Bó Cuailnge are for years accessible to everybody, nothing has been done to make known the variants or different versions of this text which may or may not exist in the many other manuscripts kept, and yet the evident difference which exists in many parts of the two Mss. mentioned with regard to this text offers a wide field for philological speculations as to the history of their compilation, etc. When one sees how a large structure of hypotheses is based upon these insufficient materials, one feels compelled to make the other Mss., as far as they contain new materials bearing upon the questions raised, accessible as far as possible.

This is to be done here to a small extent by the publication of the Eg. 93 (late fifteenth or sixteenth century) fragment of the T. B. C., (10 folios in very good handwriting, on vellum, but in several places so darkened as to require the utmost strain put on our eyesight to read them).

The text was divided by me in 231 sections, almost every one of which differs from the preceding one, either by agreeing almost verbatim with LU. or LL. or with both of them, — or by agreeing in general, but being in different phraseology, — or by being an independent version of a LU. or (resp. and) LL. passage, — or by following a passage or part of LU. or (resp. and) LL. which does not occur in Eg. 93, — or by occurring in a different order as the corresponding LU. or (resp. and) LL. passages, — or, finally, by not occurring at all in LU. or (resp. and) LL. In the few remaining cases, although the text and the arrangement followed in the three Mss. are the same, yet the subject varies and, in face of so many differences it is necessary to mark the evident similarities.

A proper view of the great variety of variants which exists besides identical passages etc. could only be got if the many parts of LU. or (resp. and) LL. which do *not* occur in Eg. 93 were marked and arranged in sections also, which I did not do, as this edition has no other pretension than to facilitate the study of the Eg. 93 text for those who examine the LU. and LL. texts.

In the remarks following I shall try to draw some conclusions from these materials, with the aid also of the L. Buidhe Lecain and Eg. 1781 texts of L.U. and the Eg. 209, Add. 18748 etc. texts of LL. But before attempting to do this, it seems to me, it would be necessary to know the contents of pp. 334-357 of Ms. H. 2, 17 (T. C. D.). As I pointed out in Revue Celt. XI, 341-343, this Ms. contains on pp. 111-118 and 334-351 fragments of the T. B. C. From the short extracts I made in April 1888 from pp. 111-118, I see that they contain a text agreeing verbatim with Eg. 93, beginning section 67 (LU. 74b 16-18) and ending with the end of section 174 (LU. 81a 23, LL. 78b 46). I noted that pp. 334-351 were evidently in the same handwriting, but made no extracts. When 8 pages contain 107 of our 231 sections, it is evident that these other 18 pages must contain a great part of what is lost in the Eg. 93 fragment. I think, therefore, that all parts of this fragment, not contained in Eg. 93, namely all that preceeds the fight of Nathcrantail with Cuchulainn and the beginning of this episode too, and all that follows the fight of Ferchu Loingsech, should be published as soon as possible; I would myself compare with the other Mss. and divide into sections any transcript I could get of these parts. Their publication is the more important as the part of LU. following the end of the Eg. 93 fragment is also lost and the Yellow Book of Lecan text of this parts (which I have copied) has not yet been published.

After finishing this I propose to publish the two versions of the Bruidhen Da Choga, another instructive example of the way in which Mss. were compiled.

Max Nettlau.

London, February 29, 1892.

MS. Egerton 93: (the beginning of the T. B. C. is lost);

1[1]. || f. 26 a 1 || tigEd[a] gohath *in*co*m*lai*n*d 7 incho*m*raig amarach.

2[2]. Tainig Fiacha remhi go du*n*adh 7 golo*n*gphort fer nEir(enn) 7 donaidh rENadc*ra*ntai*nn* te*cht* gohath *in*cho*m*raig arnamharach. Desidar ann i*n*aidhchisi*n* 7 doeirigh Nadc*ra*ndtai*n* gomoch arnamharach 7 gid moch daérighsiu*n* is muchu dhoerig C(u)ch(ulainn) 7 mara*n*fhacaig C(u)ch(ulainn) e. tugasdair lamh fa*n*manais lEtha*n*glais do *con*dasesgui*n*g asgiath odabhili gobroi*n* gorbEn in leath naltarach artrEgdadh achruidhi nachliabh 7 tugasdair be*m* claidhimh do go*r*bhEn achEnd dhe.

3[3]. 7 adbert C(u)ch(ulainn) i*nra*n*d*:

Odarochair Nadc*ra*ndai*n* *con*abraind sa*n*cath air [□ □ □ □][b] 7 sochaidhi dobher go m[e ? □ □ □] do Medbh go t*ri*an i*n*tshluaigh.

4[4]. 7 ba fiadhnaisi dho M(edb) dora[cach]ai*n*si*n* 7 adchuala cach uili e.

5[5]. Andsi*n* doeirig M(edb) arnamarach 7 t*ri*ar fer nEr(enn) [□]le uimpi 7 tainig si*n*dslighidh móir Medhluachra 7 doluidh C(u)ch(ulainn) islighidh Midhluachra indhiaidh M(edb)a.

6[6]. Doluidh M(edb) ilLaith Ghuifi re Coi*nc*(ulainn). doluidh C(u)ch(ulainn) ilLaith Ghuifi i*n*diaidh M(edb)a.

7. Doluidh M(edb) inErtir LErga re*Conc*(ulainn). Doluidh C(u)ch(ulainn) in[Ertir]a Lerga i*n*diaidh M(edb)a.

1. LU 69 b 31. — LL 73 a 13.
2. [LU. 69 b 37-70 a 23]. — [LL. 73 a 13-34].
3. *LU. 70 a, 27-29.* — (LL. 73 a, 34-35).
5. *LU. 70 a 31-33.* — LL. 73 a 36.
6. LL. 73 a 37, 38.

a. E is used for *e* with the subterposed hook, denating *a*, of the Ms.
b. These squares are to show about the number and dimensions of the letters or words which are illegible or lost.

8[8]. Do[l]uidh M(edb) [co] Carn m(i)c in Buachalla re*Con*-c(ulainn). Doluidh C(u)ch(ulainn) [co] | f. 26 a 2 | Carn m(i)c inBuachalla *in*diaidh M(edb)a.

9[9]. Tin*n*tais C(u)ch(ulainn) bharculu dhoridhisi doigh amh robo dili fes a chrich 7 aorba 7 abh[e]nadh fodesi*n* nac*ri*ch 7 f(or)ba 7 bean*n*adh neich araill.

10[10]. Cidh t*ra acht go*rub agtaidhe*cht* atuaidh do Choinc(ulainn) domharbhasdairse M(a)c Bhuachalla *go*rub de ata Carn m(i)c in Búachalla.

11[11]. 7 agtaidhecht atuaidh doChoi*n*c(ulainn) adorchair Guifi les *con*adh de ata Laith Guifi.

12[12]. 7 agtaidhecht atúaidh dhoCoi*n*c(ulainn) domharbhasdairse firu C*ra*ndchai diata C*ra*ndach M*ur*themhni. Isiadseo a*n*ma*n*da fer Cran*n*cha ga*n*dighbhail .i. da Artuir dam(a)c Leghi da Bheochraidhi Da Dhurchraidhi .i. Drucht 7 Dealt 7 Taidhen Tedhi 7 Tula[□ □] T*ra*sgur 7 Tulghlaisi *go*rub fi[ch?e Fo]cherda an*n*sin*n* .i. dech ndeoghmairi 7 [x] Fhi*n*dchada is(edh) rosbi C(u)ch(ulainn) argab(ail) du*n*aidh 7 lo*n*gphairt dferaib Erind.

13[13]. Cid *tra acht* is agtaide*cht* atuaid do Coi*n*c(ulainn) tarla Buidhi m(a)c Bai*n* Bhlai dho go*n*ocht*ar* fer mor uimi do sæmuintir Oilella 7 M(edb)a. brat gor*m* ifilliudh i*m*gach fer dhibh 7 i*n* Don*n* Chuil[gn]e i*n*drecht uadaigh 7 uadaī rom[pu].

Candasb*er*id i*n*alaidh afiru bhar [Cuchulainn]. 'asi*n*tleb ud[a] i*m*ne bhar Buidhi.

14[14]. Ca[*cht* c]afuil abhuachaillsi*n* afiru bhar C(u)ch(ulainn). Ait afuil gu*n*arlaither ris bar Buidhi.

15[15]. Maraco*m*raiged dachuirfed ai*n*gni fambu[□ □ □] naslabrad f[□ □ □] | f. 29 b 1 | co*m*ad fir nani*n*gnibh italmhain

8. (Cf. LU. 70 b 13) and § 10). — (Cf. LL. 73 a 40-41) and § 10).
9. (LU. 70 b, 15, 16) — *LL. 73 a 44-46.*
10. LU. 70 b 13 (cf. § 8). — LL. 73 a 40, 41 (cf. § 8).
11. (Cf. LL. 73 a 38) and § 6.
12. (LU, 73 b 16-19 and cf. 73 b 14-19). — *LL. 73 a 47-73 b 1.*
13. LU. 70 a 34-38. — *LL. 73 b 1-7.*
14 *LU. 70 a 39-40.*
15. LU. 70 b 28-30. — LL. 73 b 29-34.

a. *ud* inserted below the line, by the same hand.

hé 7 dofa[□□□□] F*or*gemhEn fair an*n* uair F(or)ge*me*a*n* ai*n*m i*n*bhúachalla 7 F(or)ge*me*an ai*n*m i*n*gleann*a*a dháéis.

16[16]. CEdho*n* cía thusu fe*n* aóglaígh bhar C(u)ch(ulainn) nachatarathar nachatairithear bharesiu*n* .i. Buidhi m(a)c Bai*n* Bhlai mocho*m*ai*n*mse bharesi*n*n. Maith aBhuidhi bhar C(u)-ch(ulainn) tairr ro*m*ai*n*d bharsi*n*áthsasís goclæchlo*m*ais daurchur dhachele. Tangadar f(or)si*n*ath 7 dachlæchlodar dhaurchur an*n* 7 darochair Buidhi bharsa*n*ath go*r*ub atha Buidhi aainm dhaes.

17[17]. Cidh t*ra acht* gérbhaghairid dobhadar i*n*danachuraidhsi*n* 7 i*n*danachathmhilidh ag clæchlodh i*n*danaurchursi*n* Etarru rugadar i*n*tochtur fear mor i*n*Don*n* Cúailghni i*n*drecht uadaigh 7 uadā alar dhu*n*aidh 7 lo*n*gphuirt fEr nEr(enn).

18[18]. Cidh t*ra acht* tarrasdair M(edb) atuaidh risi*n*rési*n* agarg-ai*n* 7 agin*n*rEdh Chruithni 7 Chuailghni 7 fherai*n*d *Cho*naill m(i)c Ai*m*irghi*n* 7 dobhi aidhchi a*n*dorus duini Sobairchi 7 dagabhadh aici Fi*n*dmhor bEn Chealtair m(i)c UithEchair i*n*dor*ns* i*n*duini go *caeg*aid dobha*n*chuiri natimchell. Andsi*n* ro-ríaghadh 7 rocrochadh le iad gorumas naRíghna ai*n*m natulcha ararriaghadh iad.

19[19]. Cidh t*ra acht* amh go*r*ub illá ici*n*d chaicisi tarrasdair C(u)ch(ulainn) naholl chuigidh Er(enn) [□□□ □□□□□□□□]-næ*n* baili. *eter* Aill(ill) 7 M(edb) 7 iall-| f. 29 b 2 |-ach thabharta i*n*tairbh dochu*m*du*n*aidh 7 lo*n*gphuirt fEr nEr(enn) archEna.

20[20]. Is andsi*n* dohi*m*raidhEdh agf(er)aibh Er(enn) cia bhadh choir dhocho*m*lo*n*d 7 docho*m*rag ré Coinch(ulainn) 7 dádhi*n*-gbhail dhíbh arath réhuaír namaidni muichi arnamharach. Daraidhsedar uili gu*m*adh é Cur m(a)c Dallath.

21[21]. Andsi*n* go*n*gartadh Cur m(a)c Dallaith ipubull Aill-(illa) 7 M(edb)a. Ceadh i*m*ara*m*tugadhsa chugaibh *eter* aile bhar Cur. Maith lí*n*d aile bhar M(edb) co*m*lo*n*n 7 co*m*rag dodhenu*m* did re Coi*n*c(ulainn) 7 dadingbhail di*n*d arath re-

16. LU. 70 a 43-47. — *LL. 73 b 8-15.*
17. LU. 70 a 47-b 1. — *LL. 73 b 15-19.*
18. (Cf. LU. 70 a 33-34). — (Cf. LL. 73 a 36, 37).
19. LU. 70 b, 25, 26. — LL. 73 b, 27-29.
20. *LL. 73 b 52-74 a 2.*
21. LU. 72 b 25. — LL. 74 a, 6-7.

húair namaidni muichi amarach. Doghabhasdairsiu*n* dolai*m* i*n*co*m*lo*n*dsi*n* 7 i*n*co*m*rag dhodhenu*m*.

22[22]. Doigh isa*m*laidh dobhidh Cur m(a)c Dhalath tuairc bheth i*n*suidhi dhó no namloigi no lEptha no na*m*lo*n*gaid. Iseadh roraidhsEdar fir Er(enn) damadh e Cur dofæthsadh an*n* go*m*adh di*n*gbhail truim dhEraibh Er(enn)e. da*m*adh e C(u)-ch(ulainn) dofæthfadh re Cur bha fearr gach maí.

23[23]. Desıdar an*n* i*n*aidhchisi*n* 7 taínig Cur m(a)c Dálath gohath i*n*cho*m*lai*n*d 7 i*n*cho*m*raig 7 gidh moch dhoeirighsiu*n* ismuchu dhoerigh C(u)ch(ulainn).

24[24]. Foghna i*n*fEr radabe and tall a Chuga*n* bar Lægh.

25[25]. f*r*ithoil i*n* fEr ata artf*r*italman 7 dogo[□ □] a Chuga*n* bhar Lægh.

26[26]. Andsi*n* bhar e do C(oin)c(ulainn) i*n*ubull cles crua[. . . . . .][a] | f. 27 a 1 |-aim[b] ar Loigh [□ □ □ □ □]sgeith 7 arloi*n*d aedai*n* gondearndis ceithir dearg de cumbaleir [□ □ □ □ □ □] i*n*naer t*r*ianacheand *con*ndrochair ann barsanath.

27[27]. Dorochair i*n*fear ud *tra* bar FErg[*us* □ □] bar fear ele do[□ □ □ b ? □ □ t ?] dochomhlond 7 dochomrag [□ □ □ □ □] tibrum sin bar Meadhbh 7 nigebum dunadh 7 longphort sunda itrasda 7 gebmaid mararabamar areir arlongphort.

28[28]. Andsen tarrastar ceithri oll cuígid Erend ilongphort [□ □ □]

29[29]. goceand cian caeicis armis *con*(i)d Druim Eana ai*n*m

30[30]. risi*n* go*n*ndrochair Cur mhac Dallath and 7 Loth m(a)c Dabran

22. LU. 72 b, 27-29. — LL. 74 a, 2-6.
23. LU. 72 b 41-42. — LL. 74 a 17.
24. LU. 73 a 13, 14.
25. *LL. 74 a 32-34.*
26. LU. 73 a 14-17. — LL. 74 a 35-40.
27 LU. 73 a 19-21. — LL. 74 a 41-46.
28. LU. 73 a 22. — LL. 74 a 46.
29. (Cf. LU. 65 b 20, *etc.*).
30. LU. 73 a 23-24. — LL. 74 a 47.

[a]. one line illegible.
[b]. one line (illegible) is written over the first line, in smaller characters, by the same scribe.

31. 7 Bran mhac Dathe mheanaich

32[32]. 7 Fræch m(a)c teora naigneach ar comhlandaib 7 argalaib ei*n*fir r[e Coinchulainn]

33. Andsin imorro rahi*m*raideadh ag fearaib Er(enn). cia bad choir docho*m*lond 7 doco*m*rag reCoi*n*c(u)l(ainn). 7 da di*n*gbail dib arath rehuair namaidni muíchí arnabarach.

Isan*n*si*n* doraidhseadar ule gu*m*adh é achara fei*n* 7 achoi-*g*e*l*e 7 a co*m*alta 7 afhear co*m*gaisgidh 7 co*m*ghni*m*artha .i. Fear Bǽth mhac Fhír Beand.

34[34]. Andsen *con*garad chucusumh Fear Baéth mhac Irbeand ipuball Aill(ella) 7 Meadba. Cidh am aramtugadhsa chugaibsi et*er*. bar Fear Bæth. Maith li*n*d ale bar Meadbh co*m*lo*n*d 7 co*m*rag dode*n*umh duid re Coi*n*c(u)l(ainn). 7 dading-|f. 27 a 2|-bail di*nn* barath [rehuair na maidni] muichi imarach. 7

Dogeallta cora mora dosum arcomhlo*n*d 7 arco*m*rag dode*n*umh 7 dogabsu*n* dolaimh i*n*co*m*rag 7 i*n*co*m*lo*n*d.

35. Cid is fearr damhsa dogen[a*m*] bar F[ir Baeth] [nodul] date[hur] [□]ceadaig [□ □ □ □ □ □ □ □ □ □] bar Coi*n*c(u)l(ainn) anocht foc(et)[oir].

36[36]. Andsen doluid F(ir) B(æth) rei*m*e dathcuir achadugh 7 acaradraid [for] Coi*n*c(ulainn) igleand [nacoig□?]

Maith a F(ir) Bæth bar C(u)ch(ulainn) □ □ □ □ □ □ et*er* didsiu techt doco*m*lo*n*d 7 doco*m*rag ri*m*sa ar □ □ □ bar F(ir) B(aeth). sealbaighi*m*sea dochadad 7 docharadrad itleith badesi*n* g□ □ □ □ □ □ □ □ □ □]um aile bar C(u)ch(ulainn).

37[37]. And[sin □ □ □ □ □] a lui*n*di 7 ai*n*dseirgi [□□□ □□□] |-easairg F(er) B(aeth) sleigh cuili*n*d abo*n*d [□ □ □] do *g*o*r*ochumaisg th*r*i*t*hi et*er* fheoil 7 [leath]ar fheithib et*er* cnamhaib.

38[38]. Rolo*n*daigead C(u)c(hulainn) ria 7 tug srea*n*gtarrai*n*g fuirthi asafheithib 7 asachna*m*aibh asafheoil 7 asaleathar 7 a*n*neolus adchuala se guth Fhir B(aith). tarrlaig ro nurchair

32. *LU. 73 a 24.* — LL. 74 a 48.
34. (Cf. LU. 73 a 32-33. 36-b 4). — (Cf. LL. 74 b 18-22, 31-36).
36. LU. 73 b 10-16. — LL. 74 b, 37-40.
37. LU. 73 b 15-17. — LL. 74 b. 39-41.
38. (LU. 73 b, 25-26). — (LL. 74 b 49).

uadha baraais siar dhi go*m*daseasairg i*n*sleigh culind i*n*aculadhaib do gorghabasdair urrai*n*d índ agabhel

39[39]. go*m*drochair marb gana*n*mai*n* ara*n*ghli*n*d gorob de ita Glea*n*d Fhir B(aith).

40[40]. Isand dobi Corm(a)c *Con*loi*n*geas mhac *Con*chobair aratulchai*n* *eter* i*n*dalo*n*gport. isbeodha i*n*fhoithcheird gaisgid*echt* a Chugan bar Corm(a)c doigh amhra | f. 27 b 1 | focherd gaisgidh lesiu*n* i*n*cur 7 i*n*cathmilidh domharbhadh do*n*bhir chuili*n*d go*r*ub de atá Fochaird M*ur*the*m*ni.

41[41]. Maith amophoba a Luígh bhar C(u)ch(ulainn) dó dhidsiu dha*m*sa ro*m*ud dochu*m* dhu*n*aidh 7 lo*n*gphuirt fer nErend 7 agaill leat damhsa mocharait 7 mochoigleadha 7 mocho*m*altadha 7 agaill fós damh Lughaidh M(a)c Nois 7 b(er) imcho*m*arc uai*m*sea dhó 7 b(er) mobe*nacht* dó uair is é ænfher *con*gebh cadach 7 carad*r*adh rímsa é arsluaígheadh mhór Thana Bó Cuailgni 7 fiarfaigh leat da*m*sa dhe i*n*rai*n*ig i*n*tu*r*chur uaímsea dhFhirbhæth óchia*n*aibh nónach raínig 7 máraínig uai*m*sea é

42[42]. fiarfaighsiu dhesin*n* ciathig docho*m*lond 7 docho*m*rag ri*m*sa bharáth réhúair namaidni muichi a*m*arach.

43[43]. Tainig Lægh re*m*i dochu*m* dhu*n*aidh 7 lo*n*gphairt fer nEr(enn). tainig gopubull Luighdech m(i)c Nois. Moche*n* dothecht 7 dotho*rachtai*n a Luígh bhar Lugaidh.

---

41. Ms. Eg. 209, f. 24 b | Eirgeise a Laoi air Cuchulainn go longhpurt fhear nEireann dagallamh Ludhaigh mhic Nois a ris ; Ei fiontar leat an tiain(i)c an Fear Baoth an longphurt ;

42. et fiarfaidhe dho fos cia tig ar maghaidhse amarach.

43. tiagh(ai)d Laoi roimhe go puball Ludhaigh. fearas Ludhaigh failte dhó.

39 LU. 73 b 25-26. — LL. 74 b 49.
40. (LU. 73 b 22-24). — (LL. 74 b 49-52).
41. LU. 73 b 33-34. — LL. 74 b 53, 54 *when 1 fol. of the Ms. is lost; I fill this gap from one of the later Mss. in the British Museum which are mainly based on the text of LL.*
42. (Cf. LU. 73 a 27-29.
43. (Cf. LU. 73 a 30).

44[44]. Tairisi lea*m*sa si*n* aile bar Lǽgh. tairisi dhidsiu o*n*um bar Lughaidh 7 rodfiasu aighidh*echt* aidhchi sun*n* anocht. Rodfia búaidh 7 b(en)n*acht*ai*n* bhar Lǽgh. nochodaíghidhecht ort tanagsa

45[45]. *acht* is dó dhodEchadhsa dhodtagallai*m* odcharaid fe*n* 7 odchoigli 7 odcho*m*alta 7 tug i*m*cho*m*arc ghléri duid 7 tug a | f. 27 b 2 | bhea*nacht*ai*n* doigh is tu æ*n*fhEr *con*gebh cadach 7 caradradh ris arslúaigheadh mhor Thana Bó C(uailgne) 7 dafhiarfaigidh didhsiu thánugsa i*n*raínig ní uadhaso*n* dFhirbæth

46. 7 dathiarfaighidh did 7 dfhaghail afheasa uaíd cia d*er*aibh Er(enn) tig docho*m*lo*n*d 7 docho*m*rag ré Coi*n*cul(ainn) réhuair namaidni muichi amarach.

47. Ní fhEdar bhar Lughaidh m(a)c Noís *acht* níuil co*m*a nách tairgthEr dha*m*sa archo*m*lo*n*d 7 archo*m*rag dodhe*n*amh risíu*n* 7 nífhuil co*m*a bhara*n*dernursa é nábharandīg on.

48[48]. Acht rofil d*er*bhrathir agu*m*sa chena .i. drúth maith 7 óglach sotal soghe*n*na é 7 doghabh dholaí*m* i*n*co*m*lon*n* 7 i*n*co*m*rag dhodhe*n*u*m* .i. Lairi*n* m(a)c Noís Obhlath m(i)c

---

*44. tairis lin*n *a nfailte air Laoi.*

*45. et do tangas o Chuculain*n *go bhfeasda dhamh an ttain(i)c an Fear Baoth an longphur*t.

*ni mor go ttain(i)c air Lughaidh et bean(n)air an laimh lear goineadh e. uair torchair marbh is an ghlean*n *o chianaibh e.*

*46. et ro iarr fort in*n*siu*n *dhamh cia tig do chambrac leis amarach ar Laoi.*

*48. a tathar da radh le brathair dhamhsa dol do chambrac leis. druth oglach sotalach agus e | f. 25 a | bailc bheaidhmean*n*ach buanusach. et is uime do chomhr(a)c leis é. ionas air ttuitheam*[*h*]*dho leis. go rachainse da dhioghail fair. Et ni rachadsa an sin go bhruin*n*e an bhraith. Et Lathairne mhac Uathbhlaith is ainm do nfear sin. air Lughaidh.*

44. (Cf. LU. 73 a 30).
45. LU. 73 b 34.
48. (Cf. LU. 74 a 13-15).

49[49]. 7 raídhsiu ré Coi*n*c(ulainn) taidhe*cht* gogle*a*nd Fhir B(aith) go*n*agaillium achele an*n*.

50[50]. Taínig Lægh re*m*e gohairm a*m*baí C(u)ch(ulainn) 7 taínig Lughaidh gogleand Fhir B(aith) 7 dori*acht* C(u)-ch(ulainn) i*n*aairis an*n* 7 dofheradar i*n*dáchur 7 i*n*dáchath-mhílidh cho*m*raíchni failti réchéle.

51[51]. Nifhuil co*m*a nách gELltar dha*m*sa archo*m*lo*n*d 7 ar-cho*m*rag dhodhenu*m* ritsu bhar Lughaidh 7 nífhuil co*m*a ara-fhæmhai*m*sea é.

52[52]. acht rofuil de*r*bhráthair agu*m*sa am(ail) adubhairt mé re*m*e .i. Lairi*n* m(a)c Noís oglach sothal soghe*n*na ese*n* 7 drúth é dho(no) 7 rugadh ipubull Aill(illa) 7 Mh(edb)a | f. 28 a 1 | e 7 doghabh dholai*m* co*m*lon*n* 7 co*m*rag dhodenu*m* rit

53. 7 aranaile*a*mai*n* 7 aranaltra*m* dhobe*r*tusa fortsu 7 dobe*r*-taisiu for(u)msa nachasfuirmhEdha dha*m*sa dhoraith Lairin. Doigh is fó lea*m*sa gead roslæth lat golér. doigh is armohár-ughudhsa dothæd.

---

49. ach rachadsa fein dagallamh Chuchulainn uime an ni sin air se.

50. Ro gabhadh a eich do Lughaidh et ro hinleadh a charp(a)d dho. Et rainic dagallamh Chuchulainn go ttarla cambradh coidrimh et athaisg imeagallamh eotarra.

52. go ndubh(air)t Lughaidh. a tathar da radh le brathair dhamhsa toigheacht do chambrac let a marach .i. druth oglach borb barbardha an fear sin. Et is uime do churthar do chambrac leat e. da ttuitfeadh let go rachfainse da dhiogail fort. Et ni mise rachas an sin go bruinne an bhraith.

53. ach air an ccumann a ti eattrainn a raon. na marbhsa an fear sin air Lugh(aidh). dair a ccubhais air Cuchulainn. ni measa dho bhás dfaghail no an bhuil bhear(a)dsa fair. is cead liomsa sin air Lughaidh uair is air mo sharugh(udh) tiagh(a)d(h) do chambr(a)c leat.

49. (Cf. LU. 73 b 35).
50. (Cf. LU. 74 a 10-12).
51. (Cf. § 47).
52. LU. 74 a, 13-15; cf. § 48.

54. DafhEdarsa amh bar C(u)ch(ulainn) nimairfidher lea*m*sa é *acht* adb*er*tsa mobhrethir ris bharesi*u*n gumácumai*n* leis golaithi brátha 7 beatha dháés athurus chugu*m*sa.

55. Andsin do imdhigh Lughaidh uadha

56. arnach abraidis fir Er(enn) go*m*adh dámb*ra*th nódhá-t*re*gudh dámbeth ní bhadh ts(h)ia ag i*m*agallai*m* ré Coi*n*-c(ulainn).

57[57]. In fer thall adbíursa aile bhar M(edb) me*n*ic lEt domhEnmai*n* ari*n*leath nurchoir. cidh aile bhar Aill(ill). cidh duid bhar M(edb) ga*n* domhEnmai*n* ar i*n* lana*m*ain ismho dharthairg miadh 7 masi co*m*ríach*t*ai*n* i*n*e*n*inadh arsluaighEdh Tana B(o) C(uailgne) .i. ininghEnsa 7 Lairi*n* m(a)c Noís Obhlath mh(i)c 7 contéornadh curnu fair 7 *con*gebh alam f(or)achuid 7 dobher poig regach ndigh dho.

58[58]. Desidar an*n* i*n*aidhchisi*n* 7 doeirigh Lairi*n* gomoch arnamhárach 7 b*er*tais aeri fEdhma les dathrElum ghaisgidh 7 doerghEdar t*ri* *cae*gad do*n* inghEnraidh leó ifiadhnaisi i*n*-cho*m*raig.

---

*55. Luidh iarra*mh *Cuchulain*n *for ceula. luidh Lughaidh don longph*urt.

*57. IS a*nn *sin a goireadh Lairne m(a)c Blaith .i. Lairne mh(a)c Nois a bpuball Mheaidhbhe. Et tugadh Fionnabhair for a laimh. Et is i do dhaileadh cornaibh fair. Et do bhearugha pog le gach naon ndigh dhó. Et do gheabhadh lamh for a chuid. Et a dearugha ni do chach bearthar an lion*n *dailter for Lairne. ni headh air Meadhbha. Cidh sin air Oillioll. Minic leat thaire do thabhairt do ni gan fheidhm. Et budh cora dhuit thaire dothabhairt don lánamhain is mo midh et maise da bhfuil air aon | f. 25 b | tslighe a nEirin*n* .i. Lairne et Fionnabhair. do chim m*u*r sin iad air Oillioll. IS a*n*n sin tug Lairne bogain et beartnamh fair. g*u*r mhaoigheada*r* na manna na coilche bhadar fuidh. g*u*r bhudh breac faiche an longph*u*rt dia clu*i*mh.*

58. budh fada le Lairne gurbhudh la. do dhul dfuabairt.

57. LU. 74 b, 7-8, 2-7.
58. LU. 74 a 19-21.

59[59]. 7 orai*n*ig Lair*in* chu*min*atha marafhacaigh C(u)ch(u-lainn) e rugasdair sidhi | f. 28 a 2 | fair 7 doEdarsgarasdair a airm ris marb(en)ar aaidhbhena ai*n*iusa 7 i*m*ana alamhaibh m(i)c bhig. rosbert 7 rosmealt 7 rasco*m*ail 7 rascuran*n* 7 rasCenglann 7 rascraithEnd 7 rasti*m*airgEnd *con*dasEsairg achainnEbhur as g*or*bha chéo truaílnith itormosach. i*m*buí domhothor i*n*amhEdhon 7 b*er*tais bas faí 7 bás uása 7 tarlaig rónúrchair dhe godorus puble abhrathar.

Osi*n* suás rí*um* threbhitu dhó nirloig ga*n*irchoidEcht 7 níré*racht* ga*n* egai*n*e 7 níraibhi ga*ntri*bithghalair air ria*m* threbhithu nabEtha .i. cu*mg*a chlebh 7 mes bro*nd* 7 taithighidh amach 7 isesin ænfhEr co*m*raig therno o Choi*n*chul(ainn) arsluaighEdh Tana B(o) C(uailnge),

60. Andsi*n* rohi*m*raídhEdh ag f*er*aibh Er(enn) ciabhadh choír dhocho*m*lo*n*d 7 docho*m*rag re Coi*n*cul(ainn) 7 dadhi*ng*bhail díbh arath rehuair namaidni muichi arnamharach.

Chuchulainn. Tainic go moch air na mharach et tug a throm eire leis do threalamh gaisgidh. dochum an ath. nior bhfiu le deagh laochaibh an dunagh no an longphuirt dol dfeuchaint chamhr(a)c Lairne ach mna et giollanradh et ingheanradh dol dfanamhaid et dfochmaid fair.

59. Tainic Cuchulainn gus a nath a ccomhair Lairne. Et nior bhfiu leis airm dimirt fair ach a raibhe aige dhiobh do bhuain de. amhuil a bheaineas neoch [□ □]leagain aineasa as lamh mhic bhig. ro mheil et ro chumail Cuchulainn idir a lamha e. ro chroith et ro bhrudhbh et ro sheafann e gur bhudh samhalta le ceo aeordha air na theilgean uadha do nard siartarsna an longphurt go dorus puible a bhrathara et cidh ttracht nior eirghe a riamh da eis sin gan eochan et eagaoin et nior ibh proinn g(an) airciseacht. et ni roibhe osin amach gan camhga cleibh. et gan bron galair. Et tainic leis fos iarsma an ghalair sin gur bhas do e.

Is e sin trath aonfhar tainic beo iar ccambrac le Cuchulainn is an Tain etc.

59. LU. 74 a, 22-31.

Iss(edh) dhoráidhsED uili gu*m*adh é Loch mor m(a)c Nafebhis i*n*righnia dho Mhui*m*nEchaibh.

61[61]. Andsin *con*gartaidh Loch ipubull Aill(illa) 7 M(edb)a. Cidham ara*m*tugadhsa chugaibhsi *eter* bhar Loch. Maith li*n*d bhar M(edb) co*m*lo*n*d 7 co*m*rag dhodhenu*m* dhuid re Coi*n*c(ulainn) 7 dadhingbhaíl di*n*d bharath rehuaír na maidni muichi amarach. Nírcho*m*adhais arádhasi*n* ri*m*sa bhar Loch or ni*m*tormann*n*sa co*m*lo*n*d nácomrag dodhena*m* regilla og amhulchach *eter*

62[62]. | f. 28 b 1) acht rofuil brathair soi*n*ea*m*ail agu*m*sa bhar Loch .i. Loing m(a)c Nafebhes 7 bha co*m*adhais aco*m*rag 7 Cúch(ulainn) ar ni fhuil ulchá ná fhesóg eter ar Loing 7 nifhuil ar Choi*n*c(ulainn).

---

61. Comhrac Loich mhoir mhic Mo Feaibhis re Cuchulainn.

Is ann sin do goireadh Loich mor mhac Mo Feaibhis a hpuball Mheidhbhe. cia fa hfhuilir dhamhsa air Loich. dochambrac le Cuchulainn air Meadhbha. ni rachadsa an turas sin air Loich. uair ni miadh no maise liom. maoth mhacaimh gan ulcha g(an) fheasoig dions(aighidh) et na hiarthar oram e.

6m. ach ata agam a shamh(ai)l fen [□ □] *ioncamhr(a)c leis .i. Long mh(a)c Eamonais. et geabhaidh cumha uaibhse.*

Max Nettlau.

(A suivre.)

---

61 (LU. 74 b, 9).
62 (LU. 74 b, 12-13).

ÉTUDES BRETONNES

IX.

SUR L'ARGOT DE LA ROCHE.

1. L'argot trécorois de La Roche-Derrien, dont j'ai parlé, *Revue Celtique,* VII, p. 41, 250 et suiv., ne m'était connu alors que par les publications de M. Quellien dont je rendais compte. Ayant eu, depuis, l'occasion de l'étudier sur place, je demanderai la permission de revenir encore sur le même sujet.

2. J'ai cherché inutilement à La Roche un texte argotique de forme arrêtée; il paraît qu'il n'existe en ce jargon ni chanson, ni récit d'aucune sorte, ni proverbe. C'est ce qu'on pouvait déjà inférer du caractère purement trécorois des petits textes populaires recueillis par M. Quellien, cf. *Rev. Celt.,* VII, 251.

J'ai cru devoir, en conséquence, me faire traduire la parabole de l'Enfant prodigue. Pour qu'on puisse mieux se faire une idée des proportions dans lesquelles se mêlent le breton et l'argot, je mets ce dernier en italique.

Lh représente *l* mouillée, qui s'atténue quelquefois en *y,* comme en français; *q* est un *k* palatal; *gn* a le son du *gn* français doux.

11. Eun dén en eva daou *añbelhin.*

12. An *osten miniq* 'n eva laret d'i *añjes :* M' *añjes, divoared* d'in pes 'm eus da gâd gañt *o ches.* Hag an *añjes* 'n a *divoared* i vado d'i *añbelhined.*

13. Daou pe dri *journe* goude, an *añbelhin miniq* en deva *mouget* toud en *bilheos* en eva, hag a oa *divoaret* war ar *beos,* hag eno e voñtes tout i *vilheos* war dro d'ar *bilhezet.*

14. P'en a *divoaret* deus i *vilheos,* e haries e mañket an *ousach* baz er vro ze, hag e oa an *taouen* endro d'*i jes.*

15. Neuze an *añbrelhin* oa deut da *c'houes* eur *rup* deus ar vro ze, da c'houl *c'houil;* ar *rup* a *divoaras* 'neañ dë ges *turgner* war ar *beos.*

16. Hag *i jes* 'n ije karet *c'housañ* ar *gourdajeno* warlerc'h an *turgner;* ha den na roe d'*i jes.*

17. Neuze oa deut an *añbrelhin* dë joñjel ba 'n i speret, hag e lares : Pegement a *c'houilerien* zo ba' *c'houes* ën *qyara* kos, o deus *eltresen grin* pez eloñt da *c'housañ,* ha *më jes* sou amañ *'torteign* gañd ar *graniq !*

18. *Më jes* a *didorto* ag e hei dë laret d'ën *qyara:* M' *añjes,* groet 'm eus *miñsonajo* eneb ën éñ hag eneb d'*o ches.*

19. *Më jes* ne verit kén beañ galvet *añbrelhin* d'*o ches;* komered *më jes* evel eur *c'houiler.*

20. Hag eñ *divoared* war ar *beos* da glask ën *qyara* qôs. A pë oa ari pell c'hoas, i *añjes* a *lugnes i jes,* ag en a kemeret true doutañ, hag eñ galoñpad warlerc'h an *añbrelhin miniq,* ag e lañpas ous i c'houk ag e pokes d'*i jes.*

21. Hag ën *añbrelhin* a lares d'i *añjes:* M' *añjes,* groet 'm eus *miñsonajo* eneb ën éñ ag eneb d'*o ches, më jes* ne verit kén beañ galvet *añbrelhin* d'*o ches.*

22. Neuze *qyara* lares d'i *ostañtet:* Késet buen ër roben *gourtañ* ha *gourdajeneign* 'nei war *i jech;* laked eur *c'hlec'h* war i *bao* ha *skalpino* ouz i *bifo.*

23. Kaset ër *blëjer gourt* ha *torted i jes,* ha *c'housomp,* dem arok d'ober eun *taler gourt;*

24. Kar më *añbrelhin* a oa *tortet,* a zo beo arre ; *divoared* oa war ar *beos,* ha bremañ e retorned deus *Landelo.* Hag e komañsjoñt da *c'housañ gourdajeno.*

25. En *añbrelhen* henañ a oa baz er *goneri* a deuas d'ar *c'houes;* a pe oa ari tost d'ar *c'houes* e kleves zoñn ar boñbard hag ën drous deus ën *tourbilhoñ.*

26. Neuze 'c'halves unan deus an *ostañtet* hag e c'houles gañd *i jes* sord ë oa.

27. An *ostañt* 'n a laret d'*i jes :* Ho preur zo retorned d'ar *c'houes,* hag o *añjes* 'n eus *torted* ar *blëjer gourd* blamour ma 'n eus kavet i *añbrelhen* yac'h.

28. Neuze oa *miñsonet* an *añbrelhin,* ha n'oule ket *divoarein* moñd er *c'houes;* mes i *añjes* 'n a pedet 'n *añbrelhin* ze doñt er *c'houes.*

29. Neuze 'n eva laret d'i *añjes :* N'oñn ket ped *lañp* zou oñ *'c'houilañ* baz ar *c'houes,* ha biskoas 'm eus *divoaret* mañn 'bet d'ar *rup kleus;* ha james 'peus *divoaret* eur menn bien d'*ëm jes* d'en om divertisañ gañd më *añbrelhonet miniq.*

30. Ha kenken ma e añtreet ba' *c'houes* ën *añbreyen miniq* ze d'*o ches,* en eus *divoaret* toud i *c'hourdajo* gañt ër *bilhezet miñson,* 'peus *torted* ër *blëjer gourd* 'vid *i jes.*

31. An *añjes* a lares : M'*añbrelhin,* c'houi zo pell zo gañd *më jes,* ha toud më *c'hourdajo* zo d'*o ches.*

32. Mes red mad oa ober eun *taler gourd,* kar ho preur mañ a oa *torted,* ag e beo are ; *divoared* oa war ar *beos,* ha kaved e *i jes.*

3. On voit que ce langage conventionnel est réduit à un vocabulaire fort restreint, et qu'il ne saurait se suffire à lui-même.

La seule particularité grammaticale qui le distingue de la langue commune est l'emploi des expressions *më jes, dë jes, i jes,* au lieu des pronoms personnels sujets ou régimes ; on dit au pluriel *om jes, o ches, o jes,* et aussi *om jecho,* etc. : *om jecho a vo zousilh ember,* nous serons ivres bientôt. J'ai entendu également *më jech,* etc., par suite de l'influence du pluriel *jecho* sur le singulier *jes* (cf. *Rev. Celt.,* XI, 183). M. Quellien ne parle que de *jes.* Il est bon de noter, du reste, que son exposé se rapporte à un état de l'argot rochois un peu plus ancien que celui qu'il m'a été possible d'étudier ; *jecho* et *jech* sont peut-être des innovations récentes.

La différence morphologique qui sépare les synonymes *om jes* et *om jecho* (cf. anglais *yourself* et *yourselves)* se retrouve entre le fourbesque ou argot italien *vostriso,* vous, F. Michel, *Etudes de philologie comparée sur l'argot,* Paris, 1856, p. 434, pour **vostro iso,* et l'argot français *vos ys, vosis,* qui se fait

suivre de la 3e pers. du pluriel, Schwob et Guieysse, *Mémoires de la Société de linguistique,* VII, 47. Ces deux auteurs corrigent, dans la seconde ballade argotique de Villon, *men ys* en *mezys;* mais le verbe suivant, *chante,* étant au singulier, je proposerais plutôt *mon ys,* forme appuyée par les expressions *monzi* et *misson,* je ou moi, qui semblent en être provenues par métathèse, dans le bellau ou argot des peigneurs de chanvre du haut Jura, Ch. Tubin, *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs,* 1867, p. 53, cf. *tonzi,* toi, 55. La métathèse est familière aux langages conventionnels, cf. *Mém. de la Soc. de ling.,* VII, 38, 39; F. Michel, p. 438-440 (en argot espagnol ou germania). Le shelta ou argot des chaudronniers d'Irlande fait de ce procédé un usage des plus fréquents, comme l'ont montré MM. J. Sampson et Kuno Meyer, *Journal of the gypsy lore Society,* oct. 1890, p. 211, et janv. 1891, p. 259, 261.

Le rochois *jes* doit avoir une origine commune avec l'argot *ys,* bellau *-zi, -iss-,* fourbesque *-iso.* Ceux-ci semblent parents du provençal *eis,* italien *esso* = **ipsus; jes* pourrait représenter un ancien français **jes* = **jam-ipsus* (cf. *jehui* = *jam-hodie,* à côté de *hui).*

4. D'après M. Quellien (*l'Argot des Nomades en Basse-Bretagne,* p. 55), le langage de La Roche n'aurait pas la faculté de combiner ensemble deux substantifs de son crû. J'ai protesté d'instinct, *Rev. Celt.,* VII, 251, contre une telle théorie qui aggraverait arbitrairement l'indigence réelle de ce jargon, et dont une conséquence excessive serait l'admission *d'office* du mot *turgn* « pourceau » dans le vocabulaire breton, à cause du rochois *nikol-turgn,* viande de porc. M. Quellien donne lui-même *talar-noter,* souper, = « repas de nuit », tout en disant que plusieurs veulent que ce soit réellement « repas de notaire ». Je puis citer maintenant d'autres expressions de ce genre qui ne laissent prise à aucun doute : *trotach boubou,* soupe de bœuf; *freoz-rup,* carotte (quasi *koc'h-otro*).

5. M. Quellien me semble avoir aussi imposé des limites trop étroites à l'argot qu'il signalait à l'attention des linguistes, en ne lui accordant que trois adjectifs spéciaux : *gourd,* bon; *minson,* mauvais (par *i* nasal, *miñson*), et *minik,* petit, ce dernier « usité seulement dans trois locutions » (p. 56, 57).

Lui-même a donné, p. 24, l'expression *n'e ket eur wammel dru,* ce n'est pas une femme secourable, de *dru,* gras ; et pour n'avoir pas été choqué de *nikol kleuz* « viande de poule ou de poulet », p. 34, il faut bien qu'il ait pris *kleuz* pour un adjectif (cf. le § précédent). En breton, *kleus* n'a que le sens de « creux » ; en argot de La Roche, il signifie encore « vieux » : *ar rup kleus,* le bonhomme, le père, le patron ; *ar wamel gleus,* la bonne femme, la mère ; cf. en petit Tréguier *eur goz kleuzen,* un vieil arbre creux, et par moquerie une vieille femme, le premier de ces sens est celui du moyen breton *coz cleusenn. Kleus* veut dire aussi « sourd » en argot de La Roche, où il a pour synonymes : *zourd,* du français *sourd ; bouqin,* déformation du breton *bouar ?* et *skouarn,* en breton « oreille ».

J'ai entendu d'autres adjectifs pris au français : *eun añbreyën jeún,* un jeune homme, *eur wamel jeún,* une jeune femme ; *rouch,* rouge, *blañch,* blanc (cf. fr. *blanche,* et *blanchir ;* on dit de même en petit Tréguier *eun dén vrañch,* un homme franc, au lieu de *frañk).*

6. Il n'est pas toujours facile de décider si un mot argotique qui en détermine un autre est nom ou adjectif.

Prenons par exemple les expressions nouvelles *bara perier, bara velc'h, eltreso reo,* pain noir ; *eltresen grin,* pain blanc, dont la dernière contredit évidemment l'une des deux observations grammaticales qui viennent d'être critiquées. *Bara perier* répond au breton *bara reor, bara rog he reor,* pain fait avec de la farine dont on n'a pas extrait le son, Troude, cf. *bara-rog-perier, eltriz-rog-perier,* pain d'orge, Quellien ; *bara velc'h* est sans doute « pain (amer comme) fiel » ; *eltreso reo* est peut-être pour *eltreso reor,* cf. bas-van. *rèu, Rev. Celt.,* VII, 197. J'ignore le sens exact de *grin* dans *eltresen grin.* C'est un adjectif s'il répond au bellau *grigno,* blanc ; *arti grigno,* pain blanc ; c'est un nom, s'il se rapproche davantage de *pain à grigne,* pain fendu, L. Rigaud, *Dictionnaire d'argot moderne,* Paris, 1881 ; Littré donne *grigne,* fente, en terme de boulangerie.

M. Quellien a cité *zousill-tan,* eau-de-vie, litt. « boisson de feu » ; j'ai entendu aussi *zousilh tañnet* « boisson enflammée ».

7. Voici les noms que j'ai pu glaner après la moisson de

M. Quellien ; j'y joins ceux pour lesquels je puis ajouter quelques particularités de prononciation, ou autre.

Añbrelhin, añbrelhen, añbelhin, añbreyen, fils, ami ; pluriel *añbrelhined, añbreyonet.* Cette prononciation *lh, y,* n'empêche pas le mot de venir du v. franç. *ambrelin.*

Barewel, lune.

Bazar, (son) argent, du fr. : cf. *bazar,* mobilier, vêtements, Lucien Rigaud, *Dictionnaire d'argot moderne,* Paris, 1881.

Bek, m., parties sexuelles de la femme, syn. *fete, vete, paousouar, semper ;* celles de l'homme se disent *piti, vete ; toc'his, toïs,* m.

Beñbeñ, pommes de terre, M. Quellien écrit à la française *baimbain.*

Bilhaos gwen (monnaie blanche), argent ; *bilhaos melen* (monnaie jaune), or.

Bilhez viñson = bret. *plac'h fall, gast.*

Bla, m. (année), heure, *daouzek la,* midi ; voir *boloñjer.*

Blëjer, m., veau, littéralement « celui qui beugle », cf. *boubouar,* bœuf, en argot franç. *beuglant.* En petit Tréguier, *blejer* veut dire « hurleur, celui qui chante trop fort », cf. *Rev. Celt.,* IV, 149.

Bleut du (farine noire), charbon ; *pod ër bleud du,* charbonnier.

Boloñjer, horloge ; c'est peut-être le français *balancier,* accommodé au breton *boloñjer,* boulanger : *Ar boloñjer zo skein daouzek la d'ër marc'h,* il est midi.

Bomelen, f. cloche : *ma 'vomelen soñn,* la cloche sonne ; c'est le petit trécorois *boñbelen,* battant de cloche, et aussi *penis equinus.* Cf. allemand *bimmel,* sonnette, *bammel,* pendeloque, *bammeln, bambeln,* pendiller, espagnol *bambalear, bambolear, bambanear,* vaciller, se balancer ; à Montbéliard *bambillie,* id., *bamberlaine, bambaine,* fanon, Contejean, *Glossaire du patois de Montbéliard,* 1876, etc.

Bouch, f., chèvre, cf. fr. *bouc* et *bique.*

C'houiler, m., pl. *ien,* travailleur, mercenaire, de *c'houilañ,* travailler.

Klec'h, m., anneau, = trécorois *kelc'h,* cercle, *kleriañ unan benak,* passer un anneau au doigt de quelqu'un ; cf. argot

français du xve siècle, *cercle,* anneau, argot italien *cerchio;* Schwob, *Mém. de la Soc. de ling.,* VII, 180, 313.

Kokyer, f., chaudière (*koker,* Quellien).

Krewichen hir, longue barbe, cf. pet. trec. *krevichenck,* chevelu, *Rev. Celt.,* IV, 160.

Eltresen, eltreso, du pain (*eltriz,* Quel.)

Gnyeq, m., du café.

Goad an ouc'h (sang du pourceau), vin rouge; le P. Grégoire de Rostrenen a *güin goad-an-houc'h,* vin épais et gros, et *güin va bro, goad an houc'h lard* « du vin de mon païs, phrase d'un Païsan breton qui hors de son païs trouve de gros vin rouge, tel qu'ils l'aiment en Bretagne ». On dit en petit Tréguier : *ar gwin ze zou ru vel goad eun ouc'h añtyer,* ce vin est rouge comme du sang de verrat.

Goneri, m. : *ar goneri,* les champs; plur. *ma c'honeried,* mes biens. Pour le traitement du *g,* cf. *ma c'hourdajo,* mes biens, et *Rev. Celt.,* XI, 190. Ce mot est sans doute le nom propre *Goneri,* cf. *nikol,* viande = *Nicole; madelen,* sel, = *Madeleine; louiza, louizañ,* eau qui allonge la sauce, = *Louise, izabel,* eau-de-vie = *Isabelle,* etc.; voir *jarlas, louis.*

Gourdajo, biens (M. Quellien donne le sens d' « aliments »); *gourdajeno,* aliments.

Grenaderien, poux; cf. *grenadier,* pou de forte taille, L. Rigaud; *bandes grises, mousquetaires gris,* poux, F. M.

Grun a bien le sens de « menton », dont j'avais douté.

Igreker. Eur c'hoz igreker koz, un vieillard décrépit, impuissant; du fr. *i grec?*

Jarlas, jarles, lait; *jarles kalhidenet,* lait ribot; du nom propre *Charles?* Dans un dictionnaire d'argot de l'an VIII, que M. E. Rolland a reproduit, *Variétés bibliographiques,* I, 99-101, *un charles* rend le français « un voleur ». Voir *goneri.*

Jour, journe, m., jour, du fr. *jour, journée* (M. Quellien donne *journée*).

Lagad ijen, pièce de cinq francs (*lagard ijen* est une faute d'impression, *Rev. Celt.,* VII, 45).

Landelo, pays lointain; déformation du fr. *Landerneau?*

Lañp, année, ce mot paraît être l'argot français *plombe,* heure, année, F. Michel, accommodé au trécorois *lamp,* un saut.

Lañperien, puces = *lamperrien,* sauterelles, *Trajedi Moyses,* p. 211; cf. *sauterelle, sauteuse,* puce, L. Rigaud; *sauterelle,* puce, Francisque Michel, *Etudes de philologie comparée sur l'argot.*

Lañsogne : eul —, un homme ivre; *moñd dë Lañsogne,* s'enivrer (M. Quellien a cette dernière expression).

Linen, f. heure: *taler der linen,* dîner de trois heures. Littéralement « ligne », allusion à la forme des chiffres romains sur l'horloge.

Louis, m. derrière, du n. pr. *Louis.*

Louver, tailleur; sobriquet malpropre tiré d'une chansonnette populaire en pays trécorois : *Kemener, pik-i-viz, louver*; voir plus loin *louff,* au § 12. A propos de *pik-i-viz* « pique son doigt », je remarque que *piquepou,* tailleur, F. M., L. Rig., n'est pas sans doute une altération de **piqueprou* « piquebeaucoup », comme l'explique ce dernier, mais peut s'entendre littéralement, comme le montre l'équivalent breton *brouder an laou* « couturier », *Nomenclator* de 1633, p. 311.

Lukañn (grand) nez, du fr. *lucarne.*

Lugnerato, yeux: *i lugnerato zo miñson,* il est aveugle; cf. *lugna,* regarder. Peut-être de **lugner* « regardeur », avec le suffixe argotique *-atte,* cf. *riffaudate,* incendie, F. M., et *Mém. de la Soc. de Ling.,* VII, 40.

Mam : eur banac'h diwar i vam (une goutte de sa mère), un petit verre.

Maout, m. (bélier), syn. de *dogan ;* cf. *bélier,* id., F. M., L. Rig.

Marc'h, m. (cheval), horloge; *ped la 'n eus ër marc'h?* (combien d'années a le cheval), quelle heure est-il?

Miliner an ivern (meunier de l'enfer), charbonnier.

Miñsonajo, mauvaises actions, offenses, de *miñson,* mauvais.

Momon, bœuf: *trotach ër momon,* soupe de bœuf. Cf. *moumoun* « nom enfantin du bœuf, en Gascogne », Mistral, *Dictionnaire provençal;* v. fr. *momon,* masque.

Mongaw, l'argent, cf. *mougañ,* recueillir, rassembler?

Neuyerezet, f. pl. pommes de terre, litt. « nageuses »; c'est par une figure semblable qu'en petit Tréguier on appelle *martoloded,* matelots, quelques morceaux de pain surnageant dans la soupe.

Ogro (orgue), bossu. Il s'agit évidemment d'un orgue de Barbarie, qui se porte sur le dos ; cf. *porte-balle,* bossu, L. Rig. Voici un dialogue facétieux connu en dehors de La Roche : *Petra 'teuz aze war dë gein? — Eun ogro; c'houec'h ebars ma revr hag a sono.*

Ostañt, m., pl. *et,* un domestique (*ostant,* individu, maître de maison, Quel.).

Osten, homme, cf. *ostañt.*

Ousach : an ousach, la nourriture, prononciation affaiblie de *ar c'housach.*

Pao (patte), main, doigt, cf. dans le jargon du xve siècle *poue,* main, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris,* VII, 300 ; *patte,* pied, main, jambe, L. Rig.

Perézen, f., pl. *péres,* pierre ; du plur. fr. *pierres.* A Ploezal, *pere* désigne un mélange d'argile et de sable, et l'on dit : *Te a zo Per, ha war ar pere ze a savin më Ilis,* tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.

Picher, m. (vase, cruche), grosse tête, tête.

Pif, pied ; doigt de la main ou orteil (*pifo,* pieds, Quel.). On dit hors de La Roche, à Prat, etc. : *hénnez zo reut war e biffo,* il est solide sur ses jambes, plus communément *war e bipejo ;* même origine qu'en fr. *pipe, pipeau,* cf. *Rev. Celt.,* IV, 164 ; VII, 251.

Pipi gwen, café au lait (par opposition à *Pipi du,* café noir) ; on dit aussi *pipi gañt jarles,* ou *kafe gañt jarles.*

Ruben : pod ër ruben, charretier.

Rubilhach, pommes de terre.

Rufen, du bois (pour faire du feu, ou pour travailler) ; cf. *rufan,* feu.

Skalpino (escarpins), souliers.

Taler, m. repas (*talar,* id., *taleri,* manger son repas, Quel.).

Taouen, m. misère (*taouen,* pou, Quel.).

Taryagen, pipée de tabac, de *taryek,* tabac.

Tyara, qyara, avec ou sans l'article *ën* et l'épithète *kòs,* le bonhomme, le vieux, le père.

Tiktak, m. marteau ; *morzolein ën tiktak,* donner des coups de marteau. Onomatopée, du fr. *tic-tac,* cf. *tok-tok,* marteau, Quel.

Tourbilhoñ, danse, du fr. *tourbillon.*

Troes ver, bouillie de blé noir (opposé à *troez hirr,* bouillie d'avoine, Quel.).

Turgner, des porcs; probablement une variante de *turgn,* cf. *boubou,* bœuf = *boubouar,* Quel.

Vach, vache, du fr.

Vañdamen : ur vañdamen, un autel d'église.

Zousilh : divoñsañ zousilh, entamer la barrique. Le sens premier a pu être « enfoncer la cannelle, le robinet » (vieux fr. *dousil*).

8. J'ai peu de verbes à ajouter à la liste de M. Quellien ; les voici.

Chiffoñnein : moñd dë —, aller chercher des chiffons ; du fr.

Didortañ, se lever (litt. « détordre »).

Divoarein, envoyer, renvoyer, donner, payer, perdre, se résoudre à (faire); manquer (à quelqu'un); cf. le texte donné plus haut, v. 13, 15, 24, 28, 29 (*difoara* « payer », en breton « être revenu de la foire, être débarrassé de la foule », etc., Quel.). On dit en petit Tréguier *divoariañ deus eur vuoc'h,* vendre une vache à la foire ; *divoariet 'n eus deus i wrek,* il s'est séparé de sa femme.

Gourdajenein, mettre, arranger (une robe sur quelqu'un), dérivé de *gourd,* bon.

Miñsonardein, faire des bêtises, offenser ; *eur wamel a oar miñsonardi gañd i c'hlañk,* une femme qui a mauvaise langue, bavarde ; *miñsonet,* fâché ; de *miñson,* mauvais.

Mougañ, assembler, réunir (en breton « étouffer » ; cf. les deux sens du français *serrer*).

Porc'hellat douar, travailler la terre, dérivé du bret. *porc'hel,* pourceau ; cf. *turgn,* pourceau, du bret. *turyat,* fouir.

Ruflani, rejeter une bande de terre en labourant. Ce mot local n'est peut-être pas de l'argot, les argotiers s'occupent fort peu de travaux agricoles. La même idée se rend à Goudelin par *kapichoñni, kapuchoñni,* du franç. *capuchon.* A Saint-Clet, Trévérec, Quemper-Guézennec, *rufañni* a, je crois, un sens un peu différent : c'est travailler la terre avec une pelle, pour cacher le blé. Cf. v. fr. *rifler,* égratigner ; Jaubert, *Glossaire du centre de la France,* donne *rifler,* éraffler ; *riflure,* légère écorchure.

Skrignal, rire (en breton grincer, rire en montrant les dents; van. *scrignal,* ricaner, Gr.).

Tortein, tortiñ, mourir, tuer (*torta,* dormir, tuer, Quel.); cf. *tortiller,* déterminer une mort prompte; « être tortillé par le choléra », L. Rig.

Vreouziñ bruañted, pondre des œufs (= *freouzi,* cacare, Quel.); de là *eur vreouzerez c'hourt,* une bonne pondeuse. Voir *freoz rup,* carotte, § 4. Cf. en argot fr. *foirou,* m. derrière, F. Michel.

9. Parmi les mots invariables, je signalerai seulement l'interjection *bos* « bien, bravo! cri de joie », Quel.; j'ai entendu donner à *bôs* les sens de « attention, on arrive » (= *ari zo kelhyon*), et de « allons! assieds-toi! »

10. J'ajoute ici quelques observations étymologiques à celles qui ont été proposées dans mes deux précédents articles.

Abostol : ann daouzek abostol zo o tremen (les douze apôtres passent), il est midi, cf. *Rev. Celt.,* VII, 41. Cette phrase doit tirer son origine des figures des douze apôtres qu'on voyait passer à midi, dans certaines horloges fameuses, comme celle de Strasbourg[1]. V. Hugo a fait une allusion semblable dans son poème posthume *Dieu* (édition Hetzel, p. 8) :

> Je suis en haut midi, je suis en bas minuit;
> Je vais, je viens, je suis l'alternative sombre;
> Je suis l'heure qui fait sortir, en frappant l'ombre,
> Douze apôtres le jour, la nuit douze césars.

Batimancho (bâtiments, bateaux), gros sabots. Cf. provençal *barco,* barque et soulier trop large, Mistral. Le passage suivant de Scarron commente cette figure :

> Ayant aux pieds malles chaussées,
> Galoches de cuir renforcées,
> Dans lesquelles ils passent l'eau
> Tout ainsi que dans un bateau,
> Avec lesquelles à la boue
> On peut faire hardiment la moue[2].

1. On peut en lire la description dans les *Misérables,* éd. Hetzel, t. V, p. 318.
2. *Œuvres,* VII, 134; *Epître à Madame de Hautefort.*

Beoz, m. campagne, plein air ; *war ar beoz,* sur le pavé, sans ouvrage ; cf. *bâos, mâos,* cour à fumier, Pel., *baus,* f., en bas-Léon litière qu'on met dans la cour et dans les chemins à pourrir pour faire du fumier, Grég., *baoz,* f., Le Gonidec, *baoz, bauz,* f., en français de Bretagne un *vau,* Troude ?

Boubouar, bœuf, vache (on dit aussi *boubou,* voir § 4) ; *boubouerien,* machines à battre, cf. *Rev. Celt.,* VII, 42, 250. Le mot *boubouer* se dit à Prat au sens de « tapageur, qui aime à faire du bruit », par exemple dans ce dicton :

Ma Doue, ma c'brouer,
Reit d'in ar c'bras na vin ket boubouer,
Hag ar c'bras da gad boed,
Hag ar c'bras 'vo ket red d'in ober man ebed.

« Mon Dieu, mon créateur, donnez-moi la grâce de n'être pas tapageur, et la grâce d'avoir de quoi manger, et la grâce de n'être obligé de rien faire ».

Brij, pain. M. Schwob, *Mém. de la Soc. de Ling.,* VII, 308, sépare de *bribe* le mot *briffer,* manger, qu'il rattache à *biffer, bouffer, bâfrer,* etc., et regarde comme point de départ de cette série *baffe,* bouche gonflée, p. 306. Le v. fr. *baffe de jon pour pescher* (xve s.), qu'il explique par nasse, longue corbeille fortement renflée, peut être l'origine du bret. *baouïcg,* nasse, Gr., *baouik,* m. Gon., Trd., pour **bav-ic?*

C'houez, maison, pour *(ar) *c'hroues,* de **kroues* = argot fr. *creux,* anciennement écrit *crues;* pour la diphtongue, on peut comparer le vannetais *krouis,* creux (adj.), *Livr el labourer,* 156, il creuse, 202, *krouisen,* f. le creux d'un arbre, 186, le creux, la retraite (d'un chat-huant), 54, etc. F. Michel remarque qu'en vieux français *crues* désignait « les cavernes et les retraites des animaux, surtout le terrier du renard ».

Choufretezen, allumette ; cf. *soufrante,* id., L. Rig.

Feusa, fleuka, coïre, cf. *taul-feucq, taul-peucq, taul-focq, taul foc'h,* bourrade, Grég. de Rostrenen, van. *peuce,* l'A. ; *peucqa, feucqa,* bourrer, Gr., *peucein,* l'A. id. ; pet. Trég. *feukaü,* fâcher, se fâcher. C'est le *p* qui est l'initiale ancienne, comme l'indique le P. Grégoire, cf. l'anglais *to poke,* allem. *pochen;* l'*f* est amené par l'*l* du mot précédent *taul,* comme dans *sul-*

fask, le dimanche de Pâques. Malgré le cornique *poc,* poussée, et l'irlandais *poc,* coup, je doute fort que M. Skeat ait eu raison d'attribuer à l'anglais *poke* une origine celtique; en tout cas, il n'y avait pas à songer à la racine *puk,* d'où le lat. *pungere,* puisque le *p* serait tombé. L'alternance de *k* et *s* en breton est d'ailleurs un indice d'emprunt. Cf. en franç. le jeu du *poque,* et le verbe *poquer,* que le Dict. de l'A. traduit en vannetais *poquein* (au supplément).

Goje, bien, oui; de l'argot fr. *gigo,* oui, *Mém. de la Soc. de Ling.,* VII, 45, par métathèse; *gigo* lui-même vient de *gi,* ibid., *gy,* oui, très bien, F. Michel. Cet auteur explique *gy* par « le *j,* première lettre d'*ita,* qui remplaçait ce mot latin dans certains actes de procédure ».

Si l'on trouve cette interprétation trop savante, on peut observer que l'argot a, pour dire oui, un mot qui commence par *j :* c'est *jaspin,* F. M., L. Rig., etc. Le procédé d'abréviation par le nom de la lettre initiale est assez fréquent en argot allemand ou rothwelsch, F. M., p. 452, col. 1 et 2 (cf. 451, col. 1); comparez les locutions familières « être marqué au *b* »; « les *b,* les *f* voltigeaient sur son bec », Gresset. J'y rattacherais les déformations argotiques comme *lorgnebé* pour *borgne, linvé* pour *vingt,* qui ont donné lieu par extension à *lorcefé,* force, *linspré,* prince, etc., bien que cette explication semble combattue, *Mém. de la Soc. de Ling.,* VII, 35[1]. On sait que dans l'ogham irlandais le son des lettres est remplacé par leur nom alphabétique, cf. *Rev. Celt.,* VII, 369-374; XII, 302[2].

Granik, faim. J'ai comparé à l'argot fr. *pégrenne* ce mot qui

1. M. Richepin, *La Chanson des Gueux,* édit. définitive, p. 287, n'a pas vu non plus que dans *largonji,* jargon (cf. p. 151, 284) *-ji* est le nom de la première lettre. — Pour le rejet de deux consonnes initiales dans *l-ince-pr-é,* cf. *luctrème,* fausse clé, = *truc* (L. Rig. y voyait l'extrême-onction!).

2. Dans une brochure de 32 p., *Etude analytique sur l'origine du langage,* par L. Richard, Brest, chez J.-B. Lefournier, 1873, on a proposé d'expliquer les mots de toutes les langues en interprétant « en breton usuel de Cornouailles ou de Léon » (p. 6) le nom de leurs lettres dans l'alphabet français. Ainsi *larrons* représenterait *el-a-er-er-o-en-es,* c'est-à-dire *e laer ero enes* « en voleur arrive celui-là », p. 5 (cf. *Rev. Celt.,* XI, 193). Cette analyse cabalistique n'épargne pas les mots bretons eux-mêmes : par exemple, *tal,* front, est expliqué *te-a-el,* toi tu peux, p. 20.

est peut-être plus près de *grande,* son synonyme en argot italien.

Huoneq, le soleil (*Uonik,* Quel.), est probablement le diminutif du nom propre *Huon;* la ressemblance avec le gallois *huan* doit être trompeuse.

Italian (italien), rhum, mot tout à fait moderne, selon M. Quellien, les argotiers de La Roche ne connaissant pas le rhum avant le choléra de 1867. Cf. un *pape,* un verre de rhum, L. Rig., à cause de l'homonymie de *rhum* avec *Rome.*

Kerborz, Quel., 47, ne veut pas dire *Kermoroc'h;* c'est une autre localité trécoroise, dont le nom français est *Kerbors.* On dit hors de La Roche :

N'ouzoc'h ket dre beleac'h oa et saut Per dë Gerborz?
— Biou an toul bihen a bél dorz.

« Vous ne savez pas par où saint Pierre est allé à Kerbors ? — Par le petit trou de la jatte à porter la pâte ».

C'est une moquerie à l'adresse des curieux, car il n'y a point de trou à la *pél dorz,* grande jatte en bois qui sert à porter au four la quantité de pâte nécessaire pour faire un pain *(eun dorz).* A Prat, au lieu de *saût Per,* saint Pierre, on dit *Dabid,* David.

Kerc'h : rei kerc'h (donner de l'avoine), battre ; cf. le van. *querheenn,* un conte, l'A. (idée de tromper) ?

Larda, battre. Ce mot veut dire en breton « graisser » ; mais on peut penser aussi au français *larder* (de coups). Cf. *larder* « donner un coup d'épée, un coup de couteau », L. Rigaud.

Laten, langue. L'étymologie de M. Quellien, par le français *latte,* est confirmée par le moyen breton *letenn,* lisez *latenn,* la première syllabe rimant en *at, Le Mirouer de la Mort,* f° 5. M. Loth dit, *Annales de Bretagne,* I, 458, que *laten* est employé « partout ou à peu près » ; je pense qu'il y a là de l'exagération.

Miñson, mauvais, mal, non ; cf. *un minçon d'artifaille,* un petit morceau de pain, *Dict.* de l'an VIII ; voir *Rev. Celt.,* XIII, 353.

Poins, vol, etc. La remarque phonétique sur ce mot, *Rev.*

Celt., VII, 48, est à rectifier d'après *Rev. Celt.*, XI, 354, 355. Ce n'est pas l'*s*, mais le *ç* qui se fait le plus souvent précéder en breton d'un son nasal. Comme on trouve en bellau *poinçar*, voleur (= fr. du XVIe siècle *poissard*, F. M., v. *poisser*), il se peut que la nasalisation ne soit pas ici un fait de phonétique bretonne ; cf. *Mém. de la Soc. de ling.*, VII, 53.

Populo, pipe. La chanson populaire citée *Rev. Celt.*, VII, 48; a été publiée à Lannion, chez H. Mauger, sous ce titre : *Chanson eur c'horn bras populou composet a nevez gant eun den a Bleuveur-C'hautier, hanvet Yan Ar Minous*. Elle a 58 quatrains. Le mot *populou* et *populo*, m., parfois employé comme une sorte de nom propre, comme dans le titre, y rime tantôt en *ou*, tantôt en *o* ; le pluriel *populonet* est employé deux fois (il faut lire sans doute *populouet*). M. Loth dit, *Ann. de Bret.*, I, 458, que *populo* est « entré dans la langue depuis deux ou trois siècles », qu'il est « connu dans bon nombre de localités dans le sens de bâtard » et qu' « on le trouve déjà dans un dictionnaire breton du XVIIIe siècle, celui de l'Armerye ». Ces renseignements pourraient être plus exacts : le savant critique n'a cité aucun texte qui prouve que *populo* soit en breton (c'est de cette langue qu'il s'agit) plus ancien que le XIXe siècle, en un sens quelconque. Dans le dictionnaire de l'A., *populo* « rossolis » et « marmaille » est un mot français et non breton. Littré explique *populo* par « petit enfant gras et potelé » ; c'est cette idée de grosseur qui domine dans le trécorois *populo*, pipe que la chanson nous décrit comme « assez large pour cuire des pommes », *capabl da boac'hat avalou*. Cf. *Mélusine*, VI, 49.

Puloc'h, se battre, travailler avec acharnement. Pour le rapport des deux sens, on peut comparer le français « abattre de la besogne ». *Puloc'h* semble une variante de *puluc'ha*, réduire en cendres, détruire, cf. *paluc'hat*, pesseler (le lin), moy. bret. *paluhat*.

Suna, être à la suite et vivre aux dépens de quelqu'un ; *suner*, solliciteur, flatteur et parasite. C'est le breton *suna*, sucer.

Tok-tok, marteau. Cf. argot fr. *toc-toc*, fou (toqué), *Mém. de la Soc. de ling.*, VII, 50.

Treo torret « menus gâteaux... », *Rev. Celt.*, VII, 49 ; cf.

« *des cassés,* débris de marrons glacés, débris de pâtisserie. Les gamins font une grande consommation de *cassés* », L. Rig.

Tunodi, parler l'argot de La Roche; *tunodo,* argot, propos en argot rochois; *tunodo minson,* mensonges. Ces mots importants viennent de l'argot français *Tune,* Bicêtre (en vieux français Tunis); « il paraît que ce nom (de roi de Thune) fut donné au grand coesre, ou chef suprême de l'argot », dit F. Michel, *Etudes... sur l'argot; thune* « l'aumône », *Le vice puni,* p. 112, 113 (voir le mot suivant). Pour le suffixe de *tunodi,* cf. argot français *riffauder, riffoder,* brûler, de *rif,* feu, et français *minauder,* de *mine.* A la même origine se rapportent, d'ailleurs, les mots bretons *tun,* espièglerie, tour d'adresse, ruse, *teün,* faux, frivole, fraude, fausseté, tromperie, *teüni,* frauder, tromper, cornouaillais *tuna,* gagner par ruse et subtilité, D. Le Pelletier, cf. argot franç. *tuner,* mendier, *tuneur,* mendiant, F. Michel.

Vitam, eau-de-vie. M. Quellien fait allusion à une origine latine (l'accusatif *vitam* « vie »), ce que je crois exact : cf. en argot français *quoque* « aussi, même », *Le vice puni, ou Cartouche, poëme, nouvelle édition ... imprimé à Anvers, et se vend à Paris, chez Pierr Prault ... M. DCC. XXV,* p. 111, 113, 117 (ce poème de Grandval est suivi d'un dictionnaire « argot-françois », p. 106-112, et d'un dictionnaire « françois-argot », p. 113-119); *quoque* « de même », *Le jargon ou langage de l'argot réformé,* nouv. édit., à Epinal. Cf. F. Michel, p. 477 (argot jutlandais); et aussi les emprunts latins en breton cités *Rev. Celt.,* VII, 38; le normand *mirâbilia,* merveille, Joret, *Mém. de la Soc. de Ling.,* IV, 164, etc.

Wiou, non; manqué! Du fr. *oui, oui,* cf. *Rev. Celt.,* XIII, 354, 355?

11. Nous allons reprendre maintenant une question plus générale, celle des rapports du breton avec l'argot français.

Aux mots de cet argot qui paraissent venir du breton, on peut ajouter :

Couiner, parler en larmoyant, L. Rig., haut breton *couiner, couigner,* crier, pousser des cris plaintifs, en parlant des animaux, *couéner,* pleurnicher, se plaindre, etc., cf. gallois *cwyno,* breton *keina,* moy. bret. *queiniff,* etc., *Rev. Celt.,* V, 220. Ce

mot semble plus près du gallois que de l'armoricain, c'est aussi le cas de *quimper,* tomber (*Rev. Celt.,* VII, 50, cf. mon *Dict. étym. du bret. moyen,* s. v. *scuemp*).

Plouse, paille, bret. *plouz,* cf. *Rev. Celt.,* VII, 252. Aux formes bretonnes citées, il faut ajouter *bliöus,* écorce de l'avoine moulue, Pel. ; aux formes argotiques on peut comparer *pellard,* du foin, *Le vice puni,* 110, 115, et L. Rig.; en bellau *pelvé,* cheveu, foin.

Goffeur, serrurier, a été comparé au breton *goff,* forgeron, c'est la plus plausible des cinq étymologies celtiques données dans les *Misérables,* éd. Hetzel, t. IV, p. 291. Je ne la crois pourtant pas exacte ; *goffeur* se rattache au v. fr. *goffe,* penne ? dim. *goffon, gouffon,* Godefroy.

Il est probable qu'il faut aussi mettre sur le compte du hasard la ressemblance de l'argot allemand *qui* (et *quien*) chien, F. M. 453, avec le breton *qui.*

12. Les mots bretons dont l'origine peut être éclaircie par la comparaison avec l'argot sont plus nombreux. J'en ai cité un, *Rev. Celt.,* VII, 50, 51 ; en voici d'autres.

Bauche, m., pl. *eu,* farce, l'A., *maugenn,* pl. *ou,* conte, fable, Grég., *maugen,* D. Le Pelletier, cf. *se baucher,* se moquer, F. M., L. Rig.

Born, m. un as, Grég., pet. Trég. id., de l'argot fr. *borgne,* id., L. Rig.

Caymant, calimant, en van. « caimant, gueux », f. *-es,* coureuse, Gr., argot *caïman,* mendiant, Lorédan Larchey, *Dictionnaire.... de l'argot parisien ; caïmand,* F. M.

Kliant, un débauché, *Canaouennou grèt gant eur C'hernevod,* p. 23, 26, 33 ; *client,* individu ; individu volé ou exploité, L. Rig.

Couër, paysan, *Nomencl.* 315, *cuit coüer,* pour le paysan, 112, *couër,* pl. *yen* « paisan », terme injurieux, Grég., *coher,* Pel., *kouer* et *kouériad,* pl. *kouériaded,* f. *koueriadez,* paysan, villageois, Le Gonidec ; *pipi-gouer,* nom donné par plaisanterie au laboureur, Troude, cf. Proux, *Bombard Kerne,* 42, 80, 84, etc. Cf. haut breton *couyer,* paysan ; ce mot, connu dans tout le département de l'Ille-et-Vilaine, « est presque une injure », Orain, *Glossaire patois... d'I.-et-V.,* Paris, 1886. C'est,

je crois, le même que dans *le grand Coëre,* le roi de l'argot, ou le maître des gueux, *Le jargon de l'argot ;* aux XVIe et XVIIe siècles *le grand Coesre,* F. M., p. IX, XIII, cf. l'expression « le grand Turc » : le simple *coesre* veut dire « gueux », *ib.,* X ; le Dict. de l'A. donne en français *coaire,* qu'il rend en vannetais par *cran,* et *bande de coaires* par *cranouage* (voir le mot suivant), cf. provençal *couaro, couero, couere,* etc., truand, mendiant, gueux, gredin, Mistral. Je ne sais s'il faut comparer aussi *coire,* ferme ou métairie, *Le jargon de l'argot.*

Cran, coaire, *cranhuë,* pauvre, pl. *cranhuétt,* mendiants, *cranhuéss,* pl. *-éżétt,* mendiante, *craon,* gredin, *croan,* gueux, grigou, gredin, l'A., croquant, *Suppl., croan gusquétt,* forvêtu, ibid., *crouan,* pl. *crouanhuétt,* truand, *grigage crouanouétt,* narquois, argot, jargon des gueux ; *cranouage,* m., bande de coaires ; des grigoux ; gredinage, gredinerie, l'A., coquinaille, *Suppl., crouanouage,* gueusaille, *cranouagereah,* m., gargottage, ib., *creanouereh,* m., gueuserie, l'A., de **couer-aoñ,* dérivé du mot précédent au moyen du même suffixe que le rochois *pistaon,* argent (pistole) ?

Fistilha, fretiller de la langue, babiller sans cesse, Grég., *fistilla,* babiller, médire, Pel., babiller, Troude, *fistila* (par *l* mouillé) babiller, caqueter, Gon. ; petit trécorois *fistilhat,* toucher, manier, agiter, faire des mouvements inutiles. Ce sens doit être le plus ancien, cf. l'argot fr. *festilliante,* F. M., *festillante,* L. Rig., queue[1]. Comme l'ont remarqué ces deux auteurs, il y a là une allusion au chien qui remue la queue pour « faire fête à ceux qu'il affectionne ». Cf. la phrase du XVIIe siècle citée par M. Godefroy, s. v. *festier :* « Le chien saute dessus lui, le flatte et le festie en branlant la queue ». Le rapport de *festier, fiestier* (festoyer) à **festiller,* d'où *festillante* et *fistilha,* peut se comparer à celui du v. fr. *gambier* (jamboyer) à *gambiller* (agiter les jambes), mot resté dans notre langue.

Le sens spécial de **festiller* qui a survécu dans *festillante* se

1. *Le vice puni* a un autre mot différent, mais de forme voisine : *fretillante* « la queuë », de *fretiller* « danser », p. 108 ; *Le jargon de l'argot* donne *frétillante,* danse, *frétiller,* danser.

retrouve dans le breton *fistoulat he lost,* agiter sa queue, caresser à la manière des chiens, des chats, en agitant leur queue, cajoler ; *ober fistoulik d'he vestr,* faire des caresses à son maitre, en parlant de ces animaux, Troude. Le Gonidec donne à *fistoula* l'acception plus générale de « fureter, brouiller, remuer tout pour chercher quelque chose », et M. du Rusquec traduit *fistoula* par « se trémousser »; cf. plus haut *fistilhat. Fistoulat* est, je crois, plus récent que *fistilhat,* puisqu'il a l'*i* qui, dans ce dernier, vient d'une assimilation produite par le suffixe *-ilh.*

Les suffixes *-ilh* et *-oul* semblent alterner encore dans le vannetais *trebill,* tribulation, l'A., pl. *trebilleu, Choœs a ganneuneu,* Vannes, 1835, p. 211, et *treboul* (le vent) soulève (la mer), *Livr el labourer,* 212, *treboulettoh,* plus troublé, *Guerzeneu ... Guillome,* Vannes, 1857, p. 78.

Flak, ventre, *porteflak,* porte-monnaie vide, *kocha flaka,* ventre vide (cf. *koch,* ventre, par plaisanterie); mots burlesques du petit Tréguier; cf. *flac, flacul,* sac, F. M.; sac, lit, argent, L. Rig., *flacul,* sac d'argent, L. Larchey; du v. fr. *flac, flaque,* flasque, mou, d'où le moy. bret. *flac,* épuisé. *Porteflak* est formé comme l'argot fr. *portemince,* portefeuille, F. M.

Floig : *hep floig ez loigent* « ils logeaient sans abri », Nl 459, *Rev. Celt.,* XIII, 151, cf. *o réi golo pé flosg d'al laéron,* en donnant asile aux voleurs, *Ar mystérion ... euz ar réligion ... gant an Autron Calvez, Person ar Folgoët,* Brest, Ve J.-B. Lefournier ..., 1843, p. 322; *ar ré a ro flosg d'al laéron,* p. 323; *fllogerrien,* recéleurs, 322, *flogerrien,* 323. D'après leur sens, ces mots peuvent fort bien avoir leur origine dans le jargon des voleurs; ils semblent se rattacher à l'argot *fourgue, fourgat,* recéleur, L. Rig., *fourgat,* marchand recéleur, *fourguer,* vendre à un *fourgat* des objets volés, F. Michel.

Fust-must, terme burlesque pour désigner l'eau-de-vie, proprement l'eau-de-vie passée en fraude, P. Grég., s. v. *eau* et *fesse-moulin.* Il est bien possible que l'origine soit l'argot franç. *hust-must* « grand merci », *Le vice puni,* p. 107, 116; *hus-mus, Le jargon de l'argot,* qui aura été accommodé au mot breton *fust,* fût de tonneau, cf. *Mélusine,* IV, 496.

Gourt. Le *Catholicon* traduit ce mot par « roide »; mais il n'est pas impossible que l'auteur du *Mirouer de la Mort* lui ait donné une signification voisine de celle qu'a en argot français *gourd* « gros, puissant, bon », *gourdement,* beaucoup, F. M. (argot de La Roche *gourd,* bon, bien) : *a debro gourt sourdet,* des sourds (salamandres) les mangeront à belles dents; ou « de gros sourds » ?

Grippy, nom burlesque du diable, Grég., haut breton *Grippi.* Aux rapprochements proposés, *Mélusine,* VI, 64-65, il convient d'ajouter l'argot français *gripis,* meunier, *Le vice puni,* 109, 117. « *Gripis* est un mot populaire, synonyme de *voleur,* qu'on affecta d'abord aux gens de loi... Dans une chanson du recueil de Baptiste le Divertissant *sur les corps de métiers,* le diable qui arrive d'enfer pour enlever les artisans fripons se nomme *Gripis.* Les premiers qu'il emporte sont les meuniers », F. Michel. « *Enfer,* c'est le moulin », dit Bouchet, *XVe serée* (1615, t. II, p. 117).

Grullu, blé noirci intérieurement, en basse Cornouaille, Pel., cf. moy. bret. *dyscurlu,* fétide, en décomposition : argot fr. *grelu,* blé, F. M., *grenu, Le vice puni,* 109, 113; *grenuë,* farine, 109, 115, *grenuche,* avoine, 109, 113, etc.

Judazi, trahir, agir en traître, Dict. de J. Moal, argot fr. *judasser,* embrasser pour tromper, F. M., *judacer,* tromper, trahir, dénoncer, L. Rig., de *Judas,* cf. bret. *iud,* traître, adj. A Trévérec, on appelle *eur judas,* un traître, et celui qui crache au visage de quelqu'un (sans doute par réminiscence de saint Mathieu, XXVII, 30); au fém. *eur judazes* veut dire une femme perfide.

Killori, amour ardent et passionné jusqu'à la fureur, Pel., *qilhery,* pl. *ed,* ortolan, Grég., cf. le verbe *quiller,* L. Rig., provençal *quiha, quilha.*

Lyetenn, lacet plat, Gr., *lietenn,* f., lacet, petit cordon, Tronde, cf. *lyettes,* aiguillettes, *Mém. de la Soc. de ling.,* VII, 46.

Louff « visium », en bret. moy. et mod., argot fr. *louffe,* id., *louffiat,* mal appris, grossier personnage, L. Rig.; provençal *louffa* « visium » (et bêtise), rouchi *loufée;* bret. moy. *louuidic,* fat, sot, mauvais, van. *louvidiguiah,* fadaise, l'A., etc.

M. Körting, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch,* tire de **lupea* les mots correspondants en italien (*loffia,* vesse-de-loup, etc.), cf. prov. *lòfi-de-loup,* id., *lòfi,* nigaud, Mistral. F. Michel tirait l'argot fr. *loffe, loffia,* adj., imbécile, de **lof,* anagramme de *fol;* Schwob et Guieysse ont expliqué, *Mém. de la Soc. de Ling.,* VII, 38, *louffe* par *loufoque,* déformation régulière de *fou.* Mais il est possible que ces deux derniers mots d'argot soient d'une autre origine que les précédents. Il faut mentionner encore *fafio-lophe,* faux certificat, *Le jargon de l'argot; lazzi-loffe,* maladie honteuse, F. M.

Lous, sale, en bret. moy. et mod. ; *louçc,* taison, *Nomencl.* 33, *lous,* van. *louh* « bléreau, petit animal puant », Grég., cf. *lousse,* syn. de *louffe,* L. Rig., norm. *louse,* id., et mensonge, fourberie, *Mém. de la Soc. de ling.,* IV, 157. Je ne crois pas que *lous* soit le même que le v. bret. *loed* « sordida » des gloses d'Orléans. L'*h* vannetais doit provenir de *th* pour *ç,* cf. *Rev. Celt.,* XI, 354.

Menatt, m. « pairée, mesure de la ville de Vannes et de ses environs, pesante depuis 235 livres jusqu'à 240 », l'A., cf. s. v. *quart;* aujourd'hui *menad, Vocabulaire nouveau,* Vannes, 1863, p. 27, bien que Troude donne ce mot comme suranné; cf. argot fr. *menée,* douzaine, *Le vice puni,* p. 110, 115. Un *menatt* est proprement 20 douzaines de livres; le Dict. de l'A. donne *hantér menatt* « la demie pairée », comme valant 120 livres. On peut rapporter à ce mot l'ancienne forme *carnenat* ou *carnenat,* latinisée en *tarnnenatas* ou *tarnnenatas* (accusatif pluriel), qui désigne une certaine mesure de blé dans le Cartulaire de Quimper (Loth, *Chrestomathie bretonne,* 195): je suppose que la meilleure forme était *tarnenat,* composée de *menat* et du préfixe *t-ar-,* cf. bret. mod. *tarbot, darbot,* éclat de pot, tesson, d'où le haut breton *derbot, Rev. Celt.,* V, 221, et les autres mots cités *Gloss. moy. bret.,* s. v. *taranat. Armennat,* sorte de redevance, Cartul. de Quimperlé, *Chrest.* 188, est un autre composé du même mot; cf. *argudi,* sommeiller, P. Maunoir, à côté de *dargud,* sommeil léger, Le Gon., etc.

Mous « dans un vieux Dictionnaire, est *Fient,* en latin *Fimus.* Et selon M. Roussel *Stercus* » Pel., *bernou mous* (tas d'ordures) *Nomencl.* 28; argot fr. *mousse* (bran), *Le vice puni,*

110, 117, *mouscailler* (aller à la selle), 110, 114, L. Rig., *mousser, mouscailler,* F. M. Le van. *mours,* excrément, Gr., a sans doute la même origine; pour l'addition de l'*r,* cf. *Gloss. moy. bret.,* v. *miod.*

Palot, campagnard, paysan, se dit du côté de Lézardrieux; pluriel *palodet,* rustres, ignorants, *Dezolation eur plac'h hep goaz,* par Yann ar Minouz (Lannion, imprimerie Henry Mauger), str. 22; argot fr. *palot,* paysan, L. Rig., *Le jargon de l'argot, pallot,* F. M.; *pallots* « païsans », *Le vice puni,* 110, 118. *Palot* est aussi provençal, et même français, puisqu'on le trouve dans le Dictionnaire de l'Académie. M. R. Caze n'en a pas moins senti le besoin de le traduire, non comme de l'argot, mais comme du patois: « De même que son mari et les ancêtres de celui-ci avaient été connus sous le nom *Pâlot,* qui signifie lourdaud ou rustre, de même elle était demeurée la *Pâlotte* » (*L'élève Gendrevin,* Paris, 1884, p. 86, 87). Le dict. franç-vannetais (ms.) de Chalons traduit *palot* par *deen rust', palant;* celui de l'A. (au Supplément) par *beye.*

Praticien, débauché, mot souligné, *Can. ... eur C'hernevod,* 30; *pratique,* vaurien, L. Rig. (cf. *kliant).*

Rigouignat, frotter (ses défenses contre ses autres dents, en parlant du sanglier), *Introduction d'ar vuez devot,* Quimper, chez Y.-Y.-L. Derrien, p. 156; *rigoignat,* faire un cliquetis, en parlant des boucles d'oreilles, *rigouin,* bruit fait ainsi, 340; *rigouignat,* grincer des dents, râcler, travailler avec une mauvaise scie, Troude; cf. argot fr. *rigougnard* = *rigolo, Bulletin de la Soc. de ling.,* n° 33, p. xxxv.

Sintrañ, soutenir par des supports, par exemple des branches qui ont trop de fruits, en pet. Trég.; *scintr'* « estaye, estancon », *scintrein,* estançonner, estayer, Chalons *ms.;* argot fr. *cintrer,* tenir; *être cintré,* être maintenu, être dans l'impossibilité de bouger, L. Rig. C'est proprement un terme de marine; voir Littré, v. *ceintrer.*

Trimo, vieille femme de mauvaise vie, à Tréméven, cf. *vieux trumeau,* id., L. Rig.; v. fr. *trumeau,* jambe, resté en terme de boucherie. Le quatrième exemple donné de ce mot par La Curne de Sainte-Palaye (éd. Favre) laisse voir aisément le rapport de ses deux acceptions.

Trucha, tirer par adresse, en flattant, gueuser, *truchen,* une gueuse, une coureuse, *trucher,* séducteur, Pel., argot fr. *trucher,* demander l'aumône, gueuser, *Le vice puni,* 112, 115, 116, *trucheux,* gueux, 112, 116; en fourbesque *truccare,* gueuser, fuir, dérober; *trucca,* coureuse, *truccante,* larron, F. M.

La plupart de ces mots n'auraient probablement pu passer en breton, s'ils étaient restés confinés dans l'argot proprement dit, c'est-à-dire dans le jargon des classes dangereuses. Mais il ne faut pas oublier que si l'argot diffère essentiellement du langage vulgaire, dont il est une déformation factice, il ne s'en fait pas moins entre ces deux idiomes d'incessantes communications. Ces mots d'aspect étrange que les voleurs ont fabriqués pour leur usage exclusif ne peuvent pas indéfiniment circuler *incognito :* le peuple finit par en saisir le sens, et se met à les répéter, ne fût-ce que par moquerie; puis l'accoutumance leur fait perdre quelque chose de leur couleur insolite, comme à la barbe de Barbe-Bleue, et les plus favorisés reçoivent droit de cité dans la langue littéraire (cf. *Rev. Celt.,* VII, 39, 50, 51). Victor Hugo se vante, dans les *Contemplations* (I, VII), d'avoir « mis un bonnet rouge au vieux dictionnaire », en proclamant l'égalité des mots, qui, avant lui,

> ... bien ou mal nés, vivaient parqués en castes;
> Les uns, nobles, hantant les Phèdres, les Jocastes... ;
> Les autres, tas de gueux, drôles patibulaires,
> Habitant les patois; quelques-uns aux galères
> Dans l'argot.

Aujourd'hui, des juges compétents trouvent qu'on a été un peu loin dans cette voie, et proposent de réagir : le 26 janvier dernier, la Commission du dictionnaire a demandé à l'Académie d'exclure de ce livre « des locutions d'argot qui tendent timidement à y pénétrer sous couleur de langage populaire » (*Journal officiel* du 4 février, p. 626).

13. L'addition de syllabes insignifiantes est un procédé familier aux gens qui ne veulent point parler comme tout le monde, soit par mesure de prudence, comme Cartouche : *Vouziergue trouvaille bonorgue ce gigotmuche?* soit par plaisanterie, comme l'inimitable Dutch Sam : *Willus youvus givibus*

glasso ginibus ; Jon Bee, *A dictionary of the turf ..., of bon-ton, ... forming the completest ... Lexicon Balatronicum ;* Londres, 1823, p. 161 ; cf. F. Michel, p. 479 ; *Rev. Celt.*, XII, 301, 302. C'est à ce dernier sentiment que j'attribuerais les *-es* postiches de cette phrase en moyen breton : *Constant ques, mon prietes deuetes dan poternes dam sicouret de gorren barazates doures or ma pennes rac aoun ma scuilletes or ma queines ;* « mon pauvre Constant, mon époux, venez à la poterne pour m'aider à élever un baquet d'eau sur ma tête de peur que ça ne verse sur mon dos ». M. Loth, qui l'a publiée et traduite, *Ann. de Bret.*, III, 251, 252, pense qu'elle est mise dans la bouche d'un personnage « sachant très peu le breton, employant certains mots de la façon la plus impropre, affublant les autres de terminaisons fantaisistes ». Il ne faut pas être bien étranger à une langue pour la maltraiter de la sorte ; le seul gallicisme certain qui se trouve ici est *mon* pour *ma* (on peut soupçonner aussi *de* pour *da*).

E. Ernault.

S + VOYELLE INITIAL ET INTERVOCALIQUE

ET LES EFFETS DE LA COMPOSITION SYNTACTIQUE

Dans un article de la *Deutsche Literaturzeitung* sur lequel je reviendrai plus loin à propos des mots *druic* et *nader,* Zimmer croit pouvoir soumettre à une loi uniforme *s* initial et médial, qu'il s'agisse de mots celtiques ou d'emprunts latins. Il part du principe qu'en composition syntactique dans la phrase, phénomène aussi ancien que les langues celtiques à l'époque historique, l'initiale du mot soumis à la composition subit exactement les mêmes phénomènes que dans l'intérieur du mot. *C p t* en brittonique devenant *g b d,* entre deux voyelles dans l'intérieur du mot, subissent la même évolution à l'initiale quand le mot précédent est terminé par une voyelle. Si le mot précédent est terminé par une consonne, *c p t* restent. De là des doublets de phrases montrant *c, g; t, d,* etc. Il en aurait été de même pour *s : s* initial, lorsque le mot précédent était terminé par une voyelle, devenait *h* comme à l'intérieur du mot entre deux voyelles. S'il était appuyé sur un *s,* il restait. De là tantôt *s* à l'initial, même quand *s* était suivi de voyelle, tantôt *h*. A l'appui de cette thèse, Zimmer cite huit mots gallois commençant par *s* + voyelle : *saith,* sept, *sil,* race, *sar,* insulte, *saer,* charpentier, maçon, *syllu,* regarder, armoricain *sellet*, *swch,* soc, à côté de *hwch,* porc, *sedd,* siège, *serch,* amour. Il en a été de même pour les mots empruntés au latin. Au moment des emprunts, la loi qui transformait *s* en *h* entre deux voyelles à l'intérieur du mot et par conséquent qui produisait à l'initiale les doublets *s* et *h* avait produit son effet. De là à l'initiale, pour ces mots, parfois *s,* parfois *h*. Comme

exemple de *s* + voyelle restant à l'initiale, Zimmer cite *hestawr, sextārius, hwyr* = *sērus, halegouet* = *sălicētum*.

L'argumentation de Zimmer me paraît reposer sur une conception erronée des effets de la composition syntactique sur l'initiale des mots en brittonique, sur des observations inexactes et avoir contre elle, en ce qui concerne *s*, le témoignage des faits et des inscriptions.

Tout d'abord la composition syntactique est fort restreinte par le fait qu'elle ne s'opère qu'entre *des mots intimement unis par le sens*. La liste des mots qui font corps avec le mot suivant en brittonique n'est pas considérable. Au point de vue qui nous occupe, il y a cette énorme différence entre la situation de la consonne dans la composition syntactique et celle de la consonne dans l'intérieur du mot, que la consonne initiale, dégagée de la composition, retrouve son équilibre et son état primitif, qu'en un mot les effets de cette composition sont essentiellement éphémères. Il n'y a qu'un seul cas où la composition syntactique puisse produire un effet durable : c'est quand un mot ne se présente guère dans le tissu du discours qu'en composition syntactique. Dans ce cas, on a quelquefois des mots présentant régulièrement la sonore à l'initiale au lieu de la sourde. Pendant nombre de siècles, les Bretons armoricains, tout en opérant dans la prononciation la mutation de l'initiale, avaient une notion si nette de sa valeur primitive qu'ils l'écrivaient à la place de la consonne muée. Il n'y a qu'une ou deux exceptions qui éclairent bien la loi que je viens d'établir : c'est quand un mot ne se présentait guère qu'avec l'initiale muée. Ainsi les formes personnelles du verbe *beza* sont écrites par *v*, parce qu'elles sont toujours précédées des particules *ez*, *a*, *ra*, *da*. On n'a d'ailleurs qu'à formuler d'une façon précise la règle de Zimmer pour que la fausseté en saute aux yeux : p t c s *à l'initiale tantôt restent* p t c s, *tantôt deviennent* b d g h, *par suite de la composition syntactique*. Le nombre des mots qui présentent *b d g* initial à la place de *p t c* est des plus restreint. Il faut naturellement mettre à part les cas dus à l'accent (*ti*, toi, *dy*, ton). A part cela, il n'y a guère à citer qu'un certain nombre de particules qui étaient autrefois en composition et ont perdu le premier composant atone ou se

sont dégagées tardivement de la composition, comme *gan,* avec, pour *cant (y gan), dan,* dessous, pour *tan (o dan).*

Les grammairiens gallois ne s'y sont pas trompés. On peut voir à ce sujet de bonnes remarques de Griffith Roberts (*Welsh Gr.,* p. 45 et suiv., fac-similé de la *Revue Celtique*). La langue même en a conscience. On dit *gan* parce que la composition est latente, mais on écrit *a chan,* et avec, pour *ac can*: l'aspiration avec *ac* ne se produit que pour les explosives sourdes. Une dernière remarque sur les effets de la composition syntactique: on ne voit jamais à l'initiale un mot commençant par *dd, f,* quoique ces phénomènes se produisent dans l'intérieur du mot, en dehors du cas précédent.

Si quelques cas d'évolution de *p t c* initial en *b d g* par composition n'empêchent pas la règle générale de subsister, que *p t c* initial sont intacts, les quelques exceptions constatées à la règle qui veut que *s* + voyelle à l'initiale devienne *h,* détruisent-elles cette règle ?

Parmi ces mots, j'écarte tout d'abord *swch,* soc, et par métaphore, grouin, et je renvoie sur ce sujet à l'excellente dissertation de Thurneysen dans son *Keltoromanisches*: *swch* est emprunté au latin *soccus; hwch,* porc, seul représente le vieux celtique. *Sil, sedd* doivent très vraisemblablement leur *s* à ce qu'ils se retrouvent régulièrement avec *s* dans des composés; *essill, essillydd,* descendance: *madogion madog essillydd,* les Madoc, descendance de Madoc (*Y Cyw,* poète vivant vers 1400, ap. O. Pughe). Richards se demande dans son dictionnaire si *sil* ne serait pas pour *ys hil,* comme *sef* pour *ys ef.* En tout cas, des formes comme *silltydd,* clairement pour *essilltydd* doivent rendre prudent. A côté de *sedd,* on peut citer *asseddu,* et même *seddu,* probablement pour *ysseddu. Saith* doit probablement son *s,* comme je l'ai fait remarquer, à ce que dans la série des nombres il suivait *svex. Saer* est suspect à côté de l'irlandais, et pourrait bien lui être emprunté[1]. On voit donc que rien n'empêche de tenir à la règle que j'ai posée après tout le monde: *s* + *voyelle à l'initiale devient régulièrement* h, et

1. Le pronom neutre armoricain *se, sen,* peut être ajouté à la liste.

qu'on ne pourrait lui substituer : *s + voyelle à l'initiale devient tantôt* h, *tantôt* s.

Voyant que *s* intervocalique reste *toujours s* dans les emprunts latins et que *s* initial + voyelle a le même sort dans ces emprunts, excepté dans le mot *hestawr,* persuadé en outre que *s* brittonique intervocalique ou initial suivi d'une voyelle n'était pas encore devenu *h,* j'ai conclu à un traitement différent de *s* latin en brittonique, et par conséquent à une différence de son entre *s* latin intervocalique ou suivi de voyelle et *s* brittonique dans la même situation. J'ai dit que *s* brittonique intervocalique pourrait être devenu *doux,* tandis que *s* latin était dur. Le *processus* peut être inexact, je laisse aux *lautphysiologists* le soin de le déterminer. Cela ne fait rien à la question et m'est parfaitement égal. Pour *s* intervocalique dans les emprunts latins, il n'y a pas une seule exception. Il faut donc adopter mon explication ou en conclure que *s* brittonique avait évolué en *h avant l'intrusion des mots latins.* Pour *s* initial + voyelle, les deux exemples qu'ajoute Zimmer à *hestawr* sont, comme je l'ai fait remarquer, non seulement douteux, mais à rejeter. *Hwyr,* d'abord, aurait pu être formé sur *hwy,* comparatif gallois de *hi-r,* identique à l'irlandais *sia,* comparatif de *si-r.* Il y a plus : la celticité de *hwyr* n'est pas douteuse : il est identique à l'irlandais *siar,* occident. Tout au plus dans l'évolution du sens, en gallois, peut-on admettre l'influence d'un mot disparu, *swyr,* de *sērus. Halegouet,* nom propre de lieu et d'homme, en armoricain, doit son *h* à *halec,* gallois *helyg,* cornique *hellac.* Ce qui le prouve, c'est que le mot existait, en gallois, avec *s* initial, comme l'indique la forme *sailchoit,* citée par Cormac. Ce qui a facilité l'évolution de **salegoet,* c'est qu'on a vu dans la terminaison le mot *coet,* bois, comme d'ailleurs l'a fait Cormac. Reste *hestawr.* On remarquera d'abord que le mot n'existe ni en cornique ni en armoricain. C'est peut-être un emprunt d'origine savante. Un lettré, au courant de la règle brittonique *s + voyelle devient h,* a pu lui soumettre cette forme. La supposition n'a rien d'invraisemblable : certains grammairiens gallois, comme Griffith Roberts, ont parfaitement reconnu les lois principales qui président à l'évolution des consonnes et se préoccupaient de sou-

mettre les mots latins à ces lois. De plus *hestawr,* nom d'une mesure, était continuellement et habituellement en composition avec les noms de nombre. Quoi qu'il en soit, je crois que cela n'ébranle en rien la règle que j'ai posée pour *s* dans les emprunts latins : *s initial, suivi ou non de voyelle, médial, même intervocalique, reste.*

Est-il vrai qu'au moment des emprunts latins *s* brittonique intervocalique et, par conséquent, *s* initial suivi d'une voyelle, était devenu *h* avant l'introduction des mots latins ? Ce que je viens de dire sur le traitement de *s* dans les mots latins, suffirait à prouver le contraire. Mais je passe aux témoignages directs.

s initial, dans les inscriptions ou chez les auteurs, reste intact, même suivi de voyelle, au moins jusqu'au VIIe siècle après Jésus-Christ. Je laisse de côté les exemples antérieurs au Ve siècle : *qui peut plus, peut moins.* Les Anglo-Saxons ont reçu oralement le nom de l'antique *Sabrina ;* ils en ont fait *Severn,* preuve invincible qu'à cette époque *s* était prononcé. Un ou deux siècles plus tard, il ne l'était plus : la forme galloise, au IXe siècle, est *Habren,* aujourd'hui *Hafren.* Dans les inscriptions chrétiennes de Grande-Bretagne, je relève *Senomagli* et *Senemagli,* inscriptions du VIe et du VIIe siècle. Il n'y a pas d'hésitation à avoir sur la valeur de *s* initial dans *Senomagli* : c'est le nom qui a évolué en *Henfael* (v. Rhys, *Lectures on Welsh Phonol.,* 2e éd.).

Dans l'intérieur du mot, *s* ne paraît pas changé en *h* avant le Ve siècle. Dans les inscriptions sur vases faits en Bretagne d'après Hübner, je relève *Gatusualis* (pour *Catusualis*), Inscript. Brit. lat. 1336, 476 ; *Valerius Esunertus* 1334, 61 ; *Isarninus* ou *Ixarninus* ou *Isxarninus,* 1270, nom bien connu porté au Xe siècle, en Armorique, par saint *Hoiernin,* aujourd'hui *Hernin* ou *Herlin.* L'inscription doit être de la fin de l'époque romaine en Bretagne.

Dans la *Notit. Dignit. Imp.,* je citerai *Virosido,* aujourd'hui *Werewic on Eden,* ou *Ellenborough,* ou *Old Carlisle* : *-sido* doit probablement être rapproché du gallois *hedd,* paix ; *Gabrosenti,* dans le Cumberland actuel, nom des plus transparents (*le chemin aux chèvres*) ; en gallois actuel ce serait *Gafrhynt* (*Not. Dign. Imp. Occid.,* XL, 50, 56). Qu'on n'invoque

pas ici la tradition écrite. Au commencement du VIe siècle, nous trouvons en Armorique un prêtre breton émigré du nom de *Catihernus* = *Cat-isarnius*. La tradition écrite existait pour ce nom, ce qui ne l'a pas empêché de suivre la prononciation (cf. *Isarninus* plus haut). Le *Treanta* de Bède, nom qui reproduit très exactement le *Trisanton* de Ptolémée, montre que *s* intervocalique aurait disparu avant l'arrivée des Saxons.

La thèse de Zimmer ne me paraît donc appuyée sur rien de sérieux, et avoir contre elle la logique et les faits.

J. Loth.

MÉLANGES

I.

LA VISION DE MAC CONGLINNE ET L'HYMNE DE CALLIMAQUE A DÊMÊTÊR.

Le récit de la terrible maladie du roi Cathal dans la *Vision de Mac Conglinne* fait penser à une aventure du même genre qui arriva au malheureux Eresichthon, fils de Triopas. Callimaque raconte qu'Eresichthon, ayant osé porter la hache dans un bois consacré à Dêmêtêr, en fut puni par un terrible supplice. Il fut pris d'une faim ardente; rien ne pouvait le rassasier. Ses parents le cachaient à tous les regards et donnaient mille prétextes pour refuser en son nom les invitations à dîner qu'il recevait. Si on invitait à une noce Triopas et Eresichthon : « Triopas ira, » répondait-on, « quant à Eresichton, il a été poursuivi dans les vallées du Pinde par un sanglier, et voilà neuf jours qu'il est au lit ». On l'appelait à un banquet : « Eresichton est à l'étranger. » On célébrait un mariage : « Eresichton a été frappé par un disque », ou « il est tombé de cheval », ou « il compte ses troupeaux sur l'Othrys ».

Pendant ce temps, au fond de sa maison, tout le jour à table, Eresichthon mangeait et mangeait encore. Son estomac se développait horriblement et il mangeait toujours de plus en plus. Et comme dans un gouffre de la mer, les aliments s'engloutissaient sans profit ni plaisir. Peu à peu il dépérit, et il ne lui resta plus que la peau et les os. Triopas supplait en vain Neptune de guérir son fils. Bientôt ses richesses s'épuisèrent à satisfaire cette faim dévorante, et on vit Eresichthon

assis dans les carrefours, mendiant des bouchées de pain et des restes de mets.

Cette légende a été rapportée par Callimaque dans l'Hymne à Dêmêtêr, vers 26-116. Elle présente quelque analogie avec l'histoire du roi Cathal mac Fingin. Mais, moins heureux que Cathal, Eresichthon ne rencontra point sur sa route un Mac Conglinne.

G. Dottin.

II.

LE DIALECTE DE L'ILE-AUX-MOINES.

L'Ile-aux-Moines, en breton *Izenac'h* = *Inis venac'h,* au IXe siècle *Inis manac(h)*[1], est située dans le golfe du Morbihan. Le breton qu'on y parle est une variété du haut-vannetais des côtes. Comme tout le vannetais, il répond à *th* dur ancien par *h* ou *c'h*. Comme le haut-vannetais, il prononce plus fermées les voyelles déjà fermées : *guinir,* vendredi = *gnenê'r,* du bas-vannetais ; *frih,* fruits = *frêc'h ; Doui,* Dieu, = *doué ; stir,* étoiles = *stêr ; huic'h,* six = *huêc'h*. Il diphthonge également *e* bref accentué : *diec,* dix, *piemp,* cinq, *oferien,* messe, etc. Deux traits le séparent du reste du vannetais :

1° Il change *d* interne intervocalique ou final non appuyé sur consonne en un son intermédiaire entre *r* et *l* et qu'on peut phonétiquement qualifier de *r* lingual :

sorourn, samedi (j'écris *o,* quoique le son soit intermédiaire entre *a* et *o :* c'est une sorte de *o* long, ouvert, très guttural) ; *tor,* père = *tâd* ; *hoerezir,* sœur = *hoerezed,* léonard *c'hoarezed ; pihiar,* péché, plur. *pihiareu* = *pihedeu,* léonard *pec'hejou ; meur,* pouce = *meud ; barihiant,* baptême = léonard *badiziant ; eujenir,* bœufs = léon. *eujenned ; seur,* vaches = léonard *saoud ; uëlir,* foyer = léonard *oaled* ; *tior,* langue = léonard *têod ; goahgiar,* veines = vann. *goahiad, goëhiad* = léonard *goazied ; nariv* (*v* = *ü* consonne) aiguille, bas-vannet. *nadoé,*

1. D'après le Cartulaire de Redon, l'île portait un autre nom, celui de *Crialeis*.

haut-Corn. (Faouët) *nadow,* léonard *nadoz; caroér,* chaise, bas-vannet. *cadoer,* léonard *cador.*

2° *i* final non seulement est devenu *ei* comme sur toute la côte vannetaise parlant haut-vannetais, c'est-à-dire à peu près jusqu'au Scorff, mais a développé après lui un *jod* susceptible de se changer en une sorte de *k* palatal, très iotacisé. Ce changement n'a pas lieu, si je ne me trompe, quand la voyelle finale ī est suivie d'un mot commençant par une voyelle, en composition syntactique : *iekj,* elle; *neki,* nous; *huéki,* vous, mais *huiy a zo,* vous êtes; *uikj,* œuf; *trikj,* trois. Une preuve que c'est bien le *jod* développé de *ei, ī* qui produit la palatale, c'est que les *jod* étymologiques subissent le même traitement : *er gièu,* le jeudi, pour *er yèu; ur gioh,* un tas = *ur yoc'h; ur giao,* un joug = *ur yao; legieu,* des veaux, ailleurs *leyèu; goahgiar,* veines = *goayed.* Ce son se rencontre ailleurs, mais moins marqué.

A noter encore dans ce sous-dialecte le dégagement d'un *a* parasite très faible dans le groupe *-orn : coarn,* coin = *corn.*

Il est à remarquer que *ī* long final proclitique ne subit point la diphtongaison et par conséquent ne développe pas de *jod : iék,* elle, mais *hi zor,* son père.

Les résultats que j'expose ici sont le fruit d'une conversation avec une vieille bonne de l'Ile-aux-Moines. Ils concordent exactement avec ceux qu'a obtenus M. l'abbé Buléon, professeur au petit séminaire de Sainte-Anne-d'Auray, que j'avais prié de se livrer à une contre-épreuve.

J. Loth.

III.

YW', OW EN GALLOIS.

Dans mon étude sur les *Théories nouvelles concernant les romans arthuriens,* j'ai fait remarquer que *yw-, ow-* alternaient continuellement en gallois, par la raison que *y* non accentué avait un son analogue à celui de l'*e* féminin français, son qui se colore facilement en *o* devant *w.* Il serait facile de formuler ce phénomène en règle, ainsi : *y* devant *w* devient *ö* ou *o*

quand il perd l'accent. Portant l'accent, *y* a un son aigu et fermé entre *ü* et *i* : *byw, clyw*. Griffith Roberts a parfaitement observé ce fait (Griffith Roberts, *Welsh Grammar*, p. 58, fac-similé de la *Revue Celtique*). Il observe que *yw* se change en *ow*, quand une syllabe vient s'ajouter au mot, et cite à l'appui *byw, bowiawg ; rhyw, rhowiawg ; clyw, clowad*.

J. Loth.

IV.

EMPRUNTS BRETONS A L'ANGLO-SAXON.

Le gallois *rhidyll*, corn. *ridar*, armor. *ridell*, a le sens de gros crible. C'est un emprunt certain à l'anglais ou plutôt à l'anglo-saxon *hridder*, crible, moy. angl. *ridil*, anglais *riddle*. Le gallois a pu, à la rigueur, être emprunté à *riddle*, mais il ne saurait en être de même du cornique *ridar*, ni vraisemblablement de l'armoricain.

Le gallois *fflach* a exactement le même sens que l'anglais *flash*, sudden blaze. Dialectalement, on peut supposer, en anglo-saxon, *flacs*, l'échange entre *cs* et *sc* y étant très fréquent.

Il est difficile aussi de ne pas rapprocher l'armoricain *flac'h, creux* de la main (Grég. de Rostren. ; Le Gonidec) de l'anglo-saxon *flasc* et *flax*, sorte de vase ou de bouteille. Il est vrai qu'on n'est pas d'accord sur l'origine du mot germanique, que quelques-uns font venir d'un bas-latin assez énigmatique *flasca*.

J. Loth.

V.

LADR A QUIBERON.

En citant dans mon travail sur les *Mots latins en brittonique* les formes bretonnes du mot *compater*, j'ai signalé à Quiberon, sur le témoignage de Cillart de Kerampoul dans son Dictionnaire, la forme *compadre*. Comme elle me paraissait isolée, j'ai

supposé que ce pouvait être un emprunt espagnol fait par les marins si entreprenants de la presqu'île. Or, en parcourant un petit livre vannetais imprimé à Vannes en 1807 *(Stationneu hur salver Jesuss-Crouistt ên e bassion ... lacaid e berhonéc, dré C. V. Cillart, person e Guergamm),* je relève dans l'avis en français la forme *ladre*, voleur. Après avoir averti qu'il rendait sa version bretonne conforme au dialecte des environs de Vannes, l'auteur ajoute : « On n'y trouvera donc pas *cotoreu,* qui, sur quelques limitrophes de Quimper, veut dire *quatre temps,* ni *leuré,* qui veut dire *paresse,* ni *ladre* qui, à Quiberon, veut dire *voleur*... » Il semble en résulter que dans une zone du vannetais, *tr* s'était arrêté à *dr* et n'a jamais évolué *naturellement* en *zr*. Les formes avec *dr* ont été peu à peu évincées par les formes en *aer, êr* = *azr*, des dialectes environnants. Elles paraissent aujourd'hui avoir disparu, à ce qu'on m'a dit du moins. Je me propose de vérifier ce fait par moi-même. D'une façon générale, *tr* a évolué assez tard en *δr, zr,* comme le montrent les formes figées de la zône qui a perdu le breton aux XIe-XIIIe siècles : *saint Brolade,* dans l'évêché de Dol, et *saint Brelade* (transformé en *sainte Brelade*) à Jersey. *Brolade, Brelade,* remontant à *Bran-walatr* (voir mon travail sur les *Litanies des saints bretons* dans la *Revue Celtique*). Cillart cite encore, parmi les formes qu'il n'emploie pas, la forme *Diau* pour *Dieu,* à l'île d'Arz, dans le golfe du Morbihan.

J. Loth.

VI.

LES MOTS *DRUIC, NADER,* DANS LE *VOCABULAIRE CORNIQUE.*

Le vocabulaire cornique du *British Museum (Cotton. Vesp. A. XIV)* signalé tout d'abord par Lhwyd (Arch. Brit., p. 222), a été inséré dans la *Grammatica Celtica* (v. aussi *Pryce*), et reproduit avec quelques bonnes notes par Norris (*The ancient cornish dramas,* II, p. 311 et suiv.). Le manuscrit est du XIIIe siècle au plus tard. Lhwyd a montré que ce voca-

bulaire, dans son ensemble, est cornique. Les preuves abondent. Mais est-il entièrement cornique ? N'y a-t-il pas des mots ou des gloses galloises ? Il suffit de l'avoir parcouru d'un bout à l'autre et de connaître même *légèrement* l'histoire du cornique pour voir qu'il y a autre chose que du cornique pur. Norris lui-même, au mot *bruit,* varius, fait cette remarque : a more recent hand has added the welsh word *(brith)* here, *as in several other cases.* On peut se demander si *druic,* ou mieux *draic,* comme le propose la *Gr. celt.,* n'est pas une glose galloise postérieure. En tout cas, quand même il serait de la même époque que la masse du vocabulaire, il n'y a pas le moindre doute que *draic* ne soit étranger au cornique, et cela pour deux raisons. La première, c'est que *ō* long final latin ou vieux celtique ne produit pas infection vocalique en cornique et en breton-armoricain. Zimmer, dans le compte rendu qu'il a donné de mon travail sur les *Mots latins en brittonique,* s'inscrit en faux contre cette loi, en alléguant *draic.* Mais les exemples que j'ai cités à l'appui de ma règle sont irrécusables. *Latrō* a donné en gallois *lleidr,* en vieil-arm. *latr,* puis *lazr, laer,* en cornique *lader. Neidr,* serpent, en gallois, a pour correspondant en breton-moyen *(n)azr, (n)aer,* et en cornique *nader, mornader. Neidr, nader* est indigène. Il a été rapproché de *natrix,* dans le *Gr. Celt.,* ce qui n'est pas exact de tout point. Le vannetais *aeron, airon* (Dictionnaire de l'Armerye au mot *couleuvre*) montre la même formation que *lairon, lazron,* * *latron,* et suppose * *natrōnes,* de même que * *latron* = *latrōn-es.* De même, si *lleidr, lader* remontent à *latrō, neidr, nader* supposent *natrō.* J'ai déjà signalé ces formes dans une remarque sur la rivière *Naurum,* de l'*Anonyme de Ravenne,* que j'ai corrigé en *Natrum,* correction qui paraît assurée par le nom actuel de cette rivière, *Nader* (*Mémoires de la Soc. de Ling. de Paris,* 1886, p. 158). Il résulte des formes *nader, lader,* qu'en cornique comme en armoricain *ō* long final dans des conditions faciles à déterminer pour les emprunts latins mais plus difficiles à préciser, je le reconnais, pour les mots indigènes, n'est pas arrivé à *ī* comme en gallois. Dès lors, en quoi cette loi propre de la non-infection par *ō* final en cornique et en armoricain est-elle une restriction à celle que j'ai

posée dans le même travail, à savoir que *ī* long final causait infection dans les trois langues brittoniques, quelle que fût sa provenance ? Une seconde preuve que *draic* n'est pas cornique, c'est qu'il présente l'infection par diphtongaison, totalement inconnue en cornique, comme la *Gr. Celt.* [2] en fait la remarque, p. 83 : *ab epenthesi* ei *abhorret cornica dialectus, quae cambricis* meirch, deveit *opposuit* mergh, deves. Cette preuve dispenserait au besoin de l'autre. Il y a d'ailleurs d'autres traces d'insertions ou d'influences galloises dans le *Vocabulaire cornique.* La forme *braud,* à côté de *broder,* est galloise. Le sing. pour le mot *frère* a toujours eu *r* final en cornique ; la forme la plus récemment constatée était *bredar* (Lhwyd, *Archaeol.*). *Peis* (= *pĕxa*) est également gallois. La forme cornique vraie paraît être *peus* dans le *peus gwec,* tunique de femme, du Vocabulaire. L'*u* de *peus* n'a pas la valeur de *u* gallois, et *peus* ne saurait être assimilé à *peis,* comme le prouve la forme cornique moyenne *pows :* cf. *saws,* gallois *sais* = *saxo.* La forme *maur,* magnus, se dénonce comme galloise à côté de *muer* dans *cloch muer,* campana; le son *ö* est assuré par toute l'histoire du cornique. A côté de *bleit,* lupus, on trouve la glose *lynx* commentée par les mots *commisc bleit hahchi,* mélange de loup et de chien ; *hahchi* montre l'aspiration de la ténue initiale sous influence de *hac,* phénomène comme la *Gr. Celt.*[2], p. 722, le fait remarquer, propre au gallois et inconnu au cornique et à l'armoricain. Jusqu'à la fin, le cornique a ignoré cette loi : *ha po,* et lorsque, gallois *a phan ; ha genz,* et avec, gallois *a chan* (Lhwyd, *Archaeol.*, p. 251). Les finales en *-au-* = *ā* celtique trahissent également dans le vocabulaire une main galloise. Aucun des noms de lieu du *Domesday book* pour le Cornwall ne présente ce son : on a partout *o* ou *e.* On voit que le *nader* cornique a assez mal inspiré Zimmer. C'est la critique la plus sérieuse qu'il m'ait faite. On peut juger par là de la valeur de son jugement. Je ne l'aurais même pas relevée, si mon attention n'avait été appelée de nouveau ainsi sur les influences galloises dans le vocabulaire. Je pourrais en conclure que la compétence de Zimmer est des plus restreinte en brittonique, si j'usais des procédés d'une certaine critique, mais ce serait in uste : sur ce

terrain même, encore glissant, il a fait quelques heureuses trouvailles, et je l'ai lu souvent avec profit.

J. Loth.

VIII.

LE NOM GAULOIS *COMPRINNVS*.

Dans un numéro récent du *Bulletin archéologique du Comité* (année 1892, n° 3), je remarque la communication suivante, p. LXXXVII :

« M. Cagnat donne lecture du rapport suivant :

M. Dissard, conservateur des Musées de Lyon, adresse la copie de deux inscriptions. La seconde se lit sur un fragment de bronze recueilli aux environs de Clermont-Ferrand. Elle porte : *COMPRINNVS* en lettres de 0.015 assez profondément gravées. M. Dissard appelle l'attention sur ce nom probablement gaulois. »

Ce cognomen gaulois a dû donner naissance à un gentilice et il y en a deux témoins assurés dans la topographie actuelle.

1° *Compreignac,* canton de Nantiat (Haute-Vienne), dont le nom figure sur une monnaie mérovingienne sous la forme *CONPRINIACO.*

2° *Compréguac,* canton de Millau (Aveyron).

Il y a aussi près de La Teste-de-Buch (Gironde), une localité de *Compriau,* qui semble supposer un gentilice *Comprius,* peut-être même *Comprinius* (avec un *n* simple qui disparaît entre deux voyelles en gascon).

Antoine Thomas.

BIBLIOGRAPHIE

Les mots latins dans les langues brittoniques (gallois, armoricain, cornique) ; phonétique et commentaire, avec une introduction sur la romanisation de l'île de Bretagne, par J. Loth, doyen de la Faculté des lettres de Rennes, lauréat de l'Institut. Paris, chez E. Bouillon, 1892 ; gr. in-8, 246 p.

Cet ouvrage, dédié à M. d'Arbois de Jubainville, avait d'abord paru par fragments dans les *Annales de Bretagne ;* voir *Revue Celtique,* XII, 480, 481 ; XIII, 291, 292. Il est divisé en deux parties. La première comprend : une préface donnant surtout des indications bibliographiques (p. 1-8) ; une introduction où l'auteur étudie « la romanisation de l'île de Bretagne et ses conséquences » (p. 9-59), puis trois chapitres sur l'état comparatif du latin et du brittonique à l'époque des emprunts latins, le vocalisme et le consonnantisme de ces emprunts (p. 61-128). La seconde partie se compose d'un vocabulaire des mots brittoniques empruntés au latin ou dont l'origine latine est discutée (p. 129-218), suivi d'un appendice sur la flexion et la dérivation des emprunts latins, de diverses additions et d'index.

Je ne suivrai pas l'auteur sur tous les domaines où ont porté ses multiples et délicates investigations ; je me contenterai de discuter ici quelques détails relatifs à la phonétique et à l'étymologie du breton armoricain (cf. *Revue morbihannaise,* II, 244-248 et III, 21-23, où j'ai parlé de ce livre au point de vue du dialecte vannetais).

P. 45. « Le terme pour *malédiction, imprécation,* est encore en armoricain *sul-bedenn,* mot à mot *prière au soleil, invocation au soleil.* Les dictionnaires le donnent sans expliquer sa com-

position ». Cette dernière assertion est inexacte, car on lit dans le dictionnaire de D. Le Pelletier : « Ma pensée est que *Sulpeden* est Invocation du Soleil, telle que les paysans la faisoient, en le reconnoissant pour un Dieu ». D'ailleurs l'étymologie ne me paraît pas juste. *Sulbédi,* faire des imprécations, maudire, Le Gonidec, doit être identique au trécorois **zoulbidiñ,* dont le participe se lit, *Gwerziou Breiz-Izel,* I, 312 :

> Pedet eo ann holl da vonet,
> Marc'haridik 'zo *zoubpedet.*

M. Luzel a traduit :

> « Tout le monde est prié d'y aller,
> La petite Marguerite a été priée en dessous » ;

mais le contexte indique plutôt le sens de « priée spécialement, plus instamment que les autres » ; cf. les vers qu'on trouve un peu à la suite :

> « Votre sœur Marie n'ira pas à l'écobue,
> C'est vous qui êtes priée, et il vous faut y aller ».

Le zélé collecteur de chants bretons entendait sans doute le mot pour la première fois, c'est pourquoi il l'a souligné. Je soupçonne qu'il avait écrit *zoulpedet,* et que *zoubpedet* est une mauvaise lecture qui a influé sur sa traduction, parce qu'il a rattaché *zoub-* au latin *sub,* au lieu de penser au français *sur.* Cf. mon *Glossaire moyen-breton,* au mot *souffisant.*

P. 94, cf. 191. Le vieux breton *orion,* bord, breton moyen *euryen* (trec. *eryen, eillen,* van. *ærion,* cf. *Rev. Celt.,* VIII, 508) est rapporté à un vieux celtique **āra* = **ōra* indo-européen. « Pour que le mot brittonique fût un emprunt latin, il faudrait supposer qu'il est d'origine savante, ce qui est invraisemblable pour un terme de cette nature, commun aux trois groupes ». On peut objecter que le type indo-européen du latin *ōra* paraît avoir été **ōsā,* cf. le grec ὤα (Fick, *Vergleichendes Wörterbuch der Indogermanischen Sprachen,* 4e éd., 1890, I, 373 ; Kretschmer, *Zeitschrift* de Kuhn, XXXI, 452).

P. 100. « L'armoricain présente *e* (pour *e* bref infecté par *ī* ou *j* final), excepté dans le cas où *e* est suivi du groupe *-ndj-* ». « En vieux gallois, *ă* en monosyllabe, infecté par *ī, j,* final,

donne *ei...;* en armoricain partout *e : ...reib-io,* enlever, arm. *rebus (d'emblée, impétueusement)* empruntés à *rapio ...* ». L'*i* se montre aussi en breton : *rebus* a une variante *ribus,* voir *Gloss. moy.-bret.;* j'ai cité encore, ibid., s. v. *contel,* la forme *cantill* dans ce vers du *Doctrinal ar Christenien,* Morlaix, 1628, p. 152 : *Que lem ha cantill eo é oriller* « son oreiller (de Jésus sur la croix) est aussi aigu que des couteaux », et s. v. *porchel* le mot *pérchil,* pourceaux, du *Nomenclator,* Quimper, 1633. p. 59. La *Grammaire* du P. Grégoire, Rennes, 1738, porte *qestyl* châteaux, p. 47. Le vannetais a *meistr, mistr,* maîtres, de *magistri,* cf. *Rev. Celt.,* VII, 101 ; IX, 378 (où il faut lire *meisstre, misstre,* l'A. ; on trouve *er veistr', er vistr'* dans le dictionnaire *ms.* de Chalons, *mistr* dans les *Guerzenneu* de Guillome, p. 30, *Livr el labourer,* 78, etc.).

Cf. les mots d'origine celtique *guening, guefin,* maréchaux, forgerons (dans le *Nomenclator,* = gall. *gofaint*); *crechin,* peaux, *creguin,* coquilles, ibid., *guelvin,* passereaux (*Gloss.,* v. *goff, crochen, croguen, goluann); quelin* (rime en *in*), plur. de *colen,* faon, *Dict. étym.* Le pluriel de *cordenn,* corde, dont la terminaison est celtique, est en moy. bret. *querdenn, querden* et *querdeynn;* la forme *querdinn* se trouve, Nom., 213 (*qerdin,* Gr., etc.). De même *hordenn,* paquet, fait au pluriel en Tréguier *herden, herdinn* et *herdign,* selon M. Moal, *Supplément ... au dict. ...* de Troude, Landerneau, 1890 ; *brochen,* brin de bois, fait *bréchin,* Le Gonidec, *brechin,* Troude ; cf. *ar brechin, Feiz ha Breiz* du 29 nov. 1873, p. 346.

On peut ajouter *keiz,* misérables, chers, van. *keih* (plur. et singulier), van. *ghiss,* vassal (primitivement pluriel) = *captī, vassī;* cf. *ein,* agneaux, et même *eiz,* huit, de **ognī, *octī,* voir *Gloss.,* v. *degrez, goas;* bret. moy. et mod. *treit,* pieds, *mein,* pierres, *drein,* épines; vann. *guivre,* chèvres, *chivre* « chevrettes (petit poisson) », plur. de *chévreenn,* l'A., et quelques formes propres à des variétés dialectales, comme *divit,* des brebis, à Sarzeau, *Rev. Celt.,* III, 58; IV, 235 ; *yir,* poules, en petit Tréguier.

La *Grammatica Celtica,* 2e éd., avait cité, p. 284, trois pluriels bretons caractérisés par *i* interne : *mein, treit* et *kregin.* M. Stokes en a signalé quatre en vieux breton, *The breton glos-*

ses at Orleans, p. v; ce sont : *meir,* préposés, *cerpit,* chars, *meic,* gages, cautions, et *commin,* annales.

Il y en avait sans doute d'autres encore. Ainsi le cornouaillais *mirc'hed,* chevaux, cité par M. de la Villemarqué, *Dict. bret.-fr.* de Le Gonidec, doit provenir d'un mélange de * *mirc'h* = gall. *meirc'h,* cornique *mergh,* avec un pluriel différent, van. *marhétt,* l'A., à Sarzeau *mârhiett, Rev. Celt.,* III, 58; cf. le van. *mistred,* maîtres, admis par M. Loth, *Rev. Celt.,* VII, 326, et le gallois *geifr* et *gafrod,* d'où *geifrod,* chèvres. De même le gallois a donné à *cerbyd,* correspondant phonétique du v. bret. *cerpit,* un synonyme *cerbydau;* cf. *saint* et *seintiau,* saints, bret. moy. *treit* et *treitou,* pieds, et le rapport du v. bret. *meic(h)* au gall. *meichiau.*

Par suite de ce cumul d'indices, les pluriels les plus simples ont été exposés à être pris pour des singuliers, ce qui est arrivé au gall. *cerbyd,* et à d'autres cités par M. Schuchardt dans sa savante recension du livre de M. Loth, *Literaturblatt für germanische und romanische Philologie,* troisième numéro de 1893. Le Dict. de l'A. donne *quéff* et *quiff,* souche, plur. *quéveu* et *quiveu; quiff* semble un ancien pluriel, = lat. *cippi.*

P. 131. L'auteur étudie le nom breton de l'alouette ; il croit que les formes en *ez, é* (moy. bret. *ehuedez, huedez,* van. *huidé,* Dictionnaire de l'A.) ont un autre suffixe que celles en *er* (van. *huidér,* l'A.). J'ai essayé d'établir le contraire, *Rev. Celt.,* V, 127 ; VI, 388-390. Aux exemples donnés du changement de *z* en *r,* on peut ajouter *derguener,* vendredi, Nom. 225, 226, de *dez guener*[1], *biruiquen,* jamais, *Doctrinal,* 34, *birviquen,* 40, toujours, à jamais, 124, 140, 161, 162, 164, 172, de *bizuiquen;* ce qui prouve que le fait se produisait dans les premières années du XVIIe siècle (cf. aussi *Gloss. moy. br.,* v. *queusuez*). C'est par erreur que mon *Dictionnaire étymologique du breton moyen* indique *deruez,* journée, comme employé dans les *Poèmes bretons* recueillis par M. de la Villemarqué : le texte porte *dezuez* (strophe 183).

L'alternance analogique de *-ez* et *-er* se trouve peut-être en

1. M. Loth semble donner *dirgwener* comme moy. bret., p. 175, mais « moy. » est une faute d'impression pour « mod(erne) ».

moyen breton, mais seulement pour des mots empruntés : *couricher,* voile, mouchoir, = *coufforcher, couffuerchez,* couvrechef (cf. l'anglais *hand-kerchief*). *Couffuerchez* répond au pluriel *couvrechefs,* comme *gryez,* énorme, grief, Grég., au v. fr. *griefs*. L'analogie a pu partir de mots bretons en *ez* pour *-ers,* comme moy. bret. *vergez, bergiez,* verger, qui avaient très légitimement des variantes en *er,* par exemple *tablez* « tablier à jouer aux tables », *Catholicon,* = *tabliers,* à côté de *tablier da hoariff* « tablier à jouer », Nom. 194, van. *tablér,* bureau, etc.; voir *Gloss. moy. bret.,* v. *toupyer*. Cf. le rapport de *gryez* au moy. bret. *gref* = fr. *grief*. D'ailleurs Littré a cité *queuvrechiers,* couvrechefs, en français du XIIIe siècle.

Le bret. moy. *chaucer,* chaussée, mod. *chauczer,* Gr., van. *jauchér,* m., pl. *ieu,* l'A., et le van. *paouérr,* m., pl. *ieu,* pavé, l'A., paraissent être au fr. *chaussée* et *pavé* (bret. *pavez,* pl. *you,* van. *pave,* Gr.) comme *taupinée* à *taupinière* (cf. v. fr. *pavée*).

P. 132. « Si *aner* reproduit exactement la prononciation, il est impossible de le tirer d'*angarium* ou plutôt d'*angaria*... : *angária* eût donné soit *aier, aer, ear*..., soit *agner* ». Je ne vois aucune raison de suspecter la forme *aner,* corvée, qui se trouve dans le Catholicon et chez Maunoir, Grégoire de Rostrenen, D. Le Pelletier (avec variante *aneur*), Le Gonidec, etc. Quant à l'étymologie de *aner* par *angaria,* je voudrais, avant de la rejeter, être sûr que la forme phonétique **agner* n'a pas pu donner lieu à *aner*.

Or le changement de *gn* en *n* se montre, en breton moyen, dans *Anes,* Agnès ; *manificance,* magnificence, cf. moderne *manivic,* bien (magnifiquement), Grég. ; *din,* digne (van. *din* et *dign,* Grég.); en bret. moderne, dans *dinite,* dignité, *dinitér,* dignitaire, Grég., etc. On trouve en breton moyen *sin,* signe, pluriel *sinou* et *signou ; sinifi* et *signifi,* il signifie; *ynorant* et *ignorant,* ignorant (cf. mod. *innorant,* id., *innorançz,* ignorance, Grég.); en bret. mod. *cyn,* van. *cygn,* cygne, Grég., etc. Les rimes du breton moyen montrent que ce ne sont pas là des variations purement graphiques.

On peut, il est vrai, attribuer dans ces mots le son *n* pour *gn* à des variantes de la prononciation française, puisqu'on dit

sinet pour *signet, dessiner* = *désigner,* etc. Mais je crois que le même changement se trouve en breton dans des cas où l'influence française ne saurait être directement en jeu.

Ainsi le cornouaillais *puno,* pelotonner du fil, et tourbillonner, en parlant du vent, que M. Loth cite, p. 200, 231, et qu'il rapporte avec doute au lat. *pōno,* disposer, arranger, me semble répondre, au contraire, au gall. *pyngu,* se grouper, *pwng,* groupe, assemblage; cf. le composé bret. *daspuign,* amasser, Grég., *daspugn,* amas, amasser, Gon.; voir *Gloss. moy. bret.,* v. *penguen.* Le van. *punein* est employé pour « ourdir » (un complot), l'A., v. *mission;* cf. *er huinien, punet én dro d'er gué brasan* « la vigne, enroulée autour des grands arbres », *Livr el labourer,* 10. Dans d'autres passages, il veut dire « tournoyer, tourbillonner », en parlant d'une bande de corbeaux, 36, de petits papillons, 172, des abeilles, 42, 156, 158, 188, d'un cheval qui tourne dans un manège, 122, des nuages, 44, 46, 196, du vent, 212, 214; activement : *ind e bunehé bean,* ils balaieraient (emporteraient), 212, c'est le *quippe ferant rapidi secum verrantque per auras* de l'Enéide, I, 59.

Il se fait aussi en gallois des échanges entre *ng* et *n;* cf. *Rev. Celt.,* X, 111, 112, 329.

P. 138. A propos de mon étymologie du breton moyen *benhuec,* outil, instrument, par le latin *beneficium,* M. Loth dit : « L'évolution de *f* en *v, hu-,* s'explique facilement en vannetais et dans d'autres parties de la Bretagne, mais on s'attendait à trouver quelque part une forme de ce mot avec *f.* » A la p. 128, il avait pourtant admis sans difficulté l'assimilation du vannetais *benhuec* au lat. *beneficium,* et remarqué que « entre deux voyelles, *f* descend sporadiquement à *v* ». Cette prononciation a été signalée dans le trécorois *diviet,* épuisé (de *deficere*) qui paraît remonter au XIIIe siècle, *Rev. Celt.,* IX, 372, 373. Elle s'est généralisée, même en Léon, dans *kivicha, kivija,* tanner, *kivij,* tan, et c'est peut-être pour cette raison que M. Loth n'a pas reconnu ce correspondant armoricain du gall. *cyffaith* = *confectio,* p. 156; la forme phonétique avec *f,* qu' « on s'attendait à trouver quelque part », se lit en effet dans le Nomenclator : *lezr ... quiffiget* « cuir accoustré »; voir

Gloss. moy. br., s. v. *qivigea* (lisez *qivygea*, Grég.). Inversement, le vannetais a conservé l'*f* dans *a ziffeah-cair*, tout à fait, entièrement, sans réserve, *Choæs a gannenneu*, Vannes, 1835, p. 117, 121, 130, 137, *a ziffeah-caër, Guerzenneu eid escopty Guénéd*, 1857, p. 91, 93, = moy. bret. *diffez, diffeth*, sauvage, inculte, *Chrestom.*, 202, gall. *diffeith*, désert, solitude, cornique *dyveyth*, cf. *Gloss. moy. br.*, v. *a ziffeah-caër*. M. Loth tire ce mot moyen breton, gall. et cornique du l. *defectus*, p. 160; peut-être l'*f* l'a-t-il empêché d'adopter mon explication des formes vannetaises. Mais on trouve en moyen breton *f* pour *v* dans *liffyer*, épieu (de fer), du fr. *levier*.

Ce n'est pas seulement entre deux voyelles que l'*f* peut descendre à *v*; il y a un cinquième composé de *facio* où ce *v* a fini par évincer si complètement l'*f* qu'on ne le trouve plus nulle part : le bret. moy. *perfez*, parfait, *parfet*, attentif, rime en *ez*, Sainte Barbe, 95, de *perfectus*, est devenu en léon. *pervez*, vigilant, avare, vann. *pérvéh, perhuéh, Gloss. moy. bret.*, v. *perfez*; cf. Loth, p. 195. Dans ces exemples, c'est une prononciation plus spécialement trécoroise qui contamine la phonétique léonaise ; pourquoi le même fait ne se serait-il pas passé pour le léon. *benvek ?*

Quant au moyen breton *benhuec*, qui semble pencher non vers le trécorois, mais vers le vannetais, il n'a guère d'analogues en moyen breton. On peut songer pourtant au mot *arhuest, arhvest*, regarder avec attention (une fois on lit *archuestet*), qui, à partir du XVIIe siècle, est écrit *aruest, arvest, arvesti*; cf. v. irl. *fiad*, en présence de, mod. *airfeadh*, au milieu de ?

Il faut ajouter que M. Loth explique, p. 160, l'armoricain *dius*, choisir (moy. bret. *dius, diusaff*) comme « une pure variante de *divis* », du lat. *diviso*, bien qu'il ne cite de cette prononciation qu'un exemple vannetais, *diusc* pour *diwisc*, déshabillé.

Je ne connais aucun autre phénomène identique en moyen breton ; seulement la contraction de *dioueret*, perdre, être privé de, en *diouuret* (*Catholicon* ms., mot donné sans traduction, à son ordre alphabétique) = *dioüret, Trubarderez Jusas*, 316, petit Tréguier *diouret* (cf. *Gloss. moy. br.*, v. *dioueret, euver*),

est presque aussi isolée (on peut comparer *goelet* et *goulet*, fond), ce qui ne l'empêche pas d'être un fait.

Mais M. Loth me semble avoir imparfaitement réfuté l'ancienne assimilation de *dius*, choisir, avec le v. irl. *togu*, je choisis, en disant que la phonétique bretonne exigerait un *ou*. Car l'*ou* alterne parfois avec *u* et *eu* en moy. bret., après un *i* : *daoust, dius*, à savoir, malgré, etc., au XVIIe s. *dioust, diust*, cf. *Rev. Celt.*, XI, 363 ; *diouch, diouz* et *dyeuch* (*Chrestom.*, 202), tréc. *duz*, de. Cf. les variantes de l'*u* = gall. *w, diu, dieu, diou*, deux, f. ; *hiziu, hizyeu, hyziou*, aujourd'hui (*Dict. étym.*) ; *liu, lieu, liou*, couleur (*Dict. étym.* et *Gloss.*).

P. 151. L'équivalent breton du gall. *cafn*, auge « est *caoun* qui a le même sens ». Je crois plutôt que *caoun* est une variante de *caon*, pluriel *caônyou*, gouttière, Grég., = gall. *cawn*, roseaux, de **cāna* pour *canna*.

P. 152. M. Loth voit dans le bret. *conicl* et *connifl*, lapin, un descendant de *cunic'lus*. « Ce mot a été probablement influencé par le français *connil* : *fl* dans *connifl* représente peut-être la spirante *g* (*conigl*) qui a existé avant la réduction du groupe *gl* à *il* ». J'ai supposé, *Gloss. moy. br.*, v. *conniffl*, que cette dernière forme représente **cunibulus*. Cette explication me semble encore la plus vraisemblable.

Il y a un échange inverse des deux suffixes, dans **fundiculum*, bret. *founill*, entonnoir, pour *fundibulum*, etc. ; cf. **scoc'lus*, écueil, pour *scopulus*, **manuc'lum*, faisceau, v. fr. *manoil*, ital. *manocchio*, roumain *marŭnchiu* (= **manunclum* ; voir la remarque sur la p. 167), pour *manipulus, manuplus*, ital. *manipolo*.

Malgré l'importance considérable acquise par les suffixes diminutifs en *-culus, -cula*, ils ont été quelquefois supplantés aussi par *-pulus, -pula* : ital. *casipola, casupola*, mauvaise petite maison ; cf. moy. bret. *tricheboul*, pompes, séductions (des démons).

P. 152. « Il a existé en français un mot *corbel* avec le sens d'arçon, comme le prouve l'emprunt armoricain *corbell*, arçon ». Je crois que nous avons encore ici une substitution de terminaisons et que *corbell* répond au fr. *courbet* de bât, parce qu'en gallo ou haut breton le suffixe français *-eau* se pro-

nonce *-è*, cf. *Rev. Celt.*, VI, 392 ; bret. *morse, morce*, pas du tout = h. br. *morcè*, morceau, *Rev. Celt.*, VIII, 526, XIII, 353 ; van. *chourgeæll* = v. fr. *sourjet*, surjet, *Gloss. moy. bret.*, v. *souffisant*. Cette confusion est manifeste dans les pluriels gallos comme *giliaux*, des gilets, bien que le singulier soit *gilète*, L. Decombe, *Chansons populaires... d'Ille-et-Vilaine*, 1884, p. 389. C'est l'inverse de ce qui arrive en béarnais et en gascon, où *-ellus* a produit *-et*, dès le XIIIe siècle (*Romania*, III, 316).

Un échange de suffixes plus divergents a lieu dans le bret. *payff*, païen, *geanciff*, gentiane (v. fr. *gentienne*), cf. *Gloss. moy. br.*, v. *payen ;* on peut l'expliquer par la coexistence en vieux fr. des synonymes *antif* (= *antiquus*) et *ancien*.

P. 160. M. Loth se demande si l'armoricain *dibuno*, dévider, ne viendrait pas d'une confusion entre *depāno* et *depōno*. « On pourrait à la rigueur supposer que *dibuno* est pour *dibeuno...*, mais l'accord de tous les dialectes paraît assurer *ü*... Ce qui rend l'emprunt douteux, c'est le simple *puno* ». Ce mot cornouaillais est sans doute cause que l'auteur a cité la forme cornouaillaise *dibuno*, au lieu du breton moyen *dibunaff*. Nous venons de voir, à propos de la p. 132, que *puno*, van. *punein*, est fort éloigné du latin *pono*, par le sens (« envelopper en tournant », et non « disposer »). L'*eu* et l'*u* alternent fréquemment en breton moyen et moderne, cf. *Gloss. moy. bret.*, v. *dibunaff*. On ne peut donc reprocher à l'*u* que d'avoir remporté sur son concurrent une victoire qui semble complète. Mais nous avons vu, à propos de *benhuec*, que des généralisations de ce genre ne sont pas sans exemple. Ne devrait-on pas aussi « trouver quelque part » en latin **olor*, odeur, et **odere*, à côté de *odor* et *olere?* Je crois d'ailleurs avoir déniché un indice de **dibeuna*, dans la locution *diben eur belen neud stoup* « dévider un peloton de filasse » usitée à Saint-Mayeux, pour dire « faire une suite de pirouettes en côté, sur les mains et les pieds ». C'est ce qu'on appelle en français « faire la roue » ; cf. V. Hugo, *Le dernier jour d'un condamné*, éd. Hetzel, p. 355, 391.

P. 167. Le cornique *fenochel*, fenouil « doit probablement être lu *fenogel* pour *fenocl* = *fēnūc'lum* ». Je crois qu'il est bien écrit et qu'il représente **fenuncellum*.

Le suffixe *-unc(u)l-* alterne souvent avec *-uc(u)l- -ic(u)l- : ranunculus* (cf. fr. *renoncule*), **ranuculus* (italien *ranocchio,* fr. *g-renouille*) et *raniculus;* roum. *genunchiu* et *genuchiu,* genou ; lat. *renunculus* et *reniculus* (roumain *rărunchiu* et *rĕnichiu,* rognon) ; **pedunculus* (pédoncule, roum. *pedunchia*) et *pediculus,* petit pied, etc. (voir la remarque sur la p. 152). Inversement, on a *-uculus* pour *-unculus* dans le v. fr. *carboucle, charboucle,* escarboucle, bret. moy. *carboucl* (lat. *carbunculus,* ital. *carbonchio*; le v. fr. avait aussi *carbuncle, charbuncle*).

Quant au rapport de **fenunculum* à **fenuncellum,* il est le même qu'entre *carbunculus* et l'espagnol *carboncillo,* petit charbon = **carbuncillus; leunculus, juvenculus* et **leuncellus, *juvencellus* = lionceau, jouvenceau ; *agniculus* et *agnicellus, agnulus* et *agnellus,* etc. ; cf. roum. *pĕducellu* = **peducellus,* diminutif de *peduchia,* pou = **peduculus, pediculus,* etc., etc.

Le breton a, je crois, une formation analogue à celle du cornique *fenochel* = **fenuncellum;* c'est *siffoc'hel,* espèce de seringue d'enfant pour jeter de l'eau ou de petits morceaux de papier, Pel., *sifoc'hel,* f. sarbacane, Gon. ; *sifoc'hell,* tube creux en bois, dans lequel on introduit deux boules d'étoupe qui sont chassées alternativement par un piston, au moyen de l'air comprimé, Troude, *Dict. bret.-fr., sifoc'hel,* « jeu d'enfant, dit canonnière » ; à Brest [en français] *sifohel, Dict. fr.-br.,* p. XXVII (dans le *Dict. bret.-fr.,* ce dernier mot est écrit *sifoqel,* c'est une faute d'impression), = **siphuncella,* cf. lat. *siphunculus.*

Le moy. bret. *sorochell,* vessie, vessie pleine de pois, mod. *soroc'hell,* vessie de pourceau, vessie enflée et desséchée, dans laquelle on met des pois ou autres petites choses dures et roulantes, qui font du bruit, Pel., peut, je crois, être rapporté à **syrincella,* cf. lat. *syrinx, syringa.* Le vocalisme semble être influencé par *soroc'h,* cri des pourceaux, Pel., et par *sifoc'hel;* Troude donne une variante *siroc'hell,* qu'il qualifie de vannetaise, *Dict. br.-fr.,* p. 712. Il faut observer que le changement de *ng* en *nc* se montre dans *strinkell,* sarbacane, Pel., *strincqell,* seringue, Grég., qui doit venir de la même origine, sans doute par l'intermédiaire du français ; cf. van. *strincq,* seringue, *strincqeiñ,* seringuer, ailleurs *strincqellat,* Grég. ;

strincquaff, lancer (un dard), Nom. 185, *strincqua,* jeter, Doctr., 38, 194, *strinquas* (le taureau) jeta à bas, renversa (la cellule), 192 ; à Tressigneaux, *strinkennik ar W'erc'hez,* tache blanche sur l'ongle (idée de jaillir). Ce mot a passé en gallo : le dict. de l'A. a « calonière, vulgairement *strinqu'eau* », qu'il traduit par *strinqueell,* f.

Le sens de *soroc'hell* paraît tout d'abord assez éloigné de celui de *strinkell;* l'idée commune paraît être celle du bruit que font ces jouets ; D. Le Pelletier remarque que *soroc'hel* se dit d'une vessie de pourceau, même sans objet dur à l'intérieur, pourvu qu'elle soit gonflée, parce qu'elle « résonne étant frappée ». A Saint-Brieuc, les enfants s'amusent avec un objet semblable à la *sifoc'hell,* et l'appellent « une *pétoire* ».

Quant à *minoc'hell,* en Tréguier « boucle de pourceau, languette de cuivre qu'on lui met au groüin, pour l'empêcher de tourner la terre », Grég. (léon. *minoüer,* cornouaillais *minell,* van. *mynell,* Grég.), il est possible qu'il dérive de *minoc'h,* primitivement « qui a un (long) museau », d'où charençon et mulot (cf. *Gloss. moy. br.,* v. *miod*).

Un suffixe analogue à celui de *fenochel,* etc., se trouve aussi, traité autrement, dans un mot d'origine romane : c'est le bret. moy. et mod. *bazoul,* battant de cloche, van. *bahoule,* l'A., cf. ital. *batocchio,* id., provençal *iòu batoul,* œuf gâté, qui bat dans la coquille, synonyme de *barloc,* cf. *barloco,* sonnerie de cloche qui annonce le commencement et la fin du travail, Mistral.

P. 170. *Freuza,* briser, rompre avec effort, van. *frehein,* « a dû être précédé d'un adjectif *freuz, freh* = *frāctus*..., ou d'un verbe bas-latin, tiré de *frāctus :* **frācto.* Gr. de Rostr., *Dict.,* donne *freuza* et *froeza ;* il est vrai que *froeza* peut n'être qu'une variante orthographique de *freuza.* La forme vannetaise ne permet pas de ramener ce mot au français *froissier,* dialectalement *freusser* ». Tout cela est fort contestable.

Les formes les plus anciennes du mot en question n'ont ni *eu* ni *z ;* ce sont : *froesaff, froesaf,* fut. *froeso,* participe *froyset, Dict. étym. ; froiset, Gloss. moy.-br.* De ces cinq témoignages, le second (Sainte-Barbe, 75) montre qu'il ne s'agit pas d'une « variante orthographique », puisque la première syllabe rime

à trois mots en *oes*. Voici deux exemples concordants, du commencement du XVIIe siècle : *ò froesa an doüar gant é scant* (dragon) écrasant le sol de ses écailles, D 193 ; *frouesadur*, froissure, refroidissement du corps par dehors, Nom. 267. D. Le Pelletier a *fröesa*, *freusa* et *freuza* ; le P. Grégoire *froëza*, froisser, rompre ; *freusa*, écraser ; *freuza*, fracasser, froisser ; *freuza*, part. *freuset*, rompre ; *freza*, froisser. Sur le rapport de *oe* à *eu* en breton, on peut voir d'Arbois de Jubainville, *Etudes gram.*, I, 4 ; cf. trécorois *vreus*, fruit, moy. br. *froez*, léon. *frouez* ; pour l'*e*, cf. van. *freh*.

Rien ne s'oppose plus à mon explication de *froesaff* par le fr. *froisser*, que le véto du vannetais. Mais l'*h* de ce dialecte peut venir de *ç*, cf. *Rev. Celt.*, XI, 354, et M. Loth l'admet lui-même, p. 169 ; *frehein* peut donc représenter **froeça*, de *froissier.*, *frouscier*.

Le reste de l'article est consacré à mon étymologie du basléonais *fraës*, anus, par le lat. *fractus*. « On attendrait aujourd'hui, si cette étymologie était fondée, *freas*. La quantité de l'*a* de *frāctus* est un obstacle de plus ». La diphtongue de *fraës* aurait en effet une variante légitime en *ea*, ce qui ne veut pas dire que celle-ci ait dû supplanter l'autre (cf. *Gloss. moy-br.*, v. *lech*, et la remarque sur la p. 138). Quant à l'objection tirée de l'*ā* latin, elle n'est pas insoluble, puisque l'auteur admet, p. 212, que le gall. *traethu* = **trācto* pour *trācto*, et p. 181, cf. 90, que le bret. *laon*, lame (bret. moy. *laffn*) = **lāmna* pour *lāmna*.

P. 171. « *Fui*, se répandre subtilement, comme la farine dans un moulin ; *eva quen na fu*, boire à tire-larigo ; *birvi quen na fu*, bouillonner ; *glao quen na fu*, averse (pluie jusqu'à ce qu'il fume) ; *bleud fu*, folle farine, la plus menue, qui s'attache aux parois du moulin (Grég.) ... = *fūmo* ». Grég. n'écrit pas *fui*, mais *fuï*. Troude donne *erc'h fu*, neige fine ; on dit en petit Tréguier *fuaden erc'h*, flocon de neige. En tirant ces mots de *fūmo*, M. Loth n'a pas fait cette réflexion, que l'*m* de *plūma* a laissé des traces dans plusieurs formes modernes, et qu'on attendrait quelque variante **fuñ*, cf. pet. Trég. *pluñ*, plumes (id. chez Grég.) ; cf. p. 208, où il fait une objection semblable à propos de *sper*. Nous venons de constater que ces

arguments négatifs n'ont qu'une valeur relative ; je pense pourtant que *fui* s'explique mieux par le français *fuir*.

P. 173. « Le gallois *gwastad*, uni, égal, lent, arm. *goastadour*, pionnier, qui aplanit les chemins, appartiennent peut-être à une racine différente » du bret. *goasta*, dévaster, gâter, emprunté au vieux français *guaster*. — Le correspondant du gall. *gwastad* est en bret. *gouëstad*, *goustad*, dim. *gouëstadicq*, *goustadicq*, doucement, Gr., bret. moy. *goustadic* (coup) modéré. Quant à *goastadour* « celui qui fait du dégât », et « pionnier » Gr., il est expliqué par le bas-lat. *vastatôris*, *Et. gram.*, I, 38 ; mais ce doit être un emprunt du v. franç. *gastadour*, employé comme synonyme de pionnier par Bonaventure des Périers (éd. L. Lacour, Paris, 1856, t. II, p. 63) ; cf. provençal *gastadou*, ravageur, pionnier ; le portugais *gastadór* a également les deux sens. Au mot *dégât*, le P. Grégoire dit que « de *goastadour*, viennent les Gastadoures de Lambale, terme d'histoire », c'est le contraire qui est vrai ; cf. la phrase du même auteur, s. v. *Lambale :* « Les Lambalois étoient les anciens pionniers de nos Ducs de Bretagne ». On sait que cette ville se trouve dans le pays *gallo*.

P. 180. « *Javed* ..., joue ; ne peut remonter à *gabata*. Ce qui a donné lieu à cette erreur, c'est l'orthographe *gavet*, du moy. arm. pour *javet* ».

Il faut reconnaître que les lexicographes ont quelquefois transcrit trop machinalement des mots bretons fournis par leurs devanciers. Ainsi quand Troude écrit *bieuzr*, bièvre, castor, et le fait rimer en *euzr*, *Dict. br.-fr.*, 734, il s'en rapporte (sans le dire) à l'autorité de Grégoire, qui donne à deux reprises *byeuzr*, et une fois le pluriel *byeuzred*. Celui-ci, à son tour, ne faisait que copier, toujours sans le dire, le Nomenclator, où nous lisons, p. 45, *bieuzr* « bieure, l. fiber, canis ponticus ». Il ne s'est pas aperçu que *bieuzr* devait se prononcer *bievr*, comme dans le même livre, p. 28, *gauzr*, chèvre, et p. 47, *gauzr-mor* « sauterelle, cheurette, guernelle, l. squilla, gibba », représentent la prononciation *gavr*.

Mais le cas de *gaved* est-il semblable à celui de *bieuzr* ? J'en doute beaucoup. Admettons que Le Gonidec ait pris chez Grégoire cette idée que « quelques-uns prononcent *gaved* ». Sup-

posons même que Grégoire, en donnant *javed, gaved,* mâchoire, *javedad, gavedad,* coup sur la mâchoire, n'ait eu d'autre source que le Nomenclator. Si ce dernier présentait, à des passages différents, tantôt *gauet,* tantôt *iauet,* on pourrait soupçonner que ce sont deux manières de rendre une seule prononciation. Mais il n'en est rien ; ce livre porte : la joue « *an boch, an gauet, an iauet* », p. 19 ; et soufflet « *bochat, coüellat, gauedat, iauedat* », p. 24. Il faut donc que l'auteur de la partie bretonne, Maître Guillaume Quiquier, de Roscoff, ait cru à l'existence de deux formes différentes. Lui-même n'a pas été induit en erreur par un lexicographe plus ancien, le seul ouvrage de ce genre qui existât alors, le Catholicon, ne contenant pas ce mot. On dira qu'il a pu le lire dans quelque autre texte aujourd'hui perdu. Je l'accorde, mais alors il a bien lu, ce qui n'était pas difficile.

En effet, s'il y a des cas où, en moyen breton, *ga* doit se lire *ja* (par exemple *dougaff,* craindre, variante graphique de *dougeaff, dougiaff, douigaff,* auj. *doujañ,* tandis que *dougaff,* je porte = *dougañ*), pareille alternative ne se pose point *en syllabe initiale* pour *ga,* pas plus que pour *go, gu*. Dans cette position, les sons *ja, jo, ju* s'écrivaient par *i, j* ou *y*. Je ne vois qu'une exception apparente : *a tro goly,* bellement, P. 259, est pour *a tro yolys,* le commencement du mot n'est pas moins fautif que la fin.

P. 180, cf. 231 (où la rectification aurait besoin d'être rectifiée elle-même). M. Loth conteste mon explication du bret. moy. *laezaff* clunagitare par le lat. *lactare* pris au sens de *delectare*. Il fait valoir :

1° l'absence de *lactare* dans les langues romanes. — Mais il suffit de constater que *lactare* a existé en latin ; c'est ainsi que M. Loth tire, p. 43, 210, le trécorois *taous,* yeuse, du lat. *taxus*, qui manque aux langues néo-latines.

2° l'absence « de tout mot semblable à *laezaf* en gallois et en cornique ». — On pourrait faire ce reproche à l'étymologie de *taous,* avec plus de raison, puisqu'il y a eu un gall. *dyleitho,* charmer, attirer, cité p. 162.

Enfin l'auteur ajoute : « Si *ae* représente *e,* ce qui est fort possible, c'est un verbe tiré de *léz,* hanche ». — Mais la forme

léz (Le Gonidec) est toute récente : Grég. a *lès*, Pel. *lés*, et l'ancienneté de l'*s* est assurée encore par le v. irl. *less*. L'explication de M. Loth supposerait au moins une forme **laesaff*.

On peut objecter que les domaines de l'*s* et du *z* ne sont pas toujours rigoureusement délimités en breton moyen, puisque *despez*, dépit, rime en *ez*, J 178, N 800, cf. *despezus*, méprisable, C*b*, Gr., tandis qu'on a *despes*, rime *es*, N 442, bas léon. *despès*, Gr. M. Loth traite de ce mot, p. 160, mais en oubliant, comme il le fait trop souvent, d'interroger le breton moyen[1]. Il répugne à voir dans *despez* le lat. *dēspectus*, à cause du premier *e* breton, et ajoute : « ce mot a été influencé par *despiser, despisance*, ou plus probablement en est une forme ».

L'échange des initiales *de-* et *di-* est des plus communs en moy. bret. ; M. Loth l'admet, p. 161, pour *deserz*, désert, gall. *diserth* = *dēsertum*, et s'il avait cité exactement, à la même page, les formes prises par le lat. *discipulus* à cette époque, il aurait mis, non « *discibl, discebl* » — ce dont il me rend moralement responsable, p. 5 — mais *disquibl, desquebl* et *disquebl*[2]. Cf. *dyspris* et *despris*, méprisable, méprisé, etc. Est-ce un scrupule de ce genre qui empêche l'auteur de tenir compte, p. 161, de l'explication de *dispenn*, déchirer, par le v. fr. *despenner* (*Gloss. moy. br.*) ?

L'échange d'*s* et *z* dans *despes, despez* ne prouve rien au point de vue phonétique. L'*s*, en effet, est d'origine française, qu'on l'explique par *despiser*, ou par le pluriel *dépits* (*despes* serait à l'autre forme du moy. bret. *despet* comme *bahus* à *bahud*, bahut, Grég.), cf. van. *absolus* (homme) absolu, (humeur) impérieuse, Chal. *ms*, à côté de *absolut*, absolu D 29, 56, Gr. Le *z* provient, au contraire, soit du lat. *despectus*, soit du *t* de *despet* devant consonne dans des locutions comme *an despet glan dichuy*, en dépit de vous, J 139, cf. *affez bras*, très grand,

1. P. 182, il est question de l' « arm. moy. *livn* » lime, d'apr. Grég. ; mais ce dernier n'a donné cette forme que comme moderne, et le Catholicon nous montre qu'en breton moyen on disait *liff*.

2. Je ne suis pour rien non plus dans le « moyen-armoricain » vannetais cité p. 121, et implicitement confirmé p. 229.

B 441 (rime *ez*), de *affet* (*affet guir*, très vrai, 760, etc.) = v. fr. *affait*, tout à fait, et *Rev. Celt.*, VII, 160.

P. 213. *Turzunell*, van. *turhunell*, tourterelle « est un emprunt *livresque* à l'origine, comme le montre le vocalisme du mot latin : *tŭrtŭrĕlla*... La prononciation *ü* ne peut venir que d'une lecture à la française de *ŭ* latin ». — Cette explication n'est pas la seule possible. Grégoire donne au pluriel *toursunellou* à côté de *turzunelled*, ce qui permet de conjecturer un ancien singulier **tourzounell*. Celui-ci aura été influencé par le suffixe *-unell* qu'on trouve en moyen breton dans *razunell*, ratière = **rattōnāria*, v. franç. *rattonniere*, espagnol *ratonera*, portug. *ratoeira*, et dans *cazunell*, souricière = provençal *catouniero*, chatière[1] ; en bret. mod., dans *gozunell*, taupière, Gr., *crasunel*, marc, crasse, lie de la graisse, etc., Pel. (Le Gonidec donne à tort *krazunel* comme propre au Léon, on le dit en petit Tréguier). Ces mots, désignant des choses, font régulièrement le pluriel en *ou ;* aussi les formes *toursunellou*, van. *truhunelléü*, données par Grég., sont-elles des indices de l'influence du suffixe *-unell* sur **tourzounell*. Une fois introduit dans le mot, l'*u* se sera assimilé la syllabe précédente. Il est de nature envahissante, comme le montre, entre autres, *escumunuga, uscumunuga*, excommunier, Gr., = *excommunicare ;* cf. *Rev. Celt.*, IV, 466, 467.

P. 222. « Pour deux suffixes, on est passé de l'idée de collection à l'idée de pluriel : *-awr*, armoricain *-er, i-er* ... = *-ārium* ... ; *-od, awd*, arm. mod. *-ed : pyscod*, des poissons = *piscātŭs* ».

L'auteur ne donne du premier de ces suffixes que des exemples modernes ; on peut citer en breton moyen : *bizyer, bizier*, bâtons ; *goalennier*, verges ; *yelchier*, bourses ; *syher*, sacs ; et, sous une forme plus archaïque, *ferchieur, ferchyeur*, fourches.

Quelques-uns apparaissent au commencement du XVIIe siècle, comme *guirzyer*, haies, D 108 ; *coz botteyer*, vieilles savates, Nom. 118. Le mot *gaou*, mensonge, n'a guère d'autre pluriel en breton que *gevier* et ses variantes phonétiques ; dans le dia-

1. Pour le sens du mot breton, on peut comparer le gall. *cath lygod*, souricière, écossais *cat cnaige* (cf. les *Beiträge* de Bezzenberger, XVIII, 123).

lecte de Batz, *goyeir* est même devenu un singulier. Cependant on lit dans Chalons *ms.: gueuïeu, gueuïer* et *gueuiet*. Il est à croire que le moyen breton disait déjà *guevyer*. Cf. *Gloss. moy.-br.*, v. *dispingneus, clezeu*.

M. Loth eût pu appuyer aussi son explication du breton *pesket*, par les formes du bas Léon *pesqeud, pesqod, peusqod*, qui se lisent chez Grég.

Je crois que d'autres suffixes ont eu aussi la même destinée, comme j'ai essayé de le montrer pour *i, y* = *ia* et *ium, Rev. Celt.*, VII, 101. Le mot *plancoet*, planches, Nom. 144, *plancqoad, pleñcqod*, van. *plancqoëd*, Grég., = **planc-ētum*, le véritable pluriel était *plaing*, Nom. 144, *pleñch*, Grég.; il est probable que *planchot*, Nom. 186, provient d'un mélange des deux formes. Cf. le nom de lieu *Faouet* = *fagētum*, Loth, p. 167.

Ce livre sera lu par tous avec plaisir et profit; c'est le premier ouvrage de phonétique bretonne où les différents timbres des voyelles soient systématiquement étudiés.

E. Ernault.

Silva Gadelica, a collection of tales in Irish, edited from MSS. and translated by Standish H. O'Grady. London (Williams and Norgate). 1892, 2 vol.

Among the many books that have lately appeared in the domain of Irish language and literature I doubt whether any one was looked for more eagerly than Dr. Standish H. O'Grady's *Silva Gadelica*. Though Dr. O'Grady's publications have been but few[1], all students of Irish know that he is now

1. I am acquainted only with the following: an edition of the Ossianic tale called *Toruigheacht Dhiarmuda agus Grainne* in the third volume of the Ossianic Society's Transactions (1857), a number of articles scattered through the pages of the *Academy* and *Mélusine*, and a review of my edition of the *Cath Finntrágha*, in the Transactions of the Philological Society. This last ought to be in the hands of all who have my edition, as many misreadings of the MS and mistakes in translation are corrected there.

the only native scholar left who, starting from a complete knowledge of his mother-tongue, has for many years been working his way into the older literature. It was felt that here would be an opportunity of judging how far an intimate acquaintance with modern Irish would enable one to cope with the difficulties of the older language. What with the great progress in Irish scholarship during the last decade or two, it was hoped that the *Silva Gadelica* would leave far behind the work of earlier native scholars.

Such hopes were destined to be disappointed. In textual accuracy and critical insight Dr. O'Grady's work falls below that of O'Donovan, O'Curry[1] and Hennessy, while, like his predecessors, in the weak part of his translations he passes difficulties silently by; he gives the English public a pleasant text.

It is fair, however, we should judge Dr. O'Grady by his own standard. In his preface, after some trouble to tell us what he is not, Dr. O'Grady modestly claims the rôle of « the humble quarryman who painfully gets the rough stuff, winds it to the surface, and there leaves it to be dealt with as they list by stonecutter and sculptor. architect and engineer ». For a man who feels his limitations no description could be happier. He resigns himself to his part. He is the honest labourer of the hour. He does not leave Rome marble. Unfortunately, my quarrel is with the quarryman.

In this paper I propose to deal mainly with the two large sections into which the *Silva Gadelica* naturally falls, first, the texts, secondly, the translations.

I.

As most of the Irish texts printed by Dr. O'Grady are taken from MSS. inaccessible to the majority of his readers, it was of the greatest importance that the printed text should in some way give a faithful picture of the MS., so as to enable

1. For an interesting comparison of O'Grady's work with O'Curry's see p. 330 below.

the student — to mention only one important point — to form an idea of the time when a particular piece was written. For this the most scrupulous adherence to MS. tradition is necessary. This might have been done either by printing the MS. as it stands and giving emendations and conjectures in foot-notes, or by constructing a critical text and indicating in some unmistakeable way peculiarities of spelling, lacunae, variants, illegibility, omissions. Such accepted usage as that of italics for extended contractions, brackets for anything added by the editor would simplify matters.

Dr. O'Grady would have none of this. Forgetting the quarryman, he tells us it was unnecessary with such an editor. So in reading his Irish text one never feels sure of one's ground, and a glance at my list of corrigenda will show how justified this feeling is. In copying his texts Dr. O'Grady copies the methods of the older Irish scribe, sometimes changing older forms and spellings into those of his own time[1], sometimes leaving them intact, now copying mechanically what he does not understand, now altering it so as to make some sense satisfactory to himself.

It is true, Dr. O'Grady says on p. xxv that details of the method he follows « will provisionally appear elsewhere ». If such a work ever sees the light, it will be a curious document. Dr. O'Grady also expresses a hope that the student beginning his Celtic studies will « find his account » in the way in which he has prepared the texts for him. Rather, it seems to me, he will be utterly bewildered by a fabric of inconsistency and inaccuracy. For Dr. O'Grady's spelling is a mixture of the usages of ten centuries; he introduces forms into the older language that were not in use till hundreds of years after; he often perpetuates mistakes of ignorant or careless scribes, and not infrequently he adds to their number.

The following examples of such practices will suffice for

1. Occasionally Dr. O'Grady has adopted the opposite practice, as when he introduces the Old Ir. form *fiur* (dat. of *fer*) for *fir*, p. 414, 21. Or when he puts older words for more modern ones, as *ouchon* for *liopaird*, p. 263, 28; *buanchorcra* for *scarlioide*, ib., 31; *tétaib* for *röpuidhe*, p. 269, 3, etc.

those who are able to judge. They are taken at random. Every page of the book will furnish fresh instances.

In a piece the MS. of which dates from the 12th century — the Boroma — Dr. O'Grady prints such modern or corrupt forms as *fios* for *fiss, coimlíon* for *comlín, moichég* for *mochéc, doindghel* for *dondgel, aichbeoil* for *acbeóil, sneigios* for *sniges, ceithre* for *cethri, sochuide* for *sochaide, mhuige* for *maige, uairiolaig* for *úarilaid, leisan* for *lesin, beidhther* for *bether, méthtais* for *méttais, innarbad* for *indarba, codla* for *codlud*, etc.

He constantly prints *céilebrad*, as if it came from *céile* instead of from Latin *cèlebro*. O'Reilly does the same. This is interesting as a modern popular etymology, but no editor that has the slightest appreciation of linguistic facts will introduce such forms into an old text. It would be as if in publishing a text of Chaucer one were to print *sovereign* for *soverain*, or *could* for *coude*.

On p. 250, 25 the comparative *córu* is altered into *córa;* on p. 414, 34 *másu* « if it is » into *mása*. This is made worse by Dr. O'Grady always wrongly extending the contraction *mas* into *masa* instead of *mas*ed, *e. g.* p. 56, 2.

Following modern usage, Dr. O'Grady changes the nom. sg. *aimser* into *aimsir*, p. 238, 10. 249, 9; the gen. plur. *dáine* into *dáined*, p. 255, 36. For *nach fhúair* he prints *nach uair* (p. 254, 8), as if the *f* were prothetic.

Of impossible bisections I may notice the following: *do rat, do ratad* for *dorat, deratad* (passim); *a tér* for *atér* (= *atbér*), p. 367, 34; *a trácht* for *atrácht* « arose », p. 385, 17; *do scuiredar* for *dos-cuiredar*, p. 315, 15; *co ro éimid* for *co roéimid*, p. 82, 2; *d'uaidh* for *dúaid* « ate », p. 3, 38, etc.

Dr. O'Grady evidently has no idea of any difference between deponential and passive forms in older Irish; for he prints *co ro chennagar* for *co ro chennagur* « that I may buy », p. 371, 34; *mani díoglar* for *mani díglor* « unless I revenge », p. 363, 44, etc.

Nor can he have any notion of the distinction between dependent and absolute forms of the verb *bíu*. For he constantly prints *bud* or *bad* for *bíd, beidh* for *biad*, etc.

He seems to be ignorant of the existence of a « participium

necessitatis », as on p. 360, 31 he changes *clithi* « celandus », into *clithe* « celatus », a mistake which brings about another, for to get a rhyme he alters the dat. sg. *Lifi* into *Life*.

Dr. O'Grady constantly prints *benus, mérus, diongbus,* etc., for such relative forms as *benas, méras, dingbas*. On the other hand, instead of such first persons of the s-preterite as *tucus-sa, rofhuilngius-sa* he prints *tucas-sa, rofhuilnges-sa*. If this be « method », there is madness in it.

The declension of *mag* « campus » is a riddle to him, for he frequently confuses *immag* « in campum » with *immaig* « in campo », *e. g.* p. 314, 21.

Examples of Dr. O'Grady's copying the mistakes or blunders of ignorant or careless scribes are *agaid* for *adaig,* p. 51, 11, *agaid* for *aided,* p. 92, 13; *dechaing* for *cechaing,* p. 335, 5; *dig thonnaich* for *dig thonnaid,* p. 332, 26; *sedh* for *segh,* p. 76, 37; *aithne* for *aichne,* p. 239, 33; *achuinge* for *athchuinge,* p. 297, 1; *cossindarba* for *cossind arbar,* p. 314, 3; *máidid* for *maidid,* p. 257, 5; *co brách(!)* for *co bráth,* p. 242, 11; 247, 25; *dúiche* for *dúithche,* p. 61, 18; *saightin* for *saigthin,* pp. 234, 23; *dírmada* for *dírmanda,* p. 50, 9; *toicib* for *toicthib,* p. 56, 12, etc.

Examples of what in German we call *Verballhornung* are *adaidh* (p. 343, 12 and 13), where the MS. has *adaigh* and *addaig; feichem* (p. 357, 8) for *feithem* of the MS.; *ainbtine* (p. 372, 34) for *anbthine; aghastar* for *adastar,* p. 249, 3; *i sennath* for *asendath* (p. 331, 30), which shows that Dr. O'Grady does not know the Old Ir. adverb *asennad* « denique » (see Ascoli, Gloss. pal. hib. p. 31), which has nothing to do with the preposition *i(n)*.

Dr. O'Grady does not know that *mairg, mongenar* and similar expressions require an oblique case after them, and thus alters *mairg ríg* (p. 387, 34) into *mairg rí, mongenar ríg* (p. 249, 6) into *mongenar rí*.

He is not aware of any difference between absolute and conjunct forms in the verb. Hence he prints *ráiter* (p. 315, 5) for *rátir,* mani *éssait* (p. 313, 24) for mani *éssat* « they will eat », *dérgaiter* (315, 1) for *dergidir, loiscfither* (p. 53, 24) for *loiscfithir,* etc.

He must be under the impression that the preposition *oc* governs the accusative. For he prints *ocon bfertán* (p. 332, 36) instead of *icon fertán,* substituting an eclipsed *f* for infected *f*.

He does not seem to be acquainted with the O. Ir. preposition *immu,* later *'ma,* for he changes it into *im* on p. 33, 29, nor with the common word *com-alta* « fosterbrother », W. *cyfaillt,* for he constantly alters it to *comdhalta.*

Instead of *comus* « power », for some occult reason he always prints *cumus* (p. 56, 11) or *cumas* (p. 61, 31).

He seems not aware that the verbal noun (infinitive) of *indarbaim* is *indarbe,* later *indarba;* of *éraim* « I refuse », *éra;* of *cummaim* « I shape », *cumma;* for he always alters these forms into *innarbad, érad* (59, 8), *cumadh* (54, 15).

But with his mistakes of this kind it would be easy to fill a little volume; and though they are an eyesore to the scholar and a source of bewilderment to the beginner, I must pass on to speak of more important errors. The following is a list, unfortunately not a complete one, of the more serious mistakes into which Dr. O'Grady in copying from the MSS. has fallen, such as misreadings, omissions, wrong extensions of contractions, inadmissible conjectures, and the like. In every case I have compared either the MS. itself or the facsimiles. In the case of the *Agallamh na Senórach* and several of the texts preserved in MS. at the British Museum, Mr. Whitley Stokes has had the kindness to place some of the results of his collations at my disposal, and allowed me to embody them in the following list.

Vol. I.

		Dr. O'Grady.	MS.
P.	1, 20	atchonnairc	chonnairc
	2, 23	rígthe	ríogha
	28	eiséirgidh	eiséirghe
	33	roichir	roichfir
	5, 35	bruth aithrige	breith aithrighe [1]

1. Cf. breithemnas aithrige, p. 4, 8; 11, 23; breith aithrighe, p. 11, 25.

	Dr. O'Grady.	MS.
P. 11, 23	breithemhnas	breithemhnas aithrige
13, 13	cuirpdherga	dhearga
31	bainfer	7 bainfaid
14, 9	maola	maola dearga
10	an bfaicir	an bhfaiceann
23	re sen Chiarán	abhfochair sen Chiarain
38	biadh	beith
15, 4	iaidh	iadhaig
12	grása	grása 7 moladh
16, 25	Báithín	Batan
25	sé	sé lá *eile*
18, 8	paidirbhinn	paidir mbind
14	feichmheoir	feithmeoir
35	bud róbhog	ba robocc
19, 20	ceannmanach mírbuiledh	ceann manach mírbhulla
20, 35	tar..tar..tar..tar	ar..ar..ar..ar
21, 34	[ocus] minleadbán ina	7 in leadhbán na
22, 24	ghamh	ghemh
27	tré	re
23, 15	no	ro
26, 1	ferannsa	ferann
40	damsa in ferann	leigh dhamh mhferann
35, 36	céimennas bfetr	cend*us* fert
36, 6	do chongnadar	docu*m*isad*ar*
37, 10	d'fearsabair	rofearsabair.
39, 20	beir	b*en*
28	bí	bói
41, 31	diamra	diamrai crab*aid*
42, 4	smuain tig	smuaintig
44, 2	budh	bo
36	nár cintach	fer nár cintach
45, 21	crét as a	crét fa
46, 4	biaidh	bía
47, 1	codla	codl*ud*
48, 26	conmaide	comnaide

	Dr. O'Grady.	MS.
P. 49, 14	buar	buair
34	sceichín	sceithín
50, 4	fógradh	foccra
51, 13	iarum abárach(!)	iar*n*abárach
28	i	a
52, 23	nárab	nar[b]a
	nírab	nir[b]a
26	Cellach	Cellach como[r] indsin
29	lenaid do	lenaid de
53, 39	dorónsat	dorónsat som
54, 19	curthar	curth*ir*
20	aithniged	aithn*ed*
24	bendachtsat	bendachsat
31	massad	mass*ed*
33	bias	bes
55, 17	diongnam	dingneam
23	rucadarsom	ruc*cad*som
25	óca	ócu
56, 6	cuas	cuais
26	mar lasán	mar[iuclán]
39	ingan	ingen
	bud min	ba mín
58, 10	tánaiste	tán*aise*
13	cor comraic	corocomraic
35	cetharna	ceth*er*na
60, 38	cédaib	ce*n*d
61, 11	indell	i*m*deall
62, 5	ceithern	ceithern no m*uinter*
19	samlaid	samla
63, 16	Cidead	Oidead
36	do	ro
64, 13	nach dingnead	na dingned
19	bias	bess
73, 18	dono Moel	do*no* do Moel
26	no milledh	nomillfedh
77, 34	scíth lim	scithlim (cf. *R. C.*, V, p. 508)
78, 19	cuitchetharna	cuit*cer*na

		Dr. O'Grady.	MS.
81,	5	do dechais	dodechad
	22	comlán	comba
	29	ferán	fer
	30	ina egán	'na egluis
82,	10	do	ro
	23	*after* chomthinól	*insert* airegda
83,	22	Brio	Bric [1]
84,	6	toinnci	toid*en*ci
85,	23	ndeilgne	ndeilge
	31	teichem	teith*ed* (leg. teiched)
86,	23	ro budh	robo
89,	19	teasmolad	tesmol*ta*
		ocus Finn	ocus Aigh*ed* Finn
	23	gobsat	gabsat
91,	14	fós	*fodera*
92,	23	tairrsib cidh	tairrsib cétamus cidh
	27	rífili dá	rífili conderna dá
	33	fuiltfighi fair	fuilt fair fighi
93,	28	Cúlaing	Cú Laig*en*
	30	Cudamh	Cu damh
		... ocus Uadh-garb	Riach ocus Ruadhgarb
94,	4	re hainm	re hamm
	28	cothach	cotach (gen. of cuit)
98,	33	sirther	sír*ter*
	36	órdóig	ordain
99,	5	meic E[chaid]	m*ei*c E(ogain)
	25	comrád	dluthchomhrad
100,	3	in dá nech	indána ech
102,	15	uaid	uaid budhdes
103,	22	sonnadaib	sonn*aig*hib
104,	10	crann fo blath	cn*uas* fo blath is
		is crann abaid	cn*uas* ab*aig*h
	14	carma [2]	corma

1. Sic in the MS., though the Fes has brio.
2. O'Gr. prints *carma* to have full assonance with *madma*.

	Dr. O'Grady.	MS.
P. 104, 31	duthchas	duthaig
32	dúthchas	dúal
40	Oessán	Cessán
110, 5	atámaid	aratáim
15	scechaire	scech aire
19	nit breca	nit beca
111, 2	trebaib	taebaib
34, 36	leba	lebaid
115, 3	óatá	otha
116, 27	risanabar	renabar
118, 4	goraibe	gurbhe
121, 39	almain	alumhuin
122, 14	mar aen	maille

Unfortunately, Mr Stokes' transcript of the Lismore *Agallamh* breaks off at fo. 168 b, 2 = Silva Gadelica, p. 124, l. 8. It is interesting, however, to compare Dr. O'Grady's copy of this text with that made by O'Curry, and revised by O'Donovan, which is preserved in the R. I. A.

	Dr. O'Grady	O'Curry
P. 124, 46	tuc	tre
125, 1	Orat	Dorat
6	flath. ní gan fáth [fríth a marbadh]	fl*ed* ní gan fatha dobuailed
36	fri áth [na Bóinne]	fria Temr*aig*
126, 8	Ní fada	Ní faca
12	fána	faa
32	es meic Niraé	es m*a*c nEirc [1]
128, 26	mo chú	mo cliu
132, 33	[cá ro]gha	do ragha
133, 30	[sochaith]m[e]	sithgorma
31	do chlochaib m[óra]	docuired in cath

1. See the Four Masters, A D 748. 1209. 1222.

		Dr. O'Grady.	O'Curry.
P. 133,	36	...	a hinnsib Gaid
136,	20	bo bí	dobhí
137,	20	cid	cena
	21	frit	trath
	22	[ór isam]	feb mar as
138,	5	co brách	cobrath
140,	2	After *fríth* O'Gr., misled by the homoioteleuton, has left out the following words: garbhdaire cona armgaisced ann 7 frith	
141,	14	résin	resiu

There can be no doubt that in every one of these cases O'Curry's superior scholarship will be vindicated by the actual MS. reading against Dr. O'Grady's careless copying. Skipping the rest of the *Agallamh* we pass to p. 234.

		Dr. O'Grady.	MS.
P. 234,	14	densat	der[n]sat
	34	muine	lind muni
236,	38	conaigi	*con*naigi
238,	7	iurtunach	iargiunach
	19	fothannán	fódhmonnan
239,	4	curad	cur*aid* (acc. sing.)
243,	3	lenb	leanab
	30	bó	bó l*áid*
245,	9	dédh	deedh
	12	a loscad	a allosc*ud*
		déd	diaedh
	13	biadh	beth
	25	bláth	bl*áith* (rhymes with cáich)
	40	Cid	Fid
248,	28	bés	bes
	30	clocha	cl*ach*a (rhymes with flatha)
	34	illó chomlainn chatha	illó co*n* no chatha
		dideonaid	dídeónaigh
249,	3	biadh	b*eth*
	4	bud	ba

		Dr. O'Grady.	MS.
P. 249,	10	fiarfaigid	fiarf*ai*ge
	16	mormair[1] (bis)	marmair
252,	15	Iubdán	in b*ean*
		uchbád	uchb*ad*
253,	18	asbet	asbert
	26	torrainn	torand
	27	lá	la
	29	for mac	f*er*m*ac*
	30	adnad	adrad
	32	bud	ba
	33	chommáidem	chommáidim
		diadrocht	dianrocht
254,	4	róised	róisced
	6	cuiléin	cuilena
	7	i síde (!) Chormaic	isidhe uaim Chormaic
	25	sognasaid	sognasaich
		bud mer	ni ba mera
	40	irriocht (!)	ar is *ed*
255,	13	After .i. insert: Cormac dorad in ferann tair doibh 7 rechtas na Temrach, ar	
	17	caeraigechta	ca[i]rig s*ide*
256,	1	cnám	cnáim
	4	a adnocul	gana adhnocul
258,	4	do háirimti	doháirimth*er*
260,	14	Ech	Capall[2]
	27	rígaib	rigaib corónta
261,	18	dogenadh	agam doniodh
	33	fir	dhuine
	36	atathaoi	atá sibh
262,	11	im farradsa	imfochairsi[3]
263,	38	adubradar	adubhart síadsan
264,	15	dá dtuctáidhse	dá ttugadh sibh

1. O'Gr. prints *mormair* to have full assonance with *comlaid*.
2. O'Gr. alters to get the requisite number of syllables.
3. O'Gr. alters to get assonance with *carrachad*.

		Dr. O'Grady.	MS.
P. 264,	24	d'iomad	don iomad
	38	atconncus	dochonarcus
266,	2	mac Lir	mac Alloid
267,	20	lám	a dha laimh
	30	mílaochas	mílaoch*acht*
268,	5	i bfuilir	a bfuil tu
	18	binnsedha	binnsedh
270,	18	dhrecan	dhráguin
	23	foirniata	fórmhata
271,	6	ní bfuilti	ní bhfuil sibh
	37	leisin bfior	le fer
296,	17	*before* ar siad *insert* sinn	
297,	39	éirge	gr*e*idhi [sic]
299,	7	adubrais	adubairtais
302,	26, 19	ultán	ult*ach*
	29	dhénmusach	dhénmusacha
303,	1	rabas	robha
305,	6, 10, etc.	uaignesa	uaingesa, uaingisa
312,	18	*after* chuaid *insert* da*no*	
313,	2	ammaith	immaith
	10	comgairther	congairther
314,	33	abaid a athair (!)	a baidathair
	37	mór itir	mórithir [1]
315,	1	dergaiter	dergidir
	7	ná bad	napo
317,	13	i ngra (!)	iñgra
	21	ocer	focer
318,	30	ina dtoetsat (!)	inidtoetsat
323,	20	culaiti Brega (!)	cu lait[h]i br*atha*
325,	2	in aithrecadsa	m'athrecadsa
326,	23	laisin mrígain	lasin mrigain (with punctum delens over the m)

1. Cf. LL. 124 b, 47 : « In facbaid iartaigi etir? » ar in ben. « Ní morithir », or ind oic.

		Dr. O'Grady.	MS.
P. 326,	29	ar a ái	araí [1]
327,	1	hethaideda	heathaidi
	21	t'forba	t'orba
328,	23	lethantsluaistech	lethanṡluaisteach
330,	14	rig	righdha
	20	rigte	righdha
331,	13	ní arráinic	maranic (for immaránic)
	38	bud do síth	bidh do˜sidh
332,	3	tesbénad	tasbenadh
333,	32	Drithliud	Drithlind
334,	3	adrochair	doroc*air*
	26	Ernadaib	er*n*naib
	34	inchomrama	icomrama
335,	4	trí cuibrenna	i tri cuibrennaibh
	17	Fiachraidh	Fiachraigh
343,	12	adaidh	adaigh (= O. Ir. ataig)
	13	adaidh	addaig (do.)
344,	8	espaid	Easp*ain* (« Spain »)
345,	5	tairrngios	tarr*aing*
	8	imchur	im*ur*chur
	36	fái	fri
347,	41	roráidi	roráidhis
349,	41	ní	in
350,	14	aball	ubhull [1]
355,	2	dochoisén	dochoisénad
	9, 21	díbfeirg, dhíbfeirge	díbeirg, dhiberce
357,	8	feichem	feithem
	34	hoiregda	hurr*an*da (i. e. urránta « dauntless »)
360,	22	déta	détha
361,	30	dual	duáil
	34	mag	maig
	35	mid Medb (!)	mid medb [2]

1. And so throughout, confounding *uball* M. « apple » with *aball* F. « apple tree ».
2. *i. e.* intoxicating. Cf. W. meddw.

		Dr. O'Grady.	MS.
P. 362,	19	ed	issed (leg. 'sed)
363,	19	ferchath	fer chath
	29	beirid	gebid
364,	4	bad chich let (!)	bochichlet
		bad bá duille (!)	ba lía duilli
	7	d'iplib dos (!)	diplib doss
365,	5	breith	bith
366,	3	Gairbe	gairbe[1]
	7	doithnen nán	doithnennán
	11	Aibinn	Ébinn
	22	ráin	rám
368,	17	*after* Temrach *insert* cen tár	
	24	dar Ríge is	dar sruth Rige
369,	4	ráimit	roemid
370,	10	Coirpre	Corp
	39	brannaib	bennaib
372,	7	*after* in *insert* meic	
	31	coimdid cille	comsid cille
373,	3	coimdéine[2]	comdíne
	22	uairiolaig	úarilaid
374,	6	ar a ái	arái
	13	i	ac
376,	25	sin[3]	issin
377,	22	ar uilinn	ar a uilinn
	27	cl[éirech] mór	cl*úana* mó[i]r
381,	12	can a cháin	'ca n-achain
382,	24	[cruai]d	[rin]d
	26	di	di[nn]
	35	Eogan	Eogain
	41	Ingall	in Gall[4]
	42	inghlinn	naglindi

1. *i. e.* torrent. Cf. W. garw.
2. To rhyme with erśléibe.
3. Line one syllable short.
4. In gall cráibdech « the devout foreigner ». See FM., A. D. 723. Ann. Ulst., A. D. 729. Tigernach calls this saint « in Gall ulchach », and says he was « fear as glicca bai 'na aimsir ».

	Dr. O'Grady.	MS.
P. 383,	3 ár	ar
	7 torcda	torc da
	13 is é in chaindel	is í in chaindel
384,	41 turchlos sin	turchlossin [1]
386,	17 mac beo	mad beo
388,	9 as lán	is án
389,	4 út	ucut
	42 in breo	an [i. e. án] breo
390,	10 nach ágamar	nat ágammar
	36 Fiacha	Fiachna
391,	10 fhuigell	fhuidhiull
	11 achonnaic	atconnuic
	14 fritháilsium	fritháilsium gogrib
	18 na bíodca (!)	in bidgtha
	choimpert	cuimpred
392,	29 in dar	ind ar
	33, 36 risnat	risnid
394,	37 im	in
395,	16 ingen	ingin (acc. sg.)
399,	6 bad ecmaing	ba decmaing
	15 comlúu	comcrúu
	26 *after* Guaire *insert,* ní damsa, a Guairi, ol in druth. Ni tarat Guairi da úid é.	
400,	9 i farrad	i forad
406,	27 adbart naigthe(!)	adbartnaigthi
408,	22 dá nDúnchad	dadDúnchad (leg. dá Dhúnchad)
	29 do	ro
	brisclech	brisclach
409,	12 luige	Luing*sech*
	23, 25 cethramain	cethramthain
	29 senab	senad
411,	5 chairig	rochairid
413,	22 oc ól	oc ól im*morro*

1. The Bk of Lecan has *cloistin.* See Rev. Celt. XIII, p. 104; and cf. Windisch s. v. cloor.

		Dr. O'Grady.	MS.
P. 413,	29	indócthigern	indócthig*ir*n
414,	16	tabairt	tabairt dó
415,	28	cathair addaig	cathir attaig

Vol. II.

461,	29	cach	cáich
	35	Fiachaid	Fiachaig
	45	in Alban (!)	in Alb*ain*
	46	intaire rombói	in t-aire trom bói
462,	11	oenna tíre	oen na tíre
		Collui	Collai
	12	dúnai	dúnni
		condernam	condernamni
472,	16	brimana	himana[1]
473,	7	bad lili com uidi (!)	fotlile cuma de[2]
493,	14	Cormac sen	Conla sen
	28	ejus	no*men* eius.

Dr. O'Grady repeatedly prints *muir* for *muintir*, *e. g.* p. 76, 35; 79, 30; 250, 9. In these cases the MS. has the ordinary late contraction for Latin *inter*.

In the next number of this Review I intend to deal with Dr. O'Grady's treatment of the older poetry inserted in his texts, and with his translation.

Kuno Meyer.

Selections from the Hengwrt Mss. preserved in the Peniarth library. Vol. I. *Y seint Greal*, being the adventures of king Arthur's knights of the Round Table in the quest of the holy greal, and on other occasions. Originally written about the year 1200. Edited

1. Cf. Stokes' edition of the Bodleian Dinnsenchas, p. 471, 2.
2. Cf. Bodleian Dinnsenchas, p. 481, 8.

with a Translation and Glossary by the Rev. Robert WILLIAMS. London, Richards, 1876, 8°, 737 p. — Vol. II. Containing *Campeu Charlymaen, Purdan Padric, Buchedd Meir wyry, Evengyl Nicodemus, Y. Geoglith, Breuddwyt Pawl, Seith doethion Ruvein, Ipotis yspritawl, Lucidarius, Ymborth yr Eneit,* etc., etc. Edited, with a Translation, by the late Rev. Robert WILLIAMS, and the Translation continued by the Rev. G. HARTWELL JONES. London, Quaritch, 1892, 8°, 760 p.

Il est difficile d'imaginer quelque chose de plus incohérent que cette publication. Celui qui l'avait entreprise, le chanoine R. Williams, est mort après avoir publié, il y a dix-sept ans, le premier volume et avoir imprimé du second les textes et une partie des traductions. Nous ne savons quels compléments il comptait donner à son œuvre, et de quels commentaires il voulait l'accompagner. C'est son continuateur seul, M. Hartwell Jones, qui est responsable de cette partie de la tâche, et il s'en est acquitté aussi mal que possible. Nous n'apprenons nulle part de quoi se composent les manuscrits d'Hengwrth, aujourd'hui à Peniarth, à quelle époque ils remontent, quel a été le motif du choix fait parmi eux et quels sont ceux qui restent inédits. Sur son travail, le continuateur nous donne les extraordinaires renseignements que voici : « The text being in many places incomplete, especially in the earlier part[1], it was found necessary to collate Canon Williams' transcript with the manuscripts, which I was enabled to do *hurriedly* by the bounty of W. R. M. Wynne, Esq., of Peniarth, or with other versions at the Bodleian *or elsewhere,* some of which I saw after the sheets had been printed off[2]. By consulting the originals, from which these were translated in the first instance, most of them in Latin, I have succeeded in conjecturing the first reading or tracing the grounds of the mischief[3]. These documents, written in various languagues (!), I have discovered (!) in English libraries or abroad, while engaged in other kinds of research... A few notes have been added, but they deal with a few points only, since I have in my work

1. La première partie de quoi? R. Williams avait traduit tout le premier volume et environ la moitié du second.

2. Quelles feuilles ? celles du texte ou de la traduction ?

3. Ces laborieuses recherches n'ont laissé que bien peu de traces dans les notes critiques de M. H. J. sur les dernières pièces du recueil.

chiefly followed Canon Williams[1] in consulting rather the interests of the general reader (!) than those[2] versed in Old-Welsh, who will easily see why I have adopted a particular version, or how I have supplied *lacunæ* (!). »

Mais voici qui est plus étrange encore. M. Hartwell Jones n'ayant commencé son travail[3] qu'à l'endroit où R. Williams avait laissé le sien, c'est-à-dire à la p. 570 du t. II, il n'a également donné de commentaires quelconques que pour l'ouvrage où il l'a commencé *(Purgatoire de saint Patrice)* et les suivants, en sorte que tout ce qui précède est privé de toute espèce d'explication ! Cette partie est cependant de beaucoup la plus intéressante, au moins pour la littérature générale ; c'est elle qui vaudra surtout des lecteurs au recueil, et nous suppléerons très brièvement à l'inexplicable silence de l'éditeur.

Le premier volume comprend les traductions de deux romans français, la *Queste du saint Graal* (ch. I-LXX) et le roman en prose que je désigne par *Perlesvaus*. Ces traductions, que l'on peut utiliser grâce à la version anglaise de R. Williams, ne sont pas sans intérêt pour l'histoire littéraire. En effet celle de la *Queste* est faite sur un manuscrit du roman français différent de tous ceux qu'on a étudiés jusqu'ici, et représentant sans doute une rédaction plus ancienne, comme l'a montré M. Nutt dans ses *Studies on the legend of the holy Grail ;* elle devra être prise en considération pour la critique de ce curieux ouvrage. Celle de *Perlesvaus* est faite également sur un texte meilleur que celui qui a été publié, et devra être consultée si on en donne quelque jour une nouvelle édition[4].

1. Comment M. H. J. suit-il l'exemple du chanoine Williams, qui n'avait ajouté à son premier volume aucune espèce de notes ?

2. Il faut sans doute lire *than the interests of those ;* quant aux intérêts du *general reader,* nous verrons comment ils sont satisfaits.

3. Sauf trois pages (si je comprends bien) dans la traduction de *Bovon d'Hanstone.*

4. Ce ne sera pas une tâche attrayante, vu l'ennui que respire la plus grande partie de ce roman, mais ce ne sera pas non plus une tâche inutile pour l'étude du cycle breton. Je note ici que ce roman se retrouve (outre le ms. de Bruxelles et le fragment de Berne) non seulement dans le ms. d'Oxford Hatton 82 signalé par M. E. Stengel (*Durmart,* p. 466 ; *Riv. di fil. rom.*, I, 192), mais dans le célèbre ms. de Chantilli qui contient aussi

Le tome II commence par une longue histoire, intitulée *Les Faits de Charlemagne,* qui comprend plusieurs parties, lesquelles ont d'ailleurs été originairement réunies ensemble (voy. la note finale, qui attribue toute la traduction à Madawc ab Selyf, et les curieuses remarques de transition, ch. XX, LV, LXX).

1° (I-XIX) *Le Pèlerinage de Charlemagne,* version identique, sauf quelques variantes, à celle dont M. J. Rhys a donné, d'après le *Livre rouge* d'Oxford, le texte et la traduction anglaise dans le livre de M. Koschwitz, *Sechs Bearbeitungen des altfranzösischen Gedichts von Karls des Grossen Reise* (Heilbronn, 1879).

2° (XXI-LIV). Traduction (incomplète) de la chronique de Turpin. Voyez sur cette traduction les remarques de M. Koschwitz dans l'ouvrage qui vient d'être cité.

3° (LVI-LXXIX). *Otinel* (la fin manque dans le ms.); version qu'il faudrait comparer à celles qu'on connaît déjà de ce petit poème qui a joui en Angleterre d'une si grande popularité (voy. *Rom.*, XI, 151).

3° (LXXX-CXXI). La première partie (LXXX-CVIII) est une traduction un peu abrégée, mais généralement exacte, de la *Chanson de Roland,* qui vient se joindre aux versions étrangères déjà connues et pourra çà et là être consultée par la critique. Malheureusement, un peu avant la mort de Roland, le traducteur, qui avait plus haut abandonné Turpin pour reproduire d'après le poème français le récit de la guerre d'Espagne, reprend la chronique latine (CIX) et la suit jusqu'à la fin, en sorte que nous ne savons pas comment le poème se terminait dans le manuscrit qu'il avait sous les yeux.

Après les *Faits de Charlemagne* vient dans le second volume une traduction de *Bovon d'Hanstone,* qui sera classée parmi les autres versions dans le travail d'ensemble que nous attendons depuis longtemps de M. Kölbing.

Les autres morceaux publiés et traduits par MM. Williams et H. Jones sont presque tous traduits du latin et offrent beau-

Rigomer, la *Vengeance Raguidel,* etc. ; seulement là il s'arrête au milieu de la p. 178 de l'édition.

coup moins d'intérêt au point de vue où nous nous plaçons ici. C'est d'abord le *Purgatoire de saint Patrice* (d'après Henri de Saltrey), puis une *Vie de la vierge Marie* (évangiles apocryphes), *les Sept péchés mortels,* l'*Evangile de Nicodème,* la *Messe du Vendredi Saint* (légende de l'invention de la Croix), l'*Histoire de Ponce Pilate,* l'*Histoire de Judas,* les *Quinze signes avant le jugement,* l'*Hostie* (quelques lignes), la *Prophétie de Sibylle,* la *Vision de saint Paul,* la *Signification du Pater* (d'après Hugues de Saint-Victor) et plusieurs autres contes ou morceaux de piété, les *Sept Sages de Rome* (version qui se rattache au groupe A, mais demanderait à être étudiée de près[1]), l'*Huile bénie*[2], la *Terre du Prêtre Jean, Adrien et Ipotis* (l'Enfant sage), le *Lucidaire* (d'Honorius d'Autun), la *Nourriture de l'âme* (d'après M. H. J. « this is made up of several documents strung together »).

On voit que cette publication présente de l'intérêt à plusieurs points de vue ; il est regrettable qu'elle n'ait pas été faite avec une meilleure méthode et un plus grand souci de l'utilité des lecteurs.

GASTON PARIS.

---

1. Voy. G. Paris, *Deux rédactions du roman des Sept Sages de Rome* (1876), p. XVI Le traducteur a dû avoir une source fort troublée: il dérange l'ordre des contes et en omet deux (*Avis* et *Roma*) qu'il remplace par deux historiettes qu'on peut appeler *Ramus* et *Lupus,* dont l'une est une très pauvre invention, et l'autre une faible imitation de la fable *Les Brebis, les Loups et les Chiens.* — La note de M. H. J. sur ce morceau mérite vraiment d'être rapportée: « The *Historia Septem Sapientium,* from which the Welsh versions are [il y en a donc plusieurs ?] directly descended, though with much variation, were *(sic)* translated (!) by Jean de Hauteselve, a French priest in the diocese of Nancy (!), and published soon after the invention of printing. »

2. Ce morceau extravagant, qu'on ne retrouve nulle part ailleurs, est une singulière combinaison de contes sur Nascien, le saint Graal, Glastonbury, Thomas Becket, Saladin, pour aboutir à la prédiction que la Terre Sainte sera délivrée par le roi des léopards, qui paie ses hommes avec de la laine et les désaltère avec du pain (industrie lainière et bière faite d'orge).

CHRONIQUE

SOMMAIRE : I. M. J. von Pflugk-Harttung, archiviste à Berlin. — II. Médaille décernée à M. J. Loth par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — III. M. Standish O'Grady, docteur en droit de l'Université de Cambridge. — IV. M. J. Gwenogvryn Evans pensionné par la reine d'Angleterre. — V. Les émaux celtiques en Irlande suivant M. V. Ball et Mlle Marguerite Stokes. — VI. Les Irlandais dans le recueil des *Poetae latini aevi Carolini* par MM. E. Dümmler et L. Traube. — VII. Achèvement du recueil des inscriptions romaines du musée de Lyon par MM. Allmer et Dissard. — VIII. Les inscriptions antiques des Pyrénées par M. J. Sacaze. — IX. Les inscriptions antiques de Lectoure par M. Esperandieu. — X. La Gaule sous la domination romaine par M. C. Jullian. — XI. Rome et la Gaule cisalpine par M. Uberto Pedroli. — XII. Le voyage de Pythéas par M. G. Hergt. — XIII. Achèvement des Élements de grammaire comparée de M. Brugmann. — XIV. Armorique et Bretagne par M. Kerviler. — XV. Première livraison d'une grammaire du vieux français par M. Suchier. — XVI. Etudes sur la saisie privée par M. P. Collinet.

I.

Notre savant collaborateur, M. J. von Pflugk-Harttung, précédemment professeur à l'Université de Bâle, vient d'être nommé archiviste à Berlin.

Ses travaux antérieurs, notamment sur les bulles des papes et sur les archives italiennes, attestent chez lui, en fait de diplomatique et de paléographie, une compétence qui justifie le choix dont il a été l'objet. Espérons que le temps pris par ses occupations nouvelles lui laissera le loisir de continuer ses intéressantes publications historiques.

II.

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans sa séance du 2 juin dernier, a décerné à notre zélé collaborateur, M. J. Loth, pour le savant ouvrage intitulé : « Les mots latins dans les langues brittoniques », la seconde médaille du concours des antiquités de la France.

III.

Le 13 juin dernier, M. Standish Hayes O'Grady a été reçu docteur honoraire de l'Université de Cambridge. L'orateur latin officiel a motivé ainsi cette distinction à laquelle tous les celtistes applaudiront :

« L'année dernière, au milieu des félicitations du monde entier, l'Uni-

« versité de Dublin célébrait *par des jeux séculaires, ludis saecularibus,* « l'achèvement du troisième centenaire de son heureuse existence que, « dans l'avenir, au milieu de tous les dangers, elle conservera longtemps « intacte, comme nous l'espérons. La même année ceux qui visitaient la « bibliothèque de cette Université pouvaient admirer la très vieille lyre « dont les cordes ont, dit-on, résonné sous les doigts du roi antique qui « conduisit les Dalcassiens. Aujourd'hui, un élève de la même Université, « un Irlandais, qui descend du roi Oilill, et d'une des races les plus an- « ciennes du Munster, reçoit nos salutations. Se tenant éloigné des « clameurs discordantes que poussent les factions nouvelles, il a réuni les « monuments littéraires de l'Irlande longtemps dispersés, comme les « feuillets sibyllins, et il les a traduits en notre langue ; c'est à cette grande « œuvre qu'il a consacré sa vie. Il l'a fait pour l'amour de sa patrie, sans « compter sur aucune rémunération : jamais, en parcourant les détours de « la forêt gaélique, *silva gadelica,* dont il voyait l'immensité, il n'a comme « un autre Énée fait cette prière : Ah ! si maintenant, dans ce vaste espace « que des bois couvrent, l'arbre aux rameaux d'or s'offrait à nos yeux !. » « Aussi est-ce avec grand plaisir que des rameaux dont nous pouvons dis- « poser nous allons ceindre la tête de l'explorateur infatigable d'une si « vieille forêt. Le descendant de l'antique roi d'Irlande mérite la couronne « que par nos honneurs nous lui décernons. »

Le roi de Munster Ailill, ou Oilill Au-lomm « à l'oreille nue », auquel remonte la généalogie de M. St. O'Grady, vivait, paraît-il, au IIe siècle de notre ère[1]. M. O'Grady est donc le plus noble des docteurs du monde entier ; aucune généalogie, même dans les familles régnantes, ne remonte authentiquement si haut que la sienne. Mais est-il bien sûr qu'il sache exactement l'orthographe du nom de son royal ancêtre ? L'orateur universitaire a écrit ce nom au génitif, *Oilillo*[2], avec un *i* entre le premier *l* et les deux autres. Cette particularité orthographique se retrouve chez M St. O'Grady, qui écrit *Aililla* au même cas de cet illustre substantif[3]. Comment se fait-il que les autres celtistes écrivent à ce cas ce nom royal avec un *e* au lieu d'*i* : *Oilella, Ailella,* ou si l'on veut *Oilello ?* Mais la science de M. O'Grady s'élève au-dessus de ces mesquins détails. Quand on est si noble on n'a pas plus besoin d'orthographe que d'argent.

IV.

Est-ce pour cela qu'au lieu du rameau d'or on lui a décerné le bonnet de docteur ? Beaucoup plus exact dans ses copies, M. J. Gwenogvryn Evans dont nous avons déjà plusieurs fois loué les utiles publications galloises, vient d'obtenir du gouvernement anglais, sur la liste civile, une pension de deux cents livres, soit cinq mille francs par an. Il est officiel que cette faveur

1. *Revue celtique*, t. XIII, p. 426, 434, 435.
2. *Academy* du 17 juin, p. 523, col. 1.
3. *Silva gadelica,* Irish Text, p. v.

si méritée est la récompense de ses éditions « diplomatiques » des plus importants manuscrits gallois. Cinq mille francs par an, c'est un joli prix d'orthographe. Puisse cet exemple doré profiter à ceux qui méprisent et considèrent comme au-dessous d'eux l'exactitude des copies!

V.

Mlle Margaret Stokes a joint d'érudites observations archéologiques à une note de M. V. Ball, sur un bloc de verre rouge trouvé, dit-on, à Tara, l'ancienne capitale de l'Irlande, et son travail vient d'être publié par l'Académie d'Irlande. (*Transactions of the Royal Irish Academy, vol. XXX, part V.*) On a supposé que le bloc de verre étudié par M. Ball vient de l'atelier d'un émailleur, et Mlle Stokes a très savamment résumé dans ses additions à la note de M. Ball tout ce qu'on sait de l'histoire de l'émaillerie celtique, à partir du passage topique de Philostrate, *Imagines*, l. I, c. 27 (28), § 3, IIIe siècle de notre ère :

Φέρουσι δ'αὐτοὺς ἵπποι παραπλήσιοι οὐδεὶς ἄλλος ἄλλῳ, λευκός τις καὶ ξανθὸς καὶ μέλας καὶ φοίνιξ, ἀργυροχάλινοι καὶ στικτοὶ καὶ χρυσοῖ τὰ φάλαρα. Ταῦτά φασι τὰ χρώματα τοὺς ἐν ὠκεανῷ βαρβάρους ἐγχεῖν τῷ χαλκῷ διαπύρῳ, τὰ δὲ ξυνίστασθαι καὶ λιθοῦσθαι καὶ σώζειν ἃ ἐγράφη [1].

« Les chevaux qui les portent ne sont pas semblables les uns aux autres : « celui-ci est blanc, celui-là jaune, celui-ci noir, celui-là rouge; leurs freins « sont d'argent avec des ornements les uns tachetés, les autres d'or. On « dit que les barbares des bords de l'Océan versent ces couleurs sur l'airain échauffé, qu'elles s'y attachent, se pétrifient et conservent ce qu'on « a peint. »

Il y a sur ce texte deux remarques à faire. L'une est que suivant Philostrate, de son temps il y avait des harnachements de cheval ornés d'émaux; l'autre, c'est que ces émaux étaient fabriqués chez les barbares voisins de l'Océan, c'est-à-dire en Gaule. Or M. J. G. Bulliot a prouvé qu'on faisait des émaux chez les *Aedui*, à *Bibracte*, aujourd'hui le Mont Beuvray près Autun (Saône-et-Loire) [2]. D'autre part on a trouvé en Grande-Bretagne, dit Mlle Stokes, un certain nombre d'objets antiques ornés d'émaux, et ce sont surtout des ornements de chevaux.

Suivant M. Whitley Stokes *cruan* était en irlandais le nom de l'émail rouge, *maithne* celui de l'émail jaune, vert et blanc; mais c'était hors d'Irlande que ces émaux se fabriquaient. Le savant celtiste tire ces conclusions d'un passage du glossaire d'O'Davoren : *Cruan .i. gne don t-sencerdacht anall. Cruan .i. in derg ocus creduma in buidhe. Maithne .i. buidhe ocus naine*

1. Édition Didot, p. 301.
2. *L'Art de l'émaillerie chez les Éduens avant l'ère chrétienne*, Paris, Champion, 1875. Voir le compte rendu de M. H. Gaidoz, *Revue celtique*, t. III, p. 118.

ocus geal[1], c'est-à-dire : « *Cruan* espèce de vieille fabrication étrangère : « *cruan,* la rouge; *crédume* (bronze), la jaune; *maithne,* la jaune, la verte, la blanche. » Dans la vie tripartite de saint Patrice, le célèbre apôtre donne à un autre évêque une crosse ornée d'émail rouge et blanc, *cross cruan-moithni fair*[2]. Le fragment du *Togail bruidne Dá Derga* conservé par le *Lebar na h-Uidre* parle de cent cinquante chevaux dont les cent cinquante brides étaient ornées d'émaux rouges et blancs : con-*a-trib cóectaib srían cruan-maith*[*ne*] *friu*[3]. Il y a un curieux accord entre ce texte et les trouvailles archéologiques, ainsi que le passage de Philostrate rapportés plus haut.

Cruan, nom irlandais de l'émail rouge, paraît être un dérivé de l'irlandais *crá* « sang »; c'est un mot calqué sur le grec αἱματινον, littéralement « sanglant », or ce dérivé de αἷμα « sang » a été écrit *haematinum* par Pline, qui nous apprend que c'est le nom du verre rouge opaque[4].

VI.

Il y a quelques mois qu'a paru le premier fascicule de la seconde partie du tome III des *Poetae latini aevi Carolini,* 1880-1892, publiés dans les *Monumenta Germaniae historica,* in-4, par Ernest Dümmler (t. I et II) et par Louis Traube (t. III). Ce recueil contient plusieurs morceaux propres à intéresser les celtistes. Tels sont :

T. I, p. 107 108, épitaphe de l'Irlandais Cummian, évêque de Bobbio, mort sous le roi Liutprand, 712-744;

P. 149-159, poèmes de l'abbé irlandais Joseph ou Josepp;

P. 393-407, poèmes composés à Saint-Denis par un exilé irlandais, probablement Dungall;

T. II, p. 297-301, vie de saint Blaithmac par Walahfrid Strabus;

P. 428-473, vie du saint irlandais Gall par un moine de l'abbaye suisse qui porte son nom;

P. 474-482, poèmes de l'abbaye de Saint-Gall;

P. 666-668, vers de Dicuil : 1° sur les montagnes[5]; 2° sur la grammaire;

P. 670, vers adressés par l'Irlandais Clément à l'empereur Lothaire Ier;

P. 681, vers de l'Irlandais Cruindmelus[6];

T. III, p. 238-240, deux poèmes d'un Irlandais anonyme;

1. *Three irish glossaries,* p. 71.
2. Édition Whitley Stokes, p. 86, l. 7.
3. *Lebar na h-Uidre,* p. 85, col. 1, l. 31, 32.
4. Totum rubens vitrum atque non tralucens haematinum appellatum. Pline, livre XXXVI, § 198.
5. Le *Liber de mensura orbis terrae* par Dicuil a eu plusieurs éditions; la première par C. A. Walckenaer à Paris, chez Didot, en 1807; la dernière due à G. Parthey, a paru à Berlin en 1873.
6. Cruindmelus est l'auteur d'un *Ars metrica,* publié par Huemer à Vienne en 1883. Cet ouvrage se trouve à la Bibliothèque nationale de Paris, ms. lat. 13026, f° 41.

VII.

MM. Allmer et Dissard viennent de terminer par un cinquième volume, contenant les tables, leur savant recueil intitulé : *Musée de Lyon, Inscriptions antiques,* auquel l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a cette année décerné le grand prix Gobert.

Ces cinq volumes, auxquels on peut joindre les deux volumes du *Trion* des mêmes auteurs, offriront une grande utilité pour les études celtiques tant que la partie du *Corpus inscriptionum latinarum,* qui comprendra les inscriptions de la première Lyonnaise, n'aura pas vu le jour.

VIII.

M. Julien Sacaze a publié à la fin de l'année dernière un volume intitulé *Inscriptions antiques des Pyrénées.* Ces inscriptions sont au nombre de 468. Parmi les noms barbares un grand nombre paraissent ibériques et sont par conséquent étrangers au celtique; mais il y a des exceptions comme Dannorix, Donnus, Dunomagius, Litanus, Touta, Toutannorix.

IX.

A la même date ont paru les *Inscriptions antiques de Lectoure* de M. Esperandieu, qui sont remarquablement pauvres à notre point de vue spécial. Le nom barbare Camulus est le seul nom gaulois qu'on ait trouvé à Lectoure; il avait déjà été signalé par M. Allmer dans la *Revue épigraphique,* t. III, p. 118.

X.

M. Camille Jullian, bien connu par ses excellentes *Inscriptions romaines de Bordeaux,* mais qui a plutôt le tempérament d'un historien que l'aptitude aux minuties de l'érudition, vient de donner à la librairie Hachette un charmant petit volume in-12 : *Gallia, tableau sommaire de la Gaule sous la domination romaine.*

Voici quelques critiques :

Suivant M. Jullian, p. 15, les Druides « jugeaient *de* tous les procès », c'est-à-dire que du : FERE de *omnibus controversiis... constituunt* de César [1], le jeune historien supprime l'adverbe FERE, en gardant la préposition *de.* M. Jullian ajoute : « Contre ceux qui ne répondaient pas à leur *appel* ils [les « Druides] lançaient des sentences d'excommunication; » en d'autres termes une menace d'excommunication aurait contraint les plaideurs à comparaître devant le tribunal des Druides.

1. *De bello gallico,* l. VI, c. 13, § 5.

Dans le *De bello gallico* il n'est pas question de comparution forcée; la menace d'excommunication est la sanction du jugement rendu : César dit : *Si qui aut privatus aut populus eorum decreto non stetit, sacrificiis interdicunt*[1]; M. Jullian a traduit *decretum* par « appel », tandis que *decretum* veut dire « jugement », c'est un substantif dérivé du verbe *decerno* qui signifie « juger » dans le paragraphe précédent : *Si de hereditate, si de finibus controversia est, idem* DECERNUNT.

Le passage de Caton, *Origines*, où il est question de deux arts que la Gaule met au-dessus de tous les autres, n'est pas très exactement reproduit par M. Jullian, p. 20; le premier de ces deux arts est non pas *virtutem bellicam*, mais *rem militarem*[2].

P. 38, M. Jullian termine un chapitre éloquent par ces mots : « Les « Gaulois n'ont pas montré dans *Alesia* moins d'union et de patriotisme « que les Espagnols à Numance ou les Grecs à Salamine. » Est-il bien sûr que les défenseurs de Numance fussent moins Gaulois que ceux d'*Alesia ?*

Ces critiques portent sur de petits détails et n'empêchent pas la *Gallia* de M. Jullian d'être un bon livre. L'auteur est élève de Fustel de Coulanges, un des historiens les plus distingués de notre siècle. De son maître il a pris de grandes qualités, mais il devrait éviter d'imiter ses défauts, dont le principal était de fonder quelquefois ses doctrines les plus brillantes sur la reproduction inexacte des textes de l'antiquité.

XI.

La brochure du Dr Uberto Pedroli, *Roma e la Gallia Cisalpina dal* 225 *al* 44 *a. C.* Rome, Loescher, 1893, in-8, 143 pages, a été dédiée par l'auteur *a Giulio Beloch mio maestro,* savant auteur du livre intitulé *Die Bevölkerung der griechisch-römischen Welt,* qui a paru à Leipzig en 1886; elle paraît être une thèse de doctorat. Elle est divisée en trois chapitres : 1° géographie de la Gaule cisalpine en 225, p. 1-64; 2° la conquête, 225-143, p. 64-92; 3° la romanisation. L'auteur a étudié avec soin les auteurs de l'antiquité et les principaux travaux modernes, notamment les préfaces du *Corpus inscriptionum latinarum,* t. V (1872) et XI (1888), par MM. Mommsen et Eugène Bormann, et le savant ouvrage de Henri Nissen, *Italische Landeskunde* (1883). Il ne s'est pas occupé du côté linguistique de son sujet. Cette réserve faite, son travail pourra être consulté avec fruit.

XII.

La thèse de doctorat de M. Gustav Hergt sur le voyage de Pythéas dans le nord de l'Europe : *Die Nordlandfahrt des Pytheas,* traite de questions dont une partie sera toujours certainement fort obscure. On a déjà sur

1. *De bello gallico,* l. VI, c. 13, § 6.
2. H. Peter, *Veterum historicorum romanorum relliquiae,* p. 61.

le voyage de Pythéas un excellent travail dans le tome Ier de la *Deutsche Altertumskunde* de K. Müllenhoff. M. Hergt paraît bien connaître la littérature antique et moderne de son sujet et sans être sous tout point d'accord avec Müllenhoff, il arrive à la même solution que lui sur deux points fondamentaux, c'est que Pythéas n'est pas entré dans la mer Baltique et c'est que le *Gutonibus* de Pline, l. XXXVII, § 35, est le résultat d'une faute de lecture : le ms. grec qui a été la source de Pline portait ΤΕΥΤΟΝΟΙΣ. Le sens l'exige, la géographie le veut aussi : il y avait des Teutons sur les côtes de la mer du Nord, quand Pythéas longea ces côtes; les *Gutones* n'habitaient pas cette région.

XIII.

Un volume d'Index termine le *Grundriss der vergleichenden Grammatik* de M. Karl Brugmann. Les p. 100-112 sont consacrées au celtique : 1° irlandais, 2° gallois, 3° cornique, 4° breton, 5° vieux breton, 6° gaulois.

XIV.

La librairie Champion vient de publier trois volumes intitulés : « Armo-« rique et Bretagne. Recueil d'études sur l'archéologie, l'histoire et la bio-« graphie bretonne publiées de 1878 à 1892, revues et complètement trans-« formées par René Kerviler. » Chaque volume a un sous-titre qui est pour le premier « Armorique », pour le second « Bretagne jusqu'à la Révolution », pour le troisième « Bretagne pendant et depuis la Révolution ». On peut remarquer dans le premier volume les quatre mémoires intitulés : « Les Vénètes, César et *Brivates portus* », dissertation sur l'expédition de César contre les Vénètes, l'an 56 avant J.-C., *De bello gallico,* l. III, c. 7-16; » — « Statistique des monuments dits préhistoriques, mégalithiques et gallo-romains de la presqu'île Guérandaise; » — « De quelques points controversés de géographie armoricaine; » — « Réseau des voies romaines dans la presqu'île armoricaine. »

M. Kerviler n'est pas le premier venu, et il a le tempérament belliqueux; je manque de la compétence nécessaire pour m'ériger en juge des combats qu'il engage en vrai chevalier breton, toujours la flamberge au vent.

XV.

M. H. Suchier, professeur à l'Université de Halle, commence la publication d'une « grammaire du vieux français », *Altfranzösische Grammatik.* Nous avons entre les mains la première livraison qui traite des voyelles accentuées dans la langue écrite. Une question qui s'est posée, et se posera probablement toujours, est de savoir précisément quelle influence le gaulois a pu exercer sur la formation du français. M. Suchier, p. 57, propose pour l'étymologie d'un mot français une solution nouvelle, ce mot est « lieu » où le groupe *ieu* remonterait difficilement à l'*o* du latin *locus.* Mais il y a

en gallois un substantif *lle*, « place », « lieu » qui peut venir d'un thème *lĕgŏ-* d'où a été tiré l'irlandais *lige* = **legio-n*[1] « lit », « tombeau ». Ce thème *lĕgŏ-* donnerait du français « lieu » une explication que le latin *locus* ne peut fournir, *ieu* est la notation française d'*e* bref tonique (p. 54), tandis que *locus* donnerait *leus, au cas indirect *leu, sans *i* (p. 53).

XVI.

Les « Études sur la saisie privée » de M. P. Collinet, Paris, Larose, 1893, in-8, 183 pages, contiennent, p. 21-29, un bon résumé de la procédure de la saisie irlandaise : l'auteur conclut ainsi : « Quand le droit anglais « a étouffé la coutume aborigène, elle avait en elle le germe de la saisie « judiciaire, mais jamais le droit irlandais ne l'a pratiquée, et il est resté « ainsi, des législations de l'Occident, celle qui a maintenu le plus long- « temps la saisie privée. »

Paris, le 22 juillet 1893.

H. d'Arbois de Jubainville.

POST-SCRIPTUM. — Au moment de donner le bon à tirer de cette feuille, nous recevons la quatrième livraison du « Trésor de la langue celtique ancienne », *Alt-celtischer Sprachschatz*, de M. Alfred Holder. Cette livraison comprend les colonnes 769-1024 ; elle commence au mot *Caranto*[*n*] et finit au mot *Cintusmus*. L'activité du savant auteur est égale à l'abondance des renseignements que son précieux recueil nous fournit.

---

1. Windisch, *Irische Texte*, t. I, p. 662, 663 ; E. Hogan, *Cath Ruis na Rig for Bóinn*, p. 184.

PÉRIODIQUES

I.

Academy, 15 avril 1893, p. 327. Supplément et rectifications aux éditions données jusqu'ici des gloses irlandaises ajoutées aux scholies de Philargyrus sur les Bucoliques de Virgile. Ces éditions sont dues à : 1° M. G. Thilo, *Rheinisches Museum*, nouvelle série, t. XIV, p. 132, 133 ; 2° M. H. Zimmer, *Glossarum hibernicarum supplementum* (1886), p. 5 ; 3° M. Whitley Stokes, *Academy* du 17 janvier 1891, p. 64-65 ; 4° le même, Revue de Kuhn, t. XXXIII, p. 63-80 (1893). Les mss. sont au nombre de deux : l'un celui de Florence, Bibliothèque Laurentienne, Plut. XLV, cod. 14, folios 1-22 ; l'autre celui de Paris, Bibliothèque nationale, lat. 7960, folios 1-17. L'édition publiée par M. Whitley Stokes dans la Revue de Kuhn est faite d'après le ms. de Florence (ci-dessous, p. 353). Ici le savant linguiste donne d'intéressantes variantes du ms. de Paris (cf. ci-dessus, p. 226-235).

20 mai, p. 443. Résumé d'une lecture faite à la *Philological Society* le 5 mai par M. Whitley Stokes d'un mémoire où le professeur Strachan propose vingt et une étymologies celtiques.

3 juin, p. 477. Dans un compte rendu, par M. F. E. Warren, de deux mémoires inachevés du savant bibliothécaire Bradshaw sur la collection canonique irlandaise, on peut remarquer l'observation qui suit : « Depuis 1885 deux hommes ont trouvé par une sorte de divination brillante le sens de l'obscure rubrique du ms. de la Bibliothèque Nationale de Paris 12021. Le premier est M. Whitley Stokes, voir sa lettre dans l'*Academy* du 7 juillet 1888 ; le second est M. Mac Carthy ; relisez sa lettre dans l'*Academy* du 3 novembre de la même année. Le premier a identifié *cuiminiac* avec Cúchummne *sapiens*, important auteur irlandais qui mourut en 742 ; le second a reconnu dans *ruben* Rubin, scribe de Munster, dont la mort est mentionnée dans les Annales d'Ulster sous la date de 724. C'est plus que de la divination, ce sont des découvertes » (cf. *Revue celtique*, t. X, p. 139, 140 ; t. XI, p. 245).

8, 15 et 22 juillet, p. 31, 52, 73, corrections par M. Whitley Stokes à trois volumes des *Todd memorial lectures* : 1° Hennessy, *Mesca Ulad* ; 2° Mac Carthy, *The codex palatino-vaticanus*, n° 830 ; 3° E. Hogan, *Cath Ruis na Rig for Bóinn*, le meilleur de ces importants volumes.

II.

Indogermanische Forschungen, Zeitschrift für indogermanische Sprach- und Altertumskunde, t. III, 1re et 2e livraisons, p. 73, E. Windisch « Contributions à l'étymologie et à la sémantique ».

Le vieil irlandais *immruimdiur* « je pèche » = *ambi-[p]ro-ambi-mediō-r* doit être comparé au sanskrit *pra-madati-*, *pra-māda-*, « inattention », « imprévoyance », source de tous les péchés suivant les moralistes de l'Inde : le même préfixe se trouve dans l'irlandais *ross* « promontoire boisé = skt. *pra-stha-* « plateau sur une montagne ».

Le vieil irlandais *doe* « bras », génitif *doat*, représente un thème **dousent-*, à comparer au skt. *dōshan-* « avant-bras ».

Le vieil irlandais *foil*, gén. *foilech*, « bracelet » = **volix*, thème **volik-* est le même mot que le grec ἕλιξ, « entortillement, mouvement de circonvolution », sauf, dit M. W., l'*o* du mot irlandais. Je ne comprends pas pourquoi cette réserve : *e* précédé de *v* devient *o* en irlandais : *for* « sur » = **u̯er* = *uper*.

Le vieil irlandais *bess* « coutume » peut être le même mot que le gothique *banst-s* « grange », que le moyen-haut-allemand *banse* « étable ». Comparez en latin *stabulum* et *stabilis*, en allemand moderne *Wohnung* « habitation » et *Ge-wohn-heit* « habitude ».

Le sens primitif du vieil irlandais *cóim*, « aimable, joli », serait « cher », *carus* ; *cóim* = **coimo-s* et serait le même mot que le gothique *háim-s*, que l'allemand *heim*, l'anglais *home* : à comparer, quant au sens, l'anglais *sweet home* — qu'on pourrait traduire par « doux foyer », « foyer bien-aimé » — et le grec φίλη πατρίς, « chère patrie ».

Le grec στρατός « armée » = **strṇtó-s*, c'est le même mot que l'irlandais *trét* « troupeau » qui a perdu un *s* initial et dont l'*é* = *n* voyelle.

Le vieil irlandais *clóim* « je suis vainqueur » suppose un thème *kleu̯-i̯o-*, le même que celui du verbe grec κλείω pour κλέϝιω « j'enferme » et par extension « je contrains ».

Quant aux verbes composés *im-chlóim*, *co-im-chlóim* « changer », ils doivent leur sens spécial au préfixe *imm* qui exprime ici l'idée de réciprocité.

Νηδύς est la cavité du ventre qui enveloppe les intestins. Le vieil allemand *nezi* veut dire « filet » ; comme le moderne *netz* et le gothique *ṇati*, il signifie aussi « péritoine » : la racine du mot grec est la même que celle du mot germanique ; elle veut dire « envelopper un objet de manière à le tenir prisonnier » ; de cette racine viennent l'irlandais *naidm* « contrat », thème neutre en *-manu*, et le verbe *nascim* « je lie » qui s'explique par un thème **nad-sco-*.

III.

Annales de Bretagne, t. VIII, fascicules 2, 3, 4 ; pour le premier fascicule de ce tome voir le présent volume de la *Revue celtique*, p. 91.

P. 207-245, 403-416, 622-640, A. Le Braz. Les saints bretons d'après la tradition populaire : *sant Diboan* « sans peine » ; *sant Tu-pe-du* « d'un côté ou de l'autre » qui aussitôt qu'invoqué délivre à l'instant les malades par la mort ou la guérison ; *ar zantic-coz* « le vieux petit saint, » un vieux bloc de bois dont il suffit de frotter la tête pour obtenir tout ce que l'on désire. Il est caché dans un rocher qui s'ouvre tous les onze cents ans entre onze heures et midi et où dans cet espace si court un enfant de onze ans peut seul pénétrer, etc. Complainte bretonne sur la vie de saint Edern, légende de saint Herbot, de saint Guénolé, cantique breton de saint Thelo, etc.

P. 289-293. J Loth. Etude sur le cryptogramme de Bamberg (voir le présent volume de la *Revue celtique*, p. 91.

P. 300-301. Devinette cornique par le même.

P. 440-454, 663-680. F. M. Luzel, Les trois chiens Brise-tout, Passe-partout, Plus-vite-que-le-vent. Traduction en français d'un conte breton.

P. 480-487. J. Loth, La chanson du marquis de Pontcalec, en breton vannetais.

P. 488-491. J. Loth, Landevennec et saint Guénolé. L'auteur admet avec M. Zimmer que dans le composé Lan-dévennec, -dévennec est le breton Towenoc ou **To-wenoc* et que **To-winoc* est une forme familière tenant lieu du solennel *Win-walo* = Guénolé ; Lan-dévennec veut donc dire « lieu consacré à saint Guénolé » (sur l'article de M. Zimmer, cf. *Revue celtique*, t. XIII, p. 294).

P. 492-493. J. Loth, La date de la destruction de Landévennec par les Normands. D'un texte cité dans la *Revue celtique*, t. XII, p. 301, il résulte que cette destruction aurait eu lieu en 913 ou 914 ; il faut en rapprocher un passage de la chronique anglo-saxonne suivant lequel en 915 ou 918 (les mss. ne sont pas d'accord) une flotte montée par des hommes du Nord arriva à l'embouchure de la Severn, elle venait de chez les *Lidwiccas : of Lidwiccum* [1] (Bretagne continentale). Petrie, *Monumenta historica Britannica*, p. 377. Voici le passage correspondant chez Florent de Worcester : Pagani piratae, qui ferme ante undeviginti annos, derelicta Britannia, Gallicas partes adierant, de provincia, quae Lydwiccum dicitur, ducibus cum duobus Ohtero et Roaldo Angliam redeunt... La date chez cet auteur est 915. Petrie, p. 510 B.

P. 515-547. Texte irlandais et traduction en français par M. G. Dottin de ceux des contes irlandais publiés par M. Douglas Hyde, *Leabhar Sgeulaigheachta*, qui n'ont pas été traduits dans le livre que le même auteur a intitulé *Beside the fire* [2].

P. 722-727. J. Loth, la grammaire bretonne de Dumoulin.

P. 728-730. Du même, la *civitas Coriosolitum* d'après de nouvelles découvertes épigraphiques. La plus intéressante de ces découvertes est celle de la qualification de *civis Coriosolis* dans une inscription de Bordeaux : Jullian,

1. Datif pluriel germanique du gaulois Litaviccos, nom d'un chef éduen chez César, *De bello gallico*, t. VII, c. 37, 38, 39, 40, 42, 43, 54, 55, 67.
2. Voyez *Revue celtique*, t. XII, p. 289, 290.

Inscriptions romaines de Bordeaux, t. I. p. 162-163. Il faut donc corriger en *Corio-solitas* par *o* à la première syllabe le *Curio-solitas* par *u* de César, *De bello gallico*, l. II, c. 34 ; l. III, c. 7, et reconnaître dans le premier terme de ce nom de peuple le thème qui est second terme dans *Petru-corii, Tricorii*, et qui paraît signifier « armée, bataillon », en irlandais *cuire* = gothique *harjis*, allemand *heer*.

P. 730-731, J Loth, Le mot *cromlech*.

P. 732-733. Remerciements bien mérités à M. de Brémont d'Ars pour son excellent rapport au conseil général du Finistère sur le projet de créer une chaire de celtique à la Faculté des Lettres de Rennes. La direction de la *Revue celtique* est heureuse de s'associer à ces remerciements.

IV.

Archaeologia Cambrensis. The Journal of the Cambrian Archaelogical Association, janvier-avril et juillet 1893 (5e série, commencement du tome V).

P. 17-24. J. Romilly Allen. Comparaison entre l'art celtique du pays de Galles et celui de l'Irlande.

P. 48-55. Du même, la croix d'Eiudon à Golden-Grove, comté de Caermarthen.

P. 87-94. Compte rendu d'excursions dont une au *crannog* (île artificielle) de Talley ; p. 92, dessin représentant l'épitaphe de Talo[rus] (Hübner, n° 83) ; p. 94, dessin de celle de Regin (Hübner, n° 84) : au lieu de *Nu[v]entii*, lisez *Nu[v]enti* avec un seul *i*.

P. 129-178. Suite du compte rendu.

P. 139-141. Épitaphe inédite trouvée à Llanwinio : En caractères latins Bivadi fili Bodibeve ; en Ogam : avvi boddibbevve.

P. 153, gravure représentant le menhir dit Maen Llwyd sur lequel est gravé un arc avec une flèche.

En face de la page 282, jolie gravure reproduisant le menhir du Morbihan, commune de Locoal-Mendon, sur lequel est gravée l'inscription Croux Prostlon. Cf. *Mémoires lus à la Sorbonne dans les séances du Comité impérial des travaux historiques et des sociétés savantes*, tenues les 8, 9 et 10 avril 1863, Paris, Imprimerie impériale, 1864, p. 116 (article de L. Rosenzweig) et *Répertoire archéologique du département du Morbihan*, p. 23, col. 1. Sur le mot *Prost-lon*, voir J. Loth, *Chrestomathie bretonne*, p. 146, 158.

V.

Zeischrift fur vergleichende Sprachforschung, t. XXXIII, premier fascicule.

M. Whitley Stokes, sous le titre *Hibernica*, a réuni trois articles : 1° p. 62-80, une édition des gloses irlandaises à Philargyrus, scholies sur les Bucoliques de Virgile, ms. de Florence, Bibliothèque Laurentienne, Plut. XLV, cod 14, fos 1-22. Ces gloses sont au nombre de 127. M. Whitley Stokes y a joint un commentaire aussi savant que détaillé. — 2° p. 80-82, correc-

tions à l'édition des gloses du livre d'Armagh publiées par le même, Revue de Kuhn, t. XXXI, p. 236-245. — 3° p. 81-86, poème en trente-six vers sur Cúchulain, dont il y a quatre manuscrits ; un de ces manuscrits contient des gloses curieuses.

M. Bruno Güterbock, p. 86-105, propose des corrections à l'édition donnée par M. Whitley Stokes dans la Revue de Kuhn, t. XXX, p. 555 et suivantes ; t. XXXI, p. 232 et suivantes, dans les *Bezzenberger Beiträge*, t. XVII, p. 153 et suivantes, de gloses irlandaises conservées dans cinq mss. des bibliothèques Nationale de Turin, Vaticane de Rome. Celui de ces mss. auquel le critique consacre la plus longue étude est le ms. de la Vaticane, coté Palatinus 830, qui contient la chronique de Marianus Scotus. M. Güterbock constate que l'édition de M. Whitley Stokes est supérieure à celle de M. Zimmer, qui, dans *Glossae hibernicae*, p. 274 et suiv., s'était contenté de reproduire une mauvaise copie faite par un paléographe habile, mais complètement ignorant de l'irlandais. Il cherche à améliorer le texte de M. Whitley Stokes. Il fait bien, un autre viendra quelque jour et introduira des améliorations nouvelles dans le texte perfectionné de M. Güterbock, ce sera mieux encore.

VI.

The journal of the royal society of antiquaries of Ireland, 5e série, t. III, p. 213, 214, nous offre un exemple curieux d'étymologie populaire. — M. J. Rhys, *Hibbert Lectures*, p. 524, a donné la transcription d'une inscription ogamique trouvée en Irlande, à Ballintaggart, près Dingle, comté de Kerry en Munster : *Maqqvi Iaripi Maqovi Moccoi Dovvinias* « [Pierre tumulaire] de Mac Erp fils du descendant de Dovvina ». — Au xvie siècle il y avait là le lieu dit *Harper-Stone*, c'est-à-dire « Pierre du Harpiste » ; sous l'influence de l'anglais, Mac Erp avait été changé en « harpiste ».

VII.

Revue archéologique, 3e série, t. XXI, no de mars-avril 1893. P. 195-226. Salomon Reinach, « Les monuments de pierre brute dans le langage et les croyances populaires ». Ce travail fort intéressant, et qui sera continué, ne contient cependant aucune indication qui puisse être considérée comme une donnée chronologique ou historique. Attendons que l'auteur ait terminé ce recueil de faits et en ait tiré les conclusions.

P. 253. R. Cagnat, « Revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité classique ». Depuis plusieurs années, M. Cagnat publie cet utile compte rendu où il y a toujours à relever des noms gaulois d'hommes, de divinités ou de peuples.

VIII.

Analecta Bollandiana, t. XII, fascicules 2, 3, p. 307 et suiv. Dans la rédaction italienne de la *Navigatio sancti Brendani*, la description du paradis est beaucoup plus développée que dans le texte latin. Compte rendu

élogieux des éditions que M. de La Borderie a données des vies des saints Maudez, Magloire, Goulven, Hervé, Efflam.

IX.

Boletin de la Real Academia de la Historia, t. XXII, cahier 6, juin 1893, p. 579-587. Article fort curieux du P. Fita où sous ce titre : *El vascuense en las inscripciones ogmicas,* l'érudit Espagnol rend compte du savant mémoire de M. Rhys : *The inscriptions and language of northern Picts.* Il admet, avec le docte professeur d'Oxford, qu'il y a des traces de basque dans les inscriptions ogamiques d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande. J'ai dit plus haut, p. 215, qu'ignorant complètement le basque, je ne pouvais émettre un jugement sur cette thèse ingénieuse de M. Rhys. J'ignore quelle est en cette matière la compétence du P. Fita dont les travaux sur l'épigraphie romaine d'Espagne et sur l'histoire d'Espagne depuis les Romains sont aussi instructifs qu'agréables à lire. Je désirerais connaître par exemple l'opinion de M. Schuchardt.

X.

L'Hermine, Revue littéraire et artistique de Bretagne, livraison du 2 mai 1893, p. 110, 115. M. G. Dottin raconte comment, dans une légende populaire irlandaise, un jeune forban, condamné à mort par son père, maire de Galway au xve siècle, pour un acte de piraterie compliqué d'assassinat, a été rendu intéressant par un léger changement de rédaction ; aujourd'hui c'est un amoureux qui devait épouser une de ses compatriotes et qui, se croyant supplanté par un rival étranger, le tue dans un moment de désespoir.

XI.

Revue épigraphique du midi de la France par M. Allmer, n° 70 (t. III, p. 227-242), avril-mai-juin 1893. Cette publication périodique, qui paraît depuis 1878 et qui a fait beaucoup d'honneur à la science française, est toujours continuée avec la même compétence et, ce qui nous touche par notre côté faible, M. Allmer ne donne pas de livraison qui n'offre au moins quelques noms propres gaulois, comme on peut le constater quand on lit les listes dressées pour la *Revue celtique* par M. Thédenat, où la *Revue épigraphique* est souvent citée.

Dans la livraison que nous avons sous les yeux M. Allmer réédite l'inscription de Mâcon (Saône-et-Loire), où un certain Sulpicius Gallus est qualifié de *gutuater Martis :* et il rapproche cette inscription d'une autre qui a été découverte au Puy, et où se trouve également le titre de *gutuater* (*Revue épigraphique,* t. II, p. 456-457), c'est-à-dire probablement **gutu-atro-s*[1]. Ce mot paraît identique au nom de chef carnute ordinairement

1. Comparez l'irlandais *guth,* thème **gutu-,* « voix ».

imprimé *Gutruatus,* mais que certains mss. écrivent à l'accusatif *Gutuatrum*[1], et pour lequel Glück n'a pas osé donner d'explication[2]. M. Allmer n'hésite pas : *Gutuater,* dit-il, c'est l'allemand *gut vater,* qu'il traduit par « saint père » (*Revue épigraphique,* t. II, p. 457) et par « bon père » (*Ibid.,* t. III, p. 231). Je n'invente rien, voici les expressions mêmes de M. Allmer : « Remarquer le mot germanique *gut-vater* « saint père » employé au pre- « mier ou au second siècle en Gaule comme titre sacerdotal » (t. II, p. 457). « Ce titre celtique de gutvater conservé sans changement dans les « mots de l'allemand moderne, *gut vater* « bon père » (t. III, p. 239). En donnant du mot gaulois dont il s'agit cette étymologie allemande, M. Allmer s'expose à faire conclure par tel critique grincheux, comme il y en a malheureusement quelques-uns dans les revues d'érudition, qu'on peut être un épigraphiste éminent sans avoir beaucoup approfondi la grammaire comparée des langues indoeuropéennes.

Paris, le 23 juillet 1893.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Le Propriétaire-Gérant : E. BOUILLON.

---

1. *De bello gallico,* l. VIII, c. 38; édition Dübner, t. I, p. 317, note 3; édition Holder, p. 224.
2. *Die bei C. Julius Caesar vorkommenden keltischen Namen,* p. 110, 111. Cf. E. Desjardins, *Géographie historique et administrative de la Gaule romaine,* t. II, p. 721, note.

Chartres. — Imprimerie DURAND.

LES CELTES EN ESPAGNE

Premier article.

SOMMAIRE : § 1. Esquisse de l'histoire des Celtes d'Espagne. — § 2. De l'emploi des mots Celte, Galate, *Gallus* dans l'antiquité pour désigner les Celtes d'Espagne. — § 3. Les Celtibères des auteurs grecs et romains sont une population celtique de mœurs, de langue, de religion. Le *sagum* des Celtibères. — § 4. Le duel chez les Celtibères. — § 5. La propriété foncière chez les Celtibères. — § 6. La langue et la religion chez les Celtibères. — § 7. Les *Celtici*, les Celtibères. La bande de terre que les Celtes n'occupèrent pas sur les cotes méridionales et occidentales de l'Espagne. — § 8. Etude géographique sur le territoire des *Celtici*. Les *Celtici* du sud.

§ 1. *Esquisse de l'histoire des Celtes d'Espagne.*

Après s'être établis dans les riches bassins de la Seine et de la Loire et dans la partie septentrionale du bassin de la Garonne, les Gaulois envahirent l'Espagne. Ils traversèrent, sans daigner s'y arrêter, la vaste et souvent infertile région qui sépare la Garonne des Pyrénées, ils gagnèrent l'extrémité de cette chaîne de montagnes et, suivant les côtes de l'Océan Atlantique, près de l'endroit où passe aujourd'hui le chemin de fer de Paris à Madrid, ils entrèrent en conquérants dans la péninsule ibérique où alors dominaient les Phéniciens. Cette contrée devait à la civilisation phénicienne et à ses mines d'argent une réputation de richesse dont la poésie grecque la plus ancienne s'est fait l'écho. Déjà, au VIIe siècle, le poète sicilien Stésichore chantait en vers grecs les « racines d'argent » du sol d'où jaillissent les sources du fleuve Tartesse,

tesse, le moderne Guadalquivir[1]. Les récits des commerçants phéniciens avaient porté chez les Celtes la renommée des trésors de l'Espagne.

Espérant conquérir ces trésors, ils passèrent au sud des Pyrénées; c'était environ un siècle après Stésichore, vers la fin du VIe siècle, ou au plus tard dans la première moitié du Ve, de 500 à 450 environ av. J.-C. Cette date résulte de deux faits. D'abord le tableau de l'Espagne antique tel que nous l'ont conservé les vers d'Aviénus est emprunté à des documents grecs des dernières années du VIe siècle ou des premières années du Ve, et les Gaulois n'y apparaissent point encore; en second lieu, les Gaulois avaient pénétré jusqu'à l'extrémité sud-ouest de l'Espagne quand Hérodote écrivit son deuxième livre vers l'an 443 avant notre ère.

La puissance phénicienne était alors fort ébranlée : ceux des Phéniciens qui étaient restés dans leur pays d'origine subissaient le joug des Perses depuis l'année 537, et les nombreuses colonies phéniciennes de l'ouest, l'Espagne même, avaient quelque temps semblé une dépendance du vaste empire fondé par Cyrus. Aussi Varron a-t-il pu placer les Perses dans sa liste des antiques dominateurs de l'Espagne; mais sous Cambyse, 529-520, la plus importante des colonies phéniciennes, Carthage, se révolta[2] et les Phéniciens, dont la marine était sur mer la seule force des Perses, ayant refusé de prendre part à la guerre, les Carthaginois acquirent définitivement leur indépendance[3], quelque arrogantes qu'aient été ultérieurement les prétentions des Perses. Ainsi Darius, au moment où il préparait contre les Grecs la guerre qui aboutit en 490 à sa défaite de Marathon, envoya aux Carthaginois un édit par lequel il interdisait entre autres choses l'usage des sacrifices humains. Justin, qui le rapporte, prétend que les Carthaginois obéirent[4], mais nous savons par d'autres témoignages que

1. .... Σγεδὸν ἀντιπέρας, κλεινᾶς Ἐρυθείας
Ταρτησσοῦ ποταμοῦ παρὰ παγὰς ἀπείρονας ἀργυροροίζους
ἐν κευθμῶνι πέτρας.....
Strabon, l. III, c. 2, § 11 ; édition Didot, p. 123, l. 3-5.
2. Hérodote, l. III, ch. 17.
3. Hérodote, l. III, ch. 19.
4. Justin, l. XIX, ch. 1, § 10.

l'usage des sacrifices humains se maintint à Carthage jusqu'à sa destruction par les Romains. Tout ce que les Perses paraissent avoir obtenu fut l'alliance des Carthaginois contre les Grecs.

Les Gaulois profitèrent de la désorganisation de la puissance phénicienne et s'emparèrent de toute l'Espagne, sauf 1° les côtes de la Méditerranée où étaient situées alors des colonies grecques au nord, des colonies phéniciennes au sud ; 2° la partie méridionale des côtes de l'Océan, c'est-à-dire Cadix et les environs alors occupés par les Phéniciens. Les Gaulois conservèrent cette domination jusqu'à la conquête carthaginoise. Cette conquête fut faite de 236 à 218 par Hamilcar Barca, 236-228[1], et par ses deux successeurs : Hasdrubal, son gendre, 228-220[2], Annibal, son fils, 220-218[3]. Ainsi les Gaulois paraissent avoir été maîtres de la plus grande partie de l'Espagne pendant plus de deux siècles[4]. Deux témoignages historiques contemporains de cette domination l'attestent, l'un est d'Ephore au IVe siècle avant notre ère, l'autre d'Eratosthènes au IIIe.

Ephore, né vers l'an 380 av. J.-C., écrivit une histoire grecque en trente livres qui se terminait en l'année 341 avant notre ère. Le quatrième livre contenait une description de l'Europe, et dans cette description il attribuait à la Celtique la plus grande partie de l'Espagne[5].

Eratosthènes, né vers l'an 276 av. J.-C., mort en 196 ou en 194 dans une vieillesse très avancée, fut bibliothécaire d'Alexandrie sous Ptolémée Evergète, 247-222 ; il est auteur d'un traité de géographie aujourd'hui perdu, mais que Strabon avait entre les mains. Dans cet ouvrage, il disait que

1. Polybe, l. II, c. 1, § 5-8. Edition Didot, p. 68. Mommsen, *Römische Geschichte*, 6e éd., t. I, p. 565.

2. Polybe, l. II, c. 1, § 9 ; c. 13, § 7. Ed. Didot, p. 68-77. Tite-Live, l. XXI, c. 2, § 7. Cf. Mommsen, *Römische Geschichte*, 6e éd., t. I, p. 565.

3. Polybe, l. II, c. 36. Ed. Didot, p. 93-94.

4. Sauf dans la région située entre l'Ebre et les Pyrénées où la conquête celtique semble ne remonter qu'à l'année 300 av. J.-C.

5. Ephore, fragm. 43. Didot-Müller, *Fragmenta historicorum graecorum*, t. I, p. 245.

les Galates possédaient les côtes de l'Espagne jusques à Cadix. C'était avant la conquête carthaginoise, 236-218.

Strabon, qui savait assez bien la géographie de son temps, c'est-à-dire celle du commencement du premier siècle de notre ère, plus de deux cents ans après la mort d'Erastothènes, mais à qui les connaissances historiques et le sens de l'histoire faisaient entièrement défaut, conclut de cette assertion qu'Eratosthènes ignorait complètement les choses ibériques et celtiques. Sa principale objection contre Eratosthènes, c'est que le savant d'Alexandrie, après avoir attribué aux Galates ou Gaulois les côtes septentrionales et occidentales de l'Espagne, faisait une description détaillée de ces côtes, et que dans cette description le nom des Galates ne paraissait point. L'objection est sans valeur. Galate comme *Gallus* ou Celte est un terme générique. Chaque peuple galate ou gaulois se distinguait par un nom particulier, et c'étaient ces noms particuliers de chaque peuple qu'Eratosthènes avait inscrits dans sa description des côtes de l'Espagne au nord et à l'ouest[1]. Eratosthènes avait donc raison, et Strabon était dans son tort en le critiquant ; ici l'erreur de Strabon est la même que lorsqu'il a blâmé Ephore d'avoir compris dans la Celtique la plus grande partie de l'Ibérie[2]. Ainsi la domination celtique en Espagne indiquée au ve siècle par Hérodote, est confirmée au IVe siècle par Ephore et au IIIe par Eratosthènes.

A ces trois témoignages grecs on peut associer celui du savant latin Varron qui comprend les Celtes dans sa nomenclature des dominateurs de toute l'Espagne[3]. Varron, 116-27 av. J.-C., écrivait environ 200 ans après la chute de la domination celtique en Espagne, le mot *Celtas* dont il se sert au lieu du latin *Gallos* atteste qu'il traduit dans ce passage un auteur grec plus ancien : l'auteur grec avait écrit Κελτούς. Varron rend ce terme ethnique grec de la seconde déclinaison

1. Strabon, l. II, c. 4, § 4. Ed. Didot, p. 88, lignes 22-29. Cf. l. II, c. 1, § 41. Ed. Didot, p. 77, lignes 21-24.
2. Strabon, l. IV, c. 4, § 6. Ed. Didot, p. 165, lignes 37-40.
3. In universam Hispaniam M. Varro pervenisse Hiberos et Persas et Phoenicas, Celtasque et Poenos tradit. Pline, l. III, § 8.

par *Cellas,* qui est de la première, et qu'il emprunte au livre premier des *Commentaires* de César, 51 av. J.-C.

Les Carthaginois, maîtres de l'Espagne en 218, en furent bientôt chassés par les Romains. Ceux-ci n'eurent la possession paisible de la péninsule qu'au bout de deux siècles environ qui se terminèrent sous le règne de l'empereur Auguste ; mais pendant ces deux siècles, les Celtes établis en Espagne ne combattirent pas pour la domination, leur seule ambition était de conserver leur indépendance au milieu de populations ibériques précédemment soumises à leur suprématie, et alors tantôt sujettes des Romains, tantôt libres comme les Celtes et combattant fièrement à côté d'eux pour secouer le joug de l'étranger qui venait d'Italie apporter aux uns et aux autres l'humiliation de la même servitude.

Ce que nous savons des Celtes d'Espagne, nous l'apprenons surtout par le récit de ces deux siècles de guerre dans les historiens de Rome et par les géographes et les inscriptions qui, au temps de l'empire romain, nous montrent ce qui restait alors des ruines de l'empire celtique d'Espagne ; ces ruines étaient considérables encore, on espère le montrer dans la suite de cette exposition.

§ 2. *De l'emploi des mots Celte, Galate,* Gallus *dans l'antiquité pour désigner les Celtes d'Espagne.*

Les historiens grecs et romains qui racontent les guerres de Carthage et de Rome en Espagne ne se servent ordinairement pas des mots Celte, Galate et *Gallus.*

Cependant, lorsque Diodore de Sicile rapporte comment Hamilcar Barca commença la conquête de l'Espagne en 236 et parle de la première bataille que ce grand capitaine livra dans la péninsule ibérique, il nomme un seul des généraux qui commandaient l'armée opposée au conquérant africain, ce général s'appelait Istolatios et il était Celte ; c'était donc Istolatios qui commandait en chef : outre des Celtes, il avait sous ses ordres des troupes fournies par les populations primitives que les Celtes avaient vaincues et assujetties, non seulement des Tartesses, c'est-à-dire des Ibères du Midi, mais en outre

des Ibères proprement dits ou septentrionaux ; il fut vaincu et perdit la vie sur le champ de bataille avec son frère et les plus illustres généraux[1]. En lisant ce récit on ne peut s'empêcher de penser à ces autres conquérants venus d'Afrique comme les Carthaginois et qui, en 710, c'est-à-dire 946 ans après la défaite d'Istolatios, battirent à Xérès le roi wisigoth Roderic. Roderic fut tué comme Istolatios, et le royaume wisigothique d'Espagne succomba : mais les descendants des vaincus de Xérès devaient un jour venger leurs ancêtres, reconquérir l'Espagne et en chasser les dominateurs musulmans ; la même joie n'était pas destinée aux descendants du celte Istolatios ; s'ils assistèrent à la défaite et à la ruine de Carthage, ce fut pour passer sous le joug de maîtres nouveaux et pour devenir les sujets des Romains. Quoi qu'il en soit, le nom d'Istolatios, comme celui de Roderic, est associé à un des faits les plus importants de l'histoire espagnole ; ce fait, quand il s'agit d'Istolatios, est la fin de la période celtique ; pour Roderic, c'est la fin de la période wisigothique.

Istolatios est un composé de deux termes : *isto-* le premier est probablement corrompu. Quant à *-latio-*, le second, c'est un dérivé du gaulois *lati-*, nom de divinité en Grande-Bretagne[2], second terme d'*Are-late,* nom gaulois de la ville aujourd'hui française d'Arles, Bouches-du-Rhône, et d'Ex-cengo-lati-s, nom d'homme gaulois, noté Es-cengo-lati-s dans une inscription des environs d'Arles[3].

Dix-sept ans après la bataille où Istolatios est mort vaincu, Hasdrubal, gendre et successeur du général carthaginois qui avait remporté la victoire, périt dans une embuscade quand, se croyant maître paisible du pays conquis, il se livrait sans défiance au plaisir de la chasse. La main vengeresse qui le frappa fut celle d'un Celte. C'était un homme obscur, un simple esclave dont Hasdrubal avait fait périr le maître dans d'affreux

1. Πολεμήσας δὲ Ἴβηρας καὶ Ταρτησίους μετὰ Ἰστολατίου στρατηγοῦ τῶν Κελτῶν καὶ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ πάντας κατέκοψεν... Diodore de Sicile, l. XXV, c. 10. Ed. Didot, t. II, p. 458.
2. *C. I. L.,* VII, 938.
3. *C. I. L.,* XII, 602, p. 815.

supplices[1]. Hasdrubal est donc mort victime d'un ressentiment personnel et d'une haine privée, dit Polybe, prenant plaisir à rabaisser la dignité du sentiment qui avait armé le meurtrier[2]. La mort d'Hasdrubal est probablement l'exemple le plus ancien que l'histoire nous ait conservé du succès d'une guerilla espagnole : l'honneur en revient à un Celte[3], la victime a été un conquérant africain. Ainsi, vingt siècles plus tard, devaient périr de malheureux soldats jetés du nord des Pyrénées en Espagne par l'ambition insensée d'un conquérant moderne.

Entre Hasdrubal et les Celtes la haine devait être profonde, Hasdrubal n'était pas seulement un vainqueur cruel, mais sa politique, vantée par l'historien Polybe[4], avait consisté à s'appuyer en Espagne sur la population ibérique sujette des Celtes, contre les Celtes qui, depuis deux siècles, dominaient dans la péninsule et dont il venait détruire la suprématie. Il avait épousé la fille d'un roi des Ibères et il s'était concilié ainsi l'affection de cette race opprimée que par là il élevait au-dessus de la race celtique[5]. Sa mort par la main d'un Celte vengea l'humiliation nationale infligée à la race jadis dominante par la politique du conquérant, ce qui n'empêcha pas cette fin imprévue d'être le châtiment que méritait la cruauté du maître carthaginois imposé à l'Espagne par la force des armes.

L'exemple d'Hasdrubal et sa funeste fin furent une leçon pour Annibal, son beau-frère et son successeur dans le gouvernement de l'Espagne. Comme Hasdrubal, celui-ci voulut par un mariage donner en Espagne des racines à son autorité et échapper à l'hostilité que provoque toujours la domination étran-

1. Appien, *De rebus hispaniensibus*, c. 8. Ed. Didot, p. 36. Cf. *De bello Annibalico*, c. II. Ed. Didot, p. 75.

2. Ἰδίων ἕνεκα ἀδικημάτων. Polybe, l. II, c. 36, § 1. Ed. Didot, t. I, p. 93.

3. Δολοφονηθεὶς... ὑπό τινος Κελτοῦ. Polybe, l. II, c. 36, § 1. Ed. Didot, p. 93. C'est par Polybe que nous connaissons la nationalité du meurtrier d'Hasdrubal. Cette nationalité n'est indiquée ni par Appien, *loco citato*, ni par Diodore de Sicile, qui mentionne le même fait, l. XXV, c. 12. Ed. Didot, t. II, p. 459.

4. Polybe, l. II, c. 3, § 1. Ed. Didot, p. 76.

5. Diodore de Sicile, l. XXV; c. 12. Ed. Didot, t. II, p. 459.

gère. Il épousa donc une Espagnole, mais des deux races entre lesquelles se partageait la population de la péninsule, ce fut la race celtique qu'il préféra ; il se maria dans la ville celtique de Castulon [1]. Aussi trouva-t-il chez les Celtes d'Espagne, au lieu de la haine encourue par Hasdrubal, non seulement la soumission qu'imposent la force et le succès, mais le dévouement. Un corps de Celtes d'Espagne, *Celtiberi,* consentit à l'accompagner dans son aventureuse expédition d'Italie et le concours de ces alliés dut faciliter d'abord le passage du général carthaginois à travers les populations celtiques de la Gaule méridionale, malgré les efforts des Romains, ensuite l'alliance d'Hannibal avec les Celtes de l'Italie du nord qui se révoltèrent contre les Romains et lui donnèrent contre eux leur appui.

C'est sous le nom de Celtibères qu'apparaissent dans les récits des historiens les Celtes espagnols soumis par Hannibal et dont il eut l'habileté de se faire des auxiliaires dans sa lutte mémorable contre la jeune et déjà si puissante république romaine. Nous avons donc terminé ce que nous avions à dire de l'usage du mot celte chez les auteurs de l'antiquité pour désigner les populations celtiques de l'Espagne. Il nous reste à donner un exemple de l'emploi du mot « gaulois », en latin *gallus* et *gallicus,* avec la même signification.

Hannibal quitta l'Espagne pour l'Italie en 218, mais il y laissa une armée carthaginoise dans les rangs de laquelle marchèrent des auxiliaires fournis par les peuples celtes d'Espagne ; des troupes romaines vinrent combattre cette armée, et quatre ans après le départ d'Hannibal, c'est-à-dire en 214, elles livrèrent aux généraux carthaginois plusieurs batailles où

1. Tite-Live, XXIV, 41. C'est Plutarque, *Vie de Sertorius,* c. 3, § 3, éd. Didot, t. II, p. 679, ligne 22, qui nous apprend que Castulon était une ville des Celtibères : Ἐν τῇ πόλει Κάστλωνι παρεγείμαζε Κελτιβήρων. Ce renseignement se rapporte au gouvernement du préteur T. Didius, 98-93 av. J.-C. Les autres auteurs font de Castulon une ville des *Oretani.* Ptolémée, l. II, c. 6, § 58 ; éd. Didot, p. 181, l. 6, met Castulon chez les *Oretani,* il est d'accord avec Artémidore cité par Etienne de Byzance au mot Κασταλών, et avec Strabon, l. III, c. 3, § 2, éd. Didot, p. 126, l. 32, 33. Mais il n'y a pas contradiction entre ces trois auteurs et Plutarque, parce que les *Oretani* étaient d'origine celtique. Castulon est aujourd hui Cazlona, en Andalousie, province de Jaen.

ceux-ci furent vaincus ; dans le butin on trouva d'abondantes dépouilles gauloises, spécialement un grand nombre de colliers et de bracelets d'or : parmi les morts de l'armée carthaginoise restés sur le terrain étaient deux petits rois gaulois : Moenicaptus et Vismarus. Tite-Live, qui nous rapporte ces faits, dit formellement que les dépouilles étaient gauloises, *gallica,* et que les rois étaient Gaulois, *reguli Gallorum* [1].

§ 3. *Les Celtibères des auteurs grecs et romains sont une population celtique de mœurs, de langue et de religion. Le* sagum *des Celtibères.*

Ordinairement, à partir de l'époque d'Hannibal, les expressions consacrées chez les auteurs grecs et romains quand ils veulent parler des « Celtes » d'Espagne sont, ou le dérivé « Celtique » de « Celte » ou le composé « Celtibère » dont « Celte » est le premier terme. Ces mots paraissent être de fabrication grecque et auront été sans doute inventés par Fabius Pictor, l'historien le plus ancien des guerres des Romains en Espagne et de la seconde guerre punique. On sait que Fabius Pictor écrivait en grec. Polybe, qui a abrégé Fabius Pictor, a parlé des *Celtici* établis en la région sud-ouest de la Péninsule, près du cap Saint-Vincent [2], dans la province portugaise d'Algarve. Il y avait d'autres *Celtici* dans l'Espagne du nord-ouest près du cap Finistère, en Galice, province de Coruña. « Celtibère » est le terme générique pour désigner les Celtes établis au centre de l'Espagne, mais ce mot est quelquefois pris dans un sens moins étendu, et alors il ne désigne qu'une partie de ce groupe important. Nous parlerons plus loin de l'emploi du mot Celtibère avec ce sens restreint. Pour le moment, nous allons nous borner à nous occuper des Celtibères dans le sens général de ce mot.

La plupart des textes antiques désignent les Celtes d'Espagne par le mot Celtibères quand ils parlent des Celtes de l'intérieur des terres, et par le mot *Celtici* quand il s'agit de

1. Spolia plurima Gallica fuere, aurei torques armillaeque, magnus numerus. Duo etiam insignes reguli gallorum, Moenicapto et Vismaro nomina erant, eo proelio ceciderunt. Tite-Live, l. XXIV, c. 42.

2. Strabon, l. III. c. 3. § 15 Ed. Didot, p. 125, lignes 24-26.

ceux qui habitaient les côtes de l'Océan. Mais il est constant que toutes ces populations, sans distinction, avaient conservé le costume, les mœurs et la langue des Celtes, lorsque les guerres de la conquête les mirent en relation avec les Romains; et, quand la conquête une fois terminée, ils eurent abandonné leurs costumes et leurs mœurs pour adopter le costume et les mœurs romaines, ils conservèrent encore quelques débris de leur religion, et leur langue qui disparut peu à peu, mais dont il subsista longtemps des traces dans les noms d'hommes et surtout dans les noms géographiques.

Le mot *sagum*, qui est d'origine gauloise, désigne une sorte de manteau qui fut d'abord d'usage exclusivement barbare et qu'ensuite les soldats romains adoptèrent. Les Gaulois portaient le *sagum* ou le *sagulum* : c'est dans l'*Enéide* un des éléments du tableau où Virgile peint les Gaulois montant à l'assaut du Capitole : « Ils ont la chevelure dorée et des vêtements dorés, on voit l'éclatante couleur de leur petit *sagum* rayé, leurs cous blancs comme le lait sont ornés de colliers d'or, dans la main de chacun d'eux brillent deux *gaesum* dont le bois est en sapin des Alpes, de longs boucliers leur protègent le corps » [1].

Virgile écrivait ces vers entre les années 29 et 19 avant notre ère ; quelque temps auparavant, César, dans ses *Commentaires*, racontant les événements de l'année 55 av. J.-C., représente les Nerviens, c'est-à-dire un des peuples belges du nord de la Gaule, occupés à construire des fortifications à la mode des Romains; n'ayant pas les outils convenables, ils coupent la terre avec leurs épées et la transportent dans leur petit *sagum* [2].

Pour l'usage du *sagum* chez les Celtibères, il y a des témoignages historiques beaucoup plus anciens que César et Virgile ; en voici un qui remonte à l'an 181 av. J.-C. Un des

1. Aurea caesaries ollis, atque aurea vestis ;
Virgatis lucent sagulis ; tum lactea colla
Auro innectuntur : duo quisque Alpina coruscant
Gæsa manu, scutis protecti corpora longis.

2. *De bello gallico*, l. V, c. 42.

peuples celtibères que les Romains combattirent étaient les *Lusones* qui habitaient des bords de l'Ebre[1] aux sources du Tage[2], sur la limite de la Nouvelle Castille, de la Vieille Castille et de l'Aragon. Les *Lusones* furent vaincus par le consul Fulvius Flaccus, puis, reprenant courage et se croyant plus forts que le général romain, ils lui enjoignirent de réparer le tort qu'il leur avait causé par la mort des guerriers qu'ils avaient perdus dans le combat : ils lui demandèrent par homme mort un *sagum,* un cheval et une épée. Ils le sommèrent en outre de sortir d'Espagne au plus tôt. « Comptez là-dessus, répondit Fulvius Flaccus, je vous enverrai beaucoup de *sagum* », et il continua la guerre avec le même succès. Appien, auquel nous devons ce récit copié par lui dans un auteur plus ancien, continue, copiant toujours : « Ce peuple, dit-il, porte une sorte de manteau double et épais attaché par une fibule et qu'il appelle *sagum*[3] ». Le mot *sagum* appartenait donc à la langue des *Lusones,* peuple celtibère, qui avait, comme les Gaulois, l'usage de ce vêtement.

Trente ans plus tard, en 151, le consul Licinius Lucullus faisant la guerre aux habitants d'*Intercatia,* à ou près de Villalpando, royaume de Léon, province de Zamora, chez les *Vaccaei,* autre peuple celtibère, finit par traiter avec eux et entre autres conditions exige qu'ils lui livrent six mille *sagum*[4]. Suivant Diodore de Sicile, le *sagum* des Celtibères était fait d'une laine noire hérissée qui ressemblait au poil de chèvre[5].

§ 4. *Le duel chez les Celtibères.*

Les Celtes d'Espagne avaient aussi bien que leurs compatriotes d'Italie et d'Irlande l'usage du combat singulier comme préliminaire des batailles. En 151 avant notre ère, le consul L. Licinius Lucullus assiégeant *Intercatia,* ville des *Vaccaei,* peuple celtibère, avait établi autour de cette ville des re-

1. Appien, *De rebus hispaniensibus,* c. 42. Ed. Didot, p. 50.
2. Strabon, l. III, c. 4, § 13. Ed. Didot, p. 135, lignes 5-7.
3. Appien, *ibid.,* c. 42. Ed. Didot, p. 50.
4. Appien, *ibid.,* c. 54. Ed. Didot, p. 55.
5. Diodore de Sicile, l. V, c. 33, § 2. Ed. Didot, p. 274, lignes 25-27.

tranchements, mais il ne livrait pas bataille, et pour attaquer il attendait le moment favorable. Les assiégés voulaient se battre. Un d'entre eux, remarquable par la beauté de ses armes, le roi, dit un auteur latin[1], sortit plusieurs fois seul de la ville pour provoquer à un combat singulier celui des Romains qui serait assez brave pour risquer sa vie contre la sienne. Aucun des Romains ne se présentait : le barbare se moquait d'eux, et après s'être livré à une sorte de danse ironique, il rentrait tout fier dans la ville. Ce défi plusieurs fois réitéré finit par indigner les soldats et les officiers romains. Parmi ceux-ci, un des plus distingués par la naissance était Publius Cornelius Scipio, alors âgé de trente-quatre ans, fils de ce Paul-Emile (L. Aemilius Paulus) qui, dix-sept ans plus tôt, avait vaincu et fait prisonnier Persée, roi de Macédoine. Issu par le sang de ce glorieux général qu'il avait accompagné dans sa marche triomphale au Capitole, le jeune P. Cornelius Scipio était devenu par adoption petit-fils de P. Cornelius Scipio, le vainqueur d'Hannibal à Zama en 202. Ces nobles souvenirs lui rendirent insupportables les outrages répétés par lesquels le guerrier présomptueux d'*Intercatia* insultait à la majesté du nom romain.

Un jour Scipion était à cheval derrière le rempart, il vit arriver le guerrier celtibère, il entendit son défi : il fut d'abord partagé entre deux sentiments ; il lui semblait qu'accepter ce défi était au-dessous de la dignité d'un officier supérieur romain[2], — Scipion était *tribunus militum,* grade que l'on peut comparer à ceux de colonel et de lieutenant-colonel ; — d'autre part, laisser toujours ce défi sans réponse était humiliant pour l'armée romaine ; cette seconde pensée l'emporta. Scipion crut donc devoir imiter l'exemple légendaire donné, disait-on, environ deux siècles plus tôt par T. Manlius Torquatus et par M. Valerius Corvinus qui chacun avaient accepté la provocation d'un Gaulois et qui tous deux étaient sortis vainqueurs de cette redoutable épreuve[3].

1. Florus, l. II, c. 17, § 11.
2. Polybe, livre XXXV, c. 5, § 1. Ed. Didot, t. II, p. 123.
3. Tite-Live, livre VII, c. 10 (av. J.-C. 361), c. 26 (av. J.-C. 349).

Il poussa son cheval sur le retranchement qui protégeait l'armée romaine, lui fit franchir le fossé et le lança sur le barbare. Aussitôt celui-ci, d'un coup bien dirigé, frappa le cheval mortellement. Scipion, sentant que sa monture allait s'abattre, sauta adroitement à terre sans se laisser tomber et debout, mais à pied comme le barbare, prit position pour riposter. Du haut des retranchements les soldats romains regardaient tout émus : Scipion était de très petite taille, le guerrier celtibère avait la haute stature qui de tout temps dans les récits des historiens romains caractérise la race celtique, et le début de la lutte lui donnait l'avantage. Cependant Scipion remporta la victoire : le petit homme tua le grand [1] : ce fut son premier exploit ; il en fit un second quelques jours après ; en effet, quand les Romains donnèrent l'assaut à Intercatia, la ville assiégée sous les murs de laquelle avait été livré ce combat singulier, Scipion exposa bravement sa vie à la tête des troupes en montant le premier sur le rempart [2]. Quatre ans plus tard il commandait l'armée qui prit Carthage et qui ainsi termina glorieusement la troisième et dernière de ces longues et terribles guerres puniques où tant de fois la puissance romaine avait failli sombrer.

Le combat singulier de Scipion contre le guerrier celtibère d'Intercatia produisit une grande impression sur l'esprit des Romains ; cette impression était si profonde qu'elle subsista jusqu'aux derniers temps de l'Empire ; alors plusieurs abréviateurs, qui passent sous silence une foule de faits historiques importants, parlèrent de ce combat comme s'il eût été un des grands événements de l'histoire romaine. Sur l'esprit des Celtibères, l'impression ne fut pas moindre. Dans la famille du guerrier vaincu, on considéra comme glorieux pour le mort sa fin belliqueuse, et on s'enorgueillit d'avoir un ancêtre tué

1. Polybe, l. XXV, c. 5, § 2. Ed. Didot, t. II, p. 123.

2. Appien, *De rebus hispaniensibus,* c. 53. Ed. Didot, p. 54. Ce passage est emprunté au l. XXXV de Polybe qui est perdu, sauf toutefois quelques fragments. Voy. Polybe, éd. Didot, l. XXXV, c. 5, p. 123. Cf. Tite-Live, *Epitome* du livre XLVIII. Ampelius, c. 22, § 3. Florus, l. II, c. 17, § 11. Velleius Paterculus, l. II, § 12

par l'illustre homme de guerre qui avait peu après vaincu et détruit Carthage :

> Vous leur fîtes, seigneur,
> En les croquant, beaucoup d'honneur !

Le fils même de la victime de Scipion se fit graver un *signum,* c'est-à-dire un sceau ou un cachet qui représentait le combat singulier où son père avait été mortellement frappé par la main du fameux général romain. « Qu'aurait-il donc fait », se demande Pline, « si c'eût été son père qui eût tué Scipion ? » [1]. La réponse est facile. Il n'aurait rien fait ; car dans le cas où Scipion aurait succombé, Scipion n'aurait pas pris Carthage, et avoir tué un simple tribun romain n'aurait été rien de bien glorieux pour un roi Celtibère.

Du goût des Celtes d'Espagne pour les combats singuliers, il y a un exemple qui est d'un demi-siècle antérieur au siège d'*Intercatia*. En 206, complétant l'œuvre commencée par Silanus qui avait battu les Celtibères l'année précédente [2], P. Cornélius Scipio, le futur vainqueur de Zama, venait d'obtenir la capitulation de Castulon dont la garnison carthaginoise avait été massacrée grâce à l'entente des Romains avec le chef celtibère Cerdubelus [3]. De Castulon, ville celtibère dont on a retrouvé les ruines en Andalousie, province de Jaen, Scipion se rendit à Carthagène, Carthage la Neuve, capitale carthaginoise de l'Espagne, aujourd'hui chef-lieu de province dans le royaume de Murcie, ville qu'il avait récemment conquise, et là il voulut s'acquitter d'un vœu qu'il avait fait aux Dieux à cause de la mort de son père et de son oncle, tous deux tués six ans auparavant, en 212, à la tête d'armées romaines en luttant comme lui en Espagne contre les Carthaginois. C'étaient des combats de gladiateur qu'il avait promis aux Dieux. Les gladiateurs des Romains étaient ordinairement des esclaves qu'on achetait, et le plaisir que ces malheureux se tuant les uns les autres procuraient aux spectateurs coûtait

1. Pline le Naturaliste, l. XXXVII, § 9.
2. Tite-Live, l. XXVIII, c. 1 et 2.
3. Tite-Live, l. XXVIII, c. 20. Cf. Appien, *De rebus hispaniensibus,* c. 32, éd. Didot, p. 46, où le nom de Castulon est écrit à l'accusatif Κάσταλα.

beaucoup d'argent à celui qui donnait les jeux. Mais Scipion n'eut aucune dépense à faire. Son habileté avait détaché les Celtibères du parti des Carthaginois et leur avait fait embrasser la cause des Romains. Parmi ses nouveaux amis il trouva gratuitement autant qu'il voulut de guerriers qui lui procurèrent la satisfaction de s'entre-tuer sous ses yeux sans demander d'autre salaire que le plaisir de se battre les uns contre les autres.

C'était en 206 et en Espagne. Un peu plus d'un siècle après, environ cent ans avant notre ère, le philosophe grec Poseidonios d'Apamée visitait en observateur curieux la Gaule méridionale ; il fut tout étonné de voir avec quelle facilité les Gaulois, sans motif sérieux, se livraient à l'exercice dangereux du combat singulier. C'était au milieu des repas un plaisir qu'ils se donnaient et, comme les deux adversaires se servaient l'un contre l'autre de bonnes armes de guerre, ils se faisaient réciproquement des blessures, la douleur amenait la colère, et une lutte qui, au début, semblait ne devoir être qu'un simple exercice se terminait par la mort d'un des deux combattants[1].

A Carthagène, en 206, lorsque Scipion fit célébrer des jeux en l'honneur de son oncle, les gladiateurs gratuits que lui fournit l'ardeur belliqueuse des Celtibères ne combattirent pas tous seulement pour le plaisir et pour l'honneur : dans quelques-uns des couples le duel avait un intérêt pratique, la gloire du succès n'était pas le seul enjeu : les deux adversaires avaient un procès, et, n'ayant voulu ni transiger ni s'en rapporter au jugement d'un arbitre, ils étaient convenus que l'objet en litige serait adjugé au vainqueur. A cette catégorie aussi étrange que l'autre pour les spectateurs romains, appartenaient deux grands seigneurs espagnols : Corbis et Orsua, tous deux fils de rois. Leurs pères étaient frères et avaient régné l'un après l'autre par ordre de primogéniture : la question était de savoir qui des deux fils devait succéder au dernier mort des deux frères. Le père de Corbis était l'aîné et était

1. Poseidonios, fragment 24 chez Didot-Müller, *Fragmenta historicorum graecorum*, t. III, p. 250-251.

monté le premier sur le trône ; le père d'Orsua était le second qui avait succédé sur le trône à son frère. Orsua prétendait que le trône était compris dans l'héritage que son père lui transmettait. Corbis, plus âgé qu'Orsua, voulait exercer le droit d'aînesse comme son père en avait donné l'exemple. Scipion fit pour les concilier d'inutiles efforts ; ils refusèrent d'accepter son arbitrage : « Nous ne voulons », dirent-ils, « d'autre juge que le dieu de la guerre ». Corbis, grâce à la supériorité de son âge, était plus vigoureux que son cousin. Orsua, dominé par l'orgueil qui est si souvent la passion principale des jeunes gens, ne se rendait pas compte de la supériorité de son cousin sur lui. Chacun d'eux préférait la mort à l'humiliation d'obéir à son parent. Corbis, plus exercé au maniement des armes, plus adroit et plus fort que son adversaire, n'eut pas de peine à le vaincre et à le tuer[1]. Ce fut donc lui qui eut la couronne.

Ce duel, si contraire aux mœurs des Romains, frappa vivement leur imagination. Plus de deux siècles après, Valère Maxime qui écrivait, comme on sait, sous Tibère, en a parlé dans son recueil d'exemples mémorables, et pour rendre l'impiété de ce combat meurtrier plus choquante, il a fait des deux adversaires deux frères qui se disputaient la succession paternelle ; l'aîné, suivant Valère Maxime, aurait volontiers suivi les conseils pacifiques de Scipion, ce serait le jeune qui aurait refusé de les accepter, et sa mort aurait été le juste châtiment de sa perverse obstination[2].

La partie de l'ouvrage de Valère Maxime où se trouve cet arrangement du récit antique conservé par Tite-Live, date de l'an 32 de notre ère ou lui est postérieur de peu de chose. Cinquante ou soixante ans plus tard, Silius Italicus, qui écrivait sous Domitien, 81-96, embellit plus encore cette anecdote tragique. Il ne se contente pas de faire des combattants deux frères comme Valère Maxime l'avait imaginé : pour rendre leur lutte encore plus horrible, il les fait se tuer l'un l'autre ; il peint les deux épées perçant chacune la poitrine qui

1. Tite-Live, l. XXVIII, c. 21.
2. Valère Maxime, l. IX, c. 11, externorum, § 1.

lui est opposée ; il nous montre les deux frères étendus mourants sur le sol et s'accablant de réciproques injures, à leurs derniers soupirs sont mêlés des cris de haine. On voulut ensuite, dit Silius Italicus, réunir leurs cadavres sur le même bûcher, mais les flammes qui s'échappèrent de ces funèbres débris s'élevèrent en se divisant, et les cendres des deux frères refusèrent de reposer dans le même tombeau [1].

Silius Italicus constate cependant que ce duel était conforme aux usages nationaux des deux combattants :

Is genti mos dirus erat.

La nation dont il s'agit, c'est la nation celtique, ou si l'on veut celtibérienne. Corbis, nom de l'aîné des deux cousins, est un mot celtique.

Corbis est le nom d'homme qui explique le nom de lieu *Corbio*. *Corbio* est une ville d'Espagne, elle appartenait aux *Suessetani* et fut prise par les Romains vingt-deux ans après le duel de Corbis et d'Orsua [2]. Les *Suessetani* habitaient sur les bords de l'Ebre [3] ; leur capitale, appelée *Suessatium* par l'*Itinéraire d'Antonin* [4], est nommée avec une faute de copie *Suestasion* par Ptolémée ; c'est un nom de lieu, parent de celui des *Suessiones* de Gaule, dont la forme française moderne est Soissons. *Suessatium* était situé près de Vitoria en Alava, Provinces Basques. Au temps de Ptolémée, *Suessatium* appartenait aux *Caristi* [5], dont le nom est formé à l'aide d'un suffixe *-isto-* qu'on retrouve dans la première partie du nom des *Tolisto-bogii*, peuple gaulois d'Asie Mineure ; et chez les *Caristi* coulait une rivière dont le nom était gaulois, la *Dēva* [6], toujours ainsi appelée ; ce mot veut dire la divine, et il y a deux autres rivières appelées *Dēva* en Grande-Bretagne [7]. Le nom d'homme Corbis est une variante de Corbos ou Corbus, nom d'homme

1. Silius Italicus, l. XVI, c. 56.
2. Tite-Live, l. XXXIX, c. 42. Av. J.-C. 184.
3. Tite-Live, l. XXXIV, c. 19, 20.
4. P. 454, l. 9. Suessatio à l'ablatif.
5. Ptolémée, l. II, c. 6, § 54. Ed. Didot, p. 188, l. 5.
6. Ptolémée, l. II, c. 6, § 8. Ed. Didot, p. 147, l. 9 et 10.
7. Ptolémée, l. II, c. 3, § 2 et 4. Ed. Didot, p. 84, l. 4, et p. 89, l. 4.

sous l'empire romain dans une inscription des régions danubiennes[1]. Le nom de Corbus fut encore porté en Gaule au VIIe siècle par un fils du roi franc, Thierry II[2]. Corbie, Somme, au moyen âge *Corbeia,* porte un nom dérivé de Corbos. Corbiac, Dordogne et Gironde, Corbian, Lot-et-Garonne, sont des noms de lieux formés à l'aide du gentilice romain *Corbius, dérivé lui-même du nom barbare Corbos ou Corbis. Corbos semble être le premier terme du nom d'homme composé irlandais Corb-macc, plus tard Cormac « fils de Corbos ». On signale aussi dans une inscription ogamique d'Irlande un dérivé de Corbus, c'est Corbagnos[3].

Il n'est donc pas téméraire de reconnaître un Celtibère dans la personne de l'espagnol Corbis qui, l'an 206 avant notre ère, se battit en duel à Carthagène en présence de Scipion, le futur vainqueur d'Hannibal, et d'attribuer la même origine à son cousin, à son malheureux adversaire, Orsua tué par lui dans ce combat singulier. L'usage de recourir au duel pour résoudre les questions litigieuses est commun aux nations celtiques. Quand le philosophe grec Poseidonios fit en Gaule son voyage d'exploration au commencement du premier siècle avant notre ère, on lui raconta que dans les festins d'apparat l'usage existait jadis de donner au guerrier le plus brave le gigot ou le jambon de la bête qui était la pièce de résistance du repas, et quand deux guerriers se disputaient ce signe de la prééminence, on recourait aux armes. Il y avait entre eux un combat singulier, et le vainqueur recevait en guise de couronne le morceau de viande qui avait été l'objet de l'ambition des deux rivaux[4].

Le duel pour un jambon, comme le duel pour un royaume, sont tous deux une application de la théorie du duel conventionnel. Dans la constitution primitive des peuples indo-euro-

1. *C. I. L.*, III, 6497.
2. Frédégaire, l. IV, c. 24, 39, 42. Ed. Krusch, p. 130, l. 8; p. 140, l. 10; p. 141, l. 24.
3. Whitley Stokes, *Celtic declension,* p. 73.
4. Poseidonios, fragment 24 chez Didot-Müller, *Fragmenta historicorum graecorum,* t. III, p. 260. Cf. Diodore de Sicile, l. V, c. 28, § 5. Ed. Didot, p. 271.

péens, il n'y a de juridiction obligatoire que pour les crimes contre l'Etat; les contestations entre deux hommes ou deux familles sont tranchées par les armes, quel que soit l'objet du litige, toutes les fois que les deux parties ne s'entendent pas sur le choix d'un arbitre. Le droit irlandais a été fondé sur le même principe tant qu'il a vécu, c'est-à-dire jusqu'au XVIIe siècle; par conséquent, le duel conventionnel a été en Irlande jusqu'au XVIIe siècle un moyen de terminer toutes les contestations. De là, dans le domaine de la littérature et des faits historiques, les mêmes conséquences qu'en Gaule et qu'en Espagne. Dans le festin de Bricriu, morceau moitié sérieux, moitié plaisant, les candidats à la part du héros sont au nombre de trois, qui essaient l'entreprise difficile de substituer au duel la bataille entre trois [1]. Les assistants parviennent à les arrêter et à obtenir que les trois concurrents acceptent un arbitrage. Dans l'histoire d'Irlande, après l'ère chrétienne, un règne se termine souvent par la mort violente du roi qu'a tué sur le champ de bataille un concurrent heureux, épargnant ainsi aux soldats des deux partis une inutile effusion de sang.

§ 5. *La propriété foncière chez les Celtibères.*

Un autre usage celtique qui a racine dans un principe de droit était, à l'origine, de ne reconnaître à la propriété privée d'autre objet que les meubles : les troupeaux et l'or, nous dit Polybe, à propos de l'invasion gauloise en Italie vers l'an 400 avant notre ère [2]. Il va de soi que le fer et le bronze des armes, la terre cuite des vases et même les fragiles maisons de bois où les Gaulois abritaient leur personne et leurs troupeaux, étaient aussi l'objet de la propriété privée. Mais le sol n'appartenait à personne ou il appartenait au peuple qui l'avait conquis par la force des armes, et qui, par la force des armes, le défendait contre la cupidité envieuse et toujours menaçante de belliqueux voisins.

1. *Fled Bricrend*, § 15, chez Windisch, *Irische Texte*, t. I, p. 259.
2. Polybe, l. II, c. 17, § 11. Ed. Didot, t. I, p. 80.

Voilà pourquoi chez les *Vaccaei,* peuple celtibère[1], établis dans le bassin du Duero et occupant une partie de l'ancien royaume de Léon, on recommençait tous les ans le partage des terres labourables. Diodore, qui nous rapporte ce fait, prétend même qu'en outre, après la moisson, on mettait les récoltes en commun et on en faisait partage. Cette seconde opération, qui aurait été un encouragement à la paresse des cultivateurs, est probablement indiquée par lui d'une façon incomplète ou inexacte, il est probable qu'on ne mettait en commun qu'une quote-part déterminée, et que la portion la plus considérable des fruits de chacun des champs appartenait à celui qui, lors du partage des terres, avait eu ce champ dans son lot[2].

§ 6. *La langue et la religion chez les Celtibères.*

La religion des Celtibères conserva sous l'empire romain certains traits qui la distinguaient de celle des autres peuples de la péninsule. Encore dans la seconde moitié du premier siècle de notre ère, Pline fait observer que les *Celtici* établis sur les bords de l'Anas ou Guadiana sont d'origine celtibérienne et, dit-il, cela est prouvé, parce que les *Celtici* ont à la fois la même religion, la même langue et les mêmes noms de ville que les Celtibères[3]. De la religion des Celtibères, nous savons peu de chose, mais nous pouvons dire cependant que les Celtibères avaient en commun avec les *Helvetii* et les Irlandais le culte du grand dieu Lugus, qui est une sorte d'Hermès. Ils concevaient ce dieu au pluriel, Lugoves, comme les *Helvetii*, tandis qu'en Irlande il est unique. Du nom divin Lugus, ils avaient tiré le nom d'homme Luguadiccus, en irlandais Lugaid, au génitif Lugdach. Les Celtibères avaient en commun avec les Celtes de Gaule le culte des *matres,* c'est-à-dire des fées, en Irlande *ban-side.*

1. Appien, *De bellis hispaniensibus,* c. 51. Ed. Didot, p. 53.
2. Diodore de Sicile, l. V, c. 34, § 3. Ed. Didot. t. I, p. 275, l. 10-14.
3. Celticos a Celtiberis ex Lusitania advenisse manifestum est sacris, lingua, oppidorum vocabulis quae cognominibus in Baetica distinguntur. Pline, l. III, § 13.

Comme les Celtes de Gaule, ils paraissent avoir connu le culte des cours d'eau, et une des manifestations de ce culte consistait à tirer quelquefois des noms de rivière les noms que l'on donnait aux hommes. On a trouvé en France, à Coursegoules, Alpes-Maritimes, l'épitaphe de deux enfants gravée par les soins de leur père et de leur mère ; le père s'appelait Secundus, fils d'Eni-genus. Eni-genus, nom du grand-père des défunts, veut dire fils de l'Inn. L'Inn est aujourd'hui une rivière d'Allemagne ; elle prend sa source en Suisse, arrose le Tirol, la Bavière et se jette dans le Danube après avoir servi de limite entre la Bavière et l'empire d'Autriche, mais elle a été jadis un fleuve celtique. Après avoir pris sa source en Rhétie, elle séparait cette province du Norique et se jetait dans le Danube, auprès de *Boiodurum*. La Rhétie et le Norique étaient deux provinces celtiques. *Boiodurum* porte un nom gaulois. L'Inn était donc un fleuve gaulois, et voilà comment dans le département français des Alpes-Maritimes une épitaphe gravée sous l'empire romain nous fait connaître le nom d'un individu qui n'était pas citoyen romain, mais qui déjà portait un nom romain, Secundus, et dont le père avait un nom gaulois, fils de l'Inn, Enigenus.

Si l'Inn pouvait, et avec juste raison, être considéré comme un fleuve gaulois, à plus forte raison le Rhin en était un. On devait donc trouver des Gaulois qui s'appelaient fils du Rhin, Renogenos. Le roi gaulois Virdumaros, tué en Italie par le consul M. Claudius Marcellus, en 222, paraît avoir été fils de Renogenos [1], c'est-à-dire que son père s'appelait fils du Rhin. Le Rhin, comme l'Inn, étaient des dieux ; c'était donc la piété qui avait dicté ces noms dont le souvenir nous a été conservé par les monuments de l'histoire de l'Italie et de la Gaule.

Les textes historiques relatifs à l'Espagne nous offrent également des témoins de la piété celtique envers les divinités fluviales. Huit ans après la bataille où en Italie le consul M. Claudius Marcellus avait de sa main tué le roi gaulois fils de Renogenos, Cn. Cornelius Scipio Calvus, qui avait été le col-

1. *Revue Celtique*, t. X, p. 169.

lègue de M. Claudius Marcellus au consulat en 222, remporta sur les Carthaginois une victoire où périt un roi gaulois qui s'appelait Moenicaptus, c'est-à-dire « prisonnier, esclave du Main ». Moenicaptus est ce qu'on appelle un composé syntactique : son premier terme Moeni est le génitif singulier de Moenus, nom antique de l'affluent du Rhin qui se jette dans ce fleuve à Mayence. C'est une rivière allemande ; elle arrose la Bavière, la Hesse et le Nassau ; Francfort-sur-le-Main a été en quelque sorte la capitale de l'Allemagne, et déjà, sous l'empire romain, c'était dans des contrées germaniques que le Main avait la plus grande partie de son cours. Mais à la fin du IIIe siècle avant notre ère, il ne coulait que sur un sol celtique, et voilà pourquoi chez les Celtes, alors, il était placé au rang des divinités. C'est donc le premier terme du nom royal d'Espagne Moenicaptus. Le second terme *captus* est identique à l'irlandais *cacht* « esclave », et au breton *keaz* « malheureux », qui tiennent tous les deux lieu d'un plus ancien *cactos,* remplaçant un primitif *captos,* conformément à une loi bien connue de la phonétique celtique. Moenicaptus « esclave du Main », du Main considéré comme divinité fluviale, exprime une idée analogue à l'idée chrétienne rendue par le nom d'homme Théodule, esclave de Dieu.

Trois siècles et demi après la date où apparaît en Espagne ce nom si curieux, nous en trouvons un autre qui doit avoir pour origine la même idée. Ptolémée nous apprend qu'il y avait chez les *Vaccaei* une ville appelée *Viminacium*[1]. Cette ville semble avoir été située non loin de Carrion-de-los-Condes, royaume de Léon, province de Palencia, un peu au nord de Valladolid, dans la partie septentrionale du bassin du Duero. Les *Vaccaei* sont un peuple celtibère comme nous l'avons déjà vu. *Viminacium,* sous-entendu *praedium,* est un ancien gentilice dérivé du nom d'homme **Viminacus*. **Viminacus* lui-même est un nom d'homme gaulois formé à l'aide du suffixe *-aco-s,* et il est tiré du nom de rivière *Vimina*. On a créé le nom d'homme *Viminacus,* de *Vimina,* nom de rivière divinisée, comme on a créé le nom d'homme *Tarva-*

1. Ptolémée, l. II, c. 6, § 49. Ed. Didot-Müller, t. I, p. 165, l. 5.

cus[1], de *Tarvos,* nom du taureau divin dans le célèbre monument gallo-romain du musée de Cluny. Il y a deux rivières gauloises du nom de *Vimina,* cela ne veut pas dire que le mot Vimina soit celtique, il remonte probablement aux prédécesseurs des Celtes dans l'Europe occidentale. Les deux *Vimina* sont situées aujourd'hui, l'une en France, l'autre en Allemagne : la première est la Vismes, affluent de droite de la Bresles, dans le département de la Somme ; elle a donné son nom au petit pays appelé à l'époque mérovingienne *Viminaus* pour *Viminavus,* plus tard *Vimnaus,* enfin Vimeu[2]. La seconde *Vimina* est aujourd'hui la *Wümme,* c'est un affluent de droite du *Weser,* dans lequel elle se jette un peu au nord de Brème, après avoir arrosé le territoire de cette ville.

Il y avait dans l'empire romain une autre *Viminacium,* dans une région celtique bien éloignée de celle-là, c'était dans la Mésie supérieure, aujourd'hui en Servie, à Kostolaz, sur la Mlava, petit affluent de droite du Danube, à quelques lieues à l'est de Belgrade, l'antique *Singidunum,* une des villes de l'Europe orientale qui ont porté dans l'antiquité un nom celtique[3].

A côté du nom d'homme Viminacius, dérivé du nom d'homme Viminacus, qui a dû exister aussi, il y a eu un nom d'homme gaulois Viminus, attesté par une marque de potier, qu'on a trouvée dans l'Allemagne méridionale. Ce nom d'homme a la même origine que Viminacus et Viminacium, il est parallèle au nom d'homme gaulois *Renus* inspiré par la piété envers le dieu Rhin, comme le surnom romain Mercurius a été inspiré par la piété envers le dieu Mercure.

Une autre expression géographique qui se rattache au culte des rivières est le nom de *Dēva* « divine » porté par une rivière d'Espagne qui coule aujourd'hui dans les provinces basques et qui se jette dans le golfe de Biscaye ; elle n'a pas changé de nom et s'appelle encore aujourd'hui *Deva,* comme au IIe siècle de notre ère où écrivait Ptolémée. Il y a encore un peu plus à l'ouest, également sur la côte septentrionale de

1. *C. I. L.*, XII, 5680, 863.
2. Longnon, *Atlas historique de la France*, p. 127.
3. Ptolémée, l. III, c. 9, § 3. Ed. Didot-Müller, p. 455, l. 9.

l'Espagne, une autre *Dēva* que l'on suppose avoir été le *Devalles* de Pomponius Mela[1]. La *Deva* de l'est coulait dans le territoire des *Caristi*, peuple celtibère, comme nous l'avons déjà dit et le montrerons plus loin.

Il y a deux rivières de même nom en Grande-Bretagne[2]; aujourd'hui, toutes deux, s'appellent *Dee* et se trouvent en Ecosse; l'une, sur la côte méridionale, se jette dans la mer d'Irlande, presque en regard de l'île de Man; l'autre, sur la côte orientale, se jette dans la mer du Nord, près d'Aberdeen.

Ainsi les Celtes d'Espagne pratiquaient le culte des cours d'eau comme les autres branches de la race celtique et exprimaient ce culte par les noms de lieu d'une manière analogue.

Des points sur lesquels leur religion devait différer de celle des Celtes de Gaule et se distinguer soit par un développement original, soit par un plus grand respect de la tradition, il en est un qui nous est connu : Strabon rapporte que les Celtibères avaient un dieu anonyme dont ils célébraient le culte aux pleines lunes, en restant devant leurs portes toute la nuit à danser[3].

Les Druides de Gaule attachaient aussi une grande importance aux phases de la lune, mais chez eux le jour de la lune qui jouait un grand rôle dans la religion et dans le calendrier était le sixième, qui précède la pleine lune d'une dizaine de jours. C'était le sixième jour de la lune que les Druides faisaient la cueillette du gui, c'était le sixième jour de la lune que commençaient chez eux les mois, les années et, dit Pline, les siècles dont la durée était de trente ans[4]. Il est probable que ce système chronologique savant est spécial à la civilisation perfectionnée dont les Druides ont été les initiateurs. Cette civilisation, de date relativement récente, a eu la Grande-Bretagne pour foyer, et c'est de Grande-Bretagne qu'elle a rayonné

1. Mela, III, 1. Devalles serait une transcription inintelligente du grec Δηούα ἄλλος. C'est l'opinion de Müller dans son édition de Ptolémée, t. I, p. 148, col. 1.
2. Ptolémée, l. II, c. 3, § 2, 4. Ed. Didot-Müller, t. I, p. 84, l. 4; p. 89, l. 4.
3. Strabon, l. III, c. 4, § 16. Ed. Didot, p. 136, l. 22-25.
4. Pline, l. XVI, § 250.

sur la Gaule. Elle ne s'est pas étendue jusqu'en Espagne où la race celtique a pénétré avant l'arrivée des Druides en Gaule.

D'autre part, à l'époque où de Grande-Bretagne la civilisation druidique a été importée sur le continent, les Germains avaient échappé à la domination celtique dont ils subissaient auparavant l'influence et dont on retrouve chez eux d'antiques débris, tandis que les Druides n'ont exercé sur les Germains aucune influence; voilà probablement la cause de l'importance attribuée non au sixième jour de la lune, mais à la nouvelle lune et à la pleine lune par les Germains de Tacite. Les assemblées populaires réunies pour prendre une décision sur les affaires les plus graves devaient autant que possible commencer soit le jour de la nouvelle lune, soit le jour de la pleine lune[1]. Une idée religieuse s'attachait donc chez les Germains à ces deux phases de l'astre des nuits ; or, chez les Celtibères, d'après les renseignements que nous donne Strabon, la nuit de la pleine lune, la seconde des deux dates dont se préoccupaient les Germains, était consacrée à des danses religieuses. C'est, entre les populations celtiques de l'Espagne et les Germains longtemps dominés en grande partie par les Celtes, un point de concordance dû probablement à la doctrine religieuse primitive de la race celtique. La race celtique, à une époque préhistorique, aurait considéré la nuit de la pleine lune comme une date en quelque sorte sacrée, de là vient la coutume germanique qui veut que les assemblées populaires commencent le jour de la pleine lune, quand on ne les commence pas le jour de la nouvelle lune ; de là les danses religieuses des nuits de la pleine lune chez les Celtibères. A cette date de la pleine lune, les Druides substituèrent pour une cause inconnue le sixième jour de la lune.

§ 7. *Les* Celtici, *les Celtibères. La bande de terre que les Celtes n'occupèrent pas sur les côtes méridionales et occidentales de l'Espagne.*

Dans la péninsule ibérique étudiée géographiquement au point de vue celtique, on peut distinguer trois parties : la première est la région occidentale comprenant le Portugal

1. *Germania*, c. 11.

tout entier, plus, à l'ouest du Portugal, la section occidentale de l'Andalousie, l'Estremadure espagnole, la Galice et les Asturies ; cette région occidentale de la Péninsule a été antérieurement à Hérodote conquise par des Celtes que les historiens grecs et romains de Polybe à Ptolémée désignent par le nom dérivé *Celtici*. Les *Celtici*, après avoir été maîtres de toute cette vaste circonscription, y compris les côtes, en furent en grande partie dépouillés par la révolte de leurs sujets, les anciens maîtres du pays qui, probablement, eurent l'aide des Carthaginois ; ce fut au temps d'Hamilcar Barca et de son gendre Hasdrubal, 236-220 av. J.-C. De cette grande étendue de terre, les *Celtici* ne conservèrent que deux tronçons : l'un au sud, dans le Portugal méridional, dans l'Estremadure espagnole, dans l'Andalousie occidentale, principalement dans le bassin de l'Anas, aujourd'hui Guadiana, l'autre au nord, en Galice, dans les environs du cap Finistère. Le reste de cette tranche de la péninsule appartint dès lors à divers peuples ibériques dont les principaux sont, en allant du sud au nord, les *Turdetani*, les *Lusitani*, les *Callaici* et les *Astures*.

La seconde partie se compose de l'Espagne centrale, c'est-à-dire du royaume de Léon, de la Vieille et de la Nouvelle Castille, d'une partie des provinces basques, de la portion méridionale de l'Aragon, d'une partie des royaumes de Valence et de Murcie et même de l'Andalousie, à l'est des *Celtici*. C'est la Celtibérie : ce nom, qui paraît de fabrication grecque et qui a peut-être été inventé par Fabius Pictor, apparaît pour la première fois au commencement de la seconde guerre punique. Polybe raconte comment au printemps de l'année 219 av. J.-C., Hannibal prenant l'initiative d'un acte qui devait amener la guerre avec les Romains, vint mettre le siège devant Sagonte, ville grecque, alliée de Rome. Sagonte était située sur l'emplacement du moderne Murviedro, royaume et province de Valence, à peu de distance au nord de cette dernière ville. Or, Polybe dit que Sagonte est située sur la pente d'une montagne qui touche aux extrémités de l'Ibérie et de la Celtibérie [1]. Sagonte était en effet bâtie sur un des points de la côte

1. Polybe, l. III, c. 17, § 2.

où la Celtibérie approchait le plus de la mer. Au nord-ouest de Murviedro, dans la province de Castellon-de-la-Plana, se trouve le seul point du royaume de Valence qui, à notre connaissance, ait fait partie de la Celtibérie, c'est Segorbe, appelée *Segobriga* au temps de la domination visigothique, comme l'établit la description des diocèses du roi Vamba, 672-680[1]. Tandis que les *Celtici* étaient presque entièrement dépouillés de leur ancien domaine par leurs sujets révoltés, les *Celtiberi*, alliés, dit-on, par mariage avec les populations primitives de leur domaine, s'y maintinrent presque partout jusque sous la domination des Romains.

La troisième partie de la péninsule ibérique comprenait les côtes du sud et de l'ouest; elle commençait en Andalousie par Cadix, la fameuse colonie phénicienne située sur les côtes de l'Océan Atlantique, à quelque distance à l'ouest du détroit de Gibraltar; elle finissait à *Rhoda*, colonie grecque bâtie dans le voisinage des Pyrénées sur la Méditerranée; c'est aujourd'hui Rosas en Catalogne, province de Gérone. Cette troisième partie, qui consistait en une bande de terrain de largeur variable, mais bien plus longue que large, était tout entière soumise soit à l'influence phénicienne au sud, soit à l'influence grecque au nord, et de tout temps elle a échappé à la domination celtique.

Ce qui montre combien cette bande de terrain était étroite, en certains endroits du moins, ce sont les trois faits géographiques suivants, dont un a déjà été énoncé. Segorbe, l'ancienne ville celtibérienne de *Segobriga*, n'est guère éloignée de la Méditerranée à vol d'oiseau que de trente kilomètres. Plus au sud, en Andalousie, province de Malaga, à environ vingt kilomètres de la Méditerranée, est situé Cartama, le *municipium Cartimitanum*[2], la *civitas Cartimitana*[3] des inscriptions; or

1. Il est bien difficile d'admettre que le Segobriga de Ptolémée, l. II, c. 6, §. 37, éd. Didot-Müller, t. I, p. 179, l. 1, soit identique à Segorbe, qui est aussi le Segobriga de Pline, *caput*, c'est-à-dire commencement de la Celtibérie, quand on vient de Carthagène; quand on continue vers l'ouest, la Celtibérie finit à *Clunia* (Pline, III, 25-27).

2. *C. I. L.*, II, 1956.

3. *C. I. L.*, II, 1955.

Cartama est la *Certima* que Tite-Live, dans le récit des événements de l'année 179 av. J.-C., place en Celtibérie. Tite-Live raconte qu'en cette année Rome envoya en Espagne deux propréteurs, L. Postumius Albinus et Ti. Sempronius Gracchus. Le premier entra en Lusitanie et se dirigea vers le pays des *Vaccaei,* le second pénétra dans la partie de la Celtibérie la plus éloignée des Pyrénées : *in ultima Celtiberiae,* et après avoir surpris la ville de *Munda* il fit le siège de la ville que les Celtibères appellent *Certima : Certimam appellant Celtiberi.* Les habitants prévinrent par ambassade le général romain qu'ils se rendraient si l'armée celtibérienne, campée à une certaine distance, ne venait pas attaquer les assiégeants. Gracchus leur permit de se rendre au camp celtibère pour demander du secours. Cette démarche au camp celtibère étant restée sans résultat, les habitants de *Certima* se rendirent. Ce qui étonna le plus les Romains dans cette façon de procéder, ce fut beaucoup moins le fond que la forme. Les envoyés des habitants de Certima, revenant du camp celtibère et étant entrés dans le camp romain à l'heure de midi, ne voulurent point parler d'affaire avant qu'on ne leur eût donné à boire, et quand ils eurent vidé les coupes qu'on leur offrit, ils en réclamèrent d'autres. Les Romains commencèrent par éclater de rire, puis donnèrent aux envoyés celtibères le vin qu'ils demandaient. Les Celtes d'Espagne aimaient le vin comme ceux de Gaule.

On a beaucoup discuté la question de savoir où était située *Munda,* la première des villes celtibères prises par Gracchus en 179. Cette ville antique est célèbre dans l'histoire romaine par deux batailles qui s'y sont livrées : la première date de l'année 214 avant notre ère ; Cn. Cornelius Scipion y vainquit les Carthaginois, et la rencontre aurait été décisive sans une blessure grave reçue à la cuisse par le général romain [1]. La seconde bataille de *Munda* fut livrée en l'an 45 avant notre ère ; Jules César y battit les fils de Pompée. *Munda* paraît avoir été située dans un endroit appelé aujourd'hui El-Campo-de-Munda, près du village de Torre-Alhaquine, en Andalousie, province de Cadix, sur un affluent du Guadalete, qui se jette

1. Tite-Live, l. XXIV, c. 42.

dans l'Océan, un peu au nord de Cadix, à Puerto-de-Vega. La distance à vol d'oiseau de Torre-Alhaquine à la Méditerranée est d'environ cinquante kilomètres [1]. D'autres mettent *Munda* antique à Monda, province de Malaga, au sud-ouest de cette ville, à environ dix kilomètres de la Méditerranée. Quoi qu'il en soit, la position de *Certima* paraît certaine, et sur ce point comme à *Segobriga,* la Celtibérie était très rapprochée de la mer.

Un troisième point, sur lequel les possessions celtiques étaient fort rapprochées de la Méditerranée, était situé au nord de *Segobriga,* c'est l'endroit où se trouvait la ville appelée *Sebendunum,* dans les éditions de Ptolémée. Dans ce passage comme dans beaucoup d'autres, les manuscrits ne s'accordent pas, et la leçon adoptée par les éditeurs ne paraît point satisfaisante. La leçon de quelques manuscrits, *Sebeldunum,* peut être facilement corrigée en changeant l'ordre des quatre premières lettres, *Beseldunum.* En corrigeant ce mot ainsi, on trouve un nom identique à celui du *comitatus Bisuldunensis* [2] et du *monasterium Sancti Petri de Bisalduno* [3], mis au diocèse de Gérone, *Gerundensis* ou *Girundensis* en 1094 et 1095 par deux chartes du Cartulaire de Saint-Victor de Marseille. Le *Bisaldunum* ou *Bisuldunum* de ces documents du XIe siècle est aujourd'hui Besalú, en Catalogne, province de Gérone. Sa distance de la Méditerranée est d'environ trente kilomètres, et il y a moins de chemin pour gagner le sommet des Pyrénées. On ne peut contester que ce nom soit celtique, c'est un composé de deux termes, dont le second *dunum,* forteresse, est un nom gaulois. Le même nom de lieu se retrouve en France. Bezaudun, commune du département du Var, est mentionné sous le nom de *Besaldunum,* dans deux chartes du XIe siècle conservées par le Cartulaire de Saint-Victor de Marseille; il y est question d'une *terra de Besaltuno* [4] ou de *Besalduno* [5] située au

1. M. Hübner écrit la Torre de Alhaquime, *C. I. L.,* II, 182, et on trouve la même orthographe dans la carte en quatre feuilles dressée par C. Vogel. Je suis ici l'orthographe du *Diccionario geografico postal de España,* 1880, p. 954.
2. B. Guérard, *Cartulaire de Saint-Victor de Marseille,* t. II, p. 173.
3. *Ibid.,* t. II, p. 208.
4. *Ibid.,* t. I, p. 520.
5. *Ibid.,* t. I, p. 521.

comté de Fréjus. Un autre *Besaldunum* apparaît dans le même Cartulaire au XIe et au XIIe siècle, c'est Beaudun, commune de l'Escale, Basses-Alpes[1]. N'oublions pas Bezaudun, Drôme. La fondation de Besalú, de Bezaudun, Var, de Beaudun, Basses-Alpes, de Bezaudun, Drôme, semble se rattacher au même fait historique, c'est-à-dire à la seconde invasion celtique en Gaule et en Espagne, vers l'an 300 av. J.-C.

Le *Besuldunum* ou *Beseldunum* d'Espagne était probablement un poste d'observation celtibère créé près des colonies grecques d'Emporie « Ampurias » et de *Rhoda* « Rosas ». *Segobriga* et *Certima* avaient été élevées de même, l'une près la colonie grecque de Sagonte, l'autre contre la colonie ennemie et phénicienne de *Malaca*, aujourd'hui Malaga.

§ 8. *Etude géographique sur le territoire des* Celtici. *Les* Celtici *du sud.*

De ces trois parties de l'Espagne, la première est celle qu'habitaient les Celtes dont Hérodote, au commencement de la seconde moitié du Ve siècle, a connu l'établissement hors des colonnes d'Hercule; c'est-à-dire qu'en venant d'Halicarnasse, sa patrie, en Asie Mineure, pour arriver sur celles des côtes de l'Espagne qu'habitaient les Celtes dont il s'agit, il fallait passer le détroit de Gibraltar. Là, les Celtes étaient voisins des Cynètes, et, de tous les Européens, ils étaient les plus occidentaux[2]. Cinq siècles après Hérodote, Pline le Naturaliste, mort comme on sait l'an 79 avant notre ère, retrouve en Espagne les descendants de ces Celtes d'Hérodote; il les appelle *Celtici* et il en distingue deux groupes; le premier groupe est établi dans l'Espagne du sud-ouest, l'autre dans celle du nord-ouest.

Les *Celtici* du sud-ouest habitent: les uns au sud-est de l'Anas ou Guadiana, dans la Bétique des Romains, dans l'Espagne moderne, Estremadure et Andalousie[3]; les autres, sé-

1. *Ibid.*, t. II, p. 51, 53, 55, 260.
2. Hérodote, l. II, c. 33, § 3; l. IV, c. 49, § 4. Ed. Didot-Dindorf, p. 83, l. 2-5; p. 198, l. 8-11.
3. Pline, l. III, § 13.

parés des premiers par le Guadiana, habitent à l'ouest et au nord de ce fleuve, c'est-à-dire entre le Guadiana et le Tage, dans la Lusitanie des Romains, dont la plus grande partie est portugaise [1].

Les *Celtici* de Bétique dépendent de la circonscription romaine dite *conventus* de Séville, alors *Hispalis,* qui est une subdivision de la Bétique. Pline nous donne la liste de seize villes qui leur appartenaient [2]. Parmi ces noms de villes deux sont certainement celtiques, un d'eux est *Nerto-briga,* l'autre *Turo-briga* [3]. On a déterminé d'une façon certaine la situation de *Nerto-briga,* c'est aujourd'hui Fregenal-de-la-Sierra, dans l'Estremadure espagnole, province de Badajoz, et dans le bassin du Guadiana, mais à environ soixante kilomètres à l'est de ce fleuve. *Nerto-briga* peut se traduire « château de la force » ; le premier terme serait identique au substantif neutre gaulois **nerto-n,* en irlandais *nert,* en breton *nerz* « force ». On trouve le même mot employé comme premier terme de noms d'homme gaulois. Un de ces noms d'homme est Nerto-marus, « grand par la force », dans des inscriptions de Nieberbronn, Alsace, et de Vertault, Côte-d'Or [4]. Un autre est Nerto-valus dans une inscription d'Embrun [5]. *Nerto-* est aussi second terme dans le nom de potier Cob-nertus [6] qui veut dire « celui qui a la force dans la victoire » [7].

Turobriga veut dire « château de Turos ou Turros ». Turos ou Turros est un nom d'homme celtibère. En l'an 179 avant J.-C., Tiberius Sempronius Gracchus faisait la guerre aux Celtibères, il remporta sur eux une victoire près de la ville

1. Pline, l. IV, c. 116, 118.
2. Pline, l. III, § 14. Ed. Teubner-Janus, t. I, p. 126, l. 3-12. Ce texte a été amélioré par M. Müller dans le *Ptolémée* de Didot, p. 126, col. 2, p. 127, col. 1.
3. Dans l'édition Teubner-Janus, t. I, p. 126, l. 12, on lit Iturobriga ; il faut probablement avec M. Müller corriger Turobriga. Cf. Turobrigensis dans une inscription d'Aroche, *C. I. L.,* II, 964. Aroche est situé en Espagne, Andalousie, province de Huelva, et dans le bassin du Guadiana, près d'un affluent de droite de ce fleuve.
4. Thédenat dans la *Revue Celtique,* XIII, 327.
5. *C. I. L.,* XII, 88.
6. *C. I. L.,* XII, 5686, 241 (Vienne, Isère).
7. Zeuss, *Grammatica celtica,* 2e éd., p. 40.

d'Alce, où ils étaient campés ; il prétendit leur avoir tué neuf mille hommes et n'en avoir lui-même perdu que cent neuf, puis il s'empara de la ville et en fit les habitants prisonniers. Parmi les prisonniers étaient les fils du roi. Ce roi s'appelait Turrus et était de beaucoup le plus puissant de toute l'Espagne ; il devint dès lors l'allié des Romains [1].

Du nom d'homme Turos vient le dérivé Turaius. Dans une inscription d'*Asturica,* aujourd'hui Astorga, province de Léon, on trouve réunis plusieurs noms d'homme celtiques, et parmi eux Turaius et Magilo, tous deux fils de Cloutus [2] ; cette inscription date de l'année 152 de notre ère. Du nom d'homme Turaius, il y a une notation plus abrégée Tureus, or on en a trouvé trois exemples en Espagne dans les inscriptions : *Tureus Bouti filius* et *Samalus Turei filius* sont des noms d'origine celtique, on les a lus à *Norba,* aujourd'hui Caceres, chef-lieu d'une province d'Estremadure arrosée par le Tage [3]. De Turos vient aussi Turo, Turonis, surnom d'un certain Clodius dont l'épitaphe a été trouvée aux environs de Bragance [4], ville bien connue du Portugal, située à l'extrême nord-est de ce royaume. Bragance doit être une ancienne *Brigantia* et porter un nom celtique, bien qu'il ne soit pas fait mention de cette ville de *Brigantia* dans les auteurs de l'antiquité.

La variante Turros est justifiée par le dérivé Turrio conservé par une inscription des environs de Santarem, en Portugal [5].

Turobriga, aussi écrit *Turubriga* [6] et *Turibriga* [7], était probablement situé dans le voisinage d'Aroche, en Andalousie, province de Huelva, dans la partie orientale du bassin du Guadiana ; une inscription d'Aroche nous apprend que Baebia Crinita, prêtresse de *Turobriga,* fit construire un temple d'Apollon [8]. Il y avait à *Turobriga* une déesse Ataecina [9] ou

1. Tite-Live, l. XL, c. 48, 49.
2. *C. I. L.*, II, 2633.
3. *C. I. L.*, II, 744, 745 ; cf. 788.
4. *C. I. L.*, II, 2504.
5. *C. I. L.*, II, 336.
6. *C. I. L.*, II, 71.
7. *C. I. L.*, II, 462, 605.
8. *C. I. L.*, II, 964.
9. *C. I. L.*, II, 46.

Adaegina[1] assimilée à Proserpine[2]. On a trouvé des monuments de son culte dans plusieurs localités de la région : 1° aux environs de Merida, ville de l'Estremadure espagnole, province de Badajoz, sur la rive droite du Guadiana[3] ; 2° à Medellin, situé à quelques lieues à l'est de Mérida, sur la rive gauche du Guadiana et toujours dans la province de Badajoz[4] ; 3° en Portugal, à l'ouest du Guadiana, dans les environs d'Evora, dont le musée possède le monument. Le nom de la déesse Ataecina ou Adaegina peut être corrigé en *Ate-gena qui serait un mot gaulois.

Une autre ville des *Celtici* paraît, comme les deux précédentes, porter un nom gaulois. Ptolémée l'appelle *Segida*, qu'il faut probablement corriger en *Segeda*. On a trouvé à Zafra, province de Badajoz, l'épitaphe d'une femme appelée Sperata et qui était originaire de *Segeda, Segedensis*[5]. *Segeda* paraît un dérivé du thème *sego-* déjà trouvé dans *Sego-briga*. La dérivation s'est opérée au moyen d'un suffixe celtique *do-, da,* qu'on reconnaît développé en *-donio-* dans le nom des *Caledonii*, peuple bien connu du nord de la Grande-Bretagne[6].

Nous pouvons diviser les *Celtici* de Bétique en deux parties : l'une entre le Guadiana et le Guadalquivir, l'autre à l'est du Guadalquivir ou Bétis ; celle-ci touche la Celtibérie méridionale qui se termine à *Certima* ou *Cartima,* aujourd'hui Cartama en Andalousie, province de Malaga, et à Munda, dont les ruines sont situées près de Torre-Alhaquine, à quelque distance à l'ouest de Malaga. Dans cette région étaient situées les localités suivantes dont les noms paraissent étrangers à la langue celtique et qui, cependant, ont appartenu aux *Celtici,* suivant Pline :

Arunda, aujourd'hui Ronda, en Andalousie, province de

1. *C. I. L.*, II, 605.
2. *C. I. L.*, II, 462.
3. *C. I. L.*, II, 461, 462.
4. *C. I. L.*, II, 605.
5. *C. I. L.*, II, 988.
6. *Grammatica celtica*, 2e éd., p. 790.

Malaga[1]. Deux inscriptions trouvées à Ronda mentionnent des statues élevées par ordre du sénat d'*Arunda*[2].

Acinipo ou *Acinippo,* aujourd'hui Ronda-la-Vieja, non loin nord de Ronda, et à côté de là Setenil-de-las-Bodegas, en Andalousie, province de Cadix. On a trouvé à Ronda-la-Vieja une inscription rappelant qu'un mari avait par son testament ordonné d'élever une statue à sa femme et que le sénat d'Acinipo, *ordo aciniponensis,* avait fourni l'emplacement[3]. Une inscription de Setenil mentionne les décurions d'*Acinipo*[4].

Salpensa, aujourd'hui probablement Facialcazar, près d'Utrera, en Andalousie, province de Séville, à quelques lieues au sud-est de cette cité si connue[5]. Le sénat de *Salpensa, ordo municipii Flavii Salpesani,* est mentionné dans une inscription trouvée à Utrera.

A ces trois noms on peut ajouter, d'après Strabon, celui d'*Asta*[6] ou *Hasta*[7]. *Asta* était situé tout près de Cadix, entre Trebujena au nord et Jerez-de-la-Frontera au sud, deux localités de la province de Cadix. L'emplacement où s'élevait cette ville s'appelle aujourd'hui La-Mesa-de-Asta. Pour la grande colonie phénicienne, le voisinage de cette possession celtique était en quelque sorte une menace perpétuelle. La plus ancienne mention que nous ayons d'Asta remonte à l'année 189 av. J.-C. A cette date appartient une inscription latine trouvée près d'Alcala-de-Los-Casules, province de Cadix, où il est question des esclaves des habitants d'*Hasta*[8]. Cette inscription est conservée au musée du Louvre. Trois ans plus tard, *Hasta* fut prise par les Romains, mais le propréteur C. Atinius, qui commandait l'armée romaine, reçut une blessure mortelle en montant à l'assaut[9]. De ces quatre villes, les seules des *Celtici* dont nous puissions dire avec certitude qu'elles étaient situées

1. *C. I. L.,* II, p. 184.
2. *C. I. L.,* II, 1359, 1360.
3. *C. I. L.,* II, 1350.
4. *C. I. L.,* II, 1351. Cf. *Plebs Acinipponensis,* p. 701.
5. *C. I. L.,* II, p. 171-174.
6. Strabon, l. III, c. 2, § 2. Ed. Didot, p. 117, l. 30.
7. Mela, l. III, c. 1, § 4. Pline, l. III, § 11. *C. I. L.,* II, 5041 (p. 699).
8. *C. I. L.,* II, 5041 (p. 699).
9. Tite-Live, l. XXXIX, c. 21.

à l'est du Guadalquivir ou Baetis, deux seulement sont attribuées aux *Celtici* par Ptolémée, ce sont *Arunda* et *Acinipo*[1]. Il donne *Asta* aux *Turdetani*[2], comme un certain nombre d'autres villes des *Celtici ;* nous le verrons tout à l'heure.

Entre le Guadalquivir et le Guadiana, les *Celtici* possédaient suivant Pline *Nertobriga*, *Turobriga* et *Segeda* dont il a déjà été question. Ptolémée attribue *Nertobriga* et *Segeda* aux *Turdetani*[3] ; il ne dit rien de *Turobriga*. Dans cette région étaient situées deux villes que Pline et Ptolémée sont d'accord pour attribuer aux *Celtici : Arucci* et *Curiga*. *Arucci* est Aroche, en Andalousie, province de Huelva[4]. Une dédicace à Agrippine, mère de Néron, par la *civitas Aruccitana*, a été trouvée à Moura, en Portugal, non loin et à l'ouest d'Aroche ; elle a été gravée entre les années 54 et 59 de notre ère. A cette date, probablement, Moura faisait partie du territoire d'Aroche. *Curiga* est aujourd'hui Monasterio ou Monesterio, dans l'Estremadure espagnole, province de Badajoz ; on y a trouvé une inscription qui remonte à l'année 196 de notre ère, c'est une dédicace à l'empereur Septime Sévère par la *respublica Curigensium*[5]. Ptolémée, dans un passage de son ouvrage, attribue *Curiga* aux *Celtici*[6]. Quelques lignes plus haut, d'après un document plus récent, il en fait une ville des *Turdetani*[7].

Ptolémée donne aux *Turdetani* les trois villes suivantes qui, au temps de Pline, appartenaient encore aux *Celtici :*

Seria, aujourd'hui Moura en Portugal, province d'Alemtejo[8].

Contributa Julia[9], sur la route de *Curiga* (Monasterio), à *Emerita* (Merida), peut-être Fuente-de-Cantos, dans l'Estremadure espagnole, province de Badajoz.

1. Ptolémée, l. II, c. 4, § 11. Ed. Didot, p. 127, l. 2 et 4.
2. Ptolémée, l. II, c. 4, § 10; p. 122, l. 4.
3. Ptolémée, l. II, c. 4, § 10; p. 121, l. 6; p. 123, l. 9.
4. Ptolémée, l. II, c. 4, § 11 ; p. 127, l. 1.
5. *C. I. L.*, II, 1040.
6. Ptolémée, l. II, c. 4, § 11 ; p. 127, l. 3.
7. Ptolémée, l. II, c. 4, § 10; p. 124, l. 3.
8. Ptolémée, l. II, c. 4, § 10; p. 121, l. 1.
9. Ptolémée, l. II, c. 4, § 10; p. 124, l. 3.

Appartenait encore aux *Celtici,* suivant Ptolémée, *Vama;* c'est aujourd'hui Salvatierra-de-los-Barros, aussi province de Badajoz[1]. L'exactitude de la leçon des éditions de Ptolémée est établie par l'épitaphe de Q. Antonius Severus Vamensis trouvée à Salvatierra[2]. Toutes ces localités sont situées entre le Guadalquivir et le Guadiana.

En résumé, quand un demi-siècle environ après Pline, vers l'an 125 de notre ère, Ptolémée écrivait son traité de géographie, la politique romaine avait enlevé aux *Celtici* établis entre le Guadalquivir et le Guadiana une grande partie de leurs villes, on ne leur en comptait plus que cinq au lieu de seize[3]. Les autres étaient attribuées à la population d'origine ibérique que les Celtes dominaient antérieurement à la conquête carthaginoise du troisième siècle avant J.-C., 236-218.

Les *Celtici* avaient aussi des villes entre le Guadiana et le Tage, dans le Portugal méridional. Strabon en mentionne deux, *Conistorgis*[4] et *Pax Augusta*[5]. *Conistorgis* paraît être Alcoutim, sur la rive droite du Tage, à environ trente-cinq kilomètres de l'Océan, dans la province d'Algarve. C'était la capitale des *Cunei,* c'est-à-dire des Cynetes d'Hérodote, et c'était en même temps une ville des *Celtici,* à l'époque de la domination celtique en Espagne. En l'an 151 av. J.-C., elle avait accepté la domination des Romains auxquels elle fut momentanément enlevée par les Lusitans[6].

Pax Augusta, aussi connue sous le nom de *Pax Julia,* semble être aujourd'hui Beja en Portugal, dans la province d'Alemtejo[7]. Ptolémée, qui substitue le nom de *Pax Julia* à celui de *Pax Augusta,* attribue cette ville aux *Turdetani.*

Ptolémée donne aux *Celtici* qui habitaient entre le Guadiana et le Tage treize villes[8], parmi lesquelles quatre portent des

1. Ptolémée, l. II, c. 4, § 11. Ed. Didot, p. 127, l. 5.
2. *C. I. L.,* II, 989.
3. Ptolémée, l. II, c. 4, § 11; p. 127.
4. Strabon, l. III, c. 2, § 1. Ed. Didot, p. 117, l. 30.
5. Strabon, l. III, c. 3, § 15; p. 125, l. 32-33.
6. Appien, *De rebus hispaniensibus,* 57. Ed. Didot, p. 56.
7. Voyez la note de C. Müller sur Ptolémée. Ed. Didot, t. I, p. 134, l. 1.
8. Ptolémée, l. II, c. 5, § 5; p. 134.

noms celtiques, *Laccobriga, Mirobriga, Arcobriga, Meribriga.* De ces quatre villes, la première était située sur l'Océan, à peu de distance à l'est du cap Saint-Vincent, qui est l'angle sud-ouest de la péninsule ibérique en Portugal: *Laccobriga* ou *Lacobriga* est aujourd'hui Lagos, province d'Algarve[1]. C'étaient là peut-être qu'avaient abordé les marins grecs desquels Hérodote avait appris l'existence des Celtes voisins des Cynètes.

Miro-briga, mentionnée aussi par Pline sous le nom de *Merobrica*[2], était un peu plus au nord, à peu près à moitié chemin entre Lisbonne et le cap Saint-Vincent, à environ dix kilomètres de l'Océan, là où est São-Thiago-de-Cacem, dans l'Estremadure portugaise[3].

On ne peut dire où étaient situées l'*Arcobriga* et la *Meribriga* de Ptolémée[4].

Une autre ville des *Celtici,* mentionnée à la fois par Ptolémée, par Pline et par l'Itinéraire d'Antonin est *Arandis,* aujourd'hui Ourique[5], en Portugal, province d'Alemtejo.

Dans la même région, les villes suivantes, qui ne sont pas attribuées aux *Celtici* par Ptolémée, portent des noms celtiques et ont par conséquent été fondées par les *Celtici :*

Cēto-briga, aujourd'hui Setubal, à l'embouchure du Sado, dans l'Estremadure portugaise, un peu au sud de Lisbonne. Cette ville est attribuée par Ptolémée aux Turdetani[6]. Ptolémée l'appelle Κατόβριξ, l'*Itinéraire d'Antonin, Catobrica,* le géographe de Ravenne, *Ceto-bricca.*

Equa-bona, connu seulement par l'*Itinéraire d'Antonin,* était une station entre *Caeto-briga* et Lisbonne[7]. C'est un nom formé comme *Augusto-bona,* Troyes, en France, d'un *cognomen* romain et du nom commun celtique *bona.*

1. In Sacro Lacobriga, Mela, l. III, c. 1, § 6.
2. Merobrica, Pline, l. IV, § 116.
3. Ptolémée, éd. Didot, p. 134, l. 10.
4. Ptolémée, p. 134, l. 8. Mirobrigenses qui et Celtici cognominantur. Pline, l. IV, § 118.
5. Pline, l. IV, § 118. *Itinéraire,* p. 426, l. 3. Ptolémée, l. II, c. 5, § 5, p. 134, l. 13.
6. Ptolémée, l. II, c. 5, § 2; p. 13, l. 2.
7. *Itinéraire,* p. 416, l. 5.

Beaucoup plus dans l'intérieur des terres était *Augusto-briga*, que Ptolémée compte parmi les villes des *Vettones*[1] avec deux autres villes à nom celtique, *Cottaeo-briga* et *Deo-briga*. L'Itinéraire d'Antonin nous apprend qu'*Augustobriga* était située entre Merida et Tolède, et on croit avoir reconnu son emplacement dans un endroit dit Talavera-la-Vieja, sur la rive gauche du Tage, dans la province de Caceres, qui forme la partie septentrionale de l'Estremadure espagnole ; on a recueilli dans cette localité quinze inscriptions romaines[2], et près de là à Villar-del-Pedroso, l'épitaphe de Flavia Rufina Augustobrigensis[3]. Un peu plus à l'est, à Pedrosas, au sud d'Alcantara, dans la même province, on a trouvé une dédicace à Jupiter par les *vicani Tongobrigenses*[4]. Cette inscription nous apprend qu'un *vicus Tongobriga* existait en cet endroit. *Tongobriga* peut se traduire « château de Tongos » ou « château du serment ».

Au nord du Tage, entre ce fleuve et le Duero, Ptolémée ne connaît plus de *Celtici*. Il attribue les côtes aux *Lusitani* et met dans l'intérieur des terres les *Vettones*. Mais dans sa liste des villes des *Lusitani*, on reconnaît deux noms celtiques : *Ara-briga, Tala-briga*.

Arabriga est aujourd'hui Alemquer, dans l'Estremadure portugaise, près de la rive droite du Tage, au nord de Lisbonne[5].

Les *Arabrigenses* ou habitants d'*Arabriga* sont au nombre des voisins qui en 105 ou 106 après J.-C. ont contribué à la reconstruction du pont d'Alcantara sur le Tage. Dans la liste conservée par une inscription sont aussi compris les *Meidubrigenses*[6], autre peuple de la famille des *Celtici*. Pline les appelle *Medubricenses*, les nomme immédiatement après les Arabrigenses et les met en Lusitanie, mais leur situation précise reste indéterminée.

1. Ptolémée, l. II, c. 5, § 7 ; p. 141, l. 1.
2. *C. I. L.*, 926-940.
3. *C. I. L.*, II, 880.
4. *C. I. L.*, II, 743.
5. Ptolémée, l. II, c. 5, § 6 ; p. 136, l. 5.
6. *C. I. L.*, II, 960.

Talabriga est aujourd'hui Souza[1], au nord d'Alemquer, Estremadure portugaise, à peu de distance de l'Océan. Cette ville a été prise par le propréteur Brutus, vers l'an 137 av. J.-C[2].

Un peu plus dans l'intérieur des terres les *Vettones* avaient deux villes dont le nom est celtique. Ce sont *Cottaeobriga* et *Deobriga*[3].

On a émis l'hypothèse que *Cottaeobriga* serait Almeida, province de Zamora, royaume de Léon. Il est douteux que cette hypothèse ait un fondement quelconque, et on ne sait pas davantage la position précise de *Deobriga*. Mais on a déterminé celle de deux villes dont Ptolémée ne parle point et qui, cependant, paraissent avoir aussi appartenu aux *Vettones* et dont le nom rappelle les *Celtici ;* ce sont *Celtico-Flavia* et *Caesarobriga*[4]. L. Cassius Vegetus Celticoflaviensis a fait graver pour sa femme une épitaphe qui a été trouvée à peu de distance au sud de Salamanque, royaume de Léon, à Torrecilla-de-Aldeatejada[5]. On a recueilli sur la rive droite du Tage, en Nouvelle Castille, province de Tolède, à Talavera-de-la-Reina, les épitaphes de L. Annius Placidus, édile, questeur et duumvir, et de Domitia Attia, sa femme. Tous deux sont qualifiés de *Caesarobrigensis*[6]. On en conclut que *Caesarobriga* était situé à Talavera-de-la-Reina. Les *Caesarobrigenses* sont mentionnés par Pline qui les met en Lusitanie. Le nom des *Caesarobrigenses* comme celui des *Augustobrigenses* et celui de *Celtico-flavia* datent de l'empire romain. Mais il a fallu chez les Vettones un groupe de population celtique pour les justifier, et l'existence de cette population antérieurement à l'empire romain est prouvée par les noms barbares *Cottaeobriga, Deobriga*.

(A suivre.)

H. d'Arbois de Jubainville.

1. Ptolémée, l. II, c. 5, § 6, p. 137.
2. Appien, *De rebus hispaniensibus*, c. 73.
3. Ptolémée, l. II, c. 5, § 7 ; éd. Didot, p. 140, l. 6 ; p. 142, l. 4.
4. *C. I. L.*, II, 926-930.
5. *C. I. L.*, II, 880.
6. *C. I. L.*, II, 896, 897.

THE VIOLENT DEATHS

OF

GOLL AND GARB

The following account of two of Cúchulainn's exploits and his subsequent dealings with his uncle King Conor, is now published for the first time in extenso, though prof. Atkinson has given a précis of the whole story in the *Book of Leinster,* Contents, pp. 27-28, and prof. Zimmer has printed paragraphs 9-21, with a German translation[1], in Steinmeyer's Zeitschrift XXXII, pp. 208-216. The text is taken from the oldest copy, that, namely, in the Book of Leinster, a ms. of the twelfth century, pp. 107^{b}-111^{b} of the lithographic facsimile[2]. I have added the more important of the various readings of the only other vellum copy known, that, namely, in pp. 29-37 of Kilbride ms. XL, a codex in the Advocates' Library, Edinburgh, for a loan of which I am indebted to the courtesy of the curators and the librarian, Mr J. T. Clark. It has been described by Dr Kuno Meyer in the *Celtic Magazine* for March 1887.

The text abounds in rare words, some of which I cannot explain. For many I have found *belegstellen* in the Táin bó Cualnge, the two oldest copies of which strongly resemble, in vocabulary and grammar, the story now published: for a few I have found explanations in P. O'Connell's ms. dictionary. These words are collected at the end of this paper. Here

1. Some of the mistakes in this translation are corrected by Dr Kuno Meyer in the Revue Celtique, X, 363-364.

2. I possess a paper copy made by the late W. M. Hennessy, from the Book of Leinster itself, which enables one to correct with certainty some of the errors in the facsimile.

follows a list of some noteworthy grammatical forms. The numbers refer to the paragraphs.

Declension: c-stem *rálach* 9, gen. sg. of *ráil* « oak ». t-stem: *diaid* 32, acc. sg. of *dé* « smoke », n-stem: da n-*ordain* 20, acc. dual of *ordu* « chunk ». s-stem: *gruade* 9, gen. sg. of *grúad* « cheek »: *dee* 14, acc. pl. of *dess* « god ».

Comparison: *adbliu, aidbliu* 9, *mó* 10, comparatives of *ádbul* and *mór*: comparative of equality *métithir* 9: superl. *nessam* 37,

In 18 *luathium* is perhaps a mistake for the compar. *luathiu*.

Infixed pronouns: Sg. 1 ro-*m*-imraidse 34, ra-*m*-irgaire 36; do-*m*-roched 40. Sg. 2 ro-*t*-chur, ro-*t*-naisc, rot-*t*-tregdastar, ro-*t*-śnigestar 19, no-*dot*-faccursa 6. Sg. 3 msc. na-*n*-iarfaig 11, no-*n*-imnaisc 41, ní-*n*-ainset 45, do-*m*-bera 45, at-*a*-comnaic 23, con-*a*-rathaig 45: fem. no-*das*-ber 34, con-*das*-tuc 37. Pl. 1 nacha-*r*-thair 10, na-*rn*-airend 29, in-*arn*-imdergad 54. Pl. 3 do-*s*-berad 10, fo-*s*-r-immart 27, ro-*dos*-marb 52.

Conjugation. Pres. ind. act. sg. 1 *athiur* 10, 34, *athiur-sa* 14. *atchíu* 10, 13. *atthúsa* 45. Sg. 2 meni *choisc* 45, *atchí* 21, *atái* 45. Sg. 3 *fothesc* 10, *adfét* 17, *atnaig* 41, *imnaisc* 41, *do-dluig* 19, *condnaig* 43, *ni chunnig* 45, meni *chomalla* 45, *consaige* 11, narn-*airend* 29: relative: *ascnas* 10, *tregdas* 19. Pl. 1 *anmait* 6, but mani *anam* 6, *ataam, connagam* 14, pl. 3 *tiagait* 26. Deponents, pres. ind. act. sg. 1: *águr* 45, *atlochur* 51, *noradiur* 45.

Pres. conj. sg. 1 *faccur-sa* 6, *fargbur* 15, *beor-sa* 16, co ro-*fromur* 40: sg. 3 con ra-*gba* 15, meni *thoga* 15, co *tuca* 43, cona *faccara* 54: pl. 1 co *fargbam* 54.

Imperative sg. 2 *ráid* 15, 16, *collá* 19: sg. 3 *collad* 15, 16. dom-*roched* 38. Pl. 1 *eirgem, facbam* 10.

Secondary pres. sg. 1 no *trebaind* 21, *contulind* 7, beind 21, sg. 2 dia *nderntá* 22, 36, sg. 3 no *rannad* 9, and other forms in *-ad, -ed,* but also no *facband* 20. Pl. 1 *bermais* 6. Pl. 3 *contuittitis,* 9, co m*bítis* 9.

T-pret. sg. 1 *atrubart-sa* 21, 39. Sg. 3 *asrubairt* 21, *atraacht* 3, 4, *doriacht* 6, *dobert* 3, 30, *fo-s-r- immart* 27, *topacht* 38. Pl. 3 co *torachtatar,* 40.

T-fut. *bertait* 55.

S-pret. sg. 3 *saigis* 5, *snedis* 5, *scuris, tascrais, dergis, tulis* 8. *sinis* 9, *luis* 18, *gabais* 18, 37, 41, *bidgais, lingis* 20, *nochtais* 20, 38, *lecis* 37, *oslaicis* 41, *fuachais* 49. Pl. 1 *focherdsam* 13, *rochomraicsem* 21, *rochomraicsium* 39: pl. 3 *sinsit* 6, *comeirgset* 25. Deponential: sg. 3 *tregdastar, tuairgestar, snigestar* 19. The forms *dobreth* 47, 49, pl. *dobrethsat* 48, have not yet been satisfactorily explained.

Reduplicated future sg. 1 *dogén*-sa 13, ni *géb* 55, no-das-*bér* 34. Secondary forms, sg. 1 *gébaind* 21, *dobéraind* 47: pl. 1 *ragmais* 22, 36, pl. 3 *cachnaitis* 35.

B-future sg. 1 nach *fuiciub* 10, sg. 3 *doficfa* 10 = *ticfa* 39: pl. 1 *ludfamar* 24. Secondary form: sg. 3 *tailfed* 10.

S-future and conjunctive: Sg. 1 co n*digsa* 33, co *fesser* 10, sg. 2 *tair* 3, *connis* 24. Sg. 3 dia n*dig* 45, nachar-*thair* 10, ni *ró* 10: pl. 3 nin-*ainset* 45. Secondary forms: sg. 2 *tiasta* 22, sg. 3 *atressed* 2, *resed* 9, *rossed* 18, 20, *digsed* 9, 41, *tised* 43.

Perfect sg. 1 *lud* 4, ni *facca*-sa 6: sg. 2 *lod* 12, *forcuala* 22: sg. 3 *luid* 5, *dolluid* 16, *tarblaing* (to-ro-leblaing) 5, *at-a-com-*

AIDED GUILL MAIC CARBADA

OCUS AIDED GAIRB GLINNE RIGE.

(LL. p. 107[b]).

1. Gessa 7 ilb*er*ta bítis f*or* Coincul*ainn,* f*or* clothmaccaem Croebruade[1], f*or* m*ac* sethar *Conchobair,* f*or* lígbratanach Line, f*or* buageltach ṁBreg.

2. Batar iát a gessi: a ṡlonniud do oen-laech: t*r*aig f*or*dail di[a]chonair ria comlund oenfir: comlund do opa do oenfir:

1. See LL. 106[b] and O'Curry, *Manners and Customs,* II, 332.

naic 23, *cuala* 27, 37, *atcuala* 41, *tánic* 43, *do-ro-chair* 21, 39, *de-r-genai* 20, *dofarnaic* 33, *con arnaic* 49, *dochuaid* 57, *tarrasair* 12, *cachain* 35. Pl. 1 ni *chualammar* 34, *atchualammar* 15, *co-nairnecmar* 24. Pl. 3 *lotar* 34, 36, *táncatar* 25, 26, 40, *ráncatar* 5, 38, *condráncatar* 20, *batar* 2, *tarrasatar* 31.

Aorist sg. 3 *fetar* 3, *imrecaim* 12, *seiss* 9, 23, *conseiss* 15, 20. See as to these forms Kuhn's Zeitschrift 27, 174: 28, 151: 30, 129–134, 149, and *Lives of Saints from the Book of Lismore,* preface, p. lxxvi. In *fessatar* 53, we have perhaps a 3d pl. of this tense.

Passive, imperat. pl. 3, *gabtar, indliter* 25: perf. sg. 3 *ta-r-clamad* 24, *ro oslaiced* 37, *ro tasselbad* 30, *ro dáiled* 30, *ro closs* 47, *tancas* 48: pl. 1 *inn-arn-imdergad* 54. pl. 3 *ro gabait* 25, *ro indlit* 25, *rofrithalit* 28, *ro esráit* 28, *tucait* 30, 56, *dorónait* 30, *racóraigit* 47: redupl. fut. dobérthar 52.

In the b-future *mairfidir sib* 45, for O. Ir. *nob-mairbfider,* we have, as in modern Irish, the independent pronoun placed after the verb in the 3d sg.

THE VIOLENT DEATHS OF GOLL SON OF CARBAD AND GARB OF GLENN RIGE.

1. The tabus and many burdens which lay on Cúchulainn, on the famous stripling of the Red Branch, on the son of King Conor's sister, on the bright-mantled one of Linè [1], on the guardian of the kine of Bregia.

2. These were his tabus: to name himself to a single warrior: to swerve a foot from his path before a fight with one

1. i. e. Magh Line in the present county of Antrim. Cathbad prophesies of King Conor *bidh righ ratha line* he will be king of Raith Line, Rev. Celt., VI, 178, now called Rathmore, Four Masters, ed. O'Donovan. A.D. 558, note l. The dat. sg. *Liniu* occurs in the *Coir Anmann* s. v. Bressal Bódibad.

techt i ndáil cen airiasacht : techt ra oenlaech dochum dala : feiss et*ir* mná cen firu ocaib. g*eiss* dó commaid la mnai : g*eiss* dó g*r*ian d'ergi fair i n-Emain Macha, *acht co m*bad é atressed rempe.

3. Fecht n-oen at*r*aacht i n-Emain i t*us* lai[1] ria ńg*r*éin. Atb*er*t fria araid carpait : « Maith, a mo phopa Laeg, » ar Cúchulainn. « Fetar na fil it m*en*main, » ar Laeg. « Cid son ? » ar Cúchulainn. « Na eich do gab*áil* 7 in carp*at* do innell. » « Ed em, » ar Cúchulainn. « Ar iss ed, » ar Laeg, « ni toil dot gasciud[2]. Iss indilti in carput : is gabtha in echrad. Tair di*diu* dit [leg. dot] charpat ».

4. At*r*aacht Cúchulainn. « Cid leth na mochærgi ? » ar Conchobar. « Cian uad, a mo phopa chaem Conchobair, o na lud do chur chuardda im-Murthemniu, 7 is dig*r*aiss lend techt indiu. » « Nad ba cian ind aurnaide[3] duit, a m*aic*, » ar Conchobar, « ar is mitharba lend ca*ch* main 7 ca*ch* math it iṅgnais. »

5. Luid Cúchulainn dia charput iartain. Tarblaiṅg 'na charp*ut* chobsaid chomerma. Saigis Láeg brot f*or*[s]in n-echraid. Snedis slaitt i cend seta 7 imthechta. Rancatar rempu co Athis Murthemni.

6. « Maith, a Laeg, » ar Cúchulainn, « is oebind in dindgna sa ». « Deithb*ir* son, » ar Laeg, « daig is gle muir o śund ; » 7 roraid na bria*thra* 7 [do]ro*ne* laed :

L. Oebind [dindgna] sund amne i fich maige Murthemne

et*ir* tír *ocus* muir mend tarpig torthig dr(ebardrend)[4].

C. Mani anam sund amne i foir maige Murthemne

[p. 108[a]] is diar ńgessib cen [na]ail, techt chen chom-[lund co hEmain.

1. Sic K.
2. Cf. ni tár dot gasciud, LL. 101[b]. ni tair dot gaisciud, LU. 78[b].
3. Facs. amsir do, K has irrnaide.
4. K has dreabardreann : leg. trebardrenn ?

man; to refuse a duel: to enter an assembly without leave: to go with one warrior to an assembly: to sleep among women without men beside them. A tabu of his was to consort with a woman. A tabu of his was that the sun should rise upon him in Emain Macha: it was he, on the contrary, that should rise before it [1].

3. Once upon a time he rose in Emain at daybreak, before the sun. He exclaimed to his charioteer: « Well, O my master Laeg! » « I know what is in thy mind », said Laeg: « What is that? » said Cúchulainn. « To harness the horses and yoke the chariot. » « 'Tis so indeed », saith Cúchulainn. « Since so it is », quoth Laeg, « there is no reproach to thy valour. The chariot is yoked, the horses are harnessed. Come then to thy chariot ».

4. Cuchulainn advanced. « What is the object of the early rising? » asked Conor. « 'Tis long, O my dear master Conor, since I went to make a circuit in Murthemne [2], and we deem it very good to go today. » « Let not the waiting for thee be long, my son, » says Conor, « for unto us, when thou art away, every treasure and every good thing seems unprofitable. »

5. Afterwards Cúchulainn went to his chariot. Into his firm, rushing chariot he leaped. Into the horses Laeg drove the goad, and he plied the whip towards road and wayfaring. On they went to Athis (?) Murthemni.

6. « Well, O Laeg », says Cúchulainn, « this height is delightful ». « Good reason for that », says Laeg, « for from this the sea is clear ». And he spake the words and made a lay:

L. Delightful is the height here thus in the town of the [plain of Murthemne
Strong, fruitful... ... both land and clear sea.
C. Unless we stay here thus watching the plain of Mur- [themne,
'Tis one of our tabus without reproach to go to Emain [without a combat

1. See another tabu, infra §§ 6, 7.
2. A plain in the present county of Louth.

L. Ni ḟaccasa tiactain duit a hEmain erctha carpait

do dula *for* cula di cen chomram doridisi.

C. Arai anmait sunda t*r*a, a Laeg, a m*aic* Riangabra,
co mb*er*mais lind, líth co ńgail, comram croda co [hEmain.

L. Ni fubai dam, a laech laind, olda duitsiu, a [Chú]-[chulaind,
ni ḟuil mo thoisc armotha *acht* airm nodot-ḟaccursa

IS aire sin, fáth co ńgail, sinsit ń'eich *for* Cruachanmaig,

doriacht *cóica* cend lem de Emain im chenn iarnaide.

Is iarom sain, fath cen gái, ba maith in comlund [oenlái
tucais cen mebail, cét ńg*us*, co hEmain mor d'oebinni*us*.

7. « Maith, a Laeg, fodail in n-echraid 7 discuir in carp*at* arbith contulind mo laem cotulta. Uair is dom gessib techt co hEmain cen ch*o*mlund ».

8. Scuris Laeg in carp*at* 7 tasc*r*ais ind echraid. Oc*us* dérgis fortgemne in carp*ait* foa, 7 dob*er*t fuan corc*r*a cortharach taris 7 cendadart clúmdaide fo chind, 7 tulis Cúchulainn a laem cotulta[1]. Bai Laeg ic *for*aire 7 ic forcomét do.

9. Ní ba cían dó ic *for*comet mara 7 tíri *con*acca in curach n-adbal no bruinned dochum tíre. Metithir óen na p*r*imśliab in chorr thuisech din churuch sin, 7 ba haidbliu leis in chorr aile. Adbliu leis commór oldás gesca ralach rodírge os ḟult ḟidbaide in laech seiss *for* braine in churaig. Da ráma[2] do iurn aithlegtha i ndib lamaib dó ic tescad in mara immi sain chan. Norannad bledmila in mara immi do bressaib[3] na ruad-rama súas i n-ardda clethi, *con* tuittitis i f*r*ithdruiṅg na *con*aire

1. LL. tulis alæm cc. cotulta.
2. LL. r*a*mma, facs. rám*n*ia, rama K.
3. breasaib K.

L. I have not seen thee going out of Emain — chariots [were filled —
To return to it again without a trophy.
C. So therefore we stay here. O Laeg, O son of Riangabra,
That we may take with us — feast with valour! — a [bloody trophy to Emain.
L. No hurt to me, thou fierce hero, (more) than to thee, O [Cúchulainn,
My wish, moreover, is (to be) only where I may be- [hold thee.
'Tis therefore — a valorous cause — my steeds have stret- [ched over Cruachu's plain[1]
Whence fifty heads have come with me to Emain together [with an iron head.
Therefore — cause without falsehood — good was the [combat of one day.
Thou hast brought without disgrace, (a hundred deeds) [much delight un to Emain.

7. « Well, O Laeg, unharness the horses and unyoke the chariot that I may sleep my time of sleep. For one of any tabus is to go to Emain without a combat. »

8. Laeg unyoked the chariot and loosened the horses, and spread under Cúchulainn the skins of the chariot, and put over him a purple, bordered tunic, and under his head a downy head-pillow; and Cúchulainn slept his time of sleep. Laeg was watching and guarding him.

9. Not long was Laeg observing sea and land when he saw a huge boat bounding toward the shore. As big as one of the chief mountains was the prow of that boat, and huger he deemed the poop. Far huger than the branch of a straight oak above a forest's foliage seemed to him the hero that sat on the forepart of the boat. Two oars of twice molten iron in his two hands, cutting the sea about him here and there. He would cleave (?) the monsters of the main about him with the strokes (?) of the mighty oars (so that they flew) up into heaven's heights, and they would fall back again the same

1. In the present county of Roscommon.

cetna adochum *co m*bítis ar medón in churaig. *Con* tibed-som a maṅgfáitbiud gaire f*or* aird impu, *con* digsed t*r*eṡess *con*a nirt nonbair dar ginchráes dó, comtar ecnáig a thruim 7 a glainene f*or* ettegail dar commur a chraes 7 a bráget. Samla beolo fidchuaich indara súil dó f*r*ia chind dianechtair, *acht* mod nad res*ed* corr in tṡúil anaill do ind a gruade. Samalta comchubrech daim amriata ce*ch* finna sesenidi imluati acarb sinis t*r*ia f*or*trennaib a chruadchind f*r*i fonascad ṅgáithe.

10. Bái da*no* Láeg co a thuarascbail 7 tairderc f*or* aird, 7 dorone in laed:

Atchiu churach dar muir mend ascnas i n-iathaib Her*enn*.
adbal lim airdde ind ethair dar in fairgge f*or*lethain.
Oenlaech fil 'na ṡudi and mó do ócaib Gaedel is Gall,
fothesc in fairgge male uad súas co niulu nime.
Oen ṡúil ina chiund, céim ṅgle, meit f*r*i coire colpthaige,
in tṡuil aile, aidble glond, ni ró corr asa chlocond.
Sciath aca ar lar a ethair, *con*a thugi dublethair,
fo tailfed dag, ni gó dam, cethri drond[a] dechenbar.
Claideb mór dia leith deis, t*r*icha t*r*aiged no tomaiss:
mairg dia tibre a buille t*r*áth doficfa a laechluinde.
Eirgem suas, facba*m* in mag, a Chuch*ulainn* na comram,
nachar-thair in laech [co]lond, daig nad cossid a chomlond.

[C.] Atbiur fom sciath scenbda tra, a Laeg, a m*aic* Riangabra,
na*ch* fuiciub in mag, met glond, co fesser in me a chomlond.

[p. 108b]

[L.] Dia mbetis Ulaid malle immut, a ṁ*aic* Dechtire,
dos-b*er*ad fo thaidbsin troch in laech atchiu 'sin curoch.

11. « Maith, a Loeg, in[n]saig in laech n-ucut, nan-iarfaig moa chrích 7 moa gen*el*[1] 7 a ainm 7 a atharthír 7 cia dú *con*saige. »

1. read either *chenél* or *genelaig*.

way to him and lie on the middle of the boat. Then he would loudly laugh at them his mocking deceitful laugh, so that a vessel with three tiers of oars and its crew of nine would pass over his maw, and his liver and .... were visible, flying over the junction of his gullet and his neck. Like the mouth of a wooden beaker was one of his two eyes outside his head, but a crane would hardly get the other eye from the top of his cheek. Like the tether of an unbroken ox was every sedgy hair, tossed and rough, which stretched through the ..... of his hard head against the piercing (?) of the wind.

10. So then Laeg was describing him and surveying him on high, and he made the lay:

« Over a clear sea I behold a boat which makes for the lands of Erin. Vast, meseems, is the vessel's height over the wide main. A single hero is sitting therein, greater than the warriors of the Gael and the Foreigners: he cuts the sea, at the same time up from him to heaven's clouds. One eye is in his head, — clear way! — as big as a heifer's caldron. The other eye — hugeness of deeds! — no crane will reach out of his skull. In the waist of the vessel he hath a shield, with its covering of black leather, whereon would fit well, I tell no lie — four troops of ten men. A claymore on his right side, thirty feet in its measurement: woe is him to whom he deals its blow when his heroic wrath shall reach him. Let us arise, let us leave the field, O Cúchulainn of the trophies! so that the fierce hero may not attack us, because it is not... to fight him ».

Cúchulainn. « Now I swear by my pointed (?) shield, O Laeg son of Riangabra, that I will not leave the field till I know whether I am his match in fight ».

Laeg. « If the Ulaid were together around thee, O son of Dechtire[1], the hero whom I see in the boat would make them seem like men doomed to death ».

11. « Well, O Laeg », [saith Cúchulainn,] « approach yon hero, and question him about his territory, his kindred, his name and his fatherland, and what place he is seeking ».

1. Or Dechter, king Conor's sister: see § 1, supra.

12. Luid da*no* adochum 7 tarrasair f*or* in phurt cind chomair dó. « Can lod, a mórlaech ? » ar Laeg.

Ni labair da*no* frisin co Láeg.
« Can lod, a laech móir fil isin churuch ? » ar Laeg.

Ni rolabair be*us*.
Atb*er*t Laeg in tress fecht : « Can lod, a laech móir ? Cia th' ainm 7 t'atharthír ? Cairet imrecaim do ṡét ? »

13. « Dogénsa mo ṡlonniud[1] duit, ar atchiu is delb arad f*or*t, 7 m*en* bad sin ni thó. »
14. « Dena di*diu,* » ar Láeg, « ar iss *ed con*nagam fort. »

« Goll m*ac* Carbad, m*ac* rig na Germane tuascertaige don domun. T*r*iur brathar ataam .i. Goll 7 Cromm 7 Rig. Oc*us* focherdsam c*r*andchur immna teoraib insib .i. im inis Bretan, im inis Danmarg, im Herind. Mo chrandsa da*no* taet ass artús. Dos-b*er*t f*or* Her*ind*. »
« Atbiursa mo dee, » ar Láeg, « is céte*r*and co torud chraind dedenaig. »
15. « Maith, a gillai, » ar Goll, « cia coa mbí ? »

« Cosind laech ucut ar in tulaig im-medón in maigi ardochi[unn]. »
« Cia *con*seiss in tulaig n-ucut ? » ar Goll.
« Cúchulainn m*ac* Sual*taim* sund, do ferait Her*enn,* » ar Laeg.
« Atchualammar in láech ṅbecsin, » ar Goll. « Ráid friss ar *conti con*ragba mo chor 7 mo thuarastal[2] 7 ar co fargbur errige H*éren*n fri laim fessin leiss. Meni thoga anísin .i. bith f*or* mu chur 7 ṅo thur, col-lad a Herind sechtair. »

16. Dolluid Laeg adochum Conculainn, oc*us* iarfaigid Cúchulainn dó : « Cúich in suut ? » « Goll m*ac* Carbada, » 7

1. ṡlo*nn*niud, LL.
2. Sic K, MS. thuarastas.

12. So Laeg went towards him and halted on the bank opposite to him. « Whence hast thou come, thou great hero ? » quoth Laeg.

Thereat he spake not to Laeg.

« Whence hast thou come, thou great hero in the boat ? » says Laeg.

Still he spake not.

Laeg said the third time : « Whence hast thou come, thou great hero ? What are thy name and thy fatherland ? How far has thy journey been ? »

13. « I will declare my name to thee, for I see that thou hast the form of a charioteer; and only for that I would not. »

14. « Do so then », says Laeg, « for this is what we ask of thee ».

« Goll son of Carbad, son of the king of the northern Germany of the world. Three brothers are we, namely Goll and Cromm and Rig. And we cast lots concerning the three islands, that is, the island of Britain, the island of Denmark, and Erin. And my lot was the first to come out. It fell upon Erin ».

« I swear by my gods, » quoth Laeg, « it is a first lot with fruit of a last lot. »

15. « Good, O gillie ! » saith Goll, « to whom dost thou belong ? »

« To yon hero on the hill amid the plain in front of thee ».

« Who is sitting on yon hill ? » says Goll.

« That, » says Laeg, « is Cúchulainn son of Sualtam, of the men of Erin ».

« We have heard of that little hero, » saith Goll. « Tell him to come and accept my covenant and wage, and that I will leave with him instead of me the governorship of Erin. Unless he choose that, namely, to be under my covenant and wage, let him go forth out of Erin ».

16. Laeg went to Cúchulainn and Cúculainn asks him ; « Who is yon ? » « Goll son of Carbad », and Laeg related all

ro innis uile aní remi connici « collad a Her*inn* sechtair. »

« Maith, a Láeg, nan-in[d]saig doridisi 7 ráid f*r*iss na gaibed i n-airiur do aireraib Her*enn* din chursa, 7 nad gaibed co c*r*ích n-Ul*ad* a n-ed beorsa i nHer*inn*. »

17. Dothaet i f*r*ithdruiṅg na sliged cétna, 7 adfét a aithesc. « Maith aile, a Guill, atb*er*t in laech ucut isin tulaig f*r*itt : na taisc do churach co calad do chal*adaib* Her*enn* in ed bes sum i mbethaid [1] 7 ná taise [leg. taisc ?] dochum n-Ul*ad* intṡainruth. »

18. La sodain dob*er*t Goll band feramail f*or*a churach comma rossed dar nói sessaib i tír tírim. Tanic Laeg ir-rói madma do inn[s]aigid Conculainn. Dothaet Cúchulainn do ṡaigid Guill. F*or*óbair cach díb ic folmaisi gona araile. Luathium luis Goll a láma. Gab*ais* [Goll] Coinculainn dar a armu : non-imnais[c] et*ir* a láim 7 a thoeb ar amm*us* a churaig.

19. « Maith, a ṡiriti, a ṡiabairthe, a [ḟo]ebarchaim, » [ar Láeg.] « luid torut mar tháet bó dar laeg. Rot-chur mar churait idain mna. Rot-naisc mar nasces idu feda. Rot-t*r*egdastar mar thregdas fadb omnaid [2]. Ro[t]-tuairgestar mar thuargther iasc f*or* ganmig. Rot-ṡnigestar mar[ṡ]negar [coip] a lundu. IS litiud m*aic* bic dia scamun dorone in laech sin dít. [p. 109[a]]. Ni ḟuil dodluig do gas*ced nó* dot tarim et*ir* dagóco Her*enn* dind lo so [3]. Colla dom inchaib : ní mó na mo chumlond féin in fer sin. »

20. Bidgais Cúchulainn comma rossed dar nói n-immarib on Gull sechtair. Ni roacht o Gull tascud *nó* ṫincur dind ḟót f*or*sa mbai, *con*liṅgis Cúchulainn mar cach n-ethait a haeraib *con*seiss f*or* bil scéith in Guill. Dob*er*t Goll fochrothad dá ui-

1. Sic K.
2. Facs. omnaib
3. Facs. dindloid !

that hath been aforesaid down to « let him go forth out of Erin ».

« Well, O Laeg, approach him again, and tell him not to land, on this occasion, in any haven of the havens of Erin, and so long as I live in Erin not to come to the Ulaid's territory ».

17. He went back the same way and declares his message. « Good forsooth, O Goll, yon hero on the hill hath said to thee : « Bring not thy boat near to any port of the ports of Erin so long as he shall be alive, and in especial bring it not near to Ulaid ».

18. Thereat Goll gave a manly shove to his boat so that it should go over nine landing-planks on the dry land. Laeg came broken and routed to Cúchulainn. Cúchulainn went to attack Goll. Each of them began undertaking to slay the other. Goll moved his hands most quickly, seized Cúchulainn over his weapons (and) twisted him between his hand and his side towards his boat.

19. « Well thou *sirite,* thou bewitched one, thou softedge ! » says Laeg, « he has gone over thee as a cow goes over a calf. He has wearied thee as birthpangs weary women. He has twined round thee as ivy twines round trees. He has cleft [1] thee as an axe cleaves [2] an oak. He has dashed thee down as a fish is dashed down on sand. He has poured thee out as foam is poured out of a pool of water. 'Tis a little boy's *litiud* to his stool that that hero hath made of thee. There is none that from this day asks for thy valour or counts thee among Erin's good warriors. Get thee from my presence. That man is no more than a match for me ».

20. Cúchulainn started and passed over nine ridges away from Goll. He got from Goll neither advance nor attendance (?) from the sod whereon he stood. (Then) Cúchulainn leaped like any bird out of the air and sat on the rim of Goll's shield. With his elbow Goll caused a shaking under the

1. Literally, pierced through.
2. Literally, pierces through.

lind fon scíath co ro-acht band ḟata úad. INdara fecht liṅgis Cúchulainn *for* bil in scéith chetna, 7 nochtais in Cruadín Catutchend .i. a chlaideb. C*u*mma nogabad chloich 7 c*r*and 7 cnáim. Dob*er*t béim do Gull co tall in cend i comarda a muniuil de, 7 dob*er*t athbéim ina m*é*di *con*id i n-oenfecht *con*dráncatar a da gabait chliss dochum tal*man,* 7 dob*er*t in tress *co* ndergenai da n-ordain de, 7 nofacband amlaid sin, 7 atb*er*t na bria*thra,* 7 ro ráid in laed :

21. Cend Guill seo atchí im láim, [109 a] a Laech, a m*aic* [Riangab*ra* rogaeth !
dotháet[h] sunda, budni drend, do chosnam insi Her*eun*.
Asrubairt rimsa, rad ṅgle, Goll m*ac* rig na G*er*mane [*nó* na Gleorainne
na co mbeind aice cen ail, nach beind i nHer*inn* adbail.
Atrubartsa f*r*isin láech f*r*isin fer fichda forbaeth,
cia no trebaind sund nach than na[ch] gebaind a thua- [rastal.
Rochomraicsem imme sain, messe *ocus* Goll mór din [maig.
dorocha*ir* Goll ar in t*r*aig *con*id é a chend-so atchi [im láim.

22. « Maith, a Laeg, » ar Cúchulainn, « aig brot f*or*[s]in n-echraid 7 sneid slaitt f*or*ru. »

« Cia dú són ? » ar Laeg.

« Co Emain móir Macha, » ar Cúchulainn.

« Dia n[d]erntá f*or*m ni ragmais o Dún Delga 7 ó ingin Ḟorgaill. »

« Cid duit, a Láeg ? na[ch] f*or*cuala a n-atb*er*t mo phopa Conchobar i t*ús* lái indiu ? »

« Bec do g*r*ád la Conchobar, » ar Láeg, « *acht* co mbethi ri gleicc 7 ri gliaid dar cend a chuicid. Fó leiss cia no thiasta ass : fó leiss cen co tiasta. »

shield, so that Cuchulainn was flung far away from him. The second time Cúchulainn leaped on the rim of the same shield and unsheathed his sword, the Hardhead Steeling, which would take alike stone and tree and bone[1]. Then he gave a blow to Goll, and cut off his head at the joining of his neck, and be dealt him a second blow on his neck so that his two sections (?) came to the earth. Then Cúchulainn delivered the third blow, and made two pieces of him and left him thus, and spake the words and uttered the lay :

21. « This is Goll's head which thou seest in my hand, O Laeg, O sagest son of Riangabra, Goll who came here, troops of quarrels — to contend for the isle of Erin. He said to me, a clear saying, Goll son of the king of Germany, unless I should be his without blame, that I should not bide in vast Erin. I answered the hero, the wrathful, foolish man, that though I should dwell here for ever I would not accept his wages. Because of that we fought, I and great Goll of the plain. Goll fell on the strand, and this is his head which thou seest in my hand. »

22. « Well, O Laeg », says Cúchulainn, « drive a goad into the horses and ply a rod upon them ».

« Whither away now ? » says Laeg.

« To great Emain Macha », says Cúchulainn.

« If thou wouldst do as I wish, we should not go from Dundalk[2] and from Forgall's daughter[3] ».

« What ails thee, O Laeg ? hast thou not heard what my master Conor said today at daybreak ? »

« Little does Conor love thee, save that thou mayst be wrestling and fighting on behalf of his province. He is willing that thou shouldst go : he is willing that thou shouldst not go ».

1. See as to this sword Irische Texte, 3te Serie, 1 Heft, pp. 199, 218, 227.
2. Cúchulainn's chief residence.
3. Emer, Cúchulainn's wife.

« Mád fír duit anísin, » ar Cúchulainn, « bamsa deorad dar crích n-Ul*ad* fri bl*iadain,* 7 ni ḟuigbet Ul*aid* mo gr*e*im. Mád gó im*morro* bát innarbthach féin uamse, 7 ni bat munt*er* dam, ár ní miad lim mo ara do marbad. »

23. IMth*ú*sa Conculainn ni ṡed iss innisti sunna colléic, *acht* imth*ú*sa *Con*aill m*aic* Gleo Glaiss a Cualṅge. Briuga cetach atacomnaic. Tarmchemnigid remi .lll. carpdech co hEmain Ma*cha* i t*ús* lái. Aill bruitt budi. Aill b*ruitt* deirg. Aill b*ruitt* úane. Aill b*ruitt* gorma. Aill b*ruitt* chorcra. Aill b*ruitt* duba. And seiss Conchobar f*or* rubu na ríg-rátha f*r*i hEmuin immuich, com-mathib Ul*ad* imme, f*or* forodmaig na hEmna.

24. « Mochen, mochen, a *Cho*naill m*aic* Gleo Glaiss! » ar Conchobar.

« IS*ed con*airnecmar, » ar *Con*all.

« Atetha samlaid, » ar Conchobar.

« Ni thó », ar *Con*all, « *acht* fled mórchain tarclamad limsa duitsiu. »

« A tochathium [p. 109[b]] damsa, » ar Conchobar. « Cia lín ludfamar? » ar Conchobar.

« Ulaid, fir sceo mnaib, m*a*ccaib, ingenaib, feib am*ail con*nís, » ar *Con*all, « ar dia mbetís et*ir* biu 7 marbu Ul*ad* i n-oenbali atethaidsi leór al-lessaigthi f*r*i bl*iadain* láin limsa ic Dún Cholptha i Cual*ngiu*. »

25. « Gabtar far n-eich, a Ultu, 7 indlit*er* far carp*ait,* » ar Conchobar. Rogabait echrad Ul*ad,* 7 ro indlit a carp*ait*. Táncatar mathi Ul*ad* .i. damrad dermór cóicid Her*enn,* m*a*ic ríg 7 ruirech 7 am*us* 7 ócthig*e*rn, 7 gillarad chass crodund in choicid, 7 m*a*crada 7 bantrochta cáem[a], chend-chassa chuicid Ul*ad*. Aindre 7 ingenrada 7 m*a*ccaeme. Glámma 7 cliara. Fiallach cíuil 7 airfitid. Fir denma drecht 7 nath 7 admolta

« If what thou sayest be true », quoth Cúchulainn, « I will be an exile beyond the territory of Ulaid for a year, and the Ulaid shall have no profit of me. But if it be false, thou thyself shalt be banished from me, and thou shalt not be servant of mine, for I deem it no honour to kill my charioteer ».

23. It is not Cúchulainn's dealings that are to be related here at present, but the dealings of Conall son of Gleo Glas out of Cualnge. A hundreded[1] hospitaller was he. At daydawn he proceeded, to Emain Macha, with thrice fifty charioteers, some in yellow mantles, others in red mantles, others in green, others in blue, others in purple, others in black. There sat Conor, on the *ruba* of the royal earthwork outside Emain, with Ulaid's nobles around him, on Emain's place of presidency.

24. « Welcome, welcome », says Conchobar, « O Conall son of Gleo Glas! »

« That is what we have come for », saith Conall.

« Thou hast it so », saith Conor.

« Nay », says Conall, « but a great and beautiful banquet has been gathered by me for thee ».

« I will partake of it », says Conor. « What number of us shall go? »

« The Ulaid, men and women, boys, girls, as thou shalt ask », says Conall. « For if the Ulaid, both living and dead, were in one stead, enough to maintain them for a full year ye could get with me at Dún Colptha in Cúalnge[2] ».

25. Said Conor: « Let your horses, O Ulaid, be harnessed and your chariots be yoked ». The horses of the Ulaid were harnessed and their chariots were yoked. The nobles of Ulaid came, a vast multitude of a fifth of Ireland, sons of kings and princes, of soldiers and young lords; and the nimble, ruddy gillies of the province, and the youths, and dear curly-headed women of the province of Ulaid: damsels and maidens and striplings: companies and trains: musicians and minstrels:

1. See the glossary infra, s. v. cétach.

2. Cúalnge now Cooley is a district in the north of the present county of Louth. Dún Colptha seems = Raith Cholptha, now Raholp, east of Downpatrick.

Ul*ad*. Senchaide 7 brithemain 7 echlacha 7 obláire 7 f*or*bḟir 7 ónmiti 7 g*r*ácb*er*thaig. Comeirgset inn-oen ḟecht a hEmain samlaid [1].

26. Tancatar Ul*aid* uile i n-oenchonair im Chonchobar. And atb*er*t *Con*all : « Roga ar díb *con*airib lim duit, a rí chuicid H*érenn*. »

« Cia da chonair ón ? » ar Conchobar.

« *Con*ar réid ḟota *nó con*ar garit amréid. »

« In *chon*ar garit amreid, » ar Conchobar : « luid dar f*or*mna lái *acht* súail. »

« Ni ḟail do amréid inti, » ar *Con*all, « *acht* Garb Glinni Rige. »

« Ni 'ṅGlend Rige tiagait na slúaig, » ar Conchobar, *acht* i Slíab Ḟúait cach remdirgi. Ni ḟácbam mo chonair la Garb [Glinne] Rige t*r*ia bithu, » ar Conchobar.

27. Ni rorathaig in Garb na sluaig do dul secha co cuala culgaire na carp*at* fodeoid. Luid Garb fo deired na slúag *co n*-ascar .l. láech díb assa carptib. Fos-r-immart i ngonaib 7 i crobuillib báis do methescul derid in tṡlóig.

28. Dolluid Conchobar co tech *Con*aill m*ai*c G*leo* G*laiss* co Dún Colptha i Cual*ngiu*. Rof*r*ithalit na sluáig 7 na sochaide ar dánaib, ar grádaib, ar dligedaib, ar úasli, ar cháinbésaib do neoch badas tadas finaib firmathi. Ro esráit tigi ardda urgbaidi do áin 7 do úrlúachair 7 do cholcthib clúmdaide 7 cach neich bad comtig do mathib Ul*ad* dia f*r*ithálim i mbrudin [2] bronnḟarsiṅg bélscailti *Con*aill m*ai*c G*leo* G*laiss* in n-aidchi sin.

29. « Maith a rí chucid Her*enn*, a Chonchobair, in rodál nech dit munt*ir* it[d]íaid innocht ? ».

« Ni rodál, » ar Conchobar, « do neoch rofácb*us* i n-Emain. Cid són ? » ar Conchobar.

« Coro oslaicther din choinse imdeglas in leth-t*r*ichait chet

1. This sentence comes in the MS. immediately before *Senchaide*.
2. MS. f*r*ii*m*brudin

makers of the songs and poems and eulogies of Ulaid : historians and judges and messengers and jugglers and servants and fools and criers. Thus they advanced out of Emain at the same time.

26. All the Ulaid came round Conor on the one path. Then said Conall : « I give thee thy choice of two paths, O king of a fifth of Erin ».

« What are those two paths ? » asked Conor.

« A path smooth but long, or a path short but rough ».

« The path short but rough », says Conor : « it has almost passed the shoulder of the day ».

« There is nothing rough in it », says Conor, « excepting Garb (« rough ») of Glenn Rige ».

« 'Tis not into Glenn Rige that the hosts are going », says Conor, « but into Sliab Fuait[1] right ahead. We never quit my path for Garb of Glenn Rige », says Conor.

27. Garb did not perceive that the hosts were going past him till at last he heard the rumbling of the chariots. Garb went through the rearguard of the hosts and severed fifty heroes out of their chariots. He pressed them together in deadly wounds and fatal death-blows to the ..... of the rear of the army.

28. Conor repaired to the house of Conall son of Gleo Glas, to Dún Colptha in Cualnge. The hosts and the multitudes were attended according to arts and ranks and laws and nobility and good manners with what... of truly good wines. High uplifted houses were strewn with reeds and fresh rushes and with downy mattresses, and with everything that was usual to be served to Ulaid's nobles in the wide-wombed, mouth-opened hostel of Conall son of Gleo Glass on that night.

29. « Well, O king of a fifth of Erin, O Conor, hath anyone of thy household delayed after thee tonight ? »

Says Conor : « None of those whom I left in Emain hath delayed. But why that (question) ? says Conor.

« In order that we may let loose this hound that protects

1. A mountain in the present county of Armagh.

.i. do Chonbél. IS é narn-airend ar chuirib ar chobdenaib echtrannaib. »

IArsin ro oslaiced do[n] *Chonbél*.

30. Tucait airigthe bíd 7 lenna dona sluag*aib* iarsin. *Ocus* dorónait g*re*tha glanfothraicthe dóib assa aithle. Fliuchcaemna folcthi 7 foth*raicthe*. Rofigdírged a canuch cetamuin do ca*ch* laech fo leith. Dob*er*t cúachsnaidm curad ar ca*ch* laech fo leith. Tucait na dáer 7 na dorsaire do faire na cath*r*ach iartain. Rotasselbad al-lind 7 a mbiad do Ul*taib* i n-aítt oen bale. Rodáiled mid mesc medarchain f*or*sna sluagaib [p. 110a] a cuachaib, a cornaib, a (cop)les*tr*aib.

31. IMth*us*[a] na slúag ní sed[1] iss innisti sund golleíc, *acht* tarrasatar ac ól 7 ic oebinni*us*.

32. IMth*us*a Chonculainn im*morro*. « Maith, a Laeg, cuir in cend 'sin carp*at* 7 aig brot f*or*[s]in n-echraid 7 do dait co hEmain. » Lotar rempu. Ba samla f*r*i crích in da chlod doriṅgensat roith iarnaide carp*ait* Conculainn in lá sin do thaebaib na sliged. Ba samalta [f]ri helta dubén ic snigi dar mag moradbal ina curtis na eich do cheppaib 7 do chorrfótaib 7 di fuatnib tal*man* asa n-aigthib síar sechtair f*r*i fonascad ṅgaithe. Ba samalta f*r*i eill ṅgéisi ic snige dar mag moradbal ana curtis rempu d'uanfadaig dar glomraigib a srían. Ba samla[2] [f]ri diaid do rígbruidin in dend*gur* 7 ind análfadach 7 in smútg*ur* ar *tr*essa na hérma dob*er*t Laeg m*ac* Rian*gabra* ar da n-ech*aib* Conculainn in lá sin.

33. Dofarnaic reme co faidchi na hEmna fon samlaid sin. « Maith, a Laeg, » ar Cúchulainn, « indar lim is fás ind Emainse thall innocht. »

« Cid dia fil lat sin ? » ar Laeg.

« Ar ní chlunim gáir *nó* g*re*tha inti, » ar Cúchulainn. « Ni chlunim gáir echlach, *nó* bocemell sl*úaig*, nó tar*con* t*urus*a inti.

1. Facs. issed
2. leg. samalta ?

the half-cantred, even Conbél. He it is that watches for us against foreign bands and troops ».

Thereafter Conbél was let loose.

30. The best of food and ale was then given to the hosts, and after that preparations for bathing clean were made by them. Wet... of washing and bathing. His May cotton-grass was plucked and woven (?) for each warrior separately. The hero's war-axe Conall put apart for each warrior. The serfs and the doorkeepers were then set to watch the city. Their ale and their food were displayed to the Ulaid in the place of a single stead. Inebriating, mirthful-fair mead was dealt to the hosts out of quaighs, out of horns, out of cup-vessels.

31. Tis not the proceedings of the hosts that are to be related here at present; but they remained a-drinking and enjoying themselves.

32. As to Cúchulainn, however; « Well, O Laeg, » [says he,] « put Goll's head into the chariot, and drive a goad into the horses, and get thee on to Emain ». Forward they went. Like a mering were the two dykes which the iron wheels of Cúchulainn's chariot made, on that day, of the sides of the road. Like flocks of dark birds pouring over a vast plain were all the blocks and round sods and turves of the earth, which the horses would cast away behind them against the piercing[?] of the wind. Like a flock of swans pouring over a vast plain wats he foam which they flung before them over the muzzles of their bridles. Like the smoke from a royal hostel was the dust and the breath and the dense vapour because of the vehemence of the driving which Laeg son of Riangabra on that day gave Cúchulainn's two horses.

33. In that wise he fared onward to the green of Emain. « Well, O Laeg », saith Cúchulainn, « meseems that this Emain there is deserted tonight ».

« Why dost thou deem so ? » asks Laeg.

« Because », says Cúchulainn, « I hear no call nor cries therein. I hear therein no calls of messengers, nor hubbub (?)

Ni chlunim gáir chiuil *nó* arfiti inti. Fosta latt éssi fostada th'echraidi, *co n*digsa dia fis cia teidm tethra dothait[1] *for*sna sluagu. »

34. Fostaid Laeg ind echra[i]d *ocus* luid Cúchulainn i n-Emain. IS é cétlaech dorala dó i nEmain, Súanan Salcend, rannaire Conchobair, ar ní facbad a rannaire féin Emain dog*rés*.

« Maith, a Súanain, cid lotar na sluaig ? »

« Co tech *Con*aill m*aic* G*leo* G*laiss* i Cualngiu, » ar Súan*an*.

« In rom-imraidse Conchobar ritsu ? » ar Cúchulainn.

« Ni chualammar, » ar Súan*an*.

« IS fír a n-adb*er*t Láeg, nad fil mo g*r*adsa la Conchobar. Atbiur mo breth*ir* na bia Emain feib am*al* *con*airnec*us*. Nodas-ber i corthair tened. Ni bía éludach esti *nó* óen di éis oirgni. »

35. Dá ní no thairmescad Choinculainn dog*rés* .i. cichi 7 aurbrunne ban do thasbenad dó, *nó* raind espai 7 airchetail cachnaitis fiadu. Rogab ecla inti Suánan 7 cachain rand :

Mochen, a Chuch*ulainn* chruaid, a hú Chathbad chlaidebruaid!
failti duit sund armothá cac*h* óen aidchi is[2] ca*ch* oen lá.
Mochen fort fein, fichtib tor, is mochen ar *Con*chobor,
mochen ar Decht*ir*, mét rath, is mochen ar Sualtach,
Na bí ic imthecht na hoidche fúari, flichi, firdoirche,
a Chúchulainn, cetaib reb, airis i f*us* is mochen.

36. Ní rachomaill Cúchulainn *trá* an ro thingell .i. Emain do los*cud*, *acht* tánic arcúl immach. « Maith a Laeg, aig brot f*or*[s]in n-ech*raid* : dó run co tech *Con*aill m*aic* G*leo* G*laiss* i Cual*ngiu*, dáig iss*ed* lotar na sluaig 7 Conchobar. »

« Dia nd*er*nta form, » ar in gilla, « ni ragmais a hEmain innocht. Dered dind ló. Cromm barr cráeb. Ísel tetar [leg. ce-

1. leg. dothuit ? or dothaet as in §§ 17, 18? In the facsimile there is a hook at the top of the second *t*.
2. MS. 7

of a host, nor... of a journey. I hear therein no sound of music or minstrelsy. Fasten the securing reins of thy horses that I may go and learn what deadly plague has fallen on the hosts ».

34. Laeg fastens the horses and Cúchulainn entered Emain. The first hero who met him in Emain was Suanan Salcenn, Conor's spencer, for his own spencer never left Emain.

« Well, O Suanán, whither have the hosts gone ? »

« To the house of Conall son of Gleo Glas in Cualnge », says Suanán.

« Has Conor spoken to thee about me ? » asked Cúchulainn.

« We heard not », Suanán replied.

« 'Tis true what Laeg alleged, that Conor hath no love for me. So I swear that Emain shall not be as I have found it. I will surround it with a fringe of fire. None shall escape from it, nor shall there be one to survive the slaughter ».

35. Two things there were that always restrained Cúchulainn, to wit, shewing him women's breasts and bosoms [1], and idle staves and songs which were sung in his presence. Now fear seized Súanán and he sang a stave :

« My welcome, O hardy Cúchulainn, grandson of red-sworded Cathbad ! Joy to thee here besides, every single night and day ! Welcome on thyself, with scores of lords, and welcome for Conor. Welcome for Dechter [2], greatness of graces, and welcome for Sualtach [3]. Be not travelling by night cold, wet, pitchdark, O Cúchulainn with hundreds of sports, stay thou here and welcome ! »

36. Howbeit Cúchulainn did not fulfil what he promised, namely to burn Emain ; but he came back out of it. « Well, Laeg », saith he, « drive a goad into the horses, and let us get on to the house of Conall son of Gleo Glas in Cualnge, for thither it is that the hosts and Conor have fared ».

« If thou wouldst do as I wish », says the servant, « we should not quit Emain tonight. Tis the end of the day. Bow-

1. See the Táin Bó Cúalnge, LU. 63a.
2. Cúchulainn's mother, elsewhere Dechtire.
3. Cúchulainn's father, also called Sualtam.

tar?] fidbad. Rolaig fiad i fórib. Salaig cretta carp*at*. Lesc ri fomóir *cu*mscugud. Ni tráth imlúate ech*r*aide. »

« Ni ra*m*-irgaire? » ar Cúculainn.

« Ni thó, » ar in gilla. « Roga ar da *con*air [p. 110[b]] lim duit, conar ḟota réid *nó* conar garit amreid. »

« IN garit amréid, » ar Cúchulainn.

« Ni fil d'amreid inti, » ar Laeg, « *acht* Garb Glinni R*ige*. »

« Ní ḟácbaim mo chonair la óenláech, » ar Cúchulainn.

37. Luid Cúchulainn reme i cend séta. Co cuala in féolbéim issin glind ba nessam dó .i. i ñGlind R*ige*, an rothascair reme in Garb do s*luagaib* Ul*ad*. Luid Cúchulainn fon feolbéim. *Co n*-ecmaiṅg comlund[1] dó 7 Garb G*linne* R*ige*. Rogab cách díb guin 7 airlech araile dona slegaib slemunchruadib. Faicsiud[2] la Coincul*ainn* dond imbual*ad nó* dond imrubad.

Lecis a śleig úad 7 gab*ais* a láim, 7 dob*er*t crothad cotud f*uir*ri *con*das-tuc á gualaind *con*a slinnén. Léicis Garb G*linne* R*ige* a iachtad éc*om*laind ar aird.

38. « I[n] fail nech beo sund? » ar Láeg.

« Am beósa, » ar Cúchulainn, « *ocus* dom-roched mo chlaideb. »

Dob*er*t Laeg dó in claideb. Nochtais Cúchulainn in Cruadin Catutchend, co tuc béim don Garb, *con* topacht in dá cend bátar f*or*a óenméidiu de, 7 dob*er*t athbeim dó ina médi, *con*id i n-oenfecht ráncatar a dá gabait chliss f*or* tal*main*, 7 tuc in tress buille dó *co n*der*n*a dá n-orddain de.

39. « Maith, » ar Láeg, « cinnas *co*mlaind? »

« In n-ed bam béo ticfa f*r*im, » ar Cúchulainn, 7 dor*óne* in laed:

1. Facs. olund! cumlund K.
2. Facs. foitsit, Hennessy focsit, K faiccsi

ed are the treetops. Low the... of woods. Deer have lain down in lairs (?). Soiled are the chariots' frames. Motion is sluggish with... Tis not a time for driving horses ».

« Thou dost not forbid me ? » says Cúchulainn.

« No », says the servant : « I give thee thy choice of two paths — a path long and smooth or a path short and rough ».

« The short, rough one ! » says Cúchulainn.

« There is nothing rough in it », says Laeg, « save Garb (« Rough ») of Glenn Rige ».

« I do not leave my path for a single hero », says Cúchulainn.

37. Cúchulainn went forward on his road, till he heard in the glen that lay nearest to him (namely in Glenn Rige), the butchery of those of the host of Ulaid whom Garb had cut off before him. At the (sound of) the butchery Cúchulainn went, and to him and Garb of Glenn Rige happened a combat. Each of them began to wound and slaughter the other with the smoothhard spears. Cúchulainn was oppressed (?) by the mutual striking or by the mutual thrusting. So he flung his spear away, and grasped Garb's arm and gave it such a hard shake that he tore it out of his shoulder together with the shoulder-blade. Then Garb of Glenn Rige shouted his yell of defeat.

38. « Is there any one alive here ? » says Laeg.

« *I* am alive », says Cúchulainn, « and reach me my sword ».

Laeg gives him the sword. Cúchulainn unsheathes the Hard-headed Steeling, and gave a stroke to Garb and cut off his two heads on his single neck, and delivered a return-stroke on his neck, so that his two *gabait cliss* came at once on the ground, and he gave him the third blow which made two pieces of him.

39. « Well », says Laeg, « what kind of fight was it ? »

« So long as I live », says Cuchulainn, « it will come against me ; » and he made the lay :

Garb Glinni, olc a fúath is a inni,
sochaidi dorochair leiss nir'bo thabarta d'eisleis.
Dorat *cóicait* crecht *for*m chness, dom leith chle *ocus* dom [leith dess,
ni fail díb ar tal*main* tend crecht arna[ch]fagbaim fairrend,
Rochomraicsium, rad cen fell, iar techta dún isin glend:
ticfa *fr*im[sa] céin bam béo, nir'bo chennais ar cruadgleo.

[L.] « Atrubart[sa] rutt cen fell ria techta duit issin glend,
is eol dam na mbiad duit de dot trut *ocus* Garb Glinne.

40. « Cuir in da chend, a Laeg, issin carp*at*, 7 saig brot *for*[s]in n-ech*raid*, 7 dó romaind co tech *Con*aill m*aic* G*leo* Glaiss i Cual*ngiu* ».

« Bíd fir », *for* Laeg.

Tancatar rempu i sligedaig[1] saethair co torachtatar in n-abaind i fail tige *Con*aill *fr*isin n-abar Aband Cholpthai i Cual*ngiu*.

« Mór ind aband », ar Cúchulainn. « Dom-roched fertas mo charp*ait* co ro fromur in n-áth riasin n-ech*raid* ».

41. Atchuala *Con*bél cú *Con*aill fúaim ind us*ci* *fr*i *for*mnaib in míled. Oslaicis a ginchráes 7 atnaig a gloim n-archon *for* aird, *co n*digs*ed* tre[s]ess dar ginchraes dó. Dob*er*t Cúchulainn in fertais 'na gin 7 a laim, 7 gab*ais* a thrommú 7 non-imnaisc 'mo[a] chend feib imnaiscth*er* lath*r*anna staible, *co n*d*er*na brisc brúar dia chnamaib 'na chroccund, 7 dob*er*t urchur uad de ó abaind Chol*pthai* i Cual*ngiu* co Belut, *con*id de atá Belut *for*sin chloich *for* a torchair *Con*bél cú *Con*aill m*aic* G*leo* G*laiss*.

42. Dothaet reme co dor*us* na cathrach. « Apair oslucud remut, a Laeg, 7 na raid missi and, *acht* apair gnáthm*a*ccáem do maccaemaib na hEmna ».

43. [p. 111[a]] Dothaet Láeg co dor*us* na cath*rach*.

« Oslaicid, a dorsaire! »

« Cia condnaig in n-urslacad? »

1. slige daig, LL. and K.

« Garb of Glenn, evil his form and his sense. A multitude has fallen by him : he was not given up to neglect.

He inflicted fifty wounds on my skin, on my left side and on my right. Of them on the firm earth there is none for which I do not leave a spearpoint.

We encountered, a saying without guile — after we entered the glen. So long as I live it will come against me ; not gentle was our hard fight.

Laeg : I said to thee without guile, before thou didst enter the glen I know what thou shouldst suffer from thy combat with Garb of Glenn Rige.

40. « Put the two heads, O Laeg, into the chariot, and drive a goad into the horses, and let us get on to the house of Conall son of Gleo Glas in Cualnge ».

« True it shall be », says Laeg.

So they went forward by toilsome roads, till they came to the river near Conall's house, which is called Abann Cholpthai in Cualnge.

« Great is the river ! » says Cúchulainn. « Reach me a shaft of my chariot that I may try the ford before the horses ».

41. Conall's hound, Conbél, heard the noise of the water against the warrior's shoulders. It opened its maw and uttered its watchdog's bay, so that a boat with three banks of oars would pass over that maw of it. Then Cúchulainn thrust the shaft and his hand into its mouth, and seizes its liver, and twists it round the dog's head as *lathranna staible* are twisted. And he made broken bits of its bones in its hide, and flung it from him from Abann Cholpthai in Cualnge to Belut. Wherefore « Belut » is the name of the stone whereon Conbél, the hound of Conall son of Gleo Glas, fell.

42. On went Cúchulainn to the gate of the city. « Tell them to open before thee, O Laeg ; but say not that *I* am here : say only an ordinary youth of the youths of Emain ».

43. Laeg advanced to the gate of the city.

« Open, ye doorwards !

« Who demands the opening ? »

« M*a*ccaem do maccaemnaib na hEmna sund », ar Laeg.

« Ni uasal-ge[i]n i n-Emain intí ná tanic in fleid-sea cosin t*r*athsa, 7 naro c*um*niged im biad *nó* im lind, d'oslucud remi dia tís*ed* sund ».

« Na radid, a mogadu ! Borb 7 anseirc in mac fil sund ».

« Atb*er*um ar ṁbre*thir,* » ar na dor*sairi,* « in maccaem dia tucsat Ul*aid* i n-aítt oen-baile brón 7 tár 7 tarcusul na ticfa co solus-t*r*áth éirge i mbárach isin cath*raig,* co tuca cách aichni f*or* araile ».

44. Rochuala Cúchulainn in guth sain, oc*us* gallán clochi bói f*or*sin faichthi — a thrian i tal*main* 7 a da t*r*ían uasa — dofuairg*h*aib f*r*ia ais 7 tarlaic a urchur dar fiartharsna ind imdorais coro b*r*iss in dunad 7 coro marb .lll. mogad batar ic f*r*ithalim na sl*ú*ag na ranic fer máiti airgni úad innund.

45. Ronocht a chlaideb 7 dothaet istech darna sluag*aib,* 7 a chlaideb f*r*ithnocht leis. *Co*n*a*-rathaig fer dotheing dúaig, diar'bo chomainm Bricriu m*ac* Carbad[1] Uill di Ul*taib ;* 7 doroni in rand :

Cuch*ulainn* sund, srethaib gal, a ócu áille Ulad,
claideb nocht 'na deiss dendgil, ní t*r*áth comóil, comérgid !

[*Conall :*] Arm nocht cipé dom-b*er*a cuc*u*m im thech trenmeda
nín-ainset ríg, mod n-amra, ná m*ai*c ríg, ná rigdamna.

[*Cúchulainn :*] IN láech i fail in t-arm láim, atb*er*im t*r*ia im-
[marbáig,
ma each mairer sund cose fort ní chunnig commairge.
Dob*ér*sa degbuilli duit, a Bricriu báeth briatharguirt,
rat-icfa ra mod n-ellaim meni choisc[2] do drochtheṅgaid.
Att*ú*sa ar commairge chrúaid Con na Cerdda asin Chraeb-
[ruaid

1. Bricriu Nemthenga mac Carbatha, LU. 76b.
2. Sic K. chosce, L.

« A youth of the youths of Emain is here », answered Laeg.

« One that hath not hitherto come to this banquet and hath not been remembered as to food or ale, is not of (such) noble birth in Emain that we should open before him if he come here ».

« Say not so, ye slaves! Fierce and loveless is the boy that is here ».

« We pledge our word », say the doorwards, « that the youth to whom the Ulaid (assembled) in one stead have given grief and disgrace and insult, shall not enter the city till sunrise tomorrow, so that each will recognise the other ».

44. Cúchulainn heard that answer and he lifted to his shoulder a pillar-stone that stood on the green — one third thereof in the ground and two thirds above it — and hurled it athwart the porch, breaching the fortress, and killing thrice fifty slaves who were waiting on the hosts; and no one escaped to boast of the slaughter.

45. He unsheathed his sword and went in over the hosts having with him his sword all-bare. Then a foul-tongued ill-conditioned man named Bricriu, son of Carbad Oll of Ulster, perceived him and made the stave:

« Cúchulainn here, with ranks of valours, ye beautiful warriors of Ulaid! a naked sword in his white right hand — no hour for drinking together (is this), arise!

Conall. Whoso brings a bare weapon unto me into my strong-mead-house, him neither kings (wonderful work!) shall protect, nor sons of kings, nor crown-princes.

Cúch. The hero in whose hand is the weapon, I declare it thro' mutual boasting, if every troop here should contend (?) asks thee for no safeguard. I will give thee a good buffet, O foolish sour-worded Bricriu! that will reach thee readily unless thou check thine evil tongue. I am under the brave safeguard of Cú na Cerda from the Red Branch. Though I say —

ce no radiur — rad cen brath — no*con* ág*ur* mo marbad.
IS eol dam nambia duit de, a Bricriu atái f*or* buadre,
mairfidir sib [im]malle [1] t*us*su *ocus* do chommairge.
[*Briccriu*]. Mairg roraid a brethir móir meni chomalla achétóir
mad dia ndig f*or* culu de atb*er*thar bid genaide [2].
Eirgid, a Ultu ána, *is* comaillid f*or* mbága,
tócbaid f*or* clú, erctha raind, *ocus* marbaid Co[i]nculaind.

46. « Cia airm i tát f*r*ańc-amais mo thige » ar Conchobar: Senoll Uathad, Bruchur a Bruachairne, Sescnén m*ac* F*or*duib, Mani Lámgarb ».

« Cia airm i tát mo m*aic* se? » ar Ferg*us:* « Buinne Find 7 Illand Ilair cla*n*d.

« Cia airm i tát m*aic* Uisnig? Nóisi 7 Ánle 7 Arddán.

« Maith », ar *Con*all, « cia airm i tát mo brathirse? Comérgid 7 coñgnaid f*r*i Coincul*ainn* ».

47. At*r*agat na sluaig. Robái fe [in]nund 7 fe anall in dú sin, essgal 7 tessgal. Rocloss fúargfothrom na sl*uag* i céin. At*r*aacht Sencha iartain 7 rochroth in cráeb sída ósna sl*uagaib* combtar sídaig am*al* betis m*aic* oen-athar 7 óen-mathar. Racoraigit a scéith f*or*a ndelgnaib, a claidbe f*or*a n-adartaib 7 a slega f*or*a n-adlennaib. Tánic cách 'na inad óil. [p. 111[b]] Dobreth Cúchulainn a chlaideb 'na fintech. Rogab flesc f(indairgit) [3] 7 dobreth béim di im-mulluch Conchobair o bun [a]irlai co clais a chuil. « Día mbad áil dam », ar se, « is é in claideb dob*ér*aind, 7 ni fail do slogaib ocut lín t'anacail, menbad at aide 7 brathair máthar ».

48. Tánic *Con*all *Cernach* 7 Ferg*us*. Dobrethsat póca do Choincu*lainn* 7 ra-fucsat leo dond [4] fochlai fennida. Tancas ó Chonch*obar* 'na díaid *co n*-airdig meda il-lest*ur* argait óengil dó co mbethaid 7 slánti ónd ríg.

1. imale K.
2. Sic K. genaige L.
3. find airgid, K.
4. Facs. dind, K. don

a saying without guile — I do not fear that I shall be killed. I know what will result therefrom, O Bricriu that art in confusion : ye will be killed together, thou and thy safeguard.

Briccriu : Woe to him that uttered his big word, unless he fulfil it at once. If he go back of it 'twill be said that he is a laughing-stock. Arise, ye splendid Ulaid ! and perform your promises, exalt your fame — quatrains have been filled — and kill Cúchulainn ! »

46. « Where are the strong-soldiers of my house ? » says Conor — « Senoll the Solitary, Bruchur from Bruachairne, Sescnén son of Fordub, Mani Roughhand ».

« Where are my sons », says Fergus, « Buinne the Fair and Illann of the many children ? »

« Where are Uisnech's sons, Nóisi and Anle and Ardán.

« Well », says Conall, « where are my brothers ? Arise ye and help Cúchulainn ! »

47. The hosts arise. There was wrath hither and wrath thither in that place, storm and tempest. The thunderous wound-noise of the hosts was heard afar. Then Sencha rose up and shook the Branch of Peace over the hosts, so that they became peaceful like the children of one father and one mother. Their shields were placed in order on their pegs, their swords on their cushions, and their spears on their racks. Every one came into his drinking-place. Cúchulainn placed his sword into its sheath. He took a wand of white silver and therewith gave a blow on the crown of Conor's head from the root of his long hair to the hollow of his poll. « If I liked », says Cúchulainn, « tis the sword I would have given (thee) — and thou hast not hosts enow to protect thee — wert thou not [my] fosterer and my mother's brother ».

48. (Then) came Conall Cernach and Fergus. They gave kisses to Cúchulainn and took him with them to the champion's seat. Finally Conor sent him a messenger with a beaker of mead on a vessel of pure-white silver, with « life and health » from the king.

49. Tanic Laeg immach fiad na sl*ogaib* 7 fuachais dí chúalle, 7 dobreth cend Guill f*or* indara cualle 7 da cend Gairb Glinni Rigi ar[1] in cuailli aile.

50. « Maith, a Laeg », ar Conchobar, « cia cend in cend attnech acarb mór út ? »

« Cend Guill m*aic* Carb*ada,* » ar Láeg, « m*aic* ríg na Germane tuasc*er*taige in domain, *co* n-arnaic dó f*ri* Coinculainn ar Áth Mór im-Maig Mur*themni* ».

« Ni ba Áth Mór a ainm ondiu co bráth », ar Ath*er*ne, « *acht* Áth ńGuill ». *Con*id de atá Áth ńGuill f*ri* Dún [n]Delga anís.

51. « Citne dá chend in da chend út f*or* ind oen muníul, » ar Conchobar.

« Da cend Gairb Gl*inne* R*ige* », ar Láeg.

« Atlochur dom chumachtaib », ar Conchobar. « Rothascair *cóicait* do deriud na sluag ic tiachtain secha ».

52. « Mochen do thichtu, a Chúchulainn », ar *Con*all m*ac* G*leo* G*laiss*. Rogelcais do láma isin chathraig i tanácais innocht ».

« Cia holc daróne ? » ar Conchobar.

« T*rí* chóicait mogad bátar ic f*ri*thálim na sl*uag* rodosmarb d'óenurchur don gallán chloche ambúaruch. »

« Nach bái cú maith latsu ? » ár Laeg.

« Ní raba in Her*inn acht* cú na cerdda coin bad ferr oldás », ar *Con*all mac Gleo Glaiss[2].

« Fuil culén dó limsa, [ar Conall Cernach,] ní ba ferr a athair oldas. Dob*er*thar duitsiu do inchaib Conculainn ».

« Dob*er*thar .lll. mogad uaimsi », ar Conchobar, « darcend aigthe Conculainn ».

53. Fessatar co cend t*rí* cóicthiges and i tig *Con*aill [m*aic*] Gleo Glaiss. Ba hé sescend[3] a n-oigidechta in chétadaig[4], 7 ni ba hí ind adaig dedenach.

1. for K.
2. Facs. Conall c. *but* K. has, rightly. Conall mac g. g.
3. Facs. sescene, Hennessy sescenn, K. seisceann
4. Facs. a cetadaig. K. in chedadaig

49. Laeg came forth before the hosts and sharpened (?) two stakes, and put Goll's head on one of them and Garb of Glenn Rige's two heads on the other.

50. « Well, O Laeg », says Conor, « what head is yon great rough furzy head ? »

« The head of Goll son of Carbad », answered Laeg, « the son of the king of the northern Germany of the world, who encountered Cúchulainn at Áth Mór (« Big Ford ») in the plain of Murthemne ».

Says Atherne : « Not Áth Mór but Áth nGuill (« Goll's Ford ») shall be its name from today till Doom ». Wherefore hence is Áth nGuill below Dundalk.

51. « What two heads are yon two heads on the single neck ? » says Conor.

« Garb of Glenn Rige's two heads », replied Laeg.

« I thank my Powers », saith Conor. « As we passed him he cut off fifty of the rear of the hosts ».

52. « Welcome is thy advent, O Cúchulainn », says Conall son of Gleo Glas. « Thou hast whitened [1] thy hands in the city which thou enteredst tonight ».

« What evil has he done ? » asked Conor.

« Thrice fifty slaves, who were waiting on the hosts, he killed this morning with one cast of the pillar-stone ».

« Hadst thou not a good hound ? » asked Laeg.

« Save the Brazier's Hound there was no better hound in Erin », says Conall son of Gleo Glas.

« I have one of his pups », says Conall Cernach, « and its father was no better. This pup shall be given thee, for Cúchulainn's honour ».

Said Conor : « Thrice fifty slaves shall be given by me for sake of Cúchulainn's honour ».

53. To the end of three fortnights they stayed there in the house of Conall son of Gleo Glas. The barren part of their guesting was on the first night, and it was not the last night [2].

1. He speaks ironically, meaning « reddened ».
2. i. e. during 42 nights the feasting grew in splendour.

54. Tan*catar* na sl*uaig* co hEmain asa aithle. And atb*er*t Cúchulainn f*r*i Laeg. « Aig brot forsin n-ech*raid*[1] 7 sneid slaitt f*or*ru, 7 do d(uit)[2] co tech Eogain m*aic* Dur*thacht,* co fosud fer Fernmaige, co fargbam in coiced f*r*i bl*iadain, con*na faccara nech di choiciud Ul*ad* ar n-agid f*r*i bl*iadain* airm innarn-imdergad ».

55. « Maith a m*aic* », ar Conchobar, « ní ba fír anísin. Atetha breth do bé[oi]l féin duit ».

« Ni géb mo breth féin », ar Cúchulainn, « *acht* [in] breth b*er*tait brith*emain* 7 fil*id* in chuicid. »

56. Tucait aes dána Ul*ad* ar leth, 7 issí breth rucsat : screpul ca*ch* śróna ; uṅga ca*ch* cathri : ech aigenmais cacha g*r*ega : screpul cach bóbotha : mucc Mucríme cach treóit : cumal ca*ch* cathrach.

57. Romaith Cúchulainn a dá t*r*ían sain dá aiti 7 dá thig*er*nu 7 do brath*air* a math*ar*. Dorat a t*r*ían anaill darcend a einich do fil*edaib* in chuicid, co mbad marthanach ind echt*r*a sin dó mar ca*ch* n-echt*r*a dochuaid riam, oc*us* in mochergi sin mar ca*ch* mochergi.

58. *Con*id hí sin aided Guill m*aic* C*arbada ocus* aided Gairb Glinne Rigi.

---

1. Sic K. *for* anechraid, Facs.
2. dó duit, K.

54. Thereafter the hosts came (back) to Emain. 'Tis then Cúchulainn said to Laeg : « Drive a goad into the horses and ply a rod upon them, and get thee on to the house of Eogan son of Durthacht, to the station of the men of Farney[1], that we may leave the province for a year, so that no one of the province of Ulster may see our face for a year in the place where we have been insulted ».

55. « Well, my son », says Conor, « that shall not be true. The award of thine own mouth thou takest ».

« I will not accept mine own award », says Cúchulainn, « but the award which the judges and poets of the province will deliver ».

56. Ulaid's men of art were brought separately, and this is the judgment they delivered : A scruple for every nose[2] ; an ounce for every seat : a spirited (?) horse for every stud ; a scruple for every cow-shed : a pig of Mucram for every herd ; a bondmaid for every city.

57. Cúchulainn remitted two thirds thereof to his fosterer, his lord and his mother's brother. The other third he gave for his (own) honour to the poets of the province, so that this adventure of his might be enduring (in remembrance) like every adventure that had happened and that early rising like every early rising.

58. So far the Violent Death of Goll son of Carbad and the Violent Death of Garb of Glenn Rigi.

---

1. *Fernmag* = *Verno-magos* « Alder-plain », in the present county of Monaghan.

2. For other instances of a nose-tax (the Norse *nef-gildi*) see *Lives of Saints from the Book of Lismore*, p. 348.

VARIOUS READINGS OF KILBRIDE XL.

---

§ 1, l. 1, nobitis
§ 2, l. 2, dia chonair
l. 6, reimpi
§ 3, l. 7, dod charpad
§ 4, l. 4, ind irrnaide (for *amsir do* of the facsimile).
§ 6, l. 4, Aibainn di*n*gna [*inserted in marg.*]
l. 7, cena [*corrected in marg. to* cenni] ail
l. 11, lith can ail
l. 14, dar Cruachanmaig
l. 15, in cheann iarnaide *corrected in marg. to* incein iarnoidhce
§ 8, l. 3, cumdaigthe (*for* clúmdaide)
§ 9, l. 6, sechnon (*for* sain chan)
l. 7, na ruadramann
l. 12, aiteachail (*for* ettegail)
compur (*for* commur)
§ 10, l. 6, co nellaib nime
l. 12, d*us*ficfa (*for* doficfa)
l. 14, nad choisid
l. 15, sciamda (*for* scenbda)
l. 16, co fesar (*for* cofesser)
l. 18, dochiu sa curach
§ 11, l. 2, geinilach (*for* genél)
§ 12, l. 3, colleic (*for* co Laeg)
§ 14, l. 2, Goll mac garbaig
§ 15, l. 3, ardochi *corrected into* ardochinn
§ 16, l. 5, donchursin (*for* dinchursa)
§ 18, l. 2, ar roen (*for* ir-rói)
§ 19, l. 1, a faebarchaim (*for* a ebarchaim)

§ 19, l. 4, omna (*for* omnaib)
ll. 7-8, don lo so (for the *dind loid* of the facsimile, *dind lo so* of the Book of Leinster)
l. 8, chumlinn (*for* chumlond)
§ 20, l. 10, gabait *corrected into* gabail
§ 21, l. 2, dothaeth (*for* dotháet)
l. 3, gleorainne *corrected into* Germane.
§ 22, l. 2, fuirri (*for* forru)
l. 5, Dun dealgan
l. 9, co mbeithea (*for* co mbethi)
§ 23, l. 1, as (*for* iss)
l. 3, Tairmcheimniugad
tri l^ait^ (*for* .lll.)
§ 24, l. 8, ludsamar (*for* ludfamar)
§ 26, l. 10, thiagait (*for* tiagait)
l. 11, cach reimdirech (*for* cach remdirgi)
§ 27, l. 3, Fosrubairt (*for* Fosrimmart)
§ 28, l. 4, batas tadas
§ 29, l. 5, leitrichaid (*for* lethtrichait)
§ 30, l. 4, *K omits* Dobert... leith
§ 31, l. 1, ni head as n-indisde coleic
§ 32, l. 7, de uaitnib (*for* dı ḟuatnib)
na gaithe (*for* ṅgaithe)
§ 33, l. 8, teidm decra (*for* teidm tethra)
l. 9, sluagaib (*for* sluagu)
§ 35, l. 5, cech n-aen aidche is cach n-aen la
§ 36, l. 2, arachul (*for* arcúl)
l. 6, isilchitar fidbaig, in marg. *nó* craenn
l. 7, a foraib (*for* i fórib)
l. 8, fom or cumsugud (*for* fomóir cumscgud)
§ 37, l. 5, faiccsi
§ 39, l. 2, tiuccfa riumsa
l. 10, adubartsa riut
l. 11, do throid
§ 41, l. 4, gabaid a tromo
§ 43, l. 11, do ló (*for* éirge)
§ 44, l. 3, fiartharnnsa
§ 45, l. 1, assin (*for* istech)

§ 45, l. 3, mac Carbaig
l. 10, muirear (*for* mairer)
l. 14, nóco fagar (*for* nocon águr)
l. 15, ambia (*for* nambia)
§ 46, l. 5, ilarchlann (*for* ilair cland)
l. 6, maic uisleann
§ 47, l. 2, rocloss fuarg fothrum nasluag
l. 8, o bun a urrlai
l. 10, minbad oite
§ 50, l. 3, m*ai*c carbaig
l. 4, co tairnaic dó
l. 7, fri dun nDealgan
§ 52, l. 2, Rochealgcais *corrected into* Rodergais.
§ 53, l. 1, Feisitar
l. 3, ni hi in aithche deiginach.
§ 55, l. 2, Até b*r*eath do beoil fein duid
§ 56, ll. 1-4, screaball ca*ch*a srona, unga ca*ch*a caithre. Each aigenmas ceacha greda, sgreaball ce*ch*a bó botha, mucc muccrima ce*ch*a treoid, cumal ce*ch*a cathrach.

GLOSSARY OF THE RARER WORDS.

(The bare numbers refer to the paragraphs of the text).

---

adlenn (*adliu ?) *a rack* for spears, pl. dat. adlennaib, 47 : acc. with prothetic f. Roir dam ... .x. faidlenna .i. alchainge co n-imdenum, H. 3. 18, p. 50[b]. Zimmer (KZ. XXX. 101-112) discusses this word and its various meanings.

agim = lat. *ago :* imperat. sg. 2 aig brot *drive a goad !* 22, 32, 36, 54. The same verb compounded with *ind :* indaig brot forsin n-echraid, LU. 61[b], indaig brot forsna eochu, LU. 62[b].

aigen-mass (-mais) *spirited ?* The *aigen* = *aighean* mirth, joy, gladness, O'R.) is found in the pl. n. msc. *agen-máir*, LU. 105[b], 113[a] 35.

ail *blame,* acc. sg. 21.

aile 17, for *ale,* a common expletive.

aill ... aill *some ... others* msc. nom. pl. 23.

airer N. *haven,* dat. sg. pl. airiur, aireraib 16. airer .i. cuan, O'Cl.

air-íasacht 2 .i. aontughadh, O'Don. Supp. *airiasacht* « leave, permission », ibid. Sg. acc. cen airíasacht dóib, LU. 95[a] 11. The simplex *iasacht* means a loan : « act of favour » is perhaps the fundamental idea. So in the case of Lat. *commodatum,* only the *iasacht* was not always gratuitous : cf. in LL. 54[b] the *lóg iasachta* which Medb offers for a year's loan of the Donn.

aith-legtha 9, *remelted, refined.* Cf. dat. do iurn athlegtha, LL. 86[a] 8, 87[a] 34 : 99[a] 39, acc. fon n-ubull n-athlegtha n-iarnaide, LL. 66[b] 30. Applied also to gold and silver, Corm. s. v. mann, LL. 237[b].

an-aill *other,* in t-súil anaill *the other eye* (acc. sg. !) 9, a trían anaill, *his other third,* 57.

análfadach F. 32, sg. dat. d'análfadaig mórsluaig, LL. 96[b], a double derivative of *anál* = W. *anadl* « breath », Bret. *alazn*, Lat. *ālum*, Skr. *anila* « wind ». Compare for the suffix *uanfadach* infra, *golfadach*, Rev. Celt., IV, 252, line 8, and *suathfadach*, acc. risin suathfadaig, LL. 87[a].

an-seirc 43 *loveless, unfriendly*, anseirg, LL. 244[a] 4, annsearg .i. as doilidh [leg. -igh] a ṡearg *it is hard to love him*, O'Cl. As a subst. tria lunne 7 anseirc, LL. 94[a]. Hence *an-sirce*, LU. 68[b] 1 : luinne 7 ansirce, drús 7 tarpige 7 dechrad do chéli .i. Coinchulainn.

ar-chú *watchdog*. gen. archon 41. imar glimnaig n-árchon, LU. 80[a]. For Irish cognates see Ascoli, *Gloss. pal. hib.*, xxiv.

armothá 35, for *iarmothá*, LL. 32[a] 34, « fürderhin », Zimmer.

at-ethaim *I go to, find, take, obtain* (= Lat. *adito*), 24, 55, pres. ind. pl. 2 atethaid-si 24. atnethat (= ad-dn-ethat) LU. 63[a], KZ. xxx. 73. So dó-eth « adit », LU. 68[a].

áth *ford* (= Skr. *yātum*) is generally *masc.* in Middle Irish; but the transported *n* in *Ath nGuill*, 49, seems to shew that it was originally neuter.

athar-thír *fatherland*, 11, 12.

ath-béim 20, 38 *a second blow*. No teilg da*no* a chammán arís d'athbeim, LL. 62[b] 2.

attnech *furzy* 50, W. *eithinog*, derived from *attenn* furze = W. *eithin*.

aurnaide F. *waiting*, 4, aurnaide dligid, Laws i. 208, also spelt *ernaide, irnaide*.

badas tadas 28. Obscure to me.

band 20 means, according to Zimmer, 1. the effort with which anything is thrown or shoved, 2. the distance to which it is thereby moved. Cf. ní bo moo in band oldas a chéle, LU. 60[b] 29. robad mor in band, LU. 115[a] 21. dob*e*red béim din chammán da liathróit co mb*e*red band fota úad, LL. 62[c] 1.

bél-scáilte 28, lit. *mouth-loosened*, i. e. with open door: cf. mén-scáiled, LL. 219[b].

bó-both, *cow-house*, gen. bóbotha 56.

beor-sa 16, middle-Ir. conj. sg. 1 of *bíu* : so in LL. 203[a] 45 : cein beorsa beó.

bocc-mell 33 must mean some kind of *noise* made by a crowd.

bressaib 9, is perhaps dat. pl. of O'Clery's *breas* .i. mór « great » If so, the substantive with which it agrees has dropt out of the text. It may, however, be a scribal error for *tressaib* pl. dat. of *tress* « a stroke ».

briathar-goirt *bitter-worded* 45.

brisc-brúar 41, and see Rev. Celt., XIII, 468-9, a compound of *brisc* « brittle » and *brúar* « crushing, grinding », « what is crushed, ground or pounded », LU. 96[a] 12. A dimin. *bruaran* occurs, Rev. Celt., VI, 186.

briuga cétach 23. briuga, gen. (ríg) briugad, LU. 87[a] 20, hospitaller, one bound to entertain travellers and the chief's soldiery : *cétach* lit. « hundreded », one bound to possess 100 slaves and 100 of each kind of domestic animal, Four Masters ed. O'Donovan, A. D. 1225, p. 219, note s. The *briuga,* unlike the *biatach,* paid rent for his lands, ibid.

bronn-farsing *ample-bellied, wide-wombed* 28, where it is applied to a roomy mansion. In Togail Troi 1338, 1445 the same epithet is applied to a ship.

bruinnim *I bound, start,* 2dy pres. sg. 3 no-bruinned 9.

búadre 45 *confusion, disturbance, distraction:* rot-gab baile is búadre, LL. 84[a] 3, for buaidre, LL. 167[a] 28. búadred, LU 33[a], buadrugud, LL. 93[a].

bú-arach *cow-spancelling,* a mbuáruch 52 = imbuaruch, LU. 61[b] *at cow-spancelling,* early this morning, when the cows are tied for the purpose of being milked. Cf. the vedic *samgave* « am morgen », Gr. βουλυτόνδε *at eventide,* the time for unyoking oxen, Zimmer KZ. 30, 17.

cách-rem-dírge 26 an adverbial phrase meaning *right forward :* cf. súas *cách ṅdiriuch* « recte », Carlsruhe Beda 18[c] 4, antúaid cach ṅdiruch, ibid. 19[c] 1 ; and see LL. 76[a], 89[a] 21, 96[b] 6. LU. 77[b]. *dírge* recta conditio.

caem-chenn-chass *having a dear curly head ;* 25. *caem* (better *cóim* = W. *cu*) cognate, according to Windisch, with Goth. *haims,* Eng. *home,* and Skr. *çiva* « dear ».

cáin-bés, *a fair custom,* pl. dat. cáinbésaib 28 : and LL. 63[b]. Opposed to *mí-bés.*

cass *nimble,* 25. ON. *hvass ?*

catháir *chair, throne,* gen. cathri 56, pl. dat. hi catháirib ór-

daib, LU. 34[a]: from O. Welsh *cateir,* and this borrowed from Lat. *cathedra.*

catut-chenn *hardheaded,* 20, 38: Cathach Catutchend, LL. 254[b] 1. claideb cruaid catut, LL. 99[a]. *cotud* (q. v.), *catot* and *cotat* are other forms of the first element of this compound.

cloth-maccaem 1. *famous stripling, cloth* = Gr. κλωτός.

clúmdaide *downy* 8, 28, derived from *clúm* gen. *clúime,* LL. 297[a] 43, W. *pluf,* borrowed from Lat. *plûma.*

cobden F. *a troop,* a compound of *co-* and *buiden,* sg. dat. don choibdin-se, LU. 65[b]. sg. acc. d'ar mbreith sech coibdin, sech creich, LL. 308[b] 19. pl. dat. cobdenaib 29.

coip, *froth, foam* 19. So in LL. 103[a] 18 mar negair coipp a lundu. cóip *froth* O'R. = cuip, O'Dav. 65, s. v. cuipre, and LL. 66[b] 20.

collá (= cóm + lá) 19, *go!* collá, LU. 69[a] 8, collaa .i. erig, LU. 73[a], imperat. sg. 2 of *comm-láim,* sg. 3 collad 15, 16. Further compounded with *ess-* this verb is frequent: cf. Ascoli, Gloss. pal. hib. clxxix.

com-chuibrech 9, better *com-chuimrech* « a fetter » : from *com-* and *cuimrech* (gl. lex) « vinculum » Wb. 1[d] 5, pl. acc. cuimrecha, Wb. 23[a] 5.

com-érim *a course,* gen. comerma 5. Cf. na hérma 32.

com-lund *an encounter, combat, duel,* 37.

com-lond *a match in fight, a champion* 10, cumlond 19. com-lond a aesa rod-sá cotrian, LU. 58[b]. O. Ir. *comlunn* « eadem vi praeditus, compar », Ascoli, Gloss. pal. hib. clxxxi. comhlann .i. comhlaoch, P. O'C.

com-ól *a drinking together,* gen. comóil 45.

con-seiss v. seiss.

cop-lestar *a cup-vessel,* pl. dat. coplestraib 30 (sic K.), a compound of *cop* borrowed from Lat. *cupa* and *lestar* = W. *llestr,* dat. sg. lestur 48.

corr-fót *a round sod,* pl. dat. corrfótaib 32: *corr* « round » is compounded also in *corr-chíchech,* LL. 210[b] 13.

cossid 10 is obscure to me.

cotud *hard* 37. v. supra *catutchenn,* cotut-lethar LU. 79[a]. LL. 77[a] 26. da chotut-sciath, LL. 84[b] 18. lan-chatut, lan-chotut, LL. 84[b] 16, 20.

cró-buille *a deathblow* (*cró* death) or perhaps *a bloody blow* (cró = Lat. cruor) pl. dat. crobuillib 27.

cró-dunn *blood-brown, ruddy,* 25. *cró* = W. *crau.*

crúad-chenn *hard-headed,* sg. gen. cruaidchind, 9.

crúad-gleo *a hard fight* 39.

crúadín 20, 38 in the name for Cúchulainn's sword (Ir. Texte, 3te Serie, I. Heft. p. 227) seems a dimin. of *crúaid* « steel ».

cúach-śnaidm *battle-axe?* 30, *cuachnaidm* Corm. Tr. 47, where *snaidm* is cogn. with Ir. *snaidim* I cut and W. *naddu* asciare, dolare; and *cúach* is cogn. with *cuad* .i. cogadh, H. 3, 18, p. 627, and Lith. *kovà* kampf. A homonym occurs in the *Battle of Ventry* 498, where the pl. *cúach-snadmanna da cosaibh* is rendered by « their feet were tightly locked ». This is from P. O' C.'s *cuachsnaidhm* « a loop-knot, tostle-knot ».

cumachta *magical power,* pl. dat. cumachtaib 51.

curaim 19 seems to mean *I weary, I distress:* cf. *cur* weariness, fatigue, O'Br. *Cúraim* (with long *u*) seems to mean *I scold.* mar chúras ben báid a mac, LL. 86b 19: cf. cúrad .i. cursachad H. 3. 18. p. 652. curad .i. cursachad no cengal, H. 4. 22, p. 37a. But *cúradh* .i. buaidhaeadh, P. O'C.

dag in the phrase fo tailfed dag, 10, seems an adverb meaning « *well* ».

dag-óc *a good warrior,* pl. acc. dag-óco 19. pl. n. dagoic, LU. 69b, 74b, LL. 71b, 97b. degoíc LL. 57a 96a.

dámrad 25, *a troop,* a collective from *dám* cogn. with Gr. δᾶμος, δῆμος: pl. n. damrada (leg. dámrada), Tog. Troi 1501.

dee *gods* acc. pl. 14. So dothungu-sa mo dee dia n-adraim, LL. 63a 6. A stem in *s,* of which the nom. sg. seems *dess,* LU. 122b 32, from **dhes-s,* as Gr. μῦς from *mūs-s.* Cognate with Lith. *dvæse* spirit, soul, Slav. *duchŭ* and perhaps Gr. θεός. root *dhves.*

deg-buille 45, *a good blow.*

delgan *a peg to which a shield was hung,* pl. dat. delgnaib 47, derived from *delg* pin and generally meaning *bodkin, skewer.* Hence the adj. *delgánach,* sg. acc. f. *-aig,* Tog. Troi 1576.

dend-gur *vapour* 32. arnacha-salchad dendgor in dírma, LU. 57b 16. co mbo thruallnethe áer na cetharárda dia dendgur, LU. 74a: de smútgur na do dendgur na d'análfadaig mór-

śluaig, LL. 96[b]. P. O'C. has *deann* and *deannach* « dust, powder, snuff ».

denn-gel 45 *white-coloured,* a compound of *denn* « colour ». So glédend *pure-coloured,* Fél. Feb. 1, 13 and Rev. Celt. XIII, 466. mí-dhionn .i. drochlí, O'Cl.

dí-scuir *unyoke* 7. pret. sg. 3 radiscuir in carpat foe, LL 81[b] 82[b].

dorsaire *a doorward,* voc. pl. dorsaire (leg. -iu) 43. Synonyms are *dorsaid* and *dorsióir,* whence *dorseoracht,* LL. 262[a].

do-theing 45, *foul-tongued.* dothengthach, LU. 82[b].

do-thluigim *I ask for, desire,* pres. ind. sg. 3 dodluig 19, and LL. 86[b] 24. Other forms in Windisch Woerterb. s. v. tothlugur.

drebar-drenn 6, leg. *trebardrenn?* to alliterate with *tarpig* and *toirthig?*

droch-theńge *an evil tongue,* sg. acc. droch-theńgaid 45.

drond *for* drong *a troop,* 10. For other exx. of *nd* for *ng* see Zimmer, KZ. XXX. 63.

duaig *grim* 45. tir ńduaig n-uathmar, LL. 252[a] 11, also in LL. 90[b] 49, 111[a] 18, 294[b] 2. fer duaig, dothengthach, LU. 127.

dub-én *a black or dark bird,* pl. gen. 32.

dub-lethar 10, *dark leather.*

echlach 25, 23 *a messenger,* .i. giolla turais, P. O'C., pl. n. echlacha, LL. 55[a] 14, Rawl. B. 512, fo. 113[a] 1. Hence echl[ach]*us,* ibid.

eisless *neglect* or *contempt,* eislis .i. faillighe no dimbhrigh, O'Cl., sg. dat. eisleiss 39, tre eisles « through inadvertence », Laws II, 234. cen eislis « without negligence », ibid. 268, l. 12. doberat eislis for timna nDé, Rev. Celt., IX, 24.

éludach *an evader, runaway, fugitive,* 34 = éluthach Tog. Troi 563, pl. n. éluthaig ib. 1619 = élódaig, LL, 58[a].

ellaim 45, *ready, prompt?* co hellam, LU. 24[b] 10, co ellom LU. 73[b], tecat ass ellom for cruth sin, LU. 71[a].

ercaim *I fill,* pret. pass. pl. 3. earcadh .i. líonadh, P. O'C. erctha carpait 6, erctha raind 45. pret. act. sg. 3 ra erc in com[f]ás etir nem 7 talmain *which filled the void between*

heaven and earth, LL. 96[a]. Other forms of this verb are collected by Zimmer in KZ. 30, pp. 100, 101.

essgal 47 = escal .i. torand *thunder* LLec. Voc. eascal .i. anfadh *storm,* O'Cl. Chus fo bruth na n-esgal n-an, Rawl. B. 502, fo. 44[b] 1.

ettegail 9, *winging, flying,* is, according to Zimmer, a mistake for *ettelaig* = *etelaig,* LU. 79[b], LL. 79[b] 42, *eittelaig,* LL. 79[b] 45 the dat. sg. of the verbal noun of *etelaigim* I fly. But it seems, like *etechail* (gl. volucer), a derivative of *ettech* « wings », cogn. with NHG. *fittich.*

fadb 19, *axe?* seems to mean some sharp tool: also spelt fodb: mar thregdas fodb omnaid, LL. 86[b] 22. fodb trescada, LL. 98[b]. fadhb .i. diubadh no gearradh, P. O'C.

faebar-cháim *mild-edged* 19.

faicsiud 37, perhaps for faisciud *squeezing, oppression,* verbal noun of *faiscim* cogn. with W. *gwasgu-* « to press, to squeeze ».

fairrend *spearpoint, barb* 39, for *forrind,* pl. gen. trichu farrindi, LL. 87[a], dat. gorbo lán cach n-alt 7 cach n-áge de dá forrindib, LL. 87[a] 26, Zimmer, Kelt. Beitr. i. 291.

fe *anger* 47. ba fe ille 7 ba fe innund im*morro* in comrac, LL. 115[b] 40. ba fe ille 7 innun in comruc sin, LL. 407[b] 37. fe .i. ferg, H. 3. 18, p. 79, col. 2.

feól-béim 37, lit. *flesh-smiting, butchery.*

feramail 18, *manly.*

fessatar 53, *they abide:* cf. Ir. *fessit,* LL. 55[a] 13: and *feiss* to remain, to rest, OHG. *wist* Aufenthalt, Wesen.

fiar-tharsna *thwartness,* 44. So *dar fiartharsna* in dunaid, LU. 77[b], LL. 76[a], dar *fiartharsna* longphuirt, LL. 72[b]. *Fiar* (= W. *gwyr* oblique, sloping) is also in *fiarlait:* dar *fiarlait* na faichthi, LB. 215[b] 49: 216[a] 15. *Tarsna* is also in *urtharsna,* LL. 72[a].

fichda 21, Rev. Celt., XIII, 121, *furious, wrathful.* fiochda, P. O'C. Derived from fich *wrath,* Tog. Troi, 1723.

fid-chuach *a woodenquaigh* 9 and LL. 251[b] 44.

fig-dírgim *I... strip,* pret. pass. sg. 3 ro-figdírged 30. dírgetar (gl. exuantur) Ml. 136[a] 2. du-rigisiu (gl. exuis) Ml. 108[d] 8, du-rig (gl. quem nudat) Ml. 28[a] 19.

fintech *scabbard* 47, dat. findiuch LU. 91[a] 28. Is the *f* pro-

thetic? intech (from **eni- tego-*), dat. intiuch, acc. intech, LU. 68[b] 82[b], pl. dat. intigib LL. 240[a].

fír-doirche 35, *very dark,* where *doi-rche* is opposite to *soirche.*

fír-maith 28, *truly-good, excellent.*

fliuch-caemna 30. So in Rawl. B. 512, fo. 115[b] 1: fliuch-caemna duib co bun cluas. Here *fliuch* means moist or wet; but the meaning of *caemna* is obscure to me. See K. Meyer's Vision of Mac Conglinne, s. v.

fochla fénnida 48 properly *the champion's seat* on the left or north (*fochla* = W. *gogledd*) side of a war-chariot, but in § 48 applied to a distinguished seat in a palace.

fo-chrothad 20, *a shaking.* The simplex *crothad* 37.

fo-dáil *unharness* 7. fodháil .i. roinn no scaoileadh, P. O'C.

fóir *lair?* pl. dat. fóirib 36.

fo-immurc *I crush,* t-pret. fo-s-r-immart 27.

folmaise *to intend, to undertake,* dat. folmaisi 18, ic falmaisi a lecun *intending to leave them,* LU. 52[b] 9. baróipairt ac folmasi a gona, LL. 74[a], ic folmaisse gona Conculainn, LL. 74[a].

fomóir 36, meaning obscure. Read, perhaps, *fo-maer?*

fo-nascad 9, 32, in the phrase fri fonascad ngáithe seems to mean *cutting,* is the verbal noun of **fonascaim,* a *sko-* formation from root negh and cognate with Gr. ὑπο-νύσσω: cf. *ri seol* ngáithe, LL. 96[a] 10, 26.

forb-ḟer *servant,* pl. n. forbḟir 25. The nom. sg. seems to occur in LL. 83[b] 19: is tussu ba forbḟer frithalma damsa .i. ra armad mo ślega 7 ra deírged mo lepaid, thus rendered in O'Curry's M. & C. III, 431 « thou wert my attendant man, namely to tie up[?] my spears and to prepare my bed ». Hence P. O'C.'s *foirfear friothalmha* « waiting-man, an attendant, a servant ».

for-clunim *I hear,* perf. sg. 2 forcuala 22.

for-dul *erring, straying,* fordul fa dess no fothuaid, LU. 57[b] gen. fordail 2, fordal .i. seachran. O'Cl. pl. acc. fordulu LU. 57[b].

formna lái 26, lit. *a great deal of day,* seems from the context to mean the evening, formna .i. iomad, O'Cl. From *ver-monaio, cogn. with W. *mynydd* and Lat. *mons, e-mineo, pro-mineo.* In 41 *formna* means, as usual, « a shoulder ».

forod-mag = W. *gorseddfa a place of presidency,* dat. forodmaig 23, acc. luid reme co forodmag na hEmna, LL. 62[b].

fortgemin pl. fortgemne 8, LL. 66[a], 66[b], seems cogn. with *forgaimen* or *forgemen* « a skin-robe », sg. acc. scar dam fortcha 7 forgemen, LL. 82[b] 29. pl. acc. dosrenga a fortgæ 7 a forgaimniu *he draws away his rugs and his skinrobes,* LU. 62[a]: cen fortga, cen forgemne, LL. 92[b]: see *gemen* in Windisch's Wörterb.

for-trenn (-triu ?), pl. dat. fortrennaib 9. Meaning obscure.

fossud 54 *fastness ? station ?* is hi fossud ecsamail risna buidnib, LL. 99[b] — dat. bentai hi fossud a mullaid, LU. 69[a], dat. for fosaid mullaig slebi Sion, LB. 130[a], comes from a groundform **vostatá* or **vostati*. An adj. *fossad* « firm, steady » also occurs.

fo-thescaim *I cut,* pres. ind. act. sg. 3 fothesc 10.

frañc-amus, a *young (strong ?) soldier,* pl. n. *frañcamais* 46. I suppose *franc* to be borrowed from Old-Welsh *franc* Juvencus, pp. 48, 49, now *ffranc* « youth », or from the prehistoric form of ON. *frakkr* fortis.

frith-druing 17, *backwards.* So *i frithdruing na conaire* = *i frithdruing na sliged,* LL. 59[a] 40, 108[b] 33, 264[a] 44.

frith-nocht 45 *quite naked.* Here *frith* seems an intensive prefix.

fu-achaim *I point, sharpen ?* s-pret. sg. 3, fuachais 49, rosfuacha 7 ros-fallsce, LL. 59. ros-fuach 7 ros-faillsce, LL. 60: part. pret. pass. berid .ix. mbera culind fuachtai follscaidi laiss *he brings with him nine spits of pointed, charred (?) holly,* LU. 69[b] = LL. 72[b] 28.

fuarg-fothrom 47. *fothrom* « sound, noise, report », P. O'C. also in LL. 96[a] 2, *fothrum,* LL. 273[b] 29, seems a corruption of *fothrond,* LU. 102[a], 111[b], and this for *fo-thorand?* Windisch « a low thunder »; but *fuarg* is obscure : fuargg ind eich ańgbaid amnais, LL. 212[b] 15.

fuatne seems a dimin. of fuat .i. clar no crann. It must from the context mean *a turf* or something similar, pl. dat. *fuatnib* 32.

gabaim in *I anchor in :* na gaibed in-airiur 16. Cf. ara ngabtasi i purt Semeonta, LL. 219[b].

gabait chliss 20, 38, seems to mean a *section* of the human body: pl. n. gabti cliss, LL. 72[b] 11, tri gaibti, LL. 72[a] 36. cethri gábaiti, LU. 72[a] 26, dat. gabtib, LL. 64[a] 8, 21.

gallán 44, 52, *a pillar-stone,* dimin. of *gall* .i. coirthe cloiche, Corm. « Tradition says that the Fenians used to vie with each other in casting them [the *galláns*] beyond a mark ». Toruigheacht Dhiarmuda, p. 74, note 1.

ganmech F. *sand,* dat. ganmig 19, a deriv. of *ganem* « sand ». ex **ghasnimā* cogn. with Lat. *harēna* ex **ghasesnā*. In the Irish Mandeville, *gainmech* is an adj. meaning « sandy ».

gelcaim *I whiten,* s-pret. sg. 2 ro-gelcais 52. A *sko-* verb (like *mescaim*). Old-Celtic **gelskō,* the *s* disappearing from the soundgroup *lsk*. P. O'C. has the verbal noun *gealcadh*.

genaige 45 = genaide, Corm. Tr. p. 26 s. v. bille, p. 154. s. v. scuit, is explained by P. O'C. as « a fool, an idiot, an oaf », but it seems to mean *a laughing-stock,* from *gen* « smile » ex **ghesno-* cogn. with the Skr. root *has* « to laugh ».

gillarad F. 25, *servants,* collective of *gilla,* dat. gillaraid, LL. 219[b] 1. So dámrad 25 and echrad 3.

glainene 9, can hardly be = glainine (gl. maxilla) Sg. 45[b]. Dosrerachtar dia ńglainib, LL. 237[a].

glámm *a company,* acc. sg. glaim, LB. 218[a] (where it is used of one person only), pl. n. glamma 25. The acc. pl. *glámma,* LL. 81[a] is perhaps a different word, there meaning « satirists ». The *rosnglamaigit* cited by K. Meyer (*Mac Conglinne,* p. 180, s. v. glámm) seems a mistake of the facsimilist for *ro erlamaigit*.

glan-fothrucud 30, *a clean washing*.

glomraigib 32, dat. pl. of a deriv. of *glomar* « a muzzle », gen. *glomair,* Rawl. B. 502, fo. 73[b] 2, pl. dat. glomraib.

gnáth-maccaem *an ordinary youth* 42.

grác-berthach 25. *a crier? grác* is the croaking of a crow (cogn. with Lat. *grāculus?*): v. Corm. Tr. p. 11, but also, according to P. O'C. s. v. grág, a shout.

greth *a cry,* pl. acc. gretha 33. greath .i. gair, greatha .i. gairthi, O'Cl. greathadh *to cry out, to bawl,* P. O'C.

gretha 30 *preparations*. Cf. *greathadh* « dressing, preparing, winnowing » O'R.

íachtad 37 and LU. 33[a] 35, *a yell, shout, cry,* .i. éigheamh no glaodh, O'Cl. Ni d'óenmaig as uch no as iachtad, Gloss on Amra Chol. 7 (Goidelica p. 159). Verbal noun of *íachtaim,* Ascoli, Gloss. pal. hib. lxvii.

íall F. *a flock,* techid ind iall, LU. 69[b], sg. gen. na hélle, ibid. acc. eill (leg. éill) 32, eill ngésse, LU. 62[b].

idu 19 (= W. *eiddew,* Corn. *idhio?*) seems to mean *ivy* or some such clasping creeper. It may be cognate with Ir. *id* (gen. ind ide, LU. 62[a]) « a collar », and this with Gr. πέδη, Lat. *pedica, com-pes.*

il-berta 1. *many burdens.* il = πολύς, *filu :* beart *a load,* gen. pl. Laws i. 140, l. 3 : cogn. with Gr. φερτός, φόρτος.

imm-búalad 37, *mutual striking.* gealladh immbualaidh *a promise of battle,* Four Masters, 1524, p. 1370, l. 7.

imm-nascim *I twine, twist,* pres. ind. sg. 3 non-imnaisc 18. 41. pass. imnaiscther 41. iomnasc, iomnascadh .i. ceangal, P. O'C. The simple verb (rot-naisc mar nasces) occurs in § 19. A *sko-* verb. Idg. root *nedh.*

imm-recaim 12 (= imreaccaibh .i. teagmhail, O'Cl.), aor. sg. 3 of *immecmangim.* So *dorecaim* from *doecmangim, arrecaim,* LL. 53[b] 3 from *arecmangim,* and *barrecaim* LL. 176[a] 24 from *forecmangim.*

imm-rubad M. 37, *mutual thrusting :* also in LL. 85[a] 5, 85[b] 28, 90[b] 29 : from *imm-* and **rubad* verbal noun of *rubaim,* LU. 124[a] 14, as to which see Zimmer in KZ. 30, 145.

ind-arbthach *banished* 22, derived from *indarbud* one of the verbal nouns of *indarbenim* repello.

irla *long hair, a lock of hair,* gen. sg. irlai 47, pl. gen. cóica urla fegbuide, LL. 68[a] 8 « fifty very-yellow hairlocks », ont « *fünf* scharfgelbe haarlocken », as Zimmer, Kuhn's Zeitschrift, XXX, 33, translates. urla, P. O'C.

laech-luinde *heroic wrath* 10.

laem *time? láom* .i. aimser, Egerton, 1782, p. 26, sg. acc. laem cotulta 8.

lathranna staible 41, both words obscure. Perhaps they mean *the strings of a sling,* if *staible* be the gen. sg. of *taball* (W. *tafl)* with prothetic *s?*

lessugud *benefiting,* sg. gen. lessaigthi 24, verbal noun of les-

saigim a denominative from *less* = W. *lles* ex [*p*]*led-to-* which Bezzenberger connects with Slav. *plodŭ* fruit.

leth *side, direction, object* 4.

leth-tricha cét *a half-cantred,* sg. acc. lethtrichait chet, 29.

líg-bratanach *bright-mantled* 1. cf. a lígbrataig Liphe, LU. 100.

litiud 10. Obscure to me.

lud *I have gone* 3, lod (for *lud) thou hast gone,* 12, ludfamar 24, b-fut. pl. 1, of ludim *I go,* whence also lodma *we go,* LL. 71[a]. The causative is *luadim :* cf. the participle *im-luati* 9, and the gen. sg. of the verbal noun *imlúate* 36.

lundu 19, seems acc. pl. of **lond* = *lonn* « high swelling of the sea » O'R. But in LL. 103[a] 18 *lundu* is glossed by lind usci *a pool of water.*

maccaemán dimin. of maccaem *dear lad,* pl. dat. maccaemnaib 43.

mairer = muirer *a troop* 45. Gen. mairir, LL. 258[b] 43. murir, LL. 256[b] 36, bá mó muirer 7 mer-gasradh, Four Masters A. D. 1524, p. 1372. last line « who had the most numerous troops and most vigorous soldiers ».

maṅg-faitbiud *a deceitful mocking laugh,* 9: compounded of *mang* cognate with Ir. *meng* « guile » and Gr. μάγγανον, Lat. *mango,* and *fáitbiud* (fátbiud, Tog. Troi 815) the verbal noun of *fáitbim* ex *fo-aith-tibim,* Z[2]. 881.

meth-escul 27, seems compounded of *meth* and *escul* (pl. acc. perh. ésclu, LU. 62[a] 32), but I do not venture on a version.

mí-tharba *unprofit* 4. Hence P. O'C.'s *miotharbhach* « unprofitable ».

moa 11, *about his* = immu + a. Cf. immu-a n-eclis, *about their church,* Bk of Armagh fo. 18[a] 2.

moch-érge, *early rising* 56, i. e. for purposes of war or prayer. Hence the name Mael-moicheirghe, Four Masters 891, 927, 1047, anglicised Early. A derived adj. *mochergech* occurs, LL. 82[b].

mór-cháin *great-fair* 24, buden bruthmar brígach mórcháin, LL. 97[a].

mór-laech *a great hero,* 12.

mucc mucrime 56, lit. « a pig of (Magh) Mucrime ». See Rev. Celt. XIII, 449. In § 56 it probably means a

porker of special excellence. So *mucc Slánga,* Rev. Celt., XIII, 46.

munter literally *familia,* is in § 22 used for *famulus.*

opa *refusal,* sg. dat. 2, perhaps a scribal error for *opad* = *obbad,* Sg. 90[a].

ráil F. *oak,* LL. 243[a] sg. gen. ralach 9, but acc. rolaig, LU. 89[a] 10.

ríg-ráith F. gen. rígrátha, 23, *a royal earthwork,* compounded of *rí* = Lat. *rex* and *ráith,* which Bezzenberger connects with Lat. *prātum.*

ro-díriug *very straight,* gen. sg. fem. rodírge 9.

roga *choice* 26, 36, gen. rogan, cogn. with Lat. *rogo.*

ro-gaeth *very wise,* 21.

rói madma lit. *a field of rout,* LL. 75[a], dat. rói madma 18, and LL. 72[b]. *róe* (.i. magh, O'Cl.) from **rovesiā,* cogn. with Lat. *rus* and Zend *ravañh.*

ruad-ráma *a strong oar,* gen. pl. 9.

ruba « a point of land », O'Don. Gael. *rudha,* rectius *rubha.* Sg. dat. rubu, 23.

saig brot 40 (= saig brot, LL. 59, sái brot LL. 263[b] 31) and saigis brot 5, saigthis in t-ara brot, LL. 59 = saigis in t-ara brot, LL. 67[a], *saig fair cach cumung rotbé,* LL. 116[b].

scenbda 10, an adj. derived from *scenb,* LL. 88[a] 44, 114[a] 42, which P. O'C. writes *sceanbh* and explains by « a sharp splinter or shaft; a thorn or prickle ». *Scenmda,* LL. 155[b] 4, is the same word, with *mb* for *bh.*

seiss 9, 23, con-seiss 15, 20. aorist sg. 3 of **sedim,* pres. ind. pl. 3 *sedait.*

sescenn 53 *a moor, a barren,* derived from *sesc* = W. *hysp,* Lat. *siccus* from **sisqo-s.*

sescnide *sedgy* 9, derived from another *sescenn* cognate with Ir. *seisc* « sedge or bog-reed », P. O'C,, W. *hesgen* a sedge, pl. *hesg.*

sess 1. *a landing-plank,* 2. *the length thereof,* pl. dat. sessaib 18.

siabairthe 19 *fairy-stricken, ghastly,* derived from *siabur* or *siabrae,* and cognate, apparently, with W. *hwyfar* in the name *Gwenhwyfar.*

sídach *peaceful* 47, derived from *síd* peace, gen. sída 47, and cognate with W. *heddog*.

sirite M. 19, gen. for cend siriti amulaig « against a beardless *sirite* », LU. 72[b]. dat. don serriti siabarda, LL. 72[a] 46. voc. a šerriti šiabarda, LL. 72[a] 50. pl. n. ni con teigtís dagóic acht siriti arachenn, LU. 74[b].

slemon-chrúaid 37, *smooth-hard,* pl. bar ar slegaib sneitti snasta slemunchrúadi, LL. 84[b] 15.

sligedach 40, *ways, roads,* a collective from the t-stem *slige,* gen. *sliged* 17, 32.

smútgur 32, *smoke, vapour*. So in LL. 96[a] 9 : smútgur in láir 7 luathred na conar. sg. dat. de smútg*ur,* LL. 96[b] 25.

snedim *I put,* snedis slait 5, sneid slait 22. *snedis* = cuiris, LB. 216[a] 32. A compound *fo-snedim* whence *fosnessa sleig,* LL. 74[b] 40.

solus-trath *a bright hour,* acc. sg. 43. So in LL. 59[a], 70[a], 71[a]: co solustráth éirge arnabárach.

staible 41. See lathranna supra.

tair-derc 10 is perhaps = tardarc, « ueberblick » Rev. Celt., XIII, 450, note 2.

tarcon 33, meaning obscure.

tarcusul *insult* 43, is mó gén 7 tarcassul roráided, LL. 70[a]. tarcossal mór do tabhairt. Three Frag. 136, l. 2, gen. ic fulang... dímiada 7 tarcasail, LB. 256[a] 84. Hence tarcoslach : briathra iomdha searbha tarcaslacha *many bitter insulting words,* ibid. 202.

tarm-chémnigim 23, *I transgress.*

tarpech 6, = tairpeach, *strong, bold, impetuous,* P. O'C., is tarpech in mod do Ultaib, LL. 68[a] : bud tairpech in teidm, LL. 81[b] 10. trénlua tarpech, LL. 79[a] 90[b]. is tarbech a gal, LL. 90[a]. Hence tarpige, LL. 102[a].

tarrasair *he rested* 12, pl. 3 tarrasatar 31. Cf. arrasar, LU. 70[b].

tascim *I bring near,* imperat. sg. 2 taisc 17, verbal noun tascud 20, LL. 69[a] 39, 72[b] 21 = tasciud LL. 63[b] 27.

tascraim (= to-as-scaraim) *I sever, loosen,* tascrais 8, rothascair 37, 51. co n-ascar 27.

tessgal *storm* 47, teasgal .i. anfadh, O'Cl. See essgal.

tethra : teidm tethra 33 seems to mean a scaldcrow's plague i. e. *a deadly plague*. teathra .i. badb no feanog, O'Cl.

tincur 20 is obscure. O'Clery's *tioncar* .i. friothailemh *attendance* may perhaps be the same word.

tingellaim (= to-ind-gellaim) *I promise,* pret. act. sg. 3 rothingell 36. So in LB. 116[a] 47 : Ros-tingell tra Iosep *co* ndingned a less *so Joseph promised them that he would do them good.*

toil (= to-oil, to-ail) *disgrace* 3.

tor gen. pl. 35, *king, lord,* O'Cl.

trén-mid *strong mead*, gen. trénmeda 45.

treśess 9, 41, a *trireme,* or vessel with three banks of oars : so in dá coicśess *the two quinquiremes,* LU. 89[a] 24.

troch gen. pl. 10, is explained by K. Meyer, *Vision of Mac Conglinne* p. 198, as *one doomed ; fey ; coward.* But the pl. nom. *troich* is glossed by *mairb* « mortui », and in an elegy cited by the Four Masters A.D. 941, *Lorcán Laighen i ttreibh troch* certainly means *Lorcan of Leinster in the habitation of the dead.*

trommú 41, seems a corruption of *tromm-oa,* lit. *heavy liver* or large intestines. The nom. pl. msc. *trumm* is used synonymously in § 9. — And in LL. 104[a] 43 the acc. sg. masc. *tromm* occurs meaning « liver ».

trot *a fight, quarrel,* dat. trut 39. pl. n. trota tulborba, LB. 120[a] 6.

tur 15, seems an abbreviation of *tuarastal,* made to rhyme with *chur.*

uanfadach F. *foam,* dat. uanfadaig 32. uanfad LL. 59. In LL. 230[b] uanfadach is an adj. « foamy ». *uan* is = W. *ewyn* foam.

uasal-gein *a noble birth* 43.

urgbaide *uplifted* 28 = *air-gabaide. Cognate with *urgbail* .i. togbail, Corm. and O'Cl.

For six of the belegstellen cited in the above glossary I am indebted to Dr Kuno Meyer.

Whitley Stokes.

THE EDINBURGH VERSION

OF THE

CENNACH IND RÚANADO

See Windisch, Irische Texte, pp. 301-303; Celtic Magazine, vol. XII, pp. 215-218; Revue Celtique, vol. XIII, p. 22 and pp. 28-31.

CENNAD*H* AN RUANADO.

91. Fecht n-aen di Ult*aib*h ind-Emain Macho iar sgis oinaich 7 cluichi doluith Con*chobur* 7 F*ergus* 7 maithe Ul*adh* olcenoi assin cluic*h*emuig ammaich, co n-desitar tall issin Croip*h*ruaid Con*chobuir*. Ni rau*h*i Cu*chulaind* antt na *Con*all (Cernach) *nó* Loegairi B*úadach* ind ad*h*aich si*n*. Batt*ur* iaom*morro* for*m*na lath n-gaile f*er* n-Ulad and locenai[1]. Am*ail* ro*m*mbat*ur* anttsom tr*ad* *no*na deoid*h* lao[2] confaccat*ur* ba*ch*loc*h* mor f*or*-gr*an*dæ *cuca* issin tech. Ar i*n*dar leo ni*m*buie la hUlttau [lath gaile] rossasad l*eth* m*e*te fair. Ba h*uath*m*h*ar oc*us* ba gr*an*dom ind*us* an p*h*atl*aigh*[3]. Sen*chodh*al fria cnes 7 p*r*at duuhla*cht*ne i*m*mbi 7 doisbile mor fair mete ngamlias i talle t*ri*caid ngamna. Suile cichurdai buide inda cintt, meid coire rodai*m* ce*cht*ar na da sula si*n* f*ri*aa cin*n* ane*cht*ar. Remigt*ir* doitt lama neit*h*[4] naill g*ach* m*er* dia meraip. Cep inda laim cli irrapai aire

1. leg. olchenai
2. perhaps lai ł
3. leg. bachlaig, et sic passim.
4. leg. neich

.xx. cu*n*ga. Biail ina laim des i n-decad*ur* .lll. b*ru*thdamna; bai fed*m* cui*n*gi sesrige inda samtaig*h*.

92. Doluith fond ecusc si*n*, *go* rapa in*n*a sessam a mpuan inda gab*h*lai ro*m*pui a cin*n* an tein*edh*. « Imchuimciu[1] in taige doid aile », ar Dupt*hach* Doeltengtoi[2] f*r*iss, « antan n*ach* fogbai inad n-aile an*n* *acht* pe*th* a m-bu*n* inda gaplo? Ma*n*id caindliur*acht* an toige as n-ail doid da cosn*u*m, *acht* na*m*ma pid moam b*us* losgad do*n* tig oldas bas suillsi don teag*h*l*uch*. » « Cid he m*o* dan », or se, « cotmidfidh*er* ceche be co*m*martte compath coitcen*n* a suillsiu don tegl*uch* 7 connab*ad* loscad do*n* tigh.

93. *Acht* nam*m*a ni he m*o* dan dog*res*. Ataad dana aile limp cenai. Ani dia taudch*ad* im*m*o*rro* », ol se, « nocha nfuar a n-Er*inn* n*ach* and-Alp*ain* n*ach* and-Eoruip n*ach* ind-Affr*ai*cc n*ach* ind-Aisiaa g*o* Grecia 7 Scitia 7 Indsi hOrc, *go* Colamnaip Ercail 7 Tor m-Breogai*n* 7 Indsi Gaith ne*ch* *no*co*m*allna*d* fir f*er* frim*m* imbe. Huair ronucesait-siu inb*ur* n-Ulltaiph », or se, « do sluag*aib* na tiri sin uile ar g*rai*n 7 g*rei*t 7 gaisg*ed*, ar airechus 7 uaill o*cus* ordan, ar firin*ne* 7 feli 7 feaph*us*, foga-b*ur* uaib oainf*er* co*m*allnas frimpsa an c*est* i*m*matu. »

94. « Ni coir ém oineach coigith do brith », or Ferg*us* m*ac* Roig, « arai n-ai*n*fir do tesb*aid* diib oc denam a n-oinech 7 beas níp neasa eg do suid*hi* oldas duit-siu. » « Ni hoc a imgab*ail* atu-sa », ol se, « indi si*n*. » « Finnam*ur* t*ra* do c*est* », ar F*er*g*us* mac Roich. « A*cht* g*o* roda*m*t*ur* fir f*er* da*m* », ar se, « attab*er*. » « Is coir fir f*er* do co*m*allnad f*r*iut-sa *im*-*m*o*rro* », ar Sencai mac Ai*l*el*l*a, « air ní fir f*er* do sl*uag* mor muin*n*t*r*eam*h*ail b*ri*siud f*or* aoi*n*fear n-anac*h*nig*h*[3] et*ur*[ro] 7 bad doich lind di*n*a ma c*ustra*stai fogebthai ai*n*f*er* do di*n*gbala hi sunda. » « Facbai*m*-siu di*n*o *Con*qu*ur* f*ri*a lai*m* daig*h* a rigiu 7 facbai*m* F*er*g*us* m*ac* Roich daig a cotecta, 7 cidbe dip las-masetir cen*m*ota an dias sin, taod g*o* tall*ur*-sa a cean*n* de ano*cht* 7 g*o* ttalla m*o* c*enn* di*m*-sa ambuarach (p. 70) dadhaigh. »

95. « Is d*er*p*h* tra ebectsa[4] », or Dubt*hach*, « ni fuil an*n*

1. leg. in cuimce
2. leg. Dóeltenga or Dóeltengthach
3. leg. anachnid.
4. = afechtsa

nech bis fiu laoc dith..ut... a n-deag*aid* na deisi sin. » « Bed cusindosa on ém », ar Munremar m*ac* G*er*rgin*n*t. Dosgen*n* sithe*n* for lar an tig*h*e lasodain. Ba he[1] t*ra* a calmat*us* an Muinremair hisen : n*e*rt c*ét* c*ath*mil*ed* antt 7 n*e*rt c*ét* cetluig*h* a cc*echt*ar a dao rig*hedh*. « Tair sis, a pachlaich, g*o* ttallar-sa do cend dit ano*cht* 7 g*o* ttallai-si ampuor*uch* dimb-sa dadoig », ol Muinrem*ur*. « Fogeauhai*n*n-si in gec mpaile anni si*n*, diam*ad* e*dh* b*ud* al[2] da*m* », ol an baclac*h*. « Am*ail* rocin*n*si*m* », ol se, « as aml*aid* dogniam*m* : misi da gaod do cen*n* did-sa ano*cht*, tusa [dia gaod dim-sa] ampuorac*h* dad*aigh* dia dig*h*ail. » « To*n*gai m*o* th*naith* », ar Dub*thach* Daoltengoi, « ni hadlaicc duid eacc saml*aidh*, an f*er* m*uir*fe ano*cht* dia lil ambuarag*h* f*o*rt. Is ogott-sa t'oinar mata do c*u*m*acht*a do maru*h*ad g*ach* n-oidg*h*e h*ocus* do dig*ail* arnaparauc*h*. » « In co*m*airli ém or ataid-siu uile ass i*n*gnad*h* lip dogen-sa », ol an bach*lach*. Fonaisce f*or* a cele iarsuidiu a fir, orangabaigtiur im co*m*allnad a dalai f*ris* iarnaparag.

96. Lasogin[3] gepte Munremar an m-bial a laim an bach-l*aig*. S*echt* traig*h*id iaram *et*ir di aul in biela. Adaig*h* an bach-l*ach* iaram*h* a bragaid dar an ccip. Domb*eir* Muinremor bem don biail tar a b*ra*daid[4] g*o* rogab a*n* cep fris anis g*o* rotebisst*ur* a cen*n* g*o*mpoi a mpun i*n*a gabla, co*m*pa lan[5] an tell*ach* dia c*ru*. Atf*rai*d suas la sodain 7 doecmallai suas iarsuidiu 7 teg-mallai a cean*n* 7 a cep 7 a biail inda uct 7 as aml*aid* docuaid asi*n* tig*h*, 7 s*re*atach[6] na fola asan medea, g*ur*lin an C*rae*p*h*ruaid for g*ach* l*eth* 7 ba mor a n-ad*huath* ar ma*cht*ath ar sceoil adtaor-fas doib. « Tonga 7 r. » or Dubth*ach* Doilte*n*go, « dia tti an bacl*ach* ambuar*uch* iarna marp*ad* in*n*o*cht*, nif uicfea f*er* m-p*eth*ad la hUllt*u*. » Tarmcuir t*ra* a*n* mpatl*ach* iarnabarac*h* dag*aid* 7 luid Muin*n*remar f*or* i*n*ggauhal. Gab*ais* an bacl*ach* ag car a *ach*ta ris. « Ni fir em do Muin*n*rem*ur* gi*n* comall*nadh* cennaig frim-sa. »

97. Bai di*n*o Laog*aire* B*úadach* hif*us* i*n*d adaig si*n*. « Cia

1. perhaps hea
2. leg. áil
3. leg. la sodain
4. leg. brágaid, et sic passim.
5. co*m*palan gu*m*palan MS.
6. leg. srethach

di*n*o c*ur*adaip*h* cosn*us* a caur*admír* » or se, « Ul*adh*, firf*us* ceand*ach* frim-sai i*n*do*cht*? Cadi Laog*aire* B*úadach*? » or se. « Sunna, « or L*óegaire*. Fonaisc fon inn*us* c*ét*na 7 ni tanaig Laog*aire*. Tig di*n*o (di*d*o?) iarnamarac 7 fonaisg ar Conall C*ernach* m*ur* an c*ét*na, 7 ni tanaig am*ur* dotoi*n*g.

98. Tic di*n*o (di*d*o?) an .IIII. hadaig*h* 7 ba lon*n* 7 bá uechell fair hisodai*n*. Tarnecctar mna Ul*ad* uile ind adaig si*n* do descin ind sgeoil iongnaith ta*n*aic issin Croau*h*ruain[1]. (p. 71) Boi do*no* C*úchulaind* hifuss in*n*d ad*aigh* si*n*. Rosngap an mpachl*ach* griset*h* la sott*h*aind. « Rosgaith[2] p*ur* n-gal 7 u*ur* n-gaisg*edh*, a Ullti », or se. « Mor menma b*ar* cc*ur*ad impa c*ur*at*h*mir », ar se, « 7 nittad tuol*aing* a cosne*m*a. Caiti in siartha clao*ntru*ad ucad », ol ce[3], « frisanap*ur* Cu*culaind*, im pa ferr a p*ri*athar olttas an fianl*aig* naell. » « Ni hadlaig da*m* cen*n*ag*h* f*ri*t it*ir* », ol Cuc*hulaind*. « Doig lium, a cuil t*ru*ad, ar[4] mór attadar ecc. » Toscen*n* C*úchulaind* cuice la sodoi*n*. Adaig sithi beimm ndo do*n* piail *co* roben a c*en*n fri clet*h*i na Croip*hrúade*, *go* r*uscra*ith an deoch[5] n-uile. Gapdi C*úchulaind* a c*en*n dof*ri*tisi 7 do*m*mb*eir* buille nde ndon*n* imbialach connd*er*na sligrich de. Atf*ra*ig suas iarsuithiu.

99. Iarnapuar*uch* a mpatt*ur* Uol*aid* o[c] cai*m*coim*et* Conql*aind* d*uss* ind regad f*or* imgap*ail* an patl*aig* am*ail* docod*ur* an fiall*ach* naill. Ott*con*dcad*ur* Ul*aid* t*ra* aurnuide an bacl*aig* do Coincc*ulaind* rosgap*h* mifri *go* mor 7 ba te*cht*o maruhcaoi*n*di tid dor*a*dsact foir 7 rob*a* oemin[6] leo rapatne[7] fod a hsaog*ail* *acht* gu ttisad an pacl*ach*. *Con*id andsin amp*er*t *Conchobur* f*ri* Qoincual*aind* tair*us* naire : « Tar m*o* sciath 7 tar mo cloidi*m*, ni rag*h* *go* racomallnar m*o* p*re*idir f*ri*si*n* m-bac*h*l*ach*, uair ata ecc ar m*o* c*en*n 7 as f*er*r limp ecc co*m*m i*n*ch*aib*. »

100. Ammbad*ur* and iar*um* deug*h* loi *con*facad*ur* an mpacl*ach* qg*o*. « Cadi C*úchulaind* aile? » ar ce. « Atu a sonda

1. leg. Craobhrúaid
2. leg. roscáich
3. leg. sé.
4. leg. as
5. leg. teach
6. leg. demin
7. an leg. robad hé?

immorro », b*ur* C*úchulaind*. « Is issil o rad an*ocht*, a t*ru*adan », or se, « as mor attaidir-si[1] ecc. Gid mor ataigth*er* ecc, ni im-gap*ail* anattruigl*us*. » Toteit C*úchulaind cuge* iarsuidiu 7 rigid a p*ra*doid darsan ccepp. Boi do meat an cipp g*o* n*ach* ruacht a b*ra*idi gid g*o*nuiciu a let. « Rig uaid do p*ra*tait, a t*ro*goin », ol an bacl*ach*. « Is confere domb*e*re f*o*rm », or Cucc*ulaind*, « d[éna?] m*o* marb*ad* gil*uath*[2]. Nimba coinp*e*re em t*uci*us fort ar*er* », or se. « Toi*n*gtea em », ar C*úchulaind*, « dia m-be og mu *con*feri, pidam sitigth*ir*[3] coir[4] uasatt. » « Ni fedai*m* t' airrl*ech* », [ol an] baclach, « mett an cipp h*ocus* gairdi do p*ra*tad 7 gairdi do taoip*h*. »

101. Rosini C*úchulaind* arsuidiu an*n* m-b*ra*duid gu n-dech-s*ad* f*er*traig f*e*rocloic id*ir* g*ach* da assnoi do 7 rosi*nit* a p*ra*thoid g*o* n-dech*aid* tar an ccepp don oile taiph. Tocp*aidh* an mbach-l*ach* an m-bial suas g*o* rua*cht* clethi na domo. Trostt inna sen-codla ro*mm*baoi umon m-bachl*ach* oc*us* t*ro*stt mbielao 7 n*er*t in da lam*h*a doddnuarguib bad mett fuamo*m* fidbuidiu fortreg*he*[5] a n-oid*h*ce gaoithi. Tairnic*h* sis doridisiu coma co...irig f*ri*aa p*ra*-dhut 7 a cul reme. Mati f*er* n-Ul*adh* uili oc a n-decsiu in*nus* si*n*.

102. « Attf*ra*id suas, a C*úchulaind*.. [p. 72] ..sbies do la-taip*h* gaoile uf*er* n-Ul*ad nó* Er*enn* b*eth* ar a menm*ain* b*eth* im coipeis f*ri*t do g*h*oil na gaisg*ed* no firinde. Rige laech n-Eir*enn* d*uit* o*n* t*ra*tso 7 i*n* curadmir ge*n* c*h*osn*u*m.....s dod mnoi ria mnai*m*[6] Ul*ad* dog*re*s a tteach n-oil 7 di*n*a, » ar se, « cep ce nosda ceanai friut on trat*h*sa. Tonga a toingti m*o* th*uath*, bid se fod a hsoegoil.....p*h* iaramh an mpatl*ach* 7 as e Curui moc Daire dodeac*h*oig*h* issin riu*cht* sin do comall*ad* na bret*re* rodnuc do Coinc*ulaind*. Oasin t*tra* ni rocosn*amad*h ra C*oin-culaind* an cur*ad*mir 7 it desin ata Caur*admir* n-Eamna dogress 7 an Briat*urca*th B*h*an Ul*ad* 7 Ceandac an Ruanado ind-Eamuin Maca 7 Tote*m*[7] n-Ol*ad* do C*h*ruachnaib Aiea. Finitt.

1. leg. atáigir-si
2. leg. go lúath
3. leg. sithidir
4. perhaps corr
5. perhaps foiltrighe
6. leg. mnáib
7. leg. tóchim

THE BARGAIN OF THE STRONG MAN.

91. Once after the fatigue of the gathering and game, when the men of Ulster were in Emain Macha, Conchobur and Fergus and the other nobles of Ulster came from the play-field without[1] and sat down in the Red Branch of Conchobur within. Neither Cuchulind nor Conall the Victorious nor Lóigaire the Triumphant were there that night. But the other chosen warriors of the men of Ulster were there. At the hour of evening at the end of the day as they were there, they saw a tall very terrible fellow coming towards them into the house. For it seemed to them that among the men of Ulster there was none that would reach up to half his size. Terrible and very hideous was the guise of the fellow. An old hide next his skin, and a black tawny cloak about him, and he carried a large club-tree of the size of a winter-fold, in which thirty calves would fit. Eyes ing[2], yellow in his head. Of the size of a caldron for a large ox was each of those two eyes, standing out of his head. Stouter than the arm of any one else was each of his fingers. In his left hand he carried a block, in which was a load of twenty yokes; in his right hand an axe, into which one hundred and fifty charges of glowing metal had gone; the weight of the yoke of a plough-team was in its handle.

92. In that guise he went and stood at the bottom of the fork that was before the fire. « Is the house too narrow for you, » saith Dubthach Chafer-tongue to him, « since you cannot find any other place in it but at the bottom of the fork ? Unless it is the lighting of the house that you want to outshine, only we shall sooner have the house on fire than there will be light to the household. » « Though I have that art », saith he, « it will be judged..... so that the whole household will enjoy its light, and the house will not be burnt.

1. am-maig, lit. *ex campo*. See Aisl. Meic Congl. p. 158.
2. cichurda from ciochar *shot*, O'R. súli cichurda adúathmara, LL. 96 a, 37.

93. But only that is not my art always. I have other arts as well. However, what I have come for », saith he, « I have not found in Ireland nor in Scotland, nor in Europe nor in Africa nor in Asia, even unto Greece and Scythia and the Orkneys, as far as the Pillars of Hercules and the Tower of Bregon and the Isles of Gades, some one who would fulfil the rules of fair play to me in it. Since you men of Ulster », saith he, « excel the hosts of all those lands for horror and valour and bravery, for rank and pride and dignity, for justice and generosity and worthiness, find ye a man among you to fulfil the quest on which I am. »

94. « Truly, it is not just », saith Fergus mac Roich, « that the honour of the province should be taken away for the sake of one man of them failing to do their honour, and besides, death must not be nearer to him than to you. » « I am not avoiding that », saith he. « Then let us know your request », saith Fergus mac Roich. « If I am granted fair play », saith he, « I shall say it. » « It is just to fulfil the rules of fair play to you », saith Sencha son of Ailill, « for it is no fair play for a large banded host to fall upon one unknown man between them, and it seems to us that you will find here a man to match you. » « I leave aside Conchobur because of his kingship, and Fergus mac Roich because of his office of law, and except those two, whoever else of you is able to do it, let him come that I may take off his head to-night and he may take off mine to-morrow night. »

95. « It is certain now », saith Dubthach, « there is no one here that is a worthy warrior ..... after those two. » « Indeed there shall be now », saith Munremar mac Gerrcind. With that he sprang on to the floor of the house. Now this was the strength of that Munremar : he had the force of a hundred battle-soldiers, and in each of his two arms there was the force of a hundred ..... » « Come down, fellow, that I may take off your head to-night, and take off mine to-morrow night », saith Munremar. « I should have found that in any place, if that were what I wish », saith the fellow. « As we have decided », saith he, « so let us do, I to cut off your head to-night, you to avenge it [by cutting off mine] to-morrow

night. » « I swear my people's oath, » saith Dubthach Chafer-tongue, « you do not care for death then, if the man whom you slay to-night clings to you on the morrow. It is given to you alone if you have the power to be killed every night and to avenge it on the morrow. » « Truly, I will carry out the counsel on which you all agree and which seems strange to you, » saith the fellow. Then he pledges the other to keep his troth.... about fulfilling his tryst on the morrow.

96. With that Munremar took the axe out of the fellow's hand. Seven feet were between the two ends of the axe. Thereupon the fellow put his neck across the block. Munremar dealt a blow with the axe across his neck, so that it stuck in the block below under him, and he cut off his head so that it was at the bottom of the fork, and the house was full of his blood. Forthwith he arose and picked himself up, and gathered his head and his block and his axe to his bosom and thus went out of the house, and streams of the blood out of his neck, which filled the Red Branch on every side. And their horror was great with wondering at the marvel that had appeared to them. « I swear my people's oath », saith Dubthach Chafer-tongue, « if the fellow comes to-morrow after having been killed to-night, he will not leave a man alive in Ulster. » However, on the following night the fellow returned, and Munremar went and avoided him. The fellow began to ..... « Truly, it is not right for Munremar not to fulfil his bargain to me. »

97. However, Lóigaire the Triumphant was there that night. « Which of the warriors that contest the champion's portion of Ulster », saith he, « will fulfil a bargain with me to-night? Where is Lóigaire the Triumphant? » saith he. « Here », saith Lóigaire. He pledged him in the same manner, but Lóigaire did not come. He came again on the morrow and pledged Conall the Victorious in like manner, but he did not come as he had sworn.

98. Again on the fourth night he came and he was fierce and ... was upon him them. All the women of Ulster had come that night to see the strange marvel that had come into the Red Branch. Cuchulinn also was there that night. Then

the fellow began to upbraid them. « Your valour and your prowess are gone, ye men of Ulster », saith he. « Great is the eagerness of your warriors for the champion's portion », saith he, « but they are unable to contest it. Where is that wicked wretched madman called Cuchulinn? (that we may see) whether his word is better than that of the other host. » « I do not desire a bargain with you at all », saith Cuchulinn. « That is likely, oh wretched fly, greatly do you fear death. » At that Cuchulinn jumped towards him. He dealt him a blow with the axe so that he sent his head to the top-rafter of the Red Branch, and the whole house shook. Cuchulinn caught the head again and gave it a blow with the axe, so that he smashed it up. He rose up after that.

99. On the morrow the men of Ulster were watching Cuchulinn to see whether he would go and avoid the fellow, as the other heroes had done. Now when they saw Cuchulinn waiting for the fellow, great dejection[1] seized him, and it would have been fit had they sung his dirge; and they were certain that his life would but last until the fellow came. Then Conchobur said to Cuchulinn of shame: « By my shield and by my sword, you shall not go until my word to the fellow is fulfilled; for there is death before me, and I would rather have death with honour ».

100. Then as they were there at the close of the day they saw the fellow coming towards them. « Where is Cuchulinn? » saith he. « Here I am », saith Cuchulinn. « You are low of speech to-night, O little wretch », saith he, « greatly you fear death. Though you fear death greatly, you have not avoided it. » After that Cuchulinn went to him and stretches his neck across the block. Such was the size of the block that his neck reached but half-way. « Stretch out your neck, wretch! » saith the fellow. « You torment[2] me », saith Cuchulinn,

1. mifre f. *low spirits, despondency.* robói oc derfadaig 7 oc mifri, LL. 256b. ba cen miffri, 134 a. Hence mifrech. See Wind. Wort. for Midi múaid mifrech, LL. 45 a, 32. mifrige f. curalina mifrige moir 7 torsi n-dermair a cride 7 a menma, LBr. 108b. 134 a. 13. 224 a, 28.

2. For the meaning of *confere* cf. LU. 59b, 6: ní bu dóig mo chonpére sund = LL. 62b, 43*: ni lat-su fodoíg lim-sa mo chrád.

« kill me quickly! Truly, I did not torment you last night », saith he. « Verily I swear », saith Cuchulinn, « if you torment me, I shall make myself longer than a crane above you. » « I cannot slay you », saith the fellow, « what with the size of the block and the shortness of your neck and of your side. »

101. Then Cuchulinn stretched out his neck so that a grown man's foot would have fitted in between every two ribs of his, and he stretched his neck till it reached the block on the other side. The fellow raises his axe so that it reached the top-beam of the house[1]. The creaking of the old hide that was about the fellow, and the creaking of the axe, and the strength of his two arms raised aloft were like the loud noise of a... wood in a stormy night. It came down again..... on his neck, and its blunt side below. All the nobles of Ulster were looking on at them in that way.

102. « Arise, Cuchulinn! .... of the warriors of Ulster or of Ireland, ... of valour of bravery or truthfulness. The kingship of the warriors of Ireland to you from this hour, and the champion's portion without contest, and the precedency before the women of Ulster to your wife for ever in the house of drinking, and moreover », saith he, « ..... I swear what my people swear, this will be the length of his life ..... » the fellow after that. And it was Curói mac Dari who had come in that guise to fulfil the word that he had given to Cuchulinn. From that hour the champion's portion was not contested against Cuchulinn, and hence is the Champion's Portion of Emain ever, and the Word-battle of the Women of Ulster, and the Bargain of the Strong Man in Emain Macha, and the Journey of the Men of Ulster to Cruachna Ai. Finit.

September 1893.

Kuno Meyer.

---

1. na domo, gen. sing. of a fem. u-stem, = Lat. domus.

TABLE

DES PRINCIPAUX MOTS ÉTUDIÉS DANS LE VOLUME XIV

DE LA *REVUE CELTIQUE*[1].

I. GAULOIS OU VIEUX-CELTIQUE.

(Voir p. 80, 85, 92, 163-187, 216, 346, 349, 377).

Agedos, 80.
Allobrogas (acc. pl.), 252.
Arabriga, 394.
Arcobriga, 393.
Arelate, 362.
Argentoratum, 212, 213.
-as, acc. pl., 252.
Augustobona, 393.
Augustobriga, 394.
bessus, coutume, 69.
Bisaldunum, Beseldunum, 385, 386.
Boiodurum, 377.
Brigantia, 388.
Brittos, 86.
Caesarobriga, 395.
Caledonii, 389.
Caristi, 373.
Κασσίτερος « également beau » ? 88.
Catamantaloedis, 86.
Catuellauni, 79, 86.
Celta, 360, 361, 364.
Celtiberi, 364, 382, 383.
Celtici, 365, 376, 381-383, 386, 387, 389-395.
Celtico-Flavia, 395.
Cenomanni, 86.
Cetobriga, 393.
Cobnertus « celui qui a la force dans la victoire », 387.
Comprinnus, 304.
Conpriniaco, 304.
Corbio, 373.
Corbis, 371-374.
Corbus, 373, 374.
corio-, armée, bataillon, 353.
Coriosolites, 80, 352, 353.
Coriosopitum, 80.
Cottaeobriga, 394, 395.
Deobriga, 394, 395.
Deva « divine », 373, 379, 380.
Enigenus « fils de l'Inn », 377.
Equabona, 393.
Escengolatis, 362.
Esunertus, 295.
Gabrosenti « le chemin aux chèvres », 295.
Gallia, 11-14.

1. Cette table a été faite par M. Ernault.

Gallus, 360, 361, 364, 365.
Gatusualis, 295.
Genabum, 86.
gutuater, 355, 356.
Isarninus, 295, 296.
Istolatios, 362.
Laccobriga, 393.
Latiscone, 85.
Lemonum, 86.
Lingonas, 252, 253.
Litaviccos, 352.
Lugoves, 376.
Luguadiccus, 376.
Maponus, 152.
Meidubrigenses, 394.
Meribriga, 393.
Mirobriga, 393.
Moenicaptus « esclave du Main », 378.
Natrum, 302.
Nertobriga « château de la force », 387.
Nertomarus « grand par la force », 387.
Petrucorii, 353.
Renus, 377, 379.
Sabrina, 295.
sagum, sorte de manteau, 366, 367.
Segeda, 389.
Segobriga, 383, 389.
Senomagli, 295.
Singidunum, 379.
Suessatium, 373.
Suessiones, Suessones, 253, 373.
Talabriga, 394.
Tarvacus, 378, 379.
tarvos, taureau, 379.
Tasgunnacus, 85.
Teutatis (Teutates), 249-251.
Tolistobogii, 373.
Tongobriga « château de Tongos », ou « château du serment », 394.
Totatigenus, 250.
Toutatis, 249, 250.
Tricorii, 353.
Trisanton, 296.
Turaius, Tureus, 388.
Turo, 388.
Turobriga « château de Turos », 387, 388.
Turos, Turrus, 387, 388.
Turrio, 388.
Vassorix « roi des habitants », 91.
vassus, esclave, 91, 307.
ver-, sur, 76.
Viminacium, 378, 379.
Viminus, 379.
Virosido, 295.
vo-, sous, 76.

II. Ogamique.

(Voir p. 89, 90, 353, 354, 374).

III. Irlandais.

(Voir p. 25, 63-69, 74-78, 89, 95, 96, 100-132, 154, 194, 208-210, 231-237, 241, 248, 323-326, 334-337, 343-345, 350, 397-399, 431, 435-449, 458, 459).
adbaill, il détruisit, 96.
adib, vous êtes, 77.
aig, glace, 66.
airfitiud, jouer, 68.
álaind, beau, 64.
am, je suis, 77.
ammaig « hors du champ », 75.
ammi, nous sommes, 77.
anál, haleine, 436.
at, tu es, 77.
ath, gué, 436.
att, enflure, 232.
attnech, plein d'ajoncs, 436.
bann, loi, 69.
ban-side, fées, 376.

beart, fardeau, 445.
bennachtnach, béni. 64.
béss, coutume, 69, 351.
bircan, sorte de bateau? 64.
bocc, tendre, 93.
bord curaig, plat-bord, 64.
brecc, de diverses couleurs, 64.
cacht, esclave, 378.
cárid, il aime, 77.
cass, agile, 437.
cathair, siège, 437, 438.
ciuir, il a acheté, 78.
ciund, à la tête, 215.
clóim, je suis vainqueur, 351.
cloth, fameux, 438.
clú, gloire, 67.
clúm, plume, 438.
cóim, aimable, joli, cher, 351, 437.
coirtigthe, tanné, 52, 65.
columha, colonne, 44, 65.
conid, afin qu'il soit, 77.
cop, coupe, 438.
Corbmacc, 374.
cró, sang, 439.
crosán, bouffon, 65.
cruan, émail rouge, 344, 345.
cúach-shnaidm, hache de bataille, 439.
cummann, communion, 65.
dámrad, troupe, 439.
dess, dieu, 439.
detach, fumée, 65.
doe, bras, 351.
ettech, ailes, 441.
faiscim, je serre, 441.
fec, bêche, 66.
feiss, rester, 441.
fér, herbe, 233.
fíad, en présence de, 311.
fiar, oblique, 441.
fid, arbre, 232, 234.
finnech, velu? 232.
fochla, nord, 442.
fochtais, il demanda, 56, 66.
foil, bracelet. 351.
fonascad, coupure, 442.
for, sur, 351.
formna, grande quantité, 442, 443.
forodmag, lieu de présidence, 443.
fossad, ferme, solide. 443.
fraech, bruyère, lande, 66.
francamus, jeune soldat, 443.
ganem, sable. 444.
gelcaim, je blanchis, 444.
gen, un sourire, 444.
Góidel, Irlandais, 206.
grác, cri, 444.
gráin, horrible, 69.
gríanán, chambre supérieure, 66.
guth, voix, 355.
id, collier, 445.
idu, lierre? 445.
il, nombreux. 445.
immruimdiur, je pèche, 351.
in fer, celui qui, 194.
ingraigther « impiatur », 69.
intech, fourreau, 441, 442.
is, il est, 77.
it, ils sont, 77.
itargeiuin, il a su, 78.
leamh, orme, 86.
jess, profit, 446.
lige, lit, tombeau, 349.
lil « adhaesit », 78.
Lugaid, 376.
lusrad, herbes, 67.
mall, lent, 233.
manchess, religieuse, 67.
maraim, je reste, 233.
meng, ruse, 446.
mogall, maille (d'un filet), 67.
molt, bélier, 67.
naidm, contrat, 351.
nascim, je lie, 351, 445.
nert, force, 387.

no charu, j'aime, 77.
nóe, navire, 67.
odb, nœud, 231.
ráith, terrassement, 447.
róe, champ, 447.
roga, choix, 68.
ross, promontoire boisé, 351.
sárchonaig, très prospère, 68.
séitiud, souffle, 68.
senóir, vieillard, 68.
sescenn, marais, 447.
sescenn, jonc, 447.
sia, plus long, 294
siabairthe, ensorcelé, 448.
siar, occident, 294.
sídach, paisible, 448.
sín, température, 65.
slámm, flocon, flammèche, 68.
slechtain, génuflexion, 69.
snaidim, je coupe, 439.
so, bien, 69.
sruith, ancien, aîné, 69.
taball, fronde, 445, 446.
tabur, je donne, 77.
tair, va, 75.
táu, je suis, 77, 78.
-the (impératif), 93.
-tiu (terme abstrait), 215.
toceth, sort, 233.
tóeth, il tomba, périt, 69.
tregataim, je transperce, 69.
trét, armée, 351.
tromm, oppressif, 66.
uan, écume, 449.

IV. Picte.

cartit, broche, 69.

V. Gallois.

(Voir p. 205, 206, 291-293, 299, 300).

-awd, -od (pluriel), 320.
-awr (pluriel), 320.
braud, frère, 303.
brych, de diverses couleurs, 64.
cateir, siège, 438.
cath lygod, souricière, 320.
Cemelliauc, 92.
chwythu, souffler, 68.
croesan, bouffon, 65.
cwyno, se plaindre, 282.
dan, dessous, 293.
dylaith, sorte de verrou, 224.
dyleitho, charmer, 318.
eiddew, lierre, 445.
eithinog, plein d'ajoncs, 436.
essillydd, descendance, 293.
ewyn, écume, 449.
fflach, lueur soudaine, 300.
ffranc, jeune homme, 443.
gan, avec, 293.
geifrod, chèvres, 308.
gogledd, nord, 442.
gorseddfa, lieu de présidence, 443.
graen, âpre, 69.
grug, bruyère, 66.
gwasgu, presser, 441.
gwastad, uni, égal, lent, 317.
Gwenhwyfar, 448.
gwyr, oblique, 441.
Habren, Hafren, 295.
haer, assuré, 68.
hedd, paix, 295.
heddog, paisible, 448.
hesgen, jonc, 447.
hestawr, setier, 294.
hin, température, 65.
hir, long, 294.
hwch, porc, 293.
hwy, plus long, 294.
hwyr, tard, 294.
hysp, sec, stérile, 447.
iâ, glace, 66.
Iwerddon, Irlande, 215.

lleidr, voleur, 215.
lles, profit, 446.
llysiau, plantes, 67.
môllt, bélier, 67.
mynaches, religieuse, 67.
mynydd, montagne, 443.
naddu, tailler, 439.
neidr, serpent, 302.
pluf, plumes, 438.
pyngu, se grouper, 310.
pyscod, poissons, 320.
rhidyll, gros crible, 300.
saer, charpentier, maçon, 293.
saith, sept, 293.
sedd, siège, 293.
seintiau, saints, 308.
sil, race, 293.
strutiu « antiquam gentem », 69.
swch, soc, grouin, 293.
traethu, traiter, 316.

VI. Cornique.

(Voir p. 70, 301-303).

bredar, frère, 303.
fenochel, fenouil, 313-315.
gwyngala, septembre, 224.
ha, et, 303.
hellick, saule, 70.
lader, voleur, 302.
muer, grand, 303.
nader, serpent, 302, 303.
peus, tunique, 303.
piscadur, pêcheur, 79.

VII. Breton Armoricain.

(Voir p. 269-282, 290, 291, 298, 299, 301, 309, 312, 352).

abostol, apôtre, 277.
absolus, absolut, absolu, 319.
affet, affez, tout à fait, 319, 320.
airon, couleuvres, 302.
alazn, haleine, 436.
aner, aneur, corvée, 309.
argudi, sommeiller, 287.
arhuest, regarder avec attention, 311.
armennat, sorte de redevance, 287.
a ziffeah-cair, entièrement, sans réserve, 311.
azr, serpent, 302.
baouïeg, nasse, 278.
bauche, farce, 283.
baus, litière qu'on laisse pourrir pour faire du fumier, 278.
bazoul, battant de cloche, 315.
benhuec, outil, instrument, 310, 311.
bergiez, verger, 309.
bieuzr, bièvre, 317.
birviquen, jamais, à jamais, 308.
blejer, hurleur, braillard, 272.
boñbelen, battant de cloche, 272.
born, as, 283.
boubouer, tapageur, 278.
Branwalatr, 301.
brechin, brins de bois, 307.
cabestr, licou, 70.
caymant, gueux, 283.
cantill, couteaux, 307.
caon, gouttière, 312.
carboucl, escarboucle, 314.
cazunell, souricière, 320.
cerpit, chars, 308.
chaucer, chaussée, 309.
chivre, chevrettes, 307.
chourgeæll, surjet, 313.
commin, annales, 308.
compadre, compère, 300.
conniffl, lapin, 312.
corbell, arçon, 312, 313.
couër, paysan, 283, 284.
couffuerchez, couvrechef, 309.
couricher, voile, mouchoir, 309.
crasunell, marc, crasse, 320.

crechin, peaux, 307.
creguin, coquilles, 307.
cromlec'h, cercle de pierres, 2, 3.
crouan, cranhuë, gueux, mendiant, gredin, 284.
dargud, sommeil léger, 287.
daspugn, amas, amasser, 310.
deleiou, vergues, 224.
derguener, vendredi, 308.
deruez, journée, 308.
deserz, désert, 319.
despes, despez, dépit, 319.
diben eur belen neud stoup « faire la roue », 313.
dibunaff, dévider, 313.
diffez, sauvage, inculte, 311.
diioueret, diouret, être privé de, 311, 312.
dispenn, déchirer, 319.
disquibl, disciple, 319.
dius, choisir, 311, 312.
diviet, épuisé, 310.
divit, des brebis, 307.
divoariañ, vendre à la foire, 276.
dleizen, pêne de serrure, 224.
dolmen, table de pierre, 3.
drein, épines, 307.
dyscurlu, fétide, 286.
dyspris, despris, méprisable, méprisé, 319.
ein, agneaux, 307.
eiz, huit, 307.
-er, -i-er (pluriel), 320, 321.
Faouet, 321.
feucqa, bourrer, 278, 279.
fistilhat, manier, agiter, 284, 285.
fistoulat, agiter (la queue), 285.
flac'h, creux de la main, 300.
flak, ventre, 285.
flogerrien, recéleurs, 285.
floig, abri, asile, 285.
founill, entonnoir, 312.
fraës, anus, 316.
freuza, briser, 315, 316.
froesaff, briser, 315, 316.
fuaden, flocon (de neige), 316.
fuï, se répandre subtilement, 316.
fust-must, eau-de-vie (passée en fraude), 285.
gaou, mensonge, 320, 321.
gavet, joue, mâchoire, 317, 318.
geanciff, gentiane, 313.
goasta, dévaster, 317.
goastadour, pionnier, 317.
goff, forgeron, 283, 307.
Goneri, 273.
gouëstad, goustad, doucement, 317.
gourt, roide, 286.
gozunell, taupière, 320.
grik, (ne dire) mot, 224.
Grippy, nom du diable, 286.
grullu, blé noirci intérieurement, 286.
gryez, énorme, grief, 309.
guelvin, passereaux, 307.
guenngoloff, septembre, 224, 225.
gueuing, forgerons, 307.
gùiss, vassal, 307.
guivre, chèvres, 307.
gunol, automne, 225.
Gwillou, Guillaume, nom du loup, 220.
Gwinglaff « septembre », 223-225.
halec, saule, 294.
Halegouet « saudraie », 294.
herdinn, paquets, 307.
hir, long, 2, 3.
Hoiernin, 295.
huedez, alouette, 308.
-i, -y (pluriel), 321.
Izenac'h, l'Ile-aux-Moines, 298.
javed, joue, mâchoire, 317, 318.
judazi, trahir, 286.
Kalanhedre « calendes d'octobre », 224.

kapichoñni, kapuchoñni, rejeter une bande de terre en labourant, 276.
keaz, malheureux, 378.
keih, cher, chers, 307.
kelc'h, cercle, 272, 273.
Kerborz, 280.
killori, amour passionné, 286.
kivicha, tanner, 310, 311.
kleus, creux, 271.
kliant, débauché, 283.
kocha flaka, ventre vide, 285.
krevichenek, chevelu, 273.
krom, courbe, 3.
krouis, creux, 278.
ladre, latr, voleur, 301, 302.
laezaff « clunagitare », 318.
laffn, lame, 316.
lamperrien, sauterelles, 274.
latenn, langue, 280.
lec'h, pierre, 3.
lès, hanche, 318, 319.
liff, lime, 319.
liffyer, épieu, 311.
louff « visium », 286, 287.
lous, sale, blaireau, 287.
louuidic, fat, sot, mauvais, 286.
lyetenn, lacet plat, 286.
macoer, moger, mur, 79.
maugenn, conte, 283.
meic, gages, 308.
mein, pierres, 307.
meir, préposés, 308.
meistr, maîtres, 307, 308.
menatt « pairée », 287.
menhir, pierre levée, 2, 3.
minoc'h, charençon, mulot, 315.
minoc'hell, boucle de pourceau, 315.
mirc'hed, chevaux, 308.
morse, pas du tout, 313.
mours, excrément, 288.
mous, ordure, 287.
-oet (plur.), 321.
ogro, orgue, 275.
orion, bord, 309.
palot, rustre, paysan, 288.
paluhat, pesseler, 281.
pao, patte, 275.
paouérr, pavé, 309.
payff, païen, 313.
perchil, pourceaux, 307.
pere, mélange d'argile et de sable, 275.
pervez, vigilant, avare, 311.
pesqod, pesqeud, poissons, 321.
peucein, bourrer, 278, 279.
peucqa, bourrer, 278, 279.
pibi, cuire, 76.
pifo, jambes, 275.
plaing, planches, 321.
plancoet, planches, 321.
ploué, paroisse, 78.
plouz, paille, 283.
pluñ, plumes, 316.
populo, grosse pipe, 281.
porc'hel, pourceau, 276.
porteflak, porte-monnaie vide, 285.
praticien, débauché, 288.
punein, puno, pelotonner, tournoyer, etc., 310, 313.
quéff, souche, 308.
queiniff, se plaindre, 282.
quelin, faons, 307.
querdinn, cordes, 307.
querheenn, conte, 280.
qui, chien, 283.
quilhery, ortolan, 286.
razunell, ratière, 320.
rebus, ribus, impétueusement, 307.
ridell, gros crible, 300.
rigouignat, râcler, grincer des dents, 288.
ruflani, rejeter une bande de terre en labourant, 276.
scant, écaille, 194.

scuemp, glissant, subtil, 283.
se, sen, cela, 293.
sifoc'hel, sarbacane, 314, 315.
sintrañ, étayer, 288.
skouarn, oreille, 271.
soroc'hell, vessie de pourceau, 314, 315.
strincqua, jeter, 314, 315.
strinkell, sarbacane, 314, 315.
strinkennik ar Werc'hez, tache blanche sur l'ongle, 315.
sulbedenn, malédiction, 305, 306.
sulbédi, faire des imprécations, 306.
suna, sucer, 281.
tablér, bureau, 309.
taol, tol, table, 3.
taous, yeuse, 318.
taruuenat, sorte de mesure (de blé), 287.
teüni, frauder, tromper. 382.
tnou, tenou, tonou, vallée, 224.
Towenoc, 352.
trebill, tribulation, 285.
treboulet, troublé, 285.
treit, treitou, pieds, 307, 308.
tricheboul, pompes, séductions (des démons), 312.
trimo, courtisane vieillie, 288.
trucha, tirer par adresse, gueuser, 289.
tun, espièglerie, ruse, 282.
turyat, fouir, 276.
turzunell, tourterelle, 320.
-unell, 320.
uscumunuga, excommunier, 320.
vrañch, franc, 271.
vreus, fruit, 316.
Winwaloe, Guénolé, 352.
yîr, poules, 307.

Le Propriétaire-Gérant : E. BOUILLON.

Chartres. — Imprimerie DURAND.

581469

P
LaCelt Revue Celtique.
R t.14(1893)

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED